

[] passages sélectionnés pour la
pièce radio 2015

X → XIII passages sélectionnés de la version abrégée

CHAPITRE PREMIER

Une petite ville

Put thousands together
Less bad,
But the cage less gay.

HOBBS¹.

[La petite ville de Verrières² peut passer pour l'une des plus jolies de la Franche-Comté. Ses maisons blanches avec leurs toits pointus de tuiles rouges s'étendent sur la pente d'une colline, dont des touffes de vigoureux châtaigniers marquent les moindres sinuosités. Le Doubs coule à quelques centaines de pieds³ au-dessous de ses fortifications bâties jadis par les Espagnols, et maintenant ruinées.

Verrières est abritée du côté du nord par une haute montagne, c'est une des branches du Jura. Les cimes brisées du Verra se couvrent de neige dès les premiers froids d'octobre. [Un torrent, qui se précipite de la montagne, traverse Verrières avant de se jeter dans le Doubs, et donne le mouvement à un grand nombre de scies à bois; c'est une industrie fort simple et qui procure un certain bien-être à la majeure partie des habitants plus paysans que bourgeois.] Ce ne sont pas cependant les scies à bois qui ont enrichi cette petite ville.

1. **Thomas Hobbes** (1588-1679): philosophe anglais. Énigmatique, la phrase qui lui est attribuée peut être traduite ainsi: « Mettez-les ensemble par milliers, c'est un moindre mal, mais la cage sera moins gaie. »

2. **Verrières**: ville fictive (même si on trouve en France des localités du même nom); Verrières est le stéréotype de la ville ordinaire de province. Stendhal la situe sur les bords du Doubs, en Franche-Comté, tout près du Jura et de la frontière suisse.

3. Le pied est une ancienne mesure de longueur qui correspond à environ 30 centimètres.

Le Rouge et le Noir

15 C'est à la fabrique des toiles peintes, dites de Mulhouse¹, que l'on doit l'aisance générale qui, depuis la chute de Napoléon, a fait rebâtir les façades de presque toutes les maisons de Verrières.

20 [À peine entre-t-on dans la ville que l'on est étourdi par le fracas d'une machine bruyante et terrible en apparence. Vingt marteaux pesants, et retombant avec un bruit qui fait trembler le pavé, sont élevés par une roue que l'eau du torrent fait mouvoir. Chacun de ces marteaux fabrique, chaque jour, je ne sais combien de milliers de clous. Ce sont de jeunes filles fraîches et jolies qui présentent aux coups de ces marteaux énormes les petits morceaux de fer qui sont rapidement transformés en clous.] Ce travail, si rude en apparence, est un de ceux qui étonnent le plus le voyageur qui pénètre pour la première fois dans les montagnes qui séparent la France de l'Helvétie².

25 Si, en entrant à Verrières, le voyageur demande à qui appartient cette belle fabrique de clous qui assourdit les gens qui montent la grande rue, on lui répond avec un accent traînard³: *Eh! elle est à M. le maire.*

30 Pour peu que le voyageur s'arrête quelques instants dans cette grande rue de Verrières, qui va en montant depuis la rive du Doubs jusque vers le sommet de la colline, il y a cent à parier contre un qu'il verra paraître un grand homme à l'air affairé⁴ et important.

35 À son aspect tous les chapeaux se lèvent rapidement. Ses cheveux sont grisonnants, et il est vêtu de gris. Il est chevalier de plusieurs ordres⁵, il a un grand front, un nez aquilin⁶, et au total sa figure ne manque pas d'une certaine régularité: on trouve même, au premier aspect, qu'elle réunit à la dignité du maire de village cette sorte

40 d'agrément⁷ qui peut encore se rencontrer avec quarante-huit ou

1. **Toiles peintes, dites de Mulhouse**: aussi appelées indiennes, étoffes de coton léger, décorées selon des techniques importées de Pondichéry (Inde), qui connaissent en France un grand succès.

2. **Helvétie**: Suisse.

3. **Traînard**: dont le rythme est ralenti; cette manière de parler est caractéristique des régions suisses. Comme souvent dans le roman, l'emploi de l'italique indique que le narrateur rapporte les propos d'un personnage.

4. **Affairé**: occupé à ses affaires.

5. **Chevalier de plusieurs ordres**: personnalité qui, à plusieurs reprises, a reçu des distinctions honorifiques.

6. **Aquilin**: fin et recourbé en bec d'aigle.

7. **Agrément**: caractère plaisant, agréable.

cinquante ans. [Mais bientôt le voyageur parisien est choqué d'un certain air de contentement de soi et de suffisance¹ mêlé à je ne sais quoi de borné et de peu inventif.] On sent enfin que le talent de cet homme-là se borne à se faire payer bien exactement ce qu'on lui doit, et à payer lui-même le plus tard possible quand il doit.

[Tel est le maire de Verrières, M. de Rénal.] Après avoir traversé la rue d'un pas grave, il entre à la mairie et disparaît aux yeux du voyageur. Mais, cent pas plus haut, si celui-ci continue sa promenade, il aperçoit une maison d'assez belle apparence, et] à travers une grille de fer attenante à la maison, [des jardins magnifiques.] Au-delà, c'est une ligne d'horizon formée par les collines de la Bourgogne, et qui semble faite à souhait pour le plaisir des yeux. Cette vue fait oublier au voyageur l'atmosphère empestée des petits intérêts d'argent dont il commence à être asphyxié.

[On lui apprend que cette maison appartient à M. de Rénal.] C'est aux bénéfiques qu'il a faits sur sa grande fabrique de clous que le maire de Verrières doit cette belle habitation en pierres de taille qu'il achève en ce moment. Sa famille, dit-on, est espagnole, antique, et, à ce qu'on prétend, établie² dans le pays³ bien avant la conquête de Louis XIV.

[Depuis 1815⁴ il rougit d'être industriel: 1815, l'a fait maire de Verrières. Les murs en terrasse qui soutiennent les diverses parties de ce magnifique jardin qui, d'étage en étage, descend jusqu'au Doubs, sont aussi la récompense de la science de M. de Rénal dans le commerce du fer.]

Ne vous attendez point à trouver en France ces jardins pittoresques qui entourent les villes manufacturières⁵ de l'Allemagne, Leipzig, Francfort, Nuremberg, etc. En Franche-Comté, plus on bâtit de murs, plus on hérissé sa propriété de pierres rangées les unes au-dessus des

1. **Suffisance**: arrogance, absence de modestie.

2. **Établie**: installée.

3. **Pays**: ici, région.

4. L'action se situe donc sous la Restauration (1814-1830), période succédant à l'Empire qui signe le retour au pouvoir de la royauté et des valeurs aristocratiques (parmi lesquelles une forme de mépris envers les activités industrielles). La description de M. de Rénal associe le personnage à un type social caractéristique de cette époque, celui du noble bourgeois.

5. **Manufacturières**: industrielles.

Henri Reval - Sorel

70 autres, plus on acquiert de droits aux respects de ses voisins. Les jardins de M. de Rênal; remplis de murs, sont encore admirés parce qu'il a acheté, au poids de l'or, certains petits morceaux de terrain qu'ils occupent. Par exemple, cette scie à bois, dont la position singulière¹ sur la rive du Doubs vous a frappé en entrant à Verrières, et où vous avez remarqué le nom de SOREL, écrit en caractères gigantesques sur une planche qui domine le toit, elle occupait, il y a six ans, l'espace sur lequel on élève en ce moment le mur de la quatrième terrasse des jardins de M. de Rênal.

80 [Malgré sa fierté, M. le maire a dû faire bien des démarches auprès du vieux Sorel, paysan dur et entêté; il a dû lui compter de beaux louis d'or pour obtenir qu'il transportât son usine ailleurs. Quant au ruisseau public qui faisait aller la scie, M. de Rênal, au moyen du crédit dont il jouit à Paris, a obtenu qu'il fût détourné.] Cette grâce² lui vint après les élections de 182...

85 Il a donné à Sorel quatre arpents pour un³, à cinq cents pas plus bas sur les bords du Doubs. Et, quoique cette position fût beaucoup plus avantageuse pour son commerce de planches de sapin, le père Sorel, comme on l'appelle depuis qu'il est riche, a eu le secret d'obtenir de l'impudence et de la manie de propriétaire⁴, qui animait son voisin, une somme de 6000 fr.

90 Il est vrai que cet arrangement a été critiqué par les bonnes têtes de l'endroit. Une fois, c'était un jour de dimanche, il y a quatre ans de cela, M. de Rênal, revenant de l'église en costume de maire, vit de loin le vieux Sorel, entouré de ses trois fils, sourire en le regardant. Ce sourire a porté un jour fatal dans l'âme de M. le maire, il pense depuis lors qu'il eût pu obtenir l'échange à meilleur marché.

95 Pour arriver à la considération publique à Verrières, l'essentiel est de ne pas adopter, tout en bâtissant beaucoup de murs, quelque plan apporté d'Italie par ces maçons, qui au printemps traversent les

1. Singulière: étonnante.

2. Grâce: privilège obtenu à partir de manigances politiciennes.

3. Quatre arpents pour un: l'arpent est une ancienne unité de mesure utilisée dans le domaine agricole; ici, l'échange a été extrêmement profitable pour le père Sorel qui a récupéré quatre fois plus de terres qu'il en avait.

4. Manie de propriétaire: désir d'acquérir des propriétés qui tourne à l'obsession.

100 gorges du Jura pour gagner Paris. Une telle innovation vaudrait à l'imprudent bâtisseur une éternelle réputation de *mauvaise tête*, et il serait à jamais perdu auprès des gens sages et modérés qui distribuent la considération en Franche-Comté.

105 Dans le fait, ces gens sages y exercent le plus ennuyeux *despotisme*¹; c'est à cause de ce vilain mot que le séjour des petites villes est insupportable, pour qui a vécu dans cette grande république qu'on appelle Paris. La tyrannie de l'opinion², et quelle opinion! est aussi *bête* dans les petites villes de France qu'aux États-Unis d'Amérique.

↳ les gens de V. / tyrannie de l'opinion = mitigation sociale

CHAPITRE II

Un maire

L'importance! Monsieur, n'est-ce rien? Le respect des sots, l'ébahissement des enfants, l'envie³ des riches, le mépris du sage.

BARNAVE⁴.

5 [Heureusement pour la réputation de M. de Rênal comme administrateur⁵, un immense *mur de soutènement*⁶ était nécessaire à la promenade publique qui longe la colline à une centaine de pieds au-dessus du cours du Doubs.] Elle doit à cette admirable position une des vues les plus pittoresques de France. Mais, à chaque printemps,

1. **Despotisme**: dictature.

2. **Tyrannie de l'opinion**: dictature de l'opinion publique; l'expression désigne la démocratie, qui existait alors aux États-Unis.

3. **Envie**: jalousie.

4. **Antoine Barnave** (1761-1793): révolutionnaire guillotiné sous la Terreur, auquel sont attribuées plusieurs épigraphes du *Rouge et le Noir*.

5. **Administrateur**: en tant que maire, M. de Rênal est responsable des affaires courantes de la ville.

6. **Mur de soutènement**: mur vertical qui permet de contenir un terrain, par exemple pour éviter qu'une colline s'effondre.

Le Rouge et le Noir

les eaux de pluie sillonnaient la promenade, y creusaient des ravins et la rendaient impraticable. Cet inconvénient, senti par tous, mit M. de Rênal dans l'heureuse nécessité d'immortaliser son administration¹ par un mur de vingt pieds de hauteur et de trente ou quarante toises² de long.

Le parapet de ce mur, pour lequel M. de Rênal a dû faire trois voyages à Paris, car l'avant-dernier ministre de l'Intérieur s'était déclaré l'ennemi mortel de la promenade de Verrières; le parapet de ce mur s'élève maintenant de quatre pieds³ au-dessus du sol. Et, comme pour braver tous les ministres présents et passés, on le garnit en ce moment avec des dalles de pierre de taille.

Combien de fois, songeant aux bals de Paris abandonnés la veille, et la poitrine appuyée contre ces grands blocs de pierre d'un beau gris tirant sur le bleu, mes regards ont plongé dans la vallée du Doubs! Au-delà, sur la rive gauche, serpentent cinq ou six vallées au fond desquelles l'œil distingue fort bien de petits ruisseaux. Après avoir couru de cascade en cascade, on les voit tomber dans le Doubs. Le soleil est fort chaud dans ces montagnes; lorsqu'il brille d'aplomb, la rêverie du voyageur est abritée sur cette terrasse par de magnifiques platanes. Leur croissance rapide et leur belle verdure tirant sur le bleu, ils la doivent à la terre rapportée, que M. le maire a fait placer derrière son immense mur de soutènement, car, malgré l'opposition du conseil municipal, il a élargi la promenade de plus de six pieds⁴ (quoiqu'il soit ultra et moi libéral⁵, je l'en loue); c'est pourquoi dans son opinion et dans celle de M. Valenod, l'heureux directeur

1. **Immortaliser son administration**: réaliser un ouvrage public qui rappellera à tous l'époque où M. de Rênal était maire.

2. **Trente ou quarante toises**: environ 75 mètres (la toise est une ancienne mesure de longueur qui correspond approximativement à 2 mètres).

3. **Quatre pieds**: environ 1,2 mètre.

4. **Six pieds**: environ 2 mètres.

5. **Quoiqu'il soit ultra et moi libéral**: positions politiques adverses sous la Restauration. L'ultraroyalisme est un mouvement conservateur qui s'exprime en faveur d'un système monarchique s'appuyant uniquement sur la noblesse. Au contraire, les libéraux représentent un groupe progressiste qui défend les libertés et s'oppose à la confiscation du pouvoir par la royauté ou la noblesse.

du dépôt de mendicité¹ de Verrières, cette terrasse peut soutenir la comparaison avec celle de Saint-Germain-en-Laye².

Je ne trouve quant à moi qu'une chose à reprendre au cours de la Fidélité³ ; on lit ce nom officiel en quinze ou vingt endroits, sur des
 35 plaques de marbre qui ont valu une croix de plus à M. de Rênal ; ce que je reprocherais au cours de la Fidélité, c'est la manière barbare dont l'autorité fait tailler et tondre jusqu'au vif ces vigoureux platanes.]
 Au lieu de ressembler par leurs têtes basses, rondes et aplaties, à la plus vulgaire des plantes potagères, ils ne demanderaient pas mieux
 40 que d'avoir ces formes magnifiques qu'on leur voit en Angleterre. Mais la volonté de M. le maire est despotique, et deux fois par an tous les arbres appartenant à la commune sont impitoyablement amputés. [Les libéraux de l'endroit prétendent, mais ils exagèrent, que la main du jardinier officiel est devenue bien plus sévère depuis
 45 que M. le vicaire⁴ Maslon a pris l'habitude de s'emparer des produits de la tonte.]

Ce jeune ecclésiastique fut envoyé de Besançon, il y a quelques années, pour surveiller l'abbé Chélan et quelques curés des environs.

[Un vieux chirurgien-major⁵ de l'armée d'Italie, retiré à Verrières, et qui de son vivant était à la fois, suivant M. le maire, jacobin⁶ et bonapartiste⁷, osa bien un jour se plaindre à lui de la mutilation
 50 périodique de ces beaux arbres.]

1. **Dépôt de mendicité** : institution à mi-chemin entre l'asile et la prison où l'on enferme les plus misérables (mendiants, vagabonds, prostituées), la mendicité étant considérée comme un délit depuis 1767.

2. **Saint-Germain-en-Laye** : commune française située à proximité de Paris ; on trouve dans cette ville une immense promenade en terrasse particulièrement prestigieuse, construite à la fin du xvii^e siècle, qui surplombe la Seine.

3. **Fidélité** : soutien à la monarchie absolue, à qui M. de Rênal rend ici hommage en condamnant implicitement la Révolution et l'Empire ; sous la plume du narrateur, le terme est teinté d'une coloration ironique à l'égard du personnage que sa femme trompera.

4. **Vicaire** : prêtre qui assiste le curé dans sa paroisse.

5. **Chirurgien-major** : chirurgien militaire.

6. **Jacobin** : partisan des idées révolutionnaires, et de Robespierre en particulier.

7. **Bonapartiste** : partisan de Napoléon Bonaparte.

55 [-J'aime l'ombre,] répondit M. de Rênal avec la nuance de hauteur convenable¹ quand on parle à un chirurgien, membre de la légion d'honneur², j'aime l'ombre. Je fais tailler mes arbres pour donner de l'ombre, et je ne conçois pas qu'un arbre soit fait pour autre chose, quand toutefois, comme l'utile noyer, il ne rapporte pas de revenu.

60 Voilà le grand mot qui décide de tout à Verrières: RAPPORTER DU REVENU. À lui seul il représente la pensée habituelle de plus des trois quarts des habitants.]

65 *Rapporter du revenu* est la raison qui décide de tout dans cette petite ville qui vous semblait si jolie. L'étranger qui arrive, séduit par la beauté des fraîches et profondes vallées qui l'entourent, s'imagine d'abord que ses habitants sont sensibles au beau; ils ne parlent que trop souvent de la beauté de leur pays: on ne peut pas nier qu'ils n'en fassent grand cas; mais c'est parce qu'elle attire quelques étrangers dont l'argent enrichit les aubergistes, ce qui, par le mécanisme de l'octroi, rapporte du revenu à la ville.

70 C'était par un beau jour d'automne que M. de Rênal se promenait sur le cours de la Fidélité, donnant le bras à sa femme. Tout en écoutant son mari qui parlait d'un air grave, l'œil de Mme de Rênal suivait avec inquiétude les mouvements de trois petits garçons. L'aîné, qui pouvait avoir onze ans, s'approchait trop souvent du parapet et faisait mine d'y monter. Une voix douce prononçait alors le nom d'Adolphe, et
75 l'enfant renonçait à son projet ambitieux. Mme de Rênal paraissait une femme de trente ans, mais encore assez jolie.

[- Il pourrait bien s'en repentir, ce beau monsieur de Paris,] disait M. de Rênal d'un air offensé, et la joue plus pâle encore qu'à l'ordinaire. [Je ne suis pas sans avoir quelques amis au Château³...]

80 Mais, quoique je veuille vous parler de la province pendant deux cents pages, je n'aurai pas la barbarie de vous faire subir la longueur et les ménagements savants⁴ d'un dialogue de province.

1. **Hauteur convenable**: mépris ou condescendance conforme aux règles sociales en usage, pour marquer une supériorité de classe.

2. **Légion d'honneur**: distinction honorifique établie par Napoléon I^{er} qui récompense un citoyen pour service rendu à la nation.

3. **Château**: les Tuileries ou Saint-Cloud, où se trouvent le roi et son entourage.

4. **Ménagements savants**: détours habiles de la parole.

[Ce beau monsieur de Paris, si odieux au maire de Verrières, n'était
autre que M. Appert¹, qui, deux jours auparavant, avait trouvé le moyen
85 de s'introduire, non seulement dans la prison et le dépôt de mendicité
de Verrières, mais aussi dans l'hôpital administré gratuitement par
le maire et les principaux propriétaires de l'endroit.]

[Mais,] disait timidement Mme de Rênal, [quel tort peut vous faire
ce monsieur de Paris, puisque vous administrez le bien des pauvres
90 avec la plus scrupuleuse probité² ?

- Il ne vient que pour *déverser* le blâme³, et ensuite il fera insérer
des articles dans les journaux du libéralisme.

- Vous ne les lisez jamais, mon ami.

- Mais on nous parle de ces articles jacobins; tout cela nous dis-
95 trait *et nous empêche de faire le bien*⁴. Quant à moi, je ne pardonnerai
jamais au curé.]

1. **Benjamin Appert** (1797-1873): philanthrope et écrivain français qui se montra particulièrement intéressé par le sujet de l'incarcération et le sort des prisonniers. Il consacra sa vie à visiter des prisons, des écoles et des asiles afin de trouver des solutions pour améliorer les conditions de détention.

2. **Probité**: honnêteté.

3. **Déverser le blâme**: critiquer.

4. **Faire le bien**: assister les plus démunis; utilisée fréquemment sous la Restauration, l'expression devient un enjeu récurrent dans les discours de l'époque.

CHAPITRE III

Le bien des pauvres

Un curé vertueux et sans intrigue est
une Providence¹ pour le village.

FLEURY².

[Il faut savoir que le curé de Verrières, vieillard de quatre-vingts ans, mais qui devait à l'air vif de ces montagnes une santé et un caractère de fer, avait le droit de visiter à toute heure la prison, l'hôpital et même le dépôt de mendicité. C'était précisément à six heures du
5 matin, que M. Appert, qui de Paris était recommandé au curé, avait eu la sagesse d'arriver dans une petite ville curieuse. Aussitôt il était allé au presbytère³.

En lisant la lettre que lui écrivait M. le marquis de La Mole, pair de France⁴, et le plus riche propriétaire de la province, le curé Chélan resta pensif.
10

Je suis vieux et aimé ici, se dit-il enfin à mi-voix, [ils n'oseraient!] Se tournant tout de suite vers le monsieur de Paris, avec des yeux où, malgré le grand âge, brillait ce feu sacré⁵ qui annonce le plaisir de faire une belle action un peu dangereuse:

15 [- Venez avec moi, monsieur, et en présence du geôlier⁶ et surtout des surveillants du dépôt de mendicité, veuillez n'émettre aucune opinion sur les choses que nous verrons.

1. **Une Providence**: la manifestation de la présence divine, qui gouverne le monde; le sens figuré employé ici signifie une promesse de bonheur.

2. **Claude Fleury** (1640-1723): ecclésiastique, proche de Louis XV; cette citation pourrait s'appliquer à l'abbé Chélan, curé de Verrières, qui sera introduit dans ce chapitre et représente le type même de l'homme d'Église intègre.

3. **Presbytère**: habitation du curé.

4. **Pair de France**: parlementaire issu de la noblesse française.

5. **Feu sacré**: passion énergique.

6. **Geôlier**: gardien de prison.

20 [M. Appert comprit qu'il avait affaire à un homme de cœur: il suivit le vénérable¹ curé, visita la prison, l'hospice², le dépôt, fit beaucoup de questions, et, malgré d'étranges réponses, ne se permit pas la moindre marque de blâme.

[Cette visite dura plusieurs heures.] Le curé invita à dîner M. Appert, qui prétendit avoir des lettres à écrire: il ne voulait pas compromettre³ davantage son généreux compagnon. Vers les trois heures, ces messieurs allèrent achever l'inspection du dépôt de mendicité, et revinrent ensuite à la prison. [À, ils trouvèrent sur la porte le geôlier, espèce de géant de six pieds⁴ de haut et à jambes arquées⁵; sa figure ignoble était devenue hideuse par l'effet de la terreur.

30 [- Ah! monsieur,] dit-il au curé, dès qu'il l'aperçut, [ce monsieur, que je vois là avec vous, n'est-il pas M. Appert?

- Qu'importe? dit le curé.

- C'est que depuis hier j'ai l'ordre le plus précis, et que M. le préfet a envoyé par un gendarme, qui a dû galoper toute la nuit, de ne pas admettre M. Appert dans la prison.

35 - Je vous déclare, M. Noiroud, dit le curé, que ce voyageur, qui est avec moi, est M. Appert. [Reconnaissez-vous que j'ai le droit d'entrer dans la prison à toute heure du jour et de la nuit, et en me faisant accompagner par qui je veux?

40 - Oui, M. le curé,] dit le geôlier à voix basse, et baissant la tête, comme un bouledogue, que fait obéir à regret la crainte du bâton.

[Seulement, M. le curé, j'ai femme et enfants, si je suis dénoncé on me destituera⁶; je n'ai pour vivre que ma place.

- Je serais aussi bien fâché de perdre la mienne,] reprit le bon curé, d'une voix de plus en plus émue.

*les messieurs
permi
vient
par la
prison*

1. **Vénérable**: digne de respect en raison de son grand âge.

2. **Hospice**: établissement recevant des personnes qui nécessitent assistance, comme les malades de toutes sortes et les miséreux.

3. **Compromettre**: risquer la réputation.

4. **Six pieds**: environ 1,80 mètre.

5. **Arquées**: courbées en forme d'arc.

6. **Destituera**: renverra.

Le Rouge et le Noir

45 – Quelle différence ! reprit vivement le geôlier ; vous, M. le curé, on sait que vous avez huit cents livres de rente¹, du bon bien au soleil²...

[Tels sont les faits qui, commentés, exagérés de vingt façons différentes, agitaient depuis deux jours toutes les passions haineuses de la petite ville de Verrières. Dans ce moment, ils servaient de
50 texte à la petite discussion que M. de Rênal avait avec sa femme.] Le matin, suivi de M. Valenod, directeur du dépôt de mendicité, il était allé chez le curé, pour lui témoigner le plus vif mécontentement. M. Chélan n'était protégé par personne ; il sentit toute la portée de leurs paroles.

55 – Eh bien, messieurs ! je serai le troisième curé, de quatre-vingts ans d'âge, que les fidèles verront destituer dans ce voisinage. Il y a cinquante-six ans que je suis ici ; j'ai baptisé presque tous les habitants de la ville, qui n'était qu'un bourg³ quand j'y arrivai. Je marie tous les jours des jeunes gens, dont jadis j'ai marié les grands-pères. Verrières
60 est ma famille, mais la peur de la quitter ne me fera point transiger⁴ avec ma conscience ni admettre un autre directeur de mes actions. Je me suis dit en voyant l'étranger : Cet homme, venu de Paris, peut être à la vérité un libéral ; il n'y en a que trop ; mais quel mal peut-il faire à nos pauvres et à nos prisonniers ?

65 Les reproches de M. de Rênal, et surtout ceux de M. Valenod, le directeur du dépôt de mendicité, devenant de plus en plus vifs :

– Eh bien, messieurs ! faites-moi destituer, s'était écrié le vieux curé, d'une voix tremblante. Je n'en habiterai pas moins le pays. On sait qu'il y a quarante-huit ans, j'ai hérité d'un champ qui rapporte
70 huit cents livres. Je vivrai avec ce revenu. Je ne fais point d'économies illicites dans ma place, moi, messieurs, et c'est peut-être pourquoi je ne suis pas si effrayé quand on parle de me la faire perdre.

M. de Rênal vivait fort bien avec sa femme qui attendait un grand héritage ; mais ne sachant que répondre à cette idée, qu'elle lui répé-
75 tait timidement : Quel mal ce monsieur de Paris peut-il faire aux

1. Rente : revenu régulier d'une propriété.

2. Du bon bien au soleil : de l'argent de côté (expression familière).

3. Bourg : petite ville.

4. Transiger : négocier.

prisonniers. Il était sur le point de se fâcher tout à fait, quand elle jeta un cri. Le second de ses fils venait de monter sur le parapet du mur de la terrasse, et y courait, quoique ce mur fût élevé de plus de vingt pieds sur la vigne qui est de l'autre côté. La crainte d'effrayer son fils et de le faire tomber empêchait Mme de Rênal de lui adresser la parole. Enfin, l'enfant, qui riait de sa prouesse, ayant regardé sa mère, vit sa pâleur, sauta sur la promenade et accourut à elle. Il fut bien grondé.]

Ce petit événement changea le cours de la conversation.

85 [— Je veux absolument prendre chez moi Sorel, le fils du scieur de planches, dit M. de Rênal; il surveillera les enfants, qui commencent à devenir trop diables pour nous. C'est un jeune prêtre, ou autant vaut, bon latiniste, et qui fera faire des progrès aux enfants; car il a un caractère ferme, dit le curé. Je lui donnerai trois cents francs et la nourriture. J'avais quelques doutes sur sa moralité; car il était le

90 Benjamin¹ de ce vieux chirurgien, membre de la légion d'honneur, qui, sous prétexte qu'il était leur cousin, était venu se mettre en pension chez les Sorel. Cet homme pouvait fort bien n'être au fond qu'un agent secret des libéraux; il disait que l'air de nos montagnes faisait du bien à son asthme; mais c'est ce qui n'est pas prouvé. Il avait fait

95 toutes les campagnes de *Buonaparté*² en Italie, et même avait, dit-on, signé *non* pour l'Empire³ dans le temps. Ce libéral montrait le latin au fils Sorel, et lui a laissé cette quantité de livres qu'il avait apportés avec lui. Aussi n'aurais-je jamais songé à mettre le fils du charpentier

100 auprès de nos enfants; mais le curé, justement la veille de la scène qui vient de nous brouiller à jamais, m'a dit que ce Sorel étudie la théologie⁴ depuis trois ans, avec le projet d'entrer au séminaire⁵; il n'est donc pas libéral, et il est latiniste.

1. Benjamin: élève préféré d'un maître.

2. Les campagnes de *Buonaparté*: les batailles militaires de Napoléon Bonaparte. L'empereur est ici désigné de manière méprisante par ce sobriquet. N'oublions pas que, en tant qu'ultra, M. de Rênal était farouchement opposé à l'Empire.

3. Un référendum avait été tenu en 1804 pour se prononcer sur un possible caractère héréditaire de l'Empire.

4. Théologie: science fondée sur l'étude des textes sacrés et de la religion.

5. Séminaire: établissement d'enseignement supérieur consacré à la formation des futurs prêtres.

Le Rouge et le Noir

105 «Cet arrangement convient de plus d'une façon», continua M. de Rênal, en regardant sa femme d'un air diplomatique¹; le Valenod est tout fier des deux beaux normands² qu'il vient d'acheter pour sa calèche. Mais il n'a pas de précepteur³ pour ses enfants.

– Il pourrait bien nous enlever celui-ci.

110 – Tu approuves donc mon projet ? dit M. de Rênal, remerciant sa femme, par un sourire, de l'excellente idée qu'elle venait d'avoir. Allons, voilà qui est décidé.

– Ah, bon Dieu ! mon cher ami, comme tu prends vite un parti⁴ !

115 – C'est que j'ai du caractère, moi, et le curé l'a bien vu. Ne dissimulons rien, nous sommes environnés de libéraux ici. Tous ces marchands de toile me portent envie, j'en ai la certitude, deux ou trois deviennent des richards⁵; eh bien, j'aime assez qu'ils voient passer les enfants de M. de Rênal allant à la promenade sous la conduite de leur précepteur. Cela imposera. Mon grand-père nous racontait souvent que, dans sa jeunesse, il avait eu un précepteur. C'est cent écus qu'il m'en pourra coûter, mais ceci doit être classé comme une dépense nécessaire pour soutenir notre rang⁶.

120 Cette résolution subite laissa Mme de Rênal toute pensive. C'était une femme grande, bien faite, qui avait été la beauté du pays, comme on dit dans ces montagnes. Elle avait un certain air de simplicité, et de la jeunesse dans la démarche; aux yeux d'un Parisien, cette grâce naïve, pleine d'innocence et de vivacité, serait même allée jusqu'à rappeler des idées de douce volupté⁷. Si elle eût appris ce genre de succès, Mme de Rênal en eût été bien honteuse. Ni la coquetterie, ni l'affectation⁸ n'avaient jamais approché de ce cœur. M. Valenod, le riche directeur du dépôt, passait pour lui avoir fait la cour, mais

1. **Diplomatique**: soucieux d'entretenir de bonnes relations politiques entre deux pays; par extension, caractérise le souci de ménager son interlocuteur.

2. **Normands**: chevaux de trait légers, élevés en Normandie.

3. **Précepteur**: éducateur engagé par une famille aisée pour assurer, moyennant rétribution, l'instruction et l'éducation des enfants.

4. **Parti**: décision.

5. **Richards**: personnes aisées; l'expression est péjorative.

6. **Soutenir notre rang**: avoir un train de vie conforme à notre statut social.

7. **Volupté**: plaisir des sens.

8. **Affectation**: attitude qui manque de naturel, voire de sincérité.

sans succès; ce qui avait jeté un éclat singulier¹ sur sa vertu } car ce
 M. Valenod, grand jeune homme, taillé en force, avec un visage coloré
 et de gros favoris² noirs, était un de ces êtres grossiers, effrontés et
 bruyants qu'en province on appelle de beaux hommes.

135 Mme de Rênal, fort timide, et d'un caractère en apparence fort
 inégal, était surtout choquée du mouvement continu, et des éclats de
 voix de M. Valenod. L'éloignement qu'elle avait pour ce qu'à Verrières
 on appelle de la joie, lui avait valu la réputation d'être très fière de sa
 naissance. Elle n'y songeait pas, mais avait été fort contente de voir
 140 les habitants de la ville venir moins chez elle. Nous ne dissimulerons
 pas qu'elle passait pour sottise aux yeux de leurs dames, parce que,
 sans nulle politique à l'égard de son mari, elle laissait échapper les
 plus belles occasions de se faire acheter de beaux chapeaux de Paris
 ou de Besançon. Pourvu qu'on la laissât seule errer dans son beau
 145 jardin, elle ne se plaignait jamais.

[C'était une âme naïve, qui jamais ne s'était élevée même jusqu'à
 juger son mari, et à s'avouer qu'il l'ennuyait.] Elle supposait sans
 se le dire qu'entre mari et femme il n'y avait pas de plus douces
 relations. Elle aimait surtout M. de Rênal quand il lui parlait de ses
 150 projets sur leurs enfants, dont il destinait l'un à l'épée³, le second
 à la magistrature, et le troisième à l'Église. En somme elle trouvait
 M. de Rênal beaucoup moins ennuyeux que tous les hommes de sa
 connaissance.

Ce jugement conjugal était raisonnable. Le maire de Verrières devait
 155 une réputation d'esprit et surtout de bon ton à une demi-douzaine
 de plaisanteries dont il avait hérité d'un oncle. Le vieux capitaine
 de Rênal servait avant la Révolution dans le régiment d'infanterie⁴
 de M. le duc d'Orléans⁵, et, quand il allait à Paris, était admis dans
 les salons du prince. Il y avait vu Mme de Montesson, la fameuse

1. **Singulier** : particulier.

2. **Favoris** : touffe de barbe qu'on laisse pousser sur les joues, le menton étant rasé.

3. **À l'épée** : au métier de soldat.

4. **Infanterie** : compagnie de soldats marchant et combattant à pied.

5. **Louis-Philippe, duc d'Orléans** (1747-1793) : mieux connu sous le nom de Philippe Égalité, il est célèbre pour avoir voté la mort de Louis XVI, alors qu'il était lui-même prince de sang.

160 Mme de Genlis, M. Ducrest¹, l'inventeur du Palais-Royal. Ces per-
sonnages ne reparaissent que trop souvent dans les anecdotes de
M. de Rênal. Mais peu à peu ce souvenir de choses aussi délicates à
raconter était devenu un travail pour lui, et, depuis quelque temps,
il ne répétait que dans les grandes occasions ses anecdotes relatives
165 à la maison d'Orléans. Comme il était d'ailleurs fort poli, excepté
lorsqu'on parlait d'argent, il passait, avec raison, pour le personnage
le plus aristocratique de Verrières.

CHAPITRE IV

Un père et un fils

E sarà mia colpa,
Se così è?

MACHIAVELLI².

12:57

Ma femme a réellement beaucoup de tête ! se disait. Le lendemain
à six heures du matin, le maire de Verrières, en descendant à la scie du
père Sorel. Quoique je le lui aie dit, pour conserver la supériorité qui
m'appartient, je n'avais pas songé que si je ne prends pas ce petit abbé
5 Sorel, qui, dit-on, sait le latin comme un ange, le directeur du dépôt,
cette âme sans repos, pourrait bien avoir la même idée que moi et me
l'enlever. Avec quel ton de suffisance il parlerait du précepteur de
ses enfants !... Ce précepteur, une fois à moi, portera-t-il la soutane³ ?

1. **Mme de Montesson, la fameuse Mme de Genlis, M. Ducrest** : Charlotte-Jeanne Béraud de La Haye de Riou, marquise de Montesson (1738-1806), était l'épouse secrète du duc d'Orléans et Félicité de Genlis (1746-1830), sa nièce, fut la gouvernante de leur fils, le futur « roi des Français » Louis-Philippe I^{er} (1773-1850). M. Ducrest est le frère de Mme de Genlis.

2. **Nicolas Machiavel** (1469-1527) : penseur italien, auteur du *Prince*, ouvrage politique dans lequel il explique que « la fin justifie les moyens » pour le prince, autrement dit que toutes les actions sont légitimes pour conserver le pouvoir. Stendhal lui attribue cette épigraphe qui signifie : « Est-ce ma faute s'il en est ainsi ? »

3. **Soutane** : habit religieux.

M. de Rênal était absorbé dans ce doute, lorsqu'il vit de loin un
 10 paysan, homme de près de six pieds, qui, dès le petit jour, semblait
 fort occupé à mesurer des pièces de bois déposées le long du Doubs,
 sur le chemin de halage¹. Le paysan n'eut pas l'air fort satisfait de voir
 approcher M. le maire ; car ces pièces de bois obstruaient² le chemin,
 et étaient déposées là en contravention³.

15 Le père Sorel, car c'était lui, fut très surpris et encore plus content
 de la singulière proposition que M. de Rênal lui faisait pour son fils
 Julien. Il ne l'en écouta pas moins avec cet air de tristesse mécontente
 et de désintérêt dont sait si bien se revêtir la finesse des habitants de
 ces montagnes. Esclaves du temps de la domination espagnole, ils
 20 conservent encore ce trait de la physionomie du fellah⁴ de l'Égypte.

[La réponse de Sorel ne fut d'abord que la longue récitation de
 toutes les formules de respect qu'il savait par cœur.] Pendant qu'il
 répétait ces vaines paroles, avec un sourire gauche⁵ qui augmentait
 l'air de fausseté et presque de friponnerie naturel à sa physionomie,
 25 l'esprit actif du vieux paysan cherchait à découvrir quelle raison
 pouvait porter un homme aussi considérable à prendre chez lui son
 vaurien de fils. Il était fort mécontent de Julien, et c'était pour lui que
 M. de Rênal lui offrait le gage⁶ inespéré de trois cents francs par an,
 avec la nourriture et même l'habillement. Cette dernière prétention,
 30 que le père Sorel avait eu le génie de mettre en avant subitement,
 avait été accordée de même par M. de Rênal.

Cette demande frappa le maire. Puisque Sorel n'est pas ravi et
 comblé de ma proposition, comme naturellement il devrait l'être,
 il est clair, se dit-il, qu'on lui a fait des offres d'un autre côté ; et de
 35 qui peuvent-elles venir, si ce n'est du Valenod ? Ce fut en vain que
 M. de Rênal pressa Sorel de conclure sur-le-champ : l'astuce du vieux
 paysan s'y refusa opiniâtement⁷ ; il voulait, disait-il, consulter son fils,

-
- 1. **Chemin de halage** : sentier qui longe un canal et permet de tracter les bateaux.
 - 2. **Obstruaient** : bloquaient.
 - 3. **Contravention** : infraction.
 - 4. **Fellah** : terme désignant le paysan dans les pays de langue arabe.
 - 5. **Gauche** : maladroit.
 - 6. **Gage** : salaire.
 - 7. **Opiniâtement** : avec entêtement.

Le Rouge et le Noir

comme si, en province, un père riche consultait un fils qui n'a rien, autrement que pour la forme.

40 Une scie à eau se compose d'un hangar au bord d'un ruisseau. Le toit est soutenu par une charpente qui porte sur quatre gros piliers en bois. À huit ou dix pieds¹ d'élévation, au milieu du hangar, on voit une scie qui monte et descend, tandis qu'un mécanisme fort simple pousse contre cette scie une pièce de bois. C'est une roue mise en
45 mouvement par le ruisseau qui fait aller ce double mécanisme; celui de la scie qui monte et descend, et celui qui pousse doucement la pièce de bois vers la scie, qui la débite² en planches.

En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor³; personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés,
50 espèces de géants qui, armés de lourdes haches, équarrissaient⁴ les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils n'entendirent pas la voix de leur père. Celui-ci se dirigea vers le hangar; en y entrant, il
55 chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçut à cinq ou six pieds⁵ plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu
60 propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même.

Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin,
65 malgré son âge, celui-ci sauta lestement⁶ sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coup violent fit voler dans le ruisseau le livre que tenait Julien; un

1. Huit ou dix pieds: environ 3 mètres.

2. Débite: découpe.

3. Voix de stentor: voix puissante, qui porte loin.

4. Équarrissaient: taillaient.

5. Cinq ou six pieds: entre 1,5 et 1,8 mètre.

6. Lestement: avec agilité.

N. Sorel
Julien
important
rapport
Père fils
violence

second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte¹,
 lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à douze ou quinze pieds
 70 plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent
 brisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait.

[- Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres,
 pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas
 perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure.]

75 Julien, quoique étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se
 rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes
 aux yeux, moins à cause de la douleur physique que pour la perte
 de son livre qu'il adorait.

[« Descends, animal, que je te parle. »]

80 Le bruit de la machine empêcha encore Julien d'entendre cet
 ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine
 de remonter sur le mécanisme, alla chercher une longue perche
 pour abattre des noix, et l'en frappa sur l'épaule. [À peine Julien
 fut-il à terre, que le vieux Sorel, le chassant rudement devant lui, le
 85 poussa vers la maison.] Dieu sait ce qu'il va me faire ! se disait le jeune
 homme. [En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé
 son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, le *Mémorial
 de Sainte-Hélène*².]

90 [Il avait les joues pourpres³ et les yeux baissés. C'était un petit jeune
 homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits
 irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs,
 qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du
 feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus
 féroce.] Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un
 95 petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les

*P
 trait*

1. **Calotte**: petit bonnet rond ne couvrant que le haut du crâne ; l'expression signifie ici que Julien a reçu une claque sur la tête.

2. **Mémorial de Sainte-Hélène**: publié en 1823, ce récit écrit par Emmanuel de Las Cases (1766-1842) rapporte les entretiens quasi quotidiens que l'auteur a échangés avec Napoléon I^{er} lors de son exil à Sainte-Hélène (territoire britannique). Le récit commence le 20 juin 1815, au surlendemain de la bataille de Waterloo. C'est l'un des ouvrages préférés de Julien.

3. **Pourpres**: de couleur rouge.

innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité¹ plus saisissante². Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

Il n'y avait pas un an que sa jolie figure commençait à lui donner quelques voix amies parmi les jeunes filles. Méprisé de tout le monde, comme un être faible, Julien avait adoré ce vieux chirurgien-major qui un jour osa parler au maire au sujet des platanes.

Ce chirurgien payait quelquefois au père Sorel la journée de son fils, et lui enseignait le latin et l'histoire, c'est-à-dire ce qu'il savait d'histoire, la campagne de 1796 en Italie³. En mourant, il lui avait légué sa croix de la Légion d'honneur, les arrérages de sa demi-solde⁴, et trente ou quarante volumes, dont le plus précieux venait de faire le saut dans *le ruisseau public*, détourné par le crédit de M. le maire.

À peine entré dans la maison, Julien se sentit l'épaule arrêtée par la puissante main de son père; il tremblait, s'attendant à quelques coups.

— Réponds-moi sans mentir, lui cria aux oreilles la voix dure du vieux paysan, tandis que sa main le retournait comme la main d'un enfant retourne un soldat de plomb⁵. Les grands yeux noirs et remplis de larmes de Julien se trouvèrent en face des petits yeux gris et méchants du vieux charpentier qui avait l'air de vouloir lire jusqu'au fond de son âme.

1. **Spécialité**: particularité.

2. **Saisissante**: stupéfiante, étonnante, qui provoque une émotion très forte.

3. Allusion aux premières batailles italiennes du jeune Bonaparte, qui se soldèrent toutes par des victoires.

4. **Les arrérages de sa demi-solde**: le salaire versé périodiquement au chirurgien en sa qualité d'ancien officier de l'Empire; «demi-solde» était le nom donné aux militaires impériaux qui s'étaient retrouvés sans activité après la Restauration.

5. **Soldat de plomb**: figurine de soldat servant de jouet pour les enfants.

CHAPITRE V

Une négociation

Cunctando restituit rem.

ENNIUS¹.

[– Réponds-moi sans mentir, si tu le peux, chien de *lisard*²; d'où connais-tu Mme de Rênal, quand lui as-tu parlé?

– Je ne lui ai jamais parlé, répondit Julien, je n'ai jamais vu cette dame qu'à l'église.

5 – Mais tu l'auras regardée, vilain effronté?

– Jamais! Vous savez qu'à l'église je ne vois que Dieu, ajouta Julien, avec un petit air hypocrite, tout propre, selon lui, à éloigner le retour des taloches³.

– Il y a pourtant quelque chose là-dessous, répliqua le paysan malin, et il se tut un instant; mais je ne saurai rien de toi, maudit sournois. Au fait, je vais être délivré de toi, et ma scie n'en ira que mieux. Tu as gagné M. le curé ou tout autre, qui t'a procuré une belle place.

[Va faire ton paquet⁴, et je te mènerai chez M. de Rênal, où tu seras précepteur des enfants.

15 – Qu'aurai-je pour cela?

– La nourriture, l'habillement et trois cents francs de gages.

– Je ne veux pas être domestique.

– Animal, qui te parle d'être domestique, est-ce que je voudrais que mon fils fût domestique?

20 – Mais, avec qui mangerai-je?

Cette demande déconcerta le vieux Sorel; il sentit qu'en parlant, il pourrait commettre quelque imprudence; il s'emporta contre Julien,

1. **Quintus Ennius** (239-169 av. J.-C.): poète latin. À l'époque de l'histoire, on trouvait cette citation, qui signifie «il rétablit la situation en temporisant», dans tous les manuels de grammaire latine.

2. **Lisard**: lecteur assidu; l'expression est employée dans un sens péjoratif.

3. **Taloches**: coups donnés avec le plat de la main.

4. **Va faire ton paquet**: va préparer tes affaires.

qu'il accabla d'injures, en l'accusant de gourmandise, et le quitta pour aller consulter ses autres fils.

25 Julien les vit bientôt après, chacun appuyé sur sa hache et tenant conseil. Après les avoir longtemps regardés, Julien, ne pouvant rien deviner, alla se placer de l'autre côté de la scie, pour éviter d'être surpris. Il voulait penser mûrement à cette annonce imprévue qui changeait son sort, mais il se sentit incapable de prudence; son imagination était tout entière à se figurer ce qu'il verrait dans la belle
30 maison de M. de Rênal.

Il faut renoncer à tout cela, se dit-il, plutôt que de se laisser réduire à manger avec les domestiques. Mon père voudra m'y forcer; plutôt mourir. J'ai quinze francs huit sous d'économies, je me sauve cette nuit; en deux jours, par des chemins de traverse où je ne crains nul gendarme, je suis à Besançon; là, je m'engage comme soldat, et, s'il le faut, je passe en Suisse. Mais alors plus d'avancement¹, plus
d'ambition pour moi, plus de ce bel état² de prêtre qui mène à tout.

Cette horreur, pour manger avec les domestiques, n'était pas
40 naturelle à Julien; il eût fait, pour arriver à la fortune, des choses bien autrement pénibles. Il puisait cette répugnance dans les *Confessions*³ de Rousseau. C'était le seul livre à l'aide duquel son imagination se figurait le monde. Le recueil des bulletins de la grande armée⁴ et le *Mémorial de Sainte-Hélène* complétaient son coran⁵. Il se serait fait tuer pour ces trois ouvrages. Jamais il ne crut en aucun autre. D'après
45 un mot du vieux chirurgien-major, il regardait tous les autres livres du monde comme menteurs, et écrits par des fourbes⁶ pour avoir de l'avancement.

1. **Avancement**: promotion.

2. **État**: métier.

3. **Les Confessions**: dans cet ouvrage autobiographique paru en 1782, l'écrivain Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) raconte ses souvenirs d'enfance, et notamment comment il a été menacé de manger à l'office, c'est-à-dire à la cuisine, avec les domestiques: à l'époque, l'idée de côtoyer le personnel de maison paraît humiliante car elle est le signe d'une infériorité sociale, ce qui inquiète Julien.

4. **Bulletins de la grande armée**: périodique officiel publié sous le Premier Empire, rapportant le détail des campagnes militaires menées par les armées napoléoniennes.

5. **Son coran**: la liste des livres qu'il ne quitte jamais et auxquels il se réfère.

6. **Fourbes**: personnes rusées et malhonnêtes.

50 Avec une âme de feu, Julien avait une de ces mémoires étonnantes si souvent unies à la sottise. Pour gagner le vieux curé Chélan, duquel il voyait bien que dépendait son sort à venir, il avait appris par cœur tout le Nouveau Testament¹ en latin ; il savait aussi le livre *Du pape*² de M. de Maistre, et croyait à l'un aussi peu qu'à l'autre.]

*ambitieux
manipuler
le latin*

55 Comme par un accord mutuel, Sorel et son fils évitèrent de se parler ce jour-là. Sur la brune³, Julien alla prendre sa leçon de théologie chez le curé, mais il ne jugea pas prudent de lui rien dire de l'étrange proposition qu'on avait faite à son père. Peut-être est-ce un piège, se disait-il, il faut faire semblant de l'avoir oublié.

60 [Le lendemain de bonne heure, M. de Rênal fit appeler le vieux Sorel, qui, après s'être fait attendre une heure ou deux, finit par arriver, en faisant dès la porte cent excuses, entremêlées d'autant de révérences. À force de parcourir toutes sortes d'objections, Sorel comprit que son fils mangerait avec le maître et la maîtresse de la maison, et les jours où il y aurait du monde, seul dans une chambre à part avec les enfants.] Toujours plus disposé à incider⁴ à mesure qu'il distinguait un véritable empressement⁵ chez M. le maire, et d'ailleurs rempli de défiance⁶ et d'étonnement, Sorel demanda à voir la chambre où coucherait son fils. C'était une grande pièce meublée fort proprement, mais dans laquelle on était déjà occupé à transporter
70 les lits des trois enfants.

Cette circonstance fut un trait de lumière pour le vieux paysan ; il demanda aussitôt avec assurance à voir l'habit que l'on donnerait à son fils. M. de Rênal ouvrit son bureau et prit cent francs.

1. **Nouveau Testament** : ensemble de livres sacrés pour le christianisme, constituant avec l'Ancien Testament la Bible chrétienne.

2. **Du pape** : écrit par le philosophe contre-révolutionnaire Joseph de Maistre (1753-1821) et publié en 1819, cet ouvrage fréquemment cité dans *Le Rouge et le Noir* défend la souveraineté du pape. Le zèle de Julien Sorel se révèle ici maladroit : en tant que janséniste, l'abbé Chélan est plus proche de la tradition gallicane qui prône l'indépendance de l'Église française à l'égard du Vatican.

3. **Sur la brune** : le soir.

4. **Incider** : soulever des difficultés.

5. **Empressement** : désir d'aboutir.

6. **Défiance** : crainte méfiante.

M. Sorel négocie tout

75 - Avec cet argent, votre fils ira chez M. Durand, le drapier¹, et lèvera un habit noir complet.

- Et quand même je le retirerais de chez vous, dit le paysan qui avait tout à coup oublié ses formes révérencieuses, cet habit noir lui restera ?

- Sans doute.

80 - Oh bien ! dit Sorel, d'un ton de voix traînard, il ne reste donc plus qu'à nous mettre d'accord sur une seule chose, l'argent que vous lui donnerez.

- Comment ! s'écria M. de Rênal indigné, nous sommes d'accord depuis hier : je donne trois cents francs ; je crois que c'est beaucoup, et peut-être trop.

85 - C'était votre offre, je ne le nie point, dit le vieux Sorel, parlant encore plus lentement ; et, par un effort de génie qui n'étonnera que ceux qui ne connaissent pas les paysans francs-comtois, il ajouta, en regardant fixement M. de Rênal : *Nous trouvons mieux ailleurs*².

90 À ces mots, la figure du maire fut bouleversée. Il revint cependant à lui, et, après une conversation savante de deux grandes heures, où pas un mot ne fut dit au hasard, la finesse du paysan l'emporta sur la finesse de l'homme riche, qui n'en a pas besoin pour vivre.

95 Tous les nombreux articles, qui devaient régler la nouvelle existence de Julien, se trouvèrent arrêtés ; non seulement ses appointements³ furent réglés à quatre cents francs, mais on dut les payer d'avance, le premier de chaque mois

- Eh bien, je lui remettrai trente-cinq francs, dit M. de Rênal.

100 - Pour faire la somme ronde, un homme riche et généreux comme M. notre maire, dit le paysan d'une voix câline, ira bien jusqu'à trente-six francs.

- Soit, dit M. de Rênal, mais finissons-en. Pour le coup, la colère lui donnait le ton de la fermeté. Le paysan vit qu'il fallait cesser de marcher en avant. Alors, à son tour, M. de Rênal fit des progrès.

1. **Drapier** : personne qui fabrique et fournit du tissu.
2. **Nous trouvons mieux ailleurs** : quelqu'un d'autre nous a fait une meilleure proposition.
3. **Appointements** : sommes versées à titre de salaire.

105 Jamais il ne voulut remettre le premier mois de trente-six francs au vieux Sorel, fort empressé de le recevoir pour son fils. M. de Rênal vint à penser qu'il serait obligé de raconter à sa femme le rôle qu'il avait joué dans toute cette négociation.

– Rendez-moi les cent francs que je vous ai remis, dit-il avec humeur.
110 M. Durand me doit quelque chose. J'irai avec votre fils faire la levée du drap noir.

Après cet acte de vigueur, Sorel rentra prudemment dans ses formules respectueuses; elles prirent un bon quart d'heure. À la fin, voyant qu'il n'y avait décidément plus rien à gagner, il se retira. Sa dernière révérence finit par ces mots:

[– Je vais envoyer mon fils] au château. }

C'était ainsi que les administrés de M. le maire appelaient sa maison quand ils voulaient lui plaire.

De retour à son usine, ce fut en vain que Sorel chercha son fils.
120 Se méfiant de ce qui pouvait arriver, Julien était sorti au milieu de la nuit. Il avait voulu mettre en sûreté ses livres et sa croix de la Légion d'honneur. Il avait transporté le tout chez un jeune marchand de bois, son ami, nommé Fouqué, qui habitait dans la haute montagne qui domine Verrières.

125 Quand il reparut: – Dieu sait, maudit paresseux, lui dit son père, si tu auras jamais assez d'honneur pour me payer le prix de ta nourriture, que j'avance depuis tant d'années! Prends tes guenilles¹, et va-t'en chez M. le maire.

Julien, étonné de n'être pas battu, se hâta de partir. Mais à peine
130 hors de la vue de son terrible père, il ralentit le pas. Il jugea qu'il serait utile à son hypocrisie d'aller faire une station² à l'église.

Ce mot vous surprend? Avant d'arriver à cet horrible mot, l'âme du jeune paysan avait eu bien du chemin à parcourir.

135 Dès sa première enfance, la vue de certains dragons³ du 6^e, aux longs manteaux blancs, et la tête couverte de casques aux longs crins⁴

1. **Guenilles**: vêtements en très mauvais état.

2. **Station**: halte.

3. **Dragons**: soldats se déplaçant à cheval mais combattant à pied.

4. **Crins**: poils de cheval qu'on utilise parfois pour orner un casque.

noirs, qui revenaient d'Italie, et que Julien vit attacher leurs chevaux à la fenêtre grillée de la maison de son père, le rendit fou de l'état militaire. Plus tard, il écoutait avec transport¹ les récits des batailles du pont de Lodi, d'Arcole, de Rivoli², que lui faisait le vieux chirurgien-major. Il remarqua les regards enflammés que le vieillard jetait sur sa croix.

Maïs lorsque Julien avait quatorze ans, on commença à bâtir à Verrières une église, que l'on peut appeler magnifique pour une aussi petite ville. Il y avait surtout quatre colonnes de marbre dont la vue frappa Julien; elles devinrent célèbres dans le pays, par la haine mortelle qu'elles suscitèrent entre le juge de paix³ et le jeune vicaire, envoyé de Besançon, qui passait pour être l'espion de la congrégation⁴. Le juge de paix fut sur le point de perdre sa place, du moins telle était l'opinion commune. N'avait-il pas osé avoir un différend avec un prêtre, qui, presque tous les quinze jours, allait à Besançon, où il voyait, disait-on, Mgr l'évêque⁵?

Sur ces entrefaites, le juge de paix, père d'une nombreuse famille, rendit plusieurs sentences⁶ qui semblèrent injustes; toutes furent portées contre ceux des habitants qui lisaient *Le Constitutionnel*⁷. Le bon parti⁸ triompha. Il ne s'agissait, il est vrai, que de sommes de trois ou de cinq francs; mais une de ces petites amendes dut être payée par un cloutier, parrain de Julien. Dans sa colère, cet homme s'écria: « Quel changement! et dire que, depuis plus de vingt ans, le juge de paix passait pour un si honnête homme! » Le chirurgien-major, ami de Julien, était mort.

1. **Transport**: manifestation d'enthousiasme, voire de délire.

2. **Batailles du pont de Lodi, d'Arcole, de Rivoli**: célèbres victoires napoléoniennes.

3. **Juge de paix**: juge de proximité; instaurée après la Révolution, cette fonction juridique n'existe plus aujourd'hui.

4. **Congrégation**: organisation catholique, à laquelle Stendhal prête avec exagération une influence énorme sur la société.

5. **Évêque**: prêtre haut placé dans la hiérarchie ecclésiastique.

6. **Sentences**: décisions de justice.

7. **Le Constitutionnel**: journal politique prônant des idées libérales, qui était donc opposé au régime en place à l'époque.

8. **Le bon parti**: les ultras (voir note 5, p. 18).

Tout à coup Julien cessa de parler de Napoléon ; il annonça le projet de se faire prêtre, et on le vit constamment, dans la scie de son père, occupé à apprendre par cœur une bible latine que le curé lui avait prêtée. Ce bon vieillard, émerveillé de ses progrès, passait des soirées entières à lui enseigner la théologie. Julien ne
 165 faisait paraître devant lui que des sentiments pieux¹. Qui eût pu deviner que cette figure de jeune fille, si pâle et si douce, cachait la résolution inébranlable de s'exposer à mille morts plutôt que de ne pas faire fortune ?

170 [Pour Julien, faire fortune, c'était d'abord sortir de Verrières ; il abhorrait² sa patrie. Tout ce qu'il y voyait glaçait son imagination.

Dès sa première enfance, il avait eu des moments d'exaltation. Alors il songeait avec délices qu'un jour il serait présenté aux jolies femmes de Paris ; il saurait attirer leur attention par quelque action
 175 d'éclat. Pourquoi ne serait-il pas aimé de l'une d'elles, comme Bonaparte, pauvre encore, avait été aimé de la brillante Mme de Beauharnais³ ? Depuis bien des années, Julien ne passait peut-être pas une heure de sa vie sans se dire que Bonaparte, lieutenant obscur⁴ et sans fortune, s'était fait le maître du monde avec son épée. Cette
 180 idée le consolait de ses malheurs qu'il croyait grands, et redoublait sa joie quand il en avait.]

La construction de l'église et les sentences du juge de paix l'éclairèrent tout à coup ; une idée qui lui vint le rendit comme fou pendant quelques semaines, et enfin s'empara de lui avec la toute-puissance
 185 de la première idée qu'une âme passionnée croit avoir inventée.

« Quand Bonaparte fit parler de lui, la France avait peur d'être envahie ; le mérite militaire était nécessaire et à la mode. Aujourd'hui, on voit des prêtres, de quarante ans, avoir cent mille francs d'appointements, c'est-à-dire trois fois autant que les fameux généraux de
 190 division de Napoléon. Il leur faut des gens qui les secondent. Voilà

1. **Pieux** : conformes à la religion.

2. **Abhorrait** : haïssait.

3. **Joséphine de Beauharnais** (1763-1814) : première épouse de Napoléon. L'idée qu'une promotion sociale peut être favorisée par les amitiés féminines est un lieu commun des romans de cette époque.

4. **Obscur** : inconnu.

ce juge de paix, si bonne tête, si honnête homme jusqu'ici, si vieux, qui se déshonore par crainte de déplaire à un jeune vicaire de trente ans. Il faut être prêtre.»

195 Une fois, au milieu de sa nouvelle piété¹, il y avait déjà deux ans que Julien étudiait la théologie, il fut trahi par une irruption soudaine du feu qui dévorait son âme. Ce fut chez M. Chélan; à un dîner de prêtres auquel le bon curé l'avait présenté comme un prodige d'instruction, il lui arriva de louer Napoléon avec fureur. Il se lia le bras droit contre la poitrine, prétendit s'être disloqué le bras en remuant
200 un tronc de sapin, et le porta pendant deux mois dans cette position gênante. Après cette peine afflictive², il se pardonna. [Voilà le jeune homme] de dix-neuf ans, mais faible en apparence, et à qui l'on en eût tout au plus donné dix-sept, [qui, portant un petit paquet sous le bras, entrait dans la magnifique église de Verrières.]

205 Il la trouva sombre et solitaire. À l'occasion d'une fête, toutes les croisées³ de l'édifice avaient été couvertes d'étoffe cramoisie⁴. Il en résultait, aux rayons du soleil, un effet de lumière éblouissant, du caractère le plus imposant et le plus religieux. Julien tressaillit. Seul dans l'église, [il s'établit dans le banc qui avait la plus belle apparence. Il portait les armes⁵ de M. de Rênal.

210 Sur le prie-Dieu⁶, Julien remarqua un morceau de papier imprimé, étalé là comme pour être lu. Il y porta les yeux et vit:

[Détails de l'exécution et des derniers moments de Louis Jenrel, exécuté à Besançon, le...]

215 Le papier était déchiré. Au revers on lisait les deux premiers mots d'une ligne, c'étaient: *Le premier pas.*

Qui a pu mettre ce papier là? dit Julien. Pauvre malheureux, ajouta-t-il avec un soupir, son nom finit comme le mien... et il froissa le papier.]

ayant inspiré le ré

1. **Piété**: respect des devoirs de la religion.
2. **Afflictive**: infligée à son corps.
3. **Croisées**: ouvertures hautes.
4. **Cramoisie**: de couleur rouge foncé.
5. **Armes**: armoiries de la famille.
6. **Prie-Dieu**: petit meuble qui permet de se mettre à genoux pour prier.

Alc. le
me honnête
fin de
ref.
ce part
divers

220 [En sortant, Julien crut voir du sang près du bénitier¹, c'était de l'eau bénite qu'on avait répandue: le reflet des rideaux rouges qui couvraient les fenêtres la faisait paraître du sang.

Enfin, Julien eut honte de sa terreur secrète.

- Serais-je un lâche? se dit-il, *aux armes!*]

225 Ce mot, si souvent répété dans les récits de batailles du vieux chirurgien, était héroïque pour Julien. Il se leva et marcha rapidement vers la maison de M. de Rênal.

230 [Malgré ses belles résolutions, dès qu'il l'aperçut à vingt pas de lui, il fut saisi d'une invincible timidité.] La grille de fer était ouverte, elle lui semblait magnifique, il fallait entrer là-dedans.

235 [Julien n'était pas la seule personne dont le cœur fût troublé par son arrivée dans cette maison. L'extrême timidité de Mme de Rênal était déconcertée par l'idée de cet étranger, qui, d'après ses fonctions, allait se trouver constamment entre elle et ses enfants.] Elle était accoutumée à avoir ses fils couchés dans sa chambre. Le matin, bien des larmes avaient coulé quand elle avait vu transporter leurs petits lits dans l'appartement destiné au précepteur. Ce fut en vain qu'elle demanda à son mari que le lit de Stanislas-Xavier, le plus jeune, fût reporté dans sa chambre.

240 La délicatesse de femme était poussée à un point excessif chez Mme de Rênal. Elle se faisait l'image la plus désagréable d'un être grossier et mal peigné, chargé de gronder ses enfants, uniquement parce qu'il savait le latin, un langage barbare pour lequel on fouetterait ses fils.

Mme de R
imagine le précepteur

1. **Bénitier**: petit bassin d'église contenant l'eau bénite, qui est utilisée dans la pratique du culte catholique.

CHAPITRE VI

L'ennui

Non so più cosa son,
Cosa faccio.

MOZART¹. (.)

[Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles quand elle était loin des regards des hommes, Mme de Rênal sortait par la porte-fenêtre du salon qui donnait sur le jardin, quand elle aperçut] près de la porte d'entrée [la figure d'un jeune paysan presque encore enfant, extrêmement pâle et qui venait de pleurer.] Il était en chemise bien blanche, et avait sous le bras une veste fort propre de ratine² violette.

Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque³ de Mme de Rênal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce⁴ à M. le maire. Elle eut pitié de cette pauvre créature, arrêtée à la porte d'entrée, et qui évidemment n'osait pas lever la main jusqu'à la sonnette. Mme de Rênal s'approcha, distraite un instant de l'amer chagrin que lui donnait l'arrivée du précepteur. Julien, tourné vers la porte, ne la voyait pas s'avancer. Il tressaillit quand une voix douce dit tout près de son oreille :

[- Que voulez-vous ici, mon enfant?]

Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de Mme de Rênal, il oublia une partie de sa timidité. Bientôt, étonné de sa beauté, il oublia tout, même ce qu'il venait faire. Mme de Rênal avait répété sa question.

1. **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791) : compositeur musical, auteur de l'opéra *Les Noces de Figaro* dont est tirée la citation prononcée par Chérubin : « Je ne sais plus ce que je suis, ni ce que je fais. » Cette épigraphe place le chapitre sous le signe du trouble amoureux.

2. **Ratine** : tissu de laine utilisé pour la confection de vêtements assez modestes.

3. **Romanesque** : fantasque, extravagant, comme sorti d'un roman.

4. **Grâce** : service.

[- Je viens pour être précepteur, madame,] lui dit-il enfin, tout honteux de ses larmes qu'il essayait de son mieux.

25 [Mme de Rênal resta interdite¹; ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. Julien n'avait jamais vu un être aussi bien vêtu et surtout une femme avec un teint si éblouissant, lui parler d'un air doux. Mme de Rênal regardait les grosses larmes, qui s'étaient arrêtées sur les joues si pâles d'abord et maintenant si roses de ce jeune paysan.]
 Bientôt elle se mit à rire, avec toute la gaiété folle d'une jeune fille; elle se moquait d'elle-même et ne pouvait se figurer tout son bonheur. Quoi, c'était là ce précepteur qu'elle s'était figuré comme un prêtre sale et mal vêtu, qui viendrait gronder et fouetter ses enfants!

[- Quoi, monsieur, lui dit-elle enfin, vous savez le latin?]

Ce mot de monsieur étonna si fort Julien qu'il réfléchit un instant.

35 [- Oui, madame, dit-il timidement.]

Mme de Rênal était si heureuse, qu'elle osa dire à Julien :

[- Vous ne gronderez pas trop ces pauvres enfants?]

- Moi, les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi?

40 - N'est-ce pas, monsieur, ajouta-t-elle après un petit silence et d'une voix dont chaque instant augmentait l'émotion, vous serez bon pour eux, vous me le promettez?]

S'entendre appeler de nouveau monsieur, bien sérieusement, et par une dame si bien vêtue était au-dessus de toutes les prévisions de Julien : dans tous les châteaux en Espagne² de sa jeunesse, il s'était dit qu'aucune dame comme il faut ne daignerait lui parler que quand il aurait un bel uniforme. Mme de Rênal de son côté était complètement trompée par la beauté du teint, les grands yeux noirs de Julien et ses jolis cheveux qui frisaient plus qu'à l'ordinaire parce que pour se rafraîchir il venait de plonger la tête dans le bassin de la fontaine publique. À sa grande joie elle trouvait l'air timide d'une jeune fille à ce fatal précepteur, dont elle avait tant redouté pour ses enfants la dureté et le ton rébarbatif³. Pour l'âme si paisible de Mme de Rênal, le contraste de ses craintes et de ce qu'elle voyait

1. **Interdite**: muette de stupéfaction.

2. **Châteaux en Espagne**: projets, rêves (expression figée).

3. **Rébarbatif**: rebutant, désagréable.

55 fut un grand événement. Enfin, elle revint de sa surprise. Elle fut étonnée de se trouver ainsi à la porte de sa maison avec ce jeune homme presque en chemise¹ et si près de lui.

[- Entrons, monsieur, lui dit-elle d'un air assez embarrassé.]

60 De sa vie, une sensation purement agréable n'avait aussi profondément ému Mme de Rênal; jamais une apparition aussi gracieuse n'avait succédé à des craintes plus inquiétantes. Ainsi ses jolis enfants, si soignés par elle, ne tomberaient pas dans les mains d'un prêtre sale et grognon. À peine entrée sous le vestibule², elle se retourna vers Julien qui la suivait timidement. Son air étonné, à l'aspect d'une maison si belle, était une grâce de plus aux yeux de Mme de Rênal. Elle ne pouvait en croire ses yeux; il lui semblait surtout que le précepteur devait avoir un habit noir.

[- Mais est-il vrai, monsieur, lui dit-elle, en s'arrêtant encore, et craignant mortellement de se tromper, tant sa croyance la rendait heureuse, vous savez le latin?]

70 Ces mots choquèrent l'orgueil de Julien et dissipèrent le charme dans lequel il vivait depuis un quart d'heure.

[- Oui, madame, lui dit-il, en cherchant à prendre un air froid, je sais le latin aussi bien que M. le curé et même quelquefois il a la bonté de dire mieux que lui.]

75 Mme de Rênal trouva que Julien avait l'air fort méchant; il s'était arrêté à deux pas d'elle. Elle s'approcha et lui dit à mi-voix :

[- N'est-ce pas, les premiers jours, vous ne donnerez pas le fouet à mes enfants, même quand ils ne sauraient pas leurs leçons?]

80 Ce ton si doux et presque suppliant d'une si belle dame fit tout à coup oublier à Julien ce qu'il devait à sa réputation de latiniste. La figure de Mme de Rênal était près de la sienne, il sentit le parfum des vêtements d'été d'une femme, chose si étonnante pour un pauvre paysan. Julien rougit extrêmement et dit avec un soupir, et d'une voix défaillante :

85 [- Ne craignez rien, madame, je vous obéirai en tout.]

1. En chemise: sans veste ni gilet, c'est-à-dire dans un habit dont la légèreté est un peu inconvenante.

2. Vestibule: hall d'entrée.

Ce fut en ce moment seulement, quand son inquiétude pour ses enfants fut tout à fait dissipée, que Mme de Rênal fut frappée de l'extrême beauté de Julien. La forme presque féminine de ses traits, et son air d'embarras, ne semblèrent point ridicules à une femme extrêmement timide elle-même. L'air mâle que l'on trouve communément nécessaire à la beauté d'un homme lui eût fait peur.

[- Quel âge avez-vous, monsieur? dit-elle à Julien.

- Bientôt dix-neuf ans.

- Mon fils aîné a onze ans, reprit Mme de Rênal tout à fait rassurée, ce sera presque un camarade pour vous, vous lui parlerez raison. Une fois son père a voulu le battre; l'enfant a été malade pendant toute une semaine, et cependant c'était un bien petit coup.]

Quelle différence avec moi, pensa Julien. Hier encore, mon père m'a battu. Que ces gens riches sont heureux!

Mme de Rênal en était déjà à saisir les moindres nuances de ce qui se passait dans l'âme du précepteur; elle prit ce mouvement de tristesse pour de la timidité, et voulut l'encourager.

[- Quel est votre nom, monsieur? lui dit-elle, avec un accent et une grâce dont Julien sentit tout le charme, sans pouvoir s'en rendre compte.

[- On m'appelle Julien Sorel, madame; je tremble en entrant pour la première fois de ma vie dans une maison étrangère, j'ai besoin de votre protection et que vous me pardonniez bien des choses les premiers jours. Je n'ai jamais été au collège, j'étais trop pauvre; je n'ai jamais parlé à d'autres hommes que mon cousin le chirurgien-major, membre de la Légion d'honneur, et M. le curé Chélan. Il vous rendra bon témoignage de moi. Mes frères m'ont toujours battu, ne les croyez pas s'ils vous disent du mal de moi, pardonnez mes fautes, madame, je n'aurai jamais mauvaise intention.

Julien se rassurait pendant ce long discours, il examinait Mme de Rênal. Tel est l'effet de la grâce parfaite, quand elle est naturelle au caractère, et que surtout la personne qu'elle décore ne songe pas à avoir de la grâce; Julien, qui se connaissait fort bien en beauté féminine, eût juré dans cet instant qu'elle n'avait que vingt ans. Il eut sur-le-champ l'idée hardie de lui baiser la main. Bientôt il eut peur de son idée; un instant après, il se dit: Il y aurait de la

Le Rouge et le Noir

lâcheté à moi de ne pas exécuter une action qui peut m'être utile, et diminuer le mépris que cette belle dame a probablement pour un pauvre ouvrier à peine arraché à la scie. Peut-être Julien fut-il un peu encouragé par ce mot de joli garçon, que depuis six mois il entendait répéter le dimanche par quelques jeunes filles. Pendant ces débats intérieurs, Mme de Rênal lui adressait deux ou trois mots d'instruction sur la façon de débiter avec les enfants. La violence que se faisait Julien le rendit de nouveau fort pâle ; il dit, d'un air contraint :

— Jamais, madame, je ne battrai vos enfants ; je le jure devant Dieu.

Et en disant ces mots, il osa prendre la main de Mme de Rênal, et la porter à ses lèvres. Elle fut étonnée de ce geste et par réflexion choquée. Comme il faisait très chaud, son bras était tout à fait nu sous son châle, et le mouvement de Julien, en portant la main à ses lèvres, l'avait entièrement découvert. Au bout de quelques instants, elle se gronda elle-même, il lui sembla qu'elle n'avait pas été assez rapidement indignée.

M. de Rênal, qui avait entendu parler, sortit de son cabinet ; du même air majestueux et paterne² qu'il prenait lorsqu'il faisait des mariages à la mairie, il dit à Julien :

— Il est essentiel que je vous parle avant que les enfants ne vous voient.

Il fit entrer Julien dans un cabinet et retint sa femme qui voulait les laisser seuls. La porte fermée, M. de Rênal s'assit avec gravité.

— M. le curé m'a dit que vous étiez un bon sujet, tout le monde vous traitera ici avec honneur ; et si je suis content j'aiderai à vous faire par la suite un petit établissement. Je veux que vous ne voyiez plus ni parents ni amis, leur ton ne peut convenir à mes enfants. Voici trente-six francs pour le premier mois ; mais j'exige votre parole de ne pas donner un sou de cet argent à votre père.

M. de Rênal était piqué³ contre le vieillard, qui, dans cette affaire, avait été plus fin que lui.

1. **Contraint** : étudié, surveillé.

2. **Paterne** : paternel.

3. **Piqué** : fâché, vexé.

155 – Maintenant, *monsieur*, car d'après mes ordres tout le monde ici va vous appeler monsieur, et vous sentirez l'avantage d'entrer dans une maison de gens comme il faut; maintenant, monsieur, il n'est pas convenable que les enfants vous voient en veste. Les domestiques l'ont-ils aperçu? dit M. de Rênal à sa femme.

– Non, mon ami, répondit-elle, d'un air profondément pensif.

160 – Tant mieux. Mettez ceci, dit-il au jeune homme surpris, en lui donnant une redingote¹ à lui. Allons maintenant chez M. Durand le marchand de draps.

Plus d'une heure après, quand M. de Rênal rentra avec le nouveau précepteur tout habillé de noir, il retrouva sa femme assise à la même place. Elle se sentit tranquillisée par la présence de Julien; en l'examinant elle oubliait d'en avoir peur. Julien ne songeait point à elle; malgré toute sa méfiance du destin et des hommes, son âme dans ce moment n'était que celle d'un enfant; il lui semblait avoir vécu des années depuis l'instant où, trois heures auparavant, il était tremblant dans l'église. Il remarqua l'air glacé de Mme de Rênal, il comprit qu'elle était en colère de ce qu'il avait osé lui baiser la main. Mais le sentiment d'orgueil que lui donnait le contact d'habits si différents de ceux qu'il avait coutume de porter le mettait tellement hors de lui-même, et il avait tant d'envie de cacher sa joie, que tous ses mouvements avaient quelque chose de brusque et de fou. Mme de Rênal le contemplait avec des yeux étonnés.

– De la gravité, monsieur, lui dit M. de Rênal, si vous voulez être respecté de mes enfants et de mes gens.

180 – Monsieur, répondit Julien, je suis gêné dans ces nouveaux habits; moi, pauvre paysan, je n'ai jamais porté que des vestes; j'irai, si vous le permettez, me renfermer dans ma chambre.

– Que te semble de cette nouvelle acquisition? dit M. de Rênal à sa femme.

185 Par un mouvement presque instinctif, et dont certainement elle ne se rendit pas compte, Mme de Rênal déguisa la vérité à son mari.

1. **Redingote**: vêtement d'homme à longues basques.

Le Rouge et le Noir

– Je ne suis point aussi enchantée que vous de ce petit paysan, vos prévenances¹ en feront un impertinent que vous serez obligé de renvoyer avant un mois.

– Eh bien ! nous le renverrons, ce sera une centaine de francs qu'il m'en pourra coûter, et Verrières sera accoutumée à voir un précepteur aux enfants de M. de Rênal. Ce but n'eût point été rempli si j'eusse laissé à Julien l'accoutrement² d'un ouvrier. En le renvoyant, je retiendrai bien entendu l'habit noir complet que je viens de lever chez le drapier. Il ne lui restera que ce que je viens de trouver tout fait chez le tailleur, et dont je l'ai couvert.

L'heure que Julien passa dans sa chambre parut un instant à Mme de Rênal. Les enfants, auxquels l'on avait annoncé le nouveau précepteur, accablaient leur mère de questions. Enfin Julien parut. C'était un autre homme. C'eût été mal parler que de dire qu'il était grave ; c'était la gravité incarnée. Il fut présenté aux enfants, et leur parla d'un air qui étonna M. de Rênal lui-même.

– Je suis ici, messieurs, leur dit-il en finissant son allocution³, pour vous apprendre le latin. Vous savez ce que c'est que de réciter une leçon. Voici la sainte Bible, dit-il en leur montrant un petit volume in-32⁴, relié en noir. C'est particulièrement l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est la partie qu'on appelle le Nouveau Testament. Je vous ferai souvent réciter des leçons, faites-moi réciter la mienne. Adolphe, l'aîné des enfants, avait pris le livre. – Ouvrez-le au hasard, continua Julien, et dites-moi les trois premiers mots d'un alinéa. Je réciterai par cœur le livre sacré, règle de notre conduite à tous, jusqu'à ce que vous m'arrêtiez.

Adolphe ouvrit le livre, lut deux mots, et Julien récita toute la page, avec la même facilité que s'il eût parlé français. M. de Rênal regardait sa femme d'un air de triomphe⁵. Les enfants, voyant l'étonnement

1. **Prévenances** : gentillesse.

2. **Accoutrement** : vêtement ridicule, qui manque de dignité.

3. **Allocution** : discours.

4. **In-32** : de format très réduit.

5. **Air de triomphe** : expression victorieuse. Pour la population de Verrières, la récitation par cœur constitue le comble de la culture ; on assistera à une scène similaire chez les Valenod (p. 164).

215 de leurs parents, ouvraient de grands yeux. Un domestique vint à la porte du salon, Julien continua de parler latin. Le domestique resta d'abord immobile, et disparut ensuite. Bientôt la femme de chambre de madame, et la cuisinière, arrivèrent près de la porte; alors Adolphe avait déjà ouvert le livre en huit endroits, et Julien récitait toujours, 220 avec la même facilité.

– Ah mon Dieu! le joli petit prêtre, dit tout haut la cuisinière, bonne fille fort dévote¹.

L'amour-propre² de M. de Rênal était inquiet; loin de songer à examiner le précepteur, il était tout occupé à chercher dans sa 225 mémoire quelques mots latins; enfin, il put dire un vers d'Horace³. Julien ne savait de latin que sa bible. Il répondit en fronçant le sourcil:

– Le saint ministère⁴ auquel je me destine m'a défendu de lire un poète aussi profane⁵.

M. de Rênal cita un assez grand nombre de prétendus vers d'Horace. 230 Il expliqua à ses enfants ce que c'était qu'Horace; mais les enfants, frappés d'admiration, ne faisaient guère attention à ce qu'il disait. Ils regardaient Julien.

Les domestiques étant toujours à la porte, Julien crut devoir prolonger l'épreuve:

235 – Il faut, dit-il au plus jeune des enfants, que M. Stanislas-Xavier m'indique aussi un passage du livre saint.

Le petit Stanislas, tout fier, lut tant bien que mal le premier mot d'un alinéa, et Julien dit toute la page. Pour que rien ne manquât au triomphe de M. de Rênal, comme Julien récitait, entrèrent M. Vale- 240 nod, le possesseur des beaux chevaux normands, et M. Charcot de Maugiron, sous-préfet de l'arrondissement. Cette scène valut à Julien le titre de monsieur; les domestiques eux-mêmes n'osèrent pas le lui refuser.

245 Le soir, tout Verrières afflua chez M. de Rênal pour voir la merveille. Julien répondait à tous d'un air sombre qui tenait à distance.

1. **Dévoté**: croyante dévouée, qui fait preuve de zèle dans la pratique religieuse.

2. **Amour-propre**: estime que l'on a pour soi-même.

3. **Horace** (I^{er} siècle av. J.-C.): poète latin.

4. **Saint ministère**: fonction de prêtre.

5. **Profane**: qui n'est pas religieux.

Sa gloire s'étendit si rapidement dans la ville, que peu de jours après M. de Rênal, craignant qu'on ne le lui enlevât, lui proposa de signer un engagement de deux ans.

250 - Non, monsieur, répondit froidement Julien, si vous vouliez me renvoyer je serais obligé de sortir. Un engagement qui me lie sans vous obliger à rien n'est point égal, je le refuse.

255 [Julien sut si bien faire que, moins d'un mois après son arrivée dans la maison, M. de Rênal lui-même le respectait. Le curé étant brouillé avec MM. de Rênal et Valenod, personne ne put trahir l'ancienne passion de Julien pour Napoléon, il n'en parlait qu'avec horreur.]

Fin du 1^{er} épisode Pièce Radio 2015

CHAPITRE VII

Les affinités électives

Ils ne savent toucher le cœur qu'en le froissant.

UN MODERNE¹.

[Les enfants l'adoraient, lui ne les aimait point; sa pensée était ailleurs.] Tout ce que ces marmots pouvaient faire ne l'impatientait jamais. [Froid, juste, impassible², et cependant aimé, parce que son arrivée avait en quelque sorte chassé l'ennui de la maison, il fut un bon précepteur. Pour lui, il n'éprouvait que haine et horreur pour la haute société où il était admis.] à la vérité au bas bout de la table, ce qui explique peut-être la haine et l'horreur. Il y eut certains dîners d'apparat³ où il put à grand' peine contenir sa haine pour tout ce

1. **Un moderne**: un contemporain indéfini, qui défend la modernité. Si l'épigramme n'est attribuée à aucun auteur connu, le titre du chapitre en revanche renvoie à un roman de Johann W. von Goethe (1749-1832), *Les Affinités électives*, qui a beaucoup marqué Stendhal. Dans le domaine de la physique, l'affinité élective désigne un phénomène d'attraction entre deux éléments.

2. **Impassible**: ne laissant exprimer aucune émotion.

3. **Apparat**: déploiement de faste et de luxe destiné à impressionner les invités.

qui l'environnait. Un jour de la Saint-Louis¹ ^{que} entre autres, M. Valenod tenait le dé chez M. de Rênal, Julien fut sur le point de se trahir ; il se sauva dans le jardin, sous prétexte de voir les enfants. Quels éloges de la probité ! s'écria-t-il ; on dirait que c'est la seule vertu ; et cependant quelle considération, quel respect bas pour un homme qui évidemment a doublé et triplé sa fortune, depuis qu'il administre le bien des pauvres ! Je parierais qu'il gagne même sur les fonds destinés aux enfants trouvés, à ces pauvres dont la misère est encore plus sacrée que celle des autres ! Ah ! monstres ! monstres ! Et moi aussi, je suis une sorte d'enfant trouvé, haï de mon père, de mes frères, de toute ma famille.]

Quelques jours avant la Saint-Louis, Julien, se promenant seul et disant son bréviaire² dans un petit bois, qu'on appelle le Belvédère, et qui domine le cours de la Fidélité, avait cherché en vain à éviter ses deux frères, qu'il voyait venir de loin par un sentier solitaire. La jalousie de ces ouvriers grossiers avait été tellement provoquée par le bel habit noir, par l'air extrêmement propre de leur frère, par le mépris sincère qu'il avait pour eux, qu'ils l'avaient battu au point de le laisser évanoui et tout sanglant. Mme de Rênal, se promenant avec M. Valenod et le sous-préfet, arriva par hasard dans le petit bois ; elle vit Julien étendu sur la terre et le crut mort. Son saisissement fut tel qu'il donna de la jalousie à M. Valenod.

Il prenait l'alarme trop tôt. Julien trouvait Mme de Rênal fort belle, mais il la haïssait à cause de sa beauté ; c'était le premier écueil qui avait failli arrêter sa fortune. Il lui parlait le moins possible, afin de faire oublier le transport qui, le premier jour, l'avait porté à lui baiser la main.

Élisa, la femme de chambre de Mme de Rênal, n'avait pas manqué de devenir amoureuse du jeune précepteur ; elle en parlait souvent à sa maîtresse. L'amour de Mlle Élisa avait valu à Julien la haine d'un des valets. Un jour, il entendit cet homme qui disait à Élisa : Vous ne

1. **Jour de la Saint-Louis** : le 25 août.

2. **Bréviaire** : livre contenant l'ensemble des prières que les prêtres de l'Église catholique ont l'obligation de dire chaque jour, à certaines heures.

Le Rouge et le Noir

40 voulez plus me parler depuis que ce précepteur crasseux est entré dans la maison. Julien ne méritait pas cette injure ; mais, par instinct de joli garçon, il redoubla de soin pour sa personne. La haine de M. Valenod redoubla aussi. Il dit publiquement que tant de coquetterie ne convenait pas à un jeune abbé. À la soutane près, c'était le
45 costume que portait Julien.

Mme de Rênal remarqua qu'il parlait plus souvent que de coutume à Mlle Élisabeth ; elle apprit que ces entretiens étaient causés par la pénurie¹ de la très petite garde-robe de Julien. Il avait si peu de linge qu'il était obligé de le faire laver fort souvent hors de la maison,
50 et c'est pour ces petits soins qu'Élisabeth lui était utile. Cette extrême pauvreté, qu'elle ne soupçonnait pas, toucha Mme de Rênal ; elle eut envie de lui faire des cadeaux, mais elle n'osa pas] cette résistance intérieure fut le premier sentiment pénible que lui causa Julien. Jusque-là le nom de Julien et le sentiment d'une joie pure et tout
55 intellectuelle étaient synonymes pour elle. Tourmentée par l'idée de la pauvreté de Julien] Mme de Rênal parla à son mari de lui faire un cadeau de linge :

– Quelle duperie ! répondit-il. Quoi ! faire des cadeaux à un homme dont nous sommes parfaitement contents, et qui nous sert bien ? ce
60 serait dans le cas où il se négligerait qu'il faudrait stimuler son zèle.

Mme de Rênal fut humiliée de cette manière de voir ; elle ne l'eût pas remarquée avant l'arrivée de Julien. Elle ne voyait jamais l'extrême propreté de la mise d'ailleurs fort simple du jeune abbé, sans se dire : Ce pauvre garçon, comment peut-il faire ?

65 Peu à peu, elle eut pitié de tout ce qui manquait à Julien, au lieu d'en être choquée.

Mme de Rênal était une de ces femmes de province que l'on peut très bien prendre pour des sottises pendant les quinze premiers jours qu'on les voit. Elle n'avait aucune expérience de la vie, et ne se souciait pas de parler. Douée d'une âme délicate et dédaigneuse, cet
70 instinct de bonheur naturel à tous les êtres faisait que, la plupart du temps, elle ne donnait aucune attention aux actions des personnages grossiers au milieu desquels le hasard l'avait jetée.

1. Pénurie: pauvreté.

75 On l'eût remarquée pour le naturel et la vivacité d'esprit, si elle
 eût reçu la moindre éducation. Mais en sa qualité d'héritière, elle avait
 été élevée chez des religieuses adoratrices passionnées du *Sacré-Cœur*
*de Jésus*¹, et animées d'une haine violente pour les Français ennemis
 des jésuites². Mme de Rênal s'était trouvé assez de sens pour oublier
 80 bientôt, comme absurde, tout ce qu'elle avait appris au couvent; mais
 elle ne mit rien à la place, et finit par ne rien savoir. Les flatteries
 précoces dont elle avait été l'objet, en sa qualité d'héritière d'une
 grande fortune, et un penchant décidé à la dévotion passionnée lui
 avaient donné une manière de vivre tout intérieure. Avec l'appa-
 rence de la condescendance³ la plus parfaite, et d'une abnégation⁴
 85 de volonté, que les maris de Verrières citaient en exemple à leurs
 femmes, et qui faisait l'orgueil de M. de Rênal, la conduite habituelle
 de son âme était en effet le résultat de l'humeur la plus altière⁵.
 Telle princesse, citée à cause de son orgueil, prête infiniment plus
 d'attention à ce que ses gentilshommes font autour d'elle, que cette
 90 femme si douce, si modeste en apparence, n'en donnait à tout ce
 que disait ou faisait son mari. Jusqu'à l'arrivée de Julien, elle n'avait
 réellement eu d'attention que pour ses enfants. Leurs petites maladies,
 leurs douleurs, leurs petites joies, occupaient toute la sensibilité de
 cette âme, qui, de la vie, n'avait adoré que Dieu, quand elle était au
 95 Sacré-Cœur de Besançon.]

Sans qu'elle daignât le dire à personne, un accès de fièvre d'un
 de ses fils la mettait presque dans le même état que si l'enfant eût
 été mort. Un éclat de rire grossier, un haussement d'épaules, accom-
 100 pagné de quelque maxime triviale⁶ sur la folie des femmes, avaient
 constamment accueilli les confidences de ce genre de chagrins, que
 le besoin d'épanchement⁷ l'avait portée à faire à son mari, dans les
 premières années de leur mariage. Ces sortes de plaisanteries, quand

1. **Sacré-Cœur de Jésus-Christ**: du nom d'une congrégation religieuse, couvent pour jeunes filles de bonne famille.

2. **Jésuites**: voir note 4, p. 38.

3. **Condescendance**: mépris.

4. **Abnégation**: renoncement, sacrifice.

5. **Altière**: fière.

6. **Maxime triviale**: réflexion grossière.

7. **Épanchement**: confidence.

surtout elles portaient sur les maladies de ses enfants, retournaient le poignard dans le cœur de Mme de Rênal. Voilà ce qu'elle trouva
105 au lieu des flatteries empressées et mielleuses¹ du couvent jésuitique où elle avait passé sa jeunesse. Son éducation fut faite par la douleur. Trop fière pour parler de ce genre de chagrins, même à son amie Mme Derville, elle se figura que tous les hommes étaient comme son mari, M. Valenod et le sous-préfet Charcot de Maugiron. La grossièreté,
110 et la plus brutale insensibilité à tout ce qui n'était pas intérêt d'argent, de préséance² ou de croix; la haine aveugle pour tout raisonnement qui les contrariait, lui parurent des choses naturelles à ce sexe, comme porter des bottes et un chapeau de feutre³.

[Après de longues années, Mme de Rênal n'était pas encore accoutumée à ces gens à argent au milieu desquels il fallait vivre.]
115

De là le succès du petit paysan Julien. Elle trouva des jouissances douces, et toutes brillantes du charme de la nouveauté, dans la sympathie de cette âme noble et fière. Mme de Rênal lui eut bientôt pardonné son ignorance extrême qui était une grâce de plus, et
120 la rudesse de ses façons qu'elle parvint à corriger. Elle trouva qu'il valait la peine de l'écouter, même quand on parlait des choses les plus communes, même quand il s'agissait d'un pauvre chien écrasé, comme il traversait la rue, par la charrette d'un paysan allant au trot. Le spectacle de cette douleur donnait son gros rire à son mari, tandis
125 qu'elle voyait se contracter les beaux sourcils noirs et si bien arqués de Julien. La générosité, la noblesse d'âme, l'humanité lui semblèrent peu à peu n'exister que chez ce jeune abbé. Elle eut pour lui seul toute la sympathie et même l'admiration que ces vertus excitent chez les âmes bien nées.

130 À Paris, la position de Julien envers Mme de Rênal eût été bien vite simplifiée; mais à Paris, l'amour est fils des romans. Le jeune précepteur et sa timide maîtresse auraient retrouvé dans trois ou quatre romans, et jusque dans les couplets du Gymnase⁴, l'éclaircissement de

1. **Mielleuses**: flatteuses et hypocrites.

2. **Préséance**: priorité due à une supériorité sociale.

3. **Feutre**: tissu de laine.

4. **Gymnase**: théâtre parisien; on y joue principalement des vaudevilles mettant en scène des histoires d'adultère.

leur position. Les romans leur auraient tracé le rôle à jouer, montré
 135 le modèle à imiter; et ce modèle, tôt ou tard, et quoique sans nul plaisir, et peut-être en rechignant, la vanité eût forcé Julien à le suivre.

Dans une petite ville de l'Aveyron ou des Pyrénées, le moindre incident eût été rendu décisif par le feu du climat. Sous nos cieus plus sombres, un jeune homme pauvre, et qui n'est qu'ambitieux
 140 parce que la délicatesse de son cœur lui fait un besoin de quelques-unes des jouissances que donne l'argent, voit tous les jours une femme de trente ans sincèrement sage, occupée de ses enfants, et qui ne prend nullement dans les romans des exemples de conduite. Tout va lentement, tout se fait peu à peu dans les provinces, il y a
 145 plus de naturel.

[Souvent, en songeant à la pauvreté du jeune précepteur, Mme de Rênal était attendrie jusqu'aux larmes. Julien la surprit un jour, pleurant tout à fait.

– Eh, madame, vous serait-il arrivé quelque malheur!

150 – Non, mon ami, lui répondit-elle; appelez les enfants, allons nous promener.

Elle prit son bras et s'appuya d'une façon qui parut singulière à Julien. C'était pour la première fois qu'elle l'avait appelé mon ami.]

Vers la fin de la promenade, Julien remarqua qu'elle rougissait
 155 beaucoup. Elle ralentit le pas.

[– On vous aura raconté, dit-elle sans le regarder, que je suis l'unique héritière d'une tante fort riche qui habite Besançon. Elle me comble de présents... Mes fils font des progrès... si étonnants... que je voudrais vous prier d'accepter un petit présent, comme marque de ma reconnaissance. Il ne s'agit que de quelques louis pour vous faire du linge. Mais... ajouta-t-elle en rougissant encore plus, et elle cessa de parler.

– Quoi, madame? dit Julien.

– Il serait inutile, continua-t-elle en baissant la tête, de parler de ceci à mon mari.

160 – Je suis petit, madame, mais je ne suis pas bas.] reprit Julien en s'arrêtant, les yeux brillants de colère, et se relevant de toute sa hauteur. [c'est à quoi vous n'avez pas assez réfléchi. Je serais moins qu'un valet, si je me mettais dans le cas de cacher à M. de Rênal quoi que ce soit de relatif à mon argent.

170 Mme de Rênal était atterrée¹.

– M. le maire, continua Julien, m'a remis cinq fois trente-six francs depuis que j'habite sa maison ; je suis prêt à montrer mon livre de dépenses à M. de Rênal et à qui que ce soit ; même à M. Valenod qui me hait.

175 À la suite de cette sortie, Mme de Rênal était restée pâle et tremblante, et la promenade se termina sans que ni l'un ni l'autre pût trouver un prétexte pour renouer le dialogue. L'amour pour Mme de Rênal devint de plus en plus impossible dans le cœur orgueilleux de Julien ; quant à elle, elle le respecta, elle l'admira, elle en avait été grondée. 180 Sous prétexte de réparer l'humiliation involontaire qu'elle lui avait causée, elle se permit les soins les plus tendres. La nouveauté de ces manières fit pendant huit jours le bonheur de Mme de Rênal. Leur effet fut d'apaiser en partie la colère de Julien ; il était loin d'y voir rien qui pût ressembler à un goût personnel.

185 – Voilà, se disait-il, comme sont ces gens riches, ils humilient et croient ensuite pouvoir tout réparer, par quelques singeries² !

Le cœur de Mme de Rênal était trop plein, et encore trop innocent, pour que, malgré ses résolutions à cet égard, elle ne racontât pas à son mari l'offre qu'elle avait faite à Julien, et la façon dont elle 190 avait été repoussée.

– Comment, reprit M. de Rênal vivement piqué, avez-vous pu tolérer un refus de la part d'un *domestique* ?]

Et comme Mme de Rênal se récriait³ sur ce mot :

195 [– Je parle, madame, comme feu M. le prince de Condé, présentant ses chambellans⁴ à sa nouvelle épouse : « *Tous ces gens-là*, lui dit-il, *sont nos domestiques* »] Je vous ai lu ce passage des *Mémoires*⁵ de Besenval, essentiel pour les préséances. Tout ce qui n'est pas gentilhomme, qui vit chez vous et reçoit un salaire, est votre domestique. [Je vais dire deux mots à ce monsieur Julien, et lui donner cent francs.

1. **Atterrée** : accablée.

2. **Singeries** : grimaces hypocrites.

3. **Se récriait** : protestait.

4. **Chambellans** : nobles au service d'un monarque ou d'un grand seigneur.

5. **Mémoires** : paru en 1805, cet ouvrage autobiographique raconte l'expérience qu'a vécue Pierre-Victor de Besenval (1721-1794), militaire et écrivain suisse, à la cour de Louis XVI.

200 – Ah, mon ami ! dit Mme de Rênal tremblante, que ce ne soit pas du moins devant les domestiques !

– Oui, ils pourraient être jaloux et avec raison, dit son mari, en s'éloignant et pensant à la quotité¹ de la somme.

Mme de Rênal tomba sur une chaise, presque évanouie de douleur. Il va humilier Julien, et par ma faute. Elle eut horreur de son mari, et se cacha la figure avec les mains. Elle se promit bien de ne jamais faire de confidences.

205 [Lorsqu'elle revit Julien, elle était toute tremblante, sa poitrine était tellement contractée qu'elle ne put parvenir à prononcer la moindre parole. Dans son embarras elle lui prit les mains qu'elle serra.

210 [– Eh bien, mon ami, lui dit-elle enfin, êtes-vous content de mon mari ?

– Comment ne le serais-je pas ? répondit Julien avec un sourire amer ; il m'a donné cent francs.

215 Mme de Rênal le regarda comme incertaine.

– Donnez-moi le bras, dit-elle enfin avec un accent de courage que Julien ne lui avait jamais vu.]

Elle osa aller jusque chez le libraire de Verrières, malgré son affreuse réputation de libéralisme. Là, elle choisit pour dix louis de livres qu'elle donna à ses fils. Mais ces livres étaient ceux qu'elle savait que Julien désirait. Elle exigea que là, dans la boutique du libraire, chacun des enfants écrivit son nom sur les livres qui lui étaient échus en partage. Pendant que Mme de Rênal était heureuse de la sorte de réparation qu'elle avait l'audace de faire à Julien, celui-ci était étonné de la quantité de livres qu'il apercevait chez le libraire. Jamais il n'avait osé entrer en un lieu aussi profane ; son cœur palpitait. Loin de songer à deviner ce qui se passait dans le cœur de Mme de Rênal, il rêvait profondément au moyen qu'il y aurait, pour un jeune étudiant en théologie, de se procurer quelques-uns de ces livres. Enfin il eut l'idée qu'il serait possible, avec de l'adresse, de persuader à M. de Rênal, qu'il fallait donner pour sujet de thème² à ses fils l'histoire des gentils-hommes célèbres nés dans la province. Après un mois de soins, Julien

1. Quotité : montant.

2. Thème : traduction d'un texte français en latin.

vit réussir cette idée, et à un tel point, que, quelque temps après, il
osa hasarder, en parlant à M. de Rênal, la mention d'une action bien
235 autrement pénible pour le noble maire; il s'agissait de contribuer à
la fortune d'un libéral, en prenant un abonnement chez le libraire.
M. de Rênal convenait bien qu'il était sage de donner à son fils aîné
l'idée *de visu*¹ de plusieurs ouvrages qu'il entendrait mentionner
dans la conversation, lorsqu'il serait à l'école militaire; mais Julien
240 voyait M. le maire s'obstiner à ne pas aller plus loin. Il soupçonnait
une raison secrète, mais ne pouvait la deviner.

– Je pensais, monsieur, lui dit-il un jour, qu'il y aurait une haute
inconvenance² à ce que le nom d'un bon gentilhomme tel qu'un
Rênal parût sur le sale registre du libraire.

245 Le front de M. de Rênal s'éclaircit.

– Ce serait aussi une bien mauvaise note, continua Julien, d'un
ton plus humble, pour un pauvre étudiant en théologie, si l'on pou-
vait un jour découvrir que son nom a été sur le registre d'un libraire
loueur de livres. Les libéraux pourraient m'accuser d'avoir demandé
250 les livres les plus infâmes; qui sait même s'ils n'iraient pas jusqu'à
écrire après mon nom les titres de ces livres pervers.

Mais Julien s'éloignait de la trace. Il voyait la physionomie du
maire reprendre l'expression de l'embarras et de l'humeur. Julien
se tut. Je tiens mon homme, se dit-il.

255 Quelques jours après, l'aîné des enfants interrogeant Julien sur
un livre annoncé dans *La Quotidienne*³, en présence de M. de Rênal:

– Pour éviter tout sujet de triomphe au parti jacobin, dit le
jeune précepteur, et cependant me donner les moyens de répondre
à M. Adolphe, on pourrait faire prendre un abonnement chez le
260 libraire par le dernier de vos gens.

– Voilà une idée qui n'est pas mal, dit M. de Rênal, évidemment
fort joyeux.

– Toutefois il faudrait spécifier, dit Julien, de cet air grave et presque
malheureux qui va si bien à de certaines gens, quand ils voient le

1. *De visu*: résultant du fait de les avoir vus (et non lus).

2. *Inconvenance*: atteinte aux mœurs ou aux normes sociales.

3. *La Quotidienne*: journal ultraroyaliste.

265 succès des affaires qu'ils ont le plus longtemps désirées, il faudrait spécifier que le domestique ne pourra prendre aucun roman. Une fois dans la maison, ces livres dangereux pourraient corrompre les filles de madame, et le domestique lui-même.

– Vous oubliez les pamphlets¹ politiques, ajouta M. de Rênal, d'un air hautain. Il voulait cacher l'admiration que lui donnait le savant *mezzo-termine*² inventé par le précepteur de ses enfants.

La vie de Julien se composait ainsi d'une suite de petites négociations; et leur succès l'occupait beaucoup plus que le sentiment de préférence marquée qu'il n'eût tenu qu'à lui de lire dans le cœur de Mme de Rênal.

275 La position morale où il avait été toute sa vie se renouvelait chez M. le maire de Verrières. Là, comme à la scierie de son père, il méprisait profondément les gens avec qui il vivait, et en était haï. Il voyait chaque jour dans les récits faits par le sous-préfet, par M. Valenod, par les autres amis de la maison, à l'occasion de choses qui venaient de se passer sous leurs yeux, combien leurs idées ressemblaient peu à la réalité. Une action lui semblait-elle admirable? c'était celle-là précisément qui attirait le blâme des gens qui l'environnaient. Sa réplique intérieure était toujours: Quels monstres ou quels sots! 280 Le plaisant, avec tant d'orgueil, c'est que souvent il ne comprenait absolument rien à ce dont on parlait.

– De la vie, il n'avait parlé avec sincérité qu'au vieux chirurgien-major; le peu d'idées qu'il avait étaient relatives aux campagnes de Bonaparte en Italie, ou à la chirurgie. Son jeune courage se plaisait au récit circonstancié des opérations les plus douloureuses; il se disait: Je n'aurais pas sourcillé.

La première fois que Mme de Rênal essaya avec lui une conversation étrangère à l'éducation des enfants, il se mit à parler d'opérations chirurgicales; elle pâlit et le pria de cesser.

295 Julien ne savait rien au-delà. Ainsi, passant sa vie avec Mme de Rênal, le silence le plus singulier s'établissait entre eux dès qu'ils étaient seuls. Dans le salon, quelle que fût l'humilité de son maintien, elle trouvait

1. Pamphlets: courts textes polémiques.

2. Mezzo-termine: moyen terme, compromis.

300 dans ses yeux un air de supériorité intellectuelle envers tout ce qui venait chez elle. Se trouvait-elle seule un instant avec lui, elle le voyait visiblement embarrassé. Elle en était inquiète, car son instinct de femme lui faisait comprendre que cet embarras n'était nullement tendre.

D'après je ne sais quelle idée prise dans quelque récit de la bonne société, telle que l'avait vue le vieux chirurgien-major, dès qu'on se taisait dans un lieu où il se trouvait avec une femme, Julien se sentait 305 humilié, comme si ce silence eût été son tort particulier. Cette sensation était cent fois plus pénible dans le tête-à-tête. Son imagination remplie des notions les plus exagérées, les plus espagnoles, sur ce qu'un homme doit dire, quand il est seul avec une femme, ne lui offrait dans son trouble que des idées inadmissibles. Son âme était dans les nues, 310 et cependant il ne pouvait sortir du silence le plus humiliant. Ainsi son air sévère, pendant ses longues promenades avec Mme de Rênal et les enfants, était augmenté par les souffrances les plus cruelles. Il se méprisait horriblement. Si par malheur il se forçait à parler, il lui arrivait de dire les choses les plus ridicules. Pour comble de misère, il voyait et s'exagérait son absurdité; mais ce qu'il ne voyait pas, c'était 315 l'expression de ses yeux; ils étaient si beaux et annonçaient une âme si ardente¹, que, semblables aux bons acteurs, ils donnaient quelquefois un sens charmant à ce qui n'en avait pas. Mme de Rênal remarqua que, seul avec elle, il n'arrivait jamais à dire quelque chose de bien 320 que lorsque, distrait par quelque événement imprévu, il ne songeait pas à bien tourner un compliment. Comme les amis de la maison ne la gênaient pas en lui présentant des idées nouvelles et brillantes, elle jouissait avec délices des éclairs d'esprit de Julien.

325 Depuis la chute de Napoléon, toute apparence de galanterie est sévèrement bannie des mœurs de la province. On a peur d'être destitué. Les fripons cherchent un appui dans la congrégation; et l'hypocrisie a fait les plus beaux progrès même dans les classes libérales. L'ennui redouble. Il ne reste d'autre plaisir que la lecture et l'agriculture.

330 Mme de Rênal, riche héritière d'une tante dévote, mariée à seize ans à un bon gentilhomme, n'avait de sa vie éprouvé ni vu rien qui ressemblât le moins du monde à l'amour. Ce n'était guère que son

1. **Ardente**: brülante.

335 confesseur¹, le bon curé Chélan, qui lui avait parlé de l'amour, à propos des poursuites de M. Valenod, et il lui en avait fait une image si dégoûtante, que ce mot ne lui représentait que l'idée du libertinage² le plus abject. Elle regardait comme une exception, ou même comme tout à fait hors de nature, l'amour tel qu'elle l'avait trouvé dans le très petit nombre de romans que le hasard avait mis sous ses yeux. Grâce à cette ignorance, Mme de Rênal, parfaitement heureuse, occupée sans cesse de Julien, était loin de se faire le plus petit reproche.

CHAPITRE VIII

Petits événements

Then there were sighs, the deeper for suppression,
And stolen glances, sweeter for the theft,
And burning blushes, though for no transgression.

³, C. I, ST. 74.

L'angélique douceur que Mme de Rênal devait à son caractère et à son bonheur actuel n'était un peu altérée⁴ que quand elle venait à songer à sa femme de chambre Élis. Cette fille fit un héritage, alla se confesser au curé Chélan et lui avoua le projet d'épouser Julien.
5 Le curé eut une véritable joie du bonheur⁵ de son ami; mais sa surprise fut extrême, quand Julien lui dit d'un air résolu que l'offre de Mlle Élis ne pouvait lui convenir.

1. **Confesseur**: religieux à qui l'on confie ses péchés.

2. **Libertinage**: attitude de celui qui s'adonne aux plaisirs, en particulier sexuels, sans tenir compte de la morale.

3. **Don Juan**: publié en 1824, long roman en vers de Lord Byron (1788-1824), auteur britannique et figure de proue du romantisme anglais. L'extrait cité signifie: « Et ils avaient des soupirs d'autant plus profonds qu'il fallait les réprimer, des regards dérobés que ce vol rendait plus agréables, et des rougeurs cuisantes bien qu'il n'y ait pas lieu de rougir. »

4. **Altérée**: troublée, gâchée, abîmée.

5. **Bonheur**: succès.

– Prenez garde, mon enfant, à ce qui se passe dans votre cœur, dit le curé fronçant le sourcil; je vous félicite de votre vocation¹, si c'est à elle seule que vous devez le mépris d'une fortune plus que suffisante.
10 Il y a cinquante-six ans sonnés que je suis curé de Verrières, et cependant, suivant toute apparence, je vais être destitué. Ceci m'afflige², et toutefois j'ai huit cents livres de rente. Je vous fais part de ce détail afin que vous ne vous fassiez pas d'illusions sur ce qui vous attend dans l'état de prêtre. [Si vous songez à faire la cour aux hommes qui ont la puissance, votre perte éternelle est assurée.] Vous pourrez faire fortune, mais il faudra nuire aux misérables, flatter le sous-préfet, le maire, l'homme considéré, et servir ses passions: cette conduite, qui dans le monde s'appelle savoir vivre, peut, pour un laïc³, n'être pas absolument incompatible avec le salut⁴; mais, dans notre état, il faut opter; il s'agit de faire fortune dans ce monde ou dans l'autre, il n'y a pas de milieu. [Allez, mon cher ami, réfléchissez, et revenez dans trois jours me rendre une réponse définitive. J'entrevois avec peine, au fond de votre caractère, une ardeur sombre qui ne m'annonce pas la modération et la parfaite abnégation des avantages terrestres nécessaires à un prêtre; j'augure bien de⁵ votre esprit; mais, permettez-moi de vous le dire, ajoutez le bon curé, les larmes aux yeux, dans l'état de prêtre, je tremblerais pour votre salut.

Julien avait honte de son émotion; pour la première fois de sa vie, il se voyait aimé; il pleurait avec délices et alla cacher ses larmes dans les grands bois au-dessus de Verrières.

Pourquoi l'état où je me trouve? se dit-il enfin; je sens que je donnerais cent fois ma vie pour ce bon curé Chélan, et cependant il vient de me prouver que je ne suis qu'un sot. C'est lui surtout qu'il m'importe de tromper, et il me devine. Cette ardeur secrète dont il me parle, c'est mon projet de faire fortune. Il me croit indigne d'être prêtre, et cela précisément quand je me figurais que le sacrifice de

-
1. **Vocation**: aspiration profonde à vouloir entrer au service de Dieu.
 2. **M'afflige**: m'attriste, me chagrine.
 3. **Laïc**: individu qui n'appartient pas au clergé.
 4. **Salut**: fait d'être délivré du péché, ce qui permet d'accéder au paradis.
 5. **J'augure bien de**: j'ai un bon pressentiment concernant.

cinquante louis de rentes allait lui donner la plus haute idée de ma piété et de ma vocation.

40 [À l'avenir, continua Julien, je ne compterai que sur les parties de mon caractère que j'aurai éprouvées. Qui m'eût dit que je trouverais du plaisir à répandre des larmes ! que j'aimerais celui qui me prouve que je ne suis qu'un sot !]

45 Trois jours après, Julien avait trouvé le prétexte dont il eût dû se munir dès le premier jour ; ce prétexte était une calomnie¹, mais qu'importe ? Il avoua au curé, avec beaucoup d'hésitation, qu'une raison qu'il ne pouvait lui expliquer parce qu'elle nuirait à un tiers, l'avait détourné tout d'abord de l'union projetée. C'était accuser la conduite d'Élisa. M. Chélan trouva dans ses manières un certain 50 feu tout mondain, bien différent de celui qui eût dû animer un jeune lévite².

– Mon ami, lui dit-il encore, soyez un bon bourgeois de campagne, estimable et instruit, plutôt qu'un prêtre sans vocation.

55 Julien répondit à ces nouvelles remontrances³, fort bien, quant aux paroles : il trouvait les mots qu'eût employés un jeune séminariste fervent⁴ ; mais le ton dont il les prononçait, mais le feu mal caché qui éclatait dans ses yeux alarmaient M. Chélan.

Il ne faut pas trop mal augurer de Julien ; il inventait correctement les paroles d'une hypocrisie cauteleuse⁵ et prudente. Ce n'est pas mal 60 à son âge. Quant au ton et aux gestes, il vivait avec des campagnards ; il avait été privé de la vue des grands modèles. Par la suite, à peine lui eut-il été donné d'approcher de ces messieurs, qu'il fut admirable pour les gestes comme pour les paroles.

65 [Mme de Rênal fut étonnée que la nouvelle fortune de sa femme de chambre ne rendît pas cette fille plus heureuse ; elle la voyait aller sans cesse chez le curé, et en revenir les larmes aux yeux ; enfin Élisa lui parla de son mariage.]

1. **Calomnie** : accusation mensongère.

2. **Lévite** : prêtre ou apprenti prêtre.

3. **Remontrances** : réprimandes, reproches.

4. **Un jeune séminariste fervent** : un élève du séminaire qui fait preuve de profondeur et d'enthousiasme dans l'exercice de sa foi.

5. **Cauteleuse** : qui manque de franchise.

Le Rouge et le Noir

Mme de Rênal se crut malade ; une sorte de fièvre l'empêchait de trouver le sommeil ; elle ne vivait que lorsqu'elle avait sous les yeux sa femme de chambre ou Julien. Elle ne pouvait penser qu'à eux et au bonheur qu'ils trouveraient dans leur ménage¹. La pauvreté de cette petite maison, où l'on devrait vivre avec cinquante louis de rentes, se peignait à elle sous des couleurs ravissantes. Julien pourrait très bien se faire avocat à Bray, la sous-préfecture à deux lieues² de Verrières ; dans ce cas elle le verrait quelquefois.

Mme de Rênal crut sincèrement qu'elle allait devenir folle ; elle le dit à son mari, et enfin tomba malade. Le soir même, comme sa femme de chambre la servait, elle remarqua que cette fille pleurait. Elle abhorrait Élisabeth dans ce moment, et venait de la brusquer ; elle lui en demanda pardon. Les larmes d'Élisabeth redoublèrent ; elle dit que si sa maîtresse le lui permettait, elle lui conterait tout son malheur.

[- Dites, répondit Mme de Rênal.

- Eh bien, madame, il me refuse³ ; des méchants lui auront dit du mal de moi, il les croit.

- Qui vous refuse ? dit Mme de Rênal respirant à peine.

- Et qui, madame, si ce n'est M. Julien ? répliqua la femme de chambre, en sanglotant. M. le curé n'a pu vaincre sa résistance ; car M. le curé trouve qu'il ne doit pas refuser une honnête fille, sous prétexte qu'elle a été femme de chambre. Après tout, le père de M. Julien n'est autre chose qu'un charpentier ; lui-même comment gagnait-il sa vie avant d'être chez madame ?

[Mme de Rênal n'écoutait plus ; l'excès du bonheur lui avait presque ôté l'usage de la raison.] Elle se fit répéter plusieurs fois l'assurance que Julien avait refusé d'une façon positive, et qui ne permettait plus de revenir à une résolution plus sage.

[- Je veux tenter un dernier effort, dit-elle à sa femme de chambre, je parlerai à M. Julien.

1. **Ménage** : foyer.

2. **Deux lieues** : environ 8 kilomètres (la lieue est une ancienne mesure de longueur qui correspond à environ 4 kilomètres).

3. **Il me refuse** : il refuse de se marier avec moi.

Le lendemain après le déjeuner, Mme de Rênal se donna la délicate volupté de plaider la cause de sa rivale, et de voir la main et la fortune d'Élisa refusées constamment pendant une heure.]

Peu à peu Julien sortit de ses réponses compassées¹, et finit par répondre avec esprit aux sages représentations de Mme de Rênal. Elle ne put résister au torrent de bonheur qui inondait son âme après tant de jours de désespoir. Elle se trouva mal tout à fait. Quand elle fut remise et bien établie dans sa chambre, elle renvoya tout le monde. Elle était profondément étonnée.

Aurais-je de l'amour pour Julien ? se dit-elle enfin.] 2/13 : 30

Cette découverte, qui dans tout autre moment l'aurait plongée dans les remords et dans une agitation profonde, ne fut pour elle qu'un spectacle singulier, mais comme indifférent. Son âme, épuisée par tout ce qu'elle venait d'éprouver, n'avait plus de sensibilité au service des passions.

Mme de Rênal voulut travailler, et tomba dans un profond sommeil ; quand elle se réveilla, elle ne s'effraya pas autant qu'elle l'aurait dû. Elle était trop heureuse pour pouvoir prendre en mal quelque chose. Naïve et innocente, jamais cette bonne provinciale n'avait torturé son âme, pour tâcher d'en arracher un peu de sensibilité à quelque nouvelle nuance de sentiment ou de malheur. Entièrement absorbée, avant l'arrivée de Julien, par cette masse de travail qui, loin de Paris, est le lot d'une bonne mère de famille, Mme de Rênal pensait aux passions, comme nous pensons à la loterie : duperie certaine et bonheur cherché par des fous.

La cloche du dîner sonna ; Mme de Rênal rougit beaucoup quand elle entendit la voix de Julien, qui amenait les enfants. Un peu adroite depuis qu'elle aimait, pour expliquer sa rougeur, elle se plaignit d'un affreux mal de tête.

— Voilà comme sont toutes les femmes, lui répondit M. de Rênal, avec un gros rire. Il y a toujours quelque chose à raccommoder à ces machines-là !

1. **Compassées** : quindées, qui manquent de naturel.

130 Quoique accoutumée à ce genre d'esprit, ce ton de voix choqua Mme de Rênal. Pour se distraire, elle regarda la physionomie de Julien; il eût été l'homme le plus laid, que dans cet instant il lui eût plu.

[Attentif à copier les allures des gens de cour, dès les premiers beaux jours du printemps, M. de Rênal s'établit à Vergy¹; c'est le village rendu célèbre par l'aventure tragique de Gabrielle². À quelques centaines de pas des ruines si pittoresques de l'ancienne église gothique, M. de Rênal possède un vieux château avec ses quatre tours, et un jardin dessiné comme celui des Tuileries, avec force bordures de buis et allées de marronniers taillés deux fois par an. Un champ voisin, planté de pommiers, servait de promenade. Huit ou dix noyers magnifiques étaient au bout du verger; leur feuillage immense s'élevait peut-être à quatre-vingts pieds³ de hauteur.

Chacun de ces maudits noyers, disait M. de Rênal, quand sa femme les admirait, me coûte la récolte d'un demi-arpent, le blé ne peut venir sous leur ombre.

[La vue de la campagne sembla nouvelle à Mme de Rênal; son admiration allait jusqu'aux transports. Le sentiment dont elle était animée lui donnait de l'esprit et de la résolution. Dès le surlendemain de l'arrivée à Vergy, M. de Rênal étant retourné à la ville, pour les affaires de la mairie, Mme de Rênal prit des ouvriers à ses frais. Julien lui avait donné l'idée d'un petit chemin sablé, qui circulerait dans le verger et sous les grands noyers, et permettrait aux enfants de se promener dès le matin, sans que leurs souliers fussent mouillés par la rosée. Cette idée fut mise à exécution, moins de vingt-quatre heures après avoir été conçue. Mme de Rênal passa toute la journée gaîment avec Julien à diriger les ouvriers.

Lorsque le maire de Verrières revint de la ville, il fut bien surpris de trouver l'allée faite. Son arrivée surprit aussi Mme de Rênal; elle

1. Vergy: ancienne cité médiévale.

2. Personnage d'un roman du Moyen Âge, Gabrielle de Vergy est forcée par son époux à manger le cœur de son amant, en punition de son infidélité. Cette histoire a inspiré d'autres œuvres, comme la tragédie *Gabrielle de Vergy* de Du Belloy (1770) ou l'opéra *Gabriella di Vergy* de Michele Carafa (1816). Le motif du cœur dévoré sera repris et développé au chapitre xxi (p. 150).

3. Quatre-vingts pieds: environ 24 mètres.

160 avait oublié son existence. Pendant deux mois, il parla avec humeur de la hardiesse qu'on avait eue de faire, sans le consulter, une *réparation* aussi importante; mais Mme de Rênal l'avait exécutée à ses frais, ce qui le consolait un peu.

Elle passait ses journées à courir avec ses enfants dans le verger, et à faire la chasse aux papillons. On avait construit de grands capuchons de gaze claire, avec lesquels on prenait les pauvres *lépidoptères*¹. 165 C'est le nom barbare que Julien apprenait à Mme de Rênal. Car elle avait fait venir de Besançon le bel ouvrage de M. Godart; et Julien lui racontait les mœurs singulières de ces insectes.

On les piquait sans pitié avec des épingles dans un grand cadre de carton arrangé aussi par Julien. 170

Il y eut enfin entre Mme de Rênal et Julien un sujet de conversation, il ne fut plus exposé à l'affreux supplice² que lui donnaient les moments de silence.

Ils se parlaient sans cesse, et avec un intérêt extrême, quoique toujours de choses fort innocentes. Cette vie active, occupée et gaie, était du goût de tout le monde, excepté de Mlle Éliisa, qui se trouvait excédée de travail. Jamais dans le carnaval, disait-elle, quand il y a bal à Verrières, madame ne s'est donné tant de soins pour sa toilette; elle change de robes deux ou trois fois par jour. 175

180 Comme notre intention est de ne flatter personne, nous ne nierons point que Mme de Rênal, qui avait une peau superbe, ne se fit arranger des robes qui laissaient les bras et la poitrine fort découverts. Elle était très bien faite, et cette manière de se mettre lui allait à ravir.

Jamais vous *n'avez été si jeune*, madame, lui disaient ses amis de Verrières qui venaient dîner à Vergy. (C'est une façon de parler du pays.) 185

Une chose singulière qui trouvera peu de croyance parmi nous, c'était sans intention directe que Mme de Rênal se livrait à tant de soins. Elle y trouvait du plaisir; et, sans y songer autrement, tout le temps qu'elle ne passait pas à la chasse aux papillons avec les enfants et Julien, elle travaillait avec Éliisa à bâtir des robes. [Sa seule course 190

1. **Lépidoptères**: nom scientifique des papillons, dont Jean-Baptiste Godart (1775-1825) a publié une *Histoire naturelle* en 1823.

2. **Supplice**: torture.

à Verrières fut causée par l'envie d'acheter de nouvelles robes d'été qu'on venait d'apporter de Mulhouse.

Elle ramena à Vergy une jeune femme de ses parentes. Depuis son mariage, Mme de Rênal s'était liée insensiblement avec Mme Derville qui autrefois avait été sa compagne au Sacré-Cœur.

Mme Derville riait beaucoup de ce qu'elle appelait les idées folles de sa cousine : seule, jamais je n'y penserais, disait-elle. Ces idées imprévues qu'on eût appelées saillies¹ à Paris, Mme de Rênal en avait honte comme d'une sottise, quand elle était avec son mari ; mais la présence de Mme Derville lui donnait du courage. Elle lui disait d'abord ses pensées d'une voix timide ; quand ces dames étaient longtemps seules, l'esprit de Mme de Rênal s'animait, et une longue matinée solitaire passait comme un instant et laissait les deux amies fort gaies. À ce voyage, la raisonnable Mme Derville trouva sa cousine beaucoup moins gaie et beaucoup plus heureuse.

Julien, de son côté, avait vécu en véritable enfant depuis son séjour à la campagne, aussi heureux de courir à la suite des papillons que ses élèves. Après tant de contrainte et de politique habile, seul, loin des regards des hommes, et, par instinct, ne craignant point Mme de Rênal, il se livrait au plaisir d'exister, si vif à cet âge, et au milieu des plus belles montagnes du monde.

Dès l'arrivée de Mme Derville, il sembla à Julien qu'elle était son amie ; il se hâta de lui montrer le point de vue que l'on a de l'extrémité de la nouvelle allée sous les grands noyers ; dans le fait il est égal, si ce n'est supérieur à ce que la Suisse et les lacs d'Italie peuvent offrir de plus admirable. Si l'on monte la côte rapide qui commence à quelques pas de là, on arrive bientôt à de grands précipices bordés par des bois de chênes, qui s'avancent presque jusque sur la rivière. C'est sur les sommets de ces rochers coupés à pic, que Julien, heureux, libre, et même quelque chose de plus, roi de la maison, conduisait les deux amies, et jouissait de leur admiration pour ces aspects sublimes.

[- C'est pour moi comme de la musique de Mozart, disait Mme Derville.]

1. Saillies : traits d'esprit.

225 La jalousie de ses frères, la présence d'un père despote et rempli
d'humeur, avaient gâté aux yeux de Julien les campagnes des environs
de Verrières. À Vergy, il ne trouvait point de ces souvenirs amers ;
pour la première fois de sa vie, il ne voyait point d'ennemi. Quand
M. de Rênal était à la ville, ce qui arrivait souvent, il osait lire ; bientôt,
230 au lieu de lire la nuit, et encore en ayant soin de cacher sa lampe au
fond d'un vase à fleurs renversé, il put se livrer au sommeil ; le jour,
dans l'intervalle des leçons des enfants, il venait dans ces rochers
avec le livre, unique règle de sa conduite et objet de ses transports.
Il y trouvait à la fois bonheur, extase et consolation dans les moments
de découragement.

235 Certaines choses que Napoléon dit des femmes, plusieurs discus-
sions sur le mérite des romans à la mode sous son règne, lui donnèrent
alors, pour la première fois, quelques idées que tout autre jeune
homme de son âge aurait eues depuis longtemps.

240 [Les grandes chaleurs arrivèrent. On prit l'habitude de passer les
soirées sous un immense tilleul] à quelques pas de la maison. L'obs-
curité y était profonde. [Un soir, Julien parlait avec action, il jouissait
avec délices du plaisir de bien parler et à des femmes jeunes ; en ges-
ticulant, il toucha la main de Mme de Rênal] qui était appuyée sur le
dos d'une de ces chaises de bois peint que l'on place dans les jardins.

245 [Cette main se retira bien vite ; mais Julien pensa qu'il était de son
devoir d'obtenir que l'on ne retirât pas cette main quand il la tou-
chait. L'idée d'un devoir à accomplir] et d'un ridicule ou plutôt d'un
sentiment d'infériorité à encourir si l'on n'y parvenait pas, [éloigna
sur-le-champ tout plaisir de son cœur.

CHAPITRE IX

Une soirée à la campagne

La Didon de M. Guérin, esquisse charmante !

STROMBECK¹.

Ses regards le lendemain, quand il revit Mme de Rênal, étaient singuliers ; il l'observait comme un ennemi avec lequel il va falloir se battre. Ces regards, si différents de ceux de la veille, firent perdre la tête à Mme de Rênal : elle avait été bonne pour lui, et il paraissait

5 fâché. Elle ne pouvait détacher ses regards des siens.

La présence de Mme Derville permettait à Julien de moins parler et de s'occuper davantage de ce qu'il avait dans la tête. Son unique affaire, toute cette journée, fut de se fortifier par la lecture du livre inspiré qui retrempait son âme.

10 Il abrégéa beaucoup les leçons des enfants, et ensuite, quand la présence de Mme de Rênal vint le rappeler tout à fait aux soins de sa gloire, il décida qu'il fallait absolument qu'elle permit ce soir-là, que sa main restât dans la sienne.

Le soleil en baissant, et rapprochant le moment décisif, fit battre 15 le cœur de Julien d'une façon singulière. [La nuit vint.] Il observa, avec une joie qui lui ôta un poids immense de dessus la poitrine, qu'elle serait fort obscure. Le ciel chargé de gros nuages, proménés par un vent très chaud, semblait annoncer une tempête. Les deux amies se promenèrent fort tard. Tout ce qu'elles faisaient ce soir-là semblait 20 singulier à Julien. Elles jouissaient de ce temps, qui, pour certaines âmes délicates, semble augmenter le plaisir d'aimer.

[On s'assit enfin, Mme de Rênal à côté de Julien, et Mme Derville près de son amie. Préoccupé de ce qu'il allait tenter, Julien ne trouvait rien à dire. La conversation languissait².

1. **Baron de Strombeck** (dates inconnues) : gentilhomme allemand, ami de Stendhal. La citation renvoie au tableau *Énée et Didon* de Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833), sur lequel figurent trois personnages, un homme et deux femmes, qui rappellent le trio constitué de Julien, Mme de Rênal et Mme Derville.

2. **Languissait** : perdait en vivacité.

25 Serai-je aussi tremblant et malheureux au premier duel qui me
viendra? se dit Julien, car il avait trop de méfiance et de lui et des
autres, pour ne pas voir l'état de son âme.

Dans sa mortelle angoisse, tous les dangers lui eussent semblé
préférables. Que de fois ne désira-t-il pas voir survenir à Mme de Rênal
30 quelque affaire qui l'obligeât de rentrer à la maison et de quitter le
jardin! La violence que Julien était obligé de se faire était trop forte
pour que sa voix ne fût pas profondément altérée; bientôt la voix de
Mme de Rênal devint tremblante aussi, mais Julien ne s'en aperçut
point. L'affreux combat que le devoir livrait à la timidité était trop
35 pénible pour qu'il fût en état de rien observer hors lui-même. Neuf
heures trois quarts venaient de sonner à l'horloge du château, sans
qu'il eût encore rien osé. Julien, indigné de sa lâcheté, se dit: Au
moment précis où dix heures sonneront, j'exécuterai ce que, pendant
toute la journée, je me suis promis de faire ce soir, ou je monterai
40 chez moi me brûler la cervelle¹.

Après un dernier moment d'attente et d'anxiété, pendant lequel
l'excès de l'émotion mettait Julien comme hors de lui, dix heures
sonnèrent à l'horloge qui était au-dessus de sa tête. Chaque coup de
cette cloche fatale retentissait dans sa poitrine, et y causait comme
45 un mouvement physique.

Enfin, comme le dernier coup de dix heures retentissait encore,
il étendit la main, et prit celle de Mme de Rênal, qui la retira aussitôt.
Julien, sans trop savoir ce qu'il faisait, la saisit de nouveau. Quoique
bien ému lui-même, il fut frappé de la froideur glaciale de la main
50 qu'il prenait; il la serrait avec une force convulsive; on fit un dernier
effort pour la lui ôter, mais enfin cette main lui resta.

Son âme fut inondée de bonheur, non qu'il aimât Mme de Rênal,
mais un affreux supplice venait de cesser. Pour que Mme Derville ne
s'aperçût de rien, il se crut obligé de parler; sa voix alors était éclatante
55 et forte. Celle de Mme de Rênal, au contraire, trahissait tant d'émotion,
que son amie la crut malade et lui proposa de rentrer. Julien sentit

1. **Me brûler la cervelle**: me tirer une balle dans la tête. Dans un texte autobiographique, Stendhal révèle qu'il a lui-même eu cette tentation peu avant d'écrire *Le Rouge et le Noir*.

le danger : si Mme de Rênal rentre au salon, je vais retomber dans la position affreuse où j'ai passé la journée. J'ai tenu cette main trop peu de temps pour que cela compte comme un avantage qui m'est acquis.

60 Au moment où Mme Derville renouvelait la proposition de rentrer au salon, Julien serra fortement la main qu'on lui abandonnait.

Mme de Rênal, qui se levait déjà, se rassit en disant, d'une voix mourante :

65 - Je me sens, à la vérité, un peu malade, mais le grand air me fait du bien.

Ces mots confirmèrent le bonheur de Julien, qui, dans ce moment, était extrême : il parla, il oublia de feindre¹, il parut l'homme le plus aimable aux deux amies qui l'écoutaient. Cependant il y avait encore un peu de manque de courage dans cette éloquence qui lui arrivait tout à coup. Il craignait mortellement que Mme Derville, fatiguée du vent qui commençait à s'élever, et qui précédait la tempête, ne voulût rentrer seule au salon. Alors il serait resté en tête à tête avec Mme de Rênal. Il avait eu presque par hasard le courage aveugle qui suffit pour agir, mais il sentait qu'il était hors de sa puissance de dire le mot le plus simple à Mme de Rênal. Quelque légers que fussent ses reproches, il allait être battu, et l'avantage qu'il venait d'obtenir anéanti.

Heureusement pour lui, ce soir-là, ses discours touchants et emphatiques² trouvèrent grâce devant Mme Derville, qui très souvent le trouvait gauche comme un enfant, et peu amusant. Pour Mme de Rênal, la main dans celle de Julien, elle ne pensait à rien ; elle se laissait vivre. Les heures qu'on passa sous ce grand tilleul, que la tradition du pays dit planté par Charles le Téméraire, furent pour elle une époque de bonheur. Elle écoutait avec délices les gémissements du vent dans l'épais feuillage du tilleul, et le bruit de quelques gouttes rares qui commençaient à tomber sur ses feuilles les plus basses. Julien ne remarqua pas une circonstance qui l'eût bien rassuré ; Mme de Rênal, qui avait été obligée de lui ôter sa main, parce qu'elle se leva pour aider sa cousine à relever un vase de fleurs que le vent venait de

1. Feindre : faire semblant, avec une intention rusée.

2. Emphatiques : exagérés.

90 renverser à leurs pieds, fut à peine assise de nouveau, qu'elle lui rendit sa main presque sans difficulté, et comme si déjà c'eût été entre eux une chose convenue.

[Minuit était sonné depuis longtemps; il fallut enfin quitter le jardin: on se sépara. Mme de Rênal, transportée du bonheur d'aimer, était
95 tellement ignorante, qu'elle ne se faisait presque aucun reproche. Le bonheur lui ôtait le sommeil. Un sommeil de plomb s'empara de Julien, mortellement fatigué des combats que, toute la journée, la timidité et l'orgueil s'étaient livrés dans son cœur.]

Le lendemain on le réveilla à cinq heures; et, ce qui eût été cruel
100 pour Mme de Rênal, si elle l'eût su, à peine lui donna-t-il une pensée. Il avait fait *son devoir, et un devoir héroïque*. Rempli de bonheur par ce sentiment, il s'enferma à clef dans sa chambre, et se livra avec un plaisir tout nouveau à la lecture des exploits de son héros.

[Quand la cloche du déjeuner se fit entendre, il avait oublié, en
105 lisant les bulletins de la grande armée, tous ses avantages de la veille. Il se dit, d'un ton léger, en descendant au salon: Il faut dire à cette femme que je l'aime.

Au lieu de ces regards chargés de volupté, qu'il s'attendait à rencontrer, il trouva la figure sévère de M. de Rênal, qui, arrivé depuis
110 deux heures de Verrières, ne cachait point son mécontentement de ce que Julien passait toute la matinée sans s'occuper des enfants. Rien n'était laid comme cet homme important, ayant de l'humeur et croyant pouvoir la montrer.

[Chaque mot aigre¹ de son mari perçait le cœur de Mme de Rênal.]
115 Quant à Julien, il était tellement plongé dans l'extase, encore si occupé des grandes choses qui, pendant plusieurs heures, venaient de passer devant ses yeux, qu'à peine d'abord put-il rabaisser son attention jusqu'à écouter les propos durs que lui adressait M. de Rênal. Il lui dit enfin, assez brusquement:

120 -J'étais malade.

Le ton de cette réponse eût piqué un homme beaucoup moins susceptible que le maire de Verrières, il eut quelque idée de répondre

1. **Aigre**: blessant, prononcé avec reproche et mauvaise humeur.

à Julien en le chassant à l'instant. Il ne fut retenu que par la maxime qu'il s'était faite de ne jamais trop se hâter en affaires.

125 Ce jeune sot, se dit-il bientôt, s'est fait une sorte de réputation dans ma maison, le Valenod peut le prendre chez lui, ou bien il épousera Élisabeth, et dans les deux cas, au fond du cœur, il pourra se moquer de moi.

130 Malgré la sagesse de ses réflexions, le mécontentement de M. de Rênal n'en éclata pas moins par une suite de mots grossiers qui, peu à peu, irritèrent Julien. Mme de Rênal était sur le point de fondre en larmes. À peine le déjeuner fut-il fini, qu'elle demanda à Julien de lui donner le bras pour la promenade; elle s'appuyait sur lui avec amitié. À tout ce que Mme de Rênal lui disait, Julien ne pouvait que

135 répondre à demi-voix:

– *Voilà bien les gens riches!*

140 M. de Rênal marchait tout près d'eux; sa présence augmentait la colère de Julien. Il s'aperçut tout à coup que Mme de Rênal s'appuyait sur son bras d'une façon marquée; ce mouvement lui fit horreur, il la repoussa avec violence et dégagea son bras.

145 Heureusement M. de Rênal ne vit point cette nouvelle impertinence, elle ne fut remarquée que de Mme Derville, son amie fondait en larmes. En ce moment M. de Rênal se mit à poursuivre à coups de pierres une petite paysanne qui avait pris un sentier abusif¹, et traversait un coin du verger.

– M. Julien, de grâce modérez-vous, songez que nous avons tous des moments d'humeur, dit rapidement Mme Derville.

Julien la regarda froidement avec des yeux où se peignait le plus souverain mépris.

150 Ce regard étonna Mme Derville, et l'eût surprise bien davantage si elle en eût deviné la véritable expression; elle y eût lu comme un espoir vague de la plus atroce vengeance. Ce sont sans doute de tels moments d'humiliation qui ont fait les Robespierre².

1. **Abusif**: interdit.

2. Référence à Maximilien de Robespierre (1758-1794), l'un des responsables politiques les plus radicaux sous la Révolution, chef des Jacobins, membre influent du Comité de salut public sous la Terreur.

– Votre Julien est bien violent, il m’effraye, dit tout bas Mme Der-
 155 ville à son amie.

– Il a raison d’être en colère, lui répondit celle-ci. Après les pro-
 grès étonnants qu’il a fait faire aux enfants, qu’importe qu’il passe
 une matinée sans leur parler; il faut convenir que les hommes sont
 bien durs.

160 Pour la première fois de sa vie, Mme de Rênal sentit une sorte de
 désir de vengeance contre son mari. La haine extrême qui animait
 Julien contre les riches allait éclater. Heureusement M. de Rênal appela
 son jardinier, et resta occupé avec lui à barrer avec des fagots d’épines
 le sentier abusif à travers le verger. Julien ne répondit pas un seul mot
 165 aux prévenances dont pendant tout le reste de la promenade il fut
 l’objet. À peine M. de Rênal s’était-il éloigné, que les deux amies, se
 prétendant fatiguées, lui avaient demandé chacune un bras.

Entre ces deux femmes dont un trouble extrême couvrait les joues
 de rougeur et d’embarras, la pâleur hautaine, l’air sombre et décidé
 170 de Julien formait un étrange contraste. Il méprisait ces femmes et
 tous les sentiments tendres.

Quoi, se disait-il, pas même cinq cents francs de rente pour ter-
 miner mes études. Ah! comme je l’enverrais promener!

175 Absorbé par ces idées sévères, le peu qu’il daignait comprendre
 des mots obligeants des deux amies lui déplaisait comme vide de
 sens, niais, faible, en un mot *féminin*.

À force de parler pour parler, et de chercher à maintenir la conver-
 sation vivante, il arriva à Mme de Rênal de dire que son mari était
 venu de Verrières parce qu’il avait fait marché, pour de la paille de
 180 maïs, avec un de ses fermiers. (Dans ce pays, c’est avec de la paille
 de maïs que l’on remplit les paillasses¹ des lits.)

– Mon mari ne nous rejoindra pas, ajouta Mme de Rênal; avec le
 jardinier et son valet de chambre, il va s’occuper d’achever le renou-
 vellement des paillasses de la maison. Ce matin il a mis de la paille de
 185 maïs dans tous les lits du premier étage, maintenant il est au second².

1. **Paillasses**: ancêtres des matelas, qui étaient remplies de paille.

2. **Au second**: dans les immeubles parisiens, étage réservé aux plus riches.

Le Rouge et le Noir

Julien changea de couleur; il regarda Mme de Rênal d'un air singulier, et bientôt la prit à part en quelque sorte en doublant le pas. Mme Derville les laissa s'éloigner

190 – Sauvez-moi la vie, dit Julien à Mme de Rênal, vous seule le pouvez; car vous savez que le valet de chambre me hait à la mort. Je dois vous avouer, madame, que j'ai un portrait; je l'ai caché dans la paillasse de mon lit.

À ce mot, Mme de Rênal devint pâle à son tour.

195 – Vous seule, madame, pouvez dans ce moment entrer dans ma chambre; fouillez, sans qu'il y paraisse, dans l'angle de la paillasse qui est le plus rapproché de la fenêtre, vous y trouverez une petite boîte de carton noir et lisse.

– Elle renferme un portrait! dit Mme de Rênal, pouvant à peine se tenir debout.

200 Son air de découragement fut aperçu de Julien, qui aussitôt en profita.

– J'ai une seconde grâce à vous demander, madame, je vous supplie de ne pas regarder ce portrait, c'est mon secret.

– C'est un secret! répéta Mme de Rênal, d'une voix éteinte.

205 Mais, quoique élevée parmi des gens fiers de leur fortune, et sensibles au seul intérêt d'argent, l'amour avait déjà mis de la générosité dans cette âme. Cruellement blessée, ce fut avec l'air du dévouement le plus simple que Mme de Rênal fit à Julien les questions nécessaires pour pouvoir bien s'acquitter de sa commission¹.

210 – Ainsi, lui dit-elle en s'éloignant, une petite boîte ronde, de carton noir, bien lisse.

– Oui, madame, répondit Julien de cet air dur que le danger donne aux hommes.

215 Elle monta au second étage du château, pâle comme si elle fût allée à la mort. Pour comble de misère, elle sentit qu'elle était sur le point de se trouver mal; mais la nécessité de rendre service à Julien lui rendit des forces.

– Il faut que j'aie cette boîte, se dit-elle en doublant le pas.

1. **S'acquitter de sa commission**: remplir sa mission.

220 Elle entendit son mari parler au valet de chambre, dans la chambre même de Julien. Heureusement ils passèrent dans celle des enfants. Elle souleva le matelas et plongea la main dans la paillasse avec une telle violence qu'elle s'écorcha les doigts. Mais quoique fort sensible aux petites douleurs de ce genre, elle n'eut pas la conscience de celle-ci, car presque en même temps, elle sentit le poli de la boîte
225 de carton. Elle la saisit et disparut.

À peine fut-elle délivrée de la crainte d'être surprise par son mari, que l'horreur que lui causait cette boîte fut sur le point de la faire décidément se trouver mal.

230 Julien est donc amoureux, et je tiens là le portrait de la femme qu'il aime !

Assise sur une chaise dans l'antichambre¹ de cet appartement, Mme de Rênal était en proie à toutes les horreurs de la jalousie. Son extrême ignorance lui fut encore utile en ce moment, l'étonnement tempérait la douleur. Julien parut, saisit la boîte, sans remercier, sans
235 rien dire, et courut dans sa chambre où il fit du feu et la brûla à l'instant. Il était pâle, anéanti, il s'exagérait l'étendue du danger qu'il venait de courir.

Le portrait de Napoléon, se disait-il en hochant la tête, trouvé caché chez un homme qui fait profession d'une telle haine pour l'usurpateur² ! trouvé par M. de Rênal, tellement ultra et tellement irrité ! et pour comble d'imprudence, sur le carton blanc derrière le
240 portrait, des lignes écrites de ma main ! et qui ne peuvent laisser aucun doute sur l'excès de mon admiration ! et chacun de ces transports d'amour est daté ! Il y en a d'avant-hier.

245 Toute ma réputation tombée, anéantie en un moment ! se disait Julien, en voyant brûler la boîte, et ma réputation est tout mon bien, je ne vis que par elle... et encore, quelle vie, grand Dieu !

Une heure après, la fatigue et la pitié qu'il sentait pour lui-même le disposaient à l'attendrissement. Il rencontra Mme de Rênal et prit
250 sa main qu'il baisa avec plus de sincérité qu'il n'avait jamais fait. Elle

1. **Antichambre**: pièce au sein de laquelle on attend d'être reçu.

2. **Usurpateur**: individu qui s'octroie un titre et un pouvoir sans en avoir la légitimité. M. de Rênal est un partisan des Bourbons (➡ voir Fiche 2, p. 573).

rougit de bonheur, et presque au même instant, repoussa Julien avec la colère de la jalousie. La fierté de Julien si récemment blessée en fit un sot dans ce moment. Il ne vit en Mme de Rênal qu'une femme riche, il laissa tomber sa main avec dédain et s'éloigna. Il alla se promener
255 pensif dans le jardin, bientôt un sourire amer parut sur ses lèvres.

Je me promène là, tranquille comme un homme maître de son temps! Je ne m'occupe pas des enfants! je m'expose aux mots humiliants de M. de Rênal, et il aura raison. Il courut à la chambre des enfants.

Les caresses du plus jeune, qu'il aimait beaucoup, calmèrent un
260 peu sa cuisante douleur.

Celui-là ne me méprise pas encore, pensa Julien. Mais bientôt il se reprocha cette diminution de douleur comme une nouvelle faiblesse. Ces enfants me caressent comme ils caresseraient le jeune chien de chasse que l'on a acheté hier.

CHAPITRE X

Un grand cœur et une petite fortune

But passion most dissembles, yet betrays,
Even by its darkness; as the blackest sky
Foretells the heaviest tempest¹.

, C. I, ST. 73.

M. de Rênal, qui suivait toutes les chambres du château, revint dans celle des enfants avec les domestiques qui rapportaient les paillasses. L'entrée soudaine de cet homme fut pour Julien la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

5 Plus pâle, plus sombre qu'à l'ordinaire, il s'élança vers lui. M. de Rênal s'arrêta et regarda ses domestiques.

1. « Mais bien que la passion dissimule, elle est trahie par son obscur secret; ainsi le ciel le plus noir annonce-t-il l'orage le plus violent », nouvelle citation tirée du *Don Juan* de Byron.

– Monsieur, lui dit Julien, croyez-vous qu’avec tout autre précepteur, vos enfants eussent fait les mêmes progrès qu’avec moi ? Si vous répondez que non, continua Julien, sans laisser à M. de Rênal le temps de parler, comment osez-vous m’adresser le reproche que je les néglige ?

M. de Rênal, à peine remis de sa peur, conclut du ton étrange qu’il voyait prendre à ce petit paysan, qu’il avait en poche quelque proposition avantageuse, et qu’il allait le quitter. La colère de Julien, s’augmentant à mesure qu’il parlait :

– Je puis vivre sans vous, monsieur, ajouta-t-il.

– Je suis vraiment fâché de vous voir si agité, répondit M. de Rênal, en balbutiant un peu. Les domestiques étaient à dix pas occupés à arranger les lits.

– Ce n’est pas ce qu’il me faut, monsieur, reprit Julien hors de lui ; songez à l’infamie¹ des paroles que vous m’avez adressées, et devant des femmes encore !

M. de Rênal ne comprenait que trop ce que demandait Julien, et un pénible combat déchirait son âme. Il arriva que Julien, effectivement fou de colère, s’écria :

– Je sais où aller, monsieur, en sortant de chez vous.

À ce mot, M. de Rênal vit Julien installé chez M. Valenod.

– Eh bien ! monsieur, lui dit-il enfin avec un soupir et de l’air dont il eût appelé le chirurgien pour l’opération la plus douloureuse, j’accède à votre demande. À compter d’après-demain, qui est le premier du mois, je vous donne cinquante francs par mois.

Julien eut envie de rire et resta stupéfait : toute sa colère avait disparu.

Je ne méprisais pas assez l’animal ! se dit-il. Voilà sans doute la plus grande excuse que puisse faire une âme aussi basse.

Les enfants, qui écoutaient cette scène bouche béante², coururent au jardin, dire à leur mère que M. Julien était bien en colère, mais qu’il allait avoir cinquante francs par mois.

1. **Infamie** : outrage.

2. **Béante** : grande ouverte.

Julien les suivit par habitude, sans même regarder M. de Rênal,
40 qu'il laissa profondément irrité.

Voilà cent soixante-huit francs, se disait le maire, que me coûte
M. Valenod. Il faut absolument que je lui dise deux mots fermes sur
son entreprise des fournitures pour les enfants trouvés.

Un instant après, Julien se retrouva vis-à-vis de M. de Rênal :

45 – J'ai à parler de ma conscience à M. Chélan ; j'ai l'honneur de
vous prévenir que je serai absent quelques heures.

– Eh, mon cher Julien ! dit M. de Rênal, en riant de l'air le plus
faux, toute la journée si vous voulez, toute celle de demain, mon bon
ami. Prenez le cheval du jardinier pour aller à Verrières.

50 Le voilà, se dit M. de Rênal, qui va rendre réponse à Valenod ;
il ne m'a rien promis, mais il faut laisser se refroidir cette tête de
jeune homme.

Julien s'échappa rapidement et monta dans les grands bois par
lesquels on peut aller de Vergy à Verrières. Il ne voulait point arriver
55 sitôt chez M. Chélan. Loin de désirer s'astreindre à une nouvelle
scène d'hypocrisie, il avait besoin d'y voir clair dans son âme, et de
donner audience¹ à la foule de sentiments qui l'agitaient.

J'ai gagné une bataille, se dit-il aussitôt qu'il se vit dans les bois et
loin du regard des hommes, j'ai donc gagné une bataille !

60 Ce mot lui peignait en beau toute sa position et rendit à son âme
quelque tranquillité.

Me voilà avec cinquante francs d'appointements par mois, il faut
que M. de Rênal ait eu une belle peur. Mais de quoi ?

65 Cette méditation sur ce qui avait pu faire peur à l'homme heureux
et puissant contre lequel une heure auparavant il était bouillant de
colère acheva de rasséréner² l'âme de Julien. Il fut presque sensible
un moment à la beauté ravissante des bois au milieu desquels il mar-
chait. D'énormes quartiers de roches nues étaient tombés jadis au
70 milieu de la forêt du côté de la montagne. De grands hêtres s'éle-
vaient presque aussi haut que ces rochers dont l'ombre donnait une

1. **Donner audience** : écouter, accorder de l'attention.

2. **Rasséréner** : rassurer.

fraîcheur délicieuse à trois pas des endroits où la chaleur des rayons du soleil eût rendu impossible de s'arrêter.

75 Julien prenait haleine un instant à l'ombre de ces grandes roches, et puis se remettait à monter. Bientôt par un étroit sentier à peine marqué et qui sert seulement aux gardiens des chèvres, il se trouva debout sur un roc immense et bien sûr d'être séparé de tous les hommes. Cette position physique le fit sourire, elle lui peignait la position qu'il brûlait d'atteindre au moral. L'air pur de ces montagnes élevées communiqua la sérénité et même la joie à son âme. Le maire 80 de Verrières était bien toujours, à ses yeux, le représentant de tous les riches et de tous les insolents de la terre ; mais Julien sentait que la haine qui venait de l'agiter, malgré la violence de ses mouvements, n'avait rien de personnel. S'il eût cessé de voir M. de Rênal, en huit jours il l'eût oublié lui, son château, ses chiens, ses enfants et toute 85 sa famille. Je l'ai forcé, je ne sais comment, à faire le plus grand sacrifice. Quoi ! plus de cinquante écus par an ! un instant auparavant je m'étais tiré du plus grand danger. Voilà deux victoires en un jour ; la seconde est sans mérite, il faudrait en deviner le comment. Mais à demain les pénibles recherches.

90 Julien, debout sur son grand rocher, regardait le ciel, embrasé par un soleil d'août. Les cigales chantaient dans le champ au-dessous du rocher ; quand elles se taisaient tout était silence autour de lui. Il voyait à ses pieds vingt lieues¹ de pays. Quelque épervier parti des grandes roches au-dessus de sa tête était aperçu par lui, 95 de temps à autre, décrivant en silence ses cercles immenses. L'œil de Julien suivait machinalement l'oiseau de proie. Ses mouvements tranquilles et puissants le frappaient, il enviait cette force, il enviait cet isolement.

C'était la destinée de Napoléon, serait-ce un jour la sienne ?

1. Vingt lieues : environ 80 kilomètres.

CHAPITRE XI

Une soirée

Yet Julia's very coldness still was kind,
And tremulously gentle her small hand
Withdrew itself from his, but left behind
A little pressure, thrilling, and so bland
And slight, so very slight that to the mind
'Twas but a doubt¹.

, C. I, ST. 71.

Il fallut pourtant paraître à Verrières. En sortant du presbytère, un heureux hasard fit que Julien rencontra M. Valenod auquel il se hâta de raconter l'augmentation de ses appointements.

De retour à Vergy, Julien ne descendit au jardin que lorsqu'il fut
5 nuit close². Son âme était fatiguée de ce grand nombre d'émotions
puissantes qui l'avaient agité dans cette journée. Que leur dirai-je,
pensait-il avec inquiétude, en songeant aux dames. Il était loin de voir
que son âme était précisément au niveau des petites circonstances qui
occupent ordinairement tout l'intérêt des femmes. Souvent Julien
10 était inintelligible³ pour Mme Derville et même pour son amie, et à
son tour ne comprenait qu'à demi tout ce qu'elles lui disaient. Tel
était l'effet de la force, et, si j'ose parler ainsi, de la grandeur des
mouvements de passion qui bouleversaient l'âme de ce jeune ambi-
tieux. Chez cet être singulier, c'était presque tous les jours tempête.
15 [En entrant ce soir-là au jardin, Julien] était disposé à s'occuper des
idées des jolies cousines. Elles l'attendaient avec impatience. Il prit sa
place ordinaire, à côté de Mme de Rênal. L'obscurité devint bientôt
profonde. Il voulut prendre une main blanche que depuis longtemps

1. «Pourtant, la distance froide dont faisait preuve Julia était encore de la tendresse; et c'est avec une douceur timide que sa main minuscule se dégageait de la sienne, ne lui laissant qu'une légère pression, tremblante et pâle, discrète, si imperceptible que l'esprit doutait même qu'elle eût existé», citation tirée là encore du *Don Juan* de Byron.

2. **Nuit close**: nuit noire.

3. **Inintelligible**: incompréhensible.

il voyait près de lui, appuyée sur le dos d'une chaise. On hésita un peu, mais on finit par la lui retirer d'une façon qui marquait de l'humeur. Julien était disposé à se le tenir pour dit, et à continuer gaîment la conversation, quand il entendit M. de Rênal qui s'approchait.

Julien avait encore dans l'oreille les paroles grossières du matin. Ne serait-ce pas, se dit-il, une façon de se moquer de cet être, si comblé de tous les avantages de la fortune, que de prendre possession de la main de sa femme, précisément en sa présence? Oui, je le ferai, moi, pour qui il a témoigné tant de mépris.

De ce moment, la tranquillité, si peu naturelle au caractère de Julien, s'éloigna bien vite; il désira avec anxiété, et sans pouvoir songer à rien autre chose, que Mme de Rênal voulût bien lui laisser sa main.

[M. de Rênal parlait politique avec colère: deux ou trois industriels de Verrières devenaient décidément plus riches que lui, et voulaient le contrarier dans les élections.] Mme Derville l'écoutait. Julien irrité de ces discours approcha sa chaise de celle de Mme de Rênal. L'obscurité cachait tous les mouvements. Il osa placer sa main très près du joli bras que la robe laissait à découvert. Il fut troublé, sa pensée ne fut plus à lui, il approcha sa joue de ce joli bras, il osa y appliquer ses lèvres.

Mme de Rênal frémit. Son mari était à quatre pas, elle se hâta de donner sa main à Julien, et en même temps de le repousser un peu. Comme M. de Rênal continuait ses injures contre les gens de rien et les jacobins qui s'enrichissent, Julien couvrait la main qu'on lui avait laissée de baisers passionnés ou du moins qui semblaient tels à Mme de Rênal. Cependant la pauvre femme avait eu la preuve, dans cette journée fatale, que l'homme qu'elle adorait sans se l'avouer aimait ailleurs! Pendant toute l'absence de Julien, elle avait été en proie à un malheur extrême, qui l'avait fait réfléchir.

[Quoi! j'aimerais, se disait-elle, j'aurais de l'amour! Moi, femme mariée, je serais amoureuse! Mais, se disait-elle, je n'ai jamais éprouvé pour mon mari cette sombre folie, qui fait que je ne puis détacher ma pensée de Julien. Au fond, ce n'est qu'un enfant plein de respect pour moi! Cette folie sera passagère. Qu'importe à mon mari les sentiments que je puis avoir pour ce jeune homme? M. de Rênal serait ennuyé des conversations que j'ai avec Julien, sur des choses

55 d'imagination. Lui, il pense à ses affaires. Je ne lui enlève rien pour le donner à Julien.]

Aucune hypocrisie ne venait altérer la pureté de cette âme naïve, égarée par une passion qu'elle n'avait jamais éprouvée. Elle était trompée, mais à son insu, et cependant un instinct de vertu était effrayé.
60 Tels étaient les combats qui l'agitaient quand Julien parut au jardin. Elle l'entendit parler, presque au même instant elle le vit s'asseoir à ses côtés. Son âme fut comme enlevée par ce bonheur charmant qui depuis quinze jours l'étonnait plus encore qu'il ne la séduisait. Tout était imprévu pour elle. Cependant, après quelques instants, il suffit
65 donc, se dit-elle, de la présence de Julien pour effacer tous ses torts? Elle fut effrayée; ce fut alors qu'elle lui ôta sa main.

Les baisers remplis de passion, et tels que jamais elle n'en avait reçu de pareils, lui firent tout à coup oublier que peut-être il aimait une autre femme. Bientôt il ne fut plus coupable à ses yeux. La cessation de la douleur poignante, fille du soupçon, la présence d'un
70 bonheur que jamais elle n'avait même rêvé, lui donnèrent des transports d'amour et de folle gaieté. Cette soirée fut charmante pour tout le monde, excepté pour le maire de Verrières, qui ne pouvait oublier ses industriels enrichis. Julien ne pensait plus à sa noire ambition, ni
75 à ses projets si difficiles à exécuter. Pour la première fois de sa vie, il était entraîné par le pouvoir de la beauté. Perdu dans une rêverie vague et douce, si étrangère à son caractère, pressant doucement cette main qui lui plaisait comme parfaitement jolie, il écoutait à demi le mouvement des feuilles du tilleul agitées par ce léger vent de la nuit,]
80 et les chiens du moulin du Doubs qui aboyaient dans le lointain.

[Mais cette émotion était un plaisir et non une passion. En rentrant dans sa chambre, il ne songea qu'à un bonheur, celui de reprendre son livre favori] à vingt ans, l'idée du monde et de l'effet à y produire l'emporte sur tout.

85 [Bientôt cependant il posa le livre.] À force de songer aux victoires de Napoléon, il avait vu quelque chose de nouveau dans la sienne. [Oui, j'ai gagné une bataille, se dit-il, mais il faut en profiter, il faut écraser l'orgueil de ce fier gentilhomme pendant qu'il est en retraite¹.

1. En retraite: se dit d'une armée qui recule, se reploie; état de faiblesse.

C'est là Napoléon tout pur. Il me reproche de négliger ses enfants !
 90 Il faut que je demande un congé de trois jours pour aller voir mon
 ami Fouqué. S'il me refuse, je lui mets encore le marché à la main,
 mais il cédera.

Mme de Rénal ne put fermer l'œil. Il lui semblait n'avoir pas vécu
 jusqu'à ce moment. Elle ne pouvait distraire sa pensée du bonheur
 95 de sentir Julien couvrir sa main de baisers enflammés.

Tout à coup l'affreuse parole : adultère, lui apparut. Tout ce que
 la plus vile débauche peut imprimer de dégoûtant à l'idée de l'amour
 des sens se présenta en foule à son imagination. Ces idées voulaient
 tâcher de ternir l'image tendre et divine qu'elle se faisait de Julien
 100 et du bonheur de l'aimer. L'avenir se peignait sous des couleurs
 terribles. Elle se voyait méprisable.

Ce moment fut affreux ; son âme arrivait dans des pays inconnus.
 La veille elle avait goûté¹ un bonheur inédit ; maintenant elle se
 trouvait tout à coup plongée dans un malheur atroce. Elle n'avait
 105 aucune idée de telles souffrances, elles troublèrent sa raison. Elle eut
 un instant la pensée d'avouer à son mari qu'elle craignait d'aimer
 Julien. C'eût été parler de lui. Heureusement elle rencontra dans sa
 mémoire un précepte donné jadis par sa tante, la veille de son mariage.
 Il s'agissait du danger des confidences faites à un mari, qui après tout
 110 est un maître. Dans l'excès de sa douleur, elle se tordait les mains.

Elle était entraînée au hasard par des images contradictoires
 et douloureuses. Tantôt elle craignait de n'être pas aimée, tantôt
 l'affreuse idée du crime la torturait comme si le lendemain elle eût
 dû être exposée au pilori², sur la place publique de Verrières, avec
 115 un écriteau expliquant son adultère à la populace.

Mme de Rénal n'avait aucune expérience de la vie ; même pleine-
 ment éveillée et dans l'exercice de toute sa raison, elle n'eût aperçu
 aucun intervalle entre être coupable aux yeux de Dieu, et se trouver
 accablée en public des marques les plus bruyantes du mépris général.
 120 Quand l'affreuse idée d'adultère et de toute l'ignominie³ que, dans

1. **Goûté** : apprécié.

2. **Pilori** : poteau auquel on attachait les condamnés à l'exposition publique.

3. **Ignominie** : très grand déshonneur.

son opinion, ce crime entraîne à sa suite, lui laissait quelque repos, et qu'elle venait à songer à la douceur de vivre avec Julien innocemment, et comme par le passé, elle se trouvait jetée dans l'idée horrible que Julien aimait une autre femme. Elle voyait encore sa pâleur quand
125 il avait craint de perdre son portrait, ou de la compromettre en le laissant voir. Pour la première fois, elle avait surpris la crainte sur cette physionomie si tranquille et si noble. Jamais il ne s'était montré ému ainsi pour elle ou pour ses enfants. Ce surcroît de douleur arriva à toute l'intensité de malheur qu'il est donné à l'âme humaine de
130 pouvoir supporter. [Sans s'en douter, Mme de Rênal jeta des cris qui réveillèrent sa femme de chambre. Tout à coup elle vit paraître auprès de son lit la clarté d'une lumière, et reconnut Élixa.

– Est-ce vous qu'il aime ? s'écria-t-elle dans sa folie.

La femme de chambre, étonnée du trouble affreux dans lequel
135 elle surprenait sa maîtresse, ne fit heureusement aucune attention à ce mot singulier. Mme de Rênal sentit son imprudence : J'ai la fièvre, lui dit-elle, et, je crois, un peu de délire, restez auprès de moi.] Tout à fait réveillée par la nécessité de se contraindre, elle se trouva moins malheureuse ; la raison reprit l'empire¹ que l'état de demi-sommeil
140 lui avait ôté. [Pour se délivrer du regard fixe de sa femme de chambre, elle lui ordonna de lire le journal, et ce fut au bruit monotone de la voix de cette fille, lisant un long article de *La Quotidienne*, que Mme de Rênal prit la résolution vertueuse de traiter Julien avec une froideur parfaite quand elle le reverrait.]

1. **Empire**: pouvoir.

CHAPITRE XII

Un voyage

On trouve à Paris des gens élégants, il peut y avoir en province des gens à caractère.

SIEYÈS¹.

[Le lendemain, dès cinq heures, avant que Mme de Rênal fût visible, Julien avait obtenu de son mari un congé de trois jours. Contre son attente, Julien se trouva le désir de la revoir, il songeait à sa main si jolie. Il descendit au jardin, Mme de Rênal se fit longtemps attendre.]
5 Mais si Julien l'eût aimée, il l'eût aperçue derrière les persiennes² à demi fermées du premier étage, le front appuyé contre la vitre. Elle le regardait. [Enfin, malgré ses résolutions, elle se détermina à paraître] au jardin. Sa pâleur habituelle avait fait place aux plus vives couleurs. Cette femme si naïve était évidemment agitée : un sentiment
10 de contrainte et même de colère altérait cette expression de sérénité profonde et comme au-dessus de tous les vulgaires³ intérêts de la vie, qui donnait tant de charmes à cette figure céleste.

[Julien s'approcha d'elle avec empressement ; il admirait ces bras si beaux qu'un châle jeté à la hâte laissait apercevoir. La fraîcheur de l'air
15 du matin semblait augmenter encore l'éclat d'un teint que l'agitation de la nuit ne rendait que plus sensible à toutes les impressions. Cette beauté modeste et touchante, et cependant pleine de pensées que l'on ne trouve point dans les classes inférieures, semblait révéler à Julien une faculté de son âme qu'il n'avait jamais sentie.] Tout entier
20 à l'admiration des charmes que surprenait son regard avide, Julien ne songeait nullement à l'accueil amical qu'il s'attendait à recevoir. Il fut d'autant plus étonné de la froideur glaciale qu'on cherchait à

1. **Emmanuel-Joseph Sieyès** (1748-1836) : auteur de *Qu'est-ce que le tiers état ?* qui joua un grand rôle pendant la Révolution. L'auteur et homme politique Benjamin Constant (1767-1830) dit de lui : « Personne jamais n'a plus profondément détesté la noblesse. »

2. **Persiennes** : volets.

3. **Vulgaires** : ordinaires, communs.

lui montrer, et à travers laquelle il crut même distinguer l'intention de le remettre à sa place.

25 Le sourire du plaisir expira sur ses lèvres; il se souvint du rang qu'il occupait dans la société, et surtout aux yeux d'une noble et riche héritière. En un moment il n'y eut plus sur sa physionomie que de la hauteur et de la colère contre lui-même. Il éprouvait un violent dépit d'avoir pu retarder son départ de plus d'une heure pour recevoir un
30 accueil aussi humiliant.

Il n'y a qu'un sot, se dit-il, qui soit en colère contre les autres: une pierre tombe parce qu'elle est pesante. Serai-je toujours un enfant? quand donc aurai-je contracté la bonne habitude de donner de mon
35 âme à ces gens-là¹ juste pour leur argent? Si je veux être estimé et d'eux et de moi-même, il faut leur montrer que c'est ma pauvreté qui est en commerce² avec leur richesse; mais que mon cœur est à mille lieues de leur insolence et placé dans une sphère trop haute pour être atteint par leurs petites marques de dédain ou de faveur.

Pendant que ces sentiments se pressaient en foule dans l'âme
40 du jeune précepteur, sa physionomie (mobile) prenait l'expression de l'orgueil souffrant et de la férocité. Mme de Rênal en fut toute troublée. La froideur vertueuse qu'elle avait voulu donner à son accueil fit place à l'expression de l'intérêt, et d'un intérêt animé par toute la surprise du changement subit qu'elle venait de voir. Les paroles
45 vaines que l'on s'adresse le matin sur la santé, sur la beauté du jour, tarirent³ à la fois chez tous les deux, Julien, dont le jugement n'était troublé par aucune passion, trouva bien vite un moyen de marquer à Mme de Rênal combien peu il se croyait avec elle dans des rapports d'amitié; il ne lui dit rien du petit voyage qu'il allait entreprendre,
50 la salua et partit.

Comme elle le regardait aller, atterrée de la hauteur sombre qu'elle lisait dans ce regard si aimable la veille, son fils aîné, qui accourait du fond du jardin, lui dit en l'embrassant:

– Nous avons congé, M. Julien s'en va pour un voyage.

1. **Ces gens-là**: les nobles; Julien utilise plusieurs fois cette formulation péjorative pour désigner les individus de la haute société.

2. **En commerce**: en relation.

3. **Tarirent**: s'épuisèrent.

55 À ce mot, Mme de Rênal se sentit saisie d'un froid mortel; elle était malheureuse par sa vertu, et plus malheureuse encore par sa faiblesse.]

Ce nouvel événement vint occuper toute son imagination; elle fut emportée bien au-delà des sages résolutions qu'elle devait à la nuit terrible qu'elle venait de passer. Il n'était plus question de résister à cet amant si aimable, mais de le perdre à jamais.

60 Il fallut assister au déjeuner. Pour comble de douleur, M. de Rênal et Mme Derville ne parlèrent que du départ de Julien. Le maire de Verrières avait remarqué quelque chose d'insolite dans le ton ferme avec lequel il avait demandé un congé.

65 - Ce petit paysan a sans doute en poche des propositions de quelqu'un. Mais ce quelqu'un, fût-ce M. Valenod, doit être un peu découragé par la somme de six cents francs, à laquelle maintenant il faut porter le déboursé annuel. Hier, à Verrières, on aura demandé un délai de trois jours pour réfléchir; et ce matin, afin de n'être pas obligé à me donner une réponse, le petit monsieur part pour la montagne. Être obligé de compter avec un misérable ouvrier qui fait l'insolent, voilà pourtant où nous sommes arrivés!

75 Puisque mon mari, qui ignore combien profondément il a blessé Julien, pense qu'il nous quittera, que dois-je croire moi-même? se dit Mme de Rênal. Ah! tout est décidé!

Afin de pouvoir du moins pleurer en liberté, et ne pas répondre aux questions de Mme Derville, elle parla d'un mal de tête affreux, et se mit au lit.

80 - Voilà ce que c'est que les femmes, répéta M. de Rênal, il y a toujours quelque chose de dérangé à ces machines compliquées. Et il s'en alla goguenard¹.

[Pendant que Mme de Rênal était en proie à ce qu'a de plus cruel la passion terrible dans laquelle le hasard l'avait engagée, Julien poursuivait son chemin gaîment au milieu des plus beaux aspects que puissent présenter les scènes de montagnes. Il fallait traverser la grande chaîne au nord de Vergy. Le sentier qu'il suivait, s'élevant peu à peu parmi de grands bois de hêtres, forme des zigzags infinis sur la pente de la haute montagne qui dessine au nord la vallée du Doubs.

1. Goguenard: moqueur.

1^{er} m
② 15

déjà dit
③ 15

Bientôt les regards du voyageur, passant par-dessus les coteaux moins élevés qui contiennent le cours du Doubs vers le midi, s'étendirent jusqu'aux plaines fertiles de la Bourgogne et du Beaujolais. Quelque insensible que l'âme de ce jeune ambitieux fût à ce genre de beauté, il ne pouvait s'empêcher de s'arrêter de temps à autre, pour regarder un spectacle si vaste et si imposant.

Enfin il atteignit le sommet de la grande montagne, près duquel il fallait passer pour arriver, par cette route de traverse, à la vallée solitaire qu'habitait Fouqué, le jeune marchand de bois son ami. Julien n'était point pressé de le voir, lui ni aucun autre être humain. Caché comme un oiseau de proie, au milieu des roches nues qui couronnent la grande montagne, il pouvait apercevoir de bien loin tout homme qui se serait approché de lui. Il découvrit une petite grotte au milieu de la pente presque verticale d'un des rochers. Il prit sa course, et bientôt fut établi dans cette retraite. Ici, dit-il avec des yeux brillants de joie, les hommes ne sauraient me faire de mal. Il eut l'idée de se livrer au plaisir d'écrire ses pensées, partout ailleurs si dangereux pour lui. Une pierre carrée lui servait de pupitre. Sa plume volait¹ : il ne voyait rien de ce qui l'entourait. Il remarqua enfin que le soleil se couchait derrière les montagnes éloignées du Beaujolais.

Pourquoi ne passerais-je pas la nuit ici? se dit-il; j'ai du pain, et je suis libre! Au son de ce grand mot son âme s'exalta; son hypocrisie faisait qu'il n'était pas libre même chez Fouqué. La tête appuyée sur les deux mains, regardant la plaine, Julien resta dans cette grotte plus heureux qu'il ne l'avait été de la vie, agité par ses rêveries et par son bonheur de liberté. Sans y songer il vit s'éteindre, l'un après l'autre, tous les rayons du crépuscule. Au milieu de cette obscurité immense, son âme s'égarait dans la contemplation de ce qu'il s'imaginait rencontrer un jour à Paris. C'était d'abord une femme bien plus belle et d'un génie bien plus élevé que tout ce qu'il avait pu voir en province. Il aimait avec passion, il était aimé. S'il se séparait d'elle pour quelques instants, c'était pour aller se couvrir de gloire, et mériter d'en être encore plus aimé.

1. Volait: filait.

Même en lui supposant l'imagination de Julien, un jeune homme élevé au milieu des tristes vérités de la société de Paris, eût été réveillé à ce point de son roman par la froide ironie; les grandes actions
 125 auraient disparu avec l'espoir d'y atteindre, pour faire place à la maxime si connue: Quitte-t-on sa maîtresse, on risque, hélas! d'être trompé deux ou trois fois par jour. Le jeune paysan ne voyait rien entre lui et les actions les plus héroïques, que le manque d'occasion.

Mais une nuit profonde avait remplacé le jour, et il y avait encore
 130 deux lieues à faire pour descendre au hameau habité par Fouqué. Avant de quitter la petite grotte, Julien alluma du feu et brûla avec soin tout ce qu'il avait écrit.

Il étonna bien son ami en frappant à sa porte à une heure du matin. Il trouva Fouqué occupé à écrire ses comptes. C'était un jeune
 135 homme de haute taille, assez mal fait, avec de grands traits durs, un nez infini, et beaucoup de bonhomie¹ cachée sous cet aspect repoussant.

— T'es-tu donc brouillé avec ton M. de Rênal, que tu m'arrives ainsi à l'improviste?

Julien lui raconta, mais comme il le fallait, les événements de la
 140 veille.

— Reste avec moi, lui dit Fouqué, je vois que tu connais M. de Rênal, M. Valenod, le sous-préfet Maugiron, le curé Chélan; tu as compris les finesses du caractère de ces gens-là; te voilà en état de paraître aux adjudications². Tu sais l'arithmétique³ mieux que moi, tu tiendras
 145 mes comptes. Je gagne gros dans mon commerce. L'impossibilité de tout faire par moi-même, et la crainte de rencontrer un fripon dans l'homme que je prendrais pour associé, m'empêchent tous les jours d'entreprendre d'excellentes affaires. Il n'y a pas un mois que j'ai fait gagner six mille francs à Michaud de Saint-Amand, que je n'avais
 150 pas revu depuis six ans, et que j'ai trouvé par hasard à la vente de Pontarlier. Pourquoi n'aurais-tu pas gagné, toi, ces six mille francs ou du moins trois mille? car, si ce jour-là je t'avais eu avec moi, j'aurais

1. **Bonhomie**: caractère simple et agréable.

2. **Adjudications**: enchères.

3. **Arithmétique**: science des chiffres.

mis l'enchère à cette coupe de bois, et tout le monde me l'eût bientôt laissée. Sois mon associé.

155 Cette offre donna de l'humeur à Julien, elle dérangeait sa folie. Pendant tout le souper, que les deux amis préparèrent eux-mêmes comme des héros d'Homère¹, car Fouqué vivait seul, il montra ses comptes à Julien et lui prouva combien son commerce de bois présentait d'avantages. Fouqué avait la plus haute idée des lumières² et du caractère de Julien.

160 Quand enfin celui-ci fut seul dans sa petite chambre de bois de sapin : Il est vrai, se dit-il, je puis gagner ici quelque mille francs, puis reprendre avec avantage le métier de soldat ou celui de prêtre, suivant la mode qui alors régnera en France. Le petit pécule³ que j'aurai amassé lèvera toutes les difficultés de détail. Solitaire dans cette montagne, j'aurai dissipé un peu l'affreuse ignorance où je suis de tant de choses qui occupent tous ces hommes de salon. Mais Fouqué renonce à se marier, il me répète que la solitude le rend malheureux. Il est évident que s'il prend un associé qui n'a pas de fonds à verser dans son commerce, c'est dans l'espoir de se faire un compagnon qui ne le quitte jamais.

175 Tromperai-je mon ami ? s'écria Julien avec humeur. Cet être, dont l'hypocrisie et l'absence de toute sympathie étaient les moyens ordinaires de salut, ne put cette fois supporter l'idée du plus petit manque de délicatesse envers un homme qui l'aimait.

180 Mais tout à coup Julien fut heureux, il avait une raison pour refuser. Quoi, je perdrais lâchement sept ou huit années ! j'arriverais ainsi à vingt-huit ans ; mais, à cet âge, Bonaparte avait fait ses plus grandes choses ! Quand j'aurai gagné obscurément quelque argent en courant ces ventes de bois, et méritant la faveur de quelques fripons subalternes⁴, qui me dit que j'aurai encore le feu sacré avec lequel on se fait un nom ?

1. **Homère** (VIII^e siècle av. J.-C.) : poète grec, auquel on attribue les épopées antiques *l'Iliade* et *l'Odyssée*.

2. **Lumières** : capacités intellectuelles.

3. **Pécule** : somme économisée.

4. **Subalternes** : inférieurs.

Le lendemain matin, Julien répondit d'un grand sang-froid au bon Fouqué, qui regardait l'affaire de l'association comme terminée, 185 [que sa vocation pour le saint ministère des autels ne lui permettait pas d'accepter. Fouqué n'en revenait pas.

– Mais songes-tu, lui répétait-il, que je t'associe, ou, si tu l'aimes mieux, que je te donne quatre mille francs par an ? et tu veux retourner chez ton M. Rênal, qui te méprise comme la boue de ses souliers ! 190 Quand tu auras deux cents louis devant toi, qu'est-ce qui t'empêche d'entrer au séminaire ? Je te dirai plus, je me charge de te procurer la meilleure cure du pays. Car, ajouta Fouqué en baissant la voix, je fournis de bois à brûler M. le... M. le..., M... Je leur livre de l'essence de chêne de première qualité qu'ils ne me payent que comme du 195 bois blanc, mais jamais argent ne fut mieux placé.

[Rien ne put vaincre la vocation de Julien, Fouqué finit par le croire un peu fou. Le troisième jour, de grand matin, Julien quitta son ami pour passer la journée au milieu des rochers de la grande montagne. Il retrouva sa petite grotte, mais il n'avait plus la paix de 200 l'âme, les offres de son ami la lui avaient enlevée. Comme Hercule, il se trouvait non entre le vice et la vertu, mais entre la médiocrité suivie d'un bien-être assuré et tous les rêves héroïques de sa jeunesse. Je n'ai donc pas une véritable fermeté, se disait-il ; et c'était là le doute qui lui faisait le plus de mal. Je ne suis pas du bois dont on fait 205 les grands hommes, puisque je crains que huit années passées à me procurer du pain ne m'enlèvent cette énergie sublime qui fait faire les choses extraordinaires.]

CHAPITRE XIII

Les bas à jour

Un roman: c'est un miroir qu'on
promène le long d'un chemin.

SAINT-RÉAL¹.

Quand Julien aperçut les ruines pittoresques de l'ancienne
église de Vergy, il remarqua que, depuis l'avant-veille, il n'avait
pas pensé une seule fois à Mme de Rênal. L'autre jour en partant,
cette femme m'a rappelé la distance infinie qui nous sépare, elle
5 m'a traité comme le fils d'un ouvrier. Sans doute elle a voulu me
marquer son repentir de m'avoir laissé sa main la veille... Elle est
pourtant bien jolie, cette main! quel charme! quelle noblesse dans
les regards de cette femme!

La possibilité de faire fortune avec Fouqué donnait une certaine
10 facilité aux raisonnements de Julien; ils n'étaient plus aussi souvent
gâtés par l'irritation, et le sentiment vif de sa pauvreté et de sa pas-
sesse aux yeux du monde. Placé comme sur un promontoire² élevé,
il pouvait juger et dominait pour ainsi dire l'extrême pauvreté et
l'aisance qu'il appelait encore richesse. Il était loin de juger sa posi-
15 tion en philosophe, mais il eut assez de clairvoyance pour se sentir
différent après ce petit voyage dans la montagne.

Il fut frappé du trouble extrême avec lequel Mme de Rênal écouta
le petit récit de son voyage, qu'elle lui avait demandé.

Fouqué avait eu des projets de mariage, des amours malheureuses;
20 de longues confidences à ce sujet avaient rempli les conversations
des deux amis. Après avoir trouvé le bonheur trop tôt, Fouqué s'était
aperçu qu'il n'était pas seul aimé. Tous ces récits avaient étonné
Julien; il avait appris bien des choses nouvelles. Sa vie solitaire toute

1. César Vichard de Saint-Réal (1643-1692): homme de lettres savoyard, historiographe. La formule est reprise et développée par le narrateur dans le livre second, chapitre XIX (p. 406); la postérité y verra la conception stendhalienne de l'esthétique réaliste.

2. Promontoire: relief élevé, souvent au-dessus du vide, qui domine le paysage.

d'imagination et de méfiance l'avait éloigné de tout ce qui pouvait
25 l'éclairer.

[Pendant son absence, la vie n'avait été pour Mme de Rênal qu'une suite de supplices différents, mais tous intolérables; elle était réellement malade.

– Surtout, lui dit Mme Derville, lorsqu'elle vit arriver Julien, indis-
30 posée comme tu l'es, tu n'iras pas ce soir au jardin, l'air humide redoublerait ton malaise.

Mme Derville voyait avec étonnement que son amie, toujours grondée par M. de Rênal, à cause de l'excessive simplicité de sa toilette, venait de prendre des bas à jour et de charmants petits
35 souliers arrivés de Paris. Depuis trois jours, la seule distraction de Mme de Rênal avait été de tailler, et de faire faire en toute hâte par Éli-
sa, une robe d'été, d'une jolie petite étoffe fort à la mode. À peine cette robe put-elle être terminée, quelques instants après l'arrivée de Julien; Mme de Rênal la mit aussitôt. Son amie n'eut plus de
40 doutes. Elle aime, l'infortunée! se dit Mme Derville. Elle comprit toutes les apparences singulières de sa maladie.

Elle la vit parler à Julien. La pâleur succédait à la rougeur la plus vive. L'anxiété se peignait dans ses yeux attachés sur ceux du jeune précepteur. [Mme de Rênal s'attendait à chaque moment qu'il allait
45 s'expliquer, et annoncer qu'il quittait la maison ou y restait.] Julien n'avait gardé de rien dire sur ce sujet, auquel il ne songeait pas. Après des combats affreux, Mme de Rênal osa enfin lui dire, d'une voix tremblante, et où se peignait toute sa passion :

[– Quitterez-vous vos élèves pour vous placer ailleurs?

50 Julien fut frappé de la voix incertaine et du regard de Mme de Rênal. Cette femme-là m'aime, se dit-il; mais après ce moment passager de faiblesse que se reproche son orgueil, et dès qu'elle ne craindra plus mon départ, elle reprendra sa fierté.) Cette vue de la position respectueuse fut, chez Julien, rapide comme l'éclair; il répondit, en
55 hésitant :

[– J'aurais beaucoup de peine à quitter des enfants si aimables et si bien nés, mais peut-être le faudra-t-il. On a aussi des devoirs envers soi.

1. Infortunée: malheureuse.

En prononçant la parole *si bien nés*, (c'était un de ces mots aristocratiques que Julien avait appris depuis peu), il s'anima d'un profond
60 sentiment d'anti-sympathie¹.

Aux yeux de cette femme, moi, se disait-il, je ne suis pas bien né.

Mme de Rênal, en l'écoutant, admirait son génie, sa beauté, elle avait le cœur percé de la possibilité de départ qu'il lui faisait entrevoir.)
Tous ses amis de Verrières, qui, pendant l'absence de Julien, étaient
65 venus dîner à Vergy, lui avaient fait compliment, comme à l'envi², sur l'homme étonnant que son mari avait eu le bonheur de déterrer. Ce n'est pas que l'on comprît rien aux progrès des enfants. L'action de savoir par cœur la Bible, et encore en latin, avait frappé les habitants de Verrières d'une admiration qui durera peut-être un siècle.

70 Julien, ne parlant à personne, ignorait tout cela. Si Mme de Rênal avait eu le moindre sang-froid, elle lui eût fait compliment de la réputation qu'il avait conquise, et l'orgueil de Julien rassuré, il eût été pour elle doux et aimable, d'autant plus que la robe nouvelle lui semblait charmante.) Mme de Rênal contente aussi de sa jolie robe,
75 et de ce que lui en disait Julien, avait voulu faire un tour de jardin; bientôt elle avoua qu'elle était hors d'état de marcher. Elle avait pris le bras du voyageur, et, bien loin d'augmenter ses forces, le contact de ce bras les lui ôtait tout à fait.

Il était nuit; à peine fut-on assis, que Julien, usant de son ancien
80 privilège, osa approcher les lèvres du bras de sa jolie voisine, et lui prendre la main.) Il pensait à la hardiesse dont Fouqué avait fait preuve avec ses maîtresses, et non à Mme de Rênal; le mot *bien nés* pesait encore sur son cœur. On lui serra la main, ce qui ne lui fit aucun plaisir.) Loin d'être fier, ou du moins reconnaissant du sentiment que
85 Mme de Rênal trahissait ce soir-là par des signes trop évidents, la beauté, l'élégance, la fraîcheur le trouvèrent presque insensible. La pureté de l'âme, l'absence de toute émotion haineuse, prolongent sans doute la durée de la jeunesse. C'est la physionomie qui vieillit la première chez la plupart des jolies femmes.

1. **Anti-sympathie**: néologisme par lequel Stendhal exprime le refus de Julien de sympathiser, de créer du lien avec autrui.

2. **À l'envi**: à qui mieux mieux.

90 [Julien fut maussade toute la soirée] jusqu'ici il n'avait été en colère qu'avec le hasard et la société; depuis que Fouqué lui avait offert un moyen ignoble d'arriver à l'aisance, il avait de l'humeur contre lui-même. Tout à ses pensées, quoique de temps en temps il dît quelques mots à ces dames, [Julien finit, sans s'en apercevoir, par abandonner la main de Mme de Rênal. Cette action bouleversa l'âme de cette pauvre femme; elle y vit la manifestation de son sort.]

Certaine de l'affection de Julien, peut-être sa vertu eût trouvé des forces contre lui. [Tremblante de le perdre à jamais, sa passion l'égara jusqu'au point de reprendre la main de Julien,] que, dans sa distraction, il avait laissée appuyée sur le dossier d'une chaise. [Cette action réveilla ce jeune ambitieux: il eût voulu qu'elle eût pour témoins tous ces nobles si fiers qui, à table, lorsqu'il était au bas bout avec les enfants, le regardaient avec un sourire si protecteur. Cette femme ne peut plus me mépriser: dans ce cas, se dit-il, je dois être sensible à sa beauté; je me dois à moi-même d'être son amant.] Une telle idée ne lui fût pas venue avant les confidences naïves faites par son ami.

La détermination subite qu'il venait de prendre forma une distraction agréable. Il se disait, il faut que j'aie une de ces deux femmes; il s'aperçut qu'il aurait beaucoup mieux aimé faire la cour à Mme Der-
 110 ville; ce n'est pas qu'elle fût plus agréable, mais toujours elle l'avait vu précepteur honoré pour sa science, et non pas ouvrier charpentier, avec une veste de ratine pliée sous le bras, comme il était apparu à Mme de Rênal.

C'était précisément comme jeune ouvrier, rougissant jusqu'au
 115 blanc des yeux, arrêté à la porte de la maison et n'osant sonner, que Mme de Rênal se le figurait avec le plus de charme. Cette femme, que les bourgeois du pays disaient si hautaine, songeait rarement au rang et la moindre certitude l'emportait de beaucoup dans son esprit sur la promesse de caractère faite par le rang d'un homme. Un
 120 charretier qui eût montré de la bravoure eût été plus brave dans son esprit qu'un terrible capitaine de hussards¹ garni de sa moustache et de sa pipe. Elle croyait l'âme de Julien plus noble que celle de tous ses cousins, tous gentilshommes de race et plusieurs d'entre eux titrés.

1. Hussards: soldats de l'Empire.

J. versatile: Mme D. car ne R. par d. "me amon"

En poursuivant la revue de sa position, Julien vit qu'il ne fallait
125 pas songer à la conquête de Mme Derville, qui s'apercevait proba-
blement du goût que Mme de Rênal montrait pour lui. Forcé de
revenir à celle-ci, que connais-je du caractère de cette femme? se
dit Julien. Seulement ceci : avant mon voyage, je lui prenais la main,
elle la retirait; aujourd'hui je retire ma main, elle la saisit et la serre.
130 Belle occasion de lui rendre tous les mépris qu'elle a eus pour moi.
Dieu sait combien elle a eu d'amants! elle ne se décide peut-être en
ma faveur qu'à cause de la facilité des entrevues.

Tel est, hélas, le malheur d'une excessive civilisation! À vingt
ans, l'âme d'un jeune homme, s'il a quelque éducation, est à mille
135 lieues du laisser-aller, sans lequel l'amour n'est souvent que le plus
ennuyeux des devoirs.

Je me dois d'autant plus, continua la petite vanité de Julien, de
réussir auprès de cette femme, que si jamais je fais fortune et que
quelqu'un me reproche le bas emploi de précepteur, je pourrai faire
140 entendre que l'amour m'avait jeté à cette place.

Julien éloigna de nouveau sa main de celle de Mme de Rênal, puis
il la reprit en la serrant. [Comme on rentrait au salon, vers minuit,
Mme de Rênal lui dit à demi-voix :

- Vous nous quitterez, vous partirez?

145 Julien répondit en soupirant :

- Il faut bien que je parte, car je vous aime avec passion; c'est une
faute... et quelle faute pour un jeune prêtre!

Mme de Rênal s'appuya sur son bras, et avec tant d'abandon que
sa joue sentit la chaleur de celle de Julien.

150 Les nuits de ces deux êtres furent bien différentes. Mme de Rênal
était exaltée par les transports de la volupté morale la plus élevée. [Une
jeune fille coquette qui aime de bonne heure s'accoutume au trouble
de l'amour; quand elle arrive à l'âge de la vraie passion, le charme
de la nouveauté manque. [Comme Mme de Rênal n'avait jamais lu
155 de romans, toutes les nuances de son bonheur étaient neuves pour
elle. Aucune triste vérité ne venait la glacer, pas même le spectre de
l'avenir. Elle se vit aussi heureuse dans dix ans qu'elle l'était en ce
moment.] L'idée même de la vertu et de la fidélité jurée à M. de Rênal,
qui l'avait agitée quelques jours auparavant, se présenta en vain, on

160 la renvoya comme un hôte importun¹. [Jamais je n'accorderai rien à Julien, se dit Mme de Rênal, nous vivrons à l'avenir comme nous vivons depuis un mois. Ce sera un ami.]

CHAPITRE XIV

Les ciseaux anglais

Une jeune fille de seize ans avait un teint de rose, et elle mettait du rouge.

POLIDORI².

[Pour Julien, l'offre de Fouqué lui avait en effet enlevé tout bonheur; il ne pouvait s'arrêter à aucun parti.

Hélas! peut-être manqué-je de caractère, j'eusse été un mauvais soldat de Napoléon. Du moins, ajouta-t-il, ma petite intrigue avec la maîtresse du logis va me distraire un moment.

Heureusement pour lui, même dans ce petit incident subalterne, [l'intérieur de son âme répondait mal à son langage cavalier³. Il avait peur de Mme de Rênal à cause de sa robe si jolie. Cette robe était à ses yeux l'avant-garde de Paris⁴. Son orgueil ne voulut rien laisser au hasard et à l'inspiration du moment. D'après les confidences de Fouqué et le peu qu'il avait lu sur l'amour dans sa bible, il se fit un plan de campagne fort détaillé. Comme, sans se l'avouer, il était fort troublé, il écrivit ce plan.

Le lendemain matin au salon, Mme de Rênal fut un instant seule avec lui:

– N'avez-vous point d'autre nom que Julien? lui dit-elle.

1. **Importun**: gênant.

2. **John William Polidori** (1795-1821): médecin, secrétaire et compagnon de voyage de Lord Byron, auteur de la nouvelle *Le Vampire* (1819).

3. **Cavaller**: irrespectueux.

4. **L'avant-garde de Paris**: ce qui est de la dernière mode à Paris.

À cette demande si flatteuse, notre héros ne sut que répondre. Cette circonstance n'était pas prévue dans son plan. Sans cette sottise de faire un plan, l'esprit vif de Julien l'eût bien servi, la surprise n'eût fait qu'ajouter à la vivacité de ses aperçus¹.

Il fut gauche et s'exagéra sa gaucherie. Mme de Rênal la lui pardonna bien vite. Elle y vit l'effet d'une candeur² charmante. Et ce qui manquait précisément à ses yeux à cet homme, auquel on trouvait tant de génie, c'était l'air de la candeur.

— Ton petit précepteur m'inspire beaucoup de méfiance, lui disait quelquefois Mme Derville. Je lui trouve l'air de penser toujours et de n'agir qu'avec politique. C'est un surnois.

Julien resta profondément humilié du malheur de n'avoir su que répondre à Mme de Rênal.

Un homme comme moi se doit de réparer cet échec, et, saisissant le moment où l'on passait d'une pièce à l'autre, il crut de son devoir de donner un baiser à Mme de Rênal.

Rien de moins amené, rien de moins agréable, et pour lui et pour elle, rien de plus imprudent. Ils furent sur le point d'être aperçus. Mme de Rênal le crut fou. Elle fut effrayée et surtout choquée. Cette sottise lui rappela M. Valenod.

— Que m'arriverait-il, se dit-elle, si j'étais seule avec lui? Toute sa vertu revint, parce que l'amour s'éclipsait.

Elle s'arrangea de façon à ce qu'un de ses enfants restât toujours auprès d'elle.

La journée fut ennuyeuse pour Julien il la passa tout entière à exécuter avec gaucherie son plan de séduction. Il ne regarda pas une seule fois Mme de Rênal, sans que ce regard n'eût un pourquoi; cependant, il n'était pas assez sot pour ne pas voir qu'il ne réussissait point à être aimable et encore moins séduisant.

Mme de Rênal ne revenait point de son étonnement de le trouver si gauche et en même temps si hardi. C'est la timidité de l'amour, dans un homme d'esprit! se dit-elle enfin, avec une joie inexprimable. Serait-il possible qu'il n'eût jamais été aimé de ma rivale.

1. Aperçus: intuitions.
2. Candeur: naïveté.

J. fait
Mme de R.
lui
trouve
des excuses

50 Après le déjeuner, Mme de Rênal rentra dans le salon pour recevoir la visite de M. Charcot de Maugiron, le sous-préfet de Bray. Elle travaillait à un petit métier de tapisserie fort élevé. Mme Derville était à ses côtés. Ce fut dans une telle position, et par le plus grand jour, que notre héros trouva convenable d'avancer sa botte et de presser
 55 le joli pied de Mme de Rênal, dont le bas à jour et le joli soulier de Paris attireraient évidemment les regards du galant sous-préfet.

Mme de Rênal eut une peur extrême; elle laissa tomber ses ciseaux, son peloton de laine, ses aiguilles, et le mouvement de Julien put passer pour une tentative gauche destinée à empêcher la chute des
 60 ciseaux qu'il avait vu glisser. Heureusement ces petits ciseaux d'acier anglais se brisèrent, et Mme de Rênal ne tarit pas en regrets de ce que Julien ne s'était pas trouvé plus près d'elle.

– Vous avez aperçu la chute avant moi, vous l'eussiez empêchée; au lieu de cela, votre zèle n'a réussi qu'à me donner un fort grand
 65 coup de pied.

Tout cela trompa le sous-préfet, mais non Mme Derville. Ce joli garçon a de bien sottes manières! pensa-t-elle, le savoir-vivre d'une capitale de province ne pardonne point ces sortes de fautes. Mme de Rênal trouva le moment de dire à Julien :

70 – Soyez prudent, je vous l'ordonne.

Julien voyait sa gaucherie, il avait de l'humeur.

Il délibéra longtemps avec lui-même, pour savoir s'il devait se fâcher de ce mot: *je vous l'ordonne*. Il fut assez sot pour penser: Elle pourrait me dire *je l'ordonne*, s'il s'agissait de quelque chose de relatif à l'éducation des enfants, mais en répondant à mon amour, elle
 75 suppose l'égalité. On ne peut aimer sans *égalité*... et tout son esprit se perdit à faire des lieux communs¹ sur l'égalité. Il se répétait avec colère ce vers de Corneille, que Mme Derville lui avait appris quelques jours auparavant:

80 L'amour
 Fait les égalités et ne les cherche pas².

1. **Lieux communs**: réflexions sans originalité.

2. Il s'agit en réalité d'un vers tiré de la tragédie *Venceslas*, considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de Jean de Rotrou (1609-1650), dramaturge contemporain de Pierre Corneille (1606-1684).

Le Rouge et le Noir

Julien s'obstinant à jouer le rôle d'un Don Juan, lui qui de la vie n'avait eu de maîtresse, il fut sot à mourir toute la journée. Il n'eut qu'une idée juste; ennuyé de lui et de Mme de Rênal, il voyait avec effroi s'avancer la soirée où il serait assis au jardin, à côté d'elle et dans l'obscurité. Il dit à M. de Rênal qu'il allait à Verrières voir le curé; il partit après dîner et ne rentra que dans la nuit.

À Verrières, Julien trouva M. Chélan occupé à déménager; il venait enfin d'être destitué, le vicaire Maslon le remplaçait. 3/45 : 14/17

Julien aida le bon curé, et il eut l'idée d'écrire à Fouqué que la vocation irrésistible qu'il se sentait pour le saint ministère l'avait empêché d'accepter d'abord ses offres obligeantes, mais qu'il venait de voir un tel exemple d'injustice que peut-être il serait plus avantageux à son salut de ne pas entrer dans les ordres sacrés.

Julien s'applaudit de sa finesse à tirer parti de la destitution du curé de Verrières, pour se laisser une porte ouverte et revenir au commerce si dans son esprit la triste prudence l'emportait sur l'héroïsme.

CHAPITRE XV

Le chant du coq¹

Amour en latin faict amor ;
Or donc provient d'amour la mort,
Et, par avant, soulcly qui mord,
Deuil, plours, pieges, forfaitz, remords...

BLASON D'AMOUR².

Si Julien avait eu un peu de l'adresse qu'il se supposait si gratuitement, il eût pu s'applaudir [le lendemain] de l'effet produit par son voyage à Verrières. Son absence avait fait oublier ses gaucheries. Ce jour-là encore, il fut assez maussade, sur le soir une idée ridicule lui vint et il la communiqua à Mme de Rênal, avec une rare intrépidité³.

[À peine fut-on assis au jardin que, sans attendre une obscurité suffisante, Julien approcha sa bouche de l'oreille de Mme de Rênal, et au risque de la compromettre horriblement, il lui dit :

– Madame, cette nuit à deux heures, j'irai dans votre chambre, je dois vous dire quelque chose.]

Julien tremblait que sa demande ne fût accordée ; son rôle de séducteur lui pesait si horriblement que, s'il eût pu suivre son penchant, il se fût retiré dans sa chambre pour plusieurs jours, et n'eût plus vu ces dames. Il comprenait que, par sa conduite savante de la veille, il avait gâté toutes les belles apparences du jour précédent, et ne savait réellement à quel saint se vouer⁴.

1. **Le chant du coq** : allusion à l'épisode biblique du reniement de saint Pierre, raconté dans les Évangiles. Jésus-Christ l'avait annoncé : « Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

2. **Blason d'amour** : genre poétique datant de la Renaissance. Les spécialistes ne trouvent aucune trace de ce quatrain dans l'ensemble de la littérature de cette époque. Stendhal est donc certainement l'auteur de ces vers, qu'on peut traduire ainsi en français moderne : « Amour en latin se dit *amor*, donc de l'amour provient la mort, mais avant elle, l'inquiétude qui mord, la douleur, la tristesse, les pièges, les trahisons, les remords... »

3. **Intrépidité** : très grand courage.

4. **À quel saint se vouer** : quel parti prendre.

[Mme de Rênal répondit avec une indignation réelle, et nullement exagérée, à l'annonce impertinente que Julien osait lui faire. Il crut voir du mépris dans sa courte réponse.] Il est sûr que dans cette
20 réponse, prononcée fort bas, le mot *fi donc*¹ avait paru. Sous prétexte de quelque chose à dire aux enfants, Julien alla dans leur chambre, et à son retour il se plaça à côté de Mme Derville et fort loin de Mme de Rênal. Il s'ôta ainsi toute possibilité de lui prendre la main. La conversation fut sérieuse, et Julien s'en tira fort bien, à quelques
25 moments de silence près, pendant lesquels il se creusait la cervelle. Que ne puis-je inventer quelque belle manœuvre², se disait-il, pour forcer Mme de Rênal à me rendre ces marques de tendresse non équivoques qui me faisaient croire il y a trois jours qu'elle était à moi !

[Julien était extrêmement déconcerté de l'état presque désespéré
30 où il avait mis ses affaires. Rien cependant ne l'eût plus embarrassé que le succès.]

Lorsqu'on se sépara à minuit, son pessimisme lui fit croire qu'il jouissait du mépris de Mme Derville, et que probablement il n'était guère mieux avec Mme de Rênal.

[De fort mauvaise humeur et très humilié, Julien ne dort point.] Il
35 était à mille lieues de l'idée de renoncer à toute feinte, à tout projet, et de vivre au jour le jour avec Mme de Rênal, en se contentant comme un enfant du bonheur qu'apporterait chaque journée.

[Il se fatigua le cerveau à inventer des manœuvres savantes.] un
40 instant après, il les trouvait absurdes ; il était en un mot fort malheureux, [quand deux heures sonnèrent à l'horloge du château.]

Ce bruit le réveilla comme le chant du coq réveilla saint Pierre. Il se vit au moment de l'événement le plus pénible. Il n'avait plus songé à sa proposition impertinente, depuis le moment où il l'avait
45 faite ; elle avait été si mal reçue !

[Je lui ai dit que j'irais chez elle à deux heures, se dit-il en se levant ; je puis être inexpérimenté et grossier comme il appartient au fils d'un paysan.] Mme Derville me l'a fait assez entendre, [mais du moins je ne serai pas faible.] 3/15 : 15'26

1. *Fi donc* : interjection exprimant le mépris.

2. *Manœuvre* : stratégie.

50 Julien avait raison de s'applaudir de son courage, jamais il ne s'était imposé une contrainte plus pénible. En ouvrant sa porte, il était tellement tremblant que ses genoux se dérobaient sous lui, et il fut forcé de s'appuyer contre le mur.

55 [Il était sans souliers. Il alla écouter à la porte de M. de Rênal, dont il put distinguer le ronflement. Il en fut désolé. Il n'y avait donc plus de prétexte pour ne pas aller chez elle.] Mais grand Dieu, qu'y ferait-il ? Il n'avait aucun projet, et quand il en aurait eu, il se sentait tellement troublé qu'il eût été hors d'état de les suivre.

60 Enfin, souffrant plus mille fois que s'il eût marché à la mort, il entra dans le petit corridor qui menait à la chambre de Mme de Rênal. [Il ouvrit la porte d'une main tremblante et en faisant un bruit effroyable.

Il y avait de la lumière, une veilleuse brûlait sous la cheminée ; il ne s'attendait pas à ce nouveau malheur. En le voyant entrer, Mme de Rênal se jeta vivement hors de son lit. Malheureux ! s'écria-t-elle. Il y eut un 65 peu de désordre. Julien oublia ses vains projets et revint à son rôle naturel : ne pas plaire à une femme si charmante lui parut le plus grand des malheurs. Il ne répondit à ses reproches qu'en se jetant à ses pieds, en embrassant ses genoux. Comme elle lui parlait avec une extrême dureté, il fondit en larmes. !

70 [Quelques heures après, quand Julien sortit de la chambre de Mme de Rênal, on eût pu dire, en style de roman, qu'il n'avait plus rien à désirer. En effet, il devait à l'amour qu'il avait inspiré, et à l'impression imprévue qu'avaient produite sur lui des charmes séduisants, [une victoire] à laquelle ne l'eût pas conduit toute son adresse si maladroite.

75 Mais, dans les moments les plus doux, victime d'un orgueil bizarre, il prétendit encore jouer le rôle d'un homme accoutumé à subjugu¹er des femmes ; il fit des efforts d'attention incroyables pour gâter ce qu'il avait d'aimable. [Au lieu d'être attentif aux transports qu'il faisait naître, et aux remords qui en relevaient la vivacité, l'idée du devoir ne cessa jamais d'être présente à ses yeux.] Il craignait un remords affreux et un ridicule éternel, s'il s'écartait du modèle idéal qu'il se proposait

1. **Subjuguer**: dominer.

Le Rouge et le Noir

de suivre. [En un mot, ce qui faisait de Julien un être supérieur fut précisément ce qui l'empêcha de goûter le bonheur qui se plaçait
85 sous ses pas.] C'est une jeune fille de seize ans, qui a des couleurs charmantes, et qui, pour aller au bal, a la folie de mettre du rouge.

Mortellement effrayée par l'apparition de Julien, [Mme de Rênal fut bientôt en proie aux plus cruelles alarmes.] Les pleurs et le désespoir de Julien la troublaient vivement.

90 [Même, quand elle n'eut plus rien à lui refuser, elle repoussait Julien loin d'elle, avec une indignation réelle, et ensuite se jetait dans ses bras.] Aucun projet ne paraissait dans toute cette conduite. Elle se croyait damnée sans rémission¹, et cherchait à se cacher la vue de l'enfer, en accablant Julien des plus vives caresses. En un mot, rien
95 n'eût manqué au bonheur de notre héros, pas même une sensibilité brûlante dans la femme qu'il venait d'enlever, s'il eût su en jouir. Le départ de Julien ne fit point cesser les transports qui l'agitaient malgré elle, et ses combats avec les remords qui la déchiraient.

100 [Mon Dieu ! être heureux, être aimé, n'est-ce que ça ? Telle fut la première pensée de Julien, en rentrant dans sa chambre. Il était dans cet état d'étonnement et de trouble inquiet où tombe l'âme qui vient d'obtenir ce qu'elle a longtemps désiré.] Elle est habituée à désirer, ne trouve plus quoi désirer, et cependant n'a pas encore de souvenirs.

105 Comme le soldat qui revient de la parade², Julien fut attentivement occupé à repasser tous les détails de sa conduite. [N'ai-je manqué à rien de ce que je me dois à moi-même ? Ai-je bien joué mon rôle ?]

Et quel rôle ? celui d'un homme accoutumé à être brillant avec les femmes.

1. **Damnée sans rémission** : condamnée à l'enfer, sans possibilité d'échapper à sa sentence.

2. **Parade** : défilé.

CHAPITRE XVI

Le lendemain

He turn'd his lip to hers, and with his hand
Call'd back the tangles of her wandering hair.

¹, C. I, ST. 170.

3/15 17:35
[Heureusement, pour la gloire de Julien, Mme de Rênal avait été trop agitée, trop étonnée, pour apercevoir la sottise de l'homme qui, en un moment, était devenu tout au monde pour elle.]

Comme elle l'engageait à se retirer, voyant poindre le jour :

5 - Oh ! mon Dieu, disait-elle, si mon mari a entendu du bruit, je suis perdue.

Julien, qui avait le temps de faire des phrases, se souvint de celle-ci :

- Regretteriez-vous la vie ?

10 - Ah ! beaucoup dans ce moment ! mais je ne regretterais pas de vous avoir connu.

Julien trouva de sa dignité de rentrer exprès au grand jour et avec imprudence.

15 L'attention continue avec laquelle il étudiait ses moindres actions, dans la folle idée de paraître un homme d'expérience, n'eut qu'un avantage [lorsqu'il revit Mme de Rênal à déjeuner, sa conduite fut un chef-d'œuvre de prudence.

20 Pour elle, elle ne pouvait le regarder sans rougir jusqu'aux yeux, et ne pouvait vivre un instant sans le regarder ; elle s'apercevait de son trouble, et ses efforts pour le cacher le redoublaient. Julien ne leva qu'une seule fois les yeux sur elle. D'abord, Mme de Rênal admira sa prudence. Bientôt, voyant que cet unique regard ne se répétait pas, elle fut alarmée : « Est-ce qu'il ne m'aimerait plus, se dit-elle ; hélas ! je suis bien vieille pour lui ; j'ai dix ans de plus que lui. »]

25 • En passant de la salle à manger au jardin, elle serra la main de Julien. Dans la surprise que lui causa une marque d'amour si

1. **Don Juan** : autre citation du *Don Juan* de Byron qui signifie : « Il lui présenta ses lèvres et repoussa de sa main les mèches folles de ses cheveux. »

extraordinaire, il la regarda avec passion. Car elle lui avait semblé bien jolie au déjeuner; et, tout en baissant les yeux, il avait passé son temps à se détailler ses charmes. Ce regard consola Mme de Rênal; il ne lui ôta pas toutes ses inquiétudes; mais ses inquiétudes lui ôtaient presque tout à fait ses remords envers son mari.

30 [Au déjeuner, ce mari ne s'était aperçu de rien; il n'en était pas de même de Mme Derville: elle crut Mme de Rênal sur le point de succomber. Pendant toute la journée, son amitié hardie et incisive¹ ne lui épargna pas les demi-mots destinés à lui peindre, sous de hideuses
35 couleurs, le danger qu'elle courait.]

Mme de Rênal brûlait de se trouver seule avec Julien; elle voulait lui demander s'il l'aimait encore. Malgré la douceur inaltérable de son caractère, elle fut plusieurs fois sur le point de faire entendre à son amie combien elle était importune.

40 [Le soir, au jardin.] Mme Derville arrangea si bien les choses, qu'elle se trouva placée entre Mme de Rênal et Julien. Mme de Rênal, qui s'était fait une image délicieuse du plaisir de serrer la main de Julien, et de la porter à ses lèvres, ne put pas même lui adresser un mot.

45 Ce contre-temps augmenta son agitation. [Elle était dévorée d'un remords. Elle avait tant grondé Julien de l'imprudence qu'il avait faite en venant chez elle la nuit précédente, qu'elle tremblait qu'il ne vînt pas celle-ci. Elle quitta le jardin de bonne heure, et alla s'établir dans sa chambre. Mais, ne tenant pas à son impatience, elle vint coller son oreille contre la porte de Julien.] Malgré l'incertitude et la passion
50 qui la dévorait, [elle n'osa point entrer.] Cette action lui semblait la dernière des bassesses, car elle sert de texte à un dicton de province.

[Les domestiques n'étaient pas tous couchés. La prudence l'obligea enfin à revenir chez elle. Deux heures d'attente furent deux siècles de tourments.

55 Mais Julien était trop fidèle à ce qu'il appelait le devoir, pour manquer à exécuter de point en point ce qu'il s'était prescrit².

Comme une heure sonnait, il s'échappa doucement de sa chambre, s'assura que le maître de la maison était profondément endormi, [et

1. **Incisive**: intrusive.

2. **Prescrit**: imposé.

60 parut chez Mme de Rênal. Ce jour-là, il trouva plus de bonheur auprès de son ami, car il songea moins constamment au rôle à jouer. Il eut des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Ce que Mme de Rênal lui dit de son âge contribua à lui donner quelque assurance.

65 [— Hélas ! j'ai dix ans de plus que vous ! comment pouvez-vous m'aimer ?] lui répétait-elle sans projet et parce que cette idée l'opprimait¹. [Julien ne concevait pas ce malheur, mais il vit qu'il était réel, et il oublia presque toute sa peur d'être ridicule.]

70 La sotte idée d'être regardé comme un amant subalterne, à cause de sa naissance obscure, disparut aussi. À mesure que les transports de Julien rassuraient sa timide maîtresse, elle reprenait un peu de bonheur et la faculté de juger son amant. Heureusement il n'eût presque pas ce jour-là cet air emprunté qui avait fait du rendez-vous de la veille une victoire, mais non pas un plaisir. Si elle se fût aperçue de son attention à jouer un rôle, cette triste découverte lui eût à jamais enlevé tout bonheur. Elle n'y eût pu voir autre chose qu'un

75 triste effet de la disproportion des âges.

Quoique Mme de Rênal n'eût jamais pensé aux théories de l'amour, la différence d'âge est, après celle de fortune, un des grands lieux communs de la plaisanterie de province, toutes les fois qu'il est question d'amour.

80 En peu de jours, Julien, rendu à toute l'ardeur de son âge, fut éperdument amoureux.

Il faut convenir, se disait-il, qu'elle a une bonté d'âme angélique, et l'on n'est pas plus jolie.]

85 Il avait perdu presque tout à fait l'idée du rôle à jouer. Dans un moment d'abandon, il lui avoua même toutes ses inquiétudes. Cette confiance porta à son comble la passion qu'il inspirait. Je n'ai donc point eu de rivale heureuse, se disait Mme de Rênal avec délices ! Elle osa l'interroger sur le portrait auquel il mettait tant d'intérêt ; Julien lui jura que c'était celui d'un homme.

90 Quand il restait à Mme de Rênal assez de sang-froid pour réfléchir, elle ne revenait pas de son étonnement qu'un tel bonheur existât, et que jamais elle ne s'en fût doutée.

1. L'opprimait : l'angoissait.

Ah ! se disait-elle, si j'avais connu Julien il y a dix ans, quand je pouvais encore passer pour jolie !

95 Julien était fort éloigné de ces pensées. Son amour était encore de l'ambition : c'était de la joie de posséder, lui pauvre être si malheureux et si méprisé, une femme aussi noble et aussi belle. Ses actes d'adoration, ses transports à la vue des charmes de son amie, finirent par la rassurer un peu sur la différence d'âge. Si elle eût possédé un
100 peu de ce savoir-vivre dont une femme de trente ans jouit depuis longtemps dans les pays plus civilisés, elle eût frémi pour la durée d'un amour qui ne semblait vivre que de surprise et de ravissement d'amour-propre.

[Dans ses moments d'oubli d'ambition, Julien admirait avec transport jusqu'aux chapeaux, jusqu'aux robes de Mme de Rênal. Il ne pouvait se rassasier du plaisir de sentir leur parfum. Il ouvrait son armoire de glace et restait des heures entières, admirant la beauté et l'arrangement de tout ce qu'il y trouvait. Son amie, appuyée sur lui, le regardait ; lui regardait ces bijoux, ces chiffons qui, la veille d'un
110 mariage, emplissent une corbeille de noce.

[J'aurais pu épouser un tel homme ! pensait quelquefois Mme de Rênal ; quelle âme de feu ! quelle vie ravissante avec lui !

Pour Julien, jamais il ne s'était trouvé aussi près de ces terribles instruments de l'artillerie féminine¹. Il est impossible, se disait-il, qu'à
115 Paris on ait quelque chose de plus beau ! Alors il ne trouvait point d'objection à son bonheur. Souvent la sincère admiration et les transports de sa maîtresse lui faisaient oublier la vaine théorie qui l'avait rendu si compassé et presque si ridicule. Dans les premiers moments de cette liaison. Il y eut des moments où, malgré ses habitudes d'hypocrisie,
120 il trouvait une douceur extrême à avouer à cette grande dame qui l'admirait, son ignorance d'une foule de petits usages. Le rang de sa maîtresse semblait l'élever au-dessus de lui-même. Mme de Rênal, de son côté, trouvait la plus douce des voluptés morales à instruire ainsi, dans une foule de petites choses, ce jeune homme rempli de génie,
125 et qui était regardé par tout le monde comme devant un jour aller si

1. Instruments de l'artillerie féminine : armes de séduction des femmes ; on notera ici l'emploi d'un vocabulaire militaire pour décrire des robes de femme.

loin. Même le sous-préfet et M. Valenod ne pouvaient s'empêcher de l'admirer: ils lui en semblaient moins sots. Quant à Mme Derville, elle était bien loin d'avoir à exprimer les mêmes sentiments. Désespérée de ce qu'elle croyait deviner, et voyant que les sages avis devenaient
 130 odieux à une femme qui, à la lettre, avait perdu la tête, elle quitta Vergy, sans donner une explication qu'on se garda¹ de lui demander. Mme de Rênal en versa quelques larmes, et bientôt il lui sembla que sa félicité² redoublait. Par ce départ, elle se trouvait presque toute la journée tête à tête avec son amant.

135 Julien se livrait d'autant plus à la douce société de son amie, que, toutes les fois qu'il était trop longtemps seul avec lui-même, la fatale proposition de Fouqué venait encore l'agiter. [Dans les premiers jours de cette vie nouvelle, il y eut des moments où lui qui n'avait jamais aimé, qui n'avait jamais été aimé de personne, trouvait un
 140 si délicieux plaisir à être sincère, qu'il était sur le point d'avouer à Mme de Rênal (ambition) qui jusqu'alors avait été l'essence même de sa vie. Il eût voulu pouvoir la consulter sur l'étrange tentation que lui donnait la proposition de Fouqué, [mais un petit événement empêcha toute franchise.]

↳ 3/15 21:01

1. On se garda: on évita.
 2. Félicité: bonheur.

CHAPITRE XVII

Le premier adjoint

O, how this spring of love resembleth
The uncertain glory of an April day,
Which now shows all the beauty of the sun
And by and by a cloud takes all away!

TWO GENTLEMEN OF VERONA¹.

Un soir au coucher du soleil, assis auprès de son amie, au fond du verger, loin des importuns il rêvait profondément. Des moments si doux, pensait-il, dureront-ils toujours? Son âme était tout occupée de la difficulté et de la nécessité de prendre un état, il déplorait ce grand accès de malheur qui termine l'enfance et gâte les premières années de la jeunesse peu riche.

- Ah! s'écria-t-il, que Napoléon était bien l'homme envoyé de Dieu pour les jeunes Français! Qui le remplacera? que feront sans lui les malheureux, même plus riches que moi, qui ont juste les quelques écus qu'il faut pour se procurer une bonne éducation, et qui ensuite n'ont pas assez d'argent pour acheter un homme à vingt ans et se pousser dans une carrière! Quoi qu'on fasse, ajouta-t-il avec un profond soupir, ce souvenir fatal nous empêchera à jamais d'être heureux!

Il vit tout à coup Mme de Rênal froncer le sourcil, elle prit un air froid et dédaigneux; cette façon de penser lui semblait convenir à un domestique. Elevée dans l'idée qu'elle était fort riche, il lui semblait chose convenue que Julien l'était aussi. Elle l'aimait mille fois plus que la vie, elle l'eût aimé même ingrat et perfide et ne faisait aucun cas de l'argent.

Julien était loin de deviner ces idées. Ce froncement de sourcil le rappela sur la terre. Il eut assez de présence d'esprit pour arranger

1. *Two Gentlemen of Verona*: titre d'une pièce de William Shakespeare (1564-1616), dramaturge anglais, dont est tirée l'épigramme « Oh! comme ce printemps d'amour ressemble, par son incertaine splendeur, à la journée d'avril, qui montre maintenant toute la beauté du soleil, et peu à peu un nuage l'emporte! » (*Les Deux Gentilshommes de Vérone*, I, 3).

sa phrase et faire entendre à la noble dame, assise si près de lui sur le banc de verdure, que les mots qu'il venait de répéter, il les avait entendus pendant son voyage chez son ami le marchand de bois.

25 «C'était le raisonnement des impies!»

- Eh bien ! ne vous mêlez plus à ces gens-là, dit Mme de Rênal, gardant encore un peu de cet air glacial qui, tout à coup, avait succédé à l'expression de la plus douce et intime tendresse.

[Ce froncement de sourcil, ou plutôt le remords de son imprudence, fut le premier échec porté à l'illusion qui entraînait Julien. Il se dit : Elle est bonne et douce, son goût pour moi est vif, mais elle a été élevée dans le camp ennemi. Ils doivent surtout avoir peur de cette classe d'hommes de cœur qui, après une bonne éducation, n'a pas assez d'argent pour entrer dans une carrière. Que deviendraient-ils ces nobles, s'il nous était donné de les combattre à armes égales ! Moi, par exemple, maire de Verrières, bien intentionné, honnête comme l'est au fond M. de Rênal ! comme j'enlèverais le vicaire, M. Valenod et toutes leurs friponneries ! comme la justice triompherait dans Verrières ! Ce ne sont pas leurs talents qui me feraient obstacle. Ils

30 35 40

tâtonnent sans cesse.

Le bonheur de Julien fut, ce jour-là, sur le point de devenir durable. Il manqua à notre héros d'oser être sincère. Il fallait avoir le courage de livrer bataille, mais sur le champ ; Mme de Rênal avait été étonnée du mot de Julien, parce que les hommes de sa société répétaient que le retour de Robespierre était surtout possible à cause de ces jeunes gens des basses classes, trop bien élevés. [L'air froid de Mme de Rênal dura assez longtemps, et sembla marqué à Julien. C'est que la crainte de lui avoir dit indirectement une chose désagréable succéda chez elle à la répugnance pour le mauvais propos. Ce malheur se réfléchit vivement dans ses traits, si purs et si naïfs, quand elle était heureuse et loin des ennuyeux.

45 50

[Julien n'osa plus rêver avec abandon².] Plus calme et moins amoureux, il trouva qu'il était imprudent d'aller voir Mme de Rênal dans sa chambre. Il valait mieux qu'elle vînt chez lui ; si un domestique

1. Impies : incroyants.

2. Avec abandon : en oubliant toute vigilance.

55 l'apercevait courant dans la maison, vingt prétextes différents pou-
vaient expliquer cette démarche.

Mais cet arrangement avait aussi ses inconvénients. Julien avait
reçu de Fouqué des livres que lui, élève en théologie, n'eût jamais
pu demander à un libraire. Il n'osait les ouvrir que de nuit. Souvent
60 il eût été bien aise de n'être pas interrompu par une visite, dont
l'attente, la veille encore de la petite scène du verger, l'eût mis hors
d'état de lire.

Il devait à Mme de Rênal de comprendre les livres d'une façon
toute nouvelle. Il avait osé lui faire des questions sur une foule de
65 petites choses, dont l'ignorance arrêta tout court l'intelligence d'un
jeune homme né hors de la société, quelque génie naturel qu'on
veuille lui supposer.

Cette éducation de l'amour, donnée par une femme extrêmement
ignorante, fut un bonheur. Julien arriva directement à voir la société
70 telle qu'elle est aujourd'hui. Son esprit ne fut point offusqué par le
récit de ce qu'elle a été autrefois, il y a deux mille ans, ou seulement
il y a soixante ans, du temps de Voltaire et de Louis XV. À son inex-
primable joie, un voile tomba de devant ses yeux, il comprit enfin
les choses qui se passaient à Verrières.

75 Sur le premier plan parurent des intrigues très compliquées our-
dies¹, depuis deux ans, auprès du préfet de Besançon. Elles étaient
appuyées par des lettres venues de Paris, et écrites par ce qu'il y a de
plus illustre. Il s'agissait de faire de M. de Moirod, c'était l'homme
le plus dévot du pays, le premier, et non pas le second adjoint du
80 maire de Verrières.

Il avait pour concurrent un fabricant fort riche, qu'il fallait abso-
lument refouler à la place de second adjoint.

Julien comprit enfin les demi-mots qu'il avait surpris, quand la
haute société du pays venait dîner chez M. de Rênal. Cette société
85 privilégiée était profondément occupée de ce choix du premier adjoint,
dont le reste de la ville et surtout les libéraux ne soupçonnaient pas
même la possibilité. Ce qui en faisait l'importance, c'est qu'ainsi

1. **Ourdies**: tramées, préparées.

que chacun sait, le côté oriental de la grande rue de Verrières doit reculer de plus de neuf pieds¹, car cette rue est devenue route royale.

90 Or, si M. de Moirod, qui avait trois maisons dans le cas de reculer, parvenait à être premier adjoint, et par la suite maire dans le cas où M. de Rênal serait nommé député, il fermerait les yeux, et l'on pourrait faire, aux maisons qui avancent sur la voie publique, de petites réparations imperceptibles, au moyen desquelles elles dureraient cent
95 ans. Malgré la haute piété et la probité reconnue de M. de Moirod, on était sûr qu'il *serait coulant*², car il avait beaucoup d'enfants. Parmi les maisons qui devaient reculer, neuf appartenaient à tout ce qu'il y a de mieux dans Verrières.

Aux yeux de Julien, cette intrigue était bien plus importante que
100 l'histoire de la bataille de Fontenoy³, dont il voyait le nom pour la première fois dans un des livres que Fouqué lui avait envoyés. Il y avait des choses qui étonnaient Julien depuis cinq ans qu'il avait commencé à aller les soirs chez le curé. Mais la discrétion et l'humilité d'esprit étant les premières qualités d'un élève en théologie, il lui
105 avait toujours été impossible de faire des questions.

Un jour, Mme de Rênal donnait un ordre au valet de chambre de son mari, l'ennemi de Julien.

– Mais, madame, c'est aujourd'hui le dernier vendredi du mois, répondit cet homme d'un air singulier.

110 – Allez, dit Mme de Rênal.

– Eh bien, dit Julien, il va se rendre dans ce magasin à foin, église autrefois, et récemment rendu au culte ; mais pour quoi faire ? voilà un de ces mystères que je n'ai jamais pu pénétrer.

115 – C'est une institution fort salutaire, mais bien singulière, répondit Mme de Rênal ; les femmes n'y sont point admises : tout ce que j'en sais, c'est que tout le monde s'y tutoie. Par exemple, ce domestique va y trouver M. Valenod, et cet homme si fier et si sot ne sera point

1. **De plus de neuf pieds** : de plus de 2 mètres.

2. **Coulant** : arrangeant.

3. **Bataille de Fontenoy** : victoire française durant la guerre de Succession d'Autriche qui eut lieu le 11 mai 1745 et permit à la France de conquérir les Pays-Bas. Le roi Louis XV décida finalement de restituer ces territoires, et les conséquences de cette bataille pour la France furent minimes.

fâché de s'entendre tutoyer par Saint-Jean, et lui répondra sur le même ton. Si vous tenez à savoir ce qu'on y fait, je demanderai des
120 détails à M. de Maugiron et à M. Valenod. Nous payons vingt francs par domestique afin qu'un jour ils ne nous égorgent pas, si la terreur de 93 revient.

[Le temps volait. Le souvenir des charmes de sa maîtresse distraiyait Julien de sa noire ambition. La nécessité de ne pas lui parler de choses
125 tristes et raisonnables, puisqu'ils étaient de partis contraires, ajoutait, sans qu'il s'en doutât, au bonheur qu'il lui devait, et à l'empire qu'elle acquérait sur lui.] 23:05 = fin de 3/15

Dans les moments où la présence d'enfants trop intelligents les réduisait à ne parler que le langage de la froide raison, c'était avec
130 une docilité parfaite que Julien, la regardant avec des yeux étincelants d'amour, écoutait ses explications du monde comme il va. Souvent, au milieu de quelque friponnerie savante, à l'occasion d'un chemin ou d'une fourniture qui étonnait son esprit, l'attention de Mme de Rênal s'égarait tout à coup jusqu'au délire; Julien avait besoin
135 de la gronder, elle se permettait avec lui les mêmes gestes intimes qu'avec ses enfants. C'est qu'il y avait des jours où elle avait l'illusion de l'aimer comme son enfant. Sans cesse n'avait-elle pas à répondre à ses questions naïves sur mille choses simples qu'un enfant bien ne n'ignore pas à quinze ans? Un instant après, elle l'admirait comme
140 son maître. Son génie allait jusqu'à l'effrayer; elle croyait apercevoir plus nettement chaque jour le grand homme futur dans ce jeune abbé. Elle le voyait pape, elle le voyait premier ministre comme Richelieu.

- Vivrai-je assez pour te voir dans ta gloire? disait-elle à Julien. la place est faite pour un grand homme; la monarchie, la religion
145 en ont besoin; ces messieurs le disent tous les jours. Si un Richelieu n'arrête pas le torrent du jugement personnel, tout est perdu.



CHAPITRE XVIII

Un roi à Verrières

N'êtes-vous bons qu'à jeter là comme un cadavre de peuple, sans âme, et dont les veines n'ont plus de sang?

DISC. DE L'ÉVÊQUE,

Le 3 septembre à dix heures du soir, un gendarme réveilla tout Verrières en montant la grande rue au galop ; il apportait la nouvelle que Sa Majesté le roi de *** arrivait le dimanche suivant, et l'on était au mardi. Le préfet autorisait, c'est-à-dire demandait la formation d'une garde d'honneur ; il fallait déployer toute la pompe¹ possible. Une estafette² fut expédiée à Vergy. M. de Rênal arriva dans la nuit, et trouva toute la ville en émoi. Chacun avait ses prétentions ; les moins affairés louaient des balcons pour voir l'entrée du roi. }

Qui commandera la garde d'honneur ? M. de Rênal vit tout de suite combien il importait, dans l'intérêt des maisons sujettes à reculer³, que M. de Moirod eût ce commandement. Cela pouvait faire titre pour la place de premier adjoint. Il n'y avait rien à dire à la dévotion de M. de Moirod, elle était au-dessus de toute comparaison, mais jamais il n'avait monté à cheval. C'était un homme de trente-six ans, timide de toutes les façons, et qui craignait également les chutes et le ridicule.

Le maire le fit appeler dès les cinq heures du matin.
— Vous voyez, monsieur, que je réclame vos avis, comme si déjà vous occupiez le poste auquel tous les honnêtes gens vous portent. Dans cette malheureuse ville, les manufactures prospèrent, le parti libéral devient millionnaire, il aspire au pouvoir, il saura se faire des armes de tout. Consultons l'intérêt du roi, celui de la monarchie, et avant tout l'intérêt de notre sainte religion. À qui pensez-vous, monsieur, que l'on puisse confier le commandement de la garde d'honneur ?

1. **Pompe** : luxe artificiel.

2. **Estafette** : messenger.

3. **Sujettes à reculer** : susceptibles d'être touchées par l'élargissement de la voirie.

25 Malgré la peur horrible que lui faisait le cheval, M. de Moirod finit par accepter cet honneur comme un martyr. « Je saurai prendre un ton convenable », dit-il au maire. À peine restait-il le temps de faire arranger les uniformes qui sept ans auparavant avaient servi lors du passage d'un prince du sang.

30 [À sept heures, Mme de Rênal arriva de Vergy avec Julien et les enfants. Elle trouva son salon rempli de dames libérales qui prêchaient l'union des partis, et venaient la supplier d'engager son mari à accorder une place aux leurs dans la garde d'honneur. L'une d'elles prétendait que si son mari n'était pas élu, de chagrin il ferait banqueroute¹. Mme de Rênal renvoya bien vite tout ce monde. Elle paraissait fort occupée.

Julien fut étonné et encore plus fâché qu'elle lui fit un mystère de ce qui l'agitait. Je l'avais prévu, se disait-il avec amertume, son amour s'éclipse devant le bonheur de recevoir un roi dans sa maison. Tout ce tapage² l'éblouit. Elle m'aimera de nouveau quand les idées de sa caste³ ne lui troubleront plus la cervelle.

Chose étonnante, il l'en aima davantage.]

Les tapisseries⁴ commençaient à remplir la maison, il épia longtemps en vain l'occasion de lui dire un mot. Enfin il la trouva qui sortait de sa chambre à lui, Julien, emportant un de ses habits. Ils étaient seuls. Il voulut lui parler. Elle s'enfuit en refusant de l'écouter. Je suis bien sot d'aimer une telle femme, l'ambition la rend aussi folle que son mari.

45 [Elle l'était davantage, [un de ses grands désirs,] qu'elle n'avait jamais avoué à Julien de peur de le choquer, [était de le voir quitter, ne fût-ce que pour un jour, son triste habit noir. Avec une adresse vraiment admirable, chez une femme si naturelle, elle obtint d'abord de M. de Moirod, et ensuite de M. le sous-préfet de Maugiron,] que Julien serait nommé garde d'honneur de préférence à cinq ou six jeunes gens fils de fabricants fort aisés, [et dont deux au moins étaient d'une exemplaire piété. M. Valenod, (qui comptait prêter sa calèche aux plus jolies femmes de la ville et faire admirer ses beaux normands)] consentit à

1. Banqueroute: faillite.

2. Tapage: bruit.

3. Caste: groupe social fermé, ici celui de la noblesse.

4. Tapisseries: artisans qui fournissent des tissus pour la décoration.

donner un de ses chevaux à Julien, l'être qu'il haïssait le plus.] Mais tous les gardes d'honneur avaient à eux ou d'emprunt quelqu'un de ces beaux habits bleu de ciel avec deux épauettes de colonel en argent, qui avaient brillé sept ans auparavant. Mme de Rênal voulait un habit
 60 neuf, et il ne lui restait que quatre jours pour envoyer à Besançon, et en faire revenir l'habit d'uniforme, les armes, le chapeau, etc.] tout ce qui fait un garde d'honneur. [Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'elle trouvait imprudent de faire faire l'habit de Julien à Verrières. Elle voulait le surprendre, lui et la ville.] *! suite cf. * p. 116*

65 Le travail des gardes d'honneur et de l'esprit public terminé, le maire eut à s'occuper d'une grande cérémonie religieuse; le roi de *** ne voulait pas passer à Verrières sans visiter la fameuse relique¹ de saint Clément que l'on conserve à Bray-le-Haut, à une petite lieue de la ville. On désirait un clergé nombreux, ce fut l'affaire la plus
 70 difficile à arranger; M. Maslon, le nouveau curé, voulait à tout prix éviter la présence de M. Chélan. En vain M. de Rênal lui représentait qu'il y aurait imprudence. M. le marquis de La Mole, dont les ancêtres ont été si longtemps gouverneurs de la province, avait été désigné pour accompagner le roi de ***. Il connaissait depuis trente
 75 ans l'abbé Chélan. Il demanderait certainement de ses nouvelles en arrivant à Verrières, et s'il le trouvait disgracié, il était homme à aller le chercher dans la petite maison où il s'était retiré, accompagné de tout le cortège] dont il pourrait disposer. [Quel soufflet²!

- Je suis déshonoré ici et à Besançon, répondait l'abbé Maslon,
 80 s'il paraît dans mon clergé. Un janséniste³, grand Dieu!

- Quoi que vous en puissiez dire, mon cher abbé, répliquait M. de Rênal, je n'exposerai pas l'administration de Verrières à recevoir un affront de M. de La Mole. Vous ne le connaissez pas, il pense bien à la cour; mais ici, en province, c'est un mauvais plaisant satirique,
 85 moqueur, ne cherchant qu'à embarrasser les gens. [Il est capable, uniquement pour s'amuser, de nous couvrir de ridicule aux yeux des libéraux.]

1. **Relique**: partie du corps sacrée d'un saint.

2. **Soufflet**: gifle; ici, humiliation.

3. **Janséniste**: membre d'un ordre religieux très austère et puritain, opposé à celui des jésuites. Le curé Chélan et l'abbé Pirard sont tous deux jansénistes.

[Ce ne fut que] dans la nuit du samedi au dimanche [après trois jours de pourparlers¹, que l'orgueil de l'abbé Maslon plia] devant
90 la peur du maire qui se changeait en courage. [Il fallut écrire une lettre mielleuse à l'abbé Chélan] pour le prier d'assister à la cérémonie de la relique de Bray-le-Haut, si toutefois son grand âge et ses infirmités le lui permettaient. [M. Chélan demanda et obtint une lettre d'invitation pour Julien qui devait l'accompagner en qualité
95 de sous-diacre².

Dès le matin du dimanche, des milliers de paysans arrivant des montagnes voisines inondèrent les rues de Verrières. Il faisait le plus beau soleil. Enfin, vers les trois heures, toute cette foule fut agitée ;
on apercevait un grand feu sur un rocher à deux lieues de Verrières.
100 Ce signal annonçait que le roi venait d'entrer sur le territoire du département. Aussitôt le son de toutes les cloches, et les décharges répétées d'un vieux canon espagnol appartenant à la ville, marquèrent sa joie de ce grand événement. La moitié de la population monta sur les toits. [Toutes les femmes étaient aux balcons. La garde d'honneur
105 se mit en mouvement. On admirait les brillants uniformes, chacun reconnaissait un parent, un ami.] On se moquait de la peur de M. de Moirod, dont à chaque instant la main prudente était prête à saisir l'arçon³ de sa selle. [Mais une remarque fit oublier toutes les autres : le premier cavalier de la neuvième file était un fort joli garçon, très mince, que d'abord on ne reconnut pas. Bientôt] un cri d'indignation
110 chez les uns, chez d'autres le silence de l'étonnement annoncèrent une sensation générale. [On reconnaissait dans ce jeune homme, montant un des chevaux normands de M. Valenod, le petit Sorel, fils du charpentier. Il n'y eut qu'un cri contre le maire, surtout parmi
115 les libéraux. Quoi, parce que ce petit ouvrier déguisé en abbé était précepteur de ses marmots,] il avait l'audace de le nommer garde d'honneur, au préjudice de messieurs tels et tels, riches fabricants ! [Ces Messieurs, disait une dame banquière, devraient bien faire une avanie⁴ à ce petit insolent, né dans la crotte. – Il est sournois et

1. **Pourparlers**: négociations.

2. **Sous-diacre**: assistant du prêtre.

3. **Arçon**: partie de la selle du cheval à laquelle on peut se tenir.

4. **Avanie**: humiliation publique.

120 porte un sabre, répondait le voisin, il serait assez traître pour leur couper la figure.]

Les propos de la société noble étaient plus dangereux. Les dames se demandaient si c'était du maire tout seul que provenait cette haute inconvenance. En général on rendait justice à son mépris pour le défaut de naissance.

125 [Pendant qu'il était l'occasion de tant de propos, Julien était le plus heureux des hommes.] Naturellement hardi, il se tenait mieux à cheval que la plupart des jeunes gens de cette ville de montagne. [Il voyait dans les yeux des femmes qu'il était question de lui.]

130 Ses épaulettes étaient plus brillantes, parce qu'elles étaient neuves. Son cheval se cabrait à chaque instant, il était au comble de la joie.

[Son bonheur n'eut plus de bornes, lorsque, passant près du vieux rempart, le bruit de la petite pièce de canon fit sauter son cheval hors du rang. Par un grand hasard, il ne tomba pas; de ce moment il se sentit un héros. Il était officier d'ordonnance¹ de Napoléon et chargeait une batterie².]

135 Une personne était plus heureuse que lui. D'abord elle l'avait vu passer d'une des croisées de l'hôtel de ville; montant ensuite en calèche et faisant rapidement un grand détour, elle arriva à temps pour frémir, quand son cheval l'emporta hors du rang. Enfin, sa calèche sortant au grand galop par une autre porte de la ville, elle parvint à rejoindre la route par où le roi devait passer, et put suivre la garde d'honneur à vingt pas de distance, au milieu d'une noble poussière. Dix mille paysans crièrent: [Vive le roi] quand le maire eut l'honneur de haranguer³ Sa Majesté. Une heure après, lorsque, tous
145 les discours écoutés, le roi allait entrer dans la ville, la petite pièce de canon se remit à tirer à coups précipités. Mais un accident s'ensuivit, non pour les canonniers qui avaient fait leurs preuves à Leipzig et à Montmirail⁴, mais pour le futur premier adjoint, M. de Moirod.
150 Son cheval le déposa mollement dans l'unique bourbier qui fût sur

1. **Officier d'ordonnance**: aide de camp d'un chef militaire.

2. **Chargeait une batterie**: attaquait un régiment équipé d'armes à feu.

3. **Haranguer**: adresser un discours à une personne d'importance.

4. **À Leipzig et à Montmirail**: à l'occasion de deux batailles qui se soldèrent par des victoires napoléoniennes.

la grande route, ce qui fit esclandre¹, parce qu'il fallut le tirer de là pour que la voiture du roi pût passer.

Sa Majesté descendit à la belle église neuve qui ce jour-là était parée de tous ses rideaux cramoisis. Le roi devait dîner, et aussitôt après remonter en voiture pour aller vénérer la célèbre relique de saint Clément. À peine le roi fut-il à l'église, que Julien galopa vers la maison de M. de Rênal. Là, il quitta en soupirant son bel habit bleu de ciel, son sabre, ses épaulettes, pour reprendre le petit habit noir râpé. Il remonta à cheval, et en quelques instants fut à Bray-le-Haut qui occupe le sommet d'une fort belle colline. L'enthousiasme multiplie ces paysans, pensa Julien. On ne peut se remuer à Verrières, et en voici plus de dix mille autour de cette antique abbaye. À moitié ruinée par le vandalisme révolutionnaire², elle avait été magnifiquement rétablie depuis la Restauration, et l'on commençait à parler de miracles. Julien rejoignit l'abbé Chélan qui le gronda fort et lui remit une soutane et un surplis³. Il s'habilla rapidement et suivit M. Chélan qui se rendait auprès du jeune évêque d'Agde. C'était un neveu de M. de La Mole, récemment nommé, et qui avait été chargé de montrer la relique au roi. Mais l'on ne put trouver cet évêque.

Le clergé s'impatientait. Il attendait son chef dans le cloître⁴ sombre et gothique de l'ancienne abbaye. On avait réuni vingt-quatre curés pour figurer l'ancien chapitre⁵ de Bray-le-Haut, composé avant 1789 de vingt-quatre chanoines⁶. Après avoir déploré pendant trois quarts d'heure la jeunesse de l'évêque, les curés pensèrent qu'il était convenable que M. le Doyen⁷ se retirât vers Monseigneur pour l'avertir que le roi allait arriver, et qu'il était instant de se rendre au chœur⁸. Le grand âge de M. Chélan l'avait fait doyen ; malgré l'humeur qu'il

1. **Esclandre** : scandale.

2. **Vandalisme révolutionnaire** : pendant la Révolution, de nombreux bâtiments appartenant soit au clergé, soit à noblesse, ont été saccagés ou détruits.

3. **Surplis** : habit religieux.

4. **Cloître** : dans les monastères, promenade couverte autour d'un carré de jardin.

5. **Figurer l'ancien chapitre** : rappeler la communauté religieuse d'autrefois.

6. **Chanoines** : membres du clergé.

7. **Doyen** : individu le plus âgé.

8. **Chœur** : partie de l'église réservée au clergé.

témoignait à Julien, il lui fit signe de le suivre. Julien portait fort bien son surplis. Au moyen de je ne sais quel procédé de toilette ecclésiastique, il avait rendu ses beaux cheveux bouclés très plats; mais, par un oubli qui redoubla la colère de M. Chélan, sous les longs plis de sa soutane on pouvait apercevoir les éperons du garde d'honneur.

180
185 [Arrivés à l'appartement de l'évêque, de grands laquais bien chamarrés¹ daignèrent à peine répondre au vieux curé que Monseigneur n'était pas visible.] On se moqua de lui quand il voulut expliquer qu'en sa qualité de doyen du chapitre noble de Bray-le-Haut, il avait le privilège d'être admis en tout temps auprès de l'évêque officiant.

[L'humeur hautaine de Julien fut choquée de l'insolence des laquais. Il se mit à parcourir les dortoirs de l'antique abbaye, secouant toutes les 190 portes qu'il rencontrait. Une fort petite céda à ses efforts, et il se trouva dans une cellule² au milieu des valets de chambre de Monseigneur, en habit noir et la chaîne au cou. À son air pressé, ces messieurs le crurent mandé³ par l'évêque et le laissèrent passer.] Il fit quelques pas et se trouva dans une immense salle gothique extrêmement sombre, et 195 toute lambrissée⁴ de chêne noir; à l'exception d'une seule, les fenêtres en ogive avaient été murées avec des briques. La grossièreté de cette maçonnerie n'était déguisée par rien, et faisait un triste contraste avec l'antique magnificence de la boiserie. Les deux grands côtés de cette salle célèbre parmi les antiquaires bourguignons, et que le 200 duc Charles le Téméraire avait fait bâtir vers 1470 en expiation⁵ de quelque péché, étaient garnis de stalles⁶ de bois richement sculptées. On y voyait, figurés en bois de différentes couleurs, tous les mystères de l'Apocalypse⁷.

205 Cette magnificence mélancolique, dégradée par la vue des briques nues et du plâtre encore tout blanc, toucha Julien. Il s'arrêta en

1. **Chamarrés**: riches en couleurs et en décorations.

2. **Cellule**: chambre d'un moine qui se doit d'être humble et dépouillée, conformément à l'idéal d'austérité réclamé par l'entrée en religion.

3. **Mandé**: envoyé.

4. **Lambrissée**: recouverte de bois.

5. **Expiation**: souffrance que l'on s'impose pour laver ses péchés.

6. **Stalles**: sièges en bois réservés aux religieux.

7. **Apocalypse**: prophétie sur la fin du monde qui constitue le dernier livre du Nouveau Testament.

Le Rouge et le Noir

silence. [À l'autre extrémité de la salle, près de l'unique fenêtre par laquelle le jour pénétrait, il vit un miroir mobile en acajou¹. Un jeune homme, en robe violette et en surplis de dentelle, mais la tête nue, était arrêté à trois pas de la glace.] Ce meuble semblait étrange en un tel lieu, et, sans doute, y avait été apporté de la ville. Julien trouva que le jeune homme avait l'air irrité; [de la main droite, il donnait gravement des bénédictions du côté du miroir.]

Que peut signifier ceci? pensa-t-il, est-ce une cérémonie préparatoire qu'accomplit ce jeune prêtre? C'est peut-être le secrétaire de l'évêque... il sera insolent comme les laquais... ma foi, n'importe, essayons.]

Il avança et parcourut assez lentement la longueur de la salle, toujours la vue fixée vers l'unique fenêtre, et regardant ce jeune homme qui continuait à donner des bénédictions exécutées lentement mais en nombre infini, et sans se reposer un instant.

À mesure qu'il approchait, il distinguait mieux son air fâché. La richesse du surplis garni de dentelles arrêta involontairement Julien à quelques pas du magnifique miroir.

[Il est de mon devoir de parler, se dit-il enfin] mais la beauté de la salle l'avait ému, et il était froissé d'avance des mots durs qu'on allait lui adresser.

Le jeune homme le vit dans la psyché², se retourna, et quittant subitement l'air fâché, lui dit du ton le plus doux:

[— Eh bien, monsieur, est-elle enfin arrangée?

Julien resta stupéfait. Comme ce jeune homme se tournait vers lui, Julien vit la croix pectorale³ sur sa poitrine: c'était l'évêque d'Agde. Si jeune, pensa Julien; tout au plus six ou huit ans de plus que moi!...]

Et il eut honte de ses éperons.

[— Monseigneur, répondit-il timidement, je suis envoyé par le doyen du chapitre, M. Chélan.

— Ah! il m'est fort recommandé, dit l'évêque d'un ton poli qui redoubla l'enchantement de Julien. Mais je vous demande pardon,

1. **Acajou**: bois précieux.

2. **Psyché**: miroir.

3. **Pectorale**: placée sur le torse.

monsieur, je vous prenais pour la personne qui doit me rapporter ma mitre¹. On l'a mal emballée à Paris; la toile d'argent est horriblement gâtée vers le haut. Cela fera le plus vilain effet, ajouta le jeune évêque d'un air triste, et encore on me fait attendre!

– Monseigneur, je vais chercher la mitre, si Votre Grandeur le permet.]

Les beaux yeux de Julien firent leur effet.

[– Allez, monsieur, répondit l'évêque avec une politesse charmante; il me la faut sur-le-champ. Je suis désolé de faire attendre messieurs du chapitre.]

Quand Julien fut arrivé au milieu de la salle, il se retourna vers l'évêque et le vit qui s'était remis à donner des bénédictions. Qu'est-ce que cela peut être? se demanda Julien. Sans doute c'est une préparation ecclésiastique nécessaire à la cérémonie qui va avoir lieu. Comme il arrivait dans la cellule où se tenaient les valets de chambre, il vit la mitre entre leurs mains. Ces messieurs, cédant malgré eux au regard impérieux² de Julien, lui remirent la mitre de Monseigneur.]

Il se sentit fier de la porter: en traversant la salle, il marchait lentement; il la tenait avec respect. Il trouva l'évêque assis devant la glace; mais, de temps à autre, sa main droite, quoique fatiguée, donnait encore la bénédiction. Julien l'aïda à placer sa mitre. L'évêque secoua la tête.

[– Ah! elle tiendra, dit-il à Julien d'un air content. Voulez-vous vous éloigner un peu?

Alors l'évêque alla fort vite au milieu de la pièce, puis se rapprochant du miroir à pas lents, il reprit l'air fâché et donnait gravement des bénédictions.]

Julien était immobile d'étonnement; il était tenté de comprendre, mais n'osait pas. L'évêque s'arrêta, et le regardant avec un air qui perdait rapidement de sa gravité:

[– Que dites-vous de ma mitre, monsieur, va-t-elle bien?

– Fort bien, Monseigneur.

1. Mitre: coiffe des évêques.

2. impérieux: exprimant la supériorité.

– Elle n'est pas trop en arrière? cela aurait l'air un peu niais; mais il ne faut pas non plus la porter baissée sur les yeux comme un schako¹ d'officier.

– Elle me semble aller fort bien.

275 – Le roi de *** est accoutumé à un clergé vénérable et sans doute fort grave. Je ne voudrais pas, à cause de mon âge surtout, avoir l'air trop léger.]

Et l'évêque se mit de nouveau à marcher en donnant des bénédictions.

280 C'est clair, dit Julien, osant enfin comprendre, il s'exerce à donner la bénédiction.

[Après quelques instants:]

[– Je suis prêt, dit l'évêque.] Allez, monsieur, avertir M. le doyen et messieurs du chapitre.

285 Bientôt M. Chélan, suivi des deux curés les plus âgés, entra par une fort grande porte magnifiquement sculptée, et que Julien n'avait pas aperçue. Mais cette fois il resta à son rang le dernier de tous, et ne put voir l'évêque que par-dessus les épaules des ecclésiastiques qui se pressaient en foule à cette porte.

290 [L'évêque traversait lentement la salle; lorsqu'il fut arrivé sur le seuil, les curés se formèrent en procession².] Après un petit moment de désordre, la procession commença à marcher en entonnant un psaume³. [L'évêque s'avavançait le dernier entre M. Chélan et un autre curé fort vieux. Julien se glissa tout à fait près de Monseigneur, comme

295 attaché à l'abbé Chélan. On suivit les longs corridors de l'abbaye de Bray-le-Haut; malgré le soleil éclatant, ils étaient sombres et humides. On arriva enfin au portique du cloître. Julien était stupéfait d'admiration pour une si belle cérémonie. L'ambition réveillée par le jeune âge de l'évêque, la sensibilité et la politesse exquise de ce prélat⁴ se disputaient son cœur. Cette politesse était bien autre chose que

300 celle de M. de Rênal, même dans ses bons jours. Plus on s'élève vers

1. Schako: képi.

2. Procession: défilé de prêtres et de fidèles.

3. Psaume: chant religieux.

4. Prélat: prêtre.

le premier rang de la société, se dit Julien, plus on trouve de ces manières charmantes.]

305 On entrait dans l'église par une porte latérale; tout à coup un bruit épouvantable fit retentir ses voûtes antiques; Julien crut qu'elles s'écroulaient. C'était encore la petite pièce de canon; traînée par huit chevaux au galop, elle venait d'arriver; et à peine arrivée, mise en batterie par les canonniers de Leipzig, elle tirait cinq coups par minute, comme si les Prussiens eussent été devant elle.

310 Mais ce bruit admirable ne fit plus d'effet sur Julien, il ne songeait plus à Napoléon et à la gloire militaire. [Si jeune, pensait-il, être évêque d'Agde! mais où est Agde? et combien cela rapporte-t-il? deux ou trois cent mille francs peut-être.]

315 Les laquais de Monseigneur parurent avec un dais¹ magnifique; M. Chélan prit l'un des bâtons, mais dans le fait ce fut Julien qui le porta. L'évêque se plaça dessous. Réellement il était parvenu à se donner l'air vieux; l'admiration de notre héros n'eut plus de bornes. Que ne fait-on pas avec de l'adresse! pensa-t-il.

320 [Le roi entra. Julien eut le bonheur de le voir de très près.] L'évêque le harangua avec onction², et sans oublier une petite nuance de trouble fort poli pour Sa Majesté. [Nous ne répéterons point la description des cérémonies de Bray-le-Haut; pendant quinze jours, elles ont rempli les colonnes de tous les journaux du département.] Julien apprit, par le discours de l'évêque, que le roi descendait de Charles
325 le Téméraire.

Plus tard il entra dans les fonctions de Julien de vérifier les comptes de ce qu'avait coûté cette cérémonie. M. de La Mole, qui avait fait avoir un évêché à son neveu, avait voulu lui faire la galanterie de se charger de tous les frais. La seule cérémonie de Bray-le-Haut coûta
330 trois mille huit cents francs.

Après le discours de l'évêque et la réponse du roi, Sa Majesté se plaça sous le dais; ensuite elle s'agenouilla fort dévotement sur un coussin près de l'autel. Le chœur était environné de stalles, et les

1. **Dais**: étoffe tendue au-dessus d'un cortège.

2. **Onction**: douceur.

335 stalles élevées de deux marches sur le pavé. C'était sur la dernière de
ces marches que Julien était assis aux pieds de M. Chélan, à peu près
comme un caudataire¹ près de son cardinal, à la chapelle Sixtine, à
Rome. Il y eut un *Te Deum*², des flots d'encens, des décharges infinies
de mousqueterie et d'artillerie; les paysans étaient ivres de bonheur
et de piété. Une telle journée défait l'ouvrage de cent numéros des
340 journaux jacobins.

Julien était à six pas du roi, qui réellement priait avec abandon. Il
remarqua pour la première fois un petit homme au regard spirituel
et qui portait un habit presque sans broderies. Mais il avait un cordon
bleu de ciel³ par-dessus cet habit fort simple. Il était plus près du roi
345 que beaucoup d'autres seigneurs, dont les habits étaient tellement
brodés d'or que, suivant l'expression de Julien, on ne voyait pas le
drap. Il apprit quelques moments après que c'était M. de La Mole.
Il lui trouva l'air hautain et même insolent.]

Ce marquis ne serait pas poli comme mon joli évêque, pensa-t-il.
350 Ah! l'état ecclésiastique rend doux et sage. Mais le roi est venu pour
vénéraler la relique, et je ne vois point de relique. Où sera saint Clément?

Un petit clerc, son voisin, lui apprit que la vénérable relique était
dans le haut de l'édifice, dans une *chapelle ardente*⁴.

Qu'est-ce qu'une chapelle ardente? se dit Julien.

355 Mais il ne voulut pas demander l'explication de ce mot. Son atten-
tion redoubla.

En cas de visite d'un prince souverain, l'étiquette⁵ veut que les
chanoines n'accompagnent pas l'évêque. Mais en se mettant en marche
pour la chapelle ardente, monseigneur d'Agde appela l'abbé Chélan:
360 Julien osa le suivre.

1. **Caudataire**: pendant une cérémonie, personnel chargé de porter la traîne d'un personnage puissant.

2. **Te Deum**: chant religieux à la gloire de Dieu.

3. **Cordon bleu de ciel**: distinction honorifique de l'ordre du Saint-Esprit, la plus haute décoration sous la monarchie; elle appartient ici au marquis de La Mole, qui aura un rôle important dans la deuxième partie du roman.

4. **Chapelle ardente**: partie de l'église éclairée par des cierges où sont exposés des morts ou des reliques.

5. **Étiquette**: protocole.

Après avoir monté un long escalier, on parvint à une porte extrêmement petite, mais dont le chambranle¹ gothique était doré avec magnificence. Cet ouvrage avait l'air fait de la veille.

365 Devant la porte étaient réunies à genoux vingt-quatre jeunes filles, appartenant aux familles les plus distinguées de Verrières. Avant d'ouvrir la porte, l'évêque se mit à genoux au milieu de ces jeunes filles toutes jolies. Pendant qu'il priait à haute voix, elles semblaient ne pouvoir assez admirer ses belles dentelles, sa bonne grâce, sa figure si jeune et si douce. Ce spectacle fit perdre à notre héros ce qui lui restait de raison. En cet instant, il se fût battu pour l'Inquisition², et de bonne foi. La porte s'ouvrit tout à coup. La petite chapelle parut comme embrasée de lumière. On apercevait sur l'autel plus de mille cierges divisés en huit rangs, séparés entre eux par des bouquets de fleurs. L'odeur suave de l'encens le plus pur sortait en tourbillon de la porte du sanctuaire. La chapelle dorée à neuf était fort petite, mais très élevée. Julien remarqua qu'il y avait sur l'autel des cierges qui avaient plus de quinze pieds³ de haut. Les jeunes filles ne purent retenir un cri d'admiration. On n'avait admis dans le petit vestibule de la chapelle que les vingt-quatre jeunes filles, les deux curés et Julien.

380 Bientôt le roi arriva, suivi du seul M. de La Mole et de son grand chambellan. Les gardes eux-mêmes restèrent en dehors, à genoux, et présentant les armes.

385 Sa Majesté se précipita plutôt qu'elle ne se jeta sur le prie-Dieu. Ce fut alors seulement que Julien, collé contre la porte dorée, aperçut, par-dessous le bras nu d'une jeune fille, la charmante statue de saint Clément. Il était caché sous l'autel, en costume de jeune soldat romain. Il avait au cou une large blessure d'où le sang semblait couler. L'artiste s'était surpassé; ses yeux mourants, mais pleins de grâce, étaient à demi fermés. Une moustache naissante ornait cette bouche charmante, qui à demi fermée avait encore l'air de prier. À cette vue,

1. **Chambranlé**: encadrement de la porte.

2. **Inquisition**: juridiction instituée par l'Église catholique au début du XIII^e siècle dans divers pays d'Europe pour lutter contre les hérésies; elle s'est rendue coupable de persécutions.

3. **Plus de quinze pieds**: plus de 4,5 mètres.

la jeune fille voisine de Julien pleura à chaudes larmes ; une de ses larmes tomba sur la main de Julien.

Après un instant de prières dans le plus profond silence, troublé seulement par le son lointain des cloches de tous les villages à dix
395 lieues à la ronde, l'évêque d'Agde demanda au roi la permission de parler. Il finit un petit discours fort touchant par des paroles simples, mais dont l'effet n'en était que mieux assuré.

– N'oubliez jamais, jeunes chrétiennes, que vous avez vu l'un des
400 plus grands rois de la terre à genoux devant les serviteurs de ce Dieu tout-puissant et terrible. Ces serviteurs faibles, persécutés, assassinés sur la terre, comme vous le voyez par la blessure encore sanglante de saint Clément, ils triomphent au ciel. N'est-ce pas, jeunes chrétiennes, vous vous souviendrez à jamais de ce jour ? vous détesterez l'impie. À
405 jamais vous serez fidèles à ce Dieu si grand, si terrible, mais si bon.

À ces mots, l'évêque se leva avec autorité.

– Vous me le promettez, dit-il, en avançant le bras, d'un air inspiré.

– Nous le promettons, dirent les jeunes filles, en fondant en larmes.

– Je reçois votre promesse, au nom du Dieu terrible, ajouta l'évêque, d'une voix tonnante. Et la cérémonie fut terminée.

410 Le roi lui-même pleurait. Ce ne fut que longtemps après que Julien eut assez de sang-froid pour demander où étaient les os du saint envoyés de Rome à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. On lui apprit qu'ils étaient cachés dans la charmante figure de cire.

415 Sa Majesté daigna permettre aux demoiselles qui l'avaient accompagnée dans la chapelle de porter un ruban rouge sur lequel étaient brodés ces mots : HAINE À L'IMPIE, ADORATION PERPÉTUELLE.

420 [M. de La Mole fit distribuer aux paysans dix mille bouteilles de vin. Le soir, à Verrières, les libéraux trouvèrent une raison pour illuminer cent fois mieux que les royalistes.] Avant de partir, le roi fit une visite à M. de Moirod.

CHAPITRE XIX

Penser fait souffrir

Le grotesque des événements de tous les jours
vous cache le vrai malheur des passions.

BARNAVE.

En remplaçant les meubles ordinaires dans la chambre qu'avait occupée M. de La Mole, Julien trouva une feuille de papier très fort, pliée en quatre. Il lut au bas de la première page :

À S. E. M.¹ le marquis de La Mole, pair de France, chevalier des
5 ordres du roi, etc., etc.

C'était une pétition en grosse écriture de cuisinière.

« Monsieur le marquis,

» J'ai eu toute ma vie des principes religieux. J'étais dans
Lyon, exposé aux bombes, lors du siège, en 93² d'exécrable
10 mémoire. Je communie³ : je vais tous les dimanches à la messe
en l'église paroissiale. Je n'ai jamais manqué au devoir pas-
cal⁴, même en 93 d'exécrable mémoire. Ma cuisinière, avant
la Révolution j'avais des gens, ma cuisinière fait maigre⁵ le
vendredi. Je jouis dans Verrières d'une considération générale,
15 et j'ose dire méritée. Je marche sous le dais dans les proces-
sions, à côté de M. le curé et de M. le maire. Je porte, dans
les grandes occasions, un gros cierge acheté à mes frais. De
tout quoi les certificats sont à Paris au ministère des Finances.
Je demande à monsieur le marquis le bureau de loterie de

1. S. E. M. : Son Excellence Monsieur.

2. Lors du siège, en 93 : référence au siège de Lyon par les armées révolutionnaires, qui eut lieu en 1793 ; les royalistes de la ville s'étaient révoltés contre la Convention nationale.

3. Communie : reçoit l'hostie pendant la messe.

4. Devoir pascal : obligation religieuse liée aux fêtes de Pâques.

5. Fait maigre : ne mange ni ne cuisine de viande.

20 Verrières, qui ne peut manquer d'être bientôt vacant d'une manière ou d'autre, le titulaire étant fort malade, et d'ailleurs votant mal aux élections; etc.

DE CHOLIN. »

25 En marge de cette pétition était une apostille¹ signée *De Moirod*, et qui commençait par cette ligne:

« J'ai eu l'honneur de parler *vert* du bon sujet qui fait cette demande », etc.

Ainsi, même cet imbécile de Cholin me montre le chemin qu'il faut suivre, se dit Julien.

30 [Huit jours après le passage du roi de *** à Verrières, ce qui surnageait² des innombrables mensonges, sottises interprétations, discussions ridicules, etc., etc.] dont avaient été l'objet, successivement, le roi, l'évêque d'Agde, le marquis de La Mole, les dix mille bouteilles de vin, le pauvre tombé de Moirod, qui, dans l'espoir d'une croix, 35 ne sortit de chez lui qu'un mois après sa chute, [ce fut l'indécence extrême d'avoir bombardé³ dans la garde d'honneur Julien Sorel, fils d'un charpentier.] Il fallait entendre, à ce sujet, les riches fabricants de toiles peintes, qui, soir et matin, s'enrouaient au café, à prêcher l'égalité. Cette femme hautaine, Mme de Rênal, était l'auteur de cette 40 abomination. La raison? les beaux yeux et les joues si fraîches du petit abbé Sorel la disaient de reste.

[Peu après le retour à Vergy, Stanislas-Xavier, le plus jeune des enfants, prit la fièvre; tout à coup Mme de Rênal tomba dans des remords affreux.] Pour la première fois, elle se reprocha son amour 45 d'une façon suivie; elle sembla comprendre, comme par miracle, dans quelle faute énorme elle s'était laissé entraîner. Quoique d'un caractère profondément religieux, jusqu'à ce moment elle n'avait pas songé à la grandeur de son crime aux yeux de Dieu.

1. **Apostille**: annotation.

2. **Surnageait**: restait, persistait, ressortait.

3. **Bombardé**: pistonné (familier).

Jadis, au couvent du Sacré-Cœur, elle avait aimé Dieu avec pas-
 50 sion ; elle le craignit de même en cette circonstance. Les combats qui
 déchiraient son âme étaient d'autant plus affreux qu'il n'y avait rien
 de raisonnable dans sa peur. Julien éprouva que le moindre raison-
 nement l'irritait, loin de la calmer ; elle y voyait le langage de l'enfer.
 Cependant, comme Julien aimait beaucoup lui-même le petit Stanislas,
 55 il était mieux venu à lui parler de sa maladie : elle prit bientôt un
 caractère grave. Alors le remords continu ôta à Mme de Rênal jusqu'à
 la faculté de dormir ; elle ne sortait point d'un silence farouche : si
 elle eût ouvert la bouche, c'eût été pour avouer son crime à Dieu et
 aux hommes.

60 – Je vous en conjure, lui disait Julien, dès qu'ils se trouvaient seuls,
 ne parlez à personne ; que je sois le seul confident de vos peines. Si
 vous m'aimez encore, ne parlez pas : vos paroles ne peuvent ôter la
 fièvre à notre Stanislas. Mais ses consolations ne produisaient aucun
 effet ; il ne savait pas que Mme de Rênal s'était mis dans la tête que,
 65 pour apaiser la colère du Dieu jaloux, il fallait haïr Julien ou voir
 mourir son fils. C'était parce qu'elle sentait qu'elle ne pouvait haïr
 son amant qu'elle était si malheureuse.

– Fuyez-moi, dit-elle un jour à Julien ; au nom de Dieu, quittez
 cette maison : c'est votre présence ici qui tue mon fils.

70 Dieu me punit, ajouta-t-elle à voix basse, il est juste ; j'adore son
 équité¹ ; mon crime est affreux, et je vivais sans remords. C'était le
 premier signe de l'abandon de Dieu : je dois être punie doublement.

Julien fut profondément touché. Il ne pouvait voir là ni hypocrisie
 ni exagération. Elle croit tuer son fils en m'aimant, et cependant la
 75 malheureuse m'aime plus que son fils. Voilà, je n'en puis douter, le
 remords qui la tue, voilà de la grandeur dans les sentiments. Mais
 comment ai-je pu inspirer un tel amour, moi, si pauvre, si mal élevé,
 si ignorant, quelquefois si grossier dans mes façons ?

Une nuit, l'enfant fut au plus mal. Vers les deux heures du matin,
 80 M. de Rênal vint le voir. L'enfant, dévoré par la fièvre, était fort rouge
 et ne put reconnaître son père. Tout à coup Mme de Rênal se jeta

1. Équité : justice.

aux pieds de son mari : Julien vit qu'elle allait tout dire et se perdre à jamais.

Par bonheur, ce mouvement singulier importuna M. de Rênal.

85 – Adieu ! adieu ! dit-il en s'en allant.

– Non, écoute-moi, s'écria sa femme à genoux devant lui, et cherchant à le retenir. Apprends toute la vérité. C'est moi qui tue mon fils. Je lui ai donné la vie, et je la lui reprends. Le ciel me punit ; aux yeux de Dieu, je suis coupable de meurtre. Il faut que je me perde et m'humilie moi-même : peut-être ce sacrifice apaisera le Seigneur.

90 Si M. de Rênal eût été un homme d'imagination, il savait tout.

[– Idées romanesques, s'écria-t-il en éloignant sa femme qui cherchait à embrasser ses genoux. Idées romanesques que tout cela ! Julien, faites appeler le médecin à la pointe du jour. Et il retourna se coucher.

95 Mme de Rênal tomba à genoux, à demi évanouie, en repoussant avec un mouvement convulsif Julien qui voulait la secourir.

Julien resta étonné.]

Voilà donc l'adultère ! se dit-il. Serait-il possible que ces prêtres si fourbes... eussent raison ? Eux qui commettent tant de péchés auraient le privilège de connaître la vraie théorie du péché ? Quelle bizarrerie !...

100 Depuis vingt minutes que M. de Rênal s'était retiré, Julien voyait la femme qu'il aimait, la tête appuyée sur le petit lit de l'enfant, immobile et presque sans connaissance. Voilà une femme d'un génie supérieur, réduite au comble du malheur, parce qu'elle m'a connu, se dit-il.

105 Les heures avancent rapidement. Que puis-je pour elle ? Il faut se décider. Il ne s'agit plus de moi ici. Que m'importent les hommes et leurs plates simagrées¹ ? Que puis-je pour elle ?... [la quitter ? Mais je la laisse seule en proie à la plus affreuse douleur.] Cet automate de mari lui nuit plus qu'il ne lui sert. Il lui dira quelque mot dur, à force d'être grossier ; elle peut devenir folle, se jeter par la fenêtre.

Si je la laisse, si je cesse de veiller sur elle, elle lui avouera tout. Et que sait-on, peut-être, malgré l'héritage qu'elle doit lui apporter, 115 il fera un esclandre. Elle peut tout dire, grand Dieu ! à ce c... d'abbé

1. Simagrées : singeries, grimaces hypocrites.

Maslon, qui prend prétexte de la maladie d'un enfant de six ans pour ne plus bouger de cette maison, et non sans dessein¹. Dans sa douleur et sa crainte de Dieu, elle oublie tout ce qu'elle sait de l'homme; elle ne voit que le prêtre.

120 [— Va-t'en, lui dit tout à coup Mme de Rênal, en ouvrant les yeux.

— Je donnerais mille fois ma vie, pour savoir ce qui peut t'être le plus utile, répondit Julien: jamais je ne t'ai tant aimée, mon cher ange,] ou plutôt, de cet instant seulement, je commence à t'adorer comme tu mérites de l'être. [Que deviendrai-je loin de toi, et avec la
125 conscience que tu es malheureuse par moi.] Mais qu'il ne soit pas question de mes souffrances. [Je partirai, oui, mon amour. Mais, si je te quitte, si je cesse de veiller sur toi, de me trouver sans cesse entre toi et ton mari, tu lui dis tout, tu te perds. Songe que c'est avec ignominie qu'il te chassera de sa maison; tout Verrières, tout Besançon
130 parleront de ce scandale. On te donnera tous les torts; jamais tu ne te relèveras de cette honte...

— C'est ce que je demande, s'écria-t-elle, en se levant debout. Je souffrirai, tant mieux.]

— Mais, par ce scandale abominable, tu feras aussi son malheur à lui!

135 — Mais je m'humilie moi-même, je me jette dans la fange²; et, par là peut-être, je sauve mon fils. Cette humiliation, aux yeux de tous, c'est peut-être une pénitence publique? Autant que ma faiblesse peut en juger, n'est-ce pas le plus grand sacrifice que je puisse faire à Dieu?... Peut-être daignera-t-il prendre mon humiliation et me laisser mon fils. Indique-moi un autre sacrifice plus
140 pénible, et j'y cours.

[— Laisse-moi me punir. Moi aussi, je suis coupable. Veux-tu que je me retire à la Trappe³? L'austérité de cette vie peut apaiser ton Dieu,.. Ah! ciel! que ne puis-je prendre pour moi la maladie de Stanislas...

145 — Ah! tu l'aimes, toi, dit Mme de Rênal, en se relevant et se jetant dans ses bras.

1. **Dessein**: objectif, intérêt.

2. **Fange**: boue.

3. **La Trappe**: ordre religieux des trappistes, réputé pour avoir adopté des règles particulièrement strictes.

Au même instant, elle le repoussa avec horreur.

150 – Je te crois! je te crois! continua-t-elle, après s'être remise à genoux; ô mon unique ami! ô pourquoi n'es-tu pas le père de Stanislas? Alors ce ne serait pas un horrible péché de t'aimer mieux que ton fils.]

– Veux-tu me permettre de rester, et que désormais je ne t'aime que comme un frère? C'est la seule expiation raisonnable, elle peut apaiser la colère du Très-Haut¹.

155 – Et moi, s'écria-t-elle, en se levant et prenant la tête de Julien entre ses deux mains, et la tenant devant ses yeux à distance, et moi, t'aimerai-je comme un frère? Est-il en mon pouvoir de t'aimer comme un frère?

Julien fondait en larmes.

160 – Je t'obéirai, dit-il, en tombant à ses pieds, je t'obéirai quoi que tu m'ordonnes; c'est tout ce qui me reste à faire. Mon esprit est frappé d'aveuglement; je ne vois aucun parti à prendre. Si je te quitte, tu dis tout à ton mari, tu te perds et lui avec. Jamais, après ce ridicule, il ne sera nommé député. Si je reste, tu me crois la cause de la mort de ton fils, et tu meurs de douleur. Veux-tu essayer de l'effet de mon
165 départ? Si tu veux, je vais me punir de notre faute, en te quittant pour huit jours. J'irai les passer dans la retraite où tu voudras. À l'abbaye de Bray-le-Haut, par exemple: mais jure-moi pendant mon absence de ne rien avouer à ton mari. Songe que je ne pourrai plus revenir si tu parles.

170 Elle promit, il partit, mais fut rappelé au bout de deux jours.

– Il m'est impossible sans toi de tenir mon serment. Je parlerai à mon mari, si tu n'es pas là constamment pour m'ordonner par tes regards de me taire. Chaque heure de cette vie abominable me
semble durer une journée.

175 Enfin le ciel eut pitié de cette mère malheureuse. Peu à peu Stanislas ne fut plus en danger. Mais la glace était brisée, sa raison avait connu l'étendue de son péché; elle ne put plus reprendre l'équilibre. Les remords restèrent, et ils furent ce qu'ils devaient être dans un cœur si sincère. Sa vie fut le ciel et l'enfer: l'enfer quand elle ne voyait pas
180 Julien, le ciel quand elle était à ses pieds. Je ne me fais plus aucune

1. Du Très-Haut: de Dieu.

illusion, lui disait-elle même dans les moments où elle osait se livrer à tout son amour. Je suis damnée, irrémisiblement¹ damnée. Tu es jeune, tu as cédé à mes séductions, le ciel peut te pardonner; mais moi je suis damnée. Je le connais à un signe certain. J'ai peur: qui n'aurait pas peur devant la vue de l'enfer? Mais au fond, je ne me repens point. Je commettrais de nouveau ma faute si elle était à commettre. Que le ciel seulement ne me punisse pas dès ce monde, et dans mes enfants, et j'aurai plus que je ne mérite. Mais toi, du moins, mon Julien, s'écriait-elle dans d'autres moments, es-tu heureux? Trouves-tu que je t'aime assez?

La méfiance et l'orgueil souffrant de Julien, qui avaient surtout besoin d'un amour à sacrifices, ne tinrent pas devant la vue d'un sacrifice si grand, si indubitable et fait à chaque instant. Il adorait Mme de Rênal. Elle a beau être noble, et moi le fils d'un ouvrier, elle m'aime... Je ne suis pas auprès d'elle un valet de chambre chargé des fonctions d'amant. Cette crainte éloignée. Julien tomba dans toutes les folies de l'amour, dans ses incertitudes mortelles.

— Au moins, s'écriait-elle en voyant ses doutes sur son amour, que je te rende bien heureux pendant le peu de jours que nous avons à passer ensemble! Hâtons-nous; demain peut-être je ne serai plus à toi. Si le ciel me frappe dans mes enfants, c'est en vain que je chercherai à ne vivre que pour t'aimer, à ne pas voir que c'est mon crime qui les tue. Je ne pourrai survivre à ce coup. Quand je le voudrais, je ne pourrais; je deviendrais folle.

« Ah! si je pouvais prendre sur moi ton péché, comme tu m'offrirais si généreusement de prendre la fièvre ardente de Stanislas!

Cette grande crise morale changea la nature du sentiment qui unissait Julien à sa maîtresse. Son amour ne fut plus seulement de l'admiration pour la beauté, l'orgueil de la posséder.

Leur bonheur était désormais d'une nature bien supérieure, la flamme qui les dévorait fut plus intense. Ils avaient des transports pleins de folie. Leur bonheur eût paru plus grand aux yeux du monde. Mais ils ne retrouvèrent plus la sérénité délicieuse, la félicité sans nuages, le bonheur facile des premières époques de leurs amours, quand la

1. Irrémisiblement: irrémédiablement, sans secours possible.

215 seule crainte de Mme de Rênal était de n'être pas assez aimée de Julien. [Leur bonheur avait quelquefois la physionomie du crime.]

Dans les moments les plus heureux et en apparence les plus tranquilles, – Ah! grand Dieu! je vois l'enfer, s'écriait tout à coup Mme de Rênal, en serrant la main de Julien d'un mouvement convulsif. 220 Quels supplices horribles! je les ai bien mérités. Elle le serrait, s'attachant à lui comme le lierre à la muraille.

Julien essayait en vain de calmer cette âme agitée. Elle lui prenait la main, qu'elle couvrait de baisers. Puis, retombée dans une rêverie sombre: L'enfer, disait-elle, l'enfer serait une grâce pour moi; j'aurais 225 encore sur la terre quelques jours à passer avec lui, mais l'enfer dès ce monde, la mort de mes enfants... Cependant, à ce prix, peut-être mon crime me serait pardonné... Ah! grand Dieu! ne m'accordez point ma grâce à ce prix. Ces pauvres enfants ne vous ont point offensé; moi, moi, je suis la seule coupable! j'aime un homme qui 230 n'est point mon mari.

Julien voyait ensuite Mme de Rênal arriver à des moments tranquilles en apparence. Elle cherchait à prendre sur elle, elle voulait ne pas empoisonner la vie de ce qu'elle aimait.

Au milieu de ces alternatives d'amour, de remords et de plaisir, 235 les journées passaient pour eux avec la rapidité de l'éclair. Julien perdit l'habitude de réfléchir.

[Mlle Élixa alla suivre un petit procès qu'elle avait à Verrières. Elle trouva M. Valenod fort piqué contre Julien. Elle haïssait le précepteur, et lui en parlait souvent.

240 – Vous me perdriez, monsieur, si je disais la vérité!... disait-elle un jour à M. Valenod. Les maîtres sont tous d'accord entre eux pour les choses importantes... On ne pardonne jamais certains aveux aux pauvres domestiques...

245 Après ces phrases d'usage, que l'impatient curiosité de M. Valenod trouva l'art d'abréger, il apprit les choses les plus mortifiantes¹ pour son amour-propre.

Cette femme la plus distinguée du pays, que pendant six ans il avait environnée de tant de soins, et malheureusement au vu et au

1. **Mortifiantes**: humiliantes, vexantes.

250 su de tout le monde; cette femme si fière, dont les dédains l'avaient
 tant de fois fait rougir, elle venait de prendre pour amant un petit
ouvrier déguisé en précepteur. Et afin que rien ne manquât au dépôt
 de M. le directeur du dépôt, Mme de Rênal adorait cet amant. Et,
 ajoutait la femme de chambre avec un soupir, M. Julien ne s'est point
 donné de peine pour faire cette conquête, il n'est point sorti pour
 255 madame de sa froideur habituelle.

Élisa n'avait eu des certitudes qu'à la campagne, mais elle croyait
 que cette intrigue datait de bien plus loin.

– C'est sans doute pour cela, ajouta-t-elle avec dépit, que dans le
 temps il a refusé de m'épouser. Et moi, imbécile, qui allais consulter
 260 Mme de Rênal! qui la priais de parler au précepteur!

↳ Dès le même soir, M. de Rênal reçut de la ville, avec son journal,
 une longue lettre anonyme qui lui apprenait dans le plus grand détail
 ce qui se passait chez lui. Julien le vit pâlir en lisant cette lettre écrite
 sur du papier bleuâtre, et jeter sur lui des regards méchants. De toute
 265 la soirée, le maire ne se remit point de son trouble; ce fut en vain
 que Julien lui fit la cour en lui demandant des explications sur la
 généalogie des meilleures familles de la Bourgogne.

4/15 | 22:26

fin 4/15 :
22:40

Les lettres anonymes

Do not give dalliance
Too much the rein : the strongest oaths are straw
To the fire i' the blood.

TEMPEST¹.

[Comme on quittait le salon sur le minuit, Julien eut le temps de dire à son amie :

- Ne nous voyons pas ce soir, votre mari a des soupçons ; je jurerais que cette grande lettre qu'il lisait en soupirant est une lettre anonyme.]

5 Par bonheur Julien se fermait à clef dans sa chambre. Mme de Rênal eut la folle idée que cet avertissement n'était qu'un prétexte pour ne pas la voir. Elle perdit la tête absolument, et à l'heure ordinaire vint à sa porte. Julien qui entendit du bruit dans le corridor souffla sa lampe à l'instant. On faisait des efforts pour ouvrir sa porte ; était-ce 10 Mme de Rênal, était-ce un mari jaloux ?

[Le lendemain de fort bonne heure, la cuisinière, qui protégeait Julien, lui apporta un livre sur la couverture duquel il lut ces mots écrits en italien : *Guardate alla pagina 130*².

15 Julien frémit de l'imprudence, chercha la page] cent trente [et y trouva attachée, avec une épingle, la lettre suivante écrite à la hâte, baignée de larmes et sans la moindre orthographe³. Ordinairement Mme de Rênal la mettait fort bien, il fut touché de ce détail et oublia un peu l'imprudence effroyable.]

20 « Tu n'as pas voulu me recevoir cette nuit ? Il est des moments où je crois n'avoir jamais lu jusqu'au fond de ton âme. Tes regards m'effrayent. J'ai peur de toi. Grand Dieu ! ne m'aurais-tu jamais aimée ? En ce cas, que mon mari découvre nos amours, et qu'il

1. **Tempest** : titre d'une pièce de William Shakespeare, dont l'extrait cité signifie : « Ne donne pas trop de liberté à tes caresses : lorsque le sang est enflammé, les serments les plus forts ne sont plus que de la paille » (*La Tempête*, IV, 1).

2. **Guardate alla pagina 130** : « regardez à la p. 130 » en italien.

3. **Sans la moindre orthographe** : avec beaucoup de fautes d'orthographe.

m'enferme dans une éternelle prison, à la campagne, loin de mes enfants. Peut-être Dieu le veut ainsi. Je mourrai bientôt. Mais tu seras un monstre.

25 » Ne m'aimes-tu pas, es-tu las¹ de mes folies, de mes remords, impie ? Veux-tu me perdre ? je t'en donne un moyen facile. Va, montre cette lettre dans tout Verrières, ou plutôt montre-la au seul M. Valenod. Dis-lui que je t'aime ; mais non, ne prononce pas un tel blasphème² ; dis-lui que je t'adore, que la vie n'a commencé pour moi que le jour où je t'ai vu ; que dans les moments les plus fous de ma jeunesse, je n'avais jamais même rêvé le bonheur que je te dois ; que je t'ai sacrifié ma vie, que je te sacrifie mon âme. Tu sais que je te sacrifie bien plus.

*réclamer
d'amour*

35 » Mais se connaît-il en sacrifices, cet homme ? Dis-lui, dis-lui pour l'irriter, que je brave tous les méchants, et qu'il n'est plus au monde qu'un malheur pour moi, celui de voir changer le seul homme qui me retienne à la vie. Quel bonheur pour moi de la perdre, de l'offrir en sacrifice, et de ne plus craindre pour mes enfants !

40 » N'en doute pas, cher ami, s'il y a une lettre anonyme, elle vient de cet être odieux qui pendant six ans m'a poursuivie de sa grosse voix, du récit de ses sauts à cheval, de sa fatuité³, et de l'énumération éternelle de tous ses avantages.

45 » Y a-t-il une lettre anonyme ? méchant, voilà ce que je voulais discuter avec toi ; mais non, tu as bien fait. Te serrant dans mes bras, peut-être pour la dernière fois, jamais je n'aurais pu discuter froidement, comme je fais étant seule. De ce moment, notre bonheur ne sera plus aussi facile. Sera-ce une contrariété pour vous ? Oui, les jours où vous n'aurez pas reçu de M. Fouqué quelque livre amusant. 50 Le sacrifice est fait ; [demain, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de lettre anonyme, moi aussi je dirai à mon mari que j'ai reçu une lettre anonyme, et qu'il faut à l'instant te faire un pont d'or⁴, trouver quelque prétexte honnête, et sans délai te renvoyer à tes parents.

1. Las : fatigué.
2. Blasphème : parole sacrilège.
3. Fatuité : arrogance.
4. Pont d'or : proposition financière très alléchante.

» Hélas, cher ami, nous allons être séparés quinze jours, un mois
55 peut-être. Va, je te rends justice, tu souffriras autant que moi. Mais
enfin voilà le seul moyen de parer¹ l'effet de cette lettre anonyme ;
ce n'est pas la première que mon mari ait reçue, et sur mon compte
encore. Hélas ! combien j'en riais !

» Tout le but de ma conduite, c'est de faire penser à mon mari que
60 la lettre vient de M. Valenod ; je ne doute pas qu'il n'en soit l'auteur.
Si tu quittes la maison, ne manque pas d'aller t'établir à Verrières. Je
ferai en sorte que mon mari ait l'idée d'y passer quinze jours, pour
prouver aux sots qu'il n'y a pas de froid entre lui et moi. Une fois à
Verrières, lie-toi d'amitié avec tout le monde, même avec les libéraux.
65 Je sais que toutes ces dames te rechercheront².

» Ne va pas te fâcher avec M. Valenod, ni lui couper les oreilles,
comme tu disais un jour ; fais-lui au contraire toutes tes bonnes grâces.
L'essentiel est que l'on croie à Verrières que tu vas entrer chez le
Valenod, ou chez tout autre, pour l'éducation des enfants.

70 » Voilà ce que mon mari ne souffrira³ jamais. Dût-il s'y résoudre, eh
bien ! au moins tu habiteras Verrières, et je te verrai quelquefois. Mes
enfants qui t'aiment tant iront te voir. Grand Dieu ! je sens que j'aime
mieux mes enfants, parce qu'ils t'aiment. Quel remords ! comment
tout ceci finira-t-il ?... Je m'égare... Enfin tu comprends ta conduite ;
75 sois doux, poli, point méprisant avec ces grossiers personnages, je
te le demande à genoux : ils vont être les arbitres de notre sort. Ne
doute pas un instant que mon mari ne se conforme à ton égard à ce
que lui prescrira *l'opinion publique*.

80 » C'est toi qui vas me fournir la lettre anonyme ; arme-toi de patience
et d'une paire de ciseaux. Coupe dans un livre les mots que tu vas voir ;
colle-les ensuite, avec de la colle à bouche⁴, sur la feuille de papier
bleuâtre que je t'envoie ; elle me vient de M. Valenod. Attends-toi à
une perquisition chez toi ; brûle les pages du livre que tu auras mutilé.
Si tu ne trouves pas les mots tout faits, aie la patience de les former

1. **Parer** : esquiver.

2. **Te rechercheront** : rechercheront ta compagnie.

3. **Souffrira** : tolérera, supportera.

4. **Colle à bouche** : colle qu'il fallait d'abord humecter de salive avant de pouvoir s'en servir.

85 lettre à lettre. † Pour épargner ta peine, j'ai fait la lettre anonyme trop courte. Hélas ! si tu ne m'aimes plus, comme je le crains, que la mienne doit te sembler longue !

LETTRE ANONYME

« MADAME

90 Toutes vos petites menées¹ sont connues ; mais les personnes qui ont intérêt à les réprimer sont averties. Par un reste d'amitié pour vous, je vous engage à vous détacher totalement du petit paysan. Si vous êtes assez sage pour cela, votre mari croira que l'avis qu'il a reçu le trompe, et on lui laissera son
95 erreur. Songez que j'ai votre secret ; tremblez, malheureuse ; il faut à cette heure marcher droit devant moi. »

» Dès que tu auras fini de coller les mots qui composent cette lettre (y as-tu reconnu les façons de parler du directeur ?), sors dans la maison, je te rencontrerai.

100 » J'irai dans le village, et reviendrai avec un visage troublé ; je le serai en effet beaucoup. [Grand Dieu ! qu'est-ce que je hasarde, et tout cela parce que tu *as cru deviner* une lettre anonyme. Enfin, avec un visage renversé, je donnerai à mon mari cette lettre] qu'un inconnu m'aura remise. [Toi, va te promener sur le chemin des grands bois avec les enfants,] et
105 ne reviens qu'à l'heure du dîner.

[» Du haut des rochers, tu peux voir la tour du Colombier. Si nos affaires vont bien, j'y placerai un mouchoir blanc] dans le cas contraire, il n'y aura rien.

110 » Ton cœur, ingrat, ne te fera-t-il pas trouver le moyen de me dire que tu m'aimes, avant de partir pour cette promenade ? Quoi qu'il puisse arriver, sois sûr d'une chose : je ne survivrais pas d'un jour à notre séparation définitive. Ah, mauvaise mère ! Ce sont deux mots vains que je viens d'écrire

1. Menées : affaires secrètes.

Le Rouge et le Noir

115 là, cher Julien. Je ne les sens pas; je ne puis songer qu'à toi
en ce moment, je ne les ai écrits que pour ne pas être blâmée
de toi. Maintenant que je me vois au moment de te perdre,
à quoi bon dissimuler? Oui! que mon âme te semble atroce,
mais que je ne mente pas devant l'homme que j'adore! Je
120 n'ai déjà que trop trompé en ma vie. Va, je te pardonne si
tu ne m'aimes plus. Je n'ai pas le temps de relire ma lettre.
C'est peu de chose à mes yeux que de payer de la vie les jours
heureux que je viens de passer dans tes bras. Tu sais qu'ils me
coûteront davantage. »

CHAPITRE XXI

Dialogue avec un maître

Alas, our frailty is the cause, not we,
For such as we are made of, such we be

TWELFTH NIGHT¹.

Ce fut avec un plaisir d'enfant que, pendant une heure, Julien
assembla des mots. Comme il sortait de sa chambre, il rencontra ses
élèves et leur mère; elle prit la lettre avec une simplicité et un courage
dont le calme l'effraya.

5 - La colle à bouche est-elle assez séchée? lui dit-elle.

Est-ce là cette femme que le remords rendait si folle? pensa-t-il.
Quels sont ses projets en ce moment? Il était trop fier pour le lui
demander; mais, jamais peut-être, elle ne lui avait plu davantage.

- Si ceci tourne mal, ajouta-t-elle, avec le même sang-froid, on
10 m'ôtera tout. Enterrez ce dépôt dans quelque endroit de la montagne;
ce sera peut-être un jour ma seule ressource.

1. *Twelfth Night*: titre d'une pièce de William Shakespeare dont la citation
présentée en épigraphe signifie: « Hélas, c'est la faute de notre fragilité, non la nôtre,
car nous sommes comme on nous a faits » (*La Nuit des rois*, II, 2).

Elle lui remit un étui à verre, en maroquin¹ rouge, rempli d'or et de quelques diamants.

– Partez maintenant, lui dit-elle.

15 Elle embrassa les enfants, et deux fois le plus jeune. Julien restait immobile. Elle le quitta d'un pas rapide et sans le regarder.

[Depuis l'instant qu'il avait ouvert la lettre anonyme, l'existence de M. de Rênal avait été affreuse.] Il n'avait pas été aussi agité depuis un duel qu'il avait failli avoir en 1816, et, pour lui rendre justice, alors la perspective de recevoir une balle l'avait rendu moins malheureux. Il examinait la lettre dans tous les sens : N'est-ce pas là une écriture de femme ? se disait-il. En ce cas, quelle femme l'a écrite ? Il passait en revue toutes celles qu'il connaissait à Verrières, sans pouvoir fixer ses soupçons. [Un homme aurait-il dicté cette lettre ? quel est cet homme ?] Ici pareille incertitude ; il était jaloué et sans doute haï de la plupart de ceux qu'il connaissait. [Il faut consulter ma femme, se dit-il par habitude, en se levant du fauteuil où il était abîmé².]

30 À peine levé, – Grand Dieu ! dit-il, en se frappant la tête, c'est d'elle surtout qu'il faut que je me méfie ; elle est mon ennemie en ce moment. Et, de colère, les larmes lui vinrent aux yeux.

Par une juste compensation de la sécheresse de cœur qui fait toute la sagesse pratique de la province, les deux hommes que dans ce moment M. de Rênal redoutait le plus étaient ses deux amis les plus intimes.

35 Après ceux-là, j'ai dix amis peut-être, et il les passa en revue, estimant à mesure le degré de consolation qu'il pourrait tirer de chacun. À tous ! à tous, s'écria-t-il avec rage, mon affreuse aventure fera le plus extrême plaisir ! Par bonheur, il se croyait fort envié, non sans raison. Outre sa superbe maison de la ville, que le roi de*** venait d'honorer à jamais en y couchant, il avait fort bien arrangé son château de Vergy. La façade était peinte en blanc, et les fenêtres garnies de beaux volets verts. Il fut un instant consolé par l'idée de cette magnificence. Le fait est que ce château était aperçu de trois ou

1. **Maroquin** : cuir de mouton ou de chèvre utilisé pour la fabrication d'objets raffinés, par exemple pour la reliure de livres précieux.

2. **Abîmé** : enfoncé, comme dans un abîme.

45 quatre lieues de distance, au grand détriment de toutes les maisons de campagne ou soi-disant châteaux du voisinage, auxquels on avait laissé l'humble couleur grise donnée par le temps.

M. de Rênal pouvait compter sur les larmes et la pitié d'un de ses amis, le marguillier¹ de la paroisse; mais c'était un imbécile qui pleurait de tout. Cet homme était cependant sa seule ressource.

50 **Q**uel malheur est comparable au mien! s'écria-t-il avec rage, quel isolement!

Est-il possible, se disait cet homme vraiment à plaindre, est-il possible que, dans mon infortune, je n'aie pas un ami à qui demander conseil, car ma raison s'égaré, je le sens! Ah! Falcoz! Ah! Ducros! s'écria-t-il avec amertume. C'étaient les noms de deux amis d'enfance 55 qu'il avait éloignés par ses hauteurs en 1814. Ils n'étaient pas nobles, et il avait voulu changer le ton d'égalité sur lequel ils vivaient depuis l'enfance.

L'un d'eux, Falcoz, homme d'esprit et de cœur, marchand de papier à Verrières, avait acheté une imprimerie dans le chef-lieu du 60 département et entrepris un journal. La congrégation avait résolu de le ruiner: son journal avait été condamné, son brevet d'imprimeur lui avait été retiré. Dans ces tristes circonstances, il essaya d'écrire à M. de Rênal pour la première fois depuis dix ans. Le maire de Verrières crut devoir répondre en vieux Romain²: « Si le ministre 65 du roi me faisait l'honneur de me consulter, je lui dirais: Ruinez sans pitié tous les imprimeurs de province et mettez l'imprimerie en monopole comme le tabac³. » Cette lettre à un ami intime, que tout Verrières admira dans le temps, M. de Rênal s'en rappelait les 70 termes avec horreur. Qui m'eût dit qu'avec mon rang, ma fortune, mes croix, je le regretterais un jour? Ce fut dans ces transports de colère, tantôt contre lui-même, tantôt contre tout ce qui l'entourait,

1. **Marquillier**: personne qui gère les biens d'une paroisse.

2. **En vieux Romain**: en vieux sage, comme les citoyens de la Rome antique en avaient la réputation.

3. **En monopole comme le tabac**: au XIX^e siècle, la fabrication et la vente du tabac sont strictement et exclusivement encadrées et gérées par l'État, et ce monopole remonte à l'Ancien Régime: les tenanciers de débits de tabac ne sont pas de simples commerçants mais des agents de l'administration.

qu'il passa une nuit affreuse ; mais, par bonheur, il n'eut pas l'idée d'épier sa femme.

75 [Je suis accoutumé à Louise¹, se disait-il, elle sait toutes mes affaires ; je serais libre de me marier demain que je ne trouverais pas à la remplacer.] Alors il se complaisait dans l'idée que sa femme était innocente ; cette façon de voir ne le mettait pas dans la nécessité de montrer du caractère, et l'arrangeait bien mieux ; combien de femmes
80 calomniées n'a-t-on pas vues !

[Mais quoi ! s'écriait-il tout à coup en marchant d'un pas convulsif ; souffrirai-je comme si j'étais un homme de rien, un va-nu-pieds, qu'elle se moque de moi avec son amant ! Faudra-t-il que tout Verrières fasse des gorges chaudes² sur ma débonnairété³ ?] Que n'a-t-on pas dit de
85 Charmier (c'était un mari notoirement trompé du pays) ? Quand on le nomme, le sourire n'est-il pas sur toutes les lèvres ? Il est bon avocat, qui est-ce qui parle jamais de son talent pour la parole ? Ah, Charmier, dit-on ! le Charmier de Bernard, on le désigne ainsi par le nom de l'homme qui fait son opprobre⁴.

90 Grâce au ciel, disait M. de Rênal dans d'autres moments, je n'ai point de fille, et la façon dont je vais punir la mère ne nuira point à l'établissement de mes enfants ; je puis surprendre ce petit paysan avec ma femme et les tuer tous les deux ; dans ce cas, le tragique de l'aventure en ôtera peut-être le ridicule.] Cette idée lui sourit ; il
95 la suivit dans tous ses détails. Le code pénal est pour moi⁵, et, quoi qu'il arrive, notre congrégation et mes amis du jury me sauveront. Il examina son couteau de chasse qui était fort tranchant ; mais l'idée du sang lui fit peur.

100 Je puis rouer de coups ce précepteur insolent et le chasser ; mais quel éclat dans Verrières et même dans tout le département ! Après

1. **Louise** : c'est la seule mention du prénom de Mme de Rênal, et elle est placée dans la bouche de son mari ; partout ailleurs dans le roman, elle est désignée par son statut de femme mariée et, du même coup, toujours tenue à distance de Julien.

2. **Fasse des gorges chaudes** : se moque.

3. **Débonnairété** : bonté de celui qui est un peu simple d'esprit.

4. **Opprobre** : déshonneur.

5. **Le code pénal est pour moi** : la loi me donne raison. Instauré en France avec la Révolution avant d'être remanié en 1810 par Napoléon, le Code pénal présentait en effet une clause d'excusabilité en cas de meurtre pour adultère.

la condamnation du journal de Falcoz, quand son rédacteur en chef sortit de prison, je contribuai à lui faire perdre sa place de six cents francs. On dit que cet écrivain¹ ose se remontrer dans Besançon, il peut me tympaniser² avec adresse et de façon à ce qu'il soit impossible de l'amener devant les tribunaux. L'amener devant les tribunaux... L'insolent insinuera de mille façons qu'il a dit vrai. Un homme bien né, qui tient son rang comme moi, est haï de tous les plébéiens³. Je me verrai dans ces affreux journaux de Paris; ô mon Dieu! quel abîme! voir l'antique nom de Rênal plongé dans la fange du ridicule... Si je voyage jamais, il faudra changer de nom; qu'oi! quitter ce nom qui fait ma gloire et ma force. Quel comble de misère!

[Si je ne tue pas ma femme, et que je la chasse avec ignominie, elle a sa tante à Besançon, qui lui donnera de la main à la main⁴ toute sa fortune. Ma femme ira vivre à Paris avec Julien; on le saura à Verrières, et je serai encore pris pour dupe. Cet homme malheureux s'aperçut alors à la pâleur de sa lampe que le jour commençait à paraître. Il alla chercher un peu d'air frais au jardin.] En ce moment il était presque résolu à ne point faire d'éclat, par cette idée surtout qu'un éclat comblerait de joie ses bons amis de Verrières.

[La promenade au jardin le calma un peu. Non, s'écria-t-il, je ne me priverai point de ma femme, elle m'est trop utile.] Il se figura avec horreur ce que serait sa maison sans sa femme; il n'avait pour toute parente que la marquise de R..., vieille, imbécile et méchante.

Une idée d'un grand sens lui apparut, mais l'exécution demandait une force de caractère bien supérieure au peu que le pauvre homme en avait. Si je garde ma femme, se dit-il, je me connais, un jour, dans un moment où elle m'impatientera, je lui reprocherai sa faute. Elle est fière, nous nous brouillerons, et tout cela arrivera avant qu'elle n'ait hérité de sa tante. Alors, comme on se moquera de moi! Ma femme aime ses enfants, tout finira par leur revenir. Mais moi, je serai

1. **Écrivain**: mauvais écrivain.

2. **Tympaniser**: ridiculiser publiquement.

3. **Plébéiens**: gens du peuple.

4. **De la main à la main**: directement.

la fable¹ de Verrières. Quoi, diront-ils, il n'a pas su même se venger de sa femme ! [Ne vaudrait-il pas mieux m'en tenir aux soupçons et ne rien vérifier ?] Alors je me lie les mains, je ne puis par la suite lui rien reprocher.

135

Un instant après, M. de Rênal, repris par la vanité blessée, se rappelait laborieusement tous les moyens cités au billard du *Casino* ou *Cercle noble*² de Verrières, quand quelque beau parleur interrompt la poule³ pour s'égayer aux dépens d'un mari trompé. Combien, en cet instant, ces plaisanteries lui paraissaient cruelles !

140

[Dieu ! que ma femme n'est-elle morte ! alors je serais inattaquable au ridicule. Que ne suis-je veuf ! j'irais passer six mois à Paris dans les meilleures sociétés.] Après ce moment de bonheur donné par l'idée du veuvage, son imagination en revint aux moyens de s'assurer de la vérité. Répandrait-il à minuit, après que tout le monde serait couché, une légère couche de son⁴ devant la porte de la chambre de Julien ? Le lendemain matin, au jour, il verrait l'impression des pas.

145

Mais ce moyen ne vaut rien, s'écria-t-il tout à coup avec rage, cette coquine⁵ d'Élisa s'en apercevrait, et l'on saurait bientôt dans la maison que je suis jaloux.

150

Dans un autre conte⁶ fait au *Casino*, un mari s'était assuré de sa mésaventure en attachant avec un peu de cire un cheveu qui fermait comme un scellé⁷ la porte de sa femme et celle du galant.

[Après tant d'heures d'incertitudes,] ce moyen d'éclaircir son sort lui semblait décidément le meilleur, et il songeait à s'en servir, lorsque au détour d'une allée il rencontra cette femme qu'il eût voulu voir morte.

155

Elle revenait du village. Elle était allée entendre la messe dans l'église de Vergy. Une tradition fort incertaine aux yeux du froid philosophe, mais à laquelle elle ajoutait foi, prétend que la petite église dont on se sert aujourd'hui était la chapelle du château du

160

1. **Fable** : risée.

2. **Casino ou Cercle noble** : clubs fermés qui réunissent des messieurs de la bonne société.

3. **Poule** : partie, ici de billard.

4. **Son** : poudre très fine faite de résidu de blé moulu.

5. **Coquine** : crapule, mauvaise graine.

6. **Conte** : récit dont la véracité n'est pas avérée.

7. **Scellé** : dispositif permettant de vérifier si une porte a été ouverte.

sire de Vergy. Cette idée obséda Mme de Rênal tout le temps qu'elle comptait passer à prier dans cette église. [Elle se figurait sans cesse son mari tuant Julien à la chasse, comme par accident, et ensuite le soir lui faisant manger son cœur¹.]

165 Mon sort, se dit-elle, dépend de ce qu'il va penser en m'écoutant. Après ce quart d'heure fatal, peut-être ne trouverai-je plus l'occasion de lui parler. Ce n'est pas un être sage et dirigé par la raison. Je pourrais alors à l'aide de ma faible raison prévoir ce qu'il fera ou dira. Lui décidera notre sort commun, il en a le pouvoir. Mais ce sort est dans
170 mon habileté, dans l'art de diriger les idées de ce fantasque², que sa colère rend aveugle, et empêche de voir la moitié des choses. Grand Dieu ! il me faut du talent, du sang-froid ; où les prendre ?

[Elle retrouva le calme comme par enchantement en entrant au jardin et voyant de loin son mari. Ses cheveux et ses habits en désordre annonçaient qu'il n'avait pas dormi.]

175 Elle lui remit une lettre décachetée³ mais repliée. Lui, sans l'ouvrir, regardait sa femme avec des yeux fous.

[- Voici une abomination, lui dit-elle, qu'un homme de mauvaise mine, qui prétend vous connaître et vous devoir de la reconnaissance, m'a remise comme je passais derrière le jardin du notaire. J'exige une
180 chose de vous, c'est que vous renvoyiez à ses parents, et sans délai, ce M. Julien.] Mme de Rênal se hâta de dire ce mot, peut-être un peu avant le moment, pour se débarrasser de l'affreuse perspective d'avoir à le dire.

185 [Elle fut saisie de joie en voyant celle qu'elle causait à son mari.] À la fixité du regard qu'il attachait sur elle, elle comprit que Julien avait deviné juste. Au lieu de s'affliger de ce malheur fort réel, quel génie, pensa-t-elle, quel tact parfait ! et dans un jeune homme encore sans aucune expérience ! À quoi n'arrivera-t-il pas par la suite ? Hélas !
190 alors ses succès feront qu'il m'oubliera.]

Ce petit acte d'admiration pour l'homme qu'elle adorait la remit tout à fait de son trouble.

1. Manger son cœur : voir note 2, p. 66.

2. Fantasque : original, farfelu.

3. Décachetée : ouverte.

Elle s'applaudit de sa démarche. [Je n'ai pas été indigne de Julien,] se dit-elle, avec une douce et intime volupté.

195 Sans dire un mot, de peur de s'engager, M. de Rênal examinait la seconde lettre anonyme composée, si le lecteur s'en souvient, de mots imprimés collés sur un papier tirant sur le bleu. On se moque de moi de toutes les façons, se disait M. de Rênal accablé de fatigue.

Encore de nouvelles insultes à examiner, et toujours à cause de ma
200 femme ! Il fut sur le point de l'accabler des injures les plus grossières, la perspective de l'héritage de Besançon l'arrêta à grand'peine. Dévoré du besoin de s'en prendre à quelque chose, il chiffonna le papier de cette seconde lettre anonyme, et se mit à se promener à grands pas, il avait besoin de s'éloigner de sa femme. Quelques instants après, il
205 revint auprès d'elle, et plus tranquille.

[– Il s'agit de prendre un parti, et de renvoyer Julien,] lui dit-elle aussitôt ; ce n'est après tout que le fils d'un ouvrier. Vous le dédommerez par quelques écus, et d'ailleurs il est savant et trouvera facilement à se placer, par exemple chez M. Valenod ou chez le
210 sous-préfet de Maugiron qui ont des enfants. Ainsi vous ne lui ferez point de tort...

– Vous parlez là comme une sotte que vous êtes, s'écria M. de Rênal d'une voix terrible, quel bon sens peut-on espérer d'une femme ?
Jamais vous ne prêtez attention à ce qui est raisonnable ; comment
215 sauriez-vous quelque chose ? [Votre nonchalance¹, votre paresse ne vous donnent d'activité que pour la chasse aux papillons,] êtes faibles, et que nous sommes malheureux d'avoir dans nos familles...

[Mme de Rênal le laissait dire, et il dit longtemps ; *il passait sa colère*, c'est le mot du pays.

220 – Monsieur, lui répondit-elle enfin, je parle comme une femme outragée² dans son honneur, c'est-à-dire dans ce qu'elle a de plus précieux.]

Mme de Rênal eut un sang-froid inaltérable pendant toute cette pénible conversation, de laquelle dépendait la possibilité de vivre

1. **Nonchalance** : indifférence.

2. **Outragée** : blessée.

225 encore sous le même toit avec Julien. Elle cherchait les idées qu'elle croyait les plus propres à guider la colère aveugle de son mari. Elle avait été insensible à toutes les réflexions injurieuses qu'il lui avait adressées, elle ne les écoutait pas, elle songeait alors à Julien. Sera-t-il content de moi ?

230 – Ce petit paysan que nous avons comblé de prévenances et même de cadeaux, peut être innocent, dit-elle enfin, mais il n'en est pas moins l'occasion du premier affront que je reçois... [Monsieur! quand j'ai lu ce papier abominable, je me suis promis que lui ou moi sortirions de votre maison.

235 – Voulez-vous faire un esclandre pour me déshonorer et vous aussi? vous faites bouillir du lait¹ à bien des gens dans Verrières.]

– Il est vrai, on envie généralement l'état de prospérité où la sagesse de votre administration a su placer vous, votre famille et la ville... [Eh bien! je vais engager Julien à vous demander un congé
240 pour aller passer un mois chez ce marchand de bois de la montagne, digne ami de ce petit ouvrier.

– Gardez-vous d'agir.] reprit M. de Rênal avec assez de tranquillité. [Ce que j'exige avant tout, c'est que vous ne lui parliez pas. Vous y mettriez de la colère, et me brouilleriez avec lui.] vous savez combien
245 ce petit monsieur est sur l'œil².

– Ce jeune homme n'a point de tact, reprit Mme de Rênal, il peut être savant, vous vous y connaissez, mais ce n'est au fond qu'un véritable paysan. Pour moi, je n'en ai jamais eu bonne idée depuis qu'il a refusé d'épouser Éliisa, c'était une fortune assurée; et cela sous
250 prétexte que quelquefois, en secret, elle fait des visites à M. Valenod.

– Ah! dit M. de Rênal, élevant le sourcil d'une façon démesurée, quoi, Julien vous a dit cela?]

– Non, pas précisément; il m'a toujours parlé de la vocation qui l'appelle au saint ministère; mais, croyez-moi, la première vocation
255 pour ces petites gens, c'est d'avoir du pain. Il me faisait assez entendre qu'il n'ignorait pas ces visites secrètes.

1. Vous faites bouillir du lait: vous faites plaisir.

2. Sur l'œil: susceptible.

[— Et moi, moi, je les ignorais] s'écria M. de Rênal reprenant toute sa fureur, et pesant sur les mots. [Il se passe chez moi des choses que j'ignore... Comment ! il y a eu quelque chose entre Éliisa et Valenod ?

260 — Hé ! c'est de l'histoire ancienne, mon cher ami, dit Mme de Rênal en riant, et peut-être il ne s'est point passé de mal. C'était dans le temps que votre bon ami Valenod n'aurait pas été fâché que l'on pensât dans Verrières qu'il s'établissait entre lui et moi un petit amour tout platonique¹.

265 — J'ai eu cette idée une fois, s'écria M. de Rênal se frappant la tête avec fureur, et marchant de découvertes en découvertes ; et vous ne m'en avez rien dit ?]

— Fallait-il brouiller deux amis pour une petite bouffée de vanité de notre cher directeur ? [Où est la femme de la société à laquelle il n'a pas adressé quelques lettres extrêmement spirituelles et même un peu galantes ?

— Il vous aurait écrit ?

— Il écrit beaucoup.

275 — Montrez-moi ces lettres, à l'instant, je l'ordonne] et M. de Rênal se grandit de six pieds².

— Je m'en garderai bien, lui répondit-on avec une douceur qui allait presque jusqu'à la nonchalance, je vous les montrerai un jour quand vous serez plus sage.

280 — À l'instant même, morbleu³ ! s'écria M. de Rênal ivre de colère, et cependant plus heureux qu'il ne l'avait été depuis douze heures.

[— Me jurez-vous, dit Mme de Rênal fort gravement, de n'avoir jamais de querelle avec le directeur du dépôt au sujet de ces lettres ?]

— Querelle ou non [je puis lui ôter les enfants trouvés ; mais, continua-t-il avec fureur, je veux ces lettres à l'instant ; où sont-elles ?

285 — Dans un tiroir de mon secrétaire ; mais certes, je ne vous en donnerai pas la clef.

— Je saurai le briser, s'écria-t-il, en courant vers la chambre de sa femme.

1. **Tout platonique** : dégagé de toute sensualité, excluant les relations charnelles.

2. **Six pieds** : environ 1,8 mètre.

3. **Morbleu** : juron exprimant une colère mêlée d'impatience et d'indignation.

Il brisa, en effet, avec un pal¹ de fer un précieux secrétaire d'aca-
290 jou ronceux² venu de Paris, qu'il frottait souvent avec le pan de son
habit, quand il croyait y apercevoir quelque tache.

[Mme de Rênal avait monté en courant les cent vingt marches
du colombier ; elle attachait le coin d'un mouchoir blanc à l'un des
295 barreaux de fer de la petite fenêtre. Elle était la plus heureuse des
femmes.] Les larmes aux yeux, elle regardait vers les grands bois de
la montagne. Sans doute, se disait-elle, de dessous un de ces hêtres
touffus, Julien épie ce signal heureux. Longtemps elle prêta l'oreille,
ensuite elle maudit le bruit monotone des cigales et le chant des
oiseaux. Sans ce bruit importun, un cri de joie, parti des grandes
300 roches, aurait pu arriver jusqu'ici. Son œil avide dévorait cette pente
immense de verdure sombre et unie comme un pré, que forme le
sommet des arbres. Comment n'a-t-il pas l'esprit, se dit-elle tout atten-
drie, d'inventer quelque signal pour me dire que son bonheur est
égal au mien ? [Elle ne descendit du colombier que quand elle eut
305 peur que son mari ne vint l'y chercher.]

Elle le trouva furieux. Il parcourait les phrases anodines de M. Vale-
nod, peu accoutumées à être lues avec tant d'émotion.

Saisissant un moment où les exclamations de son mari lui laissaient
la possibilité de se faire entendre :

310 – J'en reviens toujours à mon idée, dit Mme de Rênal, il convient
que Julien fasse un voyage. Quelque talent qu'il ait pour le latin,
ce n'est après tout qu'un paysan souvent grossier et manquant de
tact ; chaque jour, croyant être poli, il m'adresse des compliments
exagérés et de mauvais goût, qu'il apprend par cœur dans quelque
315 roman...

– Il n'en lit jamais, s'écria M. de Rênal ; je m'en suis assuré. Croyez-
vous que je sois un maître de maison aveugle et qui ignore ce qui se
passe chez lui ?

320 – Eh bien ! s'il ne lit nulle part ces compliments ridicules, il les
invente, et c'est encore tant pis pour lui. Il aura parlé de moi sur ce
ton dans Verrières ;... et, sans aller si loin, dit Mme de Rênal avec

1. Pal : pieu.

2. Acajou ronceux : voir note 1, p. 124.

l'air de faire une découverte, il aura parlé ainsi devant Éliisa, c'est à peu près comme s'il eût parlé devant M. Valenod.

325 [Ah! s'écria M. de Rênal en ébranlant la table et l'appartement par un des plus grands coups de poing qui aient jamais été donnés, la lettre anonyme imprimée et les lettres du Valenod sont écrites sur le même papier.]

Enfin!... pensa Mme de Rênal; elle se montra atterrée de cette découverte, et, sans avoir le courage d'ajouter un seul mot, alla s'asseoir 330 au loin sur le divan, au fond du salon.

[La bataille était désormais gagnée; elle eut beaucoup à faire pour empêcher M. de Rênal d'aller parler à l'auteur supposé de la lettre anonyme.]

335 – Comment ne sentez-vous pas que faire une scène sans preuves suffisantes, à M. Valenod, est la plus insigne¹ des maladresses? Vous êtes envié, monsieur, à qui la faute? à vos talents; votre sage administration, vos bâtisses pleines de goût, la dot que je vous ai apportée, et surtout l'héritage considérable que nous pouvons espérer de ma 340 bonne tante, héritage dont on s'exagère infiniment l'importance, ont fait de vous le premier personnage de Verrières.

– Vous oubliez la naissance, dit M. de Rênal, en souriant un peu.

345 – Vous êtes l'un des gentilshommes les plus distingués de la province, reprit avec empressement Mme de Rênal; si le roi était libre et pouvait rendre justice à la naissance, vous figureriez sans doute à la chambre des pairs², etc. Et c'est dans cette position magnifique que vous voulez donner à l'envie un fait à commenter?

350 « Parler à M. Valenod de sa lettre anonyme, c'est proclamer dans tout Verrières, que dis-je, dans Besançon, dans toute la province, que ce petit bourgeois, admis imprudemment peut-être à l'intimité d'un Rênal, a trouvé le moyen de l'offenser. Quand ces lettres que vous venez de surprendre prouveraient que j'ai répondu à l'amour de M. Valenod, vous devriez me tuer, je l'aurais mérité cent fois, mais non pas lui témoigner de la colère. Songez que tous vos voisins

1. **Insigne**: immense.

2. **Chambre des pairs**: sénat composé exclusivement de nobles, sous la Restauration.

n'attendent qu'un prétexte pour se venger de votre supériorité; songez
355 qu'en 1816 vous avez contribué à certaines arrestations. Cet homme
réfugié sur son toit¹...

– Je songe que vous n'avez ni égards, ni amitié pour moi, s'écria
M. de Rênal, avec toute l'amertume que réveillait un tel souvenir, et
je n'ai pas été pair!...

360 – Je pense, mon ami, reprit en souriant Mme de Rênal, que je
serai plus riche que vous, que je suis votre compagne depuis douze
ans, et qu'à tous ces titres, je dois avoir voix au chapitre², et surtout
dans l'affaire d'aujourd'hui. Si vous me préférez un M. Julien, ajouta-
t-elle avec un dépit mal déguisé, je suis prête à aller passer un hiver
365 chez ma tante.

Ce mot fut dit *avec bonheur*. Il y avait une fermeté qui cherche à
s'environner de politesse; il décida M. de Rênal. Mais, suivant l'habi-
tude de la province, il parla encore pendant longtemps, revint sur tous
les arguments; sa femme le laissait dire, il y avait encore de la colère
370 dans son accent. Enfin deux heures de bavardage inutile épuisèrent
les forces d'un homme qui avait subi un accès de colère de toute une
nuit. Il fixa la ligne de conduite qu'il allait suivre envers M. Valenod,
Julien et même Éliisa.

[Une ou deux fois, durant cette grande scène, Mme de Rênal fut
375 sur le point d'éprouver quelque sympathie pour le malheur fort réel
de cet homme, qui pendant douze ans avait été son ami. Mais les
vraies passions sont égoïstes. D'ailleurs elle attendait à chaque instant
l'aveu de la lettre anonyme qu'il avait reçue la veille, et cet aveu ne
vint point.] Il manquait à la sûreté de Mme de Rênal de connaître les
380 idées qu'on avait pu suggérer à l'homme duquel son sort dépendait.
Car, en province, les maris sont maîtres de l'opinion. Un mari qui se
plaint se couvre de ridicule, chose tous les jours moins dangereuse
en France; mais sa femme, s'il ne lui donne pas d'argent, tombe à
l'état d'ouvrière à quinze sols par journée; et encore les bonnes âmes
385 se font-elles un scrupule de l'employer.

1. **Cet homme réfugié sur son toit:** Mme de Rênal rappelle à son mari qu'il a
causé la mort d'un homme pendant la Terreur blanche.

2. **Avoir voix au chapitre:** avoir son mot à dire.

Une odalisque du sérail¹ peut à toute force aimer le sultan ; il est tout-puissant, elle n'a aucun espoir de lui dérober son autorité par une suite de petites finesses. La vengeance du maître est terrible, sanglante, mais militaire, généreuse, un coup de poignard finit tout.
 390 C'est à coups de mépris public qu'un mari tue sa femme au XIX^e siècle ; c'est en lui fermant tous les salons.

[Le sentiment du danger fut vivement réveillé chez Mme de Rênal, à son retour chez elle ; elle fut choquée du désordre où elle trouva sa chambre. Les serrures de tous ses jolis petits coffres avaient été
 395 brisées ; plusieurs feuilles² du parquet étaient soulevées. Il eût été sans pitié pour moi ! se dit-elle.] Gâter ainsi ce parquet en bois de couleur, qu'il aime tant ; quand un de ses enfants y entre avec des souliers humides, il devient rouge de colère. Le voilà gâté à jamais ! La vue de cette violence éloigna rapidement les derniers reproches
 400 qu'elle se faisait pour sa trop rapide victoire.

[Un peu avant la cloche du dîner, Julien rentra avec les enfants. Au dessert, quand les domestiques se furent retirés, Mme de Rênal lui dit fort sèchement :

– Vous m'avez témoigné le désir d'aller passer une quinzaine de
 405 jours à Verrières, M. de Rênal veut bien vous accorder un congé.] Vous pouvez partir quand bon vous semblera. [Mais, pour que les enfants ne perdent pas leur temps, chaque jour on vous enverra leurs thèmes, que vous corrigerez.

– Certainement, ajouta M. de Rênal, d'un ton fort aigre, je ne
 410 vous accorderai pas plus d'une semaine.

Julien trouva sur sa physionomie l'inquiétude d'un homme profondément tourmenté.]

– Il ne s'est pas encore arrêté à un parti, dit-il à son amie [pendant un instant de solitude qu'ils eurent au salon.

415 Mme de Rênal lui conta rapidement tout ce qu'elle avait fait depuis le matin.

– À cette nuit les détails, ajouta-t-elle en riant.

1. **Odalisque du sérail** : femme séquestrée dans un harem.
 2. **Feuilles** : lattes.

Perversité de femme ! pensa Julien. Quel plaisir, quel instinct les porte à nous tromper !

420 [- Je vous trouve à la fois éclairée et aveuglée par votre amour,] lui dit-il avec quelque froideur ; votre conduite d'aujourd'hui est admirable ; mais y a-t-il de la prudence à essayer de nous voir ce soir ? Cette maison est payée¹ d'ennemis ; songez à la haine passionnée qu'Élisa a pour moi.]

425 - Cette haine ressemble beaucoup à de l'indifférence passionnée que vous auriez pour moi.

- Même indifférent, je dois vous sauver d'un péril où je vous ai plongée. [Si le hasard veut que M. de Rênal parle à Élisa, d'un mot elle peut tout lui apprendre. Pourquoi ne se cacherait-il pas près de ma chambre, bien armé...]

430 - Quoi ! pas même du courage,] dit Mme de Rênal, avec toute la hauteur d'une fille noble.

[- Je ne m'abaisserai jamais à parler de mon courage,] dit froidement Julien, c'est une bassesse. [Que le monde juge sur les faits. [Mais,] ajouta-t-il, en lui prenant la main, [vous ne concevez pas combien je vous suis attaché, et quelle est ma joie de pouvoir prendre congé de vous avant cette cruelle absence.]

5/15 : 13:21

1. Pavée : remplie.

CHAPITRE XXII

Façons d'agir en 1830

La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée.

R.P. MALAGRIDA¹.

À peine arrivé à Verrières, Julien se reprocha son injustice envers Mme de Rênal. Je l'aurais méprisée² comme une femmelette³, si, par faiblesse, elle avait manqué sa scène avec M. de Rênal ! Elle s'en tire comme un diplomate³ et je sympathise avec le vaincu qui est mon ennemi. Il y a dans mon fait petite bourgeoisie ; ma vanité est choquée, parce que M. de Rênal est un homme ! illustre et vaste corporation³ à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir ; je ne suis qu'un sot.

M. Chélan avait refusé les logements que les libéraux les plus considérés du pays lui avaient offerts à l'envi, lorsque sa destitution le chassa du presbytère. Les deux chambres qu'il avait louées étaient encombrées par ses livres. Julien, voulant montrer à Verrières ce que c'était qu'un prêtre, alla prendre chez son père une douzaine de planches de sapin, qu'il porta lui-même sur le dos tout le long de la grande rue. Il emprunta des outils à un ancien camarade, et eut bientôt bâti une sorte de bibliothèque, dans laquelle il rangea les livres de M. Chélan.

— Je te croyais corrompu par la vanité du monde, lui disait le vieillard pleurant de joie ; voilà qui rachète bien l'enfantillage de ce brillant uniforme de garde d'honneur qui t'a fait tant d'ennemis.

M. de Rênal avait ordonné à Julien de loger chez lui. Personne ne soupçonna ce qui s'était passé. Le troisième jour après son arrivée, Julien vit monter jusque dans sa chambre un non moindre personnage que M. le sous-préfet de Maugiron. Ce ne fut qu'après deux

1. **Gabriel Malagrida** (1689-1761) : prêtre jésuite italien qui fut envoyé en mission au Brésil ; véridique ou non, l'épigramme que lui attribue Stendhal peut s'entendre de manière ironique lorsqu'on sait que cet homme fut brûlé en place publique par l'Inquisition.

2. **Femmelette** : créature fragile et délicate.

3. **Corporation** : confrérie.

grandes heures] de bavardage insipide¹ et [de grandes jérémiades² sur
25 la méchanceté des hommes, sur le peu de probité des gens chargés de
l'administration des deniers³ publics, sur les dangers de cette pauvre
France, etc., etc., que Julien vit poindre enfin le sujet de la visite.] On
était déjà sur le palier de l'escalier, et le pauvre précepteur à demi
30 disgracié reconduisait avec le respect convenable le futur préfet de
quelque heureux département, quand il plut à celui-ci de s'occuper
de la fortune de Julien, de louer sa modération en affaires d'inté-
rêt, etc., etc. Enfin [M. de Maugiron] le serrant dans ses bras de l'air
le plus paterne, [lui proposa de quitter M. de Rênal et d'entrer chez
35 un fonctionnaire qui avait des enfants à éduquer] et qui, comme le roi
Philippe, remerciait le ciel, non pas tant de les lui avoir donnés que
de les avoir fait naître dans le voisinage de M. Julien. Leur précepteur
jouirait de huit cents francs d'appointements payables non pas de
mois en mois, ce qui n'est pas noble, dit M. de Maugiron, mais par
40 quartier⁴, et toujours d'avance.

C'était le tour de Julien, qui, depuis une heure et demie, attendait
la parole avec ennui. [Sa réponse fut parfaite] et surtout longue comme
un mandement⁵; [elle laissait tout entendre, et cependant ne disait
rien nettement.] On y eût trouvé à la fois du respect pour M. de Rênal,
de la vénération pour le public de Verrières et de la reconnaissance
45 pour l'illustre sous-préfet. [Ce sous-préfet étonné de trouver plus jésuite
que lui essaya vainement d'obtenir quelque chose de précis.] Julien,
enchanté, saisit l'occasion de s'exercer, et recommença sa réponse
en d'autres termes. Jamais ministre éloquent, qui veut user⁶ la fin
d'une séance où la Chambre a l'air de vouloir se réveiller, n'a moins
50 dit en plus de paroles. [À peine M. de Maugiron sorti, Julien se mit
à rire comme un fou. Pour profiter de sa verve⁷ jésuitique, il écrivit
une lettre de neuf pages à M. de Rênal, dans laquelle il lui rendait

1. **Inspide**: sans saveur.

2. **Jérémiades**: lamentations pénibles.

3. **Deniers**: argent, monnaie.

4. **Quartier**: trimestre.

5. **Mandement**: ordonnance d'un juge, texte souvent long et complexe.

6. **User**: lasser.

7. **Verve**: éloquence.

55 compte de tout ce qu'on lui avait dit, et lui demandait humblement conseil. Ce coquin ne m'a pourtant pas dit le nom de la personne qui fait l'offre ! Ce sera M. Valenod qui voit dans mon exil à Verrières l'effet de sa lettre anonyme.

60 Sa dépêche¹ expédiée, Julien, content comme un chasseur qui, à six heures du matin, par un beau jour d'automne, débouche dans une plaine abondante² en gibier, sortit pour aller demander conseil à M. Chélan. Mais avant d'arriver chez le bon curé, le ciel, qui voulait lui ménager des jouissances, jeta sous ses pas M. Valenod, auquel il ne cacha point que son cœur était déchiré ; un pauvre garçon comme lui se devait tout entier à la vocation que le ciel avait placée dans son cœur, mais la vocation n'était pas tout dans ce bas monde. Pour 65 travailler dignement à la vigne du Seigneur³, et n'être pas tout à fait indigne de tant de savants collaborateurs, il fallait l'instruction ; il fallait passer au séminaire de Besançon deux années bien dispendieuses⁴ ; il devenait donc indispensable – et l'on pouvait dire que c'était en 70 quelque sorte un devoir – de faire des économies, ce qui était bien plus facile sur un traitement de huit cents francs payés par quartier qu'avec six cents francs qu'on mangeait de mois en mois. D'un autre côté, le ciel, en le plaçant auprès des jeunes de Rênal, et surtout en lui inspirant pour eux un attachement spécial, ne semblait-il pas lui indiquer qu'il n'était pas à propos d'abandonner cette éducation 75 pour une autre...

Julien atteignit un tel degré de perfection dans ce genre d'éloquence, qui a remplacé la rapidité d'action de l'empire, qu'il finit par s'ennuyer lui-même par le son de ses paroles.

80 En rentrant, il trouva un valet de M. Valenod, en grande livrée⁵, qui le cherchait dans toute la ville, avec un billet d'invitation à dîner pour le même jour.

Jamais Julien n'était allé chez cet homme ; quelques jours seulement auparavant, il ne songeait qu'aux moyens de lui donner une volée

1. **Dépêche** : lettre.

2. **Abondante** : riche.

3. **Travailler dignement à la vigne du Seigneur** : devenir membre du clergé.

4. **Dispendieuses** : très coûteuses.

5. **Livrée** : tenue des domestiques signalant leur appartenance à une même maison.

de coups de bâton sans se faire une affaire en police correctionnelle.
85 [Quoique le dîner ne fût indiqué que pour une heure, Julien trouva plus respectueux de se présenter dès midi et demi dans le cabinet de travail de M. le directeur du dépôt. Il le trouva étalant son importance au milieu d'une foule de cartons¹. Ses gros favoris noirs, son énorme quantité de cheveux, son bonnet grec² placé de travers sur le haut de la tête, sa pipe immense, ses pantoufles brodées, les grosses chaînes d'or croisées en tous sens sur sa poitrine, et tout cet appareil d'un financier de province, qui se croit homme à bonnes fortunes, n'imposaient point à Julien; il n'en pensait que plus aux coups de bâton qu'il lui devait.

95 [Il demanda l'honneur d'être présenté à Mme Valenod; elle était à sa toilette et ne pouvait recevoir. Par compensation, il eut l'avantage d'assister à celle de M. le directeur] du dépôt. [On passa ensuite chez Mme Valenod, qui lui présenta ses enfants les larmes aux yeux. Cette dame, l'une des plus considérables de Verrières, avait une grosse figure d'homme, à laquelle elle avait mis du rouge pour cette grande 100 cérémonie.] Elle y déploya tout le pathos³ maternel.

Julien pensait à Mme de Rênal. Sa méfiance ne le laissait guère susceptible que de ce genre de souvenirs qui sont appelés par les contrastes, mais alors il en était saisi jusqu'à l'attendrissement. Cette 105 disposition fut augmentée par l'aspect de la maison du directeur du dépôt. [On la lui fit visiter. Tout y était magnifique et neuf, et on lui disait le prix de chaque meuble. Mais Julien y trouvait quelque chose d'ignoble et qui sentait l'argent volé.] Jusqu'aux domestiques, tout le monde y avait l'air d'assurer sa contenance⁴ contre le mépris.

110 [Le percepteur des contributions, l'homme des impositions indirectes, l'officier de gendarmerie, et deux ou trois autres fonctionnaires publics arrivèrent avec leurs femmes. Ils furent suivis de quelques

1. **Cartons**: ici, dossiers, probablement.

2. **Bonnet grec**: petit chapeau inspiré du fez ottoman, avec un gland au bout d'un petit cordon. Il est fréquemment porté par les bourgeois au XIX^e siècle; dans son *Dictionnaire des idées reçues*, Gustave Flaubert (1821-1880) ironisera au sujet de cet accessoire ridicule: «Indispensable à l'homme de cabinet. Donne de la majesté au visage.»

3. **Pathos**: ici, sensibilité ou émotion exagérée.

4. **Contenance**: attitude extérieure témoignant d'une certaine assurance.

libéraux riches. On annonça le dîner. Julien, déjà fort mal disposé, vint à penser que, de l'autre côté du mur de la salle à manger, se trouvaient de pauvres détenus, sur la portion de viande desquels on avait peut-être *grivelé*¹ pour acheter tout ce luxe de mauvais goût dont on voulait l'étourdir.

Ils ont faim peut-être en ce moment, se dit-il à lui-même; sa gorge se serra, il lui fut impossible de manger et presque de parler. Ce fut bien pis un quart d'heure après; on entendait de loin en loin quelques accents d'une chanson populaire et, il faut l'avouer, un peu ignoble, que chantait l'un des reclus². M. Valenod regarda un de ses gens en grande livrée, qui disparut, et bientôt on n'entendit plus chanter. Dans ce moment, un valet offrait à Julien du vin du Rhin, dans un verre vert, et Mme Valenod avait soin de lui faire observer que ce vin coûtait neuf francs la bouteille pris sur place. Julien, tenant son verre vert, dit à M. Valenod:

– On ne chante plus cette vilaine chanson.

– Parbleu! je le crois bien, répondit le directeur triomphant, j'ai fait imposer silence aux gueux³.

Ce mot fut trop fort pour Julien; il avait les manières, mais non pas encore le cœur de son état. Malgré toute son hypocrisie si souvent exercée, il sentit une grosse larme couler le long de sa joue.]

Il essaya de la cacher avec le verre vert, mais il lui fut absolument impossible de faire honneur au vin du Rhin. *L'empêcher de chanter!* se disait-il à lui-même, ô mon Dieu! et tu le souffres.

Par bonheur, personne ne remarqua son attendrissement de mauvais ton⁴. Le percepteur des contributions avait entonné une chanson royaliste. Pendant le tapage du refrain, chanté en chœur: Voilà donc, se disait la conscience de Julien, la sale fortune à laquelle tu parviendras, et tu n'en jouiras qu'à cette condition et en pareille compagnie! Tu auras peut-être une place de vingt mille francs, mais il faudra que, pendant que tu te gorges de viandes, tu empêches de

1. **Grivelé**: lésé, sur qui sont faits de petits profits.

2. **Reclus**: miséreux et mendiants enfermés dans le dépôt de mendicité dont Valenod est le directeur.

3. **Gueux**: miséreux.

4. **De mauvais ton**: déplacé dans ce contexte.

145 chanter le pauvre prisonnier; tu donneras à dîner avec l'argent que tu auras volé sur sa misérable pitance¹, et pendant ton dîner il sera encore plus malheureux! – Ô Napoléon! qu'il était doux de ton temps de monter à la fortune par les dangers d'une bataille; mais augmenter lâchement la douleur du misérable!

autre
poète
150 J'avoue que la faiblesse dont Julien fait preuve dans ce monologue, me donne une pauvre opinion de lui. Il serait digne d'être le collègue de ces conspirateurs en gants jaunes², qui prétendent changer toute la manière d'être d'un grand pays, et ne veulent pas avoir à se reprocher la plus petite égratignure.

155 Julien fut violemment rappelé à son rôle. Ce n'était pas pour rêver et ne rien dire qu'on l'avait invité à dîner en si bonne compagnie.

160 Un fabricant de toiles peintes retiré, membre correspondant de l'académie de Besançon et de celle d'Uzès, lui adressa la parole, d'un bout de la table à l'autre, pour lui demander si ce que l'on disait généralement de ses progrès étonnants dans l'étude du Nouveau Testament était vrai.

Un silence profond s'établit tout à coup; un Nouveau Testament latin se rencontra comme par enchantement dans les mains du savant membre de deux académies. Sur la réponse de Julien, une demi-phrase latine fut lue au hasard. Il récita: sa mémoire se trouva fidèle, et ce prodige fut admiré avec toute la bruyante énergie de la fin d'un dîner. Julien regardait la figure enluminée³ des dames; plusieurs n'étaient pas mal. Il avait distingué la femme du percepteur beau chanteur.

J
se souvient
par
je
170 – J'ai honte, en vérité, de parler si longtemps latin devant ces dames, dit-il en la regardant. Si M. Rubigneau – c'était le membre des deux académies – a la bonté de lire au hasard une phrase latine, au lieu de répondre en suivant le texte latin, j'essayerai de le traduire impromptu⁴. Cette seconde épreuve mit le comble à sa gloire.

Il y avait là plusieurs libéraux riches, mais heureux pères d'enfants susceptibles d'obtenir des bourses, et en cette qualité subitement

1. Pitance: maigre repas.

2. Gants jaunes: les gants de cette couleur étaient l'accessoire préféré des dandys.

3. Enluminée: colorée, soit par le maquillage, comme Mme Valenod qui se met du rouge, soit par l'excitation du dîner.

4. Impromptu: de manière improvisée, sans préparation.

175 convertis depuis la dernière mission. Malgré ce trait de fine poli-
 tique, jamais M. de Rênal n'avait voulu les recevoir chez lui. Ces
 braves gens qui ne connaissaient Julien que de réputation, et pour
 l'avoir vu à cheval le jour de l'entrée du roi de ***, étaient ses plus
 bruyants admirateurs. Quand ces sots se lasseront-ils d'écouter ce
 180 style biblique, auquel ils ne comprennent rien ? pensait-il. Mais au
 contraire ce style les amusait par son étrangeté ; ils en riaient. Mais
 Julien se lassa.

Il se leva gravement comme six heures sonnaient et parla d'un
 chapitre de la nouvelle théologie de Liguori¹, qu'il avait à apprendre
 185 pour le réciter le lendemain à M. Chélan. Car mon métier, ajouta-t-il
 agréablement, est de faire réciter des leçons et d'en réciter moi-même.

On rit beaucoup, on admira ; tel est l'esprit à l'usage de Verrières.
Julien était déjà debout, tout le monde se leva malgré le décorum² ; tel
 est l'empire du génie. Mme Valenod le retint encore un quart d'heure ;
 190 il fallait bien qu'il entendit les enfants réciter leur catéchisme³ ; ils
 firent les plus drôles de confusions, dont lui seul s'aperçut. Il n'eut
 garde de les relever. Quelle ignorance des premiers principes de la
 religion ! pensait-il. Il saluait enfin et croyait pouvoir s'échapper ;
 mais il fallut essayer⁴ une fable de La Fontaine.

195 - Cet auteur est bien immoral, dit Julien à Mme Valenod ; cer-
 taine fable, sur messire Jean Chouart⁵, ose déverser le ridicule sur
 ce qu'il y a de plus vénérable. Il est vivement blâmé par les meilleurs
 commentateurs.

Julien reçut avant de sortir quatre ou cinq invitations à dîner. Ce
 200 jeune homme fait honneur au département, s'écriaient tous à la fois

1. **Saint Alphonse de Liguori** (1696-1787) : théologien italien, adversaire des jansénistes.

2. **Décorum** : code de conduite habituel dans un milieu social élevé.

3. **Catéchisme** : enseignement élémentaire de la doctrine et de la morale chrétiennes.

4. **Essuyer** : supporter.

5. **Messire Jean Chouart** : dans la fable de Jean de La Fontaine (1621-1695) intitulée « Le Curé et le Mort », le prêtre Jean Chouart se réjouit de ce que va lui rapporter un bel enterrement ; mais avant d'arriver au cimetière, le convoi verse, et le crâne du curé est brisé par le cercueil du mort... Voilà, en effet, une fable de bien mauvais goût pour un aspirant prêtre !

les convives fort égayés. Ils allèrent jusqu'à parler d'une pension¹ votée sur les fonds communaux, pour le mettre à même de continuer ses études à Paris.

205 Pendant que cette idée imprudente faisait retentir la salle à manger, Julien avait gagné lestement la porte cochère. Ah ! canaille ! canaille ! s'écria-t-il à voix basse trois ou quatre fois de suite, en se donnant le plaisir de respirer l'air frais.

Il se trouvait tout aristocrate en ce moment, lui qui, pendant longtemps, avait été tellement choqué du sourire dédaigneux et de la supériorité hautaine qu'il découvrait au fond de toutes les politesses qu'on lui adressait chez M. de Rênal. Il ne put s'empêcher de sentir l'extrême différence. Oublions même, se disait-il en s'en allant, qu'il s'agit d'argent volé aux pauvres détenus, et encore qu'on empêche de chanter ! Jamais M. de Rênal s'avisait-il de dire à ses hôtes le prix de chaque bouteille de vin qu'il leur présente ? Et ce M. Valenod, dans l'énumération de ses propriétés, qui revient sans cesse, il ne peut parler de sa maison, de son domaine, etc., si sa femme est présente, sans dire *ta maison, ton domaine*

220 Cette dame, apparemment si sensible au plaisir de la propriété, venait de faire une scène abominable, pendant le dîner, à un domestique qui avait cassé un verre à pied et dépareillé une de ses douzaines²; et ce domestique avait répondu avec la dernière insolence.

225 Quel ensemble ! se disait Julien ; ils me donneraient la moitié de tout ce qu'ils volent, que je ne voudrais pas vivre avec eux. Un beau jour, je me trahirais ; je ne pourrais retenir l'expression du dédain qu'ils m'inspirent.

230 Il fallut cependant, d'après les ordres de Mme de Rênal, assister à plusieurs dîners du même genre ; Julien fut à la mode ; on lui pardonnait son habit de garde d'honneur, ou plutôt cette imprudence était la cause véritable de ses succès. Bientôt il ne fut plus question dans Verrières que de voir qui l'emporterait dans la lutte pour obtenir le savant jeune homme, de M. de Rênal, ou du directeur du dépôt.

1. Pension: somme d'argent régulièrement versée.

2. Dépareillé une de ses douzaines: rendu l'un de ses services de vaisselle incomplet.

Ces messieurs formaient avec M. Maslon un triumvirat¹ qui, depuis nombre d'années, tyrannisait la ville. On jalousait le maire, les libéraux
 235 avaient à s'en plaindre; mais après tout il était noble et fait pour la supériorité, tandis que le père de M. Valenod ne lui avait pas laissé six cents livres de rente. Il avait fallu passer pour lui de la pitié pour le mauvais habit vert-pomme que tout le monde lui avait connu dans sa jeunesse, à l'envie pour ses chevaux normands, pour ses chaînes
 240 d'or, pour ses habits venus de Paris, pour toute sa prospérité actuelle.

Dans le flot de ce monde nouveau pour Julien, il crut découvrir un honnête homme; il était géomètre, s'appelait Gros, et passait pour jacobin. Julien, s'étant voué à ne jamais dire que des choses qui lui semblaient fausses à lui-même, fut obligé de s'en tenir au soupçon à
 245 l'égard de M. Gros. Il recevait de Vergy de gros paquets de thèmes. On lui conseillait de voir souvent son père, il se conformait à cette triste nécessité. En un mot, il raccommo- dait assez bien sa réputation, lorsqu'un matin il fut bien surpris de se sentir réveiller par deux mains qui lui fermaient les yeux.

C'était Mme de Rênal, qui avait fait un voyage à la ville, et qui, montant les escaliers quatre à quatre, et laissant ses enfants occupés d'un lapin favori qui était du voyage, était parvenue à la chambre de Julien un instant avant eux. Ce moment fut délicieux, mais bien court: Mme de Rênal avait disparu quand les enfants arrivèrent avec
 255 le lapin, qu'ils voulaient montrer à leur ami. Julien fit bon accueil à tous, même au lapin. Il lui semblait retrouver sa famille; il sentit qu'il aimait ces enfants, qu'il se plaisait à jaser avec eux. Il était étonné de la douceur de leur voix, de la simplicité et de la noblesse de leurs petites façons; il avait besoin de laver son imagination de
 260 toutes les façons d'agir vulgaires, de toutes les pensées désagréables au milieu desquelles il respirait à Verrières. C'était toujours la crainte de manquer, c'étaient toujours le luxe et la misère se prenant aux cheveux². Les gens chez qui il dînait, à propos de leur rôti, faisaient

1. **Triumvirat**: groupe de trois personnes se partageant le pouvoir; à Verrières, ce triumvirat de notables est composé de M. de Rênal, de M. Valenod et de l'abbé Maslon.

2. **Se prenant aux cheveux**: se querellant.

des confidences humiliantes pour eux, et nauséabondes¹ pour qui
265 les entendait.

[— Vous autres nobles, vous avez raison d'être fiers, disait-il à
Mme de Rênal. Et il lui racontait tous les dîners qu'il avait subis.

— Vous êtes donc à la mode ! Et elle riait de bon cœur, en songeant
270 au rouge que Mme Valenod se croyait obligée de mettre toutes les
fois qu'elle attendait Julien. Je crois qu'elle a des projets sur votre
cœur, ajoutait-elle.

[Le déjeuner fut délicieux.] La présence des enfants, quoique gênante
en apparence, dans le fait augmentait le bonheur commun. Ces pauvres
enfants ne savaient comment témoigner leur joie de revoir Julien. Les
275 domestiques n'avaient pas manqué de leur conter qu'on lui offrirait
deux cents francs de plus, pour *éduquer* les petits Valenod.

Au milieu du déjeuner, Stanislas-Xavier, encore pâle de sa grande
maladie, demanda tout à coup à sa mère combien valaient son couvert
d'argent et le gobelet dans lequel il buvait.

280 — Pourquoi cela ?

— Je veux les vendre pour en donner le prix à M. Julien, et qu'il
ne soit pas *dupe* en restant avec nous.

Julien l'embrassa, les larmes aux yeux. Sa mère pleurait tout à
fait, pendant que Julien, qui avait pris Stanislas sur ses genoux, lui
285 expliquait qu'il ne fallait pas se servir de ce mot *dupe*, qui, employé
dans ce sens, était une façon de parler de laquais. Voyant le plaisir
qu'il faisait à Mme de Rênal, il chercha à expliquer, par des exemples
pittoresques, qui amusaient les enfants, ce que c'était qu'être dupe.

— Je comprends, dit Stanislas, c'est le corbeau qui a la sottise de
290 laisser tomber son fromage, que prend le renard, qui était un flatteur.

Mme de Rênal, folle de joie, couvrait ses enfants de baisers, ce qui
ne pouvait guère se faire sans s'appuyer un peu sur Julien.

[Tout à coup la porte s'ouvrit ; c'était M. de Rênal. Sa figure sévère
et mécontente fit un étrange contraste avec la douce joie que sa pré-
295 sence chassait.] Mme de Rênal pâlit ; elle se sentait hors d'état de rien
nier. Julien saisit la parole et, parlant très haut, se mit à raconter à

1. Nauséabondes : répugnantes (sens figuré).

M. le maire le trait du gobelet d'argent que Stanislas voulait vendre. Il était sûr que cette histoire serait mal accueillie. D'abord M. de Rênal fronçait le sourcil par bonne habitude au seul nom d'argent. La
 300 mention de ce métal, disait-il, est toujours une préface à quelque mandat¹ tiré sur ma bourse.

Mais ici il y avait plus qu'intérêt d'argent ; il y avait augmentation de soupçons. L'air de bonheur qui animait sa famille en son absence n'était pas fait pour arranger les choses, auprès d'un homme dominé
 305 par une vanité aussi chatouilleuse. [Comme sa femme lui vantait la manière remplie de grâce et d'esprit avec laquelle Julien donnait des idées nouvelles à ses élèves :

– Oui ! oui ! je le sais, il me rend odieux à mes enfants ; il lui est bien aisé d'être pour eux cent fois plus aimable que moi, qui, au
 310 fond, suis le maître. Tout tend dans ce siècle à jeter de l'odieux sur l'autorité *légitime*. Pauvre France !

Mme de Rênal ne s'arrêta point à examiner les nuances de l'accueil que lui faisait son mari. Elle venait d'entrevoir la possibilité de passer douze heures avec Julien. Elle avait une foule d'emplettes à faire à
 315 la ville, et déclara qu'elle voulait absolument aller dîner au cabaret ; quoi que pût dire ou faire son mari, elle tint à son idée. Les enfants étaient ravis de ce seul mot *cabaret*, que prononce avec tant de plaisir la prudence moderne.

M. de Rênal laissa sa femme dans la première boutique de nouveautés où elle entra, pour aller faire quelques visites. [Il revint plus
 320 morose que le matin ; il était convaincu que toute la ville s'occupait de lui et de Julien.] À la vérité, personne ne lui avait encore laissé soupçonner la partie offensante des propos du public. Ceux qu'on avait redits à M. le maire avaient trait uniquement à savoir si Julien
 325 resterait chez lui avec six cents francs, ou accepterait les huit cents francs offerts par M. le directeur du dépôt.

Ce directeur, qui rencontra M. de Rênal dans le monde, lui *battit froid*. Cette conduite n'était pas sans habileté ; il y a peu d'étourderie en province : les sensations y sont si rares, qu'on les coule à fond.

1. **Mandat** : document par lequel une personne donne ordre de payer à un tiers une certaine somme ; M. de Rênal craint donc de devoir donner de l'argent.

pour cette date ?

330 M. Valenod était ce qu'on appelle, à cent lieues de Paris, un *faraud*;
c'est une espèce d'un-naturel effronté et grossier. Son existence
trionphante, depuis 1815, avait renforcé ses belles dispositions. Il
régnait, pour ainsi dire, à Verrières, sous les ordres de M. de Rênal;
mais, beaucoup plus actif, ne rougissant de rien, se mêlant de tout,
335 sans cesse allant, écrivant, parlant, oubliant les humiliations, n'ayant
aucune prétention personnelle, il avait fini par balancer le crédit de
son maître, aux yeux du pouvoir ecclésiastique. M. Valenod avait dit
en quelque sorte aux épiciers du pays: Donnez-moi les deux plus sots
d'entre vous; aux gens de loi: Indiquez-moi les deux plus ignares;
340 aux officiers de santé: Désignez-moi les deux plus charlatans. Quand
il avait eu rassemblé les plus effrontés de chaque métier, il leur avait
dit: Régnez ensemble.

Les façons de ces gens-là blessaient M. de Rênal. La grossièreté
du Valenod n'était offensée de rien, pas même des démentis¹ que le
345 petit abbé Maslon ne lui épargnait pas en public.

Mais, au milieu de cette prospérité, M. Valenod avait besoin de se
rassurer, par de petites insolences de détail, contre les grosses vérités
qu'il sentait bien que tout le monde était en droit de lui adresser. Son
activité avait redoublé depuis les craintes que lui avait laissées la visite
350 de M. Appert, il avait fait trois voyages à Besançon; il écrivait plusieurs
lettres chaque courrier; il en envoyait d'autres par des inconnus qui
passaient chez lui à la tombée de la nuit. Il avait eu tort peut-être
de faire destituer le vieux curé Chélan; car cette démarche vindica-
tive² l'avait fait regarder, par plusieurs dévotes de bonne naissance,
355 comme un homme profondément méchant. D'ailleurs ce service
rendu l'avait mis dans la dépendance absolue de M. le grand-vicaire
de Frilair, et il en recevait d'étranges commissions. Sa politique en
était à ce point, lorsqu'il céda au plaisir d'écrire une lettre anonyme.
Pour surcroît d'embaras, sa femme lui déclara qu'elle voulait avoir
360 Julien chez elle; sa vanité s'en était coiffée.

Dans cette position, M. Valenod prévoyait une scène décisive avec
son ancien confédéré M. de Rênal. Celui-ci lui adresserait des paroles

1. **Démentis**: affronts.

2. **Vindicative**: qui réclame vengeance.

dures, ce qui lui était assez égal ; mais il pouvait écrire à Besançon et même à Paris. Un cousin de quelque ministre pouvait tomber tout à coup à Verrières, et prendre le dépôt de mendicité. M. Valenod pensa à se rapprocher des libéraux : c'est pour cela que plusieurs étaient invités au dîner où Julien récita. Il aurait été puissamment soutenu contre le maire. Mais des élections pouvaient survenir, et il était trop évident que le dépôt et un mauvais vote étaient incompatibles. Le récit de cette politique, fort bien devinée par Mme de Rênal, avait été fait à Julien, pendant qu'il lui donnait le bras pour aller d'une boutique à l'autre, et peu à peu les avait entraînés au cours de la Fidélité, où ils passèrent plusieurs heures, presque aussi tranquilles qu'à Vergy.

Pendant ce temps, M. Valenod essayait d'éloigner une scène décisive avec son ancien patron, en prenant lui-même l'air audacieux envers lui. Ce jour-là ce système réussit, mais augmenta l'humeur du maire.

Jamais la vanité aux prises avec tout ce que le petit amour de l'argent peut avoir de plus âpre et de plus mesquin n'ont mis un homme dans un plus piètre état que celui où se trouvait M. de Rênal, en entrant au *cabaret*. Jamais au contraire ses enfants n'avaient été plus joyeux et plus gais. Ce contraste acheva de le piquer.

— Je suis de trop dans ma famille ; à ce que je puis voir ! dit-il en entrant, d'un ton qu'il voulut rendre imposant.

[Pour toute réponse, sa femme le prit à part, et lui exprima la nécessité d'éloigner Julien.] Les heures de bonheur qu'elle venait de trouver lui avaient rendu l'aisance et la fermeté nécessaires pour suivre le plan de conduite qu'elle méditait depuis quinze jours. Ce qui achevait de troubler de fond en comble le pauvre maire de Verrières, c'est qu'il savait que l'on plaisantait publiquement dans la ville sur son attachement pour *l'espèce*¹. M. Valenod était généreux comme un voleur, et lui, il s'était conduit d'une manière plus prudente que brillante dans les cinq ou six dernières quêtes² pour la confrérie de Saint-Joseph, pour la congrégation de la Vierge, pour la congrégation du Saint-Sacrement, etc., etc., etc.

1. Pour l'espèce : pour l'argent.

2. Quêtes : récoltes de dons financiers.

Parmi les hobereaux¹ de Verrières et des environs, adroitement classés sur le registre des frères collecteurs, d'après le montant de leurs offrandes, on avait vu plus d'une fois le nom de M. de Rênal occuper la dernière ligne. En vain disait-il que lui ne *gagnait rien*. Le clergé ne badine² pas sur cet article.

CHAPITRE XXIII

Chagrins d'un fonctionnaire

Il piacere di alzar la testa tutto l'annò, è ben pagato da certi quarti d'ora che bisogna passar.

CASTI³.

Mais laissons ce petit homme à ses petites craintes; pourquoi a-t-il pris dans sa maison un homme de cœur, tandis qu'il lui fallait l'âme d'un valet? Que ne sait-il choisir ses gens? La marche ordinaire du XIX^e siècle est que, quand un être puissant et noble rencontre un homme de cœur, il le tue, l'exile, l'emprisonne ou l'humilie tellement, que l'autre a la sottise d'en mourir de douleur. Par hasard ici, ce n'est pas encore l'homme de cœur qui souffre. Le grand malheur des petites villes de France et des gouvernements par élections, comme celui de New York, c'est de ne pas pouvoir oublier qu'il existe au monde des êtres comme M. de Rênal. Au milieu d'une ville de vingt mille habitants, ces hommes font l'opinion publique, et l'opinion publique est terrible dans un pays qui a la charte⁴. Un homme doué d'une âme noble, généreuse, et qui eût été votre ami,

1. **Hobereaux**: petits nobles campagnards.

2. **Badine**: plaisante, se moque.

3. **Giovanni Battista Casti** (1724-1803): poète, conteur, auteur de livrets d'opéra; l'épigramme qui lui est attribuée signifie: « Le plaisir de garder la tête haute pendant toute l'année est bien payé par quelques quarts d'heure qu'il faut passer. »

4. **Charte**: texte fondateur de la monarchie constitutionnelle depuis 1814.

mais qui habite à cent lieues, juge de vous par l'opinion publique
 15 de votre ville, laquelle est faite par les sots que le hasard a fait naître
 nobles, riches et modérés. Malheur à qui se distingue.

[Aussitôt après le dîner, on repartit pour Vergy; mais, dès le sur-
 lendemain, Julien vit revenir toute la famille à Verrières.]

Une heure ne s'était pas écoulée, qu'à son grand étonnement,
 20 il découvrit que Mme de Rênal lui faisait mystère de quelque chose.
 Elle interrompait ses conversations avec son mari dès qu'il paraiss-
 sait, et semblait presque désirer qu'il s'éloignât. Julien ne se fit pas
 donner deux fois cet avis. Il devint froid et réservé¹; Mme de Rênal
 s'en aperçut et ne chercha pas d'explication. Va-t-elle me donner
 25 un successeur? pensa Julien. Avant-hier encore, si intime avec moi!
 Mais on dit que c'est ainsi que ces grandes dames en agissent. C'est
 comme les rois, jamais plus de prévenances qu'au ministre qui, en
 rentrant chez lui, va trouver sa lettre de disgrâce.

Julien remarqua que dans ces conversations, qui cessaient brus-
 30 quement à son approche, il était souvent question d'une grande
 maison appartenant à la commune de Verrières, vieille, mais vaste et
 commode, et située vis-à-vis l'église, dans l'endroit le plus marchand
 de la ville. Que peut-il y avoir de commun entre cette maison et un
 nouvel amant? se disait Julien. Dans son chagrin, il se répétait ces
 35 jolis vers de François I^{er}, qui lui semblaient nouveaux, parce qu'il n'y
 avait pas un mois que Mme de Rênal les lui avait appris. Alors, par
 combien de serments, par combien de caresses chacun de ces vers
 n'était-il pas démenti!

Souvent femme varie,
 40 Bien fol qui s'y fie².

1. **Réservé**: discret, silencieux.

2. **Souvent femme varie, / bien fol qui s'y fie**: François I^{er} était réputé pour mener une vie amoureuse débridée. Désireux de laisser une trace de son dépit après le changement d'humeur de l'une de ses nombreuses conquêtes, il aurait gravé ces deux vers sur la fenêtre de sa chambre à Chambord.

M. de Rênal partit en poste¹ pour Besançon. Ce voyage se décida en deux heures ; il paraissait fort tourmenté. Au retour, il jeta un gros paquet couvert de papier gris sur la table.

– Voilà cette sottise affaire, dit-il à sa femme.

45 Une heure après, Julien vit l'afficheur qui emportait ce gros paquet ; il le suivit avec empressement. Je vais savoir le secret au premier coin de rue.

Il attendait, impatient, derrière l'afficheur, qui, avec son gros pinceau, barbouillait le dos de l'affiche. À peine fut-elle en place,
50 que la curiosité de Julien y vit l'annonce fort détaillée de la location aux enchères publiques de cette grande et vieille maison, dont le nom revenait si souvent dans les conversations de M. de Rênal avec sa femme. L'adjudication du bail était annoncée pour le lendemain à deux heures, en la salle de la commune, à l'extinction du troi-
55 sième feu. Julien fut fort désappointé² ; il trouvait bien le délai un peu court : comment tous les concurrents auraient-ils le temps d'être avertis ? Mais du reste, cette affiche, qui était datée de quinze jours auparavant et qu'il relut tout entière en trois endroits différents, ne lui apprenait rien.

60 Il alla visiter la maison à louer. Le portier ne le voyant pas approcher, disait mystérieusement à un voisin :

– Bah ! bah ! peine perdue. M. Maslon lui a promis qu'il l'aura pour trois cents francs ; et comme le maire regimbait³, il a été mandé à l'évêché par M. le grand-vicaire de Frilair.

65 L'arrivée de Julien eut l'air de déranger beaucoup les deux amis, qui n'ajoutèrent plus un mot.

Julien ne manqua pas l'adjudication du bail. Il y avait foule dans une salle mal éclairée ; mais tout le monde se *toisait*⁴ d'une façon singulière. Tous les yeux étaient fixés sur une table, où Julien aperçut,
70 dans un plat d'étain⁵, trois petits bouts de bougie allumés. L'huissier criait : *Trois cents francs, messieurs !*

1. **Poste** : voiture à cheval permettant le transport public de ville en ville.

2. **Désappointé** : déçu.

3. **Regimbait** : contestait.

4. **Se toisait** : se regardait de haut.

5. **Étain** : métal peu précieux.

– Trois cents francs ! c'est trop fort, dit un homme, à voix basse, à son voisin. Et Julien était entre eux deux. Elle en vaut plus de huit cents ; je veux couvrir cette enchère.

75 – C'est cracher en l'air¹. Que gagneras-tu à te mettre à dos M. Maslon, M. Valenod, l'évêque, son terrible grand-vicaire de Frilair, et toute la clique.

– Trois cent vingt francs, dit l'autre en criant.

– Vilaine bête ! répliqua son voisin. Et voilà justement un espion
80 du maire, ajouta-t-il, en montrant Julien.

Julien se retourna vivement pour punir ce propos ; mais les deux Francs-Comtois ne faisaient plus aucune attention à lui. Leur sang-froid lui rendit le sien. En ce moment, le dernier bout de bougie s'éteignit, et la voix traînante de l'huissier adjugeait la maison, pour
85 neuf ans, à M. de Saint-Giraud, chef de bureau à la préfecture de ***, et pour trois cent trente francs.

Dès que le maire fut sorti de la salle, les propos commencèrent.

– Voilà trente francs que l'imprudence de Grogeot vaut à la commune, disait l'un.

90 – Mais M. de Saint-Giraud, répondait-on, se vengera de Grogeot, il la sentira passer.

– Quelle infamie ! disait un gros homme à la gauche de Julien : une maison dont j'aurais donné, moi, huit cents francs pour ma fabrique, et j'aurais fait un bon marché.

95 – Bah ! lui répondait un jeune fabricant libéral, M. de Saint-Giraud n'est-il pas de la congrégation ? ses quatre enfants n'ont-ils pas des bourses ? Le pauvre homme ! Il faut que la commune de Verrières lui fasse un supplément de traitement de cinq cents francs, voilà tout.

– Et dire que le maire n'a pas pu l'empêcher ! remarquait un
100 troisième. Car il est ultra, lui, à la bonne heure ; mais il ne vole pas.

– Il ne vole pas ? reprit un autre ; non, c'est pigeon qui vole. Tout cela entre dans une grande bourse commune, et tout se partage au bout de l'an. Mais voilà ce petit Sorel ; allons-nous-en.

105 Julien rentra de très mauvaise humeur ; il trouva Mme de Rênal fort triste.

1. C'est cracher en l'air : c'est risquer des conséquences fâcheuses.

– Vous venez de l'adjudication ? lui dit-elle.

– Oui, madame, où j'ai eu l'honneur de passer pour l'espion de M. le maire.

– S'il m'avait cru, il eût fait un voyage.

110 À ce moment, M. de Rênal parut; il était fort sombre. Le dîner se passa sans mot dire. M. de Rênal ordonna à Julien de suivre les enfants à Vergy; le voyage fut triste. Mme de Rênal consolait son mari:

– Vous devriez y être accoutumé, mon ami.

115 Le soir, on était assis en silence, autour du foyer domestique; le bruit du hêtre enflammé était la seule distraction. C'était un des moments de tristesse qui se rencontrent dans les familles les plus unies. Un des enfants s'écria joyeusement:

– On sonne ! on sonne !

120 – Morbleu ! si c'est M. de Saint-Giraud qui vient me relancer sous prétexte de remerciement, s'écria le maire, je lui dirai son fait; c'est trop fort. C'est au Valenod qu'il en aura l'obligation, et c'est moi qui suis compromis. Que dire, si ces maudits journaux jacobins vont s'emparer de cette anecdote, et faire de moi un M. Nonante-cinq¹ ?

125 Un fort bel homme, aux gros favoris noirs, entrait en ce moment, à la suite du domestique.

130 – M. le maire, je suis *il signor* Géronimo². Voici une lettre que M. le chevalier de Beauvaisis, attaché à l'ambassade de Naples, m'a remise pour vous à mon départ; il n'y a que neuf jours, ajouta le signor Géronimo, d'un air gai, en regardant Mme de Rênal. Le signor de Beauvaisis, votre cousin, et mon bon ami, madame, dit que vous savez l'italien.

La bonne humeur du Napolitain changea cette triste soirée en une soirée fort gaie. Mme de Rênal voulut absolument lui donner à

1. **M. Nonante-cinq**: il s'agit ici d'une allusion aux plaisanteries habituelles des journaux de gauche, qui se moquent des réactionnaires lorsque ceux-ci, par snobisme, utilisent la numérotation ancienne. M. de Rênal craint de passer dans la presse libérale pour l'un de ces individus ridicules.

2. **Géronimo**: ce personnage fictif de chanteur d'opéra est inspiré du baryton italien Luigi Lablache (1794-1858), qui, en mai 1830, fait l'actualité dans les journaux parisiens puisqu'il vient d'être engagé à l'opéra de Paris. La carrière que décrit ensuite Géronimo est calquée sur celle de Lablache, jusqu'à la voix de basse (registre de voix grave) évoquée p. 178.

135 souper. Elle mit toute sa maison en mouvement; elle voulait à tout prix distraire Julien de la qualification d'espion que, deux fois dans cette journée, il avait entendu retentir à son oreille. Le signor Géronimo était un chanteur célèbre, homme de bonne compagnie, et cependant fort gai, qualités qui, en France, ne sont guère plus compatibles. Il chanta après souper un petit duettino¹ avec Mme de Rénal. Il fit des
140 contes charmants. À une heure du matin, les enfants se récrièrent, quand Julien leur proposa d'aller se coucher.

– Encore cette histoire, dit l'aîné.

– C'est la mienne, Signorino, reprit *il signor* Géronimo. Il y a huit ans, j'étais comme vous un jeune élève du conservatoire² de Naples,
145 j'entends j'avais votre âge; mais je n'avais pas l'honneur d'être le fils de l'illustre maire de la jolie ville de Verrières.

Ce mot fit soupirer M. de Rénal, il regarda sa femme.

– Le signor Zingarelli, continua le jeune chanteur, outrant³ un peu son accent qui faisait pouffer de rire les enfants, le signor Zingarelli
150 était un maître excessivement sévère. Il n'est pas aimé au conservatoire; mais il veut qu'on agisse toujours comme si on l'aimait. Je sortais le plus souvent que je pouvais; j'allais au petit théâtre de San-Carlino, où j'entendais une musique des dieux: mais, ô ciel! comment faire pour réunir les huit sous que coûte l'entrée du parterre? Somme
155 énorme, dit-il en regardant les enfants, et les enfants de rire. Le signor Giovannone, directeur de San-Carlino, m'entendit chanter. J'avais seize ans: Cet enfant il est un trésor, dit-il.

– Veux-tu que je t'engage, mon cher ami? vint-il me dire.

– Et combien me donnerez-vous?

160 – Quarante ducats par mois.

Messieurs, c'est cent soixante francs. Je crus voir les cieux ouverts.

– Mais comment, dis-je à Giovannone, obtenir que le sévère Zingarelli me laisse sortir?

– *Lascia fare a me.*

165 – Laissez faire à moi! s'écria l'aîné des enfants.

1. **Duettino**: petit duo chanté.

2. **Conservatoire**: école de musique.

3. **Outrant**: exagérant.

– Justement, mon jeune seigneur. Le signor Giovannone il me dit: Caro, d’abord un petit bout d’engagement. Je signe: il me donne trois ducats. Jamais je n’avais vu tant d’argent. Ensuite il me dit ce que je dois faire.

170 Le lendemain, je demande une audience au terrible signor Zingarelli. Son vieux valet de chambre me fait entrer.

– Que me veux-tu, mauvais sujet? dit Zingarelli.

– Maestro, lui fis-je, je me repens de mes fautes; jamais je ne sortirai du conservatoire en passant par-dessus la grille de fer. Je vais redoubler d’application.

175 – Si je ne craignais pas de gâter la plus belle voix de basse que j’aie jamais entendue, je te mettrais en prison au pain et à l’eau pour quinze jours, polisson.

– Maestro, repris-je, je vais être le modèle de toute l’école, *credete a me*. Mais je vous demande une grâce; si quelqu’un vient me demander pour chanter dehors, refusez-moi. De grâce, dites que vous ne pouvez pas.

180 – Et qui diable veux-tu qui demande un mauvais garnement tel que toi? Est-ce que je permettrai jamais que tu quittes le conservatoire? Est-ce que tu veux te moquer de moi? Décampe, décampe, dit-il, en cherchant à me donner un coup de pied au c..., ou gare le pain sec et la prison.

Une heure après, le signor Giovannone arrive chez le directeur:

190 – Je viens vous demander de faire ma fortune, lui dit-il, accordez-moi Géronimo. Qu’il chante à mon théâtre, et cet hiver je marie ma fille.

– Que veux-tu faire de ce mauvais sujet? lui dit Zingarelli. Je ne veux pas; tu ne l’auras pas; et d’ailleurs, quand j’y consentirais, jamais il ne voudra quitter le conservatoire; il vient de me le jurer.

195 – Si ce n’est que de sa volonté qu’il s’agit, dit gravement Giovannone, en tirant de sa poche mon engagement, *carta canta*¹ voici sa signature.

Aussitôt Zingarelli, furieux, se pend à sa sonnette: Qu’on chasse Géronimo du conservatoire, cria-t-il, bouillant de colère. On me

1. *Carta canta*: «le papier le chante», autrement dit «c’est écrit noir sur blanc».

200 chassa donc, moi riant aux éclats. Le même soir, je chantai l'air *del*
Moltiplico. Polichinelle¹ veut se marier et compte, sur ses doigts,
 les objets dont il aura besoin dans son ménage, et il s'embrouille à
 chaque instant dans ce calcul.

– Ah ! veuillez, monsieur, nous chanter cet air, dit Mme de Rênal.

Géronimo chanta, et tout le monde pleurait à force de rire. *Il signor*
 205 Géronimo n'alla se coucher qu'à deux heures du matin, laissant cette
 famille enchantée de ses bonnes manières, de sa complaisance² et
 de sa gaîté.

Le lendemain, M. et Mme de Rênal lui remirent les lettres dont
 il avait besoin à la cour de France.

210 Ainsi, partout de la fausseté, dit Julien. Voilà *il signor* Géronimo
 qui va à Londres avec soixante mille francs d'appointements. Sans
 le savoir-faire du directeur de San-Carlino, sa voix divine n'eût peut-
 être été connue et admirée que dix ans plus tard... Ma foi, j'aimerais
 mieux être un Géronimo qu'un Rênal. Il n'est pas si honoré dans la
 215 société, mais il n'a pas le chagrin de faire des adjudications comme
 celle d'aujourd'hui, et sa vie est gaie.

[Une chose étonnait Julien : les semaines solitaires passées à Verrières,
 dans la maison de M. de Rênal, avaient été pour lui une époque de
 bonheur. Il n'avait rencontré le dégoût et les tristes pensées qu'aux
 220 dîners qu'on lui avait donnés] dans cette maison solitaire, ne pouvait-il
 pas lire, écrire, réfléchir, sans être troublé ? À chaque instant, il n'était
 pas tiré de ses rêveries brillantes par la cruelle nécessité d'étudier les
 mouvements d'une âme basse, et encore afin de la tromper par des
 démarches ou des mots hypocrites.

225 [Le bonheur serait-il si près de moi !... La dépense d'une telle
 vie est peu de chose ; je puis à mon choix épouser Mlle Élisabeth, ou me
 faire l'associé de Fouqué... Mais le voyageur qui vient de gravir une
 montagne rapide s'assied au sommet, et trouve un plaisir parfait à
 se reposer. Serait-il heureux, si on le forçait à se reposer toujours ?]

1. **Polichinelle** : personnage fameux de la *commedia dell'arte* que l'on retrouve souvent dans le genre de l'opéra bouffe.

2. **Complaisance** : ici, gentillesse.

230 L'esprit de Mme de Rênal était arrivé à des pensées fatales. Malgré ses résolutions, elle avait avoué à Julien toute l'affaire de l'adjudication. Il me fera donc oublier tous mes serments, pensait-elle!

235 Elle eût sacrifié sa vie sans hésiter pour sauver celle de son mari, si elle l'eût vu en péril. C'était une de ces âmes nobles et romanesques, pour qui apercevoir la possibilité d'une action généreuse, et ne pas la faire, est la source d'un remords presque égal à celui du crime commis. ~~Toutefois il y avait des jours funestes où elle ne pouvait chasser l'image de l'excès de bonheur qu'elle goûterait, si, devenant veuve tout à coup, elle pouvait épouser Julien.~~

240 Il aimait ses fils beaucoup plus que leur père; malgré sa justice sévère, il en était adoré. Elle sentait bien qu'épousant Julien, il fallait quitter ce Vergy dont les ombrages lui étaient si chers. Elle se voyait vivant à Paris, continuant à donner à ses fils cette éducation qui faisait l'admiration de tout le monde. Ses enfants, elle, Julien, tous étaient parfaitement heureux.

245 Étrange effet du mariage, tel que l'a fait le XIX^e siècle! L'ennui de la vie matrimoniale fait périr l'amour sûrement, quand l'amour a précédé le mariage. Et cependant, disait un philosophe, il amène bientôt, chez les gens assez riches pour ne pas travailler, l'ennui profond de toutes les jouissances tranquilles. Et ce n'est que les âmes sèches, parmi les femmes, qu'il ne prédispose pas à l'amour.

on leur 250 La réflexion du philosophe me fait excuser Mme de Rênal; mais on ne l'excusait pas à Verrières, et toute la ville, sans qu'elle s'en doutât, n'était occupée que du scandale de ses amours. À cause de cette grande affaire, cet automne-là on s'y ennuya moins que de coutume.

255 L'automne, une partie de l'hiver passèrent bien vite. Il fallut quitter les bois de Vergy. La bonne compagnie de Verrières commençait à s'indigner de ce que ses anathèmes¹ faisaient si peu d'impression sur M. de Rênal. En moins de huit jours, des personnes graves qui se dédommagent de leur sérieux habituel par le plaisir de remplir ces sortes de missions, lui donnèrent les soupçons les plus cruels, mais en se servant des termes les plus mesurés.

1. Anathèmes: critiques violentes.

265 [M. Valenod, qui jouait serré, avait placé Éliisa dans une famille noble et fort considérée,] où il y avait cinq femmes. Éliisa craignant, disait-elle, de ne pas trouver de place pendant l'hiver, n'avait demandé à cette famille que les deux tiers à peu près de ce qu'elle recevait chez M. le maire. [D'elle-même, cette fille avait eu l'excellente idée d'aller se confesser à l'ancien curé Chélan et en même temps au nouveau, afin de leur raconter à tous les deux le détail des amours de Julien.]

270 Le lendemain de son arrivée, dès six heures du matin, [l'abbé Chélan fit appeler Julien :

– Je ne vous demande rien, lui dit-il, je vous prie et au besoin je vous ordonne de ne me rien dire ; j'exige que sous trois jours vous partiez pour le séminaire de Besançon, ou pour la demeure de votre 275 ami Fouqué qui est toujours disposé à vous faire un sort magnifique. J'ai tout prévu, tout arrangé, mais il faut partir et ne pas revenir d'un an à Verrières.]

Julien ne répondit point, il examinait si son honneur devait s'estimer offensé des soins que M. Chélan, qui après tout n'était pas son 280 père, avait pris pour lui.

[– Demain à pareille heure, j'aurai l'honneur de vous revoir,] dit-il enfin au curé.

M. Chélan, qui comptait l'emporter de haute lutte sur un si jeune homme, parla beaucoup. Enveloppé dans l'attitude et la physionomie 285 la plus humble, Julien n'ouvrit pas la bouche.

[Il sortit enfin, et courut prévenir Mme de Rénal, qu'il trouva au désespoir. Son mari venait de lui parler avec une certaine franchise. La faiblesse naturelle de son caractère, s'appuyant sur la perspective de l'héritage de Besançon, l'avait décidé à la considérer comme parfaitement innocente.] Il venait de lui avouer l'étrange état dans lequel 290 il trouvait l'opinion publique de Verrières. Le public avait tort, il était égaré par des envieux, mais enfin que faire ?

Mme de Rénal eut un instant l'illusion que Julien pourrait accepter les offres de M. Valenod, et rester à Verrières. Mais ce n'était plus cette 295 femme simple et timide de l'année précédente ; sa fatale passion, ses remords l'avaient éclairée. [Elle eut bientôt la douleur de se prouver à elle-même, tout en écoutant son mari, qu'une séparation au moins momentanée était devenue indispensable.] Loin de moi, Julien va

retomber dans ses projets d'ambition si naturels quand on n'a rien.
300 Et moi, grand Dieu ! je suis si riche ! et si inutilement pour mon bonheur ! Il m'oubliera. Aimable comme il est, il sera aimé, il aimera. Ah ! malheureuse... De quoi puis-je me plaindre ? Le ciel est juste, je n'ai pas eu le mérite de faire cesser le crime, il m'ôte le jugement. Il ne tenait qu'à moi de gagner Élisabeth à force d'argent, rien ne m'était
305 plus facile. Je n'ai pas pris la peine de réfléchir un moment, les folles imaginations de l'amour absorbaient tout mon temps. Je péris.

Julien fut frappé d'une chose : en apprenant la terrible nouvelle du départ à Mme de Rênal, il ne trouva aucune objection égoïste. Elle faisait évidemment des efforts pour ne pas pleurer.

310 – Nous avons besoin de fermeté, mon ami. Elle coupa une mèche de ses cheveux. Je ne sais pas ce que je ferai, lui dit-elle, mais si je meurs, promets-moi de ne jamais oublier mes enfants. De loin ou de près, tâche d'en faire d'honnêtes gens. S'il y a une nouvelle révolution, tous les nobles seront égorgés, leur père s'émigrera peut-être à
315 cause de ce paysan tué sur un toit. Veille sur la famille... Donne-moi ta main. Adieu, mon ami ! Ce sont ici les derniers moments. Ce grand sacrifice fait, j'espère qu'en public j'aurai le courage de penser à ma réputation.

Julien s'attendait à du désespoir. La simplicité de ces adieux le
320 toucha.

– Non, je ne reçois pas ainsi vos adieux. Je partirai ; ils le veulent ; vous le voulez vous-même. Mais, trois jours après mon départ, je reviendrai vous voir de nuit.

L'existence de Mme de Rênal fut changée. Julien l'aimait donc
325 bien, puisque de lui-même il avait trouvé l'idée de la revoir ! Son affreuse douleur se changea en un des plus vifs mouvements de joie qu'elle eût éprouvés de sa vie. Tout lui devint facile. La certitude de revoir son ami ôta à ces derniers moments tout ce qu'ils avaient de déchirant. Dès cet instant, la conduite, comme la physionomie de
330 Mme de Rênal, fut noble, ferme et parfaitement convenable.

M. de Rênal rentra bientôt ; il était hors de lui. Il parla enfin à sa femme de la lettre anonyme reçue deux mois auparavant.

– Je veux la porter au Casino, montrer à tous qu'elle est de cet infâme Valenod, que j'ai pris à la besace, pour en faire un des plus

335 riches bourgeois de Verrières. Je lui en ferai honte publiquement, et puis me battrai avec lui. ~~Ceci est trop fort.~~

Je pourrais être veuve, grand Dieu ! pensa Mme de Rênal. Mais presque au même instant, elle se dit : Si je n'empêche pas ce duel comme certainement je le puis, je serai la meurtrière de mon mari.

340 Jamais elle n'avait ménagé sa vanité avec autant d'adresse. En moins de deux heures elle lui fit voir, et toujours par des raisons trouvées par lui, qu'il fallait marquer plus d'amitié que jamais à M. Valenod, et même reprendre Éliisa dans la maison. Mme de Rênal eut besoin de courage pour se décider à revoir cette fille, cause de tous ses malheurs. Mais cette idée venait de Julien.

345 Enfin, après avoir été mis trois ou quatre fois sur la voie, M. de Rênal arriva, tout seul, à l'idée financièrement bien pénible, que ce qu'il y aurait de plus désagréable pour lui, ce serait que Julien, au milieu de l'effervescence¹ et des propos de tout Verrières, y restât comme précepteur des enfants de M. Valenod. L'intérêt évident de Julien était d'accepter les offres du directeur du dépôt de mendicité. Il importait au contraire à la gloire de M. de Rênal que Julien quittât Verrières pour entrer au séminaire de Besançon ou à celui de Dijon. Mais comment l'y décider, et ensuite comment y vivrait-il ?

355 M. de Rênal, voyant l'imminence du sacrifice d'argent, était plus au désespoir que sa femme. Pour elle, après cet entretien, elle était dans la position d'un homme de cœur qui, las de la vie, a pris une dose de *stramonium*² ; il n'agit plus que par ressort, pour ainsi dire, et ne porte plus d'intérêt à rien. Ainsi il arriva à Louis XIV mourant de dire : *Quand j'étais roi*. Parole admirable !

360 Le lendemain dès le grand matin, M. de Rênal reçut une lettre anonyme. Celle-ci était du style le plus insultant. Les mots les plus grossiers applicables à sa position s'y voyaient à chaque ligne. C'était l'ouvrage de quelque envieux subalterne. Cette lettre le ramena à la pensée de se battre avec M. Valenod. Bientôt son courage alla

N. de R
veut se
battre
avec V.
Mme
le
dissuade

1. **Effervescence**: agitation.

2. **Stramonium**: calmant confectionné à partir d'une plante toxique, le datura.

370 jusqu'aux idées d'exécution immédiate. Il sortit seul, et alla chez l'armurier¹ prendre des pistolets qu'il fit charger.

Au fait, se disait-il, l'administration sévère de l'empereur Napoléon reviendrait au monde, que moi je n'ai pas un sou de friponneries à me reprocher. J'ai tout au plus fermé les yeux ; mais j'ai de bonnes lettres dans mon bureau qui m'y autorisent.

375 Mme de Rênal fut effrayée de la colère froide de son mari, elle lui rappelait la fatale idée de veuvage qu'elle avait tant de peine à repousser. Elle s'enferma avec lui. Pendant plusieurs heures elle lui parla en vain, la nouvelle lettre anonyme le décidait. Enfin elle parvint à transformer le courage de donner un soufflet à M. Valenod en celui d'offrir six cents francs à Julien, pour une année de sa pension dans un séminaire. M. de Rênal, maudissant mille fois le jour où il avait eu la fatale idée de prendre un précepteur chez lui, oublia la
380 lettre anonyme.

Il se consola un peu par une idée, qu'il ne dit pas à sa femme : avec de l'adresse et en se prévalant des idées romanesques du jeune homme, il espérait l'engager, pour une somme moindre, à refuser les offres de M. Valenod.

385 Mme de Rênal eut bien plus de peine à prouver à Julien que, faisant aux convenances de son mari le sacrifice d'une place de huit cents francs que lui offrait publiquement le directeur du dépôt, il pouvait sans honte accepter un dédommagement.

390 – Mais, disait toujours Julien, jamais je n'ai eu, même pour un instant, le projet d'accepter ces offres. Vous m'avez trop accoutumé à la vie élégante, la grossièreté de ces gens-là me tuerait.

La cruelle nécessité, avec sa main de fer, plia la volonté de Julien. Son orgueil lui offrait l'illusion de n'accepter que comme un prêt la somme offerte par le maire de Verrières, et de lui en faire un billet portant remboursement dans cinq ans avec intérêts.
395

[Mme de Rênal avait toujours quelques milliers de francs cachés dans la petite grotte de la montagne.

Elle les lui offrit en tremblant, et sentant trop qu'elle serait refusée avec colère.

1. **Armurier**: marchand d'armes.

400 – Voulez-vous, lui dit Julien, rendre le souvenir de nos amours
abominable?

405 Enfin Julien quitta Verrières. M. de Rênal fut bien heureux; au
moment fatal d'accepter de l'argent de lui, ce sacrifice se trouva trop
fort pour Julien. Il refusa net. M. de Rênal lui sauta au cou les larmes
aux yeux. Julien lui ayant demandé un certificat de bonne conduite,
il ne trouva pas dans son enthousiasme de termes assez magnifiques
pour exalter sa conduite. Notre héros avait cinq louis d'économies
et comptait demander une pareille somme à Fouqué.

410 [Il était fort ému. Mais à une lieue de Verrières, où il laissait tant
d'amour, il ne songea plus qu'au bonheur de voir une capitale, une
grande ville de guerre comme Besançon.]

Pendant cette courte absence de trois jours, Mme de Rênal fut
trompée par une des plus cruelles déceptions de l'amour. Sa vie était
passable, il y avait entre elle et l'extrême malheur cette dernière
415 entrevue qu'elle devait avoir avec Julien. Elle comptait les heures,
les minutes qui l'en séparaient. Enfin, pendant la nuit du troisième
jour, elle entendit de loin le signal convenu. Après avoir traversé mille
dangers, Julien parut devant elle.

420 De ce moment, elle n'eut plus qu'une pensée: c'est pour la der-
nière fois que je le vois. Loin de répondre aux empressements de
son ami, elle fut comme un cadavre à peine animé. Si elle se forçait à
lui dire qu'elle l'aimait, c'était d'un air gauche qui prouvait presque
le contraire. Rien ne put la distraire de l'idée cruelle de séparation
éternelle. Le méfiant Julien crut un instant être déjà oublié. Ses mots
425 piqués dans ce sens ne furent accueillis que par de grosses larmes
coulant en silence, et des serrements de main presque convulsifs.

– Mais, grand Dieu! comment voulez-vous que je vous croie, répon-
dait Julien aux froides protestations de son amie; vous montreriez cent
fois plus d'amitié sincère à Mme Derville, à une simple connaissance.

430 Mme de Rênal, pétrifiée, ne savait que répondre:

– Il est impossible d'être plus malheureuse... j'espère que je vais
mourir... je sens mon cœur se glacer...

Telles furent les réponses les plus longues qu'il put en obtenir.

435 Quand l'approche du jour vint rendre le départ nécessaire, les
larmes de Mme de Rênal cessèrent tout à fait. Elle le vit attacher une

*une
dernière
nuit*

Le Rouge et le Noir

corde nouée à la fenêtre sans mot dire, sans lui rendre ses baisers.
En vain Julien lui disait :

– Nous voici arrivés à l'état que vous avez tant souhaité. Désormais
vous vivrez sans remords. À la moindre indisposition de vos enfants,
440 vous ne les verrez plus dans la tombe.

– Je suis fâchée que vous ne puissiez pas embrasser Stanislas, lui
dit-elle froidement.

Julien finit par être profondément frappé des embrassements
sans chaleur de ce cadavre vivant; il ne put penser à autre chose
445 pendant plusieurs lieues. Son âme était navrée, et avant de passer
la montagne, tant qu'il put voir le clocher de l'église de Verrières,
souvent il se retourna.

CHAPITRE XXIV

Une capitale

Que de bruit, que de gens affairés ! que d'idées pour l'avenir dans une tête de vingt ans ! quelle distraction pour l'amour !

BARNAVE.

[Enfin il aperçut, sur une montagne lointaine, des murs noirs ; c'était la citadelle] de Besançon. [Quelle différence pour moi, dit-il en soupirant, si j'arrivais dans cette noble ville de guerre, pour être sous-lieutenant dans un des régiments chargés de la défendre !

5 Besançon n'est pas seulement une des plus jolies villes de France, elle abonde en gens de cœur et d'esprit. Mais Julien n'était qu'un petit paysan et n'eut aucun moyen d'approcher les hommes distingués.]

10 Il avait pris chez Fouqué un habit bourgeois, et c'est dans ce costume qu'il passa les ponts-levis. Plein de l'histoire du siège de 1674², il voulut voir, avant de s'enfermer au séminaire, les remparts et la citadelle. Deux ou trois fois, il fut sur le point de se faire arrêter par les sentinelles ; il pénétrait dans des endroits que le génie militaire interdit au public, afin de vendre pour douze ou quinze francs de
15 foin tous les ans.

[La hauteur des murs, la profondeur des fossés, l'air terrible des canons l'avaient occupé pendant plusieurs heures, lorsqu'il passa devant le grand café sur le boulevard. Il resta immobile d'admiration ;] il avait beau lire le mot café, écrit en gros caractères au-dessus des
20 deux immenses portes, il ne pouvait en croire ses yeux. [Il fit effort

1. **Citadelle**: place fortifiée. Comme pour Verrières, le dessein de Stendhal n'est pas de parler d'une ville particulière, même si Besançon existe bel et bien, mais d'un certain type de ville: celui de la capitale provinciale, qui marque une étape importante entre la petite ville et Paris.

2. **Siège de 1674**: depuis 1654, la Franche-Comté était une province espagnole; le siège de Besançon en 1674 fait partie des batailles victorieuses qui permettent aux troupes de Louis XIV de reconquérir ce territoire.

Le Rouge et le Noir

sur sa timidité; il osa entrer, et se trouva dans une salle longue de trente ou quarante pas, et dont le plafond est élevé de vingt pieds¹ au moins. Ce jour-là, tout était enchantement pour lui.

[Deux parties de billard étaient en train.] Les garçons criaient les points; les joueurs couraient autour des billards encombrés de spectateurs. Des flots de fumée de tabac, s'élançant de la bouche de tous, les enveloppaient d'un nuage bleu. La haute stature de ces hommes, leurs épaules arrondies, leur démarche lourde, leurs énormes favoris, les longues redingotes qui les couvraient, tout attirait l'attention de Julien. Ces nobles enfants de l'antique Bisontium² ne parlaient qu'en criant; ils se donnaient les airs de guerriers terribles. Julien admirait immobile; il songeait à l'immensité et à la magnificence d'une grande capitale telle que Besançon. Il ne se sentait nullement le courage de demander une tasse de café à un de ces messieurs au regard hautain, qui criaient les points du billard.

Mais la demoiselle du comptoir avait remarqué la charmante figure de ce jeune bourgeois de campagne, qui, arrêté à trois pas du poêle, et son petit paquet sous le bras, considérait le buste du roi, en beau plâtre blanc. Cette demoiselle, grande Franc-Comtoise, fort bien faite, et mise comme il le faut pour faire valoir un café, avait déjà dit deux fois, d'une petite voix qui cherchait à n'être entendue que de Julien: [Monsieur! monsieur! Julien rencontra de grands yeux bleus fort tendres,] et vit que c'était à lui qu'on parlait.

Il s'approcha vivement du comptoir et de la jolie fille, comme il eût marché à l'ennemi. Dans ce grand mouvement, son paquet tomba.

Quelle pitié notre provincial ne va-t-il pas inspirer aux jeunes lycéens de Paris, qui, à quinze ans, savent déjà entrer dans un café d'un air si distingué? Mais ces enfants, si bien stylés à quinze ans, à dix-huit tournent *au commun*³. La timidité passionnée que l'on rencontre en province se surmonte quelquefois, et alors elle enseigne à vouloir. En s'approchant de cette jeune fille si belle, qui daignait lui

1. Vingt pieds: environ 6 mètres.

2. Bisontium: nom latin de Besançon.

3. Tournent *au commun*: deviennent quelconques.

adresser la parole, il faut que je lui dise la vérité, pensa Julien, qui devenait courageux à force de timidité vaincue.

55 [— Madame, je viens pour la première fois de ma vie à Besançon ; je voudrais bien avoir, en payant, un pain et une tasse de café.]

La demoiselle sourit un peu et puis rougit ; elle craignait, pour ce joli jeune homme, l'attention ironique et les plaisanteries des joueurs de billard. Il serait effrayé et ne reparaitrait plus.

60 [— Placez-vous ici près de moi, dit-elle] en lui montrant une table de marbre, presque tout à fait cachée par l'énorme comptoir d'acajou qui s'avance dans la salle.

La demoiselle se pencha en dehors du comptoir, ce qui lui donna l'occasion de déployer une taille superbe. Julien la remarqua ; toutes ses idées changèrent. La belle demoiselle venait de placer devant lui 65 une tasse, du sucre et un petit pain. Elle hésitait à appeler un garçon pour avoir du café, comprenant bien qu'à l'arrivée de ce garçon, son tête-à-tête avec Julien allait finir.

70 † Julien, pensif, comparait cette beauté blonde et gaie à certains souvenirs qui l'agitaient souvent. L'idée de la passion dont il avait été l'objet lui ôta presque toute sa timidité. La belle demoiselle n'avait qu'un instant ; elle lut dans les regards de [Julien.]

— Cette fumée de pipe vous fait tousser ; venez déjeuner demain avant huit heures du matin ; alors, je suis presque seule.

75 — Quel est votre nom ? dit Julien, avec le sourire caressant de la timidité heureuse.

— Amanda Binet.

— Permettez-vous que je vous envoie, dans une heure, un petit paquet gros comme celui-ci ?

La belle Amanda réfléchit un peu.

80 [— Je suis surveillée : ce que vous me demandez peut me compromettre ; cependant je m'en vais écrire mon adresse sur une carte, que vous placerez sur votre paquet. Envoyez-le-moi hardiment.

— Je m'appelle Julien Sorel, dit le jeune homme ; je n'ai ni parents, ni connaissance à Besançon.

85 — Ah ! je comprends, dit-elle avec joie, vous venez pour l'école de droit ?

— Hélas ! non, répondit Julien ; on m'envoie au séminaire.

*J. tombe
le sous
de l'une
des voûtes*

Le découragement le plus complet éteignit les traits d'Amanda; elle appela un garçon : elle avait du courage maintenant. Le garçon versa du café à Julien, sans le regarder.

Amanda recevait de l'argent au comptoir. Julien était fier d'avoir osé parler. On se disputa à l'un des billards. Les cris et les démentis des joueurs, retentissant dans cette salle immense, faisaient un tapage qui étonnait Julien. Amanda était rêveuse et baissait les yeux.

[- Si vous voulez, mademoiselle, lui dit-il tout à coup avec assurance, je dirai que je suis votre cousin?]

Ce petit air d'autorité plut à Amanda. Ce n'est pas un jeune homme de rien, pensa-t-elle. Elle lui dit fort vite, sans le regarder, car son œil était occupé à voir si quelqu'un s'approchait du comptoir :

[- Moi je suis de Genlis, près de Dijon; dites que vous êtes aussi de Genlis, et cousin de ma mère.

- Je n'y manquerai pas.

- Tous les jeudis à cinq heures, en été, MM. les séminaristes passent ici devant le café.

- Si vous pensez à moi, quand je passerai, ayez un bouquet de violettes à la main.

Amanda le regarda d'un air étonné; ce regard changea le courage de Julien en témérité; cependant il rougit beaucoup en lui disant :

- Je sens que je vous aime de l'amour le plus violent.

- Parlez donc plus bas, lui dit-elle d'un air effrayé.

Julien songeait à se rappeler les phrases d'un volume dépareillé de *La Nouvelle Héloïse*¹, qu'il avait trouvé à Vergy. Sa mémoire le servit bien; depuis dix minutes, il récitait *La Nouvelle Héloïse* à Mlle Amanda, ravie, il était heureux de sa bravoure, quand tout à coup la belle Franc-Comtoise prit un air glacial. Un de ses amants paraissait à la porte du café.

Il s'approcha du comptoir, en sifflant et marchant des épaules; il regarda Julien. À l'instant, l'imagination de celui-ci, toujours

1. *Julie ou la Nouvelle Héloïse*: roman épistolaire de Jean-Jacques Rousseau; inspiré des aventures d'Héloïse et Abélard (ou Abeillard, voir note 1, p. 382), le roman raconte les amours de Julie et Saint-Preux; il connaît un succès considérable à sa parution en 1761 et dans les décennies suivantes.

Aussi part, si elle s'inspire de B. et de Clotilde sa sœur aînée!

120 dans les extrêmes, ne fut remplie que d'idées de duel. Il pâlit beaucoup, éloigna sa tasse, prit une mine assurée, et regarda son rival fort attentivement. Comme ce rival baissait la tête en se versant familièrement un verre d'eau-de-vie¹ sur le comptoir, d'un regard Amanda ordonna à Julien de baisser les yeux. Il obéit, et, pendant deux minutes, se tint immobile à sa place, pâle, résolu et ne songeant qu'à ce qui allait arriver; il était vraiment bien en cet instant. 125 Le rival avait été étonné des yeux de Julien; son verre d'eau-de-vie avalé d'un trait, il dit un mot à Amanda, plaça ses deux mains dans les poches latérales de sa grosse redingote, et s'approcha d'un billard en soufflant et regardant Julien. Celui-ci se leva transporté de colère; mais il ne savait comment s'y prendre pour être insolent. 130 Il posa son petit paquet, et, de l'air le plus dandinant² qu'il put, marcha vers le billard.

En vain la prudence lui disait: Mais avec un duel dès l'arrivée à Besançon, la carrière ecclésiastique est perdue.

135 - Qu'importe, il ne sera pas dit que je manque un insolent.

Amanda vit son courage; il faisait un joli contraste avec la naïveté de ses manières; en un instant, elle le préféra au grand jeune homme en redingote. Elle se leva, et, tout en ayant l'air de suivre de l'œil quelqu'un qui passait dans la rue, elle vint se placer rapidement 140 entre lui et le billard:

[- Gardez-vous de regarder de travers ce monsieur, c'est mon beau-frère.

- Que m'importe? il m'a regardé.]

145 - Voulez-vous me rendre malheureuse? [Sans doute il vous a regardé.] peut-être même il va venir vous parler. Je lui ai dit que vous êtes un parent de ma mère, et que vous arrivez de Genlis. Lui est Franc-Comtois et n'a jamais dépassé Dôle, sur la route de la Bourgogne; ainsi dites ce que vous voudrez, ne craignez rien.

150 Julien hésitait encore; elle ajouta bien vite, son imagination de dame de comptoir lui fournissant des mensonges en abondance:

1. Eau-de-vie: alcool fort et peu raffiné.

2. Dandinant: pas de connotation péjorative ici, Julien adopte simplement une démarche au mouvement très étudié.

– Sans doute il vous a regardé, mais c'est au moment où il me demandait qui vous êtes; [c'est un homme qui est *manant*¹ avec tout le monde, il n'a pas voulu vous insulter.]

L'œil de Julien suivait le prétendu beau-frère; il le vit acheter un
155 numéro à la poule que l'on jouait au plus éloigné des deux billards. Julien entendit sa grosse voix qui criait, d'un ton menaçant: *Je prends à faire*. Il passa vivement derrière Mlle Amanda, et fit un pas vers le billard. Amanda le saisit par le bras:

– Venez me payer d'abord, lui dit-elle.

160 C'est juste, pensa Julien; elle a peur que je ne sorte sans payer. Amanda était aussi agitée que lui et fort rouge; elle lui rendit de la monnaie le plus lentement qu'elle put, tout en lui répétant à voix basse: [– Sortez à l'instant du café, ou je ne vous aime plus; et cependant, je vous aime bien.

165 Julien sortit en effet, mais lentement. N'est-il pas de mon devoir, se répétait-il, d'aller regarder à mon tour en soufflant ce grossier personnage? Cette incertitude le retint une heure sur le boulevard devant le café; il regardait si son homme sortait. Il ne parut pas, et Julien s'éloigna.

170 [Il n'était à Besançon que depuis quelques heures, et déjà il avait conquis un remords. Le vieux chirurgien-major lui avait donné autrefois, malgré sa goutte², quelques leçons d'escrime; telle était toute la science que Julien trouvait au service de sa colère.] Mais cet embarras n'eût rien été s'il eût su comment se fâcher autrement qu'en donnant un soufflet; et, si l'on en venait aux coups de poings, son rival,
175 homme énorme, l'eût battu et puis planté là.

[Pour un pauvre diable comme moi, se dit Julien, sans protecteurs et sans argent, il n'y aura pas grande différence entre un séminaire et une prison; il faut que je dépose mes habits bourgeois dans quelque
180 auberge, où je reprendrai mon habit noir. Si jamais je parviens à sortir du séminaire pour quelques heures, je pourrai fort bien avec mes habits bourgeois revoir Mlle Amanda. Ce raisonnement était

1. **Manant**: grossier.

2. **Goutte**: sorte d'arthrite, maladie qui touche fréquemment les pieds et les jambes des personnes âgées, provoquant alors des douleurs chroniques pénibles, d'où la difficulté d'enseigner l'escrime.

beau ; mais Julien, passant devant toutes les auberges, n'osait entrer dans aucune.

185 Enfin, comme il repassait devant l'hôtel des Ambassadeurs, ses yeux inquiets rencontrèrent ceux d'une grosse femme, encore assez jeune, haute en couleur, à l'air heureux et gai. Il s'approcha d'elle et lui raconta son histoire.

190 – Certainement, mon joli petit abbé } lui dit l'hôtesse des Ambassadeurs } Je vous garderai vos habits bourgeois et même les ferai épousseter souvent. De ce temps-ci, il ne fait pas bon laisser un habit de drap sans le toucher. Elle prit une clef et le conduisit elle-même dans une chambre, en lui recommandant d'écrire la note de ce qu'il laissait.

195 – Bon Dieu ! que vous avez bonne mine comme ça, M. l'abbé Sorel, lui dit la grosse femme, quand il descendit à la cuisine ! je m'en vais vous faire servir un bon dîner ; et, ajouta-t-elle à voix basse, il ne vous coûtera que vingt sols au lieu de cinquante que tout le monde paye ; car il faut bien ménager votre petit *boursicot*¹.

– J'ai dix louis, répliqua Julien, avec une certaine fierté.

200 – Ah ! bon Dieu ! répondit la bonne hôtesse alarmée, ne parlez pas si haut ; il y a bien des mauvais sujets dans Besançon. On vous volera cela en moins de rien. Surtout n'entrez jamais dans les cafés, ils sont remplis de mauvais sujets.

– Vraiment ! dit Julien, à qui ce mot donnait à penser.

205 – Ne venez jamais que chez moi, je vous ferai faire du café. Rappelez-vous que vous trouverez toujours ici une amie et un bon dîner à vingt sols ; c'est parler ça, j'espère. Allez vous mettre à table, je vais vous servir moi-même.

210 – Je ne saurais manger, lui dit Julien, je suis trop ému, je vais entrer au séminaire, en sortant de chez vous.

La bonne femme ne le laissa partir qu'après avoir rempli ses poches de provisions. Enfin Julien s'achemina vers le lieu terrible. L'hôtesse, de dessus sa porte, lui en indiquait la route. }

1. **Boursicot** : pécule, économies.

CHAPITRE XXV

Le séminaire

Trois cent trente-six diners à 83 centimes, trois cent trente-six soupers à 38 centimes; du chocolat à qui de droit: combien y a-t-il à gagner sur la soumission?

LE VALENOD DE BESANÇON¹.

Il vit de loin la croix de fer doré sur la porte; il approcha lentement; ses jambes semblaient se dérober sous lui. Voilà donc cet enfer sur la terre, dont je ne pourrai sortir! Enfin il se décida à sonner. Le bruit de la cloche retentit, comme dans un lieu solitaire. Au bout de dix minutes, un homme pâle, vêtu de noir, vint lui ouvrir. Julien le regarda et aussitôt baissa les yeux. Il trouva à ce portier une physionomie singulière. La pupille saillante et verte de ses yeux s'arrondissait comme celle d'un chat; les contours immobiles de ses paupières annonçaient l'impossibilité de toute sympathie; ses lèvres minces se développaient en demi-cercle sur des dents qui avançaient. Cependant cette physionomie ne montrait pas le crime, mais plutôt cette insensibilité parfaite qui inspire bien plus de terreur à la jeunesse. Le seul sentiment que le regard rapide de Julien put deviner sur cette longue figure dévote fut un mépris profond pour tout ce dont on voudrait lui parler, et qui ne serait pas l'intérêt du ciel.

Julien releva les yeux avec effort, et d'une voix que le battement de cœur rendait tremblante, il expliqua qu'il désirait parler à M. Pirard, le directeur du séminaire. Sans dire une parole, l'homme noir lui fit signe de le suivre. Ils montèrent deux étages par un large escalier à rampe de bois, dont les marches déjetées² penchaient tout à fait du côté opposé au mur, et semblaient prêtes à tomber. Une petite porte, surmontée d'une grande croix de cimetière en bois blanc peint en noir, fut ouverte avec difficulté, et le portier le fit

1. Le Valenod de Besançon: c'est-à-dire le notable arriviste et matérialiste de Besançon. L'épigraphie évoque ce que peut rapporter au fournisseur la restauration des séminaristes.

2. Déjetées: déformées.

25 entrer dans une chambre sombre et basse, dont les murs blanchis à la chaux étaient garnis de deux grands tableaux noircis par le temps. Là, Julien fut laissé seul; il était atterré, son cœur battait violemment; il eût été heureux d'oser pleurer. Un silence de mort régnait dans toute la maison.

30 Au bout d'un quart d'heure, qui lui parut une journée, le portier à figure sinistre reparut sur le pas d'une porte à l'autre extrémité de la chambre, et, sans daigner parler, lui fit signe d'avancer. Il entra dans une pièce encore plus grande que la première et fort mal éclairée. Les murs aussi étaient blanchis; mais il n'y avait pas de meubles. Seulement dans un coin près de la porte, Julien vit 35 en passant un lit de bois blanc, deux chaises de paille, et un petit fauteuil en planches de sapin sans coussin. À l'autre extrémité de la chambre, près d'une petite fenêtre à vitres jaunies garnie de vases de fleurs tenus salement, il aperçut un homme assis devant une table, et couvert d'une soutane délabrée; il avait l'air en colère, 40 et prenait l'un après l'autre une foule de petits carrés de papier qu'il rangeait sur sa table, après y avoir écrit quelques mots. Il ne s'apercevait pas de la présence de Julien. Celui-ci était immobile, debout vers le milieu de la chambre, là où l'avait laissé le portier, qui était ressorti en fermant la porte.

45 Dix minutes se passèrent ainsi; l'homme mal vêtu écrivait toujours. L'émotion et la terreur de Julien étaient telles qu'il lui semblait être sur le point de tomber. Un philosophe eût dit, peut-être en se trompant: C'est la violente impression du laid sur une âme faite pour aimer ce qui est beau.

50 L'homme qui écrivait leva la tête; Julien ne s'en aperçut qu'au bout d'un moment, et même, après l'avoir vu, il restait encore immobile, comme frappé à mort par le regard terrible dont il était l'objet. Les yeux troublés de Julien distinguaient à peine une figure longue et toute couverte de taches rouges, excepté sur le front, qui laissait 55 voir une pâleur mortelle. Entre ces joues rouges et ce front blanc, brillaient deux petits yeux noirs faits pour effrayer le plus brave.

1. Délabrée: en mauvais état.

Le vaste contour de ce front était marqué par des cheveux épais, plats et d'un noir de jais¹.

60 [- Voulez-vous approcher, oui ou non ?] dit enfin cet homme avec impatience.

Julien s'avança d'un pas mal assuré, et enfin, prêt à tomber et pâle, comme de sa vie il ne l'avait été, il s'arrêta à trois pas de la petite table de bois blanc couverte de carrés de papier.

65 [- Plus près, dit l'homme.]
Julien s'avança encore en étendant la main, comme cherchant à s'appuyer sur quelque chose.

[- Votre nom ?
- Julien Sorel.
- Vous avez bien tardé, lui dit-on, en attachant de nouveau sur
70 lui un œil terrible.

Julien ne put supporter ce regard; étendant la main comme pour se soutenir, il tomba tout de son long sur le plancher.

L'homme sonna. Julien n'avait perdu que l'usage des yeux et la force de se mouvoir; il entendit des pas qui s'approchaient.

75 On le releva, on le plaça sur le petit fauteuil de bois blanc. Il entendit l'homme terrible qui disait au portier :

- Il tombe du haut mal² apparemment, il ne manquait plus que ça.

80 Quand Julien put ouvrir les yeux, l'homme à la figure rouge continuait à écrire; le portier avait disparu. Il faut avoir du courage, se dit notre héros, et surtout cacher ce que je sens; il éprouvait un violent mal de cœur; s'il m'arrive un accident, Dieu sait ce qu'on pensera de moi. Enfin l'homme cessa d'écrire, et regardant Julien de côté :

[- Êtes-vous en état de me répondre ?
- Oui, monsieur, dit Julien, d'une voix affaiblie.
85 - Ah ! c'est heureux.]

L'homme noir s'était levé à demi et cherchait avec impatience une lettre dans le tiroir de sa table de sapin qui s'ouvrit en criant. Il la trouva, s'assit lentement, et regardant de nouveau Julien, d'un air à lui arracher le peu de vie qui lui restait :

1. **Noir de jais** : noir soutenu et brillant.

2. **Il tombe du haut mal** : il est épileptique.

90 [— Vous m'êtes recommandé par M. Chélan; c'était le meilleur curé du diocèse, homme vertueux s'il en fut, et mon ami depuis trente ans, — Ah! c'est à M. Pirard que j'ai l'honneur de parler, dit Julien d'une voix mourante.

— Apparemment, répliqua le directeur du séminaire,] en le regardant avec humeur.

95 Il y eut un redoublement d'éclat dans ses petits yeux, suivi d'un mouvement involontaire des muscles des coins de la bouche. C'était la physionomie du tigre goûtant par avance le plaisir de dévorer sa proie.

100 [— La lettre de Chélan est courte,] dit-il, comme se parlant à lui-même. *Intelligenti pauca*¹; par le temps qui court, on ne saurait écrire trop peu. Il lut haut:

105 [«Je vous adresse Julien Sorel, de cette paroisse, que j'ai baptisé il y aura bientôt vingt ans; fils d'un charpentier riche, mais qui ne lui donne rien. Julien sera un ouvrier remarquable dans la vigne du Seigneur. La mémoire, l'intelligence ne manquent point, il y a de la réflexion. Sa vocation sera-t-elle durable? est-elle sincère?»]

[— *Sincère!* répéta l'abbé Pirard] d'un air étonné, et en regardant Julien; mais déjà le regard de l'abbé était moins dénué de toute

110 humanité; *sincère!* répéta-t-il en baissant la voix et reprenant sa lecture: [«Je vous demande pour Julien Sorel une bourse; il la méritera en subissant les examens nécessaires. Je lui ai montré un peu de théologie, de cette ancienne et bonne théologie des Bossuet, des Arnault, des Fleury². Si ce sujet ne vous convient pas, renvoyez-le-
115 moi; le directeur du dépôt de mendicité, que vous connaissez bien, lui offre huit cents francs pour être précepteur de ses enfants. Mon intérieur est tranquille, grâce à Dieu. Je m'accoutume au coup terrible. *Vale et me ama*³.»]

1. *Intelligenti pauca*: formule latine qui signifie: «Aux intelligents, peu de mots suffisent.»

2. *Des Bossuet, des Arnault, des Fleury*: hommes d'Église fameux des ^{xvii}xviii et ^{xviii}xviii siècles; Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704) est par exemple resté célèbre pour ses *Sermons* et ses *Oraisons funèbres*.

3. *Vale et me ama*: formule de salutation latine qui signifie: «Au revoir et aimez-moi.»

120 L'abbé Pirard, ralentissant la voix comme il lisait la signature, prononça avec un soupir le mot *Chélan*.

— Il est tranquille, dit-il; en effet, sa vertu méritait cette récompense; Dieu puisse-t-il me l'accorder, le cas échéant!

125 Il regarda le ciel et fit un signe de croix. À la vue de ce signe sacré, Julien sentit diminuer l'horreur profonde qui, depuis son entrée dans cette maison, l'avait glacé.

130 — J'ai ici trois cent vingt et un aspirants¹ à l'état le plus saint, dit enfin l'abbé Pirard, d'un ton de voix sévère, mais non méchant; sept ou huit seulement me sont recommandés par des hommes tels que l'abbé Chélan; ainsi parmi les trois cent vingt et un, vous allez être le neuvième. Mais ma protection n'est ni faveur, ni faiblesse, elle est redoublement de soins et de sévérité contre les vices. Allez fermer cette porte à clef.

135 Julien fit un effort pour marcher et réussit à ne pas tomber. Il remarqua qu'une petite fenêtre, voisine de la porte d'entrée, donnait sur la campagne. Il regarda les arbres; cette vue lui fit du bien, comme s'il eût aperçu d'anciens amis.

— *Loquerisne linguam latinam?* (Parlez-vous latin) lui dit l'abbé Pirard, comme il revenait.

140 — *Ita, pater optime* (Oui, mon excellent père) répondit Julien, revenant un peu à lui. Certainement jamais homme au monde ne lui avait paru moins excellent que M. Pirard, depuis une demi-heure.

145 L'entretien continua en latin. L'expression des yeux de l'abbé s'adoucissait; Julien reprenait quelque sang-froid. Que je suis faible, pensa-t-il, de m'en laisser imposer par ces apparences de vertu! cet homme sera tout simplement un fripon comme M. Maslon; et Julien s'applaudit d'avoir caché presque tout son argent dans ses bottes.

150 L'abbé Pirard examina Julien sur la théologie, il fut surpris de l'étendue de son savoir. Son étonnement augmenta quand il l'interrogea en particulier sur les saintes Écritures². Mais quand il arriva aux

1. Aspirants: prétendants, apprentis.

2. Les saintes Écritures: la Bible.

questions sur la doctrine des Pères¹, il s'aperçut que Julien ignorait presque jusqu'aux noms de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Bonaventure, de saint Basile, etc., etc.

155 Au fait, pensa l'abbé Pirard, voilà bien cette tendance fatale au protestantisme² que j'ai toujours reprochée à Chélan. Une connaissance approfondie et trop approfondie des saintes Écritures.]

(Julien venait de lui parler, sans être interrogé à ce sujet, du temps *véritable* où avaient été écrits la Genèse, le Pentateuque³, etc.)

160 [À quoi mène ce raisonnement infini sur les saintes Écritures, pensa l'abbé Pirard, si ce n'est à *l'examen personnel*, c'est-à-dire au plus affreux protestantisme ? Et à côté de cette science imprudente, rien sur les Pères qui puisse compenser cette tendance.

165 Mais l'étonnement du directeur du séminaire n'eut plus de bornes, lorsqu'interrogeant Julien sur l'autorité du Pape, et s'attendant aux maximes de l'ancienne Église gallicane⁴, le jeune homme lui récita tout le livre de M. de Maistre⁵.

Singulier homme que ce Chélan, pensa l'abbé Pirard ; lui a-t-il montré ce livre pour lui apprendre à s'en moquer ?]

170 Ce fut en vain qu'il interrogea Julien pour tâcher de deviner s'il croyait sérieusement à la doctrine de M. de Maistre. Le jeune homme ne répondait qu'avec sa mémoire. De ce moment, Julien fut réellement très bien, il sentait qu'il était maître de soi. Après un examen fort long, il lui sembla que la sévérité de M. Pirard envers
175 lui n'était plus qu'affectée. En effet, sans les principes de gravité austère que, depuis quinze ans, il s'était imposés envers ses élèves en théologie, le directeur du séminaire eût embrassé Julien au nom

1. **Pères**: théologiens de l'Antiquité, pour la plupart canonisés, remarquables par la valeur des principes de leur foi et la sainteté de leur vie, et ayant participé à la construction de la doctrine catholique; saint Jérôme, saint Augustin, saint Bonaventure, saint Basile font partie des Pères de l'Église.

2. **Protestantisme**: branche du christianisme issue de la critique de l'Église catholique et du catholicisme par Luther (1483-1546) et Calvin (1509-1564). Le protestantisme encourage la lecture de la Bible et l'introspection.

3. **Pentateuque**: cinq premiers livres de l'Ancien Testament, dont fait partie la Genèse.

4. **Église gallicane**: voir note 2, p. 35.

5. **M. de Maistre**: voir note 2, p. 35.

de la logique, tant il trouvait de clarté, de précision et de netteté dans ses réponses.

180 [Voilà un esprit hardi et sain, se disait-il, mais *corpus debile* (le corps est faible).

– Tombez-vous souvent ainsi ? dit-il à Julien en français et lui montrant du doigt le plancher.

185 – C'est la première fois de ma vie, la figure du portier m'avait glacé,] ajouta Julien en rougissant comme un enfant.

L'abbé Pirard sourit presque.

190 [– Voilà l'effet des vaines pompes du monde ; vous êtes accoutumé apparemment à des visages riant, véritables théâtres de mensonge. La vérité est austère, monsieur. Mais notre tâche ici-bas n'est-elle pas austère aussi ? Il faudra veiller à ce que votre conscience se tienne en garde contre cette faiblesse : *Trop de sensibilité aux vaines grâces de l'extérieur.*]

« Si vous ne m'étiez pas recommandé, dit l'abbé Pirard, en reprenant la langue latine avec un plaisir marqué, si vous ne m'étiez pas
195 recommandé par un homme tel que l'abbé Chélan, je vous parlerais le vain langage de ce monde auquel il paraît que vous êtes trop accoutumé. La bourse entière que vous sollicitez, vous dirais-je, est la chose du monde la plus difficile à obtenir. Mais l'abbé Chélan a mérité bien peu, par cinquante-six ans de travaux apostoliques¹, s'il
200 ne peut disposer d'une bourse au séminaire

Après ces mots, l'abbé Pirard recommanda à Julien de n'entrer dans aucune société ou congrégation secrète sans son consentement.

– Je vous en donne ma parole d'honneur, dit Julien avec l'épanouissement de cœur d'un honnête homme.

205 Le directeur du séminaire sourit pour la première fois.

– Ce mot n'est point de mise ici, lui dit-il, il rappelle trop le vain honneur des gens du monde qui les conduit à tant de fautes, et souvent à des crimes. Vous me devez la sainte obéissance, en vertu du paragraphe dix-sept de la bulle² *Unam Ecclesiam* de saint Pie V. Je suis

1. **Travaux apostoliques** : exercices de la mission des prêtres.

2. **Bulle** : texte officiel écrit par le pape ; ici, cette bulle est une invention de Stendhal.

210 votre supérieur ecclésiastique. [Dans cette maison, entendre, mon très cher fils, c'est obéir. Combien avez-vous d'argent?

Nous y voici, se dit Julien; c'était pour cela qu'était le « très cher fils ».

– Trente-cinq francs, mon père.

– Écrivez soigneusement l'emploi de cet argent; vous aurez à
215 m'en rendre compte.

Cette pénible séance avait duré trois heures.] Julien appela le portier.

[– Allez installer Julien Sorel dans la cellule, n° 103, dit l'abbé Pirard à cet homme.

Par une grande distinction, il accordait à Julien un logement séparé.]

220 – Portez-y sa malle, ajouta-t-il.

Julien baissa les yeux et vit sa malle précisément en face de lui, il la regardait depuis trois heures, et ne l'avait pas reconnue.

[En arrivant au n° 103] (c'était une petite chambrette de huit pieds en carré, au dernier étage de la maison)] Julien remarqua qu'elle

225 donnait sur les remparts, et par-delà on apercevait la jolie plaine que le Doubs sépare de la ville.

Quelle vue charmante! s'écria Julien.] en se parlant ainsi, il ne sentait pas ce qu'exprimaient ces mots. Les sensations si violentes qu'il avait éprouvées depuis le peu de temps qu'il était à Besançon

230 avaient entièrement épuisé ses forces.] Il s'assit près de la fenêtre sur l'unique chaise de bois qui fût dans sa cellule, et tomba aussitôt dans un profond sommeil.] Il n'entendit point la cloche du souper, ni celle du salut; on l'avait oublié.

235 [Quand les premiers rayons du soleil le réveillèrent le lendemain matin, il se trouva couché sur le plancher.]

6/15 : 19:49

CHAPITRE XXVI

Le monde ou ce qui manque au riche

Je suis seul sur la terre, personne ne daigne penser à moi. Tous ceux que je vois faire fortune ont une effronterie et une dureté de cœur que je ne me sens point. Ils me haïssent à cause de ma bonté facile. Ah ! bientôt je mourrai soit de faim, soit du malheur de voir les hommes si durs.

YOUNG¹.

Il se hâta de brosser son habit et de descendre, il était en retard. Un sous-maître le gronda sévèrement; au lieu de chercher à se justifier, Julien croisa les bras sur sa poitrine :

– *Peccavi, pater optime* (J'ai péché, j'avoue ma faute, ô mon père), dit-il d'un air contrit².

Ce début eut un grand succès. Les gens adroits parmi les séminaristes virent qu'ils avaient affaire à un homme qui n'en était pas aux éléments³ du métier. L'heure de la récréation arriva, Julien se vit l'objet de la curiosité générale. Mais on ne trouva chez lui que réserve et silence. Suivant les maximes qu'il s'était faites, il considéra ses trois cent vingt et un camarades comme des ennemis; le plus dangereux de tous, à ses yeux, était l'abbé Pirard.

Peu de jours après, Julien eut à choisir un confesseur, on lui présenta une liste.

Eh ! bon Dieu ! pour qui me prend-on, se dit-il, croit-on que je ne comprenne pas ce que parler veut dire, et il choisit l'abbé Pirard.

Sans qu'il s'en doutât, cette démarche était décisive. Un petit séminariste tout jeune, natif de Verrières, et qui, dès le premier jour, s'était déclaré son ami, lui apprit que s'il eût choisi M. Castanède, le sous-directeur du séminaire, il eût peut-être agi avec plus de prudence.

– L'abbé Castanède est l'ennemi de M. Pirard qu'on soupçonne de jansénisme, ajouta le petit séminariste en se penchant vers son oreille.

1. **Edward Young** (1683-1765) : poète romantique anglais.

2. **Contrit** : attristé.

3. **Éléments** : commencements.

Toutes les premières démarches de notre héros qui se croyait si prudent furent, comme le choix d'un confesseur, des étourderies. Égaré par toute la présomption d'un homme à imagination, il prenait ses intentions pour des faits, et se croyait un hypocrite consommé¹. Sa folie allait jusqu'à se reprocher ses succès dans cet art de la faiblesse.

Hélas ! c'est ma seule arme ! à une autre époque, se disait-il, c'est par des actions parlantes, en face de l'ennemi, que j'aurais gagné mon pain.

Julien, satisfait de sa conduite, regardait autour de lui ; il trouvait partout l'apparence de la vertu la plus pure.

Huit ou dix séminaristes vivaient en odeur de sainteté², et avaient des visions comme sainte Thérèse et saint François³, lorsqu'il reçut les stigmates sur le mont Verna dans l'Apennin. Mais c'était un grand secret, leurs amis le cachaient. Ces pauvres jeunes gens à visions étaient presque toujours à l'infirmerie. Une centaine d'autres réunissaient à une foi robuste⁴ une infatigable application. Ils travaillaient au point de se rendre malades, mais sans apprendre grand'chose. Deux ou trois se distinguaient par un talent réel et, entre autres, un nommé Chazel ; mais Julien se sentait de l'éloignement pour eux et eux pour lui.

Le reste des trois cent vingt et un séminaristes ne se composait que d'êtres grossiers qui n'étaient pas bien sûrs de comprendre les mots latins qu'ils répétaient tout le long de la journée. Presque tous étaient des fils de paysans, et ils aimaient mieux gagner leur pain en récitant quelques mots latins qu'en piochant la terre. C'est d'après cette observation que, dès les premiers jours, Julien se promit de rapides succès. Dans tout service, il faut des gens intelligents, car enfin, il y a un travail à faire, se disait-il. Sous Napoléon, j'eusse été sergent ; parmi ces futurs curés, je serai grand-vicaire.

1. **Consummé**: parfait.

2. **En odeur de sainteté**: en étant considérés comme des saints.

3. **Sainte Thérèse et saint François**: Thérèse d'Avila (1515-1582) et François d'Assise (1182-1226), qui fondèrent chacun un ordre religieux, sont parmi les figures de saints les plus connues de la religion catholique. Tous deux sont également des figures mystiques: sainte Thérèse témoigne effectivement de visions tandis que la légende de saint François rapporte qu'il reçut les stigmates (blessures identiques à celles du Christ sur la croix).

4. **Robuste**: solide.

Tous ces pauvres diables, ajoutait-il, manouvriers¹ dès l'enfance, ont vécu jusqu'à leur arrivée ici de lait caillé et de pain noir². Dans leurs chaumières, ils ne mangeaient de la viande que cinq ou six fois par an. Semblables aux soldats romains qui trouvaient la guerre un temps de repos, ces grossiers paysans sont enchantés des délices du séminaire.

Julien ne lisait jamais dans leur œil morne³ que le besoin physique satisfait après le dîner, et le plaisir physique attendu avant le repas. Tels étaient les gens au milieu desquels il fallait se distinguer; mais ce que Julien ne savait pas, ce qu'on se gardait de lui dire, c'est que, être le premier dans les différents cours de dogme⁴, d'histoire ecclésiastique, etc., etc., que l'on suit au séminaire, n'était à leurs yeux qu'un péché *splendide*⁵. Depuis Voltaire, depuis le gouvernement des deux chambres qui n'est au fond que *méfiance et examen personnel*, et donne à l'esprit des peuples cette mauvaise habitude de *se méfier*, l'Église de France semble avoir compris que les livres sont ses vrais ennemis. C'est la soumission de cœur qui est tout à ses yeux. Réussir dans les études, même sacrées, lui est suspect, et à bon droit. Qui empêchera l'homme supérieur de passer de l'autre côté, comme Sieyès ou Grégoire⁶! L'Église tremblante s'attache au pape comme à la seule chance de salut. Le pape seul peut essayer de paralyser l'examen personnel, et, par les pieuses pompes des cérémonies de sa cour, faire impression sur l'esprit ennuyé et malade des gens du monde.

Julien, pénétrant à demi ces diverses vérités, que cependant toutes les paroles prononcées dans un séminaire tendent à démentir, tombait

1. **Manouvriers**: ouvriers exerçant de lourds travaux manuels.

2. **Pain noir**: pain obtenu à partir de seigle ou de sarrasin, moins raffiné que le pain blanc qui est fabriqué à partir de blé.

3. **Morne**: triste, abattu.

4. **Dogme**: ensemble des doctrines de la religion chrétienne.

5. **Péché splendide**: oxymore qui dénonce l'orgueil pouvant présider à la recherche de la vertu. L'expression est de Voltaire (1694-1778), philosophe des Lumières.

6. **Sieyès ou Grégoire**: Emmanuel-Joseph Sieyès (voir note 1, p. 87) et Henri Grégoire (1750-1831), abbés, membres de la Convention (assemblée élue durant la Révolution); ils ont embrassé des positions révolutionnaires, s'éloignant de l'idéologie conservatrice qui est traditionnellement celle de l'Église.

dans une mélancolie profonde. Il travaillait beaucoup, et réussissait rapidement à apprendre des choses très utiles à un prêtre, très fausses à ses yeux, et auxquelles il ne mettait aucun intérêt. Il croyait n'avoir rien autre chose à faire.

80 Suis-je donc oublié de toute la terre? pensait-il. Il ne savait pas que M. Pirard avait reçu et jeté au feu quelques lettres timbrées de Dijon, et où, malgré les formes du style le plus convenable, perceait la passion la plus vive. De grands remords semblaient combattre cet amour. 85 Tant mieux, pensait l'abbé Pirard, ce n'est pas du moins une femme impie que ce jeune homme a aimée.] fin 6/15

Un jour l'abbé Pirard ouvrit une lettre qui semblait à demi effacée par les larmes, c'était un éternel adieu. Enfin, disait-on à Julien, le ciel m'a fait la grâce de haïr, non l'auteur de ma faute, il sera toujours ce que j'aurai de plus cher au monde, mais ma faute en elle-même. 90 Le sacrifice est fait, mon ami. Ce n'est pas sans larmes, comme vous voyez. Le salut des êtres auxquels je me dois, et que vous avez tant aimés, l'emporte. Un Dieu juste mais terrible ne pourra plus se venger sur eux des crimes de leur mère. Adieu, Julien, soyez juste envers 95 les hommes.

Cette fin de lettre était presque absolument illisible. On donnait une adresse à Dijon, et cependant on espérait que jamais Julien ne répondrait, ou que du moins il se servirait de paroles qu'une femme revenue à la vertu pourrait entendre sans rougir.

100 [La mélancolie de Julien, aidée par la médiocre nourriture] que fournissait au séminaire l'entrepreneur des dîners à quatre-vingt-trois centimes, [commençait à influer sur sa santé, lorsque un matin Fouqué parut tout à coup dans sa chambre.

– Enfin j'ai pu entrer. Je suis venu cinq fois à Besançon, sans reproche, pour te voir. Toujours visage de bois. J'ai aposté quelqu'un 105 à la porte du séminaire; pourquoi diable est-ce que tu ne sors jamais?

– C'est une épreuve que je me suis imposée.

– Je te trouve bien changé. Enfin je te revois. Deux beaux écus de cinq francs viennent de m'apprendre que je n'étais qu'un sot de 110 ne pas les avoir offerts dès le premier voyage.

La conversation fut infinie entre les deux amis. Julien changea de couleur, lorsque Fouqué lui dit:

– À propos, sais-tu ? la mère de tes élèves est tombée dans la plus haute dévotion.]

115 Et il parlait de cet air dégagé qui fait une si singulière impression sur l'âme passionnée de laquelle on bouleverse sans s'en douter les plus chers intérêts.

120 – Oui, mon ami, dans la dévotion la plus exaltée. On dit qu'elle fait des pèlerinages. Mais, à la honte éternelle de l'abbé Maslon, qui a espionné si longtemps ce pauvre M. Chélan, Mme de Rênal n'a pas voulu de lui. Elle va se confesser à Dijon ou à Besançon.

– Elle vient à Besançon ! dit Julien, le front couvert de rougeur.

– Assez souvent, répondit Fouqué, d'un air interrogatif.]

– As-tu des *Constitutionnels* sur toi ?

125 – Que dis-tu ? répliqua Fouqué.

– Je te demande si tu as des *Constitutionnels*, reprit Julien, du ton de voix le plus tranquille. Ils se vendent trente sous le numéro ici.

130 – Quoi ! même au séminaire, des libéraux ! s'écria Fouqué. Pauvre France ! ajouta-t-il, en prenant la voix hypocrite et le ton doux de l'abbé Maslon.

135 [Cette visite eût fait une profonde impression sur notre héros, si, dès le lendemain, un mot que lui adressa ce petit séminariste de Verrières, (qui lui semblait si enfant) ne lui eût fait faire une importante découverte. Depuis qu'il était au séminaire, la conduite de Julien n'avait été qu'une suite de fausses démarches. Il se moqua de lui-même avec amertume.

140 À la vérité, les actions importantes de sa vie étaient savamment conduites ; mais il ne soignait pas les détails, et les habiles au séminaire ne regardent qu'aux détails. Aussi, passait-il déjà parmi ses camarades pour un *esprit fort*. Il avait été trahi par une foule de petites actions,

145 [À leurs yeux, il était convaincu de ce vice énorme, *il pensait, il jugeait par lui-même, au lieu de suivre aveuglément l'autorité et l'exemple.*] L'abbé Pirard ne lui avait été d'aucun secours ; il ne lui avait pas adressé une seule fois la parole hors du tribunal de la pénitence¹, où encore il écoutait plus qu'il ne parlait. Il en eût été bien autrement s'il eût choisi l'abbé Castanède.

1. Tribunal de la pénitence : temps dévolu, pour les séminaristes, à la confession.

Du moment que Julien se fut aperçu de sa folie, il ne s'ennuya plus. Il voulut connaître toute l'étendue du mal, et, à cet effet, sortit un peu de ce silence hautain et obstiné avec lequel il repoussait ses camarades. Ce fut alors qu'on se vengea de lui. Ses avances furent
 150 accueillies par un mépris qui alla jusqu'à la dérision. Il reconnut que, depuis son entrée au séminaire, il n'y avait pas eu une heure, surtout pendant les récréations, qui n'eût porté conséquence pour ou contre lui, qui n'eût augmenté le nombre de ses ennemis, ou ne
 155 lui eût concilié la bienveillance de quelque séminariste sincèrement vertueux ou un peu moins grossier que les autres. Le mal à réparer était immense, la tâche fort difficile. Désormais l'attention de Julien fut sans cesse sur ses gardes; il s'agissait de se dessiner un caractère tout nouveau.

Les mouvements de ses yeux, par exemple, lui donnèrent beaucoup de peine. Ce n'est pas sans raison qu'en ces lieux-là on les porte baissés. Quelle n'était pas ma présomption à Verrières, se disait Julien, je croyais vivre; je me préparais seulement à la vie, me voici enfin dans le monde, tel que je le trouverai jusqu'à la fin
 165 de mon rôle, entouré de vrais ennemis. Quelle immense difficulté, ajoutait-il, que cette hypocrisie de chaque minute; c'est à faire pâlir les travaux d'Hercule. L'Hercule des temps modernes, c'est Sixte-Quint¹ trompant quinze années de suite, par sa modestie, quarante cardinaux qui l'avaient vu vif et hautain pendant toute sa jeunesse.

La science n'est donc rien ici! se disait-il avec dépit; les progrès dans le dogme, dans l'histoire sacrée, etc., ne comptent qu'en apparence. Tout ce qu'on dit à ce sujet est destiné à faire tomber dans le piège les fous tels que moi. Hélas! mon seul mérite consistait dans mes progrès rapides, dans ma façon de saisir ces balivernes². Est-ce qu'au fond ils les estimeraient à leur vraie valeur?
 175 les jugent-ils comme moi? Et j'avais la sottise d'en être fier! Ces premières places que j'obtiens toujours n'ont servi qu'à me donner de mauvaises notes pour les véritables places que l'on obtient à la

1. **Sixte-Quint** (1521-1590): pape élu par des cardinaux le croyant trop âgé et trop faible pour exercer son pouvoir, qui pensaient ainsi mener leurs affaires impunément sous son pontificat. La réalité fut tout autre.

2. **Balivernes**: mensonges stupides.

180 sortie du séminaire et où l'on gagne de l'argent. Chazel, qui a plus de science que moi, jette toujours dans ses compositions quelque balourdise¹ qui le fait reléguer à la cinquantième place ; s'il obtient la première, c'est par distraction. Ah ! qu'un mot, un seul mot de M. Pirard m'eût été utile !

185 Du moment que Julien fut détrompé, les longs exercices de piété ascétique², tels que le chapelet³ cinq fois la semaine, les cantiques⁴ au Sacré-Cœur, etc., etc., qui lui semblaient si mortellement ennuyeux, devinrent ses moments d'action les plus intéressants. En réfléchissant sévèrement sur lui-même, et cherchant surtout à ne pas s'exagérer ses moyens, Julien n'aspira pas d'emblée, comme les séminaristes
190 qui servaient de modèles aux autres, à faire à chaque instant des actions *significatives*, c'est-à-dire prouvant un genre de perfection chrétienne. Au séminaire, il est une façon de manger un œuf à la coque qui annonce les progrès faits dans la vie dévote.

195 Le lecteur, qui sourit peut-être, daignerait-il se souvenir de toutes les fautes que fit, en mangeant un œuf, l'abbé Delille invité à déjeuner chez une grande dame de la cour de Louis XVI.

Julien chercha d'abord à arriver au *non culpa* ; c'est l'état du jeune séminariste dont la démarche, dont la façon de mouvoir les bras, les yeux, etc., n'indiquent à la vérité rien de mondain, mais
200 ne montrent pas encore l'être absorbé par l'idée de l'autre vie et le *pur néant* de celle-ci.

Sans cesse Julien trouvait écrites au charbon, sur les murs des corridors, des phrases telles que celle-ci : Qu'est-ce que soixante ans d'épreuves, mis en balance avec une éternité de délices ou une éternité
205 d'huile bouillante en enfer ! Il ne les méprisa plus ; il comprit qu'il fallait les avoir sans cesse devant les yeux. Que ferai-je toute ma vie ? se disait-il ; je vendrai aux fidèles une place dans le ciel. Comment cette place leur sera-t-elle rendue visible ? par la différence de mon extérieur et de celui d'un laïc.

1. **Balourdise** : erreur idiote.

2. **Ascétique** : rigoureuse.

3. **Chapelet** : objet de dévotion en forme de collier, composé de cinq dizaines de grains et utilisé pour compter les prières à réciter.

4. **Cantiques** : chants religieux.

210 Après plusieurs mois d'application de tous les instants, Julien
 avait encore l'air de *penser*. Sa façon de remuer les yeux et de porter
 la bouche n'annonçait pas la foi implicite et prête à tout croire et à
 tout soutenir, même par le martyr. C'était avec colère que Julien se
 voyait primé¹ dans ce genre par les paysans les plus grossiers. Il y avait
 215 de bonnes raisons pour qu'ils n'eussent pas l'air penseur.

Que de peine ne se donnait-il pas pour arriver à ce front bas et
 étroit, à cette physionomie de foi fervente et aveugle, prête à tout
 croire et à tout souffrir, que l'on trouve si fréquemment dans les
 couvents d'Italie, et dont, à nous autres laïcs, le Guerchin² a laissé
 220 de si parfaits modèles dans ses tableaux d'église*.

Les jours de grande fête, on donnait aux séminaristes des saucisses
 avec de la choucroute. Les voisins de table de Julien avaient observé
 qu'il était insensible à ce bonheur; ce fut là un de ses premiers crimes.
 Ses camarades y virent un trait odieux de la plus sottise hypocrisie;
 225 rien ne lui fit plus d'ennemis. Voyez ce bourgeois, voyez ce dédai-
 gneux, disaient-ils, qui fait semblant de mépriser la meilleure *pitance*,
 des saucisses avec de la choucroute! fi, le vilain! l'orgueilleux! le
 damné! Il aurait dû s'abstenir par pénitence d'en manger une partie
 et faire ce sacrifice de dire à quelque ami, en montrant la choucroute:
 230 Qu'est-ce que l'homme peut offrir à un être tout-puissant, si ce n'est
 la *douleur volontaire*?

Julien n'avait pas l'expérience qui fait voir si facilement les choses
 de ce genre.

Hélas! l'ignorance de ces jeunes paysans, mes camarades, est
 235 pour eux un avantage immense, s'écriait-il, dans ses moments de
 découragement. À leur arrivée au séminaire, le professeur n'a point
 à les délivrer de ce nombre effroyable d'idées mondaines que j'y
 apporte, et qu'ils lisent sur ma figure, quoi que je fasse.

Julien étudiait, avec une attention voisine de l'envie, les plus
 240 grossiers des petits paysans qui arrivaient au séminaire. Au moment

1. **Primé**: devancé.

2. **Le Guerchin**: Giovanni Francesco Barbieri (1591-1666), peintre italien.

* Voir, au musée du Louvre, *François duc d'Aquitaine déposant la couronne et prenant l'habit de moine*, n° 1130. (Note de l'Auteur.)

où on les dépouillait de leur veste de ratine, pour leur faire endosser la robe noire, leur éducation se bornait à un respect immense et sans bornes pour l'argent *sec et liquide*, comme on dit en Franche-Comté.

245 C'est la manière sacramentelle et héroïque d'exprimer l'idée sublime d'*argent comptant*.

Le bonheur, pour ces séminaristes, comme pour les héros des romans de Voltaire, consiste surtout à bien dîner. Julien découvrait chez presque tous un respect inné pour l'homme qui porte un habit de *drap fin*. Ce sentiment apprécie la *justice distributive*¹, telle que nous la donnent nos tribunaux, à sa valeur et même au-dessous de sa valeur. Que peut-on gagner, répétaient-ils souvent entre eux, à plaider contre un *gros*²?

250 C'est le mot des vallées du Jura, pour exprimer un homme riche. Qu'on juge de leur respect pour l'être le plus riche de tous : le gouvernement!

255 Ne pas sourire avec respect au seul nom de M. le préfet, passe, aux yeux des paysans de la Franche-Comté, pour une imprudence ; or l'imprudence, chez le pauvre, est rapidement punie par le manque de pain.

260 Après avoir été comme suffoqué dans les premiers temps par le sentiment du mépris, Julien finit par éprouver de la pitié : il était arrivé souvent aux pères de la plupart de ses camarades de rentrer le soir dans l'hiver à leur chaumière, et de n'y trouver ni pain, ni châtaignes, ni pommes de terre. Qu'y a-t-il donc d'étonnant, se disait Julien, si l'homme heureux, à leurs yeux, est d'abord celui qui vient de bien dîner, et ensuite celui qui possède un bon habit ! Mes camarades ont une vocation ferme, c'est-à-dire qu'ils voient dans l'état ecclésiastique une longue continuation de ce bonheur : bien dîner et avoir un habit chaud en hiver.

270 Il arriva à Julien d'entendre un jeune séminariste, doué d'imagination, dire à son compagnon :

– Pourquoi ne deviendrais-je pas pape comme Sixte-Quint, qui gardait les pourceaux ?

1. **Distributive** : accordée au mérite.

2. **Gros** : ici, personnage important, c'est-à-dire riche.

– On ne fait papes que des Italiens, répondit l'ami; mais pour
 275 sûr on tirera au sort parmi nous, pour des places de grands-vicaires,
 de chanoines, et peut-être d'évêques. M. P..., évêque de Châlons, est
 fils d'un tonnelier: c'est l'état de mon père.

[Un jour, au milieu d'une leçon de dogme, l'abbé Pirard fit appeler
 Julien.] Le pauvre jeune homme fut ravi de sortir de l'atmosphère
 280 physique et morale au milieu de laquelle il était plongé.

Julien trouva chez M. le directeur l'accueil qui l'avait tant effrayé
 le jour de son entrée au séminaire.

[– Expliquez-moi ce qui est écrit sur cette carte à jouer,] lui dit-il,
 en le regardant de façon à le faire rentrer sous terre.

285 Julien lut:

[« Amanda Binet, au café de la Girafe, avant huit heures. Dire que
 l'on est de Genlis, et le cousin de ma mère. »

Julien vit l'immensité du danger; la police de l'abbé Castanède
 lui avait volé cette adresse.

290 [– Le jour où j'entrai ici,] répondit-il en regardant le front de l'abbé
 Pirard, car il ne pouvait supporter son œil terrible [j'étais tremblant;
 M. Chélan m'avait dit que c'était un lieu plein de délations¹ et de
 méchancetés de tous les genres.] l'espionnage et la dénonciation entre
 camarades y sont encouragés. [Le ciel le veut ainsi, pour montrer la
 295 vie telle qu'elle est aux jeunes prêtres, et leur inspirer le dégoût du
 monde et de ses pompes.

– Et c'est à moi que vous faites des phrases², dit l'abbé Pirard
 furieux. Petit coquin!

– À Verrières, reprit froidement Julien, mes frères me battaient
 300 lorsqu'ils avaient sujet d'être jaloux de moi...

– Au fait! au fait! s'écria M. Pirard, presque hors de lui.

Sans être le moins du monde intimidé, Julien reprit sa narration.

– Le jour de mon arrivée à Besançon, vers midi, j'avais faim, j'entrai
 dans un café. Mon cœur était rempli de répugnance pour un lieu
 305 si profane.] mais je pensai que mon déjeuner me coûterait moins
 cher là qu'à l'auberge. [Une dame,] qui paraissait être la maîtresse

1. **Délations**: dénonciations.

2. **Phrases**: propos vides, auxquels on ne croit pas.

Le Rouge et le Noir

de la boutique, jeut pitié de mon air novice¹. Besançon est rempli de mauvais sujets, me dit-elle, je crains pour vous, monsieur. S'il vous arrivait quelque mauvaise affaire, ayez recours à moi, envoyez chez moi avant huit heures. Si les portiers du séminaire refusent de faire votre commission, dites que vous êtes mon cousin, et natif de Genlis...

- Tout ce bavardage va être vérifié, s'écria l'abbé Pirard, qui, ne pouvant rester en place, se promenait dans la chambre.

Qu'on se rende dans sa cellule.
[L'abbé suivit Julien et l'enferma à clef.] Celui-ci se mit aussitôt à visiter sa malle, au fond de laquelle la fatale carte était précieusement cachée. Rien ne manquait dans la malle, mais il y avait plusieurs dérangements, cependant la clef ne le quittait jamais. Quel bonheur, se dit Julien, [que] pendant le temps de mon aveuglement, je n'aie jamais accepté la permission de sortir, que M. Castanède m'offrait si souvent avec une bonté que je comprends maintenant. Peut-être j'aurais eu la faiblesse de changer d'habits et d'aller voir la belle Amanda, je me serais perdu. Quand on a désespéré de tirer parti du renseignement de cette manière, pour ne pas le perdre, on en a fait une dénonciation.

[Deux heures après, le directeur le fit appeler.
- Vous n'avez pas menti, lui dit-il avec un regard moins sévère ; mais garder une telle adresse est une imprudence dont vous ne pouvez concevoir la gravité. Malheureux enfant ! dans dix ans, peut-être, elle vous portera dommage.]

1. **Novice** : inexpérimenté.

CHAPITRE XXVII

Première expérience de la vie

Le temps présent, grand Dieu ! c'est l'arche
du Seigneur. Malheur à qui y touche.

DIDEROT¹.

[Le lecteur voudra bien nous permettre de donner très peu de faits clairs et précis sur cette époque de la vie de Julien. Ce n'est pas qu'ils nous manquent, bien au contraire; mais, peut-être ce qu'il vit au séminaire est-il trop noir pour le coloris modéré que l'on a cherché à conserver dans ces feuilles.] Les contemporains qui souffrent de certaines choses ne peuvent s'en souvenir qu'avec une horreur qui paralyse tout autre plaisir, même celui de lire un conte.

[Julien réussissait peu dans ses essais d'hypocrisie de gestes; il tomba dans des moments de dégoût et même de découragement complet.] Il n'avait pas de succès, et encore dans une vilaine carrière. Le moindre secours extérieur eût suffi pour soutenir sa constance, la difficulté à vaincre n'était pas bien grande; mais il était seul comme une barque abandonnée au milieu de l'Océan. Et quand je réussis, se disait-il, avoir toute une vie à passer en si mauvaise compagnie ! Des gloutons qui ne songent qu'à l'omelette au lard qu'ils dévoreront au dîner, ou des abbés Castanède, pour qui aucun crime n'est trop noir ! Ils parviendront au pouvoir; mais à quel prix, grand Dieu !

La volonté de l'homme est puissante, je le lis partout; mais suffit-elle pour surmonter un tel dégoût ? La tâche des grands hommes a été facile; quelque terrible que fût le danger, ils le trouvaient beau; et qui peut comprendre, excepté moi, la laideur de ce qui m'environne ?

Ce moment fut le plus éprouvant de sa vie. Il lui était si facile de s'engager dans un des beaux régiments en garnison à Besançon ! Il pouvait se faire maître de latin; il lui fallait si peu pour sa subsistance ! Mais alors plus de carrière, plus d'avenir pour son imagination : c'était mourir. Voici le détail d'une de ses tristes journées.

1. Denis Diderot (1713-1784) : philosophe des Lumières, aux convictions matérialistes.

Ma présomption s'est si souvent applaudie de ce que j'étais différent des autres jeunes paysans ! Eh bien, j'ai assez vécu pour voir que *différence engendre haine*, se disait-il un matin. Cette grande vérité
30 venait de lui être montrée par une de ses plus piquantes irréussites. Il avait travaillé huit jours à plaire à un élève qui vivait en odeur de sainteté. Il se promenait avec lui dans la cour, écoutant avec soumission des sottises à dormir debout. Tout à coup le temps tourna à l'orage, le tonnerre gronda, et le saint élève s'écria, le repoussant
35 d'une façon grossière :

– Écoutez ; chacun pour soi dans ce monde, je ne veux pas être brûlé par le tonnerre : Dieu peut vous foudroyer comme un impie, comme un Voltaire¹.

Les dents serrées de rage et les yeux ouverts vers ce ciel sillonné par la foudre : Je mériterais d'être submergé si je m'endors pendant la tempête ! s'écria Julien. Essayons la conquête de quelque autre
40 cuistre².

Le cours d'histoire sacrée de l'abbé Castanède sonna.

À ces jeunes paysans si effrayés du travail pénible et de la pauvreté
45 de leurs pères, l'abbé Castanède enseignait ce jour-là que cet être si terrible à leurs yeux, le gouvernement, n'avait de pouvoir réel et légitime qu'en vertu de la délégation du vicaire de Dieu sur la terre.

– Rendez-vous digne des bontés du pape par la sainteté de votre vie, par votre obéissance, soyez *comme un bâton entre ses mains*, ajoutait-il, et vous allez obtenir une place superbe où vous commanderez en
50 chef, loin de tout contrôle ; une place inamovible, dont le gouvernement paie le tiers des appointements, et les fidèles, formés par vos prédications, les deux autres tiers.

Au sortir de son cours, M. Castanède s'arrêta dans la cour, au milieu de ses élèves, ce jour-là plus attentifs.
55

– C'est bien d'un curé que l'on peut dire : Tant vaut l'homme, tant vaut la place, disait-il aux élèves qui faisaient cercle autour de

1. **Comme un impie, comme un Voltaire** : Voltaire a dans toute son œuvre dénoncé l'obscurantisme religieux et les méfaits de la religion catholique, d'où l'accusation d'impiété.

2. **Cuistre** : prétentieux.

lui. J'ai connu, moi qui vous parle, des paroisses de montagne dont le casuel¹ valait mieux que celui de bien des curés de ville. Il y avait
 60 autant d'argent, sans compter les chapons gras, les œufs, le beurre frais et mille agréments de détail ; et là, le curé est le premier sans contredit : point de bon repas où il ne soit invité, fêté, etc.

À peine M. Castanède fut-il remonté chez lui, que les élèves se divisèrent en groupes. Julien n'était d'aucun ; on le laissait comme
 65 une brebis galeuse². Dans tous les groupes, il voyait un élève jeter un sol en l'air, et s'il devinait juste au jeu de croix ou pile, ses camarades en concluait qu'il aurait bientôt une de ces cures à riche casuel.

Vinrent ensuite les anecdotes. Tel jeune prêtre, à peine ordonné depuis un an, ayant offert un lapin privé à la servante d'un vieux curé,
 70 il avait obtenu d'être demandé pour vicaire, et, peu de mois après, car le curé était mort bien vite, l'avait remplacé dans la bonne cure. Tel autre avait réussi à se faire désigner pour successeur à la cure d'un gros bourg fort riche, en assistant à tous les repas du vieux curé paralytique, et lui découpant ses poulets avec grâce.

75 Les séminaristes, comme les jeunes gens dans toutes les carrières, s'exagèrent l'effet de ces petits moyens qui ont de l'extraordinaire et frappent l'imagination.

Il faut, se disait Julien, que je me fasse à ces conversations. Quand on ne parlait pas de saucisses et de bonnes cures, on s'entretenait
 80 de la partie mondaine des doctrines ecclésiastiques ; des différends des évêques et des préfets, des maires et des curés. Julien voyait apparaître l'idée d'un second Dieu, mais d'un Dieu bien plus à craindre et bien plus puissant que l'autre ; ce second Dieu était le pape. On se disait, mais en baissant la voix, et quand on était bien
 85 sûr de n'être pas entendu par M. Pirard, que si le pape ne se donne pas la peine de nommer tous les préfets et tous les maires de France, c'est qu'il a commis à ce soin le roi de France, en le nommant fils aîné de l'Église.

1. **Casuel** : revenu des prêtres issu des dons des paroissiens.

2. **Brebis galeuse** : personne considérée comme néfaste et tenue à l'écart pour cette raison.

Le Rouge et le Noir

Ce fut vers ce temps que Julien crut pouvoir tirer parti pour sa considération du livre du *Pape*, par M. de Maistre. À vrai dire, il étonna ses camarades ; mais ce fut encore un malheur. Il leur déplut en exposant mieux qu'eux-mêmes leurs propres opinions. M. Chélan avait été imprudent pour Julien comme il l'était pour lui-même. Après lui avoir donné l'habitude de raisonner juste et de ne pas se laisser payer de vaines paroles, il avait négligé de lui dire que, chez l'être peu considéré, cette habitude est un crime ; car tout bon raisonnement offense.

Le bien dire de Julien lui fut donc un nouveau crime. Ses camarades, à force de songer à lui, parvinrent à exprimer d'un seul mot toute l'horreur qu'il leur inspirait : ils le surnommèrent MARTIN LUTHER¹ ; surtout, disaient-ils, à cause de cette infernale logique qui le rend si fier.

Plusieurs jeunes séminaristes avaient des couleurs plus fraîches et pouvaient passer pour plus jolis garçons que Julien, mais il avait les mains blanches et ne pouvait cacher certaines habitudes de propreté délicate. Cet avantage n'en était pas un dans la triste maison où le sort l'avait jeté. Les sales paysans au milieu desquels il vivait déclarèrent qu'il avait des mœurs fort relâchées. Nous craignons de fatiguer le lecteur du récit des mille infortunes² de notre héros. Par exemple, les plus vigoureux de ses camarades voulurent prendre l'habitude de le battre ; il fut obligé de s'armer d'un compas de fer et d'annoncer, mais par signes, qu'il en ferait usage. Les signes ne peuvent pas figurer, dans un rapport d'espion, aussi avantageusement que des paroles.

1. **Martin Luther** (1483-1546) : théologien allemand considéré comme le précurseur du protestantisme.

2. **Infortunes** : ici, mésaventures.

CHAPITRE XXVIII

Une procession

Tous les cœurs étaient émus. La présence de Dieu semblait descendue dans ces rues étroites et gothiques, tendues de toutes parts, et bien sablées par les soins des fidèles.

YOUNG¹.

Julien avait beau se faire petit et sot, il ne pouvait plaire, il était trop différent. Cependant, se disait-il, tous ces professeurs sont gens très fins, et choisis entre mille; comment n'aiment-ils pas mon humilité? [Un seul lui semblait abuser de sa complaisance à tout croire et à sembler dupe de tout. C'était l'abbé Chas-Bernard, directeur des cérémonies de la cathédrale, où, depuis quinze ans, on lui faisait espérer une place de chanoine; en attendant, il enseignait l'éloquence sacrée au séminaire.] Dans le temps de son aveuglement, [ce cours était un de ceux où Julien se trouvait le plus habituellement le premier. L'abbé Chas était parti de là pour lui témoigner de l'amitié,] et, à la sortie de son cours, il le prenait volontiers sous le bras pour faire quelques tours de jardin.

Où veut-il en venir? se disait Julien. Il voyait avec étonnement que, pendant des heures entières, l'abbé Chas lui parlait des ornements possédés par la cathédrale. Elle avait dix-sept chasubles galonnées², outre les ornements de deuil. On espérait beaucoup de la vieille présidente de Rubempré³; cette dame, âgée de quatre-vingt-dix ans, conservait depuis soixante-dix au moins ses robes de noce en superbes étoffes de Lyon, brochées⁴ d'or. Figurez-vous, mon ami, disait l'abbé Chas, en s'arrêtant tout court, et ouvrant de grands yeux, que ces

1. Voir note 1, p. 208.

2. **Chasubles galonnées**: vêtements que le prêtre revêt pendant la messe, et qui sont ici richement décorés avec des ornements de tissu, les galons.

3. **Présidente de Rubempré**: si l'on considère que Stendhal en 1829 eut une brève liaison avec Alberte de Rubempré, cousine du peintre Delacroix, il est évident que le choix du nom de cette figure féminine, vieille et très avaricieuse, ne doit rien au hasard!

4. **Brochées**: tissées.

étoffes se tiennent droites tant il y a d'or. C'est l'opinion commune de tous les honnêtes gens de Besançon que, par le testament de la présidente, le *trésor*¹ de la cathédrale sera augmenté de plus de dix chasubles, sans compter quatre ou cinq chapes² pour les grandes fêtes. Je vais plus loin, ajoutait l'abbé Chas en baissant la voix, j'ai
25 des raisons pour penser que la présidente nous laissera huit magnifiques flambeaux³ d'argent doré, que l'on suppose avoir été achetés en Italie, par le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, dont un de ses ancêtres fut le ministre favori.

30 Mais où cet homme veut-il en venir avec toute cette friperie⁴? pensait Julien. Cette préparation adroite dure depuis un siècle, et rien ne paraît. Il faut qu'il se méfie bien de moi! Il est plus adroit que tous les autres, dont en quinze jours on devine si bien le but secret. Je comprends, l'ambition de celui-ci souffre depuis quinze ans!

35 [Un soir, (au milieu de la leçon d'armes.) Julien fut appelé chez l'abbé Pirard, qui lui dit: C'est demain la fête du *Corpus Domini* (la Fête-Dieu⁵). M. l'abbé Chas-Bernard a besoin de vous pour l'aider à orner la cathédrale, allez et obéissez.]

40 [L'abbé Pirard le rappela, et, de l'air de la commisération⁶, ajouta: - C'est à vous de voir si vous voulez profiter de l'occasion pour vous écarter dans la ville.

- *Incedo per ignes* répondit Julien (j'ai des ennemis cachés).

Le lendemain, dès le grand matin, Julien se rendit à la cathédrale, les yeux baissés. L'aspect des rues et de l'activité qui commençait à
45 régner dans la ville lui fit du bien. De toutes parts on tendait le devant des maisons pour la procession. Tout le temps qu'il avait passé au séminaire ne lui sembla plus qu'un instant. Sa pensée était à Vergy et à cette jolie Amanda Binet, qu'il pouvait rencontrer, car son café n'était pas bien éloigné. Il aperçut de loin l'abbé Chas-Bernard sur la
50 porte de sa chère cathédrale; c'était un gros homme à face réjouie et

1. **Trésor**: ensemble des objets précieux que possède une église.

2. **Chapes**: manteaux de cérémonies religieuses.

3. **Flambeaux**: candélabres.

4. **Cette friperie**: cette histoire de chiffons; l'expression a ici un sens péjoratif.

5. **Fête-Dieu**: célébration religieuse catholique tenue soixante jours après Pâques.

6. **Commisération**: pitié.

à l'air ouvert. Ce jour-là, il était triomphant. Je vous attendais, mon
 cher fils, s'écria-t-il du plus loin qu'il vit Julien, soyez le bienvenu.
 La besogne de cette journée sera longue et rude. fortifions-nous
 par un premier déjeuner; le second viendra à dix heures pendant
 55 la grand'messe.

— Je désire, monsieur, lui dit Julien d'un air grave, n'être pas un
 instant seul; daignez remarquer, ajouta-t-il en lui montrant l'horloge
 au-dessus de leur tête, que j'arrive à cinq heures moins une minute.

— Ah! ces petits méchants du séminaire vous font peur! Vous êtes
 60 bien bon de penser à eux, dit l'abbé Chas. Un chemin est-il moins
 beau parce qu'il y a des épines dans les haies qui le bordent? Les
 voyageurs font route et laissent les épines méchantes se morfondre¹
 à leur place. Du reste, à l'ouvrage, mon cher ami, à l'ouvrage!

L'abbé Chas avait raison de dire que la besogne serait rude. Il y
 65 avait eu la veille une grande cérémonie funèbre à la cathédrale, l'on
 n'avait pu rien préparer, il fallait donc, en une seule matinée, revêtir
 tous les piliers gothiques qui forment les trois nefs d'une sorte d'habit
 de damas² rouge qui monte à trente pieds³ de hauteur. M. l'évêque
 avait fait venir par la malle-poste quatre tapissiers de Paris, mais ces
 70 Messieurs ne pouvaient suffire à tout, et loin d'encourager la maladresse
 de leurs camarades bisontins, ils la redoublaient en se moquant d'eux.

Julien vit qu'il fallait monter à l'échelle lui-même, son agilité le
 servit bien. Il se chargea de diriger les tapissiers de la ville. L'abbé
 Chas enchanté le regardait voltiger d'échelle en échelle. Quand tous
 75 les piliers furent revêtus de damas, il fut question d'aller placer cinq
 énormes bouquets de plumes sur le grand baldaquin⁴, au-dessus du
 maître-autel. Un riche couronnement de bois doré est soutenu par
 huit grandes colonnes torsées en marbre d'Italie. Mais pour arriver
 au centre du baldaquin, au-dessus du tabernacle⁵, il fallait marcher

1. **Se morfondre**: se lamenter.

2. **Damas**: étoffe de soie caractérisée par un contraste de brillance entre le fond et le dessin formé par le tissage.

3. **Trente pieds**: environ 9 mètres.

4. **Baldaquin**: structure soutenue par des piliers, placée dans une église au-dessus de l'autel.

5. **Tabernacle**: sur l'autel, petit meuble contenant les hosties qui serviront au prêtre lors de la célébration de la messe.

80 sur une vieille corniche en bois, peut-être vermoulue¹ et à quarante pieds² d'élévation.

L'aspect de ce chemin ardu avait éteint la gaieté, si brillante jusque-là, des tapissiers parisiens ; ils regardaient d'en bas, discutaient beaucoup et ne montaient pas. Julien se saisit des bouquets de plumes, et
85 monta l'échelle en courant. Il les plaça fort bien sur l'ornement en forme de couronne, au centre du baldaquin. Comme il descendait de l'échelle, l'abbé Chas-Bernard le serra dans ses bras :

[- *Optime*, s'écria le bon prêtre, je conterai ça à Monseigneur.

Le déjeuner de dix heures fut très gai. Jamais l'abbé Chas n'avait
90 vu son église si belle.

- Cher disciple, disait-il à Julien, ma mère était loueuse de chaises dans cette vénérable basilique, de sorte que j'ai été nourri dans ce grand édifice. La terreur de Robespierre³ nous ruina, mais, à huit ans que j'avais alors, je servais déjà des messes en chambre, et l'on
95 me nourrissait le jour de la messe. Personne ne savait plier une chasuble mieux que moi, jamais les galons⁴ n'étaient coupés. Depuis le rétablissement du culte par Napoléon, j'ai le bonheur de tout diriger dans cette vénérable métropole. Cinq fois par an, mes yeux la voient parée de ces ornements si beaux. Mais jamais elle n'a été si
100 resplendissante, jamais les lais de damas n'ont été aussi bien attachés qu'aujourd'hui, aussi collants aux piliers.

Enfin il va me dire son secret, pensa Julien, le voilà qui me parle de lui ; il y a épanchement. Mais rien d'imprudent ne fut dit par cet homme évidemment exalté. Et pourtant il a beaucoup travaillé ; il est
105 heureux, se dit Julien, le bon vin n'a pas été épargné. Quel homme ! quel exemple pour moi ; à lui le pompon⁵. (C'était un mauvais mot qu'il tenait du vieux chirurgien.)

1. **Vermoulue** : en très mauvais état.

2. **Quarante pieds** : environ 12 mètres.

3. **Terreur de Robespierre** : c'est en effet la politique de répression et d'exécutions mise en place par Robespierre qui initia la période la plus sombre et sanglante de la Révolution, appelée Terreur.

4. **Galons** : voir note 2, p. 223.

5. **À lui le pompon** : c'est lui le vainqueur.

[Comme le *Sanctus*¹ de la grand'messe sonna, Julien voulut prendre un surplis pour suivre l'évêque à la superbe procession.

110 – Et les voleurs, mon ami, et les voleurs ! s'écria l'abbé Chas, vous n'y pensez pas. La procession va sortir ; l'église restera déserte ; nous veillerons vous et moi. Nous serons bien heureux s'il ne nous manque qu'une couple d'aunes² de ce beau galon qui environne le bas des piliers. C'est encore un don de Mme de Rubempré ; il provient du
115 fameux comte son bisaïeul³ ; c'est de l'or pur, mon cher ami, ajouta l'abbé, en lui parlant à l'oreille, et d'un air évidemment exalté, rien de faux ! Je vous charge de l'inspection de l'aile du nord, n'en sortez pas. Je garde pour moi l'aile du midi et la grand'nef. Attention aux confessionnaux⁴ ; c'est de là que les espionnes des voleurs épient le
120 moment où nous avons le dos tourné.]

Comme il achevait de parler, onze heures trois quarts sonnèrent, aussitôt la grosse cloche se fit entendre. Elle sonnait à pleine volée ; ces sons si pleins et si solennels émurent Julien. Son imagination n'était plus sur la terre.

125 L'odeur de l'encens et des feuilles de roses jetées devant le saint-sacrement par les petits enfants déguisés en saint Jean acheva de l'exalter.

Les sons si graves de cette cloche n'auraient dû réveiller chez Julien que l'idée du travail de vingt hommes payés à cinquante centimes, et
130 aidés peut-être par quinze ou vingt fidèles. Il eût dû penser à l'usure des cordes, à celle de la charpente, au danger de la cloche elle-même, qui tombe tous les deux siècles, et réfléchir au moyen de diminuer le salaire des sonneurs, ou de les payer par quelque indulgence ou autre grâce tirée des trésors de l'Église, et qui n'aplatit pas sa bourse.

135 Au lieu de ces sages réflexions, l'âme de Julien, exaltée par ces sons si mâles et si pleins, errait dans les espaces imaginaires. Jamais il ne fera ni un bon prêtre, ni un grand administrateur. Les âmes

1. **Sanctus** : chant religieux.

2. **Une couple d'aunes** : environ 2,50 mètres (l'aune est une mesure ancienne qui représente approximativement 1,2 mètre).

3. **Bisaïeul** : arrière-grand-père.

4. **Confessionnaux** : isolements destinés aux confessions dans une église.

qui s'émeuvent ainsi sont bonnes tout au plus à produire un artiste. Ici éclate dans tout son jour la présomption de Julien. Cinquante, peut-être, des séminaristes ses camarades, rendus attentifs au réel de la vie par la haine publique et le jacobinisme qu'on leur montre en embuscade derrière chaque haie, en entendant la grosse cloche de la cathédrale, n'auraient songé qu'au salaire des sonneurs. Ils auraient examiné avec le génie de Barrême¹ si le degré d'émotion du public valait l'argent qu'on donnait aux sonneurs. Si Julien eût voulu songer aux intérêts matériels de la cathédrale, son imagination, s'élançant au-delà du but, aurait pensé à économiser quarante francs à la fabrique, et laissé perdre l'occasion d'éviter une dépense de vingt-cinq centimes.

[Tandis que, par le plus beau jour du monde) la procession parcourait (entement) Besançon] et s'arrêtait aux brillants reposoirs², élevés à l'environ par toutes les autorités, [l'église était restée dans un profond silence.] Une demi-obscurité, une agréable fraîcheur y régnaient; elle était encore embaumée par le parfum des fleurs et de l'encens.

Le silence, [la solitude] profonde, la fraîcheur des longues nefs, [rendaient plus douce la rêverie de Julien.] Il ne craignait point d'être troublé par l'abbé Chas, fort occupé dans une autre partie de l'édifice. Son âme avait presque abandonné son enveloppe mortelle, qui se promenait à pas lents dans l'aile du nord confiée à sa surveillance. Il était d'autant plus tranquille, qu'il s'était assuré qu'il n'y avait dans les confessionnaux que quelques femmes pieuses; son œil regardait sans voir.

Cependant sa distraction fut à demi vaincue par l'aspect de deux femmes fort bien mises qui étaient à genoux, l'une dans un confessionnal, et l'autre tout près de la première, sur une chaise.] Il regardait sans voir; cependant, soit sentiment vague de ses devoirs, soit admiration pour la mise noble et simple de ces dames, [il remarqua qu'il n'y avait pas de prêtre dans ce confessionnal. Il est singulier, pensa-t-il, que ces belles dames ne soient pas à genoux devant quelque reposoir, si

1. François Barrême (1638-1703): mathématicien fameux qui fut l'un des fondateurs de la comptabilité.

2. Reposoirs: autels ornés de fleurs et de feuillages, dressés sur le parcours d'une procession et sur lesquels le prêtre expose les hosties du Saint-Sacrement.

170 elles sont dévotes; ou placées avantageusement au premier rang de
quelque balcon, si elles sont du monde. Comme cette robe est bien
prise¹ ! quelle grâce ! Il ralentit le pas pour chercher à les voir.

175 Celle qui était à genoux dans le confessionnal, détourna un peu
la tête en entendant le bruit des pas de Julien au milieu de ce grand
silence. Tout à coup elle jeta un petit cri, et se trouva mal.

En perdant ses forces, cette dame à genoux tomba en arrière, son
amie, qui était près d'elle, s'élança pour la secourir. En même temps,
Julien vit les épaules de la dame qui tombait en arrière. Un collier de
grosses perles fines en torsade, de lui bien connu, frappa ses regards.
180 Que devint-il en reconnaissant la chevelure de Mme de Rênal ! c'était
elle. La dame qui cherchait à lui soutenir la tête, et à l'empêcher de
tomber tout à fait, était Mme Derville. Julien, hors de lui, s'élança ;
la chute de Mme de Rênal eût peut-être entraîné son amie, si Julien
ne les eût soutenues. Il vit la tête de Mme de Rênal pâle, absolument
185 privée de sentiment, flottant sur son épaule. Il aida Mme Derville
à placer cette tête charmante sur l'appui d'une chaise de paille; il
était à genoux.

Mme Derville se retourna et le reconnut :

190 – Fuyez, monsieur, fuyez, lui dit-elle avec l'accent de la plus vive
colère. Que surtout elle ne vous revoie pas. Votre vue doit en effet
lui faire horreur, elle était si heureuse avant vous ! Votre procédé² est
atroce. Fuyez ; éloignez-vous, s'il vous reste quelque pudeur.]

195 Ce mot fut dit avec tant d'autorité, et Julien était si faible dans ce
moment, qu'il s'éloigna. Elle m'a toujours haï, se dit-il en pensant
à Mme Derville.

200 Au même instant, le chant nasillard des premiers prêtres de la
procession retentit dans l'église ; elle rentrait. L'abbé Chas-Bernard
appela plusieurs fois Julien, qui d'abord ne l'entendit pas : il vint enfin
le prendre par le bras derrière un pilier où Julien s'était réfugié à
demi mort. Il voulait le présenter à l'évêque.

– Vous vous trouvez mal, mon enfant, lui dit l'abbé, en le voyant
si pâle, et presque hors d'état de marcher ; vous avez trop travaillé.

1. **Prise** : portée.

2. **Procédé** : comportement.

L'abbé lui donna le bras. Venez, asseyez-vous sur ce petit banc du
donneur d'eau bénite, derrière moi; je vous eacherai. Ils étaient
205 alors à côté de la grande porte. Tranquillisez-vous, nous avons encore
vingt bonnes minutes avant que Monseigneur ne paraisse. Tâchez de
vous remettre; quand il passera, je vous soulèverai, car je suis fort et
vigoureux malgré mon âge.

Mais quand l'évêque passa, Julien était tellement tremblant, que
210 l'abbé Chas renonça à l'idée de le présenter.

- Ne vous affligez pas trop, lui dit-il, je retrouverai une occasion.

Le soir, il fit porter à la chapelle du séminaire dix livres de cierges
économisés, dit-il, par les soins de Julien, et la rapidité avec laquelle il
avait fait éteindre. Rien de moins vrai. Le pauvre garçon était éteint
215 lui-même; il n'avait pas eu une idée depuis la vue de Mme de Rênal.

CHAPITRE XXIX

Le premier avancement

Il a connu son siècle, il a connu son
département, et il est riche.

1

[Julien n'était pas encore revenu de la rêverie profonde où l'avait
plongé l'événement de la cathédrale, lorsqu'un matin le sévère abbé
Pirard le fit appeler.

- Voilà M. l'abbé Chas-Bernard qui m'écrit en votre faveur. Je suis
5 assez content de l'ensemble de votre conduite. Vous êtes extrêmement
imprudent et même étourdi, sans qu'il y paraisse; cependant, jusqu'ici
le cœur est bon et même généreux; l'esprit est supérieur. Au total,
je vois en vous une étincelle qu'il ne faut pas négliger.

«Après quinze ans de travaux, je suis sur le point de sortir de
10 cette maison, mon crime est d'avoir laissé les séminaristes à leur libre

1. *Le Précurseur*: journal lyonnais.

arbitre¹, et de n'avoir ni protégé, ni desservi cette société secrète dont vous m'avez parlé au tribunal de la pénitence. Avant de partir, je veux faire quelque chose pour vous; j'aurais agi deux mois plus tôt, car vous le méritez, sans la dénonciation fondée sur l'adresse d'Amanda Binet, trouvée chez vous. Je vous fais répéteur² pour le Nouveau et l'Ancien Testament.

Julien, transporté de reconnaissance, eut bien l'idée de se jeter à genoux et de remercier Dieu; mais il céda à un mouvement plus vrai. Il s'approcha de l'abbé Pirard, et lui prit la main, qu'il porta à ses lèvres.

— Qu'est ceci? s'écria le directeur, d'un air fâché; mais les yeux de Julien en disaient encore plus que son action.

L'abbé Pirard le regarda avec étonnement, tel qu'un homme qui, depuis de longues années, a perdu l'habitude de rencontrer des émotions délicates. Cette attention trahit le directeur; sa voix s'altéra.

— Eh bien! oui, mon enfant, je te suis attaché. Le ciel sait que c'est bien malgré moi. Je devrais être juste, et n'avoir ni haine ni amour pour personne. Ta carrière sera pénible. Je vois en toi quelque chose qui offense le vulgaire. La jalousie et la calomnie te poursuivront.

En quelque lieu que la Providence te place, tes compagnons ne te verront jamais sans te haïr; et s'ils feignent de t'aimer, ce sera pour te trahir plus sûrement. À cela il n'y a qu'un remède: n'aie recours qu'à Dieu, qui t'a donné, pour te punir de ta présomption, cette nécessité d'être haï; que ta conduite soit pure; c'est la seule ressource que je te voie. Si tu tiens à la vérité d'une étreinte invincible, tôt ou tard tes ennemis seront confondus.

Il y avait si longtemps que Julien n'avait entendu une voix amie, qu'il faut lui pardonner une faiblesse: il fondit en larmes. L'abbé Pirard lui ouvrit les bras; ce moment fut bien doux pour tous les deux.

Julien était fou de joie; cet avancement était le premier qu'il obtenait; les avantages étaient immenses. Pour les concevoir, il faut avoir été condamné à passer des mois entiers sans un instant de

1. **Libre arbitre**: faculté à exercer sa volonté ou son jugement en toute liberté et conscience.

2. **Répéteur**: surveillant d'étude chargé d'expliquer aux élèves les leçons du professeur.

solitude, et dans un contact immédiat avec des camarades pour le moins importuns, et la plupart intolérables. Leurs cris seuls eussent
45 suffi pour porter le désordre dans une organisation délicate. La joie bruyante de ces paysans bien nourris et bien vêtus ne savait jouir d'elle-même, ne se croyait entière que lorsqu'ils criaient de toute la force de leurs poumons.

[Maintenant, Julien dînait seul, ou à peu près, une heure plus tard
50 que les autres séminaristes.] Il avait une clef du jardin, et pouvait s'y promener aux heures où il est désert.

[À son grand étonnement, Julien s'aperçut qu'on le haïssait moins.]
il s'attendait au contraire à un redoublement de haine. Ce désir secret
qu'on ne lui adressât pas la parole, qui était trop évident et lui valait
55 tant d'ennemis, ne fut plus une marque de hauteur ridicule. Aux yeux des êtres grossiers qui l'entouraient, ce fut un juste sentiment de sa dignité. La haine diminua sensiblement, surtout parmi les plus jeunes de ses camarades devenus ses élèves, et qu'il traitait avec beaucoup de politesse. Peu à peu il eut même des partisans; il devint de mauvais
60 ton de l'appeler Martin Luther.]

Mais à quoi bon nommer ses amis, ses ennemis? Tout cela est laid, et d'autant plus laid que le dessein est plus vrai. Ce sont cependant là les seuls professeurs de morale qu'ait le peuple, et sans eux que deviendrait-il? Le journal pourra-t-il jamais remplacer le curé?
65

Depuis la nouvelle dignité de Julien, le directeur du séminaire affecta de ne lui parler jamais sans témoins. Il y avait dans cette conduite prudence pour le maître, comme pour le disciple; mais il y avait surtout *épreuve*. Le principe invariable du sévère janséniste Pirard était: Un homme a-t-il du mérite à vos yeux? mettez obstacle
70 à tout ce qu'il désire, à tout ce qu'il entreprend. Si le mérite est réel, il saura bien renverser ou tourner les obstacles.

C'était le temps de la chasse. Fouqué eut l'idée d'envoyer au séminaire un cerf et un sanglier de la part des parents de Julien. Les animaux morts furent déposés dans le passage, entre la cuisine et
75 le réfectoire. Ce fut là que tous les séminaristes les virent en allant dîner. Ce fut un grand objet de curiosité. Le sanglier, tout mort qu'il était, faisait peur aux plus jeunes; ils touchaient ses défenses. On ne parla d'autre chose pendant huit jours.

Ce don, qui classait la famille de Julien dans la partie de la société qu'il faut respecter, porta un coup mortel à l'envie. Il fut une supériorité consacrée par la fortune. Chazel et les plus distingués des séminaristes lui firent des avances, et se seraient presque plaints à lui de ce qu'il ne les avait pas avertis de la fortune de ses parents, et les avait ainsi exposés à manquer de respect à l'argent.

Il y eut une conscription¹ dont Julien fut exempté en sa qualité de séminariste. Cette circonstance l'émut profondément. Voilà donc passé à jamais l'instant où vingt ans plus tôt, (une vie héroïque eût commencé pour moi.)

Il se promenait seul dans le jardin du séminaire, il entendit parler entre eux des maçons qui travaillaient au mur de clôture.

– Eh bien ! y faut partir, v'là une nouvelle conscription.

– Dans le temps *de l'autre*², à la bonne heure ; un maçon y devenait officier, y devenait général, on a vu ça.

– Va-t'en voir maintenant ! il n'y a que les gueux qui partent. Celui qui a *de quoi* reste au pays.

– Qui est né misérable, reste misérable, et v'là.

– Ah çà, est-ce bien vrai, ce qu'ils disent, que l'autre est mort ? reprit un troisième maçon.

– Ce sont les gros qui disent ça, vois-tu ! l'autre leur faisait peur.

– Quelle différence, comme l'ouvrage allait de son temps ! Et dire qu'il a été trahi par ses maréchaux ! Faut-y être traître !

Cette conversation consola un peu Julien. En s'éloignant, il répétait avec un soupir :

Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire³ !

1. **Conscription**: recrutement de nouveaux soldats parmi les jeunes hommes. Cet événement aurait pu être l'occasion pour Julien de devenir enfin soldat...

2. **L'autre**: allusion à Napoléon, mort en mai 1821 sur l'île Sainte-Hélène. Napoléon ne doit pas être nommé (de même qu'il est interdit de le représenter sous la Restauration); les deux maçons craignent la police.

3. **Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire**: vers tiré d'un poème gravé sur le socle de la statue d'Henri IV, située sur le Pont-Neuf, à Paris.

105 [Le temps des examens arriva. Julien répondit d'une façon brillante ; il vit que Chazel lui-même cherchait à montrer tout son savoir.

[Le premier jour, les examinateurs nommés par le fameux grand-vicaire de Frilair furent très contrariés de devoir toujours porter le premier ou tout au plus le second, sur leur liste, ce Julien Sorel, qui leur était signalé comme le benjamin de l'abbé Pirard. Il y eut des paris au séminaire, que, dans la liste de l'examen général, Julien aurait le numéro premier, ce qui emportait l'honneur de dîner chez Mgr l'évêque. Mais à la fin d'une séance, où il avait été question des Pères de l'Église, un examinateur adroit, après avoir interrogé Julien sur saint Jérôme et sa passion pour Cicéron, vint à parler d'Horace, de Virgile¹ et des autres auteurs profanes. À l'insu de ses camarades, Julien avait appris par cœur un grand nombre de passages de ces auteurs. Entraîné par ses succès, il oublia le lieu où il était, et, sur la demande réitérée de l'examinateur, récita et paraphrasa avec feu plusieurs odes d'Horace. Après l'avoir laissé s'enfermer² pendant vingt minutes, tout à coup l'examinateur changea de visage, et lui reprocha avec aigreur le temps qu'il avait perdu à ces études profanes, et les idées inutiles ou criminelles qu'il s'était mises dans la tête.

125 – Je suis un sot, monsieur, et vous avez raison, dit Julien d'un air modeste, en reconnaissant le stratagème adroit dont il était victime.

Cette ruse de l'examinateur fut trouvée sale, même au séminaire, ce qui n'empêcha pas M. l'abbé de Frilair, cet homme adroit qui avait organisé si savamment le réseau de la congrégation bison-
130 tine, et dont les dépêches à Paris faisaient trembler juges, préfet, et jusqu'aux officiers généraux de la garnison, de placer de sa main puissante le numéro 198³ à côté du nom de Julien. Il avait de la joie à mortifier ainsi son ennemi, le janséniste Pirard.

1. **Cicéron, [...] d'Horace, de Virgile**: célèbres auteurs de l'Antiquité latine. Au chapitre vi du premier livre, Julien, jouant son rôle d'abbé, s'était pourtant dit outré d'entendre M. de Rênal citer l'épicurien Horace (p. 49).

2. **S'enfermer**: s'enfoncer.

3. **Le numéro 198**: Julien a donc été très mal classé à son examen, à cause du piège de l'examinateur.

l'abbé Pinard

135 Depuis dix ans, sa grande affaire était de lui enlever la direction
du séminaire. Cet abbé, suivant pour lui-même le plan de conduite
qu'il avait indiqué à Julien, [était sincère, pieux, sans intrigues] attaché
à ses devoirs. Mais le ciel, dans sa colère, lui avait donné ce tempéra-
ment bilieux¹, fait pour sentir profondément les injures et la haine.
[Aucun des outrages qu'on lui adressait n'était perdu pour cette âme
140 ardente.] Il eût cent fois donné sa démission, mais il se croyait utile
dans le poste où la Providence l'avait placé. J'empêche les progrès
du jésuitisme² et de l'idolâtrie³, se disait-il.

À l'époque des examens, il y avait deux mois peut-être qu'il n'avait
parlé à Julien, et cependant il fut malade pendant huit jours, quand,
145 en recevant la lettre officielle annonçant le résultat du concours, il
vit le numéro 198 placé à côté du nom de cet élève qu'il regardait
comme la gloire de sa maison. La seule consolation pour ce caractère
sévère fut de concentrer sur Julien tous ses moyens de surveillance.
Ce fut avec ravissement qu'il ne découvrit en lui ni colère, ni projets
150 de vengeance, ni découragement.

[Quelques semaines après, Julien tressaillit en recevant une lettre; elle
portait le timbre de Paris. Enfin, pensa-t-il, Mme de Rênal se souvient
de ses promesses. Un monsieur qui signait Paul Sorel, et qui se disait
son parent, lui envoyait une lettre de change de cinq cents francs.]
155 On ajoutait que si Julien continuait à étudier avec succès les bons
auteurs latins, une somme pareille lui serait adressée chaque année.

[C'est elle, c'est sa bonté! se dit Julien attendri, elle veut me conso-
ler; mais pourquoi pas une seule parole d'amitié?

Il se trompait sur cette lettre; Mme de Rênal, dirigée par son amie
160 Mme Derville, était tout entière à ses remords profonds. Malgré elle,
elle pensait souvent à l'être singulier dont la rencontre avait bouleversé
son existence, mais se fût bien gardée de lui écrire.

Si nous parlions le langage du séminaire, nous pourrions recon-
naître un miracle dans cet envoi de cinq cents francs, et dire que

1. **Bilieux**: inquiet et irritable.

2. **Jésuitisme**: goût pour l'hypocrisie et l'intrigue dont étaient accusés les jésuites
(voir note 4, p. 38).

3. **Idolâtrie**: adoration sacrilège de ce qui n'est pas divin.

165 c'était de M. de Frilair lui-même que le ciel se servait pour faire ce don à Julien.

[Douze années auparavant, M. l'abbé de Frilair était arrivé à Besançon avec un porte-manteau¹ des plus exigus, lequel, suivant la chronique, contenait toute sa fortune. Il se trouvait maintenant l'un des plus riches propriétaires du département.] Dans le cours de ses prospérités, il avait
170 acheté la moitié d'une terre, dont l'autre partie échut par héritage à M. de La Mole. De là un grand procès entre ces personnages.

[Malgré sa brillante existence à Paris, et les emplois qu'il avait à la cour, M. le marquis de La Mole sentit qu'il était dangereux de lutter
175 à Besançon contre un grand-vicaire qui passait pour faire et défaire les préfets. Au lieu de solliciter une gratification de cinquante mille francs, déguisée sous un nom quelconque admis par le budget, et d'abandonner à l'abbé de Frilair ce chétif procès de cinquante mille francs, le marquis se piqua. Il croyait avoir raison : belle raison !

180 Or, s'il est permis de le dire : quel est le juge qui n'a pas un fils ou du moins un cousin à pousser dans le monde ?

Pour éclairer les plus aveugles, huit jours après le premier arrêt qu'il obtint, M. l'abbé de Frilair prit le carrosse de Mgr l'évêque, et alla lui-même porter la croix de la Légion d'honneur à son avocat.

185 [M. de La Mole,] un peu étourdi de la contenance de sa partie adverse, et sentant faiblir ses avocats, demanda des conseils à l'abbé Chélan, qui le mit en relation avec M. Pirard.]

Ces relations avaient duré plusieurs années à l'époque de notre histoire. [L'abbé Pirard porta son caractère passionné dans cette affaire.]

190 Voyant sans cesse les avocats du marquis, il étudia sa cause, et la trouvant juste, il devint ouvertement le solliciteur du marquis de La Mole contre le tout-puissant grand-vicaire. Celui-ci fut outré de l'insolence, et de la part d'un petit janséniste encore !

Voyez ce que c'est que cette noblesse de cour qui se prétend si
195 puissante ! disait à ses intimes l'abbé de Frilair. M. de La Mole n'a pas seulement envoyé une misérable croix à son agent à Besançon, et va le laisser platement destituer. Cependant, m'écrit-on, ce noble

1. **Porte-manteau** : mobilier permettant de transporter des vêtements.

pair ne laisse pas passer de semaine sans aller étaler son cordon bleu dans le salon du garde des Sceaux, quel qu'il soit.

200 Malgré toute l'activité de l'abbé Pirard, et quoique M. de La Mole fût toujours au mieux avec le ministre de la justice et surtout avec ses bureaux, tout ce qu'il avait pu faire, après six années de soins, avait été de ne pas perdre absolument son procès.

205 [Sans cesse en correspondance¹ avec l'abbé Pirard, pour une affaire qu'ils suivaient tous les deux avec passion, le marquis finit par goûter le genre d'esprit de l'abbé. Peu à peu, malgré l'immense distance des positions sociales, leur correspondance prit le ton de l'amitié.] L'abbé Pirard disait au marquis qu'on voulait l'obliger à force d'avaries à donner sa démission. Dans la colère que lui inspira le stratagème 210 infâme, suivant lui, employé contre Julien, il parla du jeune homme au marquis.

[Quoique fort riche, ce grand seigneur n'était point avare. De la vie, il n'avait pu faire accepter à l'abbé Pirard, même le remboursement des frais de poste occasionnés par le procès. Il saisit l'idée d'envoyer 215 cinq cents francs à son élève favori.]

M. de La Mole se donna la peine d'écrire lui-même la lettre d'envoi. Cela le fit penser à l'abbé.

220 [Un jour celui-ci reçut un petit billet qui, pour affaire pressante, l'engageait à passer sans délai dans une auberge du faubourg de Besançon. Il y trouva l'intendant de M. de La Mole.

– M. le marquis m'a chargé de vous amener sa calèche, lui dit cet homme. Il espère qu'après avoir lu cette lettre, il vous conviendra de partir pour Paris, dans quatre ou cinq jours.] Je vais employer le temps que vous voudrez bien m'indiquer à parcourir les terres de M. le 225 marquis en Franche-Comté. Après quoi, le jour qui vous conviendra nous partirons pour Paris.

La lettre était courte :

230 [« Débarassez-vous, mon cher monsieur, de toutes les tracasseries de province, venez respirer un air tranquille à Paris. Je vous envoie ma voiture, qui a l'ordre d'attendre votre

1. **Correspondance** : relation fondée sur l'échange de lettres.

détermination pendant quatre jours. [Je vous attendrai moi-même à Paris jusqu'à mardi. Il ne me faut qu'un oui de votre part, monsieur, pour accepter en votre nom une des meilleures cures des environs de Paris. Le plus riche de vos futurs paroissiens ne vous a jamais vu, mais vous est dévoué plus que vous ne pouvez croire ; c'est le marquis de La Mole. »]

Sans s'en douter, le sévère abbé Pirard aimait ce séminaire peuplé de ses ennemis, et auquel, depuis quinze ans, il consacrait toutes ses pensées. La lettre de M. de La Mole fut pour lui comme l'apparition du chirurgien chargé de faire une opération cruelle et nécessaire. Sa destitution était certaine. Il donna rendez-vous à l'intendant à trois jours de là.

[Pendant quarante-huit heures, il eut la fièvre d'incertitude. Enfin, il écrivit à M. de La Mole, et composa pour Mgr l'évêque une lettre, chef-d'œuvre de style ecclésiastique, mais un peu longue. Il eût été difficile de trouver des phrases plus irréprochables et respirant un respect plus sincère. Et toutefois cette lettre, destinée à donner une heure difficile à M. de Frilair, vis-à-vis de son patron, articulait tous les sujets de plainte graves, et descendait jusqu'aux petites tracasseries sales qui, après avoir été endurées avec résignation pendant six ans, forçaient l'abbé Pirard à quitter le diocèse.]

On lui volait son bois dans son bûcher, on empoisonnait son chien, etc., etc.

Cette lettre finie, il fit réveiller Julien, qui à huit heures du soir dormait déjà, ainsi que tous les séminaristes.

— Vous savez où est l'évêché ? lui dit-il en beau style latin, portez cette lettre à Monseigneur. Je ne vous dissimulerai point que je vous envoie au milieu des loups. Soyez tout yeux et tout oreilles. Point de mensonge dans vos réponses ; mais songez que qui vous interrogerait éprouverait peut-être une joie véritable à pouvoir vous nuire. Je suis bien aise, mon enfant, de vous donner cette expérience avant de vous quitter, car je ne vous le cache point, la lettre que vous portez est ma démission.

Julien resta immobile, il aimait l'abbé Pirard. La prudence avait beau lui dire :

Après le départ de cet honnête homme, le parti du *Sacré-Cœur* va me dégrader et peut-être me chasser.

Il ne pouvait penser à lui. Ce qui l'embarrassait, c'était une phrase qu'il voulait arranger d'une manière polie, et réellement il ne s'en trouvait pas l'esprit.

270 [— Eh bien ! mon ami, ne partez-vous pas ?

— C'est qu'on dit, monsieur, dit timidement Julien, que pendant votre longue administration, vous n'avez rien mis de côté. J'ai six cents francs.]

275 [Les armes l'empêchèrent de continuer.

— *Cela aussi sera marqué*, dit froidement l'ex-directeur du séminaire. Allez à l'évêché, il se fait tard.

Le hasard voulut que ce soir-là M. l'abbé de Frilair fût de service dans le salon de l'évêché ; Monseigneur dînait à la préfecture. Ce fut donc à M. de Frilair lui-même que Julien remit la lettre, mais il ne le connaissait pas.

280 [Julien vit avec étonnement cet abbé ouvrir hardiment la lettre adressée à l'évêque. La belle figure du grand-vicaire exprima bientôt une surprise mêlée de vif plaisir.] et redoubla de gravité. Pendant qu'il lisait, Julien, frappé de sa bonne mine, eut le temps de l'examiner. Cette figure eût eu plus de gravité sans la finesse extrême qui apparaissait dans certains traits, et qui fût allée jusqu'à dénoter la fausseté si le possesseur de ce beau visage eût cessé un instant de s'en occuper. Le nez très avancé formait une seule ligne parfaitement droite, et donnait par malheur à un profil, fort distingué d'ailleurs, une ressemblance irrémédiable avec la physionomie d'un renard. Du reste, cet abbé, qui paraissait si occupé de la démission de M. Pirard, était mis avec une élégance qui plut beaucoup à Julien, et qu'il n'avait jamais vue à aucun prêtre.

295 Julien ne sut que plus tard quel était le talent spécial de l'abbé de Frilair. Il savait amuser son évêque, vieillard aimable, fait pour le séjour de Paris, et qui regardait Besançon comme un exil. Cet évêque avait une fort mauvaise vue et aimait passionnément le poisson. L'abbé de Frilair ôtait les arêtes du poisson qu'on servait à Monseigneur.

300 [Julien regardait en silence l'abbé qui relisait la démission, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit avec fracas.] Un laquais, richement vêtu,

passa rapidement. [Julien] n'eut que le temps de se retourner vers la porte; il aperçut un petit vieillard, portant une croix pectorale. Il se prosterna: l'évêque lui adressa un sourire de bonté, et passa. Le bel abbé le suivit, et Julien resta seul dans le salon, dont il put à loisir admirer la magnificence pieuse.

[L'évêque de Besançon, homme d'esprit éprouvé, mais non pas éteint par les longues misères de l'émigration¹, avait plus de soixante-quinze ans,] et s'inquiétait infiniment peu de ce qui arriverait dans dix ans.

[— Quel est ce séminariste, au regard fin, que je crois avoir vu en passant? dit l'évêque. Ne doivent-ils pas, suivant mon règlement, être couchés à l'heure qu'il est?

— Celui-ci est fort éveillé, je vous jure, Monseigneur, et il apporte une grande nouvelle: c'est la démission du seul janséniste qui restât dans votre diocèse. Ce terrible abbé Pirard comprend enfin ce que parler veut dire.

— Eh bien! dit l'évêque avec un sourire malin, je vous défie de le remplacer par un homme qui le vaille. Et pour vous montrer tout le prix de cet homme, je l'invite à dîner pour demain.]

Le grand-vicaire voulut glisser quelques mots sur le choix du successeur. Le prélat, peu disposé à parler d'affaires, lui dit:

— Avant de faire entrer cet autre, sachons un peu comment celui-ci s'en va. [Faites-moi venir ce séminariste, la vérité est dans la bouche des enfants.

Julien fut appelé: Je vais me trouver au milieu de deux inquisiteurs², pensa-t-il. Jamais il ne s'était senti plus de courage.

Au moment où il entra, deux grands valets de chambre, mieux mis que M. Valenod lui-même, déshabillaient Monseigneur. [Ce prélat,] avant d'en venir à M. Pirard, crut devoir interroger Julien sur ses études. Il parla un peu de dogme, et fut étonné. Bientôt [il] en vint aux humanités³, à Virgile, à Horace, à Cicéron. Ces noms-là, pensa Julien, m'ont valu mon numéro 198. [Je n'ai rien à perdre, essayons de briller. Il réussit; le prélat, excellent humaniste lui-même, fut enchanté.

1. **Émigration**: référence à l'exil d'une partie de la noblesse sous la Révolution.

2. **Inquisiteurs**: membres de l'Inquisition (voir note 2, p. 129).

3. **Humanités**: étude des langues et littératures latines et grecques.

335 Au dîner de la préfecture, une jeune fille justement célèbre avait
 récité le poème de la Madeleine¹. Il était en train de parler littérature,
 et oublia bien vite l'abbé Pirard et toutes les affaires, pour discuter,
 avec le séminariste, la question de savoir si Horace était riche ou
 pauvre. Le prélat cita plusieurs odes, mais quelquefois sa mémoire
 était paresseuse, et sur-le-champ Julien récitait l'ode tout entière,
 340 d'un air modeste; ce qui frappa l'évêque fut que Julien ne sortait
 point du ton de la conversation; il disait ses vingt ou trente vers latins
 comme il eût parlé de ce qui se passait dans son séminaire. On parla
 longtemps de Virgile, de Cicéron. Enfin le prélat ne put s'empêcher
 de faire compliment au jeune séminariste.

345 — Il est impossible d'avoir fait de meilleures études.

— Monseigneur, dit Julien, votre séminaire peut vous offrir cent
 quatre-vingt-dix-sept sujets bien moins indignes de votre haute appro-
 bation.

— Comment cela? dit le prélat étonné de ce chiffre.

350 — Je puis appuyer d'une preuve officielle ce que j'ai l'honneur de
 dire devant Monseigneur. À l'examen annuel du séminaire, répon-
 dant précisément sur les matières qui me valent, dans ce moment,
 l'approbation de Monseigneur, j'ai obtenu le n° 198.

— Ah! c'est le benjamin de l'abbé Pirard, s'écria l'évêque en riant
 355 et regardant M. de Frilair; nous aurions dû nous y attendre; mais c'est
 de bonne guerre. — In'est-ce pas, mon ami, ajouta-t-il en s'adressant à
 Julien, qu'on vous a fait réveiller pour vous envoyer ici?

— Oui, Monseigneur. Je ne suis sorti seul du séminaire qu'une
 seule fois en ma vie, pour aller aider M. l'abbé Chas-Bernard à orner
 360 la cathédrale le jour de la Fête-Dieu.

— *Optime*, dit l'évêque; quoi, c'est vous qui avez fait preuve de tant
 de courage, en plaçant les bouquets de plumes sur le baldaquin? Ils
 me font frémir chaque année, je crains toujours qu'ils ne me coûtent

1. **Poème de la Madeleine**: grâce à cet indice, on peut supposer que cette jeune
 fille est Delphine Gay (1804-1855), prénommée ainsi par sa mère en hommage à
 Mme de Staël, qui récite l'un de ses propres poèmes. Mariée plus tard à Émile
 de Girardin, grand patron de presse libéral, elle tient salon et fréquente Victor Hugo,
 Honoré de Balzac, George Sand...

la vie d'un homme. Mon ami, vous irez loin ; mais je ne veux pas arrê-
365 ter votre carrière qui sera brillante, en vous faisant mourir de faim.

[Et sur l'ordre de l'évêque, on apporta des biscuits et du vin de Malaga¹, auxquels Julien fit honneur, et encore plus l'abbé de Frilair, qui savait que son évêque aimait à voir manger gaiement et de bon appétit.

370 Le prélat [de plus en plus content] de la ^{l'évêque} fin de sa soirée, parla un instant d'histoire ecclésiastique. Il vit que Julien ne comprenait pas. Le prélat passa à l'état moral de l'Empire romain sous les empereurs du siècle de Constantin². La fin du paganisme était accompagnée de cet état d'inquiétude et de doute, qui, au XIX^e siècle, désole les esprits tristes et ennuyés. [Monseigneur remarqua que Julien ignorait presque jusqu'au nom de Tacite³.

Julien répondit avec candeur, à l'étonnement de son évêque, que cet auteur ne se trouvait pas dans la bibliothèque du séminaire.]

380 -J'en suis vraiment bien aise, dit l'évêque gaiement. [Vous me tirez d'embarras ; depuis dix minutes, je cherche le moyen de vous remercier de la soirée aimable que vous m'avez procurée,] et certes d'une manière bien imprévue. Je ne m'attendais pas à trouver un docteur⁴ dans un élève de mon séminaire. [Quoique le don ne soit pas trop canonique, je veux vous donner un Tacite.

385 Le prélat se fit apporter huit volumes supérieurement reliés, et voulut écrire lui-même, sur le titre du premier, un compliment latin pour Julien Sorel.] L'évêque se piquait de belle latinité ; il finit par lui dire d'un ton sérieux, qui tranchait tout à fait avec celui du reste de la conversation :

390 [- Jeune homme, *si vous êtes sage*, vous aurez un jour la meilleure cure de mon diocèse,] et pas à cent lieues de mon palais épiscopal ; [mais il faut être sage.]

Julien, chargé de ses volumes, sortit de l'évêché fort étonné, comme minuit sonnait.

1. **Vin de Malaga** : vin espagnol, très à la mode à cette époque.

2. **Constantin** (280-337) : premier empereur romain à se convertir au christianisme. Il en fit la religion officielle de l'Empire romain.

3. **Tacite** (v. 55-120) : célèbre historien latin.

4. **Docteur** : érudit, savant.

395 Monseigneur ne lui avait pas dit un mot de l'abbé Pirard. Julien était surtout étonné de l'extrême politesse de l'évêque. Il n'avait pas l'idée d'une telle urbanité¹ de formes, réunie à un air de dignité aussi naturel. Julien fut surtout frappé du contraste en revoyant le sombre abbé Pirard qui l'attendait en s'impatientant.

400 – *Quid tibi dixerunt?* (Que vous ont-ils dit?) lui cria-t-il d'une voix forte, du plus loin qu'il l'aperçut.

Julien s'embrouillant un peu à traduire en latin les discours de l'évêque:

410 – Parlez français, et répétez les propres paroles de Monseigneur, sans y ajouter rien, ni rien retrancher, dit l'ex-directeur du séminaire, avec son ton dur et ses manières profondément inélégantes.

« Quel étrange cadeau de la part d'un évêque à un jeune séminariste ! disait-il en feuilletant le superbe *Tacite*, dont la tranche dorée avait l'air de lui faire horreur.

415 Deux heures sonnaient, lorsque après un compte rendu fort détaillé, il permit à son élève favori de regagner sa chambre.

– Laissez-moi le premier volume de votre Tacite, où est le compliment de Mgr l'évêque, lui dit-il. Cette ligne latine sera votre paratonnerre² dans cette maison, après mon départ.

420 *Erit tibi, fili mi, successor meus tanquam leo quærens quem devoret.* (Car pour toi, mon fils, mon successeur sera comme un lion furieux, et qui cherche à dévorer.)

Le lendemain matin, Julien trouva quelque chose d'étrange dans la manière dont ses camarades lui parlaient. Il n'en fut que plus réservé. Voilà, pensa-t-il, l'effet de la démission de M. Pirard. Elle est connue de toute la maison, et je passe pour son favori. Il doit y avoir de l'insulte dans ces façons ; mais il ne pouvait l'y voir. Il y avait au contraire absence de haine dans les yeux de tous ceux qu'il rencontrait le long des dortoirs : Que veut dire ceci, c'est un piège sans doute, jouons serré. Enfin le petit séminariste de Verrières lui dit en riant : *Cornelii Taciti opera omnia* (Œuvres complètes de Tacite).

1. Urbanité : politesse.

2. Paratonnerre : protection.

À ce mot, qui fut entendu, tous comme à l'envi firent compliment à Julien, non seulement sur le magnifique cadeau qu'il avait reçu de Monseigneur, mais aussi de la conversation de deux heures dont il avait
430 été honoré. On savait jusqu'aux plus petits détails. De ce moment, il n'y eut plus d'envie; on lui fit la cour bassement: l'abbé Castanède, qui, la veille encore, était de la dernière insolence envers lui, vint le prendre par le bras et l'invita à déjeuner.

Par une fatalité du caractère de Julien, l'insolence de ces êtres
435 grossiers lui avait fait beaucoup de peine; leur bassesse lui causa du dégoût et aucun plaisir.

[Le lendemain] Vers midi, l'abbé Pirard quitta ses élèves, non sans leur adresser une allocution sévère. « Voulez-vous les honneurs du monde, leur dit-il, tous les avantages sociaux, le plaisir de commander, celui de se
440 moquer des lois et d'être insolent impunément envers tous? ou bien voulez-vous votre salut éternel? les moins avancés d'entre vous n'ont qu'à ouvrir les yeux pour distinguer les deux routes. »

À peine fut-il sorti que les dévots du *Sacré-Cœur de Jésus* allèrent entonner un *Te Deum* dans la chapelle. Personne au séminaire ne prit au sérieux l'allocution de l'ex-directeur. Il a beaucoup d'humeur
445 de sa destitution, disait-on de toutes parts. Pas un seul séminariste n'eut la simplicité de croire à la démission volontaire d'une place qui donnait tant de relations avec de gros fournisseurs.

L'abbé Pirard alla s'établir dans la plus belle auberge de Besançon; et sous prétexte d'affaires qu'il n'avait pas, voulut y passer deux jours.

[L'évêque l'avait invité à dîner et, pour plaisanter, son grand-vicaire de Frilair cherchait à le faire briller. On était au dessert, lorsqu'arriva de Paris l'étrange nouvelle que l'abbé Pirard était nommé à la magnifique cure de N..., à quatre lieues de la capitale. Le bon prélat l'en félicita sincèrement.] Il vit dans toute cette affaire un *bien joué* qui le mit de bonne humeur et lui donna la plus haute opinion des talents de l'abbé. Il lui donna un certificat latin magnifique, et imposa silence à l'abbé de Frilair, qui se permettait des remontrances.

Le soir, Monseigneur porta son admiration chez la marquise de Rubempré. Ce fut une grande nouvelle pour la haute société de Besançon; on se perdit en conjectures sur cette faveur extraordinaire. On voyait déjà l'abbé Pirard évêque. Les plus fins crurent M. de La Mole

ministre, et se permirent ce jour-là de sourire des airs impérieux que M. l'abbé de Frilair portait dans le monde.

465 [Le lendemain matin, on suivait presque l'abbé Pirard dans les rues, et les marchands venaient sur la porte de leurs boutiques, [lorsqu'il alla solliciter les juges du marquis. Pour la première fois il en fut reçu avec politesse. Le sévère janséniste, indigné de tout ce qu'il voyait,] fit un long travail avec les avocats qu'il avait choisis pour le marquis de La Mole, et [partit pour Paris.] Il eut la faiblesse de dire à deux ou 470 trois amis de collège, qui l'accompagnaient jusqu'à la calèche dont ils admirèrent les armoiries, qu'après avoir administré le séminaire pendant quinze ans, il quittait Besançon avec cinq cent vingt francs d'économies. Ces amis l'embrassèrent en pleurant, et se dirent entre 475 eux : Le bon abbé eût pu s'épargner ce mensonge, il est aussi par trop ridicule.

Le vulgaire, aveuglé par l'amour de l'argent, n'était pas fait pour comprendre que c'était dans sa sincérité que l'abbé Pirard avait trouvé la force nécessaire pour lutter seul pendant six ans contre Marie 480 Alacoque¹, le Sacré-Cœur de Jésus, les jésuites et son évêque.

→ 8/15 1:31

1. **Marguerite-Marie Alacoque** (1647-1690): religieuse inspiratrice du culte du Sacré-Cœur de Jésus-Christ. Elle représente tout ce que l'abbé Pirard, en raison de sa foi rigoureuse et austère, rejette.

CHAPITRE XXX

Un ambitieux

Il n'y a plus qu'une seule noblesse, c'est le titre de *duc*;
marquis est ridicule, au mot *duc* on tourne la tête.

1.

[L'abbé fut étonné de l'air noble et du ton presque gai du marquis.]
Cependant ce futur ministre le recevait sans aucune de ces petites
façons de grand seigneur, si polies, mais si impertinentes pour qui
les comprend. C'eût été du temps perdu, et le marquis était assez
avant dans les grandes affaires pour n'avoir point de temps à perdre.

[Depuis six mois, il intriguait pour faire accepter à la fois au roi et à
la nation un certain ministère, qui, par reconnaissance, le ferait duc.]

Le marquis demandait en vain, depuis longues années, à son
avocat de Besançon un travail clair et précis sur ses procès de Franche-
Comté. Comment l'avocat célèbre les lui eût-il expliqués, s'il ne les
comprenait pas lui-même?

Le petit carré de papier, que lui remit l'abbé, expliquait tout.

[— Mon cher abbé,] lui dit le marquis, après avoir expédié en moins
de cinq minutes toutes les formules de politesse et d'interrogation sur
les choses personnelles, mon cher abbé, [au milieu de ma prétendue
prospérité, il me manque du temps pour m'occuper sérieusement
de deux petites choses assez importantes pourtant: ma famille et
mes affaires. Je soigne en grand la fortune de ma maison, je puis la
porter loin; je soigne mes plaisirs, et c'est ce qui doit passer avant
tout, du moins à mes yeux,] ajouta-t-il, en surprenant de l'étonnement
dans ceux de l'abbé Pirard. [Quoique homme de sens, l'abbé était
émerveillé de voir un vieillard parler si franchement de ses plaisirs.

«Le travail existe sans doute à Paris, continua le grand seigneur,
mais perché au cinquième étage²; et dès que je me rapproche d'un

1. *Edinburgh Review*: célèbre revue écossaise, d'orientation libérale et romantique. Stendhal la lisait avec ferveur.

2. *Cinquième étage*: dans les immeubles parisiens, les étages élevés sont ceux des classes sociales les plus pauvres.

25 homme, il prend un appartement au second, et sa femme prend un jour¹; par conséquent plus de travail, plus d'effort que pour être ou paraître un homme du monde. C'est là leur unique affaire dès qu'ils ont du pain.

« Pour mes procès, exactement parlant, et encore pour chaque
30 procès pris à part, j'ai des avocats qui se tuent; il m'en est mort un de la poitrine, avant-hier. Mais, pour mes affaires en général, croiriez-vous, monsieur, que, depuis trois ans, j'ai renoncé à trouver un homme qui, pendant qu'il écrit pour moi, daigne songer un peu sérieusement à ce qu'il fait? Au reste, tout ceci n'est qu'une préface.

35 [« Je vous estime, et j'oserais ajouter, quoique vous voyant pour la première fois, je vous aime. Voulez-vous être mon secrétaire, avec huit mille francs d'appointements ou bien avec le double? J'y gagnerai encore, je vous jure; et je fais mon affaire de vous conserver votre belle cure, pour le jour où nous ne nous conviendrons plus. »]

40 L'abbé refusa; mais vers la fin de la conversation, le véritable embarras où il voyait le marquis lui suggéra une idée.

[« J'ai laissé au fond de mon séminaire, dit-il au marquis, un pauvre jeune homme, qui, si je ne me trompe, va y être rudement persécuté. S'il n'était qu'un simple religieux, il serait déjà *in pace*². »]

45 [« Jusqu'ici ce jeune homme ne sait que le latin et l'écriture sainte; mais il n'est pas impossible qu'un jour il déploie de grands talents soit pour la prédication, soit pour la direction des âmes. J'ignore ce qu'il fera; mais il a le feu sacré, il peut aller loin. »] Je comptais le donner à notre évêque, si jamais il nous en était venu un qui eût un peu de
50 votre manière de voir les hommes et les affaires.

[« D'où sort votre jeune homme? dit le marquis.

— On le dit fils d'un charpentier de nos montagnes, mais je le
croirais plutôt fils naturel³ de quelque homme riche. Je lui ai vu recevoir une lettre anonyme⁴ ou pseudonyme⁵ avec une lettre de change
55 de cinq cents francs. »]

1. **Prend un jour**: à cette époque, les femmes de la noblesse tenaient salon à jour fixe.

2. **In pace**: « à la paix », c'est-à-dire enfermé dans un cachot destiné aux religieux s'étant rendus coupables de fautes aux yeux de leur congrégation.

3. **Fils naturel**: enfant né d'une liaison illégitime.

Le Rouge et le Noir

[- Ah ! c'est Julien Sorel, dit le marquis

- D'où savez-vous son nom ? dit l'abbé étonné ; et comme il rougissait de sa question :

- C'est ce que je ne vous dirai pas, répondit le marquis.

60 - Eh bien ! reprit l'abbé, vous pourriez essayer d'en faire votre secrétaire ; il a de l'énergie, de la raison, en un mot c'est un essai à tenter.

- Pourquoi pas ? dit le marquis ; mais serait-ce un homme à se laisser graisser la patte¹ par le préfet de police ou par tout autre pour faire l'espion chez moi ? Voilà toute mon objection.

65 D'après les assurances favorables de l'abbé Pirard, le marquis prit un billet de mille francs :

- Envoyez ce viatique² à Julien Sorel ; faites-le-moi venir.]

70 - L'habitude d'habiter Paris doit en effet, M. le marquis, produire cette illusion dans votre esprit ; vous ne connaissez pas, parce que vous êtes dans une position sociale élevée, la tyrannie qui pèse sur nous autres pauvres provinciaux, et en particulier sur les prêtres non amis des jésuites. On ne voudra pas laisser partir Julien Sorel, on saura se couvrir des prétextes les plus habiles, on me répondra qu'il est

75 malade, la poste aura perdu les lettres, etc., etc.
- Je prendrai un de ces jours une lettre du ministre à l'évêque, dit le marquis.

[- J'oubliais une précaution, dit l'abbé : ce jeune homme quoique né bien bas a le cœur haut, il ne sera d'aucune utilité dans vos affaires si l'on effarouche son orgueil ; vous le rendriez stupide.

80 - Ceci me plaît, dit le marquis, j'en ferai le camarade de mon fils, cela suffira-t-il ?

Quelque temps après, Julien reçut une lettre d'une écriture inconnue et portant le timbre de Châlons, il y trouva un mandat sur un marchand de Besançon, [et l'avis de se rendre à Paris sans délai. La lettre était signée d'un nom supposé, mais en l'ouvrant Julien avait tressailli : une grosse tache d'encre était tombée au milieu du treizième mot. C'était le signal dont il était convenu avec l'abbé Pirard.

1. **Graisser la patte** : corrompre (familier).

2. **Viatique** : argent donné à un religieux pour financer un voyage.

Moins d'une heure après, Julien fut appelé à l'évêché où il se vit
 90 accueillir avec une bonté toute paternelle. Tout en citant Horace,
 Monseigneur lui fit, sur les hautes destinées qui l'attendaient à Paris,
 des compliments fort adroits et qui, pour remerciements, attendaient
 des explications. Julien ne put dire, d'abord parce qu'il ne savait
 rien, et Monseigneur prit beaucoup de considération pour lui. Un
 95 des petits prêtres de l'évêché écrivit au maire qui se hâta d'apporter
 lui-même un passeport signé, mais où l'on avait laissé en blanc le
 nom du voyageur.

Le soir avant minuit, Julien était chez Fouqué, dont l'esprit sage
 fut plus étonné que charmé de l'avenir qui semblait attendre son ami.

100 – Cela finira pour toi, dit cet électeur libéral, par une place du
 gouvernement, qui t'obligera à quelque démarche qui sera vilipendée¹
 dans les journaux. C'est par ta honte que j'aurai de tes nouvelles.
 Rappelle-toi que, même financièrement parlant, il vaut mieux gagner
 cent louis dans un bon commerce de bois, dont on est le maître, que
 105 de recevoir quatre mille francs d'un gouvernement, fût-il celui du
 roi Salomon².

Julien ne vit dans tout cela que la petitesse d'esprit d'un bourgeois
 de campagne. Il allait enfin paraître sur le théâtre des grandes choses.
 Il aimait mieux moins de certitude et des chances plus vastes. Dans
 110 ce cœur-là il n'y avait plus la moindre peur de mourir de faim. Le
 bonheur d'aller à Paris, qu'il se figurait peuplé de gens d'esprit fort
 intrigants, fort hypocrites, mais aussi polis que l'évêque de Besançon
 et que l'évêque d'Agde, éclipsait tout à ses yeux. Il se représenta
 humblement à son ami, comme privé de son libre arbitre par la
 115 lettre de l'abbé Pirard.

[Le lendemain vers midi, il arriva dans Verrières le plus heureux
 des hommes; il comptait revoir Mme de Rênal. Il alla d'abord chez
 son premier protecteur, le bon abbé Chélan.] Il trouva une réception
 sévère.

120 [– Croyez-vous m'avoir quelque obligation? lui dit M. Chélan, sans
 répondre à son salut. Vous allez déjeuner avec moi, pendant ce temps

1. Vilipendée: violemment critiquée.

2. Salomon: roi biblique à la sagesse proverbiale.

on ira vous louer un autre cheval, et vous quitterez Verrières, *sans y voir personne*.

125 – Entendre c'est obéir. Répondit Julien, avec une mine de séminaire; et il ne fut plus question que de théologie et de belle latinité.

[Il monta à cheval, fit une lieue, après quoi apercevant un bois, et personne pour l'y voir entrer, il s'y enfonça.] Au coucher du soleil, il renvoya le cheval par un paysan à la poste voisine. [Plus tard, il entra chez un vigneron qui consentit à lui vendre une échelle et à le suivre
130 en la portant jusqu'au petit bois qui domine le cours de la Fidélité à Verrières.]

– Je suis un pauvre conscrit réfractaire¹..., ou un contrebandier, dit le paysan, en prenant congé de lui, mais peu m'importe! mon échelle est bien payée, et moi-même je ne suis pas sans avoir passé
135 quelques *mouvements* de montre² en ma vie.

La nuit était fort noire. [Vers une heure du matin, Julien, chargé de son échelle, entra dans Verrières. Il descendit le plus tôt qu'il put dans le lit du torrent, qui traverse les magnifiques jardins de M. de Rênal] à une profondeur de dix pieds³, et [contenu entre deux
140 murs.] Julien monta facilement avec l'échelle. [Quel accueil me feront les chiens de garde? pensait-il. Toute la question est là. Les chiens aboyèrent, et s'avancèrent au galop sur lui; mais il siffla doucement, et ils vinrent le caresser.]

Remontant alors de terrasse en terrasse, quoique toutes les grilles
145 fussent fermées, [il lui fut facile d'arriver jusque sous la fenêtre de la chambre à coucher de Mme de Rênal.] qui, du côté du jardin, n'est élevée que de huit ou dix pieds⁴ au-dessus du sol.

[Il y avait aux volets une petite ouverture en forme de cœur, que Julien connaissait bien. À son grand chagrin, cette petite ouverture
150 n'était pas éclairée par la lumière intérieure d'une veilleuse.]

1. **Conscrit réfractaire**: homme qui s'est dérobé à la conscription et se voit donc considéré comme un déserteur.

2. **Avoir passé quelques mouvements de montre**: avoir trempé dans quelques affaires louches.

3. **Dix pieds**: environ 3 mètres.

4. **Huit ou dix pieds**: environ 2,5 mètres.

Grand Dieu ! se dit-il ; cette nuit, cette chambre n'est pas occupée par Mme de Rênal ! Où sera-t-elle couchée ? La famille est à Verrières, puisque j'ai trouvé les chiens ; mais je puis rencontrer dans cette chambre, sans veilleuse, M. de Rênal lui-même ou un étranger, et
155 alors quel esclandre !

[Le plus prudent était de se retirer ; mais ce parti fit horreur à Julien.] Si c'est un étranger, je me sauverai à toutes jambes, abandonnant mon échelle ; mais si c'est elle, quelle réception m'attend ? Elle est tombée dans le repentir et dans la plus haute piété, je n'en puis
160 douter ; mais enfin, elle a encore quelque souvenir de moi, puisqu'elle vient de m'écrire. Cette raison le décida.

[Le cœur tremblant, mais cependant résolu à périr ou à la voir, il jeta de petits cailloux contre le volet ; point de réponse.] Il appuya son échelle à côté de la fenêtre, et frappa lui-même contre le volet,
165 d'abord doucement, puis plus fort. Quelque obscurité qu'il fasse, on peut me tirer un coup de fusil, pensa Julien. Cette idée réduisit l'entreprise folle à une question de bravoure.

Cette chambre est inhabitée cette nuit, pensa-t-il, ou, quelle que soit la personne qui y couche, elle est éveillée maintenant. Ainsi plus
170 rien à ménager envers elle ; il faut seulement tâcher de n'être pas entendu par les personnes qui couchent dans les autres chambres.

[Il descendit, plaça son échelle contre un des volets, remonta, et passant la main dans l'ouverture en forme de cœur, il eut le bonheur de trouver assez vite le fil de fer attaché au crochet qui fermait le
175 volet. Il tira ce fil de fer ; ce fut avec une joie inexprimable qu'il sentit que ce volet n'était plus retenu et cédait à son effort. Il faut l'ouvrir petit à petit, et faire reconnaître ma voix. Il ouvrit le volet assez pour passer la tête, et en répétant à voix basse : *C'est un ami.*]

Il s'assura, en prêtant l'oreille, que rien ne troublait le silence
180 profond de la chambre. Mais décidément, il n'y avait point de veilleuse, même à demi éteinte, dans la cheminée ; c'était un bien mauvais signe.

Gare le coup de fusil ! Il réfléchit un peu ; puis, avec le doigt, il osa frapper contre la vitre : pas de réponse ; il frappa plus fort. Quand je devrais casser la vitre, il faut en finir. Comme il frappait
185 très fort, il crut entrevoir, au milieu de l'extrême obscurité, comme une ombre blanche qui traversait la chambre. Enfin il n'y eut plus

de doute, il vit une ombre qui semblait s'avancer avec une extrême lenteur. Tout à coup il vit une joue qui s'appuyait à la vitre contre laquelle était son œil.

190 Il tressaillit, et s'éloigna un peu. Mais la nuit était tellement noire, que, même à cette distance, il ne put distinguer si c'était Mme de Rênal. Il craignait un premier cri d'alarme; depuis un moment, il entendait les chiens rôder et gronder à demi autour du pied de son échelle.

195 [C'est moi, répétait-il assez haut, un ami.] Pas de réponse; le fantôme blanc avait disparu. [Daignez m'ouvrir, il faut que je vous parle.] je suis trop malheureux. Et il frappait de façon à briser la vitre.

[Un petit bruit sec se fit entendre.] l'espagnolette¹ de la fenêtre cédait; il poussa la croisée et sauta légèrement dans la chambre.

200 Le fantôme blanc s'éloignait; il lui prit les bras; c'était une femme. [Toutes ses idées de courage s'évanouirent.] Si c'est elle, que va-t-elle dire? Que devint-il, quand il comprit à un petit cri que c'était Mme de Rênal?

Il la serra dans ses bras; elle tremblait, et avait à peine la force de le repousser.

205 [- Malheureux! que faites-vous?]

À peine si sa voix convulsive pouvait articuler ces mots. Julien y vit l'indignation la plus vraie.

[- Je viens vous voir après quatorze mois d'une cruelle séparation.

210 - Sortez, quittez-moi à l'instant. Ah! M. Chélan, pourquoi m'avoir empêché de lui écrire? j'aurais prévenu cette horreur. Elle le repoussa avec une force vraiment extraordinaire. [Je me repens de mon crime; le ciel a daigné m'éclairer, répétait-elle d'une voix entrecoupée. Sortez! fuyez!]

215 - Après quatorze mois de malheur, je ne vous quitterai certainement pas sans vous avoir parlé. [Je veux savoir tout ce que vous avez fait. Ah! je vous ai assez aimée pour mériter cette confiance... Je veux tout savoir.]

Malgré Mme de Rênal, ce ton d'autorité avait de l'empire sur son cœur.

1. Espagnolette: poignée.

220 Julien, qui la tenait serrée avec passion, et résistait à ses efforts pour se dégager, cessa de la presser dans ses bras. Ce mouvement rassura un peu Mme de Rênal.

— Je vais retirer l'échelle, dit-il, pour qu'elle ne nous compromette pas si quelque domestique, éveillé par le bruit, fait une ronde.

225 [— Ah ! sortez, sortez,] au contraire, lui dit-on avec une véritable colère. Que m'importent les hommes ? c'est Dieu qui voit l'affreuse scène que vous me faites et qui m'en punira. [Vous abusez lâchement des sentiments que j'eus pour vous, mais que je n'ai plus. Entendez-vous, M. Julien ?

230 Il retirait l'échelle fort lentement pour ne pas faire de bruit.

— Ton mari est-il à la ville ? lui dit-il, non pour la braver, mais emporté par l'ancienne habitude.

— Ne me parlez pas ainsi, de grâce, ou j'appelle mon mari. Je ne suis déjà que trop coupable de ne vous avoir pas chassé,] quoi qu'il pût en arriver. [J'ai pitié de vous,] lui dit-elle, cherchant à blesser son orgueil qu'elle connaissait si irritable.

Ce refus du tutoiement, cette façon brusque de briser un lien si tendre, et sur lequel il comptait encore, portèrent jusqu'au délire le transport d'amour de Julien.

240 [— Quoi ! est-il possible que vous ne m'aimiez plus,] lui dit-il, avec un de ces accents du cœur, si difficiles à écouter de sang-froid.

Elle ne répondit pas ; pour lui, il pleurait amèrement.

Réellement il n'avait plus la force de parler.

245 [— Ainsi je suis complètement oublié du seul être qui m'ait jamais aimé ! À quoi bon vivre désormais ?] Tout son courage l'avait quitté dès qu'il n'avait plus eu à craindre le danger de rencontrer un homme ; tout avait disparu de son cœur, hors l'amour.

250 Il pleura longtemps en silence ; elle entendait le bruit de ses sanglots. Il prit sa main, elle voulut la retirer ; et cependant, après quelques mouvements presque convulsifs, elle la lui laissa. L'obscurité était extrême ; ils se trouvaient l'un et l'autre assis sur le lit de Mme de Rênal.]

Quelle différence avec ce qui était il y a quatorze mois ! pensa Julien ; et ses larmes redoublèrent. Ainsi l'absence détruit sûrement tous les sentiments de l'homme ! Il vaut mieux m'en aller.

[– Daignez me dire ce qui vous est arrivé, dit enfin Julien d'une voix presque éteinte par la douleur.

[– Sans doute,] répondit Mme de Rênal, d'une voix dure, et dont l'accent avait quelque chose de sec et de reprochant pour Julien, mes égarements étaient connus dans la ville, lors de votre départ.] Il y avait eu tant d'imprudence dans vos démarches ! [Quelque temps après, alors que j'étais au désespoir, le respectable M. Chélan vint me voir.] Ce fut en vain que, pendant longtemps, il voulut obtenir un aveu. [Un jour, il eut l'idée de me conduire dans cette église de Dijon, où j'ai fait ma première communion. Là, il osa parler le premier...] Mme de Rênal fut interrompue par ses larmes. Quel moment de honte ! J'avouai tout. Cet homme si bon daigna ne point m'accabler du poids de son indignation : il s'affligea avec moi. Dans ce temps-là, je vous écrivais tous les jours des lettres que je n'osais vous envoyer ;]
260
265
270 je les cachais soigneusement, et quand j'étais trop malheureuse, je m'enfermais dans ma chambre et relisais mes lettres.

[« Enfin, M. Chélan obtint que je les lui remettrais... Quelques-unes, écrites avec un peu plus de prudence, vous avaient été envoyées ; vous ne me répondiez point.

275 – Jamais, je te jure, je n'ai reçu aucune lettre de toi au séminaire.
– Grand Dieu ! qui les aura interceptées ?
– Juge de ma douleur, avant le jour où je t'aperçus à la cathédrale,]
je ne savais si tu vivais encore.

280 – Dieu me fit la grâce de comprendre combien je péchais envers lui, envers mes enfants, envers mon mari, reprit Mme de Rênal. Il ne m'a jamais aimée comme je croyais alors que vous m'aimiez...

Julien se précipita dans ses bras, réellement sans projet et hors de lui. Mais Mme de Rênal le repoussa, et continuant avec assez de fermeté :

285 – Mon respectable ami, M. Chélan, me fit comprendre qu'en épousant M. de Rênal, je lui avais engagé toutes mes affections, même celles que je ne connaissais pas, et que je n'avais jamais éprouvées avant une liaison fatale... [Depuis le grand sacrifice de ces lettres, qui m'étaient si chères, ma vie s'est écoulée, sinon heureusement, du moins avec assez de tranquillité. Ne la troublez point ; soyez un
290 ami pour moi... le meilleur de mes amis] Julien couvrit ses mains de

baisers; elle sentit qu'il pleurait encore. [Ne pleurez point, vous me faites tant de peine...] Dites-moi à votre tour ce que vous avez fait. Julien ne pouvait parler. [Je veux savoir votre genre de vie au séminaire, répéta-t-elle, puis vous vous en irez.]

Sans penser à ce qu'il racontait, Julien parla des intrigues et des jalousies sans nombre qu'il avait d'abord rencontrées, puis de sa vie plus tranquille depuis qu'il avait été nommé répétiteur.

[- Ce fut alors,] ajouta-t-il, qu'après un long silence, qui sans doute était destiné à me faire comprendre ce que je vois trop aujourd'hui, que vous ne m'aimiez plus et que j'étais devenu indifférent pour vous... Mme de Rênal serra ses mains. [Ce fut alors que vous m'envoyâtes une somme de cinq cents francs.

- Jamais, dit Mme de Rênal.

- C'était une lettre timbrée de Paris et signée Paul Sorel, afin de déjouer tous les soupçons.

Il s'éleva une petite discussion sur l'origine possible de cette lettre. La position morale changea. Sans le savoir, Mme de Rênal et Julien avaient quitté le ton solennel; ils étaient revenus à celui d'une tendre amitié. Ils ne se voyaient point, tant l'obscurité était profonde, mais le son de la voix disait tout. Julien passa le bras autour de la taille de son amie; ce mouvement avait bien des dangers. Elle essaya d'éloigner le bras de Julien, qui, avec assez d'habileté, attira son attention dans ce moment par une circonstance intéressante de son récit. Ce bras fut

comme oublié et resta dans la position qu'il occupait. Après bien des conjectures sur l'origine de la lettre aux cinq cents francs, Julien avait repris son récit; il devenait un peu plus maître de lui en parlant de sa vie passée, qui, auprès de ce qui lui arrivait en cet instant, l'intéressait si peu. Son attention se fixa tout entière sur la manière dont allait finir sa visite. Vous allez sortir, lui disait-on toujours, de temps en temps, et avec un accent bref.

Quelle honte pour moi si je suis éconduit; ce sera un remords à empoisonner toute ma vie, se disait-il; jamais elle ne m'écrit. Dieu sait quand je reviendrai en ce pays! De ce moment, tout ce qu'il y avait de céleste dans la position de Julien disparut rapidement de son cœur. Assis à côté d'une femme qu'il adorait, la serrant presque dans ses bras, dans cette chambre où il avait été si heureux, au milieu d'une

Le Rouge et le Noir

obscurité profonde, distinguant fort bien que depuis un moment elle pleurait; sentant, au mouvement de sa poitrine, qu'elle avait des sanglots, il eut le malheur de devenir un froid politique, presque aussi calculant et aussi froid que lorsque, dans la cour du séminaire, il se voyait en butte à¹ quelque mauvaise plaisanterie de la part d'un de ses camarades plus fort que lui. Julien faisait durer son récit, et parlait de la vie malheureuse qu'il avait menée depuis son départ de Verrières.

335 Ainsi, se disait Mme de Rênal, après un an d'absence, privé presque entièrement de marques de souvenir, tandis que moi je l'oubliais, il n'était occupé que des jours heureux qu'il avait trouvés à Vergy. Ses sanglots redoublaient. Julien vit le succès de son récit. Il comprit qu'il fallait tenter la dernière ressource: il arriva brusquement à la lettre qu'il venait de recevoir de Paris.

340 [- J'ai pris congé de Mgr l'évêque.

- Quoi! vous ne retournez pas à Besançon! vous nous quittez pour toujours?

345 - Oui, répondit Julien, d'un ton résolu; oui, j'abandonne un pays où je suis oublié même de ce que j'ai le plus aimé en ma vie, et je le quitte pour ne jamais le revoir. Je vais à Paris...

- Tu vas à Paris! s'écria assez haut Mme de Rênal.]

Sa voix était presque étouffée par les larmes, et montrait tout l'excès de son trouble. Julien avait besoin de cet encouragement; il allait tenter une démarche qui pouvait tout décider contre lui; et avant cette exclamation, n'y voyant point, il ignorait absolument l'effet qu'il parvenait à produire. Il n'hésita plus; la crainte du remords lui donnait tout empire sur lui-même; il ajouta froidement en se levant:

355 [- Oui, madame, je vous quitte pour toujours, soyez heureuse; adieu.

Il fit quelques pas vers la fenêtre; déjà il l'ouvrait. Mme de Rênal s'élança vers lui. Il sentit sa tête sur son épaule et qu'elle le serrait dans ses bras, en collant sa joue contre la sienne.

360 Ainsi, après trois heures de dialogue, Julien obtint ce qu'il avait désiré avec tant de passion pendant les deux premières. Un peu plus tôt arrivés, le retour aux sentiments tendres, l'éclipse des remords chez Mme de Rênal eussent été un bonheur divin; ainsi obtenus avec

1. En butte à: victime de.

art, ce ne fut plus qu'un triomphe. Julien voulut absolument, contre les instances¹ de son amie, allumer la veilleuse.

365 – Veux-tu donc, lui disait-il, qu'il ne me reste aucun souvenir de t'avoir vue? L'amour qui est sans doute dans ces yeux charmants sera donc perdu pour moi? La blancheur de cette jolie main me sera donc invisible? Songe que je te quitte pour bien longtemps peut-être!

370 Quelle honte! se disait Mme de Rênal, mais elle n'avait rien à refuser à cette idée de séparation pour toujours qui la faisait fondre en larmes. L'aube commençait à dessiner vivement les contours des sapins sur la montagne à l'orient de Verrières. Au lieu de s'en aller, Julien ivre de volupté demanda à Mme de Rênal de passer toute la journée caché dans sa chambre, et de ne partir que la nuit suivante.

375 – Et pourquoi pas? répondit-elle. Cette fatale rechute m'ôte toute estime pour moi, et fait à jamais mon malheur: et elle le pressait contre son cœur avec ravissement. Mon mari n'est plus le même, il a des soupçons; il croit que je l'ai mené dans toute cette affaire, et se montre fort piqué contre moi. S'il entend le moindre bruit je suis perdue, il me chassera comme une malheureuse que je suis.

380 – Ah! voilà une phrase de M. Chélan, dit Julien; tu ne m'aurais pas parlé ainsi avant ce cruel départ pour le séminaire; tu m'aimais alors!

385 Julien fut récompensé du sang-froid qu'il avait mis dans ce mot: il vit son amie oublier en un clin d'œil le danger que la présence de son mari lui faisait courir, pour songer au danger bien plus grand de voir Julien douter de son amour. Le jour croissait rapidement et éclairait vivement la chambre; Julien retrouva toutes les voluptés de l'orgueil, lorsqu'il put revoir dans ses bras et presque à ses pieds, cette femme charmante, la seule qu'il eût aimée et qui peu d'heures auparavant
390 était tout entière à la crainte d'un Dieu terrible et à l'amour de ses devoirs. Des résolutions fortifiées par un an de constance n'avaient pu tenir devant son courage.

Bientôt on entendit du bruit dans la maison; une chose à laquelle elle n'avait pas songé vint troubler Mme de Rênal.

1. Instances: demandes.

Le Rouge et le Noir

395 – Cette méchante Éliisa va entrer dans la chambre; que faire de cette énorme échelle? dit-elle à son ami; où la cacher? Je vais la porter au grenier, s'écria-t-elle tout à coup, avec une sorte d'enjouement.

– C'est là ta physionomie d'autrefois! dit Julien ravi. Mais il faut passer dans la chambre du domestique.

400 – Je laisserai l'échelle dans le corridor, j'appellerai le domestique, et lui donnerai une commission.

– Songe à préparer un mot pour le cas où le domestique passant devant l'échelle, dans le corridor, la remarquera.

405 – Oui, mon ange, dit Mme de Rênal en lui donnant un baiser. Toi, songe à te cacher bien vite sous le lit, si, pendant mon absence, Éliisa entre ici.

Julien fut étonné de cette gaîté soudaine. Ainsi, pensa-t-il, l'approche d'un danger matériel, loin de la troubler, lui rend sa gaîté, parce qu'elle oublie ses remords! Femme vraiment supérieure! ah! voilà un cœur dans lequel il est glorieux de régner! Julien était ravi.

Mme de Rênal prit l'échelle; elle était évidemment trop pesante pour elle. Julien allait à son secours; il admirait cette taille élégante et qui était si loin d'annoncer de la force, lorsque tout à coup, sans aide, elle saisit l'échelle et l'enleva comme elle eût fait une chaise. Elle la porta rapidement dans le corridor du troisième étage où elle la coucha le long du mur. Elle appela le domestique, et pour lui laisser le temps de s'habiller, monta au colombier. Cinq minutes après, à son retour dans le corridor, elle ne trouva plus l'échelle. Qu'était-elle devenue? Si Julien eût été hors de la maison, ce danger ne l'eût guère touchée. Mais, dans ce moment, si son mari voyait cette échelle! Cet incident pouvait être abominable. Mme de Rênal courait partout. Enfin elle découvrit cette échelle sous le toit où le domestique l'avait portée et même cachée. Cette circonstance était singulière, autrefois elle l'eût alarmée.

425 Que m'importe, pensa-t-elle, ce qui peut arriver dans vingt-quatre heures, quand Julien sera parti? tout ne sera-t-il pas alors pour moi horreur et remords?

430 Elle avait comme une idée vague de devoir quitter la vie, mais qu'importe? Après une séparation qu'elle avait crue éternelle, il lui

était rendu, elle le revoyait, et ce qu'il avait fait pour parvenir jusqu'à elle montrait tant d'amour !

En racontant l'événement de l'échelle à Julien :

435 – Que répondrai-je à mon mari, lui dit-elle, si le domestique lui conte qu'il a trouvé cette échelle ? Elle rêva un instant. Il leur faudra vingt-quatre heures pour découvrir le paysan qui te l'a vendue ; et se jetant dans les bras de Julien, en le serrant d'un mouvement convulsif : Ah ! mourir, mourir ainsi ! s'écriait-elle en le couvrant de baisers ; mais il ne faut pas que tu meures de faim, dit-elle en riant.

440 « Viens ; d'abord je vais te cacher dans la chambre de Mme Derville, qui reste toujours fermée à clé. Elle alla veiller à l'extrémité du corridor, et Julien passa en courant. Garde-toi d'ouvrir, si l'on frappe, lui dit-elle en l'enfermant à clé ; dans tous les cas, ce ne serait qu'une plaisanterie des enfants en jouant entre eux.

445 – Fais-les venir dans le jardin, sous la fenêtre, dit Julien, que j'aie le plaisir de les voir, fais-les parler.

– Oui, oui, lui cria Mme de Rênal en s'éloignant.

Elle revint bientôt avec des oranges, des biscuits, une bouteille de vin de Malaga ; il lui avait été impossible de voler du pain.

450 – Que fait ton mari ? dit Julien.

– Il écrit des projets de marchés avec des paysans.

455 Mais huit heures avaient sonné, on faisait beaucoup de bruit dans la maison. Si l'on n'eût pas vu Mme de Rênal, on l'eût cherchée partout ; elle fut obligée de le quitter. Bientôt elle revint, contre toute prudence, lui apportant une tasse de café ; elle tremblait qu'il ne mourût de faim. Après le déjeuner, elle réussit à amener les enfants sous la fenêtre de la chambre de Mme Derville. Il les trouva fort grandis, mais ils avaient pris l'air commun, ou bien ses idées avaient changé. Mme de Rênal leur parla de Julien. L'aîné répondit avec amitié et regrets pour l'ancien précepteur ; mais il se trouva que les cadets l'avaient presque oublié.

460 M. de Rênal ne sortit pas ce matin-là ; il montait et descendait sans cesse dans la maison, occupé à faire des marchés avec des paysans, auxquels il vendait sa récolte de pommes de terre. Jusqu'au dîner, Mme de Rênal n'eut pas un instant à donner à son prisonnier. Le dîner sonné et servi, elle eut l'idée de voler pour lui une assiette de soupe chaude. Comme elle approchait sans bruit de la porte de la

chambre qu'il occupait, portant cette assiette avec précaution, elle se trouva face à face avec le domestique qui avait caché l'échelle le matin. Dans ce moment, il s'avançait aussi sans bruit dans le corridor et comme écoutant. Probablement Julien avait marché avec imprudence. Le domestique s'éloigna un peu confus. Mme de Rênal entra hardiment chez Julien ; cette rencontre le fit frémir.

470
475
- Tu as peur ! lui dit-elle ; moi, je braverais tous les dangers du monde et sans sourciller. Je ne crains qu'une chose, c'est le moment où je serai seule après ton départ ; et elle le quitta en courant.

- Ah ! se dit Julien exalté, le remords est le seul danger que redoute cette âme sublime !

Enfin le soir vint. M. de Rênal alla au Casino. Sa femme avait annoncé une migraine affreuse, elle se retira chez elle, se hâta de renvoyer Élisabeth, et se releva bien vite pour aller ouvrir à Julien.

480
Il se trouva que réellement il mourait de faim. Mme de Rênal alla à l'office chercher du pain. Julien entendit un grand cri. Mme de Rênal revint, et lui raconta qu'entrant dans l'office sans lumière, s'approchant d'un buffet où l'on serrait le pain, et étendant la main, elle avait touché un bras de femme. C'était Élisabeth, qui avait jeté le cri entendu par Julien.

- Que faisait-elle là ?

490
- Elle volait quelques sucreries, ou bien elle nous épiait, dit Mme de Rênal avec une indifférence complète. Mais heureusement j'ai trouvé un pâté et un gros pain.

- Qu'y a-t-il donc là ? dit Julien, en lui montrant les poches de son tablier.

Mme de Rênal avait oublié que, depuis le dîner, elles étaient remplies de pain.

495
Julien la serra dans ses bras avec la plus vive passion ; jamais elle ne lui avait semblé si belle. Même à Paris, se disait-il confusément, je ne pourrai rencontrer un plus grand caractère. Elle avait toute la gaucherie d'une femme peu accoutumée à ces sortes de soins, et en même temps le vrai courage d'un être qui ne craint que des dangers d'un autre ordre et bien autrement terribles.

500
Pendant que Julien soupait de grand appétit, et que son amie le plaisantait sur la simplicité de ce repas, car elle avait horreur de

parler sérieusement, la porte de la chambre fut tout à coup secouée avec force. C'était M. de Rênal.

505 – Pourquoi t'es-tu enfermée? lui criait-il.

Julien n'eut que le temps de se glisser sous le canapé.

– Quoi! vous êtes tout habillée, dit M. de Rênal en entrant; vous soupez, et vous avez fermé votre porte à clef!

510 Les jours ordinaires, cette question, faite avec toute la sécheresse conjugale, eût troublé Mme de Rênal, mais elle sentait que son mari n'avait qu'à se baisser un peu pour apercevoir Julien; car M. de Rênal s'était jeté sur la chaise que Julien occupait un moment auparavant vis-à-vis le canapé.

515 La migraine servit d'excuse à tout. Pendant qu'à son tour son mari lui contait longuement les incidents de la poule qu'il avait gagnée au billard du Casino, une poule de dix-neuf francs, ma foi! ajoutait-il, elle aperçut sur une chaise, à trois pas devant eux, le chapeau de Julien. Son sang-froid redoubla, elle se mit à se déshabiller, et, dans un certain moment, passant rapidement derrière son mari, jeta une robe sur la chaise au chapeau.

520 M. de Rênal partit enfin. Elle pria Julien de recommencer le récit de sa vie au séminaire; hier je ne t'écoutais pas, je ne songeais, pendant que tu parlais, qu'à obtenir de moi le courage de te renvoyer.

525 Elle était l'imprudence même. Ils parlaient très haut; et il pouvait être deux heures du matin quand ils furent interrompus par un coup violent à la porte. C'était encore M. de Rênal.

[– Ouvrez-moi bien vite, il y a des voleurs dans la maison! disait-il, Saint-Jean a trouvé leur échelle ce matin.]

530 – Voici la fin de tout, s'écria Mme de Rênal, en se jetant dans les bras de Julien. Il va nous tuer tous les deux, il ne croit pas aux voleurs; je vais mourir dans tes bras, plus heureuse à ma mort que je ne le fus de la vie.

535 Elle ne répondait nullement à son mari qui se fâchait, elle embrassait Julien avec passion.

– Sauve la mère de Stanislas, lui dit-il avec le regard du commandement. [Je vais sauter dans la cour] par la fenêtre du cabinet [et me sauver dans le jardin] les chiens m'ont reconnu. Fais un paquet de

Le Rouge et le Noir

540 mes habits, et jette-le dans le jardin aussitôt que tu le pourras. En attendant, laisse enfoncer la porte. Surtout point d'aveux, je le défends, il vaut mieux qu'il ait des soupçons que des certitudes.

[- Tu vas te tuer en sautant ! fut sa seule réponse et sa seule inquiétude.]

545 Elle alla avec lui à la fenêtre du cabinet; elle prit ensuite le temps de cacher ses habits. Elle ouvrit enfin à son mari bouillant de colère. Il regarda dans la chambre, dans le cabinet, sans mot dire, et disparut. Les habits de Julien lui furent jetés, il les saisit, et courut rapidement vers le bas du jardin du côté du Doubs.

[] . *santa* Comme il courait, il entendit siffler une balle,] et aussitôt le bruit d'un coup de fusil.

550 Ce n'est pas M. de Rênal, pensa-t-il, il tire trop mal pour cela. Les chiens couraient en silence à ses côtés, un second coup cassa apparemment la patte à un chien, car il se mit à pousser des cris lamentables. Julien sauta le mur d'une terrasse, fit à couvert une cinquantaine de pas, et se remit à fuir dans une autre direction. Il entendit des voix
555 qui s'appelaient, et vit distinctement le domestique son ennemi tirer un coup de fusil; un fermier vint aussi tirailler de l'autre côté du jardin, mais déjà Julien avait gagné la rive du Doubs où il s'habillait.

[Une heure après, il était à une lieue de Verrières,] sur la route de Genève. Si l'on a des soupçons, pensa Julien, c'est sur la route de
560 Paris qu'on me cherchera.

8/15 13:28

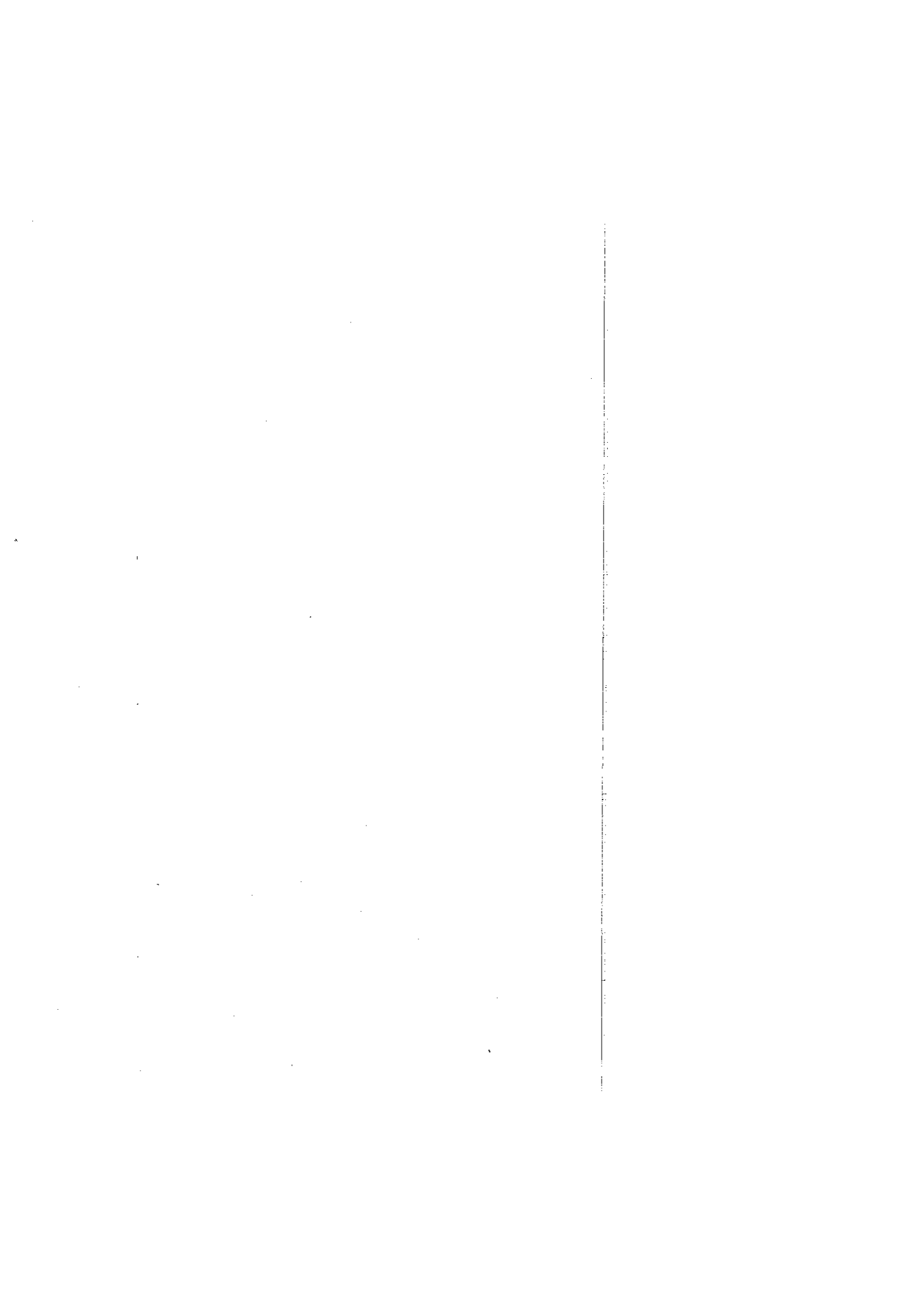
Le Rouge et le Noir

CHRONIQUE DE 1830

LIVRE SECOND

Elle n'est pas jolie,
elle n'a point de rouge.
SAINTE-BEUVE¹.

1. **Charles-Augustin Sainte-Beuve** (1804-1869) : écrivain et critique littéraire qui analysait les œuvres en établissant des liens avec la biographie de leurs auteurs. Cette citation peut rappeler celle de Polidori au chapitre xiv du premier livre (p. 99), ainsi que le portrait de Mme de Valenod qui « avait une grosse figure d'homme, à laquelle elle avait mis du rouge » (p. 162).



CHAPITRE PREMIER

Les plaisirs de la campagne

O rus quando ego te adspiciam!

VIRGILE¹.

– Monsieur vient sans doute attendre la malle-poste de Paris? lui dit le maître d'une auberge où il s'arrêta pour déjeuner.

– Celle d'aujourd'hui ou celle de demain, peu m'importe, dit Julien.

La malle-poste arriva comme il faisait l'indifférent. Il y avait deux
5 places libres.

– Quoi! c'est toi, mon pauvre Falcoz, dit le voyageur qui arrivait du côté de Genève à celui qui montait en voiture en même temps que Julien.

– Je te croyais établi aux environs de Lyon, dit Falcoz, dans une
10 délicieuse vallée près du Rhône?

– Joliment établi. Je fuis.

– Comment! tu fuis? toi, Saint-Giraud, avec cette mine sage, tu as commis quelque crime? dit Falcoz en riant.

– Ma foi, autant vaudrait. Je fuis l'abominable vie que l'on mène
15 en province. J'aime la fraîcheur des bois et la tranquillité champêtre², comme tu sais; tu m'as souvent accusé d'être romanesque. Je ne voulais de la vie entendre parler politique, et la politique me chasse.

– Mais de quel parti es-tu?

– D'aucun, et c'est ce qui me perd. Voici toute ma politique: J'aime
20 la musique, la peinture; un bon livre est un événement pour moi;

1. **Virgile** (70-19 av. J.-C.): poète latin (voir note 1, p. 234). L'épigramme lui est attribuée mais provient en réalité des *Satires* d'Horace. « Ô campagne, quand te contemplerai-je? »

2. **Champêtre**: campagnarde.

Le Rouge et le Noir

je vais avoir quarante-quatre ans. Que me reste-t-il à vivre ? Quinze, vingt, trente ans tout au plus ? Eh bien ! je tiens que dans trente ans, les ministres seront un peu plus adroits, mais tout aussi honnêtes gens que ceux d'aujourd'hui. L'histoire d'Angleterre me sert de miroir
25 pour notre avenir. Toujours il se trouvera un roi qui voudra augmenter sa prérogative¹ ; toujours l'ambition de devenir député, la gloire et les centaines de mille francs gagnés par Mirabeau² empêcheront de dormir les gens riches de la province : ils appelleront cela être libéral et aimer le peuple. Toujours l'envie de devenir pair ou gentilhomme
30 de la chambre galopera³ les ultras. Sur le vaisseau de l'État, tout le monde voudra s'occuper de la manœuvre, car elle est bien payée. N'y aura-t-il donc jamais une pauvre petite place pour le simple passager ?

– Au fait, au fait, qui doit être fort plaisant avec ton caractère tranquille. Sont-ce les dernières élections qui te chassent de ta province ?

35 – Mon mal vient de plus loin⁴. J'avais, il y a quatre ans, quarante ans et cinq cent mille francs, j'ai quatre ans de plus aujourd'hui, et probablement cinquante mille francs de moins, que je vais perdre sur la vente de mon château de Monfleury, près du Rhône, position superbe.

40 « À Paris, j'étais las de cette comédie perpétuelle, à laquelle oblige ce que vous appelez la civilisation du XIX^e siècle. J'avais soif de bonhomie et de simplicité. J'achète une terre dans les montagnes près du Rhône, rien d'aussi beau sous le ciel.

45 « Le vicaire du village et les hobereaux du voisinage me font la cour pendant six mois ; je leur donne à dîner ; j'ai quitté Paris, leur dis-je, pour de ma vie ne parler ni n'entendre parler politique. Comme vous le voyez, je ne suis abonné à aucun journal. Moins le facteur de la poste m'apporte de lettres, plus je suis content.

50 « Ce n'était pas le compte du vicaire ; bientôt je suis en butte à mille demandes indiscretes, tracasseries, etc. Je voulais donner deux ou trois cents francs par an aux pauvres, on me les demande pour des

1. **Prérogative** : privilège.

2. **Honoré Gabriel Riqueti de Mirabeau** (1749-1791) : célèbre révolutionnaire qui aurait aussi servi de conseiller secret à Louis XVI contre rémunération.

3. **Galopéra** : obsédera.

4. **Mon mal vient de plus loin** : emprunt à la scène 1 de l'acte I de *Phèdre* de Racine.

associations pieuses : celle de Saint-Joseph, celle de la Vierge, etc., je refuse : alors on me fait cent insultes. J'ai la bêtise d'en être piqué. Je ne puis plus sortir le matin pour aller jouir de la beauté de nos montagnes, sans trouver quelque ennui qui me tire de mes rêveries
 55 et me rappelle désagréablement les hommes et leur méchanceté. Aux processions des rogations¹, par exemple, dont le chant me plaît (c'est probablement une mélodie grecque), on ne bénit plus mes champs, parce que, dit le vicaire, ils appartiennent à un impie. La
 60 vache d'une vieille paysanne dévote meurt, elle dit que c'est à cause du voisinage d'un étang qui appartient à moi impie, philosophe venant de Paris, et huit jours après je trouve tous mes poissons le ventre en l'air, empoisonnés avec de la chaux. La tracasserie m'environne sous toutes les formes. Le juge de paix, honnête homme, mais qui craint
 65 pour sa place, me donne toujours tort. La paix des champs est pour moi un enfer. Une fois que l'on m'a vu abandonné par le vicaire, chef de la congrégation du village, et non soutenu par le capitaine en retraite, chef des libéraux, tous me sont tombés dessus, jusqu'au maçon que je faisais vivre depuis un an, jusqu'au charron² qui voulait
 70 me friponner impunément en raccommoquant mes charrues.

« Afin d'avoir un appui et de gagner pourtant quelques-uns de mes procès, je me fais libéral ; mais, comme tu dis, ces diables d'élections arrivent, on me demande ma voix...

– Pour un inconnu ?

75 – Pas du tout, pour un homme que je ne connais que trop. Je refuse, imprudence affreuse ! dès ce moment, me voilà aussi les libéraux sur les bras, ma position devient intolérable. Je crois que s'il fût venu dans la tête au vicaire de m'accuser d'avoir assassiné ma servante, il y aurait eu vingt témoins des deux partis, qui auraient juré avoir vu
 80 commettre le crime.

– Tu veux vivre à la campagne sans servir les passions de tes voisins, sans même écouter leurs bavardages. Quelle faute !...

1. **Rogations** : prières publiques annuelles pour attirer la bénédiction divine sur les récoltes et sur les travaux des champs.

2. **Charron** : artisan qui travaille le bois et le métal, spécialisé dans la fabrication d'engins agricoles ou de transport.

– Enfin, elle est réparée. Monfleury est en vente, je perds cinquante mille francs, s’il le faut, mais je suis tout joyeux, je quitte cet enfer d’hypocrisie et de tracasseries. Je vais chercher la solitude et la paix champêtre au seul lieu où elles existent en France, dans un quatrième étage donnant sur les Champs-Élysées. Et encore j’en suis à délibérer, si je ne commencerai pas ma carrière politique, dans le quartier du Roule, par rendre le pain bénit à la paroisse.

– Tout cela ne te fût pas arrivé sous Bonaparte, dit Falcoz avec des yeux brillants de courroux et de regret.

– À la bonne heure, mais pourquoi n’a-t-il pas su se tenir en place, ton Bonaparte; tout ce dont je souffre, aujourd’hui, c’est lui qui l’a fait.

Ici l’attention de Julien redoubla. Il avait compris du premier mot que le bonapartiste Falcoz était l’ancien ami d’enfance de M. de Rênal par lui répudié en 1816, et le philosophe Saint-Giraud devait être frère de ce chef de bureau à la préfecture de..., qui savait se faire adjuger à bon compte les maisons des communes.

– Et tout cela c’est ton Bonaparte qui l’a fait, continuait Saint-Giraud: un honnête homme, inoffensif s’il en fut, avec quarante ans et cinq cent mille francs, ne peut pas s’établir en province et y trouver la paix; ses prêtres et ses nobles l’en chassent.

– Ah! ne dis pas de mal de lui, s’écria Falcoz, jamais la France n’a été si haut dans l’estime des peuples que pendant les treize ans qu’il a régné. Alors, il y avait de la grandeur dans tout ce qu’on faisait.

– Ton empereur, que le diable emporte, reprit l’homme de quarante-quatre ans, n’a été grand que sur ses champs de bataille, et lorsqu’il a rétabli les finances vers 1802. Que veut dire toute sa conduite depuis? Avec ses chambellans, sa pompe et ses réceptions aux Tuileries, il a donné une nouvelle édition de toutes les niaiseries monarchiques. Elle était corrigée, elle eût pu passer encore un siècle ou deux. Les nobles et les prêtres ont voulu revenir à l’ancienne, mais ils n’ont pas la main de fer qu’il faut pour la débiter au public¹.

– Voilà bien le langage d’un ancien imprimeur!

1. La débiter au public: en persuader le peuple.

– Qui me chasse de ma terre? continua l'imprimeur en colère. Les prêtres que Napoléon a rappelés par son concordat¹, au lieu de les traiter comme l'État traite les médecins, les avocats, les astronomes, de ne voir en eux que des citoyens, sans s'inquiéter de l'industrie² par laquelle ils cherchent à gagner leur vie. Y aurait-il aujourd'hui des gentilshommes insolents, si ton Bonaparte n'eût fait des barons et des comtes³? Non, la mode en était passée. Après les prêtres, ce sont les petits nobles campagnards qui m'ont donné le plus d'humeur, et m'ont forcé à me faire libéral.

La conversation fut infinie, ce texte va occuper la France encore un demi-siècle. Comme Saint-Giraud répétait toujours qu'il était impossible de vivre en province, Julien proposa timidement l'exemple de M. de Rênal.

– Parbleu, jeune homme, vous êtes bon, s'écria Falcoz, il s'est fait marteau pour n'être pas enclume, et un terrible marteau encore. Mais je le vois débordé par le Valenod. Connaissez-vous ce coquin-là? voilà le véritable. Que dira votre M. de Rênal lorsqu'il se verra destitué un de ces quatre matins, et le Valenod mis à sa place?

– Il restera tête à tête avec ses crimes, dit Saint-Giraud. Vous connaissez donc Verrières, jeune homme? Hé bien! Bonaparte, que le ciel confonde, lui et ses friperies monarchiques, a rendu possible le règne des Rênal et des Chélan, qui a amené le règne des Valenod et des Maslon.

Cette conversation d'une sombre politique étonnait Julien, et le distrait de ses rêveries voluptueuses.

[Il fut peu sensible au premier aspect de Paris aperçu dans le lointain. Les châteaux en Espagne sur son sort à venir avaient à lutter avec le souvenir encore présent des vingt-quatre heures qu'il venait de passer à Verrières.] Il se jurait de ne jamais abandonner les enfants

1. **Concordat**: traité signé entre un État et le pape, chef de l'Église catholique. Napoléon a rétabli un concordat en 1801.

2. **Industrie**: énergie.

3. **Bonaparte n'eût fait des barons et des comtes**: allusion à la noblesse d'Empire. Napoléon a en effet principalement réservé à ses chefs militaires les titres de noblesse qu'il distribuait.

de son amie, et de tout quitter pour les protéger, si les impertinences des prêtres nous donnent la république et les persécutions contre les nobles.

150 Que serait-il arrivé la nuit de son arrivée à Verrières, si, au moment où il appuyait son échelle contre la croisée de la chambre à coucher de Mme de Rênal, il avait trouvé cette chambre occupée par un étranger, ou par M. de Rênal ?

155 Mais aussi quelles délices, les deux premières heures, quand son amie voulait sincèrement le renvoyer et qu'il plaidait sa cause assis auprès d'elle dans l'obscurité ! Une âme comme celle de Julien est suivie par de tels souvenirs durant toute une vie. Le reste de l'entrevue se confondait déjà avec les premières époques de leurs amours, quatorze mois auparavant.

160 [Julien fut réveillé de sa rêverie profonde, parce que la voiture s'arrêta. On venait d'entrer dans la cour des postes, rue J.-J. Rousseau. Je veux aller à la Malmaison¹, dit-il à un cabriolet² qui s'approcha.

- À cette heure, monsieur, et pour quoi faire ?

- Que vous importe, marchez.

165 Toute vraie passion ne songe qu'à elle. C'est pourquoi, ce me semble, les passions sont si ridicules à Paris, où le voisin prétend toujours qu'on pense beaucoup à lui. Je me garderai de raconter les transports de Julien à la Malmaison. Il pleura. Quoi ! malgré les vilains murs blancs construits cette année et qui coupent ce parc en morceaux ? - Oui, monsieur ; pour Julien comme pour la postérité, 170 il n'y avait rien entre Arcole, Sainte-Hélène et la Malmaison.

[Le soir, Julien hésita beaucoup avant d'entrer au spectacle, il avait des idées étranges sur ce lieu de perdition.

Une profonde méfiance l'empêcha d'admirer le Paris vivant, il n'était touché que des monuments laissés par son héros.

175 Me voici donc dans le centre de l'intrigue et de l'hypocrisie. Ici règnent les protecteurs de l'abbé de Frilair.

1. La Malmaison : demeure principale de Joséphine de Beauharnais et lieu de séjour de Napoléon entre Waterloo et son exil à Sainte-Hélène.

2. Cabriolet : voiture à cheval légère, servant ici de taxi.

[Le soir du troisième jour, la curiosité l'emporta sur le projet de tout voir avant de se présenter à l'abbé Pirard. Cet abbé lui expliqua, d'un ton froid, le genre de vie qui l'attendait chez M. de La Mole.]

180 – Si, au bout de quelques mois, vous n'êtes pas utile, vous rentrerez au séminaire, mais par la bonne porte. [Vous allez loger chez le marquis, l'un des plus grands seigneurs de France. Vous porterez l'habit noir, mais comme un homme qui est en deuil, et non pas comme un ecclésiastique.] J'exige que trois fois la semaine vous suiviez vos études
185 en théologie dans un séminaire où je vous ferai présenter. [Chaque jour, à midi, vous vous établirez dans la bibliothèque du marquis qui compte vous employer à faire des lettres pour des procès et d'autres affaires.] Le marquis écrit en deux mots, en marge de chaque lettre qu'il reçoit, le sommaire de la réponse qu'il faut y faire. J'ai prétendu
190 qu'au bout de trois mois, vous seriez en état de faire ces réponses, de façon que sur douze que vous présenterez à la signature du marquis, il puisse en signer huit ou neuf. [Le soir à huit heures, vous mettez son bureau en ordre et à dix vous serez libre.]

« Il se peut, continua l'abbé Pirard, que quelque vieille dame
195 ou quelque homme au ton doux vous fasse entrevoir des avantages immenses, ou tout grossièrement vous offre de l'or pour lui montrer les lettres reçues par le marquis...

– Ah, monsieur, s'écria Julien rougissant.

– Il est singulier, dit l'abbé avec un sourire amer, que, pauvre comme
200 vous l'êtes, et après une année de séminaire, il vous reste encore de ces indignations vertueuses. Il faut que vous ayez été bien aveugle !

Serait-ce la force du sang ? se dit l'abbé à demi-voix et comme se parlant à soi-même. [Ce qu'il y a de singulier, ajouta-t-il en regardant Julien, c'est que le marquis vous connaît... Je ne sais comment. Il
205 vous donne, pour commencer, cent louis d'appointements. C'est un homme qui n'agit que par caprices, c'est là son défaut.] Il luttera d'enfantillages avec vous. S'il est content, vos appointements pourront s'élever par la suite jusqu'à huit mille francs.

« Mais vous sentez bien, reprit l'abbé d'un ton aigre, qu'il ne vous
210 donne pas tout cet argent pour vos beaux yeux. Il s'agit d'être utile. À votre place, moi, je parlerais très peu, et surtout je ne parlerais jamais de ce que j'ignore.

215 [« Ah ! dit l'abbé, j'ai pris des informations pour vous ; j'oubliais la famille de M. de La Mole. Il a deux enfants, une fille et un fils de dix-neuf ans, élégant par excellence, espèce de fou, qui ne sait jamais à midi ce qu'il fera à deux heures. Il a de l'esprit, de la bravoure] il a fait la guerre d'Espagne¹. [Le marquis espère, je ne sais pourquoi, que vous deviendrez l'ami du jeune comte Norbert. J'ai dit que vous étiez un grand latiniste, peut-être compte-t-il que vous apprendrez à 220 son fils quelques phrases toutes faites, sur Cicéron et Virgile.

« À votre place, je ne me laisserais jamais plaisanter par ce beau jeune homme ; et, avant de céder à ses avances parfaitement polies, mais un peu gâtées par l'ironie, je me les ferais répéter plus d'une fois.

225 [« Je ne vous cacherai pas que le jeune comte de La Mole doit vous mépriser d'abord, parce que vous n'êtes qu'un petit bourgeois. Son aïeul à lui était de la cour, et eut l'honneur d'avoir la tête tranchée en place de Grève, le 26 avril 1574², pour une intrigue politique.] Vous, vous êtes le fils d'un charpentier de Verrières, et de plus, aux gages de son père. Pesez bien ces différences, et étudiez l'histoire de cette 230 famille dans Morel³ ; tous les flatteurs qui dînent chez eux y font de temps en temps ce qu'ils appellent des allusions délicates.

[« Prenez garde à la façon dont vous répondrez aux plaisanteries] de M. le comte Norbert de La Mole, chef d'escadron de hussards, et futur pair de France, et ne venez pas me faire des doléances par la suite.

235 – Il me semble, dit Julien, en rougissant beaucoup, que je ne devrais pas même répondre à un homme qui me méprise.

– Vous n'avez pas d'idée de ce mépris-là ; il ne se montrera que par des compliments exagérés. Si vous étiez un sot, vous pourriez vous y laisser prendre ; si vous vouliez faire fortune, vous devriez vous 240 y laisser prendre.

1. **Guerre d'Espagne** : expédition des troupes françaises en Espagne en 1823, pour y rétablir la monarchie absolue.

2. **Le 26 avril 1574** : pour avoir trempé dans une conspiration, deux gentilshommes de la cour du roi, dont Boniface, l'ancêtre de la famille de La Mole que Julien s'apprête à rencontrer, eurent la tête tranchée. On entendra à nouveau parler de cet aïeul.

3. **Louis Morel** (1643-1680) : auteur d'un *Grand dictionnaire historique*, véritable livre de référence à cette époque pour connaître l'histoire des grandes familles de la noblesse.

– Le jour où tout cela ne me conviendra plus, dit Julien, passerai-je pour un ingrat, si je retourne à ma petite cellule n° 103 ?

– Sans doute, répondit l'abbé, tous les complaisants de la maison vous calomnieront, mais je paraîtrai, moi. *Adsum qui feci*¹. Je dirai
245 que c'est de moi que vient cette résolution.

Julien était navré du ton amer et presque méchant qu'il remarquait chez M. Pirard ; ce ton gâtait tout à fait sa dernière réponse.

Le fait est que l'abbé se faisait un scrupule de conscience d'aimer Julien, et c'est avec une sorte de terreur religieuse qu'il se mêlait aussi
250 directement du sort d'un autre.

– Vous verrez encore, ajouta-t-il avec la même mauvaise grâce, et comme accomplissant un devoir pénible, vous verrez Mme la marquise de La Mole. C'est une grande femme blonde, dévote, hautaine, parfaitement polie, et encore plus insignifiante. Elle est fille du vieux
255 duc de Chaulnes, si connu par ses préjugés nobiliaires. Cette grande dame est une sorte d'abrégié en haut relief, de ce qui fait au fond le caractère des femmes de son rang. Elle ne cache pas, elle, qu'avoir eu des ancêtres qui soient allés aux croisades² est le seul avantage qu'elle estime. L'argent ne vient que longtemps après : cela vous
260 étonne ? nous ne sommes plus en province, mon ami.

« Vous verrez dans son salon plusieurs grands seigneurs parler de nos princes avec un ton de légèreté singulier. Pour Mme de La Mole, elle baisse la voix par respect toutes les fois qu'elle nomme un prince et surtout une princesse. Je ne vous conseillerais pas de dire devant
265 elle que Philippe II ou Henri VIII³ furent des monstres. Ils ont été rois, ce qui leur donne des droits imprescriptibles aux respects de tous et surtout aux respects d'êtres sans naissance, tels que vous et moi. Cependant, ajouta M. Pirard, nous sommes prêtres, car elle vous

1. *Adsum qui feci* : « Me voici qui ai tout fait » (citation de Virgile).

2. **Croisades** : expéditions militaires entreprises au Moyen Âge par les rois chrétiens pour délivrer de l'occupation musulmane la Terre sainte et la ville de Jérusalem, où se trouverait le tombeau du Christ.

3. **Philippe II ou Henri VIII** : roi d'Espagne de 1556 à 1598, Philippe II (1527-1598) se rendit coupable de crimes perfides et épousa la jeune femme promise à son fils, don Carlos. Quant à Henri VIII (1491-1547), roi d'Angleterre, il n'épousa pas moins de six femmes et envoya à l'échafaud celles qui avaient le malheur de lui déplaire.

270 prendra pour tel; à ce titre, elle nous considère comme des valets de chambre nécessaires à son salut.

– Monsieur, dit Julien, il me semble que je ne serai pas longtemps à Paris.

275 – À la bonne heure; mais remarquez qu'il n'y a de fortune, pour un homme de notre robe¹, que par les grands seigneurs. Avec ce je ne sais quoi d'indéfinissable, du moins pour moi, qu'il y a dans votre caractère, si vous ne faites pas fortune, vous serez persécuté; il n'y a pas de moyen terme pour vous. Ne vous abusez pas. Les hommes voient qu'ils ne vous font pas plaisir en vous adressant la parole; dans un pays social comme celui-ci, vous êtes voué au malheur, si vous
280 n'arrivez pas aux respects.

« Que seriez-vous devenu à Besançon, sans ce caprice du marquis de La Mole? Un jour, vous comprendrez toute la singularité de ce qu'il fait pour vous, et, si vous n'êtes pas un monstre, vous aurez pour lui et sa famille une éternelle reconnaissance. Que de pauvres abbés,
285 plus savants que vous, ont vécu des années à Paris, avec les quinze sous de leur messe et les dix sous de leurs arguments en Sorbonne²!... Rappelez-vous ce que je vous contais, l'hiver dernier, des premières années de ce mauvais sujet de cardinal Dubois³. Votre orgueil se croirait-il par hasard plus de talent que lui?

290 « Moi, par exemple, homme tranquille et médiocre, je comptais mourir dans mon séminaire; j'ai eu l'enfantillage de m'y attacher. Eh bien! j'allais être destitué quand j'ai donné ma démission. Savez-vous quelle était ma fortune? j'avais cinq cent vingt francs de capital, ni plus ni moins; pas un ami, à peine deux ou trois connaissances.
295 M. de La Mole, que je n'avais jamais vu, m'a tiré de ce mauvais pas; il n'a eu qu'un mot à dire, et l'on m'a donné une cure dont tous les paroissiens sont des gens aisés, au-dessus des vices grossiers, et le revenu me fait honte, tant il est peu proportionné à mon travail. Je ne vous ai parlé aussi longtemps que pour mettre un peu de plomb dans cette tête.

1. **De notre robe**: qui appartient comme nous à l'Église.

2. **Leurs arguments en Sorbonne**: certains hommes d'Église proposaient des leçons à la Sorbonne contre rémunération.

3. **Guillaume Dubois** (1657-1723): un des principaux ministres d'État du régent, qui avait la réputation d'être à la fois cupide et libertin.

300 « Encore un mot, j'ai le malheur d'être irascible¹ ; il est possible que vous et moi nous cessions de nous parler.

« Si les hauteurs de la marquise, ou les mauvaises plaisanteries de son fils, vous rendent cette maison décidément insupportable, je vous conseille de finir vos études dans quelque séminaire à trente lieues de Paris, et plutôt au nord qu'au midi. Il y a au nord plus de civilisation et moins d'injustices ; et, ajouta-t-il en baissant la voix, il faut que je l'avoue, le voisinage des journaux de Paris fait peur aux petits tyrans.

« Si nous continuons à trouver du plaisir à nous voir, et que la maison du marquis ne vous convienne pas, je vous offre la place de mon vicaire, et je partagerai par moitié avec vous ce que rend cette cure. Je vous dois cela et plus encore, ajouta-t-il en interrompant les remerciements de Julien, pour l'offre singulière que vous m'avez faite à Besançon. Si au lieu de cinq cent vingt francs, je n'avais rien eu, vous m'eussiez sauvé.

315 L'abbé avait perdu son ton de voix cruel. À sa grande honte, Julien se sentit les larmes aux yeux ; il mourait d'envie de se jeter dans les bras de son ami : il ne put s'empêcher de lui dire, de l'air le plus mâle qu'il put affecter :

320 – J'ai été haï de mon père, depuis le berceau ; c'était un de mes grands malheurs ; mais je ne me plaindrai plus du hasard, j'ai retrouvé un père en vous, monsieur.

– C'est bon, c'est bon, dit l'abbé embarrassé ; puis rencontrant fort à propos un mot de directeur de séminaire : Il ne faut jamais dire le hasard, mon enfant, dites toujours la Providence.

325 [Le fiacre s'arrêta ; le cocher souleva le marteau de bronze d'une porte immense : c'était l'HÔTEL DE LA MOLE ; et, pour que les passants ne pussent en douter, ces mots se lisaient sur un marbre noir au-dessus de la porte.]

330 Cette affectation déplut à Julien. [Ils ont tant de peur des jacobins ! Ils voient un Robespierre et sa charrette derrière chaque haie ;] ils en sont souvent à mourir de rire, et ils affichent ainsi leur maison, pour que la canaille la reconnaisse en cas d'émeute, et la pille. Il communiqua sa pensée à l'abbé Pirard.

1. **Irascible** : d'humeur colérique.

335 [- Ah! pauvre enfant, vous serez bientôt mon vicaire. Quelle épou-
vanteable idée vous est venue là!

- Je ne trouve rien de si simple, dit Julien.

La gravité du portier, et surtout la propreté de la cour, l'avaient frappé d'admiration. Il faisait un beau soleil.

340 [- Quelle architecture magnifique! dit-il à son ami.
Il s'agissait d'un de ces hôtels¹ à façade si plate du faubourg Saint-Germain, bâtis vers le temps de la mort de Voltaire. Jamais la mode et le beau n'ont été si loin l'un de l'autre.]

c 8/15:
17:59

CHAPITRE II

Entrée dans le monde

Souvenir ridicule et touchant: le premier salon où à dix-huit ans l'on a paru seul et sans appui! le regard d'une femme suffisait pour m'intimider. Plus je voulais plaire, plus je devenais gauche. Je me faisais de tout les idées les plus fausses; ou je me livrais sans motifs, ou je voyais dans un homme un ennemi parce qu'il m'avait regardé d'un air grave. Mais alors, au milieu des affreux malheurs de ma timidité, qu'un beau jour était beau.

KANT².

Julien s'arrêtait ébahi au milieu de la cour.

- Ayez donc l'air raisonnable, dit l'abbé Pirard; il vous vient des idées horribles, et puis vous n'êtes qu'un enfant! Où est le *nil mirari* d'Horace? (Jamais d'enthousiasme.) Songez que ce peuple de laquais, vous voyant établi ici, va chercher à se moquer de vous; ils verront en

1. **Hôtels**: il s'agit ici d'hôtels particuliers, c'est-à-dire de résidences parisiennes extrêmement luxueuses.

2. **Emmanuel Kant** (1724-1804): philosophe allemand connu pour son austérité morale; le propos que lui attribue Stendhal est donc bien surprenant.

vous un égal, mis injustement au-dessus d'eux. Sous les dehors de la bonhomie, des bons conseils, du désir de vous guider, ils vont essayer de vous faire tomber dans quelque grosse balourdise.

– Je les en défie, dit Julien en se mordant la lèvre, et il reprit toute sa méfiance.

Les salons que ces messieurs traversèrent au premier étage, avant d'arriver au cabinet du marquis, vous eussent semblé, ô mon lecteur, aussi tristes que magnifiques. On vous les donnerait tels qu'ils sont, que vous refuseriez de les habiter; c'est la patrie du bâillement et du raisonnement triste. Ils redoublèrent l'enchantement de Julien. Comment peut-on être malheureux, pensait-il, quand on habite un séjour aussi splendide!

Enfin ces messieurs arrivèrent à la plus laide des pièces de ce superbe appartement, à peine s'il y faisait jour; là, se trouva un petit homme maigre, à l'œil vif et en perruque blonde. L'abbé se retourna vers Julien, et le présenta. C'était le marquis. Julien eut beaucoup de peine à le reconnaître, tant il lui trouva l'air poli. Ce n'était plus le grand seigneur; à mine si altière, de l'abbaye de Bray-le-Haut. Il sembla à Julien que sa perruque avait beaucoup trop de cheveux. À l'aide de cette sensation, il ne fut point du tout intimidé. Le descendant de l'ami de Henri III¹ lui parut d'abord avoir une tournure assez mesquine. Il était fort maigre et s'agitait beaucoup. Mais il remarqua bientôt que le marquis avait une politesse encore plus agréable à l'interlocuteur que celle de l'évêque de Besançon lui-même. L'audience ne dura pas trois minutes. En sortant, l'abbé dit à Julien :

– Vous avez regardé le marquis, comme vous eussiez fait un tableau. Je ne suis pas un grand grec² dans ce que ces gens-ci appellent la politesse, bientôt vous en saurez plus que moi; mais enfin la hardiesse de votre regard m'a semblé peu polie.

On était remonté en fiacre; le cocher arrêta près du boulevard; l'abbé introduisit Julien dans une suite de grands salons. Julien

1. **Henri III** (1551-1589): successeur de Charles IX et dernier roi de la dynastie des Valois.

2. **Grec**: ici, spécialiste.

remarqua qu'il n'y avait pas de meubles. Il regardait une magnifique pendule dorée, représentant un sujet très indécent selon lui, lorsqu'un monsieur fort élégant s'approcha d'un air riant. Julien fit un demi-salut.

Le monsieur sourit et lui mit la main sur l'épaule. Julien tressaillit et fit un saut en arrière. Il rougit de colère. L'abbé Pirard, malgré sa gravité, rit aux larmes. Le monsieur était un tailleur.

– Je vous rends votre liberté pour deux jours, lui dit l'abbé en sortant; c'est alors seulement que vous pourrez être présenté à Mme de La Mole. Un autre vous garderait comme une jeune fille en ces premiers moments de votre séjour dans cette nouvelle Babylone¹. Perdez-vous tout de suite, si vous avez à vous perdre, et je serai délivré de la faiblesse que j'ai de penser à vous. Après-demain matin, ce tailleur vous portera deux habits; vous donnerez cinq francs au garçon qui vous les essaiera. Du reste, ne faites pas connaître le son de votre voix à ces Parisiens-là. Si vous dites un mot, ils trouveront le secret de se moquer de vous. C'est leur talent. Après-demain soyez chez moi à midi... Allez, perdez-vous... J'oubliais, allez commander des bottes, des chemises, un chapeau aux adresses que voici.

Julien regardait l'écriture de ces adresses.

– C'est la main du marquis, dit l'abbé; c'est un homme actif qui prévoit tout, et qui aime mieux faire que commander. Il vous prend auprès de lui pour que vous lui épargniez ce genre de peines. Aurez-vous assez d'esprit pour bien exécuter toutes les choses que cet homme vif vous indiquera à demi-mot? C'est ce que montrera l'avenir: gare à vous!

Julien entra, sans dire un seul mot, chez les ouvriers indiqués par les adresses; il remarqua qu'il en était reçu avec respect, et le bottier, en écrivant son nom sur son registre, mit M. Julien de Sorel.

Au cimetière du Père-Lachaise², un monsieur fort obligeant, et encore plus libéral dans ses propos, s'offrit pour indiquer à Julien

1. **Babylone**: ville décrite dans la Bible comme le symbole de la débauche et de la perdition.

2. **Cimetière du Père-Lachaise**: vaste cimetière au nord-est de Paris où furent enterrées bon nombre de personnalités politiques, militaires et littéraires.

le tombeau du maréchal Ney¹, qu'une politique savante prive de l'honneur d'une épitaphe². Mais en se séparant de ce libéral, qui, les
70 larmes aux yeux, le serrait presque dans ses bras, Julien n'avait plus de montre. Ce fut, riche de cette expérience, que le surlendemain, à midi, il se présenta à l'abbé Pirard, qui le regarda beaucoup.

– Vous allez peut-être devenir un fat, lui dit l'abbé d'un air sévère.

Julien avait l'air d'un fort jeune homme, en grand deuil; il était
75 à la vérité très bien, mais le bon abbé était trop provincial lui-même pour voir que Julien avait encore cette démarche des épaules qui en province est à la fois élégance et importance. [En voyant Julien, le marquis jugea ses grâces d'une manière si différente de celle du bon abbé, qu'il lui dit :

80 – Auriez-vous quelque objection à ce que M. Sorel prît des leçons de danse ?

L'abbé resta pétrifié.

– Non, répondit-il enfin, Julien n'est pas prêtre.]

[Le marquis, montant deux à deux les marches d'un petit escalier
85 dérobo³, alla lui-même installer notre héros dans une jolie mansarde⁴ qui donnait sur l'immense jardin de l'hôtel. Il lui demanda combien il avait pris de chemises chez la lingère.

– Deux, répondit Julien, intimidé de voir un si grand seigneur descendre à ces détails.

90 – Fort bien, reprit le marquis d'un air sérieux et avec un certain ton impératif et bref, qui donna à penser à Julien; fort bien! prenez encore vingt-deux chemises. Voici le premier quartier de vos appointements.]

En descendant de la mansarde, le marquis appela un homme
95 âgé: [Arsène, lui dit-il, vous servirez M. Sorel. Peu de minutes après, Julien se trouva seul dans une bibliothèque magnifique, ce moment

1. **Michel Ney** (1769-1815): maréchal d'Empire qui se rallia à Louis XVIII avant de changer de bord en assistant Napoléon lors des Cent-Jours. Alors que l'empereur est définitivement exilé sur l'île de Sainte-Hélène, Ney est fusillé pour trahison par les Bourbons, revenus au pouvoir.

2. **Épitaphe**: inscription sur une tombe qui rend hommage au défunt.

3. **Dérobo**: dissimulé.

4. **Mansarde**: petite fenêtre dans la toiture; les domestiques et les subalternes sont en effet logés sous les toits.

fut délicieux. Pour n'être pas surpris dans son émotion, il alla se cacher dans un petit coin sombre, de là il contemplait avec ravissement le dos brillant des livres : Je pourrai lire tout cela, se disait-il. Et comment me déplairais-je ici ? M. de Rênal se serait cru déshonoré à jamais de la centième partie de ce que le marquis de La Mole vient de faire pour moi.

Mais, voyons les copies à faire. Cet ouvrage terminé, Julien osa s'approcher des livres, il faillit devenir fou de joie en trouvant une édition de Voltaire. Il courut ouvrir la porte de la bibliothèque pour n'être pas surpris. Il se donna ensuite le plaisir d'ouvrir chacun des quatre-vingts volumes. Ils étaient reliés magnifiquement, c'était le chef-d'œuvre du meilleur ouvrier de Londres. Il n'en fallait pas tant pour porter au comble l'admiration de Julien.

Une heure après, le marquis entra, regarda les copies, et remarqua avec étonnement que Julien écrivait *cela* avec deux *ll*, *cella*. — Tout ce que l'abbé m'a dit de sa science, serait-il tout simplement un conte ! Le marquis, fort découragé, lui dit avec douceur :

— Vous n'êtes pas sûr de votre orthographe ?
— Il est vrai, dit Julien, sans songer le moins du monde au tort qu'il se faisait, il était attendri des bontés du marquis, qui lui rappelait le ton rogue¹ de M. de Rênal.

C'est du temps perdu que toute cette expérience de petit abbé franc-comtois, pensa le marquis ; mais j'avais un si grand besoin d'un homme sûr !

— *Cela* ne s'écrit qu'avec un *l*, lui dit le marquis ; quand vos copies seront terminées, cherchez dans le dictionnaire les mots de l'orthographe desquels vous ne serez pas sûr.

À six heures, le marquis le fit demander ; il regarda avec une peine évidente les bottes de Julien :

— J'ai un tort à me reprocher, je ne vous ai pas dit que tous les jours à cinq heures et demie, il faut vous habiller.

Julien le regardait sans comprendre.

— Je veux dire mettre des bas, Arsène vous en fera souvenir, aujourd'hui je ferai vos excuses.

1. Rogue : dédaigneux, méprisant.

En achevant ces mots, M. de La Mole faisait passer Julien dans un salon resplendissant de dorures. Dans les occasions semblables, M. de Rénal ne manquait jamais de doubler le pas pour avoir l'avantage de passer le premier à la porte. La petite vanité de son ancien patron fit que Julien marcha sur les pieds du marquis, et lui fit beaucoup de mal à cause de sa goutte. — Ah ! il est balourd par-dessus le marché, se dit celui-ci. Il le présenta à une femme de haute taille et d'un aspect imposant. C'était la marquise. Julien lui trouva l'air impertinent, un peu comme Mme de Maugiron, la sous-préfète de l'arrondissement de Verrières, quand elle assistait au dîner de la Saint-Charles. Un peu troublé de l'extrême magnificence du salon, Julien n'entendit pas ce que disait M. de La Mole. La marquise daigna à peine le regarder. Il y avait quelques hommes parmi lesquels Julien reconnut avec un plaisir indicible le jeune évêque d'Agde qui avait daigné lui parler quelques mois auparavant, à la cérémonie de Bray-le-Haut. Ce jeune prélat fut effrayé sans doute des yeux tendres que fixait sur lui la timidité de Julien, et ne se soucia point de reconnaître ce provincial.

Les hommes réunis dans ce salon semblèrent à Julien avoir quelque chose de triste et de contraint; on parle bas à Paris, et l'on n'exagère pas les petites choses.

Un joli jeune homme, avec des moustaches, très pâle et très élancé, entra vers les six heures et demie. Il avait une tête fort petite.

— Vous vous ferez toujours attendre, dit la marquise à laquelle il baisait la main.

Julien comprit que c'était le comte de La Mole. Il le trouva charmant dès le premier abord.

Est-il possible, se dit-il, que ce soit là l'homme dont les plaisanteries offensantes doivent me chasser de cette maison !

À force d'examiner le comte Norbert, Julien remarqua qu'il était en bottes et en éperons; et moi je dois être en souliers, apparemment comme inférieur. On se mit à table. Julien entendit la marquise qui disait un mot sévère, en élevant un peu la voix. Presque en même temps, il aperçut une jeune personne extrêmement blonde et fort bien faite, qui vint s'asseoir vis-à-vis de lui. Elle ne lui plut point; cependant en la regardant attentivement, il pensa qu'il n'avait jamais

vu des yeux aussi beaux ; mais ils annonçaient une grande froideur d'âme. Par la suite, Julien trouva qu'ils avaient l'expression de l'ennui qui examine, mais qui se souvient de l'obligation d'être imposant.

170 Mme de Rênal avait cependant de bien beaux yeux, se disait-il, le monde lui en faisait compliment ; mais ils n'avaient rien de commun avec ceux-ci. [Julien n'avait pas assez d'usage pour distinguer que c'était du feu de la saillie que brillaient de temps en temps les yeux de Mlle Mathilde, c'est ainsi qu'il l'entendit nommer.] Quand les yeux de
175 Mme de Rênal s'animaient, c'était du feu des passions, ou par l'effet d'une indignation généreuse au récit de quelque action méchante.

[Vers la fin du repas, Julien trouva un mot pour exprimer le genre de beauté des yeux de Mlle de La Mole : Ils sont scintillants, se dit-il. Du reste, elle ressemblait cruellement à sa mère, qui lui déplaisait de
180 plus en plus, et il cessa de la regarder. En revanche, le comte Norbert lui semblait admirable de tous points.] Julien était tellement séduit, qu'il n'eut pas l'idée d'en être jaloux et de le haïr, parce qu'il était plus riche et plus noble que lui.

[Julien trouva que le marquis avait l'air de s'ennuyer.

185 Vers le second service, il dit à son fils :

– Norbert, je te demande tes bontés pour M. Julien Sorel, que je viens de prendre à mon état-major, et dont je prétends faire un homme, si *cela* se peut.

190 – C'est mon secrétaire, dit le marquis à son voisin, et il écrit *cela* avec deux *ll*.

Tout le monde regarda Julien, qui fit une inclination de tête un peu trop marquée à Norbert ; mais en général on fut content de son regard.

195 Il fallait que le marquis eût parlé du genre d'éducation que Julien avait reçue, car un des convives l'attaqua sur Horace : C'est précisément en parlant d'Horace que j'ai réussi auprès de l'évêque de Besançon, se dit Julien, apparemment qu'ils ne connaissent que cet auteur. À partir de cet instant il fut maître de lui. Ce mouvement fut rendu facile, parce qu'il venait de décider que Mlle de La Mole ne
200 serait jamais une femme à ses yeux. Depuis le séminaire il mettait les hommes au pis, et se laissait difficilement intimider par eux. Il eût joui de tout son sang-froid, si la salle à manger eût été meublée avec

moins de magnificence. C'était, dans le fait, deux glaces de huit pieds¹ de haut chacune, et dans lesquelles il regardait quelquefois son interlocuteur en parlant d'Horace, qui lui imposaient encore. [Ses phrases n'étaient pas trop longues pour un provincial. Il avait de beaux yeux,] dont la timidité tremblante ou heureuse, quand il avait bien répondu, redoublait l'éclat. [Il fut trouvé agréable. Cette sorte d'examen jetait un peu d'intérêt dans un dîner grave. Le marquis engagea par un signe l'interlocuteur de Julien à le pousser vivement. Serait-il possible qu'il sût quelque chose, pensait-il]

[Julien répondit en inventant ses idées,] et perdit assez de sa timidité pour montrer, non pas de l'esprit, chose impossible à qui ne sait pas la langue dont on se sert à Paris, mais il eut des idées nouvelles quoique présentées sans grâce ni à-propos, [et l'on vit qu'il savait parfaitement le latin.]

L'adversaire de Julien était un académicien des inscriptions², qui par hasard savait le latin; il trouva en Julien un très bon humaniste, n'eut plus la crainte de le faire rougir, et chercha réellement à l'embarasser. Dans la chaleur du combat, [Julien oublia enfin l'ameublement magnifique de la salle à manger,] il en vint à exposer sur les poètes latins des idées que l'interlocuteur n'avait lues nulle part. En honnête homme il en fit honneur au jeune secrétaire. [Par bonheur, on entama une discussion sur la question de savoir si Horace a été pauvre ou riche: un homme aimable, voluptueux et insouciant, faisant des vers pour s'amuser, comme Chapelle, l'ami de Molière et de La Fontaine; ou un pauvre diable de poète lauréat, suivant la cour et faisant des odes pour le jour de naissance du roi, comme Southey³, l'accusateur de Lord Byron. On parla de l'état de la société sous Auguste et sous George IV; aux deux époques l'aristocratie était toute-puissante;]

1. **Huit pieds**: environ 2,5 mètres.

2. **Académicien des inscriptions**: l'Académie des inscriptions et des belles-lettres est un organisme d'État en charge de la conservation du patrimoine littéraire et archéologique.

3. **Robert Southey** (1774-1843): poète britannique romantique rattaché au gouvernement conservateur, contemporain de Lord Byron qu'il critiqua souvent, sans se montrer aussi talentueux.

Le Rouge et le Noir

mais à Rome, elle se voyait arracher le pouvoir par Mécène¹, qui n'était que simple chevalier; et en Angleterre elle avait réduit George IV à peu près à l'état d'un doge² de Venise. Cette discussion sembla tirer le marquis de l'état de torpeur où l'ennui le plongeait au commencement du dîner.

235 Julien ne comprenait rien à tous les noms modernes, comme Southey, Lord Byron, George IV, qu'il entendait prononcer pour la première fois. Mais il n'échappa à personne que, toutes les fois qu'il était question de faits passés à Rome, et dont la connaissance
240 pouvait se déduire des œuvres d'Horace, de Martial, de Tacite, etc., il avait une incontestable supériorité. Julien s'empara sans façon de plusieurs idées qu'il avait apprises de l'évêque de Besançon, dans la fameuse discussion qu'il avait eue avec ce prélat; ce ne furent pas les moins goûtées.

245 [Lorsque l'on fut las de parler de poètes, la marquise, qui se faisait une loi d'admirer tout ce qui amusait son mari, daigna regarder Julien. Les manières gauches de ce jeune abbé cachent peut-être un homme instruit, dit à la marquise l'académicien qui se trouvait près d'elle; et Julien en entendit quelque chose. Les phrases toutes faites
250 convenaient assez à l'esprit de la maîtresse de la maison; elle adopta celle-ci sur Julien, et se sut bon gré d'avoir engagé l'académicien à dîner. [Il amuse M. de La Mole, pensait-elle.]

L 8/15 : 23:24
fin de
l'épilogue 8/15

1. **Mécène** (v. 69-8 av. J.-C.): homme politique qui vécut à la même époque que l'empereur Auguste; moins puissant que l'homme d'État, il joua néanmoins un rôle très important par sa contribution aux arts, dont il était le protecteur actif.

2. **Doge**: premier magistrat de la république de Venise.

CHAPITRE III

Les premiers pas

Cette immense vallée remplie de lumières éclatantes et de tant de milliers d'hommes éblouit ma vue. Pas un ne me connaît, tous me sont supérieurs. Ma tête se perd.

. REINA¹.

5 Le lendemain, de fort bonne heure, Julien faisait des copies de lettres dans la bibliothèque, lorsque Mlle Mathilde y entra par une petite porte de dégagement², fort bien cachée avec des dos de livres. Pendant que Julien admirait cette invention, Mlle Mathilde paraissait fort étonnée et assez contrariée de le rencontrer là. Julien lui trouva, en papillotes³, l'air dur, hautain et presque masculin. Mlle de La Mole avait le secret de voler des livres dans la bibliothèque de son père, sans qu'il y parût. La présence de Julien rendait inutile sa course de ce matin, ce qui la contraria d'autant plus, qu'elle venait 10 chercher le second volume de *La Princesse de Babylone*⁴ de Voltaire, digne complément d'une éducation éminemment monarchique et religieuse, chef-d'œuvre du Sacré-Cœur ! Cette pauvre fille, à dix-neuf ans, avait déjà besoin du piquant de l'esprit pour s'intéresser à un roman.

15 Le comte Norbert parut dans la bibliothèque vers les trois heures ; il venait étudier un journal, pour pouvoir parler politique le soir, et fut bien aise de rencontrer Julien, dont il avait oublié l'existence. Il fut parfait pour lui : il lui offrit de monter à cheval.

– Mon père nous donne congé jusqu'au dîner.]

20 Julien comprit ce *nous* et le trouva charmant.

1. **Francesco Reina** (1772-1826) : avocat et érudit italien.

2. **Dégagement** : sortie.

3. **Papillotes** : au XIX^e siècle, équivalent des bigoudis.

4. **La Princesse de Babylone** : conte philosophique de Voltaire qui met en scène les aventures de deux amoureux et déploie à cette occasion plusieurs des idées des Lumières, notamment à l'égard de la religion.

– Mon Dieu, M. le comte, dit Julien, s'il s'agissait d'abattre un arbre de quatre-vingts pieds¹ de haut, de l'équarrir et d'en faire des planches, je m'en tirerais bien, j'ose le dire; mais monter à cheval, cela ne m'est pas arrivé six fois en ma vie.

25 – Eh bien, ce sera la septième, dit Norbert.]

Au fond, [Julien] se rappelait l'entrée du roi de***, à Verrières, et croyait monter à cheval supérieurement. Mais, en revenant du bois de Boulogne², au beau milieu de la rue du Bac, il tomba en voulant éviter brusquement un cabriolet et se couvrit de boue. [Bien
30 lui prit d'avoir deux habits. Au dîner, le marquis voulant lui adresser la parole, lui demanda des nouvelles de sa promenade; Norbert se hâta de répondre en termes généraux.

– M. le comte est plein de bontés pour moi, reprit Julien, je l'en remercie et j'en sens tout le prix. Il a daigné me faire donner le
35 cheval le plus doux et le plus joli; mais enfin il ne pouvait pas m'y attacher, et, faute de cette précaution, je suis tombé au beau milieu de cette rue si longue, près du pont.

Mlle Mathilde essaya en vain de dissimuler un éclat de rire; ensuite son indiscretion demanda des détails. Julien s'en tira avec beaucoup
40 de simplicité; il eut de la grâce sans le savoir.

– J'augure bien de ce petit prêtre, dit le marquis à l'académicien; un provincial simple en pareille occurrence! c'est ce qui ne s'est jamais vu et ne se verra plus; et encore il raconte son malheur devant des *dames*!

45 Julien mit tellement les auditeurs à leur aise sur son infortune, qu'à la fin du dîner, lorsque la conversation générale eut pris un autre cours, Mlle Mathilde faisait des questions à son frère sur les détails de l'événement malheureux. Ses questions se prolongeant, et Julien rencontrant ses yeux plusieurs fois, il osa répondre directement, quoiqu'il ne fût pas interrogé, et tous trois finirent par
50 rire, comme auraient pu faire trois jeunes habitants d'un village au fond d'un bois.

1. **Quatre-vingts pieds**: environ 25 mètres.

2. **Bois de Boulogne**: situé dans les environs de Paris, lieu de promenade favori de la haute société parisienne.

Le lendemain, Julien assista à deux cours de théologie, et revint ensuite transcrire une vingtaine de lettres. Il trouva établi près de lui, dans la bibliothèque, un jeune homme mis avec beaucoup de soin ; mais la tournure était mesquine, et la physionomie celle de l'envie.

Le marquis entra.

– Que faites-vous ici, monsieur Tanbeau ? dit-il au nouveau venu d'un ton sévère.

– Je croyais..., reprit le jeune homme en souriant basement.

– Non, monsieur, vous *ne croyiez pas*. Ceci est un essai, mais il est malheureux.

Le jeune Tanbeau se leva furieux et disparut. C'était un neveu de l'académicien ami de Mme de La Mole, il se destinait aux lettres. L'académicien avait obtenu que le marquis le prendrait pour secrétaire. Tanbeau, qui travaillait dans une chambre écartée, ayant su la faveur dont Julien était l'objet, voulut la partager, et le matin il était venu établir son écritoire¹ dans la bibliothèque.

À quatre heures Julien osa, après un peu d'hésitation, paraître chez le comte Norbert. Celui-ci allait monter à cheval, et fut embarrassé, car il était parfaitement poli.

– Je pense, dit-il à Julien, que bientôt vous irez au manège², et, après quelques semaines, je serai ravi de monter à cheval avec vous.

– Je voulais avoir l'honneur de vous remercier des bontés que vous avez eues pour moi ; croyez, monsieur, ajouta Julien d'un air fort sérieux, que je sens tout ce que je vous dois. Si votre cheval n'est pas blessé par suite de ma maladresse d'hier, et s'il est libre, je désirerais le monter ce matin.

– Ma foi, mon cher Sorel, à vos risques et périls. Supposez que je vous ai fait toutes les objections que réclame la prudence ; le fait est qu'il est quatre heures, nous n'avons pas de temps à perdre.

Une fois qu'il fut à cheval :

– Que faut-il faire pour ne pas tomber ? dit Julien au jeune comte.

– Bien des choses, répondit Norbert, en riant aux éclats : par exemple, tenir le corps en arrière.

1. **Écritoire** : objet servant de pupitre et rassemblant tout le nécessaire pour écrire.
2. **Manège** : lieu de forme circulaire où l'on enseigne l'équitation.

Le Rouge et le Noir

Julien prit le grand trot. On était sur la place Louis XVI.

– Ah ! jeune téméraire, dit Norbert, il y a trop de voitures, et encore menées par des imprudents ! Une fois par terre, leurs tilburys¹ vont vous passer sur le corps ; ils n'iront pas risquer de gêner la bouche de leur cheval en l'arrêtant tout court.

[Vingt fois Norbert vit Julien sur le point de tomber, mais enfin la promenade finit sans accident. En rentrant, le jeune comte dit à sa sœur :

– Je vous présente un hardi casse-cou.

À dîner, parlant à son père, d'un bout de la table à l'autre, il rendit justice à la hardiesse de Julien ; c'était tout ce qu'on pouvait louer dans sa façon de monter à cheval. Le jeune comte avait entendu le matin les gens qui pensaient les chevaux dans la cour prendre texte de la chute de Julien pour se moquer de lui outrageusement.

[Malgré tant de bonté, Julien se sentit bientôt parfaitement isolé au milieu de cette famille. Tous les usages lui semblaient singuliers, et il manquait à tous. Ses bévues² faisaient la joie des valets de chambre.

L'abbé Pirard était parti pour sa cure. Si Julien est un faible roseau, qu'il périclisse ; si c'est un homme de cœur, qu'il se tire d'affaire tout seul, pensait-il.

9/15 = 4/45

1. **Tilburys** : voitures à cheval légères et rapides.
2. **Bévues** : maladresses.

CHAPITRE IV

L'hôtel de La Mole

Que fait-il ici ? s'y plairait-il ? penserait-il y plaire ?

RONSARD¹.

[Si tout semblait étrange à Julien, dans le noble salon de l'hôtel de La Mole, ce jeune homme, pâle et vêtu de noir, semblait à son tour fort singulier aux personnes qui daignaient le remarquer. Mme de La Mole proposa à son mari de l'envoyer en mission les jours où l'on avait à dîner certains personnages.

5 - J'ai envie de pousser l'expérience jusqu'au bout, répondit le marquis. L'abbé Pirard prétend que nous avons tort de briser l'amour-propre des gens que nous admettons auprès de nous. *On ne s'appuie que sur ce qui résiste*, etc. Celui-ci n'est inconvenant que par sa figure
 10 inconnue, c'est du reste un sourd-muet.]

Pour que je puisse m'y reconnaître, il faut, se dit Julien, que j'écrive les noms et un mot sur le caractère des personnages que je vois arriver dans ce salon.

Il plaça en première ligne cinq ou six amis de la maison, qui lui
 15 faisaient la cour à tout hasard, le croyant protégé par un caprice du marquis. C'étaient de pauvres hères², plus ou moins plats ; mais, il faut le dire à la louange de cette classe d'hommes, telle qu'on la trouve aujourd'hui dans les salons de l'aristocratie, ils n'étaient pas
 20 plats également pour tous. Tel d'entre eux se fût laissé malmené par le marquis, qui se fût révolté contre un mot dur à lui adressé par Mme de La Mole.

[Il y avait trop de fierté et trop d'ennui au fond du caractère des maîtres de la maison ; ils étaient trop accoutumés à outrager pour se désennuyer, pour qu'ils pussent espérer de vrais amis.] Mais, excepté

1. **Pierre de Ronsard** (1524-1585) : poète français du xvi^e siècle, membre du groupe de la Pléiade. Une fois encore, il est permis au lecteur d'émettre des doutes sur l'attribution de l'épigraphe : le style de Ronsard est plus proche du blason proposé au chapitre xv du livre I (p. 103).

2. **Hères** : ici, personnes de peu d'importance.

Le Rouge et le Noir

25 les jours de pluie, et dans les moments d'ennui féroce, qui étaient rares, on les trouvait toujours d'une politesse parfaite.

[Si les cinq ou six complaisants qui témoignaient une amitié si paternelle à Julien eussent déserté l'hôtel de La Mole, la marquise eût été exposée à de grands moments de solitude; et, aux yeux des femmes
30 de ce rang, la solitude est affreuse: c'est l'emblème de la *disgrâce*.

Le marquis était parfait pour sa femme; il veillait à ce que son salon fût suffisamment garni; non pas de pairs, il trouvait ses nouveaux collègues pas assez nobles pour venir chez lui comme amis, pas assez amusants pour y être admis comme subalternes.

35 Ce ne fut que bien plus tard que Julien pénétra ces secrets.] La politique dirigeante qui fait l'entretien des maisons bourgeoises n'est abordée, dans celles de la classe du marquis, que dans les instants de détresse.

[Tel est encore, même dans ce siècle ennuyé, l'empire de la nécessité de s'amuser, que même les jours de dîners, à peine le marquis avait-il quitté le salon, tout le monde prenait la fuite.]
40 [Pourvu qu'on ne plaisantât ni de Dieu, ni des prêtres, ni du roi, ni des gens en place, ni des artistes protégés par la cour, ni de tout ce qui est établi; pourvu qu'on ne dît du bien ni de Béranger¹, ni des journaux de l'opposition,
45 ni de Voltaire, ni de Rousseau, ni de tout ce qui se permet un peu de franc-parler; pourvu surtout qu'on ne parlât jamais politique, on pouvait librement raisonner de tout.

Il n'y a pas de cent mille écus de rentes ni de cordon bleu qui puissent lutter contre une telle charte de salon. La moindre idée vive semblait une grossièreté. Malgré le bon ton, la politesse parfaite, l'envie d'être agréable, l'ennui se lisait sur tous les fronts. Les jeunes gens qui venaient rendre des devoirs, ayant peur de parler de quelque chose qui fit soupçonner une pensée, ou de trahir quelque lecture prohibée², se taisaient après quelques mots bien élégants sur Rossini³
55 et le temps qu'il faisait.

1. **Pierre-Jean de Béranger** (1780-1857): célèbre chansonnier dont les opinions étaient ouvertement libérales et bonapartistes.

2. **Prohibée**: interdite.

3. **Gioachino Rossini** (1792-1868): compositeur italien célèbre pour ses opéras, qui vivait à cette époque à Paris sous protection du roi Charles X.

Julien observa que la conversation était ordinairement maintenue vivante par deux vicomtes et cinq barons que M. de La Mole avait connus dans l'émigration. Ces messieurs jouissaient de six à huit mille livres de rente ; quatre tenaient pour *La Quotidienne*, et trois pour *La Gazette de France*¹. L'un d'eux avait tous les jours à raconter quelque anecdote du Château où le mot *admirable* n'était pas épargné. Julien remarqua qu'il avait cinq croix, les autres n'en avaient en général que trois.

En revanche, on voyait dans l'antichambre dix laquais en livrée ; et toute la soirée, on avait des glaces ou du thé tous les quarts d'heure ; et, sur le minuit, une espèce de souper avec du vin de Champagne.

C'était la raison qui quelquefois faisait rester Julien jusqu'à la fin ; du reste, il ne comprenait presque pas que l'on pût écouter sérieusement la conversation ordinaire de ce salon si magnifiquement doré.

Quelquefois il regardait les interlocuteurs, pour voir si eux-mêmes ne se moquaient pas de ce qu'ils disaient. Mon M. de Maistre, que je sais par cœur, a dit cent fois mieux, pensait-il, et encore est-il bien ennuyeux.

Julien n'était pas le seul à s'apercevoir de l'asphyxie morale. Les uns se consolait en prenant force glaces ; les autres par le plaisir de dire tout le reste de la soirée : Je sors de l'hôtel de La Mole, où j'ai su que la Russie, etc.

Julien apprit, d'un des complaisants, qu'il n'y avait pas encore six mois que Mme de La Mole avait récompensé une assiduité de plus de vingt années, en faisant préfet le pauvre baron Le Bourguignon, sous-préfet depuis la Restauration.

Ce grand événement avait retrempe le zèle de tous ces messieurs ; ils se seraient fâchés de bien peu de choses auparavant, ils ne se fâchèrent plus de rien. Rarement le manque d'égards était direct, mais Julien avait déjà surpris à table deux ou trois petits dialogues brefs, entre le marquis et sa femme, cruels pour ceux qui étaient placés auprès d'eux. Ces nobles personnages ne dissimulaient pas le mépris sincère pour tout ce qui n'était pas issu de gens *montant dans les carrosses du*

1. *La Gazette de France* : journal monarchiste, comme *La Quotidienne* (voir note 3, p. 58).

Le Rouge et le Noir

roi. Julien observa que le mot *croisade* était le seul qui donnât à leur
90 figure l'expression du sérieux profond mêlé de respect. Le respect
ordinaire avait toujours une nuance de complaisance.

Au milieu de cette magnificence et de cet ennui, Julien ne s'inté-
ressait à rien qu'à M. de La Mole; il l'entendit avec plaisir protester
95 un jour qu'il n'était pour rien dans l'avancement de ce pauvre Le
Bourguignon. C'était une attention pour la marquise, Julien savait
la vérité par l'abbé Pirard.

[Un matin que l'abbé travaillait avec Julien, dans la bibliothèque
du marquis, à l'éternel procès de Frilair:

– Monsieur, dit Julien tout à coup, dîner tous les jours avec Mme la
100 marquise, est-ce un de mes devoirs, ou est-ce une bonté que l'on a
pour moi?

– C'est un honneur insigne! reprit l'abbé, scandalisé. Jamais M. N***
l'académicien, qui, depuis quinze ans, fait une cour assidue, n'a pu
l'obtenir pour son neveu M. Tanbeau.

105 [– C'est pour moi, monsieur, la partie la plus pénible de mon
emploi. Je m'ennuyais moins au séminaire. Je vois bâiller quelque-
fois jusqu'à Mlle de La Mole, qui pourtant doit être accoutumée à
l'amabilité des amis de la maison. J'ai peur de m'endormir. De grâce,
obtenez-moi la permission d'aller dîner à quarante sous dans quelque

110 auberge obscure.]

[L'abbé, véritable parvenu¹, était fort sensible à l'honneur de dîner
avec un grand seigneur. Pendant qu'il s'efforçait de faire comprendre
ce sentiment par Julien, un bruit léger leur fit tourner la tête. Julien
vit Mlle de La Mole qui écoutait. Il rougit. Elle était venue chercher
115 un livre et avait tout entendu; elle prit quelque considération pour
Julien. Celui-là n'est pas né à genoux, pensa-t-elle, comme ce vieil
abbé. Dieu! qu'il est laid.]

À dîner, Julien n'osait pas regarder Mlle de La Mole, mais elle
eut la bonté de lui adresser la parole. Ce jour-là, on attendait beau-
120 coup de monde, elle l'engagea à rester.] Les jeunes filles de Paris

1. **Parvenu**: individu qui a su gravir les échelons sociaux, sans réussir à faire oublier sa classe d'origine.

n'aiment guère les gens d'un certain âge, surtout quand ils sont mis sans soin. Julien n'avait pas eu besoin de beaucoup de sagacité¹ pour s'apercevoir que les collègues de M. Le Bourguignon, restés dans le salon, avaient l'honneur d'être l'objet ordinaire des plaisanteries de
 125 Mlle de La Mole. Ce jour-là, qu'il y eût ou non de l'affectation de sa part, elle fut cruelle pour les ennuyeux.

Mlle de La Mole était le centre d'un petit groupe qui se formait presque tous les soirs derrière l'immense bergère² de la marquise. Là, se trouvaient le marquis de Croisenois, le comte de Caylus, le
 130 vicomte de Luz et deux ou trois autres jeunes officiers amis de Norbert ou de sa sœur. Ces messieurs s'asseyaient sur un grand canapé bleu. À l'extrémité du canapé, opposée à celle qu'occupait la brillante Mathilde, Julien était placé silencieusement sur une petite chaise de paille assez basse. Ce poste modeste était envié par tous les complai-
 135 sants; Norbert y maintenait déceimment le jeune secrétaire de son père, en lui adressant la parole ou en le nommant une ou deux fois par soirée. Ce jour-là, Mlle de La Mole lui demanda quelle pouvait être la hauteur de la montagne sur laquelle est placée la citadelle de Besançon. Jamais Julien ne put dire si cette montagne était plus ou
 140 moins haute que Montmartre. Souvent il riait de grand cœur de ce qu'on disait dans ce petit groupe; mais il se sentait incapable de rien inventer de semblable. C'était comme une langue étrangère qu'il eût comprise et admirée, mais qu'il n'eût pu parler.

Les amis de Mathilde étaient ce jour-là en hostilité continue avec
 145 les gens qui arrivaient dans ce magnifique salon. Les amis de la maison eurent d'abord la préférence, comme étant mieux connus. On peut juger si Julien était attentif; tout l'intéressait, et le fond des choses, et la manière d'en plaisanter.

— Ah! voici M. Descoulis, dit Mathilde, il n'a plus de perruque;
 150 est-ce qu'il voudrait arriver à la préfecture par le génie? il étale ce front chauve qu'il dit rempli de hautes pensées.

1. **Sagacité**: finesse d'esprit.

2. **Bergère**: large fauteuil à dossier et accoudoirs rembourrés.

Les amis de Math. se moquent, médisent des uns et des autres. j → p. 301

Le Rouge et le Noir

– C'est un homme qui connaît toute la terre, dit le marquis de Croisenois; il vient aussi chez mon oncle le cardinal. Il est capable de cultiver un mensonge auprès de chacun de ses amis, pendant
155 des années de suite, et il a deux ou trois cents amis. Il sait alimenter l'amitié, c'est son talent. Tel que vous le voyez, il est déjà crotté, à la porte d'un de ses amis, dès les sept heures du matin en hiver.

« Il se brouille de temps en temps, et il écrit sept ou huit lettres pour la brouillerie. Puis il se réconcilie, et il a sept ou huit lettres pour
160 les transports d'amitié. Mais c'est dans l'épanchement franc et sincère de l'honnête homme qui ne garde rien sur le cœur, qu'il brille le plus. Cette manœuvre paraît, quand il a quelque service à demander. Un des grands vicaires de mon oncle est admirable quand il raconte la vie de M. Descoulis depuis la Restauration. Je vous l'amènerai.

165 – Bah ! je ne croirais pas à ces propos, c'est jalousie de métier entre petites gens, dit le comte de Caylus.

– M. Descoulis aura un nom dans l'histoire, reprit le marquis, il a fait la Restauration avec l'abbé de Pradt et MM. de Talleyrand et Pozzo di Borgo.

170 – Cet homme a manié des millions, dit Norbert, et je ne conçois pas qu'il vienne ici embourser¹ les épigrammes² de mon père, souvent abominables. Combien avez-vous trahi de fois vos amis, mon cher Descoulis ? lui criait-il, l'autre jour, d'un bout de la table à l'autre.

– Mais est-il vrai qu'il ait trahi ? dit Mlle de La Mole. Qui n'a pas
175 trahi ?

– Quoi ! dit le comte de Caylus à Norbert, vous avez chez vous M. Sainclair, ce fameux libéral, et que diable vient-il y faire ? Il faut que je l'approche, que je lui parle, que je le fasse parler ; on dit qu'il a tant d'esprit.

180 – Mais comment ta mère va-t-elle le recevoir ? dit M. de Croisenois. Il a des idées si extravagantes, si généreuses, si indépendantes...

– Voyez, dit Mlle de La Mole, voilà l'homme indépendant, qui salue jusqu'à terre M. Descoulis, et qui saisit sa main. J'ai presque cru qu'il allait la porter à ses lèvres.

1. Embourser : supporter.

2. Épigrammes : petits textes ou discours satiriques.

185 – Il faut que Descoulis soit mieux avec le pouvoir que nous ne le croyons, reprit M. de Croisenois.

– Sainclair vient ici pour être de l'académie, dit Norbert, voyez comme il salue le baron L***, Croisenois.

– Il serait moins bas de se mettre à genoux, reprit M. de Luz.

190 – Mon cher Sorel, dit Norbert, vous qui avez de l'esprit, mais qui arrivez de vos montagnes, tâchez de ne jamais saluer comme fait ce grand poète, fût-ce Dieu le père.

– Ah ! voici l'homme d'esprit par excellence, M. le baron Bâton, dit Mlle de La Mole, imitant un peu la voix du laquais qui venait de
195 l'annoncer.

– Je crois que même vos gens se moquent de lui. Quel nom, baron Bâton ! dit M. de Caylus.

– Que fait le nom ? nous disait-il l'autre jour, reprit Mathilde. Figurez-vous le duc de Bouillon annoncé pour la première fois : il ne
200 manque au public, à mon égard, qu'un peu d'habitude...

Julien quitta le voisinage du canapé. Peu sensible encore aux charmantes finesses d'une moquerie légère, pour rire d'une plaisanterie, il prétendait qu'elle fût fondée en raison. Il ne voyait, dans les propos de ces jeunes gens, que le ton de dénigrement¹ général, et en était choqué. Sa pruderie provinciale ou anglaise allait jusqu'à
205 y voir de l'envie, en quoi assurément il se trompait.

Le comte Norbert, se disait-il, à qui j'ai vu faire trois brouillons pour une lettre de vingt lignes à son colonel, serait bien heureux s'il avait écrit de sa vie une page comme celles de M. Sainclair.

210 Passant inaperçu à cause de son peu d'importance, Julien s'approcha successivement de plusieurs groupes ; il suivait de loin le baron Bâton, et voulait l'entendre. Cet homme de tant d'esprit avait l'air inquiet, et Julien ne le vit se remettre un peu que lorsqu'il eut trouvé trois ou quatre phrases piquantes. Il sembla à Julien que ce genre
215 d'esprit avait besoin d'espace.

Le baron ne pouvait pas dire des mots ; il lui fallait au moins quatre phrases de six lignes chacune pour être brillant.

1. **Dénigrement** : propos critique, qui cherche à rabaisser la personne qui en fait les frais.

— *Cet homme disserte, il ne cause pas*, disait quelqu'un derrière Julien.

220 Il se retourna et rougit de plaisir quand il entendit nommer le comte Chalvet. C'est l'homme le plus fin du siècle. Julien avait souvent trouvé son nom dans le *Mémorial de Sainte-Hélène* et dans les morceaux d'histoire dictés par Napoléon. Le comte Chalvet était bref dans sa parole; ses traits étaient des éclairs, justes, vifs, quelquefois profonds. S'il parlait d'une affaire, sur-le-champ on voyait la discussion faire
225 un pas. Il y portait des faits, c'était plaisir de l'entendre. Du reste, en politique, il était cynique effronté.

— Je suis indépendant, moi, disait-il à un monsieur portant trois plaques¹, et dont apparemment il se moquait. Pourquoi veut-on que
je sois aujourd'hui de la même opinion qu'il y a six semaines? En ce
230 cas, mon opinion serait mon tyran.

Quatre jeunes gens graves, qui l'entouraient, firent la mine; ces messieurs n'aiment pas le genre plaisant. Le comte vit qu'il était allé trop loin. Heureusement, il aperçut l'honnête M. Balland, tartufe² d'honnêteté. Le comte se mit à lui parler: on se rapprocha, on comprit
que le pauvre Balland allait être immolé³. À force de morale et de
moralité, quoique horriblement laid, et après des premiers pas dans
le monde, difficiles à raconter, M. Balland a épousé une femme fort
riche, qui est morte; ensuite une seconde femme fort riche, que l'on
ne voit point dans le monde. Il jouit en toute humilité de soixante
mille livres de rentes, et a lui-même des flatteurs. Le comte Chalvet
lui parla de tout cela et sans pitié. Il y eut bientôt autour d'eux un
cercle de trente personnes. Tout le monde souriait, même les jeunes
gens graves, l'espoir du siècle.

245 Pourquoi vient-il chez M. de La Mole, où il est le plastron évidemment? pensa Julien. Il se rapprocha de l'abbé Pirard, pour le lui demander.

M. Balland s'esquiva.

— Bon! dit Norbert, voilà un des espions de mon père parti; il ne reste plus que le petit boiteux Napier.

1. **Plaques**: distinctions honorifiques.

2. **Tartufe** (ou Tartuffe): hypocrite; antonomase fondée sur le célèbre personnage éponyme de la pièce de Molière.

3. **Immolé**: mis à mort.

250 Serait-ce là le mot de l'énigme? pensa Julien. Mais, en ce cas, pourquoi le marquis reçoit-il M. Balland?

Le sévère abbé Pirard faisait la mine dans un coin du salon, en entendant les laquais annoncer.

– C'est donc une caverne, disait-il comme Basile, je ne vois arriver
255 que des gens tarés.

C'est que le sévère abbé ne connaissait pas ce qui tient à la haute société. Mais, par ses amis les jansénistes, il avait des notions fort exactes sur ces hommes qui n'arrivent dans les salons que par leur extrême finesse au service de tous les partis, ou leur fortune scandaleuse. Pendant quelques minutes, ce soir-là, il répondit d'abondance
260 de cœur aux questions empressées de Julien, puis s'arrêta tout court, désolé d'avoir toujours du mal à dire de tout le monde, et se l'imputant à péché. Bileux, janséniste, et croyant au devoir de la charité chrétienne, sa vie dans le monde était un combat.

– Quelle figure a cet abbé Pirard! disait Mlle de La Mole, comme
265 Julien se rapprochait du canapé.

Julien se sentit irrité, mais pourtant elle avait raison. M. Pirard était sans contredit le plus honnête homme du salon, mais sa figure
couperosée¹, qui s'agitait des bourrèlements² de sa conscience, le
270 rendait hideux en ce moment. Croyez après cela aux physionomies, pensa Julien; c'est dans le moment où la délicatesse de l'abbé Pirard se reproche quelque peccadille³, qu'il a l'air atroce; tandis que sur la figure de ce Napier, espion connu de tous, on lit un bonheur pur et tranquille. L'abbé Pirard avait fait cependant de grandes concessions
275 à son parti; il avait pris un domestique, il était fort bien vêtu.

Julien remarqua quelque chose de singulier dans le salon: c'était un mouvement de tous les yeux vers la porte, et un demi-silence subit. Le laquais annonçait le fameux baron de Tolly, sur lequel les élections venaient de fixer tous les regards. Julien s'avança et le vit fort bien.
280 Le baron présidait un collège: il eut l'idée lumineuse d'escamoter⁴ les petits carrés de papier portant les votes d'un des partis. Mais,

1. **Couperosée**: couverte de taches rouges.

2. **Bourrèlements**: tourments.

3. **Peccadille**: affaire de peu d'importance.

4. **Escamoter**: faire disparaître.

pour qu'il y eût compensation, il les remplaçait à mesure par d'autres petits morceaux de papier, portant un nom qui lui était agréable. Cette manœuvre décisive fut aperçue par quelques électeurs qui s'empressèrent de faire compliment au baron de Tolly. Le bonhomme était encore pâle de cette grande affaire. Des esprits mal faits avaient prononcé le mot de galères¹. M. de La Mole le reçut froidement. Le pauvre baron s'échappa.

285
290 - S'il nous quitte si vite, c'est pour aller chez M. Comte², dit le comte Chalvet, et l'on rit.

Au milieu de quelques grands seigneurs muets, et des intrigants la plupart tarés, mais tous gens d'esprit, qui, ce soir-là, abordaient successivement dans le salon de M. de La Mole (on parlait de lui pour un ministère), le petit Tanbeau faisait ses premières armes. S'il n'avait pas encore la finesse des aperçus, il s'en dédommageait, comme on va voir, par l'énergie des paroles.

295
300 - Pourquoi ne pas condamner cet homme à dix ans de prison? disait-il au moment où Julien approcha de son groupe; c'est dans un fond de basse-fosse³ qu'il faut confiner⁴ les reptiles; on doit les faire mourir à l'ombre, autrement leur venin s'exalte et devient plus dangereux. À quoi bon le condamner à mille écus d'amende? Il est pauvre, soit, tant mieux; mais son parti payera pour lui. Il fallait cinq cents francs d'amende, et dix ans de basse-fosse.

305 - Eh bon Dieu! quel est donc le monstre dont on parle? pensa Julien, qui admirait le ton véhément et les gestes saccadés de son collègue. La petite figure maigre et tirée du neveu favori de l'académicien était hideuse en ce moment. Julien apprit bientôt qu'il s'agissait du plus grand poète de l'époque.

310 - Ah, monstre! s'écria Julien à demi haut, et des larmes généreuses vinrent mouiller ses yeux. Ah, petit gueux! pensa-t-il, je te revaudrai ce propos.

1. **Galères**: peines condamnant les prisonniers à ramer sur les navires de guerre de l'État.

2. **Louis-Christian Comte** (1783-1859): célèbre prestidigitateur de l'époque.

3. **Basse-fosse**: cachot souterrain.

4. **Confiner**: isoler, enfermer.

Voilà pourtant, pensa-t-il, les enfants perdus du parti dont le marquis est un des chefs ! Et cet homme illustre qu'il calomnie, que de croix, que de sinécures¹ n'eût-il pas accumulées, s'il se fût vendu je ne dis pas au plat ministère de M. de Nerval, mais à quelqu'un de ces ministres passablement honnêtes que nous avons vus se succéder ?

L'abbé Pirard fit signe de loin à Julien, M. de La Mole venait de lui dire un mot. Mais quand Julien, qui dans ce moment écoutait, les yeux baissés les gémissements d'un évêque, fut libre enfin, et put approcher de son ami, il le trouva accaparé par cet abominable petit Tanbeau. Ce petit monstre l'exécrait comme la source de la faveur de Julien, et venait lui faire la cour.

Quand la mort nous délivrera-t-elle de cette vieille pourriture ? C'était dans ces termes, d'une énergie biblique, que le petit homme de lettres parlait en ce moment du respectable lord Holland. Son mérite était de savoir très bien la biographie des hommes vivants, et il venait de faire une revue rapide de tous les hommes qui pouvaient aspirer à quelque influence sous le règne du nouveau roi d'Angleterre.

L'abbé Pirard passa dans un salon voisin ; Julien le suivit :

— Le marquis n'aime pas les écrivailleurs, je vous en avertis ; c'est sa seule antipathie. Sachez le latin, le grec si vous pouvez, l'histoire des Égyptiens, des Perses, etc., il vous honorera et vous protégera comme un savant. Mais n'allez pas écrire une page en français, et surtout sur des matières graves et au-dessus de votre position dans le monde, il vous appellerait écrivailleur, et vous prendrait en guignon². Comment habitant l'hôtel d'un grand seigneur, ne savez-vous pas le mot du duc de Castries sur d'Alembert et Rousseau : Cela veut raisonner de tout, et n'a pas mille écus de rente ?

Tout se sait, pensa Julien, ici comme au séminaire ! Il avait écrit huit ou dix pages assez emphatiques : c'était une sorte d'éloge historique du vieux chirurgien-major qui, disait-il, l'avait fait homme. Et ce petit cahier, se dit Julien, a toujours été enfermé à clef ! Il monta chez lui, brûla son manuscrit, et revint au salon. Les coquins brillants l'avaient quitté, il ne restait que les hommes à plaques.

1. **Sinécures** : emplois bien payés et peu fatigants.
2. **En guignon** : en grippe, en aversion.

fin du chapitre
3/15
1:02

Le Rouge et le Noir

345 Autour de la table, que les gens venaient d'apporter toute servie,
se trouvaient sept à huit femmes fort nobles, fort dévotes, fort affectées,
âgées de trente à trente-cinq ans. La brillante maréchale de Fervaques
entra en faisant des excuses sur l'heure tardive. Il était plus
de minuit; elle alla prendre place auprès de la marquise. Julien fut
350 profondément ému; elle avait les yeux et le regard de Mme de Rênal.
Le groupe de Mlle de La Mole était encore peuplé. Elle était
occupée avec ses amis à se moquer du malheureux comte de Thaler.
C'était le fils unique de ce fameux juif célèbre par les richesses qu'il
avait acquises en prêtant de l'argent aux rois pour faire la guerre
355 aux peuples. Le juif venait de mourir laissant à son fils cent mille
écus de rente par mois, et un nom hélas trop connu. Cette position
singulière eût exigé de la simplicité dans le caractère, ou beaucoup
de force de volonté.

Malheureusement, le comte n'était qu'un bon garçon garni de
360 toutes sortes de prétentions qui se réveillaient successivement à la
voix de ses flatteurs.

M. de Caylus prétendait qu'on lui avait donné la volonté de demander
en mariage Mlle de La Mole (à laquelle le marquis de Croisenois,
qui devait être duc avec cent mille livres de rente, faisait la cour).

365 – Ah! ne l'accusez pas d'avoir une volonté, disait piteusement
Norbert.

Ce qui manquait peut-être le plus à ce pauvre comte de Thaler,
c'était la faculté de vouloir. Par ce côté de son caractère il eût été
digne d'être roi. Prenant sans cesse conseil de tout le monde, il n'avait
370 le courage de suivre aucun avis jusqu'au bout.

Sa physionomie eût suffi à elle seule, disait Mlle de La Mole, pour
lui inspirer une joie éternelle. C'était un mélange singulier d'inquiétude
et de désappointement; mais de temps à autre on y distinguait
fort bien des bouffées d'importance et de ce ton tranchant que doit
375 avoir l'homme le plus riche de France, quand surtout il est assez bien
fait de sa personne et n'a pas encore trente-six ans. Il est timidement
insolent, disait M. de Croisenois. Le comte de Caylus, Norbert et
deux ou trois jeunes gens à moustaches se persiflèrent¹ tant qu'ils

1. **Persiflèrent**: raillèrent, dire du mal.

voulurent, sans qu'il s'en doutât, et enfin le renvoyèrent comme une
380 heure sonnait :

– Sont-ce vos fameux chevaux arabes qui vous attendent à la porte
par le temps qu'il fait ? lui dit Norbert.

– Non ; c'est un nouvel attelage bien moins cher, répondit M. de
385 Thaler. Le cheval de gauche me coûte cinq mille francs, et celui de
droite ne vaut que cent louis ; mais je vous prie de croire qu'on ne
l'attelle que de nuit. C'est que son trot est parfaitement semblable
à celui de l'autre.

La réflexion de Norbert fit penser au comte qu'il était décent
pour un homme comme lui d'avoir la passion des chevaux, et qu'il ne
390 fallait pas laisser mouiller les siens. Il partit, et ces messieurs sortirent
un instant après en se moquant de lui.

Ainsi, pensait Julien en les entendant rire dans l'escalier, il m'a
été donné de voir l'autre extrême de ma situation ! Je n'ai pas vingt
louis de rente, et je me suis trouvé côte à côte avec un homme qui a
395 vingt louis de rente par heure, et l'on se moquait de lui... Une telle
vue guérit de l'envie.

CHAPITRE V

La sensibilité
et une grande dame dévote

Une idée un peu vive y a l'air d'une grossièreté,
tant on y est accoutumé aux mots sans relief.
Malheur à qui invente en parlant !

FAUBLAS¹.

Après plusieurs mois d'épreuves, voici où en était Julien le jour où l'intendant de la maison lui remit le troisième quartier de ses appointements. M. de La Mole l'avait chargé de suivre l'administration de ses terres en Bretagne et en Normandie. Julien y faisait de fréquents voyages. Il était chargé en chef de la correspondance relative au fameux procès avec l'abbé de Frilair, M. Pirard l'avait instruit.

Sur les courtes notes que le marquis griffonnait en marge des papiers de tout genre qui lui étaient adressés, Julien composait des lettres, qui presque toutes étaient signées.

À l'école de théologie, ses professeurs se plaignaient de son peu d'assiduité, mais ne l'en regardaient pas moins comme un de leurs élèves les plus distingués. Ces différents travaux, saisis avec toute l'ardeur de l'ambition souffrante, avaient bien vite enlevé à Julien les fraîches couleurs qu'il avait apportées de la province. Sa pâleur était un mérite aux yeux des jeunes séminaristes ses camarades ; il les trouvait beaucoup moins méchants, beaucoup moins à genoux devant un écu que ceux de Besançon ; eux le croyaient attaqué² de la poitrine. Le marquis lui avait donné un cheval.

Craignant d'être rencontré dans ses courses à cheval, Julien leur avait dit que cet exercice lui était prescrit par les médecins. L'abbé Pirard l'avait mené dans plusieurs maisons jansénistes. Julien fut

1. **Faublas**: héros du roman *Les Aventures de Faublas* de Jean-Baptiste Louvet de Couvray (1760-1797), qui quitte la province pour Paris, où il connaît grand nombre d'aventures libertines.

2. **Attaqué**: malade.

étonné; l'idée de la religion était invinciblement liée dans son esprit à celle d'hypocrisie et d'espoir de gagner de l'argent. Il admira ces hommes pieux et sévères qui ne songent pas au budget. Plusieurs
 25 jansénistes l'avaient pris en amitié et lui donnaient des conseils. Un monde nouveau s'ouvrait devant lui. Il connut chez les jansénistes un comte Altamira qui avait près de six pieds¹ de haut, libéral condamné à mort dans son pays, et dévot. Cet étrange contraste, la dévotion et l'amour de la liberté, le frappa.

30 Julien était en froid avec le jeune comte. Norbert avait trouvé qu'il répondait trop vivement aux plaisanteries de quelques-uns de ses amis. Julien, ayant manqué une ou deux fois aux convenances, s'était prescrit de ne jamais adresser la parole à Mlle Mathilde. On était toujours parfaitement poli à son égard à l'hôtel de La Mole;
 35 mais il se sentait déchu. Son bon sens de province expliquait cet effet par le proverbe vulgaire, *tout beau tout nouveau.*

Peut-être était-il un peu plus clairvoyant que les premiers jours, ou bien le premier enchantement produit par l'urbanité parisienne était passé.

40 Dès qu'il cessait de travailler, il était en proie à un ennui mortel; c'est l'effet desséchant de la politesse admirable, mais si mesurée, si parfaitement graduée suivant les positions, qui distingue la haute société. Un cœur un peu sensible voit l'artifice.

45 Sans doute, on peut reprocher à la province un ton commun ou peu poli. Mais on se passionne un peu en vous répondant. Jamais à l'hôtel de La Mole l'amour-propre de Julien n'était blessé; mais souvent, à la fin de la journée, en prenant sa bougie dans l'anti-chambre, il se sentait l'envie de pleurer. En province, un garçon de café prend intérêt à vous, s'il vous arrive un accident en entrant dans
 50 son café. Mais si cet accident offre quelque chose de désagréable pour l'amour-propre, en vous plaignant, il répétera dix fois le mot qui vous torture. À Paris, on a l'attention de se cacher pour rire, mais vous êtes toujours un étranger.

55 Nous passons sous silence une foule de petites aventures, qui eussent donné des ridicules à Julien, s'il n'eût pas été en quelque

1. Six pieds: environ 1,80 mètre.

Le Rouge et le Noir

sorte au-dessous du ridicule. Une sensibilité folle lui faisait commettre des milliers de gaucheries. Tous ses plaisirs étaient de précaution: il tirait le pistolet tous les jours, il était un des bons élèves des plus fameux maîtres d'armes. Dès qu'il pouvait disposer d'un instant, au lieu de l'employer à lire comme autrefois, il courait au manège et demandait les chevaux les plus vicieux. Dans les promenades avec le maître du manège, il était presque régulièrement jeté par terre.

J. manu
[Le marquis le trouvait commode à cause de son travail obstiné, de son silence, de son intelligence, et peu à peu, lui confia la suite de toutes les affaires un peu difficiles à débrouiller.] Dans les moments où sa haute ambition lui laissait quelque relâche, le marquis faisait des affaires avec sagacité; à portée de savoir des nouvelles, il avait du bonheur à la Bourse. Il achetait des maisons, des bois; mais il prenait facilement de l'humeur. Il donnait des centaines de louis, et plaidait pour des centaines de francs. Les hommes riches qui ont le cœur haut cherchent dans les affaires de l'amusement et non des résultats. Le marquis avait besoin d'un chef d'état-major qui mît un ordre clair et facile à saisir dans toutes ses affaires d'argent.

J. manu
[Mme de La Mole, quoique d'un caractère si mesuré, se moquait quelquefois de Julien. L'imprévu produit par la sensibilité est l'horreur des grandes dames, c'est l'antipode des convenances. Deux ou trois fois le marquis prit son parti. S'il est ridicule dans votre salon, il triomphe dans son bureau.] Julien de son côté crut saisir le secret de la marquise. Elle daignait s'intéresser à tout dès qu'on annonçait le baron de La Joumate. C'était un être froid, à physionomie impassible. Il était petit, mince, laid, fort bien mis, passait sa vie au Château et, en général, ne disait rien sur rien. Telle était sa façon de penser. Mme de La Mole eût été passionnément heureuse pour la première fois de sa vie, si elle eût pu en faire le mari de sa fille.

9/15; 1302

CHAPITRE VI

Manière de prononcer

Leur haute mission est de juger avec calme les petits événements de la vie journalière des peuples. Leur sagesse doit prévenir les grandes colères pour les petites causes, ou pour des événements que la voix de la renommée transfigure en les portant au loin.

GRATIUS¹.

Pour un nouveau débarqué, qui par hauteur ne faisait jamais de questions, Julien ne tomba pas dans de trop grandes sottises. Un jour, poussé dans un café de la rue Saint-Honoré, par une averse soudaine, un grand homme en redingote de castorine², étonné de son regard
 5 sombre, le regarda à son tour, absolument comme jadis, à Besançon, l'amant de Mlle Amanda.

Julien s'était reproché trop souvent d'avoir laissé passer cette première insulte, pour souffrir ce regard. Il en demanda l'explication. L'homme en redingote lui adressa aussitôt les plus sales injures. Tout
 10 ce qui était dans le café les entoura; les passants s'arrêtaient devant la porte. Par une précaution de provincial, Julien portait toujours des petits pistolets; sa main les serrait dans sa poche d'un mouvement convulsif. Cependant il fut sage, et se borna à répéter à son homme de minute en minute: *Monsieur, votre adresse? je vous méprise.*

15 La constance avec laquelle il s'attachait à ces six mots finit par frapper la foule.

Dame! il faut que l'autre qui parle tout seul lui donne son adresse. L'homme à la redingote, entendant cette décision souvent répétée, jeta au nez de Julien cinq ou six cartes³. Aucune heureusement ne
 20 l'atteignit au visage, il s'était promis de ne faire usage de ses pistolets que dans le cas où il serait touché. L'homme s'en alla, non sans

1. **Gratius**: déformation du nom de Hugo Grotius (1583-1645), humaniste, diplomate et juriste des Pays-Bas.

2. **Castorine**: tissu de laine et de poils de castor.

3. **Cartes**: cartes de visite.

insulte
 non - pas un
 ne pour o

se retourner de temps en temps pour le menacer du poing et lui adresser des injures.

Julien se trouva baigné de sueur. Ainsi il est au pouvoir du dernier des hommes de m'émouvoir à ce point, se disait-il avec rage. Comment tuer cette sensibilité si humiliante ?

Il eût voulu pouvoir se battre à l'instant. Mais une difficulté l'arrêtait. Dans tout ce grand Paris, où prendre un témoin¹ ? Il n'avait pas un ami. Il avait eu plusieurs connaissances ; mais toutes, régulièrement, au bout de six semaines de relations, s'éloignaient de lui. Je suis insociable, et m'en voilà cruellement puni, pensa-t-il. Enfin, il eut l'idée de chercher un ancien lieutenant du 96^e, nommé Liéven, pauvre diable avec qui il faisait souvent des armes. Julien fut sincère avec lui.

– Je veux bien être votre témoin, dit Liéven, mais à une condition : si vous ne blessez pas votre homme, vous vous battez avec moi, séance tenante².

– Convenu, dit Julien en lui serrant la main avec enthousiasme ; et ils allèrent chercher M. C. de Beauvoisis à l'adresse indiquée par ses billets, au fond du faubourg Saint-Germain.

Il était sept heures du matin. Ce ne fut qu'en se faisant annoncer chez lui que Julien pensa que ce pouvait bien être le jeune parent de Mme de Rênal, employé jadis à l'ambassade de Rome ou de Naples, et qui avait donné une lettre de recommandation au chanteur Géronimo.

Julien avait remis à un grand valet de chambre une des cartes jetées la veille, et une des siennes.

On le fit attendre, lui et son témoin, trois grands quarts d'heure ; enfin ils furent introduits dans un appartement admirable d'élégance.

Ils trouvèrent un grand jeune homme en redingote rose-orange et blanc, mis comme une poupée ; ses traits offraient la perfection et l'insignifiance de la beauté grecque. Sa tête, remarquablement étroite, portait une pyramide de cheveux du plus beau blond. Ils étaient frisés avec beaucoup de soin, pas un cheveu ne dépassait l'autre. C'est pour se faire friser ainsi, pensa le lieutenant du 96^e, que ce maudit fat nous

1. **Témoin** : personne dont la présence est nécessaire aux combattants lors d'un duel, puisqu'elle joue le rôle d'arbitre.

2. **Séance tenante** : immédiatement.

a fait attendre. La robe de chambre bariolée, le pantalon du matin,
 55 tout, jusqu'aux pantoufles brodées, était correct et merveilleusement
 soigné. Sa physionomie noble et vide annonçait des idées convenables
 et rares : l'idéal de l'homme aimable, l'horreur de l'imprévu et de la
 plaisanterie, beaucoup de gravité.]

[Julien] auquel son lieutenant du 96^e avait expliqué que se faire
 60 attendre si longtemps, après lui avoir jeté si grossièrement sa carte
 à la figure, était une offense de plus, entra brusquement chez M. de
 Beauvoisis. Il avait l'intention d'être insolent, mais il aurait bien voulu
 en même temps être de bon ton.

Il fut si frappé de la douceur des manières de M. de Beauvoisis,
 65 de son air à la fois compassé, important et content de soi, de l'élé-
 gance admirable de ce qui l'entourait, qu'il perdit en un clin d'œil
 toute idée d'être insolent. Ce n'était pas son homme de la veille.] Son
 étonnement fut tel de rencontrer un être aussi distingué au lieu du
 grossier personnage rencontré au café, qu'il ne put trouver une seule
 70 parole. Il présenta une des cartes qu'on lui avait jetées.

- C'est mon nom, dit l'homme à la mode, auquel l'habit noir de
 Julien, dès sept heures du matin, inspirait assez peu de considération,
 [mais je ne comprends pas, d'honneur!...]

La manière de prononcer ces derniers mots rendit à Julien une
 75 partie de son humeur.

[- Je viens pour me battre avec vous, monsieur,] et il expliqua d'un
 trait toute l'affaire.

M. Charles de Beauvoisis, après y avoir mûrement pensé, était
 assez content de la coupe de l'habit noir de Julien. Il est de Staub²,
 80 c'est clair, se disait-il en l'écoutant parler; ce gilet est de bon goût,
 ces bottes sont bien; mais, d'un autre côté, cet habit noir dès le grand
 matin!... Ce sera pour mieux échapper à la balle, se dit le chevalier
 de Beauvoisis.

Dès qu'il se fut donné cette explication, [il revint à une politesse
 85 parfaite, et presque d'égal à égal envers Julien. Le colloque³ fut assez

1. D'honneur: parole d'honneur.
 2. Staub: tailleur parisien très réputé.
 3. Colloque: discussion.

long, l'affaire était délicate; mais enfin Julien ne put se refuser à l'évidence. Le jeune homme si bien né qu'il avait devant lui n'offrait aucun point de ressemblance avec le grossier personnage, qui, la veille, l'avait insulté.]

90 Julien éprouvait une invincible répugnance à s'en aller, il faisait durer l'explication. Il observait la suffisance du chevalier de Beauvoisis, c'est ainsi qu'il s'était nommé en parlant de lui, choqué de ce que Julien l'appelait tout simplement monsieur.

Il admirait sa gravité, mêlée d'une certaine fatuité modeste, mais 95 qui ne l'abandonnait pas un seul instant. Il était étonné de sa manière singulière de remuer la langue en prononçant les mots... Mais enfin, dans tout cela, il n'y avait pas la plus petite raison de lui chercher querelle.

Li éven
[Le jeune diplomate ~~offrait~~ se battait avec beaucoup de grâce, mais l'ex-lieutenant du 96^e, assis depuis une heure, les jambes écartées, les mains sur les cuisses, et les coudes en dehors, ~~d~~écida que son ami M. Sorel n'était point fait pour chercher une querelle d'Allemand¹ à un homme, parce qu'on avait volé à cet homme ses billets de visite.

100 Julien sortait de fort mauvaise humeur. La voiture du chevalier de Beauvoisis l'attendait dans la cour, devant le perron; par hasard, Julien leva les yeux et reconnut son homme de la veille dans le cocher.

Le voir, le tirer par sa grande jaquette², le faire tomber de son siège et l'accabler de coups de cravache ne fut que l'affaire d'un instant. Deux laquais voulurent défendre leur camarade; Julien reçut des 110 coups de poing: au même instant il arma un de ses petits pistolets, et le tira sur eux, ils prirent la fuite. Tout cela fut l'affaire d'une minute.

[Le chevalier de Beauvoisis descendait l'escalier] avec la gravité la plus plaisante, répétant avec sa prononciation de grand seigneur [Qu'est ça? qu'est ça?] Il était évidemment fort curieux, mais l'importance diplomatique ne lui permettait pas de marquer plus d'intérêt. 115 Quand il sut de quoi il s'agissait, la hauteur le disputa encore dans ses traits au sang-froid légèrement badin qui ne doit jamais quitter une figure de diplomate.

1. Querelle d'Allemand: dispute sans réel motif.

2. Jaquette: veste.

120 Le lieutenant du 96^e comprit que M. de Beauvoisis avait envie de se battre; il voulut diplomatiquement aussi conserver à son ami les avantages de l'initiative. — Pour le coup, s'écria-t-il, il y a là matière à duel! — Je le croirais assez, reprit le diplomate.

125 — Je chasse ce coquin, dit-il à ses laquais, qu'un autre monte. On ouvrit la portière de la voiture: le chevalier voulut absolument en faire les honneurs à Julien et à son témoin. On alla chercher un ami de M. de Beauvoisis, qui indiqua une place tranquille. La conversation en allant fut vraiment bien. Il n'y avait de singulier que le diplomate en robe de chambre.

130 Ces messieurs, quoique très nobles, pensa Julien, ne sont point ennuyeux comme les personnes qui viennent dîner chez M. de La Mole; et je vois pourquoi, ajouta-t-il un instant après, ils se permettent d'être indécents. On parlait des danseuses que le public avait distinguées dans un ballet donné la veille. Ces messieurs faisaient allusion à des anecdotes piquantes que Julien et son témoin, le lieutenant du 96^e, 135 ignoraient absolument. Julien n'eut point la sottise de prétendre le savoir; il avoua de bonne grâce son ignorance. Cette franchise plut à l'ami du chevalier; il lui raconta ces anecdotes dans les plus grands détails, et fort bien.

140 Une chose étonna infiniment Julien. Un reposoir que l'on construisait au milieu de la rue, pour la procession de la Fête-Dieu, arrêta un instant la voiture. Ces messieurs se permirent plusieurs plaisanteries; le curé suivant eux était fils d'un archevêque¹. Jamais chez le marquis de La Mole, qui voulait être duc, on n'eût osé prononcer un tel mot.

145 Le duel fut fini en un instant: Julien eut une balle dans le bras; on le lui serra avec des mouchoirs; on les mouilla avec de l'eau-de-vie, et le chevalier de Beauvoisis pria Julien très poliment de lui permettre de le reconduire chez lui, dans la même voiture qui l'avait amené. Quand Julien indiqua l'hôtel de La Mole, il y eut échange de regards entre le jeune diplomate et son ami. Le fiacre de Julien était là, mais 150 il trouvait la conversation de ces messieurs infiniment plus amusante que celle du bon lieutenant du 96^e.

1. **Fils d'un archevêque**: l'expression est un comble, étant donné que les religieux font vœu de chasteté (plaisanterie anticléricale).

155 Mon Dieu ! un duel, n'est-ce que ça ! pensait Julien. Que je suis heureux d'avoir retrouvé ce cocher ! Quel serait mon malheur, si j'avais dû supporter encore cette injure dans un café ! La conversation amusante n'avait presque pas été interrompue. Julien comprit alors que l'affectation diplomatique est bonne à quelque chose.

160 L'ennui n'est donc point inhérent¹, se disait-il, à une conversation entre gens de haute naissance ! Ceux-ci plaisantent de la procession de la Fête-Dieu, ils osent raconter et avec détails pittoresques des anecdotes fort scabreuses². Il ne leur manque absolument que le raisonnement sur la chose politique, et ce manque-là est plus que compensé par la grâce de leur ton et la parfaite justesse de leurs expressions. Julien se sentait une vive inclination pour eux. Que je serais heureux de les voir souvent !

165 À peine se fut-on quitté, que le chevalier de Beauvoisis courut aux informations : elles ne furent pas brillantes.

Il était fort curieux de connaître son homme ; pouvait-il décemment lui faire une visite ? Le peu de renseignements qu'il put obtenir n'étaient pas d'une nature encourageante.

170 Tout cela est affreux, dit-il à son témoin. Il est impossible que j'avoue m'être battu avec un simple secrétaire de M. de La Mole, et encore parce que mon cocher m'a volé mes cartes de visite.

- Il est sûr qu'il y aurait dans tout cela possibilité de ridicule.

Le soir même, le chevalier de Beauvoisis et son ami dirent partout que ce M. Sorel, d'ailleurs un jeune homme parfait, était fils naturel d'un ami intime du marquis de La Mole. Ce fait passa sans difficulté.

Une fois qu'il fut établi, le jeune diplomate et son ami daignèrent faire quelques visites à Julien, pendant les quinze jours qu'il passa dans sa chambre. Julien leur avoua qu'il n'était allé qu'une fois en sa vie à l'Opéra.

- Cela est épouvantable, lui dit-on, on ne va que là, il faut que votre première sortie soit pour *Le Comte Ory*.

À l'Opéra, le chevalier de Beauvoisis le présenta au fameux chanteur Géronimo, qui avait alors un immense succès.

1. Inhérent à : indissociable de.
2. Scabreuses : indécentes.

Sorel
"fils naturel"
de M. de La Mole
du marquis de La Mole
M. de Beauvoisis

185 Julien faisait presque la cour au chevalier; ce mélange de respect pour soi-même, d'importance mystérieuse et de fatuité de jeune homme l'enchantait. Par exemple le chevalier bégayait un peu, parce qu'il avait l'honneur de voir souvent un grand seigneur qui avait ce défaut. Jamais Julien n'avait trouvé réunis dans un seul être le ridicule qui
190 amuse et la perfection des manières qu'un pauvre provincial doit chercher à imiter.

On le voyait à l'Opéra avec le chevalier de Beauvoisis; cette liaison fit prononcer son nom.

[— Eh bien! lui dit un jour M. de La Mole, vous voilà donc le fils naturel d'un riche gentilhomme de Franche-Comté, mon ami intime?]
195

Le marquis coupa la parole à Julien, qui voulait protester qu'il n'avait contribué en aucune façon à accréditer ce bruit.

[— M. de Beauvoisis n'a pas voulu s'être battu contre le fils d'un charpentier.

200 — Je le sais, je le sais, dit M. de La Mole, c'est à moi maintenant de donner de la consistance à ce récit, qui me convient. Mais j'ai une grâce à vous demander, et qui ne vous coûtera qu'une petite demi-heure de votre temps (tous les jours d'Opéra, à onze heures et demie, allez assister dans le vestibule à la sortie du beau monde. Je vous vois encore quelquefois des façons de province¹, il faudrait
205 vous en défaire; d'ailleurs il n'est pas mal de connaître, au moins de vue, de grands personnages auprès desquels je puis un jour vous donner quelque mission. Passez au bureau de location pour vous faire reconnaître, on vous a donné les entrées.]

↓
M de La Mole 9/15: 19' 17
veut "lancer" y.
à l'Opéra pr perdre ses "facas de province"
et pr connaître 99 gros pers.
pour futures missions.

1. Façons de province: manières de se conduire qui trahissent le fait de n'être pas né à Paris.

CHAPITRE VII

Une attaque de goutte

Et j'eus de l'avancement, non pour mon mérite,
mais parce que mon maître avait la goutte.

BERTOLOTTI¹.

Le lecteur est peut-être surpris de ce ton libre et presque amical; nous avons oublié de dire que, depuis six semaines, le marquis était retenu chez lui par une attaque de goutte.

Mlle de La Mole et sa mère étaient à Hyères², auprès de la mère de la marquise. Le comte Norbert ne voyait son père que des instants, ils étaient fort bien l'un pour l'autre, mais n'avaient rien à se dire. M. de La Mole, réduit à³ Julien, fut étonné de lui trouver des idées. Il se faisait lire les journaux. Bientôt le jeune secrétaire fut en état de choisir les passages intéressants. Il y avait un journal nouveau que le marquis abhorrait, il avait juré de ne le jamais lire, et chaque jour en parlait. Julien riait et admirait la pauvreté du duel entre le pouvoir et une idée. Cette petite chose du marquis lui rendait tout le sang-froid qu'il était tenté de perdre en passant des soirées tête à tête avec un si grand seigneur. Le marquis^{Pinot}, irrité contre le temps présent, se fit lire Tite-Live⁴; la traduction improvisée sur le texte latin l'amusait.

Un jour le marquis dit, avec ce ton de politesse excessive qui souvent impatientait Julien :

— Permettez, mon cher Sorel, que je vous fasse cadeau d'un habit bleu: quand il vous conviendra de le prendre et de venir chez moi, vous serez, à mes yeux, le frère cadet du comte de Chaulnes, c'est-à-dire, le fils de mon ami le vieux duc.

hety?
radio

1. **Davide Bertolotti** (1784-1860): écrivain italien.

2. **Hyères**: ville de la Côte d'Azur qui devint, dès l'année 1830, une destination touristique de premier ordre fréquentée par la haute société aristocratique européenne et une station climatique d'hiver réputée pour ses cures thermales.

3. **Réduit à**: limité à la compagnie de.

4. **Tite-Live** (64 ou 59 av. J.-C.-17 apr. J.-C.): historien latin.

Julien ne comprenait pas trop de quoi il s'agissait; le soir même, il essaya une visite en habit bleu. Le marquis le traita comme un égal. Julien avait un cœur digne de sentir la vraie politesse, mais il n'avait pas d'idée des nuances. Il eût juré, avant cette fantaisie du marquis, qu'il était impossible d'être reçu par lui avec plus d'égards. Quel admirable talent! se dit Julien; quand il se leva pour sortir, le marquis lui fit des excuses de ne pouvoir l'accompagner à cause de sa goutte.

Cette idée singulière occupa Julien: se moquerait-il de moi? pensa-t-il. Il alla demander conseil à l'abbé Pirard, qui, moins poli que le marquis, ne lui répondit qu'en sifflant et parlant d'autre chose. [Le lendemain matin, Julien se présenta au marquis, en habit noir, avec son portefeuille et ses lettres à signer.] Il en fut reçu à l'ancienne manière. Le soir en habit bleu, ce fut un ton tout différent et absolument aussi poli que la veille.

— Puisque vous ne vous ennuyez pas trop dans les visites que vous avez la bonté de faire à un pauvre vieillard malade, lui dit le marquis, il faudrait lui parler de tous les petits incidents de votre vie, mais franchement et sans songer à autre chose qu'à raconter clairement et d'une façon amusante. Car il faut s'amuser, continua le marquis; il n'y a que cela de réel dans la vie. [Un homme ne peut pas me sauver la vie à la guerre tous les jours, ou me faire tous les jours cadeau d'un million; mais si j'avais Rivarol¹, ici, auprès de ma chaise longue, tous les jours il m'ôterait une heure de souffrances et d'ennui. Je l'ai beaucoup vu à Hambourg pendant l'émigration.]

Et le marquis conta à Julien les anecdotes de Rivarol avec les Hambourgeois qui s'associaient quatre pour comprendre un bon mot.

M. de La Mole, réduit à la société de ce petit abbé, voulut l'émoustiller². Il piqua d'honneur³ l'orgueil de Julien. Puisqu'on lui demandait la vérité, Julien résolut de tout dire; mais en taisant deux choses: son admiration fanatique⁴ pour un nom qui donnait de l'humeur

1. **Rivarol**: Antoine Rivaroli (1753-1801), écrivain et polémiste français hostile à la Révolution.

2. **Émoustiller**: exciter son intérêt.

3. **Piqua d'honneur**: provoqua.

4. **Fanatique**: qui manifeste pour une doctrine ou pour une cause un attachement exagéré; le nom qui provoque cette réaction est ici celui de Napoléon.

au marquis, et la parfaite incrédulité qui n'allait pas trop bien à un futur curé. Sa petite affaire avec le chevalier de Beauvoisis arriva fort à propos. Le marquis rit aux larmes de la scène dans le café de la rue Saint-Honoré, avec le cocher qui l'accablait d'injures sales.

55 Ce fut l'époque d'une franchise parfaite dans les relations entre le maître et le protégé.

M. de La Mole s'intéressa à ce caractère singulier. Dans les commencements, il caressait les ridicules de Julien, afin d'en jouir; bientôt il trouva plus d'intérêt à corriger tout doucement les fausses manières de voir de ce jeune homme. Les autres provinciaux qui arrivent à Paris admirent tout, pensait le marquis; celui-ci hait tout. Ils ont trop d'affectation, lui n'en a pas assez, et les sots le prennent pour un sot.

60 L'attaque de goutte fut prolongée par les grands froids de l'hiver et dura plusieurs mois.

On s'attache bien à un bel épagneul, se disait le marquis, pourquoi ai-je tant de honte de m'attacher à ce petit abbé? Il est original, le le traite comme un fils; eh bien! où est l'inconvénient? Cette fantaisie, si elle dure, me coûtera un diamant de cinq cents louis dans mon testament.

70 Une fois que le marquis eut compris le caractère ferme de son protégé, chaque jour il le chargeait de quelque nouvelle affaire.

72 Julien remarqua avec effroi qu'il arrivait à ce grand seigneur de lui donner des décisions contradictoires sur le même objet.

75 Ceci pouvait le compromettre gravement. Julien ne travailla plus avec le marquis sans apporter un registre, sur lequel il écrivait les décisions, et le marquis les paraphait¹. Julien avait pris un commis² qui transcrivait les décisions relatives à chaque affaire sur un registre particulier. Ce registre recevait aussi la copie de toutes les lettres.

80 Cette idée sembla d'abord le comble du ridicule et de l'ennui. Mais, en moins de deux mois, le marquis en sentit les avantages. Julien lui proposa de prendre un commis sortant de chez un banquier, et qui tiendrait en parties doubles le compte de toutes les recettes et de toutes les dépenses des terres que Julien était chargé d'administrer.

1. Paraphait: signait.
2. Commis: petit secrétaire.

22/16 (9/15)

85 [Ces mesures éclaircissent tellement aux yeux du marquis ses propres affaires, qu'il put se donner le plaisir d'entreprendre deux ou trois nouvelles spéculations sans le secours de son prête-nom¹ qui le volait.

- Prenez trois mille francs pour vous, dit-il un jour à son jeune ministre.

90 - Monsieur, ma conduite peut être calomniée.

- Que vous faut-il donc? reprit le marquis avec humeur.

- Que vous veuillez bien prendre un arrêté, et l'écrire de votre main sur le registre; cet arrêté me donnera une somme de trois mille francs. Au reste, c'est M. l'abbé Pirard qui a eu l'idée de toute cette comptabilité. Le marquis, avec la mine ennuyée du marquis de Moncade, écoutant les comptes de M. Poisson, son intendant, écrivit la décision.

100 [Le soir, lorsque Julien paraissait en habit bleu, il n'était jamais question d'affaires. Les bontés du marquis étaient si flatteuses pour l'amour-propre toujours souffrant de notre héros, que bientôt, malgré lui, il éprouva une sorte d'attachement pour ce vieillard aimable.] Ce n'est pas que Julien fût sensible, comme on l'entend à Paris; mais ce n'était pas un monstre, et personne, depuis la mort du vieux chirurgien-major, ne lui avait parlé avec tant de bonté. Il remarquait avec étonnement que le marquis avait pour son amour-propre des ménagements de politesse qu'il n'avait jamais trouvés chez le vieux chirurgien. Il comprit enfin que le chirurgien était plus fier de sa croix que le marquis de son cordon bleu. Le père du marquis était un grand seigneur.

110 Un jour, à la fin d'une audience du matin, en habit noir et pour les affaires, Julien amusa le marquis, qui le retint deux heures, et voulut absolument lui donner quelques billets de banque que son prête-nom venait de lui apporter de la Bourse.

- J'espère, M. le marquis, ne pas m'écarter du profond respect que je vous dois en vous suppliant de me permettre un mot.

115 - Parlez, mon ami.

- Que M. le marquis daigne souffrir que je refuse ce don. Ce n'est pas à l'homme en habit noir qu'il est adressé, et il gâterait tout à fait les façons que l'on a la bonté de tolérer chez l'homme en habit bleu.

Marquis profite de l'ag.

J. Stalla che au Nony

1. Prête-nom: intermédiaire.

Le Rouge et le Noir

Il salua avec beaucoup de respect, et sortit sans regarder.

120 Ce trait amusa le marquis. Il le conta le soir à l'abbé Pirard.

- Il faut que je vous avoue enfin une chose, mon cher abbé. Je connais la naissance de Julien, et je vous autorise à ne pas me garder le secret sur cette confidence.

125 Son procédé de ce matin est noble, pensa le marquis, et moi je l'anoblis.

[Quelque temps après, le marquis put enfin sortir.

- Allez passer deux mois à Londres, dit-il à Julien. Les courriers¹ extraordinaires et autres vous porteront les lettres reçues par moi avec mes notes. Vous ferez les réponses et me les renverrez en mettant chaque lettre dans sa réponse. [J'ai calculé que le retard ne sera que de cinq jours.] → 23:20 S 115 fin

130 En courant la poste sur la route de Calais, Julien s'étonnait de la futilité² des prétendues affaires pour lesquelles on l'envoyait.

135 [Nous ne dirons point avec quel sentiment de haine et presque d'horreur il toucha le sol anglais. On connaît sa folle passion pour Bonaparte.] Il voyait dans chaque officier un sir Hudson Lowe³, dans chaque grand seigneur un lord Bathurst⁴, ordonnant les infamies de Sainte-Hélène et en recevant la récompense par dix années de ministère.

140 [À Londres, il connut enfin la haute fatuité. Il s'était lié avec des jeunes seigneurs russes qui l'initièrent.

- Vous êtes prédestiné, mon cher Sorel, lui disaient-ils, vous avez naturellement cette mine froide et à mille lieues de la sensation présente, que nous cherchons tant à nous donner.

145 - Vous n'avez pas compris votre siècle, lui disait le prince Korasoff: Faites toujours le contraire de ce qu'on attend de vous. Voilà, d'honneur, la seule religion de l'époque; ne soyez ni fou, ni affecté, car alors on attendrait de vous des folies et des affectations, et le précepte ne serait plus accompli.

1. Courriers: ici, messagers.

2. Futilité: manque d'intérêt.

3. Sir Hudson Lowe (1769-1844): général anglais qui fut responsable de la surveillance et de la garde de Napoléon lors de son exil sur l'île de Sainte-Hélène.

4. Henry Bathurst (1762-1834): homme d'État anglais qui supervisa la détention de Napoléon à Sainte-Hélène.

150 *gloire*
 [Julien se couvrit de gloire un jour dans le salon du duc de Fitz-Folke, qui l'avait engagé à dîner, ainsi que le prince Korasoff. On attendit pendant une heure. La façon dont Julien se conduisit, au milieu des vingt personnes qui attendaient, est encore citée parmi les jeunes secrétaires d'ambassade à Londres. Sa mine fut impayable¹.

155 Il voulut voir, malgré les plaisanteries des dandys² ses amis, le célèbre Philippe Vane³, le seul philosophe que l'Angleterre ait eu depuis Locke⁴. Il le trouva achevant sa septième année de prison. L'aristocratie ne badine pas en ce pays-ci, pensa Julien; de plus, Vane est déshonoré, vilipendé, etc.

160 Julien le trouva gaillard⁵, la rage de l'aristocratie le désennuyait. Voilà, se dit Julien en sortant de prison, le seul homme gai que j'aie vu en Angleterre.

L'idée la plus utile aux tyrans est celle de Dieu, lui avait dit Vane...]

Nous supprimons le reste du système comme cynique.

165 [À son retour: – Quelle idée amusante m'apportez-vous d'Angleterre, lui dit M. de La Mole... Il se taisait. – Quelle idée apportez-vous, amusante ou non? reprit le marquis vivement.

– Primo, dit Julien, l'Anglais le plus sage est fou une heure par jour, il est visité par le démon du suicide qui est le dieu du pays.

170 « 2° L'esprit et le génie perdent vingt-cinq pour cent de leur valeur en débarquant en Angleterre. *J. spirituel pignat*

« 3° Rien au monde n'est beau, admirable, attendrissant comme les paysages anglais.]

– À mon tour, dit le marquis:

175 « Primo, pourquoi allez-vous dire, au bal chez l'ambassadeur de Russie, qu'il y a en France trois cent mille jeunes gens de vingt-cinq ans qui désirent passionnément la guerre? croyez-vous que cela soit obligeant pour les rois?

1. **Impayable**: irrésistible.

2. **Dandys**: jeunes gens extrêmement raffinés dans leur tenue et leurs manières, par esprit de provocation.

3. **Philippe Vane**: personnage inventé par le romancier.

4. **John Locke** (1632-1704): célèbre philosophe anglais.

5. **Gaillard**: plein d'entrain et de gaieté.

Le Rouge et le Noir

180 - On ne sait comment faire en parlant à nos grands diplomates, dit Julien. Ils ont la manie d'ouvrir des discussions sérieuses. Si l'on s'en tient aux lieux communs des journaux, on passe pour un sot. Si l'on se permet quelque chose de vrai et de neuf, ils sont étonnés, ne savent que répondre, et le lendemain matin, à sept heures, ils vous font dire par le premier secrétaire d'ambassade qu'on a été inconvenant.

185 - Pas mal, dit le marquis en riant. Au reste, je parle, monsieur l'homme profond, que vous n'avez pas deviné ce que vous êtes allé faire en Angleterre.

- Pardonnez-moi, reprit Julien, j'y ai été pour dîner une fois la semaine chez l'ambassadeur du roi, qui est le plus poli des hommes.

190 - Vous êtes allé chercher la croix de chevalier, lui dit le marquis. Je ne veux pas vous faire quitter votre habit noir et je suis accoutumé au ton plus amusant que j'ai pris avec l'homme portant l'habit bleu.

Jusqu'à nouvel ordre, entendez bien ceci: quand je verrai cette croix, vous serez le fils cadet de mon ami le duc de Chaulnes, qui sans s'en douter est depuis six mois employé dans la diplomatie.

195 Remarque, ajouta le marquis, d'un air fort sérieux, et coupant court aux actions de grâces, que je ne veux point vous sortir de votre état. C'est toujours une faute et un malheur pour le protecteur comme pour le protégé. Quand mes procès vous ennuieront, ou que vous

200 ne me conviendrez plus, je demanderai pour vous une bonne cure, comme celle de notre ami l'abbé Pirard, et rien de plus, ajouta le marquis d'un ton fort sec.

Cette croix mit à l'aise l'orgueil de Julien: il parla beaucoup plus. Il se crut moins souvent offensé, et pris de mire¹ par ces propos, susceptibles de quelque explication peu polie et qui, dans une conversation animée, peuvent échapper à tout le monde.

205 Cette croix lui valut une singulière visite; ce fut celle de M. le baron de Valenod qui venait à Paris remercier le ministère de sa baronnie et s'entendre avec lui. Il allait être nommé maire de Verrières en remplacement de M. de Rênal destitué.

210 Julien rit bien, intérieurement, quand M. de Valenod lui fit entendre qu'on venait de découvrir que M. de Rênal était un jacobin. Le fait est

Marq
le
récomp
d'une
croix
de
chev.
alieu

Marq
et
an
J

1. De mire: pour cible.

215 que dans une réélection générale qu'on préparait pour la Chambre des députés, le nouveau baron était le candidat du ministère, et au grand collège du département, à la vérité fort ultra, c'était M. de Rênal qui était porté par les libéraux.

220 Ce fut en vain que Julien essaya de savoir quelque chose de Mme de Rênal; le baron parut se souvenir de leur ancienne rivalité, et fut impénétrable. Il finit par demander à Julien la voix de son père dans les élections qui allaient avoir lieu. Julien promit d'écrire.

– Vous devriez, M. le chevalier, me présenter à M. le marquis de La Mole.

En effet, *je le devrais*, pensa Julien, mais un tel coquin!...

– En vérité, répondit-il, je suis un trop petit garçon à l'hôtel de La Mole pour prendre sur moi de présenter.

225 Julien disait tout au marquis, le soir il lui conta la prétention du Valenod ainsi que ses faits et gestes depuis 1814.

– Non seulement, reprit M. de La Mole, d'un air fort sérieux, vous me présenterez demain le nouveau baron, mais je l'invite à dîner pour après-demain. Ce sera un de nos nouveaux préfets.

230 – En ce cas, reprit Julien froidement, je demande la place de directeur du dépôt de mendicité pour mon père.

– À la bonne heure, dit le marquis en reprenant l'air gai; accordé; je m'attendais à des moralités. Vous vous formez.

235 Julien apprit par M. de Valenod que le titulaire du bureau de loterie de Verrières venait de mourir; Julien trouva plaisant de donner cette place à M. de Cholin, ce vieil imbécile dont jadis il avait ramassé la pétition dans la chambre de M. de La Mole. Le marquis rit de bien bon cœur de la pétition que Julien récita en lui faisant signer la lettre qui demandait cette place au ministre des finances.

240 À peine M. de Cholin nommé, Julien apprit que cette place avait été demandée par la députation du département pour M. Gros, le célèbre géomètre: cet homme généreux n'avait que quatorze cents francs de rente, et chaque année prêtait six cents francs au titulaire qui venait de mourir, pour l'aider à élever sa famille.

245 Julien fut étonné de ce qu'il avait fait. – Cette famille du mort, comment vit-elle aujourd'hui? Cette idée lui serra le cœur. Ce n'est rien, se dit-il, il faudra en venir à bien d'autres injustices, si je veux

250 parvenir, et encore savoir les cacher sous de belles paroles sentimentales: pauvre M. Gros, c'est lui qui méritait la croix, c'est moi qui l'ai, et je dois agir dans le sens du gouvernement qui me la donne.

CHAPITRE VIII

Quelle est la décoration qui distingue ?

Ton eau ne me rafraîchit pas, dit le génie altéré.

- C'est pourtant le puits le plus frais de tout le Diar-Békir.

PELLICO¹

10 | 15: 3: 50
[Un jour Julien revenait de la charmante terre de Villequier², sur les bords de la Seine, que M. de La Mole voyait avec intérêt, parce que, de toutes les siennes, c'était la seule qui eût appartenu au célèbre Boniface de La Mole. Il trouva à l'hôtel la marquise et sa fille, qui arrivaient d'Hyères.

Julien était un dandy maintenant, et comprenait l'art de vivre à Paris. Il fut d'une froideur parfaite envers Mlle de La Mole. Il parut n'avoir gardé aucun souvenir des temps où elle lui demandait si gaiement des détails sur sa manière de tomber de cheval avec grâce.

10 Mlle de La Mole le trouva grandi et pâli. Sa taille, sa tournure, n'avaient plus rien du provincial; il n'en était pas ainsi de sa conversation; on y remarquait encore trop de sérieux, trop de positif. Malgré ces qualités raisonnables, grâce à son orgueil, elle n'avait rien de subalterne; on sentait seulement qu'il regardait encore trop de choses comme importantes. Mais on voyait qu'il était homme à soutenir son dire.

15 Il manque de légèreté, mais non pas d'esprit, dit Mlle de La Mole à son père, en plaisantant avec lui sur la croix qu'il avait donnée à

1. **Silvio Pellico** (1789-1854): poète italien, patriote, libéral, ami de Stendhal, qui fut incarcéré dix ans par les autorités autrichiennes.

2. **Villequier**: petit bourg de Normandie situé le long de la Seine.

20 Julien. Mon frère vous l'a demandée pendant dix-huit mois, et c'est un La Mole!

– Oui; mais Julien a de l'imprévu, c'est ce qui n'est jamais arrivé au La Mole dont vous me parlez.

On annonça M. le duc de Retz.

25 Mathilde se sentit saisie d'un bâillement irrésistible; à la voir, il lui semblait qu'elle reconnaissait les antiques dorures et les anciens habitués du salon paternel. Elle se faisait une image parfaitement ennuyeuse de la vie qu'elle allait reprendre à Paris. Et cependant, à Hyères, elle regrettait Paris.

30 [Et pourtant j'ai dix-neuf ans! pensait-elle, c'est l'âge du bonheur,] disent tous ces nigards à tranches dorées. Elle regardait huit ou dix volumes de poésies nouvelles, accumulés, pendant le voyage de Provence, sur la console¹ du salon. Elle avait le malheur d'avoir plus d'esprit que MM. de Croisenois, de Caylus, de Luz et ses autres amis. Elle se figurait tout ce qu'ils allaient lui dire sur le beau ciel de la
35 Provence, la poésie, le Midi, etc., etc.

[Ces yeux si beaux, où respiraient l'ennui le plus profond et, pis encore, le désespoir de trouver le plaisir, s'arrêtèrent sur Julien. Du moins, il n'était pas exactement comme un autre.]

– M. Sorel, dit-elle avec cette voix vive, brève et qui n'a rien de
40 féminin, qu'emploient les jeunes femmes de la haute classe: M. Sorel, venez-vous ce soir au bal de M. de Retz?

– Mademoiselle, je n'ai pas eu l'honneur d'être présenté à M. le duc. (On eût dit que ces mots et ce titre écorchaient la bouche du provincial orgueilleux.)

45 [– Il a chargé mon frère de vous amener chez lui] et, si vous y étiez venu, vous m'auriez donné des détails sur la terre de Villequier; il est question d'y aller au printemps. Je voudrais savoir si le château est logeable, et si les environs sont aussi jolis qu'on le dit. Il y a tant de réputations usurpées!

50 Julien ne répondait pas.

– Venez au bal avec mon frère, ajouta-t-elle d'un ton fort sec.

1. **Console**: petite table d'appoint appuyée contre un mur.

Julien salua avec respect. Ainsi, même au milieu du bal, je dois des comptes à tous les membres de la famille; ne suis-je pas payé comme homme d'affaires? Sa mauvaise humeur ajouta: Dieu sait encore si ce
55 que je dirai à la fille ne contrariera pas les projets du père, du frère, de la mère! C'est une véritable cour de prince souverain. Il faudrait y être d'une nullité parfaite, et cependant ne donner à personne le droit de se plaindre.

[Que cette grande fille me déplaît! pensa-t-il, en regardant marcher Mlle de La Mole,] que sa mère avait appelée pour la présenter à plusieurs femmes de ses amies. Elle outre toutes les modes; sa robe lui tombe des épaules... elle est encore plus pâle qu'avant son voyage... Quels cheveux sans couleur, à force d'être blonds; on dirait que le jour passe à travers!... Que de hauteur dans cette façon de saluer,
65 dans ce regard! ~~quels gestes de reine!~~]

Mlle de La Mole venait d'appeler son frère, au moment où il quittait le salon.

Le comte Norbert s'approcha de Julien:

– Mon cher Sorel, lui dit-il, où voulez-vous que je vous prenne
70 à minuit pour le bal de M. de Retz? Il m'a chargé expressément de vous amener.

– Je sais bien à qui je dois tant de bontés, répondit Julien, en saluant jusqu'à terre.

Sa mauvaise humeur, ne pouvant rien trouver à reprendre au ton de politesse et même d'intérêt avec lequel Norbert lui avait parlé,
75 se mit à s'exercer sur la réponse que lui, Julien, avait faite à ce mot obligeant. Il y trouvait une nuance de bassesse.

Le bal
[Le soir, en arrivant au bal, il fut frappé de la magnificence de l'hôtel de Retz. La cour d'entrée était couverte d'une immense tente de coutil cramoisi avec des étoiles en or: rien de plus élégant. Au-dessous de cette tente, la cour était transformée en un bois d'orangers et de lauriers-roses en fleurs. Comme on avait eu soin d'enterrer suffisamment les vases, les lauriers et les orangers avaient l'air de sortir de terre.] Le chemin que parcouraient les voitures était sablé.
80

Cet ensemble parut extraordinaire à notre provincial. Il n'avait pas l'idée d'une telle magnificence; en un instant, son imagination émue fut à mille lieues de la mauvaise humeur. Dans la voiture, en
85

venant au bal, Norbert était heureux, et lui voyait tout en noir; à peine entrés dans la cour, les rôles changèrent.

90 Norbert n'était sensible qu'à quelques détails, qui, au milieu de tant de magnificence, n'avaient pu être soignés. Il évaluait la dépense de chaque chose et, à mesure qu'il arrivait à un total élevé, Julien remarqua qu'il s'en montrait presque jaloux et prenait de l'humeur.

95 Pour lui, il arriva séduit, admirant et presque timide à force d'émotion, dans le premier des salons où l'on dansait. On se pressait à la porte du second et la foule était si grande qu'il lui fut impossible d'avancer. La décoration de ce second salon représentait l'Alhambra¹ de Grenade.

100 — C'est la reine du bal, il faut en convenir, disait un jeune homme à moustaches, dont l'épaule entrait dans la poitrine de Julien.

— Mlle Fourmont, qui tout l'hiver a été la plus jolie, lui répondait son voisin, s'aperçoit qu'elle descend à la seconde place : vois son air singulier.

105 — Vraiment elle met toutes voiles dehors pour plaire. Vois, vois ce sourire gracieux au moment où elle figure seule dans cette contredanse². C'est d'honneur impayable.

— Mlle de La Mole a l'air d'être maîtresse du plaisir que lui fait son triomphe, dont elle s'aperçoit fort bien. On dirait qu'elle craint de plaire à qui lui parle.

110 — Très bien ! voilà l'art de séduire.

Julien faisait de vains efforts pour apercevoir cette femme séduisante : sept ou huit hommes plus grands que lui l'empêchaient de la voir.

— Il y a bien de la coquetterie dans cette retenue si noble, reprit le jeune homme à moustaches.

115 — Et ces grands yeux bleus qui s'abaissent si lentement au moment où l'on dirait qu'ils sont sur le point de se trahir, reprit le voisin. Ma foi, rien de plus habile.

— Vois comme auprès d'elle la belle Fourmont a l'air commun, dit un troisième.

1. **L'Alhambra**: monument de l'architecture arabe des XIII^e et XIV^e siècles situé à Grenade, en Andalousie; le palais et ses jardins sont célèbres pour leur grande beauté.

2. **Contredanse**: danse gaie et entraînante.

120 [Cet air de retenue veut dire: Que d'amabilité je déploierais pour vous, si vous étiez l'homme digne de moi!

– Et qui peut être digne de la sublime Mathilde? dit le premier; quelque prince souverain, beau, spirituel, bien fait, un héros à la guerre, et âgé de vingt ans tout au plus.

– Le fils naturel de l'empereur de Russie... auquel, en faveur de ce mariage on ferait une souveraineté... ou tout simplement le comte de Thaler, avec son air de paysan habillé...

[La porte fut dégagée, Julien put entrer.

130 ~~Puisqu'elle passe pour si remarquable aux yeux de ces poupées, elle vaut la peine que je l'étudie,~~ pensa-t-il. Je comprendrai quelle est la perfection pour ces gens-là.

Comme il la cherchait des yeux, Mathilde le regarda. Mon devoir m'appelle, se dit Julien; mais il n'y avait plus d'humeur que dans son expression. La curiosité le faisait avancer avec un plaisir que la robe, 135 fort basse des épaules, de Mathilde augmenta bien vite, à la vérité d'une manière peu flatteuse pour son amour-propre. Sa beauté a de la jeunesse, pensa-t-il. [Cinq ou six jeunes gens, parmi lesquels Julien reconnut ceux qu'il avait entendus à la porte, étaient entre elle et lui.

– Vous, monsieur, qui avez été ici tout l'hiver, lui dit-elle, n'est-il pas vrai que ce bal est le plus joli de la saison? Il ne répondait pas.

– Ce quadrille de Coulon¹ me semble admirable, et ces dames le dansent d'une façon parfaite. Les jeunes gens se retournèrent pour voir quel était l'homme heureux dont on voulait absolument avoir une réponse. Elle ne fut pas encourageante.

145 [– Je ne saurais être un bon juge, mademoiselle; je passe ma vie à écrire: c'est le premier bal de cette magnificence que j'aie vu.]

Les jeunes gens à moustaches furent scandalisés.

150 [– Vous êtes un sage, M. Sorel, reprit-on avec un intérêt plus marqué; vous voyez tous ces bals, toutes ces fêtes, comme un philosophe, comme J.-J. Rousseau. Ces folies vous étonnent sans vous séduire.]

Un mot venait d'éteindre l'imagination de Julien, et de chasser de son cœur toute illusion. Sa bouche prit l'expression d'un dédain un peu exagéré peut-être.

1. **Quadrille de Coulon**: danse à plusieurs partenaires très codifiée.

155 [— J.-J. Rousseau, répondit-il, n'est à mes yeux qu'un sot, lorsqu'il s'avise de juger le grand monde; il ne le comprenait pas, et y portait le cœur d'un laquais parvenu.

— Il a fait le *Contrat social*¹, dit Mathilde, du ton de la vénération.

160 — Tout en prêchant la république et le renversement des dignités monarchiques, ce parvenu est ivre de bonheur, si un duc change la direction de sa promenade après dîner, pour accompagner un de ses amis.

165 — Ah, oui ! le duc de Luxembourg à Montmorency accompagne un M. Coindet du côté de Paris... reprit Mlle de La Mole, avec le plaisir et l'abandon de la première jouissance de pédanterie². Elle était ivre de son savoir, à peu près comme l'académicien qui découvre l'existence du roi Feretrius³. L'œil de Julien resta pénétrant et sévère. Mathilde avait eu un moment d'enthousiasme; la froideur de son partner⁴ la déconcerta profondément. Elle fut d'autant plus étonnée, que c'était elle qui avait coutume de produire cet effet-là sur les autres.

170 Dans ce moment, le marquis de Croisenois s'avancait avec empressement vers Mlle de La Mole. Il fut un instant à trois pas d'elle, sans pouvoir pénétrer à cause de la foule. Il la regardait en souriant de l'obstacle. La jeune marquise de Rouvray était près de lui, c'était une cousine de Mathilde. Elle donnait le bras à son mari, qui ne l'était que depuis quinze jours. Le marquis de Rouvray, fort jeune aussi, avait tout l'amour niais qui prend un homme qui, faisant un mariage de convenance uniquement arrangé par les notaires, trouve une personne parfaitement belle. M. de Rouvray allait être duc à la mort d'un oncle fort âgé.

180 Pendant que le marquis de Croisenois, ne pouvant percer la foule, regardait Mathilde d'un air riant, elle arrêta ses grands yeux, d'un

1. (*Du Contrat social*): essai philosophique de Jean-Jacques Rousseau dans lequel l'auteur défend l'idée d'un gouvernement par le peuple.

2. *Pédanterie*: comportement ridicule de celui qui fait étalage de son savoir.

3. *Roi Feretrius*: allusion à l'anecdote selon laquelle un savant se glorifia un jour d'avoir découvert un roi jusque-là inconnu, alors qu'il s'était simplement trompé dans sa traduction; il se couvrit de ridicule.

4. *Partner*: partenaire (anglicisme).

Le Rouge et le Noir

bleu céleste, sur lui et ses voisins. Quoi de plus plat, se dit-elle, que tout ce groupe ! Voilà Croisenois qui prétend m'épouser; il est doux, poli, il a des manières parfaites comme M. de Rouvray. Sans l'ennui qu'ils donnent, ces messieurs seraient fort aimables. Lui aussi me suivra au bal avec cet air borné et content. Un an après le mariage, ma voiture, mes chevaux, mes robes, mon château à vingt lieues de Paris, tout cela sera aussi bien que possible, tout à fait ce qu'il faut pour faire pèrir d'envie une parvenue, une comtesse de Roiville, par exemple: et après?...

Mathilde s'ennuyait en espoir. Le marquis de Croisenois parvint à l'approcher et lui parlait, mais elle rêvait sans l'écouter. Le bruit de ses paroles se confondait pour elle avec le bourdonnement du bal.

Elle suivait de l'œil machinalement Julien, qui s'était éloigné d'un air respectueux, mais fier et mécontent. Elle aperçut dans un coin, loin de la foule circulante, le comte Altamira, condamné à mort dans son pays, que le lecteur connaît déjà. Sous Louis XIV, une de ses parentes avait épousé un prince de Conti; ce souvenir le protégeait un peu contre la police de la congrégation.

Je ne vois que la condamnation à mort qui distingue un homme, pensa Mathilde, c'est la seule chose qui ne s'achète pas.

Ah! c'est un bon mot que je viens de me dire! quel dommage qu'il ne soit pas venu de façon à m'en faire honneur. Mathilde avait trop de goût pour amener dans la conversation un bon mot fait d'avance; mais elle avait aussi trop de vanité pour ne pas être enchantée d'elle-même. Un air de bonheur remplaça dans ses traits l'apparence de l'ennui. Le marquis de Croisenois, qui lui parlait toujours, crut entrevoir le succès, et redoubla de faconde¹.

Qu'est-ce qu'un méchant pourrait objecter à mon bon mot? se dit Mathilde. Je répondrais au critique: Un titre de baron, de vicomte, cela s'achète; une croix, cela se donne; mon frère vient de l'avoir, qu'a-t-il fait? un grade, cela s'obtient. Dix ans de garnison, où un parent ministre de la guerre, et l'on est chef d'escadron comme Norbert. Une grande fortune!... c'est encore ce qu'il y a de plus

1. Faconde: éloquence.

Mlle de La Mole qu'on
"soulève"

difficile et par conséquent de plus méritoire. Voilà qui est drôle ! c'est le contraire de tout ce que disent les livres... Eh bien ! pour la fortune, on épouse la fille de M. Rothschild¹.

220 [R]éellement mon mot a de la profondeur. La condamnation à mort est encore la seule chose que l'on ne se soit pas avisé de solliciter.

- Connaissez-vous le comte Altamira ? dit-elle à M. de Croisenois.

225 Elle avait l'air de revenir de si loin, et cette question avait si peu de rapport avec tout ce que le pauvre marquis lui disait depuis cinq minutes, que son amabilité en fut déconcertée. C'était pourtant un homme d'esprit et fort renommé comme tel.

[M]athilde a de la singularité, pensa-t-il ; c'est un inconvénient, mais elle donne une si belle position sociale à son mari. Je ne sais comment fait ce marquis de La Mole ; il est lié avec ce qu'il y a de mieux dans toutes les nuances ; c'est un homme qui ne peut sombrer.

230 [E]t d'ailleurs, cette singularité de Mathilde peut passer pour du génie. Avec une haute naissance et beaucoup de fortune, le génie n'est point un ridicule, et alors quelle distinction ! Elle a si bien d'ailleurs, quand elle veut, ce mélange d'esprit, de caractère et d'à-propos qui fait l'amabilité parfaite... Comme il est difficile de faire bien deux choses à la fois, le marquis répondait à Mathilde, d'un air vide, et comme récitant une leçon :

[T] - Qui ne connaît ce pauvre Altamira ? Et il lui faisait l'histoire de sa conspiration manquée, ridicule, absurde.

240 - Très absurde ! dit Mathilde, comme se parlant à elle-même, mais il a agi. Je veux voir un homme ; amenez-le-moi, dit-elle au marquis très choqué.

[L]e comte Altamira était un des admirateurs les plus déclarés de l'air hautain et presque impertinent de Mlle de La Mole ; elle était suivant lui l'une des plus belles personnes de Paris.

245 - Comme elle serait belle sur un trône ! dit-il à M. de Croisenois ; et il se laissa amener sans difficulté.

1. James de Rothschild (1792-1868) : modèle de l'entrepreneur à succès, ce célèbre millionnaire a inspiré différents romanciers de cette époque, de Balzac à Zola.

Il ne manque pas de gens dans le monde qui veulent établir que rien n'est de mauvais ton comme une conspiration ; cela sent le jacobin. Et quoi de plus laid que le jacobin sans succès ?

250 Le regard de Mathilde se moquait du libéralisme d'Altamira avec M. de Croisenois, mais elle l'écoutait avec plaisir.

Un conspirateur au bal, c'est un joli contraste, pensait-elle. Elle trouvait à celui-ci, avec ses moustaches noires, la figure du lion quand il se repose, [mais elle s'aperçut bientôt que son esprit n'avait qu'une attitude : l'utilité, l'admiration pour l'utilité.]

255 Excepté ce qui pouvait donner à son pays le gouvernement des deux Chambres, le jeune comte trouvait que rien n'était digne de son attention. Il quitta avec plaisir Mathilde, la plus séduisante personne du bal, [parce qu'il vit entrer un général péruvien.]

260 Désespérant de l'Europe, le pauvre Altamira en était réduit à penser, que, quand les États de l'Amérique méridionale seront forts et puissants, ils pourront rendre à l'Europe la liberté que Mirabeau leur a envoyée*.

265 ~~Comme~~ Un tourbillon de jeunes gens à moustaches s'était approché de Mathilde. Elle avait bien vu qu'Altamira n'était pas séduit, et se trouvait piquée de son départ. Elle voyait son œil noir briller en parlant au général péruvien. Mlle de La Mole promenait ses regards sur les jeunes Français avec ce sérieux profond qu'aucune de ses rivales ne pouvait imiter. Lequel d'entre eux, pensait-elle, pourrait se faire condamner à mort, en lui supposant même toutes les chances favorables ?

270 Ce regard singulier flattait ceux qui avaient peu d'esprit, mais inquiétait les autres. Ils redoutaient l'explosion de quelque mot piquant et de réponse difficile.

275 Une haute naissance donne cent qualités dont l'absence m'offenserait, je le vois par l'exemple de Julien, pensait Mathilde, mais elle étiole¹ ces qualités de l'âme qui font condamner à mort.

En ce moment, quelqu'un disait près d'elle : Ce comte Altamira est le second fils du prince de San Nazaro-Pimentel ; c'est un Pimentel

* Cette feuille, composée le 25 juillet 1830, a été imprimée le 4 août. (Note de l'éditeur.) [Cette note veut signifier que Stendhal a anticipé la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830.]

1. Étiole : amoindrit.

280 qui tenta de sauver Conradin¹, décapité en 1268. C'est l'une des plus nobles familles de Naples.

Voilà, se dit Mathilde, qui prouve joliment ma maxime : La haute naissance ôte la force de caractère sans laquelle on ne se fait point condamner à mort ! Je suis donc prédestinée à déraisonner ce soir. Puisque je ne suis qu'une femme comme une autre, eh bien, il faut
285 danser. Elle céda aux instances du marquis de Croisenois, qui depuis une heure sollicitait une galope. Pour se distraire de son malheur en philosophie, Mathilde voulut être parfaitement séduisante : M. de Croisenois fut ravi.

Mais ni la danse, ni le désir de plaire à l'un des plus jolis hommes
290 de la cour, rien ne put distraire Mathilde. Il était impossible d'avoir plus de succès. Elle était la reine du bal, elle le voyait, mais avec froideur. [Quelle vie effacée je vais passer avec un être tel que Croisenois, se disait-elle, comme il la ramenait à sa place une heure après...]
Où est le plaisir pour moi, ajouta-t-elle tristement, si, après six mois
295 d'absence, je ne le trouve pas au milieu d'un bal, qui fait l'envie de toutes les femmes de Paris ? Et encore j'y suis environnée des hommages d'une société que je ne puis pas imaginer mieux composée. Il n'y a ici de bourgeois que quelques pairs et un ou deux Julien peut-être. Et cependant, ajoutait-elle avec une tristesse croissante,
300 [quels avantages le sort ne m'a-t-il pas donnés : illustration, fortune, jeunesse ! hélas ! tout, excepté le bonheur.]

Les plus douteux de mes avantages sont encore ceux dont ils m'ont parlé toute la soirée. L'esprit, j'y crois, car je leur fais peur évidemment à tous. S'ils osent aborder un sujet sérieux, au bout de cinq minutes
305 de conversation ils arrivent tout hors d'haleine, et comme faisant une grande découverte, à une chose que je leur répète depuis une heure. Je suis belle, j'ai cet avantage pour lequel Mme de Staël eût tout sacrifié, et pourtant il est de fait que je meurs d'ennui. Y a-t-il une raison pour que je m'ennuie moins, quand j'aurai changé mon
310 nom pour celui du marquis de Croisenois ?

1. Conradin (1242-1268) : dernier descendant de la lignée des Hohenstaufen, il fut décapité sur ordre de Charles d'Anjou (1227-1285).

315 Mais mon Dieu ! ajouta-t-elle presque avec l'envie de pleurer, n'est-ce pas un homme parfait ? c'est le chef-d'œuvre de l'éducation de ce siècle ; on ne peut le regarder sans qu'il trouve une chose aimable et même spirituelle à vous dire ; il est brave... Mais ce Sorel est singulier, se dit-elle, et son œil quittait l'air morne pour l'air fâché. Je l'ai averti que j'avais à lui parler, et il ne daigne pas reparaitre !

CHAPITRE IX

Le bal

Le luxe des toilettes, l'éclat des bougies, les parfums ; tant de jolis bras, de belles épaules ! des bouquets ! des airs de Rossini qui enlèvent, des peintures de Cicéri ! Je suis hors de moi !

10/15 :
12-21

Vous avez de l'humeur, lui dit la marquise de La Mole ; je vous en avertis, c'est de mauvaise grâce au bal.

— Je ne me sens que mal à la tête, répondit Mathilde d'un air dédaigneux, il fait trop chaud ici.

5 À ce moment, comme pour justifier Mlle de La Mole, le vieux baron de Tolly se trouva mal, et tomba ; on fut obligé de l'emporter. On parla d'apoplexie², ce fut un événement désagréable.

10 Mathilde ne s'en occupa point. C'était un parti pris, chez elle, de ne regarder jamais les vieillards, et tous les êtres reconnus pour dire des choses tristes.

Elle dansa pour échapper à la conversation sur l'apoplexie, qui même n'en était pas une, car le surlendemain le baron reparut.

Mais M. Sorel ne vient point, se dit-elle encore, après qu'elle eut dansé. Elle le cherchait presque des yeux, lorsqu'elle l'aperçut

1. *Voyages d'Uzeri* : aucun des spécialistes de Stendhal n'est parvenu à identifier la source de cette épigraphe.

2. *Apoplexie* : attaque cérébrale. C'est ce dont Stendhal est mort.

15 dans un autre salon. Chose étonnante, il semblait avoir perdu ce ton de froideur impassible qui lui était si naturel; il n'avait plus l'air anglais.

Il cause avec le comte Altamira, mon condamné à mort! se dit Mathilde. Son œil est plein d'un feu sombre; il a la tournure d'un prince déguisé; son regard a redoublé d'orgueil.

20 Julien se rapprochait de la place où elle était, toujours causant avec Altamira; elle le regardait fixement, étudiant ses traits pour y chercher ces hautes qualités qui peuvent valoir à un homme l'honneur d'être condamné à mort.

25 Comme il passait près d'elle:

- Oui, disait-il au comte Altamira, Danton était un homme!

Ô ciel! serait-il un Danton, se dit Mathilde; mais il a une figure si noble, et ce Danton était si horriblement laid, un boucher, je crois. Julien était encore assez près d'elle, elle n'hésita pas à l'appeler; elle avait la conscience et l'orgueil de faire une question extraordinaire pour une jeune fille.

- Danton n'était-il pas un boucher? lui dit-elle.

30 - Oui, aux yeux de certaines personnes, lui répondit Julien, avec l'expression du mépris le plus mal déguisé, et l'œil encore enflammé de sa conversation avec Altamira, mais malheureusement pour les gens bien nés, il était avocat à Méry-sur-Seine; c'est-à-dire, mademoiselle, ajouta-t-il d'un air méchant, qu'il a commencé comme plusieurs pairs que je vois ici. Il est vrai que Danton avait un désavantage énorme aux yeux de la beauté, il était fort laid.

40 Ces derniers mots furent dits rapidement, d'un air extraordinaire et assurément fort peu poli.

Julien attendit un instant, le haut du corps légèrement penché, et avec un air orgueilleusement humble. Il semblait dire: Je suis payé pour vous répondre, et je vis de mon salaire. Il ne daignait pas lever l'œil sur Mathilde. Elle, avec ses beaux yeux ouverts extraordinairement et fixés sur lui, avait l'air de son esclave. Enfin, comme le silence continuait, il la regarda ainsi qu'un valet regarde son maître, afin de prendre des ordres. Quoique ses yeux rencontraient en plein ceux de Mathilde, toujours fixés sur lui avec un regard étrange, il s'éloigna avec un empressement marqué.

Math.
avec son regard
de Julien

Lui, qui est réellement si beau, se dit enfin Mathilde, sortant de sa rêverie, faire un tel éloge de la laideur ! jamais de retour sur lui-même ! Il n'est pas comme Caylus ou Croisenois. Ce Sorel a quelque chose de l'air que prend mon père quand il fait si bien Napoléon au bal. Elle avait tout à fait oublié Danton. Décidément, ce soir, je m'ennuie. Elle saisit le bras de son frère, et, à son grand chagrin, le força de faire un tour dans le bal. L'idée lui vint de suivre la conversation du condamné à mort avec Julien.

La foule était énorme. Elle parvint cependant à les rejoindre au moment où, à deux pas devant elle, Altamira s'approchait d'un plateau pour prendre une glace. Il parlait à Julien, le corps à demi tourné. Il vit un bras d'habit brodé qui prenait une glace à côté de la sienne. La broderie sembla exciter son attention ; il se retourna tout à fait pour voir le personnage à qui appartenait ce bras. À l'instant, ces yeux noirs, si nobles et si naïfs, prirent une légère expression de dédain.

— Vous voyez cet homme, dit-il assez bas à Julien ; c'est le prince d'Araceli, ambassadeur de ***. Ce matin il a demandé mon extradition¹ à votre ministre des affaires étrangères de France, M. de Nerval. Tenez, le voilà là-bas, qui joue au whist². M. de Nerval est assez disposé à me livrer, car nous vous avons donné deux ou trois conspirateurs en 1816. Si l'on me rend à mon roi, je suis pendu dans les vingt-quatre heures. Et ce sera quelqu'un de ces jolis messieurs à moustaches qui m'empoignera.

— Les infâmes ! s'écria Julien à demi haut.

Mathilde ne perdait pas une syllabe de leur conversation. L'ennui avait disparu.

— Pas si infâmes, reprit le comte Altamira. Je vous ai parlé de moi pour vous frapper d'une image vive. Regardez le prince d'Araceli ; toutes les cinq minutes, il jette les yeux sur sa Toison d'or³ ; il ne revient pas du plaisir de voir ce colifichet sur sa poitrine. Ce pauvre

1. **Extradition** : acte par lequel un État livre l'un de ses citoyens à un autre État pour qu'il y soit jugé après avoir commis une infraction sur le territoire étranger.

2. **Whist** : jeu de cartes d'origine anglaise ; la partie de whist est un véritable leitmotiv dans la littérature du XIX^e siècle.

3. **Toison d'or** : ordre de chevalerie ancien et prestigieux.

homme n'est au fond qu'un anachronisme¹. Il y a cent ans, la Toison était un honneur insigne, mais alors elle eût passé bien au-dessus de sa tête. Aujourd'hui, parmi les gens bien nés, il faut être un Araceli
85 pour en être enchanté. Il eût fait pendre toute une ville pour l'obtenir.

– Est-ce à ce prix qu'il l'a eue ? dit Julien avec anxiété.

– Non pas précisément, répondit Altamira froidement ; il a peut-être fait jeter à la rivière une trentaine de riches propriétaires de son pays, qui passaient pour libéraux.

90 – Quel monstre ! dit encore Julien.

Mlle de La Mole, penchant la tête avec le plus vif intérêt, était si près de lui, que ses beaux cheveux touchaient presque son épaule.

– Vous êtes bien jeune ! répondait Altamira. Je vous disais que j'ai une sœur mariée en Provence ; elle est encore jolie, bonne, douce ;
95 c'est une excellente mère de famille, fidèle à tous ses devoirs, pieuse et non dévote.

Où veut-il en venir ? pensait Mlle de La Mole.

– Elle est heureuse, continua le comte d'Altamira ; elle l'était en 1815. Alors j'étais caché chez elle, dans sa terre près d'Antibes ; eh
100 bien, au moment où elle apprit l'exécution du maréchal Ney, elle se mit à danser !

– Est-il possible ? dit Julien atterré.

– C'est l'esprit de parti, reprit Altamira. Il n'y a plus de passions véritables au XIX^e siècle ; c'est pour cela que l'on s'ennuie tant en
105 France. On fait les plus grandes cruautés, mais sans cruauté.

– Tant pis ! dit Julien ; du moins, quand on fait des crimes, faut-il les faire avec plaisir : ils n'ont que cela de bon, et l'on ne peut même les justifier un peu que par cette raison.

Mlle de La Mole, oubliant tout à fait ce qu'elle se devait à elle-même, s'était placée presque entièrement entre Altamira et Julien. Son frère qui lui donnait le bras, accoutumé à lui obéir, regardait ailleurs dans la salle, et, pour se donner une contenance, avait l'air d'être arrêté par la foule.

– Vous avez raison, disait Altamira ; on fait tout sans plaisir et sans
115 s'en souvenir, même les crimes. Je puis vous montrer dans ce bal

1. **Anachronisme** : ici, homme qui s'est trompé d'époque.

dix hommes peut-être qui seront damnés comme assassins. Ils l'ont oublié et le monde aussi*.

« Plusieurs sont émus jusqu'aux larmes si leur chien se casse la patte. Au Père-Lachaise, quand on jette des fleurs sur leur tombe, comme vous dites si plaisamment à Paris, on nous apprend qu'ils réunissaient toutes les vertus des preux chevaliers, et l'on parle des grandes actions de leur bisaïeul qui vivait sous Henri IV. Si, malgré les bons offices du prince d'Araceli, je ne suis pas pendu et que je jouisse jamais de ma fortune à Paris, je veux vous faire dîner avec huit ou dix assassins honorés et sans remords.

« Vous et moi, à ce dîner, nous serons les seuls purs de sang, mais je serai méprisé et presque haï, comme un monstre sanguinaire et jacobin, et vous, méprisé simplement comme homme du peuple intrus dans la bonne compagnie.

– Rien de plus vrai, dit Mlle de La Mole.

Altamira la regarda étonné; Julien ne daigna pas la regarder.

– Notez que la révolution à la tête de laquelle je me suis trouvé, continua le comte Altamira, n'a pas réussi uniquement parce que je n'ai pas voulu faire tomber trois têtes et distribuer à nos partisans sept à huit millions qui se trouvaient dans une caisse dont j'avais la clé. Mon roi qui, aujourd'hui, brûle de me faire pendre, et qui, avant la révolte, me tutoyait, m'eût donné le grand cordon de son ordre si j'avais fait tomber ces trois têtes, et distribuer l'argent de ces caisses, car j'aurais obtenu au moins un demi-succès, et mon pays eût eu une charte telle quelle... Ainsi va le monde, c'est une partie d'échecs.

– Alors, reprit Julien l'œil en feu, vous ne saviez pas le jeu; maintenant...

– Je ferais tomber des têtes, voulez-vous dire, et je ne serais pas un Girondin comme vous me le faisiez entendre l'autre jour?... Je vous répondrai, dit Altamira d'un air triste, quand vous aurez tué un homme en duel, ce qui encore est bien moins laid que de le faire exécuter par un bourreau.

* C'est un mécontent qui parle. (Note de Molière au Tartufe.) [Cette note est de Stendhal.]

– Ma foi ! dit Julien, qui veut la fin veut les moyens ; si, au lieu
 150 d'être un atome, j'avais quelque pouvoir, je ferais pendre trois hommes
 pour sauver la vie à quatre.

Ses yeux exprimaient le feu de la conscience et le mépris des vains
 jugements des hommes ; ils rencontrèrent ceux de Mlle de La Mole
 tout près de lui, et ce mépris, loin de se changer en air gracieux et
 155 civil, sembla redoubler.

Elle en fut profondément choquée ; mais il ne fut plus en son
 pouvoir d'oublier Julien, elle s'éloigna avec dépit, entraînant son frère.

Il faut que je prenne du punch¹ et que je danse beaucoup, se dit-
 elle, je veux choisir ce qu'il y a de mieux et faire effet à tout prix. Bon,
 160 voici ce fameux impertinent, le comte de Fervaques. Elle accepta son
 invitation ; ils dansèrent. Il s'agit de voir, pensa-t-elle, qui des deux
 sera le plus impertinent ; mais pour me moquer pleinement de lui, il
 faut que je le fasse parler. Bientôt tout le reste de la contredanse ne
 dansa que par contenance. On ne voulait pas perdre une des reparties
 165 piquantes de Mathilde. M. de Fervaques se troublait, et, ne trouvant
 que des paroles élégantes au lieu d'idées, faisait des mines ; Mathilde,
 qui avait de l'humeur, fut cruelle pour lui et s'en fit un ennemi. Elle
 dansa jusqu'au jour, et enfin se retira horriblement fatiguée. Mais,
 en voiture, le peu de forces qui lui restait était encore employé à la
 170 rendre triste et malheureuse. Elle avait été méprisée par Julien, et
 ne pouvait le mépriser.

Julien était au comble du bonheur, ravi à son insu par la musique,
 les fleurs, les belles femmes, l'élégance générale, et plus que tout par
 son imagination qui rêvait des distinctions pour lui et la liberté pour
 175 tous. Quel beau bal ! dit-il au comte, rien n'y manque.

– Il y manque la pensée, répondit Altamira.

Et sa physionomie trahissait ce mépris, qui n'en est que plus piquant,
 parce qu'on voit que la politesse s'impose le devoir de le cacher.

– Vous y êtes, M. le comte. N'est-ce pas, la pensée est conspirante
 180 encore ?

– Je suis ici à cause de mon nom. Mais on hait la pensée dans
 vos salons. Il faut qu'elle ne s'élève pas au-dessus de la pointe d'un

1. **Punch** : boisson alcoolisée à base de rhum et de fruits.

couplet de vaudeville, alors on la récompense. Mais l'homme qui pense, s'il a de l'énergie et de la nouveauté dans ses saillies, vous l'appellez cynique. N'est-ce pas ce nom-là qu'un de vos juges a donné à Courier¹? Vous l'avez mis en prison, ainsi que Béranger. Tout ce qui vaut quelque chose, chez vous, par l'esprit, la congrégation le jette à la police correctionnelle; et la bonne compagnie applaudit.

« C'est que votre société vieillie prise avant tout les convenances...

Vous ne vous élèverez jamais au-dessus de la bravoure militaire; vous aurez des Murat, et jamais de Washington². Je ne vois en France que de la vanité. Un homme qui invente en parlant arrive facilement à une saillie imprudente, et le maître de la maison se croit déshonoré.

À ces mots, la voiture du comte, qui ramenait Julien, s'arrêta devant l'hôtel de La Mole. Julien était amoureux de son conspirateur. Altamira lui avait fait ce beau compliment, évidemment échappé à une profonde conviction. Vous n'avez pas la légèreté française, et comprenez le principe de l'utilité. Or il se trouvait que, justement l'avant-veille, Julien avait vu *Marino Faliero*, tragédie de M. Casimir Delavigne³.

Israël Bertuccio, un simple charpentier de l'arsenal, n'a-t-il pas plus de caractère que tous ces nobles vénitiens? se disait notre plébéien révolté; et cependant ce sont des gens dont la noblesse prouvée remonte à l'an 700, un siècle avant Charlemagne, tandis que tout ce qu'il y avait de plus noble ce soir, au bal de M. de Retz, ne remonte, et encore clopin-clopant, que jusqu'au XIII^e siècle. Eh bien! au milieu de ces nobles de Venise, si grands par la naissance, mais si étioles, mais si effacés par le caractère, c'est d'Israël Bertuccio qu'on se souvient.

1. **Paul-Louis Courier** (1772-1825): pamphlétaire hostile à la Restauration, qui mourut assassiné.

2. **Vous aurez des Murat, et jamais de Washington**: proche de Napoléon, Joachim Murat (1767-1815) fut maréchal de France puis roi de Naples sous le Premier Empire. Premier président des États-Unis, George Washington (1732-1799) fut élu à la majorité et adulé de son peuple. Ici, Altamira défend l'homme politique contre le militaire.

3. **Casimir Delavigne** (1793-1843): poète et dramaturge libéral; **Israël Bertuccio** est l'un des personnages de sa pièce *Marino Faliero*, jouée pour la première fois en 1829.

210 Une conspiration anéantit tous les titres donnés par les caprices sociaux. Là, un homme prend d'emblée le rang que lui assigne sa manière d'envisager la mort. L'esprit lui-même perd de son empire...

Que serait Danton aujourd'hui, dans ce siècle des Valenod et des Rênal? pas même substitut du procureur du roi...

215 Que dis-je? il se serait vendu à la congrégation; il serait ministre, car enfin ce grand Danton a volé. Mirabeau aussi s'est vendu. Napoléon avait volé des millions en Italie, sans quoi il eût été arrêté tout court par la pauvreté, comme Pichegru¹. La Fayette seul n'a jamais volé. Faut-il voler, faut-il se vendre? pensa Julien.

220 Cette question l'arrêta tout court. Il passa le reste de la nuit à lire l'histoire de la Révolution.

Le lendemain, en faisant ses lettres dans la bibliothèque, il ne songeait encore qu'à la conversation du comte Altamira.

225 Dans le fait, se disait-il, après une longue rêverie, si ces Espagnols libéraux avaient compromis le peuple par des crimes, on ne les eût pas balayés avec cette facilité. Ce furent des enfants orgueilleux et bavards... comme moi! s'écria tout à coup Julien, comme se réveillant en sursaut.

230 Qu'ai-je fait de difficile qui me donne le droit de juger de pauvres diables, qui enfin, une fois en la vie, ont osé, ont commencé à agir? Je suis comme un homme qui, au sortir de table, s'écrie: Demain je ne dînerai pas; ce qui ne m'empêchera point d'être fort et allègre² comme je le suis aujourd'hui. Qui sait ce qu'on éprouve à moitié chemin d'une grande action? Car enfin ces choses-là ne se font pas

235 comme on tire un coup de pistolet... Ces hautes pensées furent troublées par l'arrivée imprévue de Mlle de La Mole, qui entra dans la bibliothèque. Il était tellement animé par son admiration pour les grandes qualités de Danton, de Mirabeau, de Carnot³, qui ont su n'être pas vaincus, que ses yeux s'arrêtèrent sur Mlle de La Mole, mais sans songer à elle, sans la saluer, sans presque la voir. Quand enfin

1. **Jean-Charles Pichegru** (1761-1804): général français de la Révolution qui rejoignit ensuite le camp royaliste.

2. **Allègre**: plein de vitalité et d'enthousiasme.

3. **Lazare Carnot** (1753-1823): mathématicien, militaire et homme politique français ayant joué un rôle important pendant la Révolution.

ses grands yeux si ouverts s'aperçurent de sa présence, son regard s'éteignit. Mlle de La Mole le remarqua avec amertume.

245 En vain elle lui demanda un volume de l'*Histoire de France* de Vély, placé au rayon le plus élevé, ce qui obligeait Julien à aller chercher la plus grande des deux échelles; Julien avait approché l'échelle, il avait cherché le volume, il le lui avait remis, sans encore pouvoir songer à elle. En remontant l'échelle, dans sa préoccupation; il donna un coup de coude dans une des glaces de la bibliothèque; les éclats, en tombant sur le parquet, le réveillèrent enfin. Il se hâta de
250 faire des excuses à Mlle de La Mole; il voulut être poli, mais il ne fut que poli. Mathilde vit avec évidence qu'elle l'avait troublé, et qu'il eût mieux aimé songer à ce qui l'occupait avant son arrivée, que lui parler. Après l'avoir beaucoup regardé, elle s'en alla lentement. Julien la regardait marcher. Il jouissait du contraste de la simplicité de sa
255 toilette actuelle, avec l'élégance magnifique de celle de la veille. La différence entre les deux physionomies était presque aussi frappante. Cette jeune fille, si altière au bal du duc de Retz, avait presque en ce moment un regard suppliant. Réellement, se dit Julien, cette robe noire fait briller encore mieux la beauté de sa taille. Elle a un port
260 de reine, mais pourquoi est-elle en deuil?

Si je demande à quelqu'un la cause de ce deuil, il se trouvera que je commets encore une gaucherie. Julien était tout à fait sorti des profondeurs de son enthousiasme. Il faut que je relise toutes les lettres que j'ai faites ce matin; Dieu sait les mots sautés et les balourdises que j'y trouverai. Comme il lisait avec une attention forcée la
265 première de ces lettres, il entendit tout près de lui le bruissement d'une robe de soie, il se retourna rapidement; Mlle de La Mole était à deux pas de sa table, elle riait. Cette seconde interruption donna de l'humeur à Julien.

270 Pour Mathilde, elle venait de sentir vivement qu'elle n'était rien pour ce jeune homme; ce rire était fait pour cacher son embarras, elle y réussit.

— Évidemment, vous songez à quelque chose de bien intéressant, M. Sorel. N'est-ce point quelque anecdote curieuse sur la conspiration qui nous a envoyé à Paris M. le comte Altamira? Dites-moi ce
275 dont il s'agit, je brûle de le savoir; je serai discrète, je vous le jure.

Elle fut étonnée de ce mot en se l'entendant prononcer. Quoi donc, elle suppliait un subalterne ! Son embarras augmentant, elle ajouta d'un petit air léger :

280 [- Qu'est-ce qui a pu faire de vous, ordinairement si froid, un être inspiré, une espèce de prophète de Michel-Ange¹ ?]

Cette vive et indiscrete interrogation, blessant Julien profondément, lui rendit toute sa folie.

285 [- Danton a-t-il bien fait de voler ? lui dit-il brusquement, et d'un air qui devenait de plus en plus farouche. Les révolutionnaires du Piémont, de l'Espagne, devaient-ils compromettre le peuple par des crimes ? donner à des gens même sans mérite toutes les places de l'armée, toutes les croix ? les gens qui auraient porté ces croix n'eussent-ils pas redouté le retour du roi ? fallait-il mettre le trésor de Turin au pillage ? en un mot, mademoiselle, dit-il en s'approchant d'elle d'un air terrible, l'homme qui veut chasser l'ignorance et le crime de la terre, doit-il passer comme la tempête et faire le mal comme au hasard ?

295 Mathilde eut peur, ne put soutenir son regard, et recula deux pas. Elle le regarda un instant ; puis, honteuse de sa peur, d'un pas léger elle sortit de la bibliothèque.

↙ 10/15 : 19:36

1. Michel-Ange (1475-1564) : peintre, sculpteur, architecte et poète de la Renaissance italienne. Il a notamment peint des prophètes aux traits sublimes et exaltés, et sculpté une statue de Moïse cassant les Tables de la Loi conservée dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens à Rome.

CHAPITRE X

La reine Marguerite¹

Amour ! dans quelle folie ne parviens-tu pas à nous faire trouver du plaisir ?

RELIGIEUSE PORTUGAISE².

[Julien relut ses lettres. Quand la cloche du dîner se fit entendre : Combien je dois avoir été ridicule aux yeux de cette poupée parisienne ! se dit-il ; quelle folie de lui dire réellement ce à quoi je pensais ! mais peut-être folie pas si grande. La vérité dans cette occasion était digne de moi.]

Pourquoi aussi venir m'interroger sur des choses intimes ? cette question est indiscreète de sa part. Elle a manqué d'usage. Mes pensées sur Danton ne font point partie du service pour lequel son père me paye.

[En arrivant dans la salle à manger, Julien fut distrait de son humeur par le grand deuil de Mlle de La Mole, qui le frappa d'autant plus qu'aucune autre personne de la famille n'était en noir.]

Après dîner, il se trouva tout à fait débarrassé de l'accès d'enthousiasme qui l'avait obsédé toute la journée. Par bonheur, l'académicien qui savait le latin était de ce dîner. Voilà l'homme qui se moquera le moins de moi, se dit Julien, si, comme je le présume, ma question sur le deuil de Mlle de La Mole est une gaucherie.

Mathilde le regardait avec une expression singulière. Voilà bien la coquetterie des femmes de ce pays telle que Mme de Rênal me l'avait peinte, se dit Julien. Je n'ai pas été aimable pour elle ce matin,

1. **Marguerite de Navarre** (1492-1549) : sœur de François I^{er}. On raconte que, lorsque Boniface de La Mole, l'ancêtre de Mathilde (dont il a déjà été question au chapitre I du livre second, p. 278), eut la tête tranchée, son amante Marguerite de Navarre, sœur du roi Charles IX et épouse d'Henri IV, fit embaumer sa tête pour la conserver dans sa chambre. Celle que l'on connaît mieux sous le nom de « reine Margot » inspirera en 1845 un roman à Alexandre Dumas.

2. **Lettre d'une Religieuse portugaise** : la signature renvoie aux *Lettres portugaises*, un fameux roman épistolaire attribué à Gabriel de Guilleragues (1628-1685), mais le texte de l'épigraphe n'y figure pas.

je n'ai pas cédé à la fantaisie qu'elle avait de causer. J'en augmente de prix à ses yeux. Sans doute le diable n'y perd rien. Plus tard, sa hauteur dédaigneuse saura bien se venger. Je la mets à pis faire¹. Quelle différence avec ce que j'ai perdu ! quel naturel charmant !
 25 quelle naïveté ! Je savais ses pensées avant elle, je les voyais naître, je n'avais pour antagoniste, dans son cœur, que la peur de la mort de ses enfants, c'était une affection raisonnable et naturelle, aimable même pour moi qui en souffrais. J'ai été un sot. Les idées que je me faisais de Paris m'ont empêché d'apprécier cette femme sublime.

30 Quelle différence, grand Dieu ! et qu'est-ce que je trouve ici ? de la vanité sèche et hautaine, toutes les nuances de l'amour-propre et rien de plus.

[On se levait de table.] Ne laissons pas engager mon académicien, se dit Julien [Il s'approcha de lui] comme on passait au jardin, prit un
 35 air doux et soumis, et partagea sa fureur contre le succès d'*Hernani*².

– Si nous étions encore au temps des lettres de cachet³ !... dit-il.

– Alors il n'eût pas osé, s'écria l'académicien avec un geste à la Talma⁴.

À propos d'une fleur, Julien cita quelques mots des *Géorgiques*⁵
 40 de Virgile, et trouva que rien n'était égal aux vers de l'abbé Delille. En un mot, il flatta l'académicien de toutes les façons. Après quoi, de l'air le plus indifférent, [Je suppose, lui dit-il, que Mlle de La Mole a hérité de quelqu'oncle dont elle porte le deuil.

– Quoi ! vous êtes de la maison, dit l'académicien en s'arrêtant
 45 tout court, et vous ne savez pas sa folie ?] Au fait, il est étrange que sa mère lui permette de telles choses ; mais, entre nous, ce n'est pas précisément par la force du caractère qu'on brille dans cette maison.

1. **À pis faire** : au défi de me faire plus de mal.

2. **Succès d'*Hernani*** : en février et mars 1830, les représentations d'*Hernani* de Victor Hugo sur la scène de la Comédie-Française donnent lieu à des soirées très agitées où l'on applaudit autant que l'on siffle. Cet événement est largement relayé dans la presse, et alimente toutes les conversations : on s'en souviendra comme de la « bataille » d'*Hernani*.

3. **Lettres de cachet** : décisions officielles par lesquelles le roi, sous la monarchie absolue, pouvait faire enfermer quiconque, sans autre forme de procès.

4. **François-Joseph Talma** (1763-1826) : célèbre acteur français.

5. **Géorgiques** : long poème de Virgile sur le thème du travail de la terre.

Mlle Mathilde en a pour eux tous et les mène. [C'est aujourd'hui le 30 avril] et l'académicien s'arrêta en regardant Julien d'un air fin.

50 Julien sourit de l'air le plus spirituel qu'il put.

Quel rapport peut-il y avoir entre mener toute une maison, porter une robe noire et le 30 avril? se disait-il. Il faut que je sois encore plus gauche que je ne le pensais.

– Je vous avouerais..., dit-il à l'académicien, et son œil continuait à interroger.

[– Faisons un tour de jardin, dit l'académicien] entrevoyant avec ravissement l'occasion de faire une longue narration élégante. Quoi! Est-il bien possible que vous ne sachiez pas ce qui s'est passé le 30 avril 1574?

– Et où? dit Julien étonné.

60 – En place de Grève.

Julien était si étonné, que ce mot ne le mit pas au fait. La curiosité, l'attente d'un intérêt tragique si en rapport avec son caractère, lui donnaient ces yeux brillants qu'un narrateur aime tant à voir chez la personne qui écoute. L'académicien, ravi de trouver une oreille vierge, raconta longuement à Julien comme quoi, le 30 avril 1574, le plus joli garçon de son siècle, Boniface de La Mole, et Annibal de Coconasso, gentilhomme piémontais, son ami, avaient eu la tête tranchée en place de Grève. La Mole était l'amant adoré de la reine Marguerite de Navarre, et remarquez, ajouta l'académicien, que Mlle de La Mole s'appelle *Mathilde Marguerite*. La Mole était en même temps le favori du duc d'Alençon et l'intime ami du roi de Navarre, depuis Henri IV, mari de sa maîtresse. Le jour du mardi gras de cette année 1574, la cour se trouvait à Saint-Germain avec le pauvre roi Charles IX, qui s'en allait mourant. La Mole voulut enlever les princes ses amis, que la reine Catherine de Médicis¹ retenait comme prisonniers à la cour. Il fit avancer deux cents chevaux sous les murs de Saint-Germain, le duc d'Alençon eut peur, et La Mole fut jeté au bourreau.

75 «Mais ce qui touche Mlle Mathilde, ce qu'elle m'a avoué elle-même, il y a sept à huit ans, quand elle en avait douze, car [c'est une tête] une

1. **Catherine de Médicis** (1519-1589): veuve d'Henri II, mère de François II, Charles IX, Henri III, Élisabeth de France (reine d'Espagne) et Marguerite de Navarre (dite «la reine Margot»).

80 tête !... et l'académicien leva les yeux au ciel. Ce qui l'a frappée dans
cette catastrophe politique, c'est que la reine Marguerite de Navarre,
cachée dans une maison de la place de Grève, osa faire demander
au bourreau la tête de son amant. Et la nuit suivante, à minuit, elle
prit cette tête dans sa voiture, et alla l'enterrer elle-même dans une
85 chapelle située au pied de la colline de Montmartre.

– Est-il possible ? s'écria Julien touché.

– Mlle Mathilde méprise son frère, parce que, comme vous le
voyez, il ne songe nullement à toute cette histoire ancienne, et ne
prend point le deuil le 30 avril. C'est depuis ce fameux supplice, et
90 pour rappeler l'amitié intime de La Mole pour Coconasso, lequel
Coconasso, comme un Italien qu'il était, s'appelait Annibal, que tous
les hommes de cette famille portent ce nom. Et, ajouta l'académicien
en baissant la voix, ce Coconasso fut, au dire de Charles IX lui-même,
l'un des plus cruels assassins du 24 août 1572¹... Mais comment est-il
95 possible, mon cher Sorel, que vous ignoriez ces choses, vous, com-
mensal² de cette maison ?

– Voilà donc pourquoi, deux fois à dîner, Mlle de La Mole a appelé
son frère Annibal. Je croyais avoir mal entendu.

– C'était un reproche. Il est étrange que la marquise souffre de
100 telles folies... Le mari de cette grande fille en verra de belles !

Ce mot fut suivi de cinq ou six phrases satiriques. La joie et l'intimité
qui brillaient dans les yeux de l'académicien choquèrent Julien. Nous
voici deux domestiques occupés à médire de leurs maîtres, pensa-t-il.
Mais rien ne doit m'étonner de la part de cet homme d'académie.

105 Un jour, Julien l'avait surpris aux genoux de la marquise de La Mole ;
il lui demandait une recette de tabac pour un neveu de province.
Le soir, une petite femme de chambre de Mlle de La Mole, qui fai-
sait la cour à Julien, comme jadis Élixa, lui donna cette idée, que le
deuil de sa maîtresse n'était point pris pour attirer les regards. Cette
110 bizarrerie tenait au fond de son caractère. Elle aimait réellement ce
La Mole, amant aimé de la reine la plus spirituelle de son siècle, et

1. **24 août 1572**: date de la Saint-Barthélemy, nuit de massacre des protestants par les catholiques.

2. **Commensal**: compagnon de table.

qui mourut pour avoir voulu rendre la liberté à ses amis. Et quels amis ! le premier prince du sang et Henri IV.

115 Accoutumé au naturel parfait qui brillait dans toute la conduite de Mme de Rênal, Julien ne voyait qu'affectation dans toutes les femmes de Paris ; et, pour peu qu'il fût disposé à la tristesse, ne trouvait rien à leur dire. Mlle de La Mole fit exception.

120 [Il commençait à ne plus prendre pour de la sécheresse de cœur le genre de beauté qui tient à la noblesse du maintien. Il eut de longues conversations avec Mlle de La Mole, qui, pendant les beaux jours du printemps, se promenait avec lui dans le jardin, le long des fenêtres ouvertes du salon. Elle lui dit un jour qu'elle lisait l'histoire de d'Aubigné, et Brantôme¹. Singulière lecture, pensa Julien ; et la marquise ne lui permet pas de lire les romans de Walter Scott² !

125 Un jour elle lui raconta, avec ces yeux brillants de plaisir, qui prouvent la sincérité de l'admiration, ce trait d'une jeune femme du règne de Henri III, qu'elle venait de lire dans les *Mémoires de L'Étoile*³ : Trouvant son mari infidèle, elle le poignarda.

130 L'amour-propre de Julien était flatté. Une personne environnée de tant de respects, et qui, au dire de l'académicien, menait toute la maison, daignait lui parler d'un air qui pouvait presque ressembler à de l'amitié.

135 Je m'étais trompé, pensa bientôt Julien ; ce n'est pas de la familiarité, je ne suis qu'un confident de tragédie, c'est le besoin de parler. Je passe pour savant dans cette famille. Je m'en vais lire Brantôme, d'Aubigné, l'Étoile. Je pourrai contester quelques-unes des anecdotes dont me parle Mlle de La Mole. Je veux sortir de ce rôle de confident passif.

140 [Peu à peu ses conversations avec cette jeune fille,] d'un maintien si imposant et en même temps si aisé [devinrent plus intéressantes. Il oubliait son triste rôle de plébéien révolté.] Il la trouvait savante et

1. **D'Aubigné, et Brantôme** : Agrippa d'Aubigné (1552-1630) et Brantôme (1540-1614) sont des écrivains et chroniqueurs du xvi^e siècle.

2. **Walter Scott** (1771-1832) : auteur écossais de romans historiques, notamment *Ivanhoé*.

3. **L'Étoile** : Pierre de L'Estoile (1546-1611), écrivain contemporain de d'Aubigné et de Brantôme.

même raisonnable. Ses opinions dans le jardin étaient bien différentes de celles qu'elle avouait au salon. [Quelquefois elle avait avec lui un enthousiasme et une franchise, qui formaient un contraste parfait avec sa manière (d'être ordinaire), si altière et si froide.]

145

Les guerres de la Ligue¹ sont les temps héroïques de la France, lui disait-elle un jour, avec des yeux étincelants de génie et d'enthousiasme. Alors chacun se battait pour obtenir une certaine chose qu'il désirait, pour faire triompher son parti, et non pas pour gagner platement une croix, comme du temps de votre empereur. Convenez qu'il y avait moins d'égoïsme et de petitesse. J'aime ce siècle.

150

— Et Boniface de La Mole en fut le héros, lui dit-il.

— Du moins il fut aimé comme peut-être il est doux de l'être. Quelle femme actuellement vivante n'aurait horreur de toucher à la tête de son amant décapité?

155

Mme de La Mole appela sa fille. L'hypocrisie, pour être utile, doit se cacher; et Julien, comme on voit, avait fait à Mme de La Mole une demi-confiance sur son admiration pour Napoléon.

Voilà l'immense avantage qu'ils ont sur nous, se dit Julien, resté seul au jardin. L'histoire de leurs aïeux les élève au-dessus des sentiments vulgaires, et ils n'ont pas toujours à songer à leur subsistance! Quelle misère! ajoutait-il avec amertume, je suis indigne de raisonner sur ces grands intérêts. Je les vois mal sans doute. Ma vie n'est qu'une suite d'hypocrisies, parce que je n'ai pas mille francs de rente pour acheter du pain.

160

— À quoi rêvez-vous là, monsieur? lui dit Mathilde, qui revenait en courant.

Il y avait de l'intimité dans cette question, et elle revenait en courant et essoufflée pour être avec lui. Julien était las de se mépriser. Par orgueil, il dit franchement sa pensée. Il rougit beaucoup en parlant de sa pauvreté à une personne aussi riche. Il chercha à bien exprimer par son ton fier qu'il ne demandait rien. Jamais il n'avait semblé aussi joli à Mathilde; elle lui trouva une expression de sensibilité et de franchise qui souvent lui manquait.

170

1. **Guerres de la Ligue**: guerres menées par la Ligue catholique contre les protestants de France.

175 [À moins d'un mois de là, Julien se promenait pensif, dans le
jardin de l'hôtel de La Mole, mais sa figure n'avait plus la dureté
et la roguerie philosophique qu'y imprimait le sentiment continu
de son infériorité. Il venait de reconduire jusqu'à la porte du salon
Mlle de La Mole, qui prétendait s'être fait mal au pied en courant
180 avec son frère.

[Elle s'est appuyée sur mon bras d'une façon bien singulière ! se
disait Julien. Suis-je un fat, ou serait-il vrai qu'elle a du goût pour
moi ? Elle m'écoute d'un air si doux, même quand je lui avoue toutes
les souffrances de mon orgueil.] Elle qui a tant de fierté avec tout le
185 monde ! On serait bien étonné au salon si on lui voyait cette physiono-
mie. [Très certainement cet air doux et bon, elle ne l'a avec personne.]

Julien cherchait à ne pas s'exagérer cette singulière amitié. Il
la comparait lui-même à un commerce armé. Chaque jour en se
retrouvant, avant de reprendre le ton presque intime de la veille, on
190 se demandait presque : Serons-nous aujourd'hui amis ou ennemis ?
Dans les premières phrases échangées, le fond des choses n'était
plus rien. On n'était attentif des deux côtés qu'à la forme. Julien
avait compris que se laisser offenser impunément une seule fois par
cette fille si hautaine, c'était tout perdre. Si je dois me brouiller, ne
195 vaut-il pas mieux que ce soit de prime abord, en défendant les justes
droits de mon orgueil, qu'en repoussant les marques de mépris dont
serait bientôt suivi le moindre abandon de ce que je dois à ma dignité
personnelle ?

Plusieurs fois, en des jours de mauvaise humeur, Mathilde essaya
200 de prendre avec lui le ton d'une grande dame ; elle mettait une rare
finesse à ces tentatives, mais Julien les repoussait rudement.

Un jour il l'interrompit brusquement : Mademoiselle de La Mole
a-t-elle quelque ordre à donner au secrétaire de son père ? lui dit-il ;
il doit écouter ses ordres et les exécuter avec respect, mais du reste,
205 il n'a pas le plus petit mot à lui adresser. Il n'est point payé pour lui
communiquer ses pensées.

Cette manière d'être et les singuliers doutes qu'avait Julien firent
disparaître l'ennui qu'il avait trouvé durant les premiers mois dans
ce salon si magnifique, mais où l'on avait peur de tout, et où il n'était
210 convenable de plaisanter de rien.

[Il serait plaisant qu'elle m'aimât ! Qu'elle m'aime ou non, continuait Julien, j'ai pour confidente intime une fille d'esprit, devant laquelle je vois trembler toute la maison, et, plus que tous les autres, le marquis de Croisenois. Ce jeune homme si poli, si doux, si brave, et qui réunit tous les avantages de naissance et de fortune, dont un seul me mettrait le cœur si à l'aise ! Il en est amoureux fou, c'est-à-dire autant qu'un Parisien peut être amoureux, il doit l'épouser. Que de lettres M. de La Mole m'a fait écrire aux deux notaires pour arranger le contrat ! Et moi qui me vois, le matin, si subalterne la plume à la main, deux heures après, ici dans le jardin, je triomphe de ce jeune homme si aimable, car enfin, les préférences sont frappantes, directes. Peut-être aussi elle hait en lui un mari futur. Elle a assez de hauteur pour cela. Et alors, les bontés qu'elle a pour moi, je les obtiens à titre de confident subalterne !

[Mais non, ou je suis fou, ou elle me fait la cour ; plus je me montre froid et respectueux avec elle, plus elle me recherche. Ceci pourrait être un parti pris, une affectation ; mais je vois ses yeux s'animer, quand je parais à l'improviste. Les femmes de Paris savent-elles feindre à ce point ? Que m'importe ! j'ai l'apparence pour moi, jouissons des apparences. Mon Dieu, qu'elle est belle ! Que ses grands yeux bleus me plaisent, vus de près, et me regardant comme ils le font souvent ! Quelle différence de ce printemps-ci à celui de l'année passée, quand je vivais malheureux et me soutenant à force de caractère, au milieu de ces trois cents hypocrites méchants et sales ! J'étais presque aussi méchant qu'eux.

Dans les jours de méfiance : Cette jeune fille se moque de moi, pensait Julien. Elle est d'accord avec son frère pour me mystifier¹. Mais elle a l'air de tellement mépriser le manque d'énergie de ce frère ! Il est brave, et puis c'est tout, me dit-elle. Et encore, brave devant l'épée des Espagnols. À Paris tout lui fait peur, il voit partout le danger du ridicule. Il n'a pas une pensée qui ose s'écarter de la mode. C'est toujours moi qui suis obligé de prendre sa défense. Une jeune fille de dix-neuf ans ! À cet âge peut-on être fidèle à chaque instant de la journée à l'hypocrisie qu'on s'est prescrite ?

1. **Mystifier** : berner.

245 D'un autre côté, quand Mlle de La Mole fixe sur moi ses grands yeux bleus avec une certaine expression singulière, toujours le comte Norbert s'éloigne. Ceci m'est suspect, ne devrait-il pas s'indigner de ce que sa sœur distingue un *domestique* de leur maison? car j'ai
250 entendu le duc de Chaulnes parler ainsi de moi. À ce souvenir, la colère remplaçait tout autre sentiment. Est-ce amour du vieux langage chez ce duc maniaque?

[En bien, elle est jolie! continuait Julien avec des regards de tigre. Je l'aurai, je m'en irai ensuite, et malheur à qui me troublera dans ma fuite!]

255 Cette idée devint l'unique affaire de Julien, il ne pouvait plus penser à rien autre. Ses journées passaient comme des heures.]

[À chaque instant, cherchant à s'occuper de quelque affaire sérieuse, sa pensée se perdait dans une rêverie profonde et il se réveillait un quart d'heure après, le cœur palpitant d'ambition, la tête troublée et rêvant à cette idée: M'aime-t-elle?]

11/15 : 3'28

CHAPITRE XI

L'empire d'une jeune fille

J'admire sa beauté, mais je crains son esprit.

MÉRIMÉE¹.

[Si Julien eût employé à examiner ce qui se passait dans le salon le temps qu'il mettait à s'exagérer la beauté de Mathilde, ou à se passionner contre la hauteur naturelle à sa famille, qu'elle oubliait pour lui, il eût compris en quoi consistait son empire sur tout ce
5 qui l'entourait.] Dès qu'on déplaisait à Mlle de La Mole, elle savait punir par une plaisanterie si mesurée, si bien choisie, si convenable

1. Prosper Mérimée (1803-1870): écrivain et ami de l'auteur; cette citation est une invention de Stendhal.

en apparence, lancée si à propos, que la blessure croissait à chaque instant, plus on y réfléchissait. Peu à peu elle devenait atroce pour l'amour-propre offensé. Comme elle n'attachait aucun prix à bien
 10 des choses qui étaient des objets de désirs sérieux pour le reste de la famille, elle paraissait toujours de sang-froid à leurs yeux. Les salons de l'aristocratie sont agréables à citer, quand on en sort, mais voilà tout. L'insignifiance complète, les propos *communs* surtout qui vont au-devant même de l'hypocrisie finissent par impatienter à force de
 15 douceur nauséabonde. La politesse toute seule n'est quelque chose par elle-même que les premiers jours. Julien l'éprouvait; après le premier enchantement, le premier étonnement. La politesse, se disait-il, n'est que l'absence de la colère que donneraient les mauvaises manières.
 [Mathilde s'ennuyait souvent,] peut-être se fût-elle ennuyée partout.
 20 [Alors aiguïser une épigramme était pour elle une distraction et un vrai plaisir.

C'était peut-être pour avoir des victimes] un peu plus amusantes que ses grands-parents, que l'académicien et les cinq ou six autres subalternes qui leur faisaient la cour, [qu'elle avait donné des espé-
 25 rances au marquis de Croisenois, au comte de Caylus] et deux ou trois autres jeunes gens de la première distinction. Ils n'étaient pour elle que de nouveaux objets d'épigramme.

[Nous avouons avec peine, car nous aimons Mathilde, qu'elle avait reçu des lettres de plusieurs d'entre eux et leur avait quelque-
 30 fois répondu.] Nous nous hâtons d'ajouter que ce personnage fait exception aux mœurs du siècle. Ce n'est pas en général le manque de prudence que l'on peut reprocher aux élèves du noble couvent du Sacré-Cœur.

Un jour, le marquis de Croisenois rendit à Mathilde une lettre
 35 assez compromettante qu'elle lui avait écrite la veille. Il croyait par cette marque de haute prudence avancer beaucoup ses affaires. Mais c'était l'imprudence que Mathilde aimait dans ses correspondances. Son plaisir était de jouer son sort. Elle ne lui adressa pas la parole de six semaines.

40 [Elle s'amusait des lettres de ces jeunes gens; mais, suivant elle, toutes se ressemblaient.] C'était toujours la passion la plus profonde, la plus mélancolique.

Le Rouge et le Noir

– Ils sont tous le même homme parfait, prêt à partir pour la Palestine, disait-elle à sa cousine. Connaissez-vous quelque chose de plus
45 insipide? Voilà donc les lettres que je vais recevoir toute la vie! Ces lettres-là ne doivent changer que tous les vingt ans, suivant le genre d'occupation qui est à la mode. Elles devaient être moins décolorées du temps de l'Empire. Alors tous ces jeunes gens du grand monde avaient vu ou fait des actions qui *réellement* avaient de la grandeur. Le
50 duc de N***, mon oncle, a été à Wagram¹.

– Quel esprit faut-il pour donner un coup de sabre? Et quand cela leur est arrivé, ils en parlent si souvent! dit Mlle de Sainte-Hérédité, la cousine de Mathilde.

– Eh bien! ces récits me font plaisir. Être dans une *véritable* bataille,
55 une bataille de Napoléon, où l'on tuait dix mille soldats, cela prouve du courage. S'exposer au danger élève l'âme et la sauve de l'ennui où mes pauvres adorateurs semblent plongés, et il est contagieux, cet ennui. Lequel d'entre eux a l'idée de faire quelque chose d'extraordinaire? Ils cherchent à obtenir ma main, la belle affaire! Je suis riche
60 et mon père avancera son gendre. Ah! pût-il en trouver un qui fût un peu amusant!

La manière de voir vive, nette, pittoresque de Mathilde gâtait son langage comme on voit. Souvent un mot d'elle faisait tache aux yeux de ses amis si polis. Ils se seraient presque avoués, si elle eût été moins
65 à la mode, que son parler avait quelque chose d'un peu coloré² pour la délicatesse féminine.

Elle, de son côté, était bien injuste envers les jolis cavaliers qui peuplent le bois de Boulogne. Elle voyait l'avenir non pas avec terreur, c'eût été un sentiment vif, mais avec un dégoût bien rare à son âge.

70 Que pouvait-elle désirer? la fortune, la haute naissance, l'esprit, la beauté à ce qu'on disait, et à ce qu'elle croyait, tout avait été accumulé sur elle par les mains du hasard.

Voilà quelles étaient les pensées de l'héritière la plus enviée du faubourg Saint-Germain, quand elle commença à trouver du plaisir à
75 se promener avec Julien. Elle fut étonnée de son orgueil; elle admira

1. **Wagram**: victoire de Napoléon contre l'armée autrichienne en 1809.

2. **Coloré**: ici, osé.

l'adresse de ce petit bourgeois. Il saura se faire évêque comme l'abbé Maury¹, se dit-elle.

Bientôt cette résistance sincère et non jouée, avec laquelle notre héros accueillait plusieurs de ses idées, l'occupa, elle y pensait; elle racontait à son amie les moindres détails des conversations, et trouvait que jamais elle ne parvenait à en bien rendre toute la physionomie.

Une idée l'illumina tout à coup: J'ai le bonheur d'aimer, se dit-elle un jour, avec un transport de joie incroyable. J'aime, j'aime, c'est clair! À mon âge, une fille jeune, belle, spirituelle, où peut-elle trouver des sensations, si ce n'est dans l'amour? J'ai beau faire, je n'aurai jamais d'amour pour Croisenois, Caylus, et *tutti quanti*. Ils sont parfaits, trop parfaits peut-être; enfin, ils m'ennuient.] → 11/15: 4'54

Elle repassa dans sa tête toutes les descriptions de passion qu'elle avait lues dans *Manon Lescaut*², la *Nouvelle Héloïse*, les *Lettres d'une religieuse portugaise*, etc., etc. Il n'était question, bien entendu, que de la grande passion; l'amour léger était indigne d'une fille de son âge et de sa naissance. Elle ne donnait le nom d'amour qu'à ce sentiment héroïque que l'on rencontrait en France du temps de Henri III et de Bassompierre³. Cet amour-là ne cédait point bassément aux obstacles, mais, bien loin de là, faisait faire de grandes choses. Quel malheur pour moi qu'il n'y ait pas une cour véritable, comme celle de Catherine de Médicis ou de Louis XIII! Je me sens au niveau de tout ce qu'il y a de plus hardi et de plus grand. Que ne ferais-je pas d'un roi homme de cœur, comme Louis XIII soupirant à mes pieds! Je le mènerais en Vendée, comme dit si souvent le baron de Tolly, et de là il reconquerrait son royaume; alors plus de charte... et Julien me seconderait. Que lui manque-t-il? un nom et de la fortune. Il se ferait un nom, il acquerrait de la fortune.

1. **Jean-Siffrein Maury** (1746-1817): fils de cordonnier qui se fit remarquer pour son éloquence jusqu'à devenir archevêque de Paris.

2. **Manon Lescaut**: roman de l'abbé Prévost (1697-1763) paru en 1731, dans lequel le jeune chevalier Des Grieux éprouve une passion malheureuse pour la jeune et volage Manon.

3. **François de Bassompierre** (1579-1646): maréchal de France, connu aussi pour ses nombreuses aventures amoureuses.

Le Rouge et le Noir

105 Rien ne manque à Croisenois, et il ne sera toute sa vie qu'un duc à demi ultra, à demi libéral, un être indécis parlant quand il faut agir, toujours éloigné des extrêmes, et *par conséquent se trouvant le second partout.*

110 Quelle est la grande action qui ne soit pas *un extrême* au moment où on l'entreprend? C'est quand elle est accomplie qu'elle semble possible aux êtres du commun. Oui, c'est l'amour avec tous ses miracles qui va régner dans mon cœur; je le sens au feu qui m'anime. Le ciel me devait cette faveur. Il n'aura pas en vain accumulé sur un seul être tous les avantages. Mon bonheur sera digne de moi. Chacune
115 de mes journées ne ressemblera pas froidement à celle de la veille. Il y a déjà de la grandeur et de l'audace à oser aimer un homme placé si loin de moi par sa position sociale. Voyons: continuera-t-il à me mériter? À la première faiblesse que je vois en lui, je l'abandonne. Une fille de ma naissance, et avec le caractère chevaleresque que
120 l'on veut bien m'accorder (c'était un mot de son père), ne doit pas se conduire comme une sotte.

N'est-ce pas là le rôle que je jouerais si j'aimais le marquis de Croisenois? J'aurais une nouvelle édition du bonheur de mes cousines, que je méprise si complètement. Je sais d'avance tout ce que me
125 dirait le pauvre marquis, tout ce que j'aurais à lui répondre. Qu'est-ce qu'un amour qui fait bâiller? autant vaudrait être dévote. J'aurais une signature de contrat comme celle de la cadette de mes cousines, où les grands-parents s'attendraient, si pourtant ils n'avaient pas d'humeur à cause d'une dernière condition introduite la veille dans
130 le contrat par le notaire de la partie adverse.

CHAPITRE XII

Serait-ce un Danton ?

Le besoin d'anxiété, tel était le caractère de la belle Marguerite de Valois, ma tante, qui bientôt épousa le roi de Navarre, que nous voyons de présent régner en France, sous le nom de Henry IV^e. Le besoin de jouer formait tout le secret du caractère de cette princesse aimable ; de là ses brouilles et ses raccommodements avec ses frères dès l'âge de seize ans. Or que peut jouer une jeune fille ? Ce qu'elle a de plus précieux : sa réputation, la considération de toute sa vie.

DU DUC D'ANGOULÊME¹,
FILS NATUREL DE CHARLES IX.

Entre Julien et moi il n'y a point de signature de ~~contrat~~, point de notaire pour la cérémonie bourgeoise ; tout est ~~héroïque~~, tout sera fils du hasard. À la noblesse près qui lui manque, c'est l'amour de Marguerite de Valois pour le jeune La Mole, l'homme le plus distingué de son temps. Est-ce ma faute à moi si les jeunes gens de la cour sont de si grands partisans du *convenable*, et pâlisent à la seule idée de la moindre aventure un peu singulière ? Un petit voyage en Grèce ou en Afrique est, pour eux, le comble de l'audace, et encore ne savent-ils marcher qu'en troupe. Dès qu'ils se voient seuls, ils ont peur, non de la lance du bédouin², mais du ridicule, et cette peur les rend fous.

Mon petit Julien, au contraire, n'aime à agir que seul. Jamais, dans cet être privilégié, la moindre idée de chercher de l'appui et du secours dans les autres ! il méprise les autres, c'est pour cela que je ne le méprise pas.

1. **Charles de Valois-Angoulême** (1573-1650) : fils illégitime de Charles IX. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1667 sous le titre *Mémoires très particuliers pour servir à l'histoire d'Henri III, roy de France et de Pologne, et d'Henri IV, roy de France et de Navarre*.

2. **Bédouin** : nomade du désert.

Si, avec sa pauvreté, Julien était noble, mon amour ne serait qu'une sottise vulgaire, une mésalliance¹ plate; je n'en voudrais pas; il n'aurait point ce qui caractérise les grandes passions; l'immensité de la difficulté à vaincre et la noire incertitude de l'événement.

20 [Mlle de La Mole était si préoccupée de ces beaux raisonnements, que le lendemain, sans s'en douter, elle vantait Julien au marquis de Croisenois et à son frère. Son éloquence alla si loin qu'elle les piqua.

– Prenez bien garde à ce jeune homme qui a tant d'énergie, s'écria son frère; si la révolution recommence, il nous fera tous guillotiner.]

25 Elle se garda de répondre, et se hâta de plaisanter son frère et le marquis de Croisenois sur la peur que leur faisait l'énergie. Ce n'est au fond que la peur de rencontrer l'imprévu, que la crainte de rester court en présence de l'imprévu...

– Toujours, toujours, messieurs, la peur du ridicule, monstre qui, 30 par malheur, est mort en 1816.

Il n'y a plus de ridicule, disait M. de La Mole, dans un pays où il y a deux partis.

Sa fille avait compris cette idée.

– Ainsi, messieurs, disait-elle aux ennemis de Julien, vous aurez 35 eu bien peur toute votre vie, et après on vous dira:

Ce n'était pas un loup, ce n'en était que l'ombre².

Mathilde les quitta bientôt. Le mot de son frère lui faisait horreur; il l'inquiéta beaucoup; mais, dès le lendemain, elle y voyait la plus 40 belle des louanges.

Dans ce siècle, où toute énergie est morte, son énergie leur fait peur. Je lui dirai le mot de mon frère; je veux voir la réponse qu'il y fera. Mais je choisirai un des moments où ses yeux brillent. Alors il ne peut me mentir.

45 – Ce serait un Danton! ajouta-t-elle après une longue et indistincte rêverie. Eh bien! la révolution aurait recommencé. Quels rôles joueraient alors Croisenois et mon frère? Il est écrit d'avance: La résignation

1. **Mésalliance**: mariage dont l'un des époux est jugé de condition inférieure à l'autre.

2. **Ce n'était pas un loup, ce n'en était que l'ombre**: vers tiré de la fable « Le Berger et son troupeau » de Jean de La Fontaine.

sublime. Ce seraient des moutons héroïques, se laissant égorger sans mot dire. Leur seule peur en mourant serait encore d'être de mauvais
 50 goût. Mon petit Julien brûlerait la cervelle au jacobin qui viendrait l'arrêter, pour peu qu'il eût l'espérance de se sauver. Il n'a pas peur d'être de mauvais goût, lui.

Ce dernier mot la rendit pensive ; il réveillait de pénibles souvenirs, et lui ôta toute sa hardiesse. Ce mot lui rappelait les plaisanteries de
 55 MM. de Caylus, de Croisenois, de Luz et de son frère. Ces messieurs reprochaient unanimement à Julien l'air *prêtre*: humble et hypocrite.

Mais, reprit-elle tout à coup, l'œil brillant de joie, l'amertume et la fréquence de leurs plaisanteries prouvent, en dépit d'eux, que c'est
 60 l'homme le plus distingué que nous ayons vu cet hiver. Qu'importent ses défauts, ses ridicules ? Il a de la grandeur et ils en sont choqués, eux d'ailleurs si bons et si indulgents. Il est sûr qu'il est pauvre et qu'il a étudié pour être prêtre, eux sont chefs d'escadron, et n'ont pas eu besoin d'études ; c'est plus commode.

Malgré tous les désavantages de son éternel habit noir et de cette
 65 physionomie de prêtre, qu'il lui faut bien avoir, le pauvre garçon, sous peine de mourir de faim, son mérite leur fait peur, rien de plus clair. Et cette physionomie de prêtre, il ne l'a plus dès que nous sommes quelques instants seuls ensemble. Et quand ces messieurs disent un mot qu'ils croient fin et imprévu, leur premier regard n'est-il pas
 70 pour Julien ? je l'ai fort bien remarqué. Et pourtant ils savent bien que jamais il ne leur parle, à moins d'être interrogé. Ce n'est qu'à moi qu'il adresse la parole, il me croit l'âme haute. Il ne répond à leurs objections que juste autant qu'il faut pour être poli. Il tourne au respect tout de suite. Avec moi, il discute des heures entières, il n'est
 75 pas sûr de ses idées tant que j'y trouve la moindre objection. Enfin, tout cet hiver, nous n'avons pas eu de coups de fusil ; il ne s'est agi que d'attirer l'attention par des paroles. Eh bien, mon père, homme supérieur, et qui portera loin la fortune de notre maison, respecte Julien. Tout le reste le hait, personne ne le méprise, que les dévotes
 80 amies de ma mère.

Le comte de Caylus avait ou feignait une grande passion pour les chevaux ; il passait sa vie dans son écurie et souvent y déjeunait. Cette grande passion, jointe à l'habitude de ne jamais rire, lui donnait

beaucoup de considération parmi ses amis : c'était l'aigle de ce petit
85 cercle.

Dès qu'il fut réuni le lendemain derrière la bergère de Mme de La Mole, Julien n'étant point présent, M. de Caylus, soutenu par Croisenois et par Norbert, attaqua vivement la bonne opinion que Mathilde avait de Julien, et cela sans à propos¹, et presque au premier moment où
90 il vit Mlle de La Mole. Elle comprit cette finesse d'une lieue, et en fut charmée.

Les voilà tous ligués, se dit-elle, contre un homme de génie qui n'a pas dix louis de rente, et qui ne peut leur répondre qu'autant qu'il est interrogé. Ils en ont peur sous son habit noir. Que serait-ce
95 avec des épaulettes?

Jamais elle n'avait été plus brillante. Dès les premières attaques, elle couvrit de sarcasmes plaisants Caylus et ses alliés. Quand le feu des plaisanteries de ces brillants officiers fut éteint :

– Que demain quelque hobereau des montagnes de la Franche-Comté, dit-elle à M. de Caylus, s'aperçoive que Julien est son fils naturel, et lui donne un nom et quelques milliers de francs, dans six semaines il a des moustaches comme vous, messieurs ; dans six mois il est officier de housards² comme vous, messieurs. Et alors la grandeur de son caractère n'est plus un ridicule. Je vous vois réduit,
100 M. le duc futur, à cette ancienne mauvaise raison : la supériorité de la noblesse de cour sur la noblesse de province. Mais que vous restera-t-il si je veux vous pousser à bout, si j'ai la malice de donner pour père à Julien un duc espagnol, prisonnier de guerre à Besançon du temps de Napoléon ? et qui, par scrupule de conscience, le reconnaît
105 à son lit de mort ?

Toutes ces suppositions de naissance non légitime furent trouvées d'assez mauvais goût par MM. de Caylus et de Croisenois. Voilà tout ce qu'ils virent dans le raisonnement de Mathilde.

Quelque dominé que fût Norbert, les paroles de sa sœur étaient
115 si claires, qu'il prit un air grave qui allait assez mal, il faut l'avouer, à sa physionomie souriante et bonne. Il osa dire quelques mots :

1. Sans à propos : sans raison apparente.

2. Housards : hussards (voir note 1, p. 97).

– Êtes-vous malade, mon ami? lui répondit Mathilde d'un petit air sérieux. Il faut que vous soyez bien mal pour répondre à des plaisanteries par de la morale.

120 «De la morale, vous! est-ce que vous sollicitez une place de préfet?

Mathilde oublia bien vite l'air piqué du comte de Caylus, l'humeur de Norbert et le désespoir silencieux de M. de Croisenois. Elle avait à prendre un parti sur une idée fatale qui venait de saisir son âme.

125 Julien est assez sincère avec moi, se dit-elle; à son âge, dans une fortune inférieure, malheureux comme il l'est par une ambition étonnante, on a besoin d'une amie. Je suis peut-être cette amie; mais je ne lui vois point d'amour. Avec l'audace de son caractère, il m'eût parlé de cet amour.

130 Cette incertitude, cette discussion avec soi-même, qui, dès cet instant, occupa chacun des instants de Mathilde, et pour laquelle, à chaque fois que Julien lui parlait, elle se trouvait de nouveaux arguments, chassa tout à fait ces moments d'ennui auxquels elle était tellement sujette.

135 Fille d'un homme d'esprit qui pouvait devenir ministre, et rendre ses bois au clergé, Mlle de La Mole avait été, au couvent du Sacré-Cœur, l'objet des flatteries les plus excessives. Ce malheur jamais ne se répare. On lui avait persuadé qu'à cause de tous ses avantages de naissance, de fortune, etc., elle devait être plus heureuse qu'une autre. C'est la source de l'ennui des princes et de toutes leurs folies.

Mathilde n'avait aucune idée. Quelquefois elle se levait contre les flatteries, mais elle n'en avait aucune apparence.

145 [Du moment qu'elle se voyait s'ennuyer plus, elle se prit de se donner à elle-même de nouveaux dangers, pensait-elle.]

150 Sans grande peine, au premier moment de la vie, elle avait perdu ses plus belles années.

mais elle
douta se
demandant s'il
avait pour elle plus
que de l'ennui

l'absence de cette
garde à dix ans
en fondées en

Julien, elle ne
savait si qu'elle avait
eu à bien des
heures!

le plus beau
je n'ai perdu mes
je déraisonner

les amies de ma mère, qui, à Coblantz en 1792¹, n'étaient pas tout à fait, dit-on, aussi sévères que leurs paroles d'aujourd'hui.

155 [C'était pendant que ces grandes incertitudes agitaient Mathilde, que Julien ne comprenait pas ses longs regards qui s'arrêtaient sur lui.]
Il trouvait bien un redoublement de froideur dans les manières du comte Norbert, et un nouvel accès de hauteur dans celles de MM. de Caylus, de Luz et de Croisenois. Il y était accoutumé. Ce malheur lui arrivait quelquefois à la suite d'une soirée où il avait brillé plus qu'il ne convenait à sa position. Sans l'accueil particulier que lui faisait Mathilde, et la curiosité que tout cet ensemble lui inspirait, il eût évité de suivre au jardin ces brillants jeunes gens à moustaches, lorsque, les après-dîners, ils y accompagnaient Mlle de La Mole.

160
170 Oui, il est impossible que je me le dissimule, se disait Julien, Mlle de La Mole me regarde d'une façon singulière. Mais, même quand ses beaux yeux bleus fixés sur moi sont ouverts avec le plus d'abandon, j'y lis toujours un fond d'examen, de sang-froid et de méchanceté. Est-il possible que ce soit là de l'amour? Quelle différence avec les regards de Mme de Rênal!] 11/15 : 6'08

175 Une après-dînée, Julien, qui avait suivi M. de La Mole dans son cabinet, revenait rapidement au jardin. Comme il approchait sans précaution du groupe de Mathilde, il surprit quelques mots prononcés très haut. Elle tourmentait son frère. Julien entendit son nom prononcé distinctement deux fois. Il parut; un silence profond s'établit tout à coup, et l'on fit de vains efforts pour le faire cesser. Mlle de La Mole et son frère étaient trop animés pour trouver un autre sujet de conversation. MM. de Caylus, de Croisenois, de Luz et un de leurs amis parurent à Julien d'un froid de glace. Il s'éloigna.

1. **Coblantz en 1792** : Coblenz, en Allemagne, fut un lieu de refuge et de ralliement pour beaucoup d'aristocrates français au moment des troubles révolutionnaires.

CHAPITRE XIII

Un complot

Des propos décousus, des rencontres par effet du hasard se transforment en preuves de la dernière évidence aux yeux de l'homme à imagination s'il a quelque feu dans le cœur.

SCHILLER¹.

Le lendemain, il surprit encore Norbert et sa sœur qui parlaient de lui. À son arrivée, un silence de mort s'établit, comme la veille. Ses soupçons n'eurent plus de bornes. Ces aimables jeunes gens auraient-ils entrepris de se moquer de moi? Il faut avouer que cela est beaucoup
 5 plus probable, beaucoup plus naturel qu'une prétendue passion de Mlle de La Mole, pour un pauvre diable de secrétaire. D'abord, ces gens-là ont-ils des passions? Mystifier est leur fort. Ils sont jaloux de ma pauvre petite supériorité de paroles. Être jaloux est encore un de leurs faibles. Tout s'explique dans ce système. [Mlle de La Mole
 10 veut me persuader qu'elle me distingue, tout simplement pour me donner en spectacle à son prétendu.]

*Complex
social*

Ce cruel soupçon changea toute la position morale de Julien. Cette idée trouva dans son cœur un commencement d'amour qu'elle n'eut pas de peine à détruire. Cet amour n'était fondé que sur la rare
 15 beauté de Mathilde, ou plutôt sur ses façons de reine et sa toilette admirable. En cela Julien était encore un parvenu. Une jolie femme du grand monde est, à ce qu'on assure, ce qui étonne le plus un paysan homme d'esprit, quand il arrive aux premières classes de la société. Ce n'était point le caractère de Mathilde qui faisait rêver
 20 Julien les jours précédents. Il avait assez de sens pour comprendre qu'il ne connaissait point ce caractère. Tout ce qu'il en voyait pouvait n'être qu'une apparence.

Par exemple, pour tout au monde, Mathilde n'aurait pas manqué la messe un dimanche; presque tous les jours, elle y accompagnait

1. Friedrich von Schiller (1759-1805): poète et écrivain emblématique du romantisme allemand.

25 sa mère. Si, dans le salon de l'hôtel de La Mole, quelque imprudent
oubliait le lieu où il était et se permettait l'allusion la plus éloignée
à une plaisanterie contre les intérêts vrais ou supposés du trône ou
de l'autel, Mathilde devenait à l'instant d'un sérieux de glace. Son
regard, qui était si piquant, reprenait toute la hauteur impassible
30 d'un vieux portrait de famille.

Mais Julien s'était assuré qu'elle avait toujours dans sa chambre
un ou deux des volumes les plus philosophiques de Voltaire. Lui-
même volait souvent quelques tomes de la belle édition si magnifi-
quement reliée. En écartant un peu chaque volume de son voisin, il
35 cachait l'absence de celui qu'il emportait; mais bientôt il s'aperçut
qu'une autre personne lisait Voltaire. Il eut recours à une finesse de
séminaire, il plaça quelques petits morceaux de crin sur les volumes
qu'il supposait pouvoir intéresser Mlle de La Mole. Ils disparaissaient
pendant des semaines entières.

40 M. de La Mole, impatienté contre son libraire, qui lui envoyait
tous les *faux mémoires*¹, chargea Julien d'acheter toutes les nouveautés
un peu piquantes. Mais, pour que le venin ne se répandît pas dans
la maison, le secrétaire avait l'ordre de déposer ces livres dans une
petite bibliothèque, placée dans la chambre même du marquis. Il eut
45 bientôt la certitude que, pour peu que ces livres nouveaux fussent
hostiles aux intérêts du trône et de l'autel, ils ne tardaient pas à dis-
paraître. Certes, ce n'était pas Norbert qui lisait.

Julien, s'exagérant cette expérience, croyait à Mlle de La Mole la
duplicité² de Machiavel. Cette scélératesse³ prétendue était un charme
50 à ses yeux, presque l'unique charme moral qu'elle eût. L'ennui de
l'hypocrisie et des propos de vertu le jetait dans cet excès.

Il excitait son imagination plus qu'il n'était entraîné par son amour.

C'était après s'être perdu en rêveries sur l'élégance de la taille de
Mlle de La Mole, sur l'excellent goût de sa toilette, sur la blancheur
55 de sa main, sur la beauté de son bras, sur la *disinvoltura*⁴ de tous

1. **Faux mémoires**: si les Mémoires étaient un genre littéraire en vogue sous la Restauration, beaucoup étaient des contrefaçons.

2. **Duplicité**: ruse, sournoiserie.

3. **Scélératesse**: caractère du vaurien.

4. **Disinvoltura**: désinvolture, en italien.

amour d'origine phys.

ses mouvements, qu'il se trouvait amoureux. Alors, pour achever le charme, il la croyait une Catherine de Médicis¹. Rien n'était trop profond ou trop scélérat pour le caractère qu'il lui prêtait. C'était l'idéal des Maslon, des Frilair et des Castanède par lui admirés dans sa jeunesse. C'était, en un mot, pour lui l'idéal de Paris.

Y eut-il jamais rien de plus plaisant que de supposer de la profondeur ou de la scélérateuse au caractère parisien ?

Il est possible que ce *trio* se moque de moi, pensait Julien. On connaît bien peu son caractère, si l'on ne voit pas déjà l'expression sombre et froide que prirent ses regards en répondant à ceux de Mathilde. Une ironie amère repoussa les assurances d'amitié que Mlle de La Mole étonnée osa hasarder deux ou trois fois.

Piqué par cette bizarrerie soudaine, le cœur de cette jeune fille naturellement froid, ennuyé, sensible à l'esprit, devint aussi passionné qu'il était dans sa nature de l'être. Mais il y avait aussi beaucoup d'orgueil dans le caractère de Mathilde, et la naissance d'un sentiment qui faisait dépendre d'un autre tout son bonheur fut accompagnée d'une sombre tristesse.

Julien avait déjà assez profité depuis son arrivée à Paris, pour distinguer que ce n'était pas là la tristesse sèche de l'ennui. Au lieu d'être avide, comme autrefois, de soirées, de spectacles et de distractions de tous genres, elle les fuyait.

La musique chantée par des Français ennuyait Mathilde à la mort, et cependant Julien, qui se faisait un devoir d'assister à la sortie de l'Opéra, remarqua qu'elle s'y faisait mener le plus souvent qu'elle pouvait. Il crut distinguer qu'elle avait perdu un peu de la mesure parfaite qui brillait dans toutes ses actions. Elle répondait quelquefois à ses amis par des plaisanteries outrageantes à force de piquante énergie. Il lui sembla qu'elle prenait en guignon le marquis de Croisenois. Il faut que ce jeune homme aime furieusement l'argent, pour ne pas planter là cette fille, si riche qu'elle soit ! pensait Julien. Et pour lui,

1. Veuve d'Henri II, Catherine de Médicis conduisit la politique du royaume après la mort de son époux, et fut souvent vue comme la véritable souveraine de la France, manipulant ses fils, les rois, comme des marionnettes; on la tient pour responsable notamment de la Saint-Barthélemy.

indigné des outrages faits à la dignité masculine, il redoublait de froideur envers elle. Souvent il alla jusqu'aux réponses peu polies.

90 Quelque résolu qu'il fût à ne pas être dupe des marques d'intérêt de Mathilde, elles étaient si évidentes de certains jours, et Julien, dont les yeux commençaient à se dessiller¹, la trouvait si jolie, qu'il en était quelquefois embarrassé.

L'adresse et la longanimité² de ces jeunes gens du grand monde finiraient par triompher de mon peu d'expérience, se dit-il [il faut partir et mettre un terme à tout ceci.] Le marquis venait de lui confier l'administration d'une quantité de petites terres et de maisons qu'il possédait dans le Bas-Languedoc. Un voyage était nécessaire: M. de La Mole y consentit avec peine. Excepté pour les matières de haute ambition, Julien était devenu un autre lui-même.

100 Au bout du compte, ils ne m'ont point attrapé, se disait Julien, en préparant son départ. Que les plaisanteries que Mlle de La Mole fait à ces messieurs soient réelles ou seulement destinées à m'inspirer de la confiance, je m'en suis amusé.

105 S'il n'y a pas conspiration contre le fils du charpentier, Mlle de La Mole est inexplicable, mais elle l'est pour le marquis de Croisenois du moins autant que pour moi. Hier, par exemple, son humeur était bien réelle, et j'ai eu le plaisir de faire bouquer³ par ma faveur un jeune homme aussi noble et aussi riche que je suis gueux et plébéien. Voilà le plus beau de mes triomphes; il m'égaiera dans ma chaise de poste, en courant les plaines du Languedoc.

110 [Il avait fait de son départ un secret, mais Mathilde savait mieux que lui qu'il allait quitter Paris] le lendemain, et pour longtemps. Elle eut recours à un mal de tête fou, qu'augmentait l'air étouffé du salon. [Elle se promena beaucoup dans le jardin,] et poursuivit tellement de ses plaisanteries mordantes Norbert, le marquis de Croisenois, Caylus, de Luz et quelques autres jeunes gens qui avaient dîné à l'hôtel de La Mole, qu'elle les força de partir. [Elle regardait Julien d'une façon étrange.]

1. **Se dessiller**: se mettre à voir, sortir de leur aveuglement.

2. **Longanimité**: patience.

3. **Faire bouquer**: au sens propre, faire sortir un animal de son terrier (vocabulaire de la chasse); au sens figuré, forcer quelqu'un à agir contre son gré.

Ce regard est peut-être une comédie, pensa Julien ; mais cette
 120 respiration pressée, mais tout ce trouble ! Bah ! se dit-il, qui suis-je
 pour juger de toutes ces choses ? Il s'agit ici de ce qu'il y a de plus
 sublime et de plus fin parmi les femmes de Paris. Cette respiration
 pressée qui a été sur le point de me toucher, elle l'aura étudiée chez
 Léontine Fay¹, qu'elle aime tant.

125 Ils étaient restés seuls ; la conversation languissait évidemment.
 Non ! Julien ne sent rien pour moi, se disait Mathilde vraiment mal-
 heureuse.

Comme il prenait congé d'elle, elle lui serra le bras avec force :
 130 – Vous recevrez ce soir une lettre de moi, lui dit-elle d'une voix
 tellement altérée, que le son n'en était pas reconnaissable. }

Cette circonstance toucha sur-le-champ Julien.
 – Mon père, continua-t-elle, a une juste estime pour les services
 que vous lui rendez. *Il faut* ne pas partir demain ; trouvez un prétexte.
 Et elle s'éloigna en courant.

135 Sa taille était charmante. Il était impossible d'avoir un plus joli
 pied, elle courait avec une grâce qui ravit Julien ; mais devinerait-on
 à quoi fut sa seconde pensée après qu'elle eut tout à fait disparu ? Il
 fut offensé du ton impératif avec lequel elle avait dit ce mot *il faut*.
 Louis XV aussi, au moment de mourir, fut vivement piqué du mot *il*
 140 *faut*, maladroitement employé par son premier médecin, et Louis XV
 pourtant n'était pas un parvenu.

Une heure après, un laquais remit une lettre à Julien ; c'était tout
 simplement une déclaration d'amour.

145 Il n'y a pas trop d'affectation dans le style, se dit Julien, cherchant
 par ses remarques littéraires à contenir la joie qui contractait ses joues
 et le forçait à rire malgré lui.

Enfin moi, s'écria-t-il tout à coup, la passion étant trop forte pour
 être contenue, moi, pauvre paysan, j'ai donc une déclaration d'amour
 d'une grande dame !

150 Quant à moi, ce n'est pas mal, ajouta-t-il en comprimant sa joie
 le plus possible. J'ai su conserver la dignité de mon caractère. Je n'ai

1. Léontine Fay (1810-1876) : célèbre actrice de l'époque.

point dit que j'aimais. Il se mit à étudier la forme des caractères ; Mlle de La Mole avait une jolie petite écriture anglaise. Il avait besoin d'une occupation physique pour se distraire d'une joie qui allait
155 jusqu'au délire.

« Votre départ m'oblige à parler... Il serait au-dessus de mes forces de ne plus vous voir... »

Une pensée vint frapper Julien comme une découverte, interrompre l'examen qu'il faisait de la lettre de Mathilde, et redoubler
160 sa joie. Je l'emporte sur le marquis de Croisenois, s'écria-t-il, moi, qui ne dis que des choses sérieuses ! Et lui est si joli ! il a des moustaches, un charmant uniforme ; il trouve toujours à dire, juste au moment convenable, un mot spirituel et fin.

Julien eut un instant délicieux ; il errait à l'aventure dans le jardin,
165 fou de bonheur.

Plus tard il monta à son bureau et se fit annoncer chez le marquis de La Mole, qui heureusement n'était pas sorti. Il lui prouva facilement, en lui montrant quelques papiers marqués arrivés de Normandie, que le soin des procès normands l'obligeait à différer son départ pour le Languedoc.
170

— Je suis bien aise que vous ne partiez pas, lui dit le marquis, quand ils eurent fini de parler d'affaires, j'aime à vous voir. Julien sortit ; ce mot le gênait.

Et moi, je vais séduire sa fille ! rendre impossible peut-être ce mariage avec le marquis de Croisenois qui fait le charme de son avenir : s'il n'est pas duc, du moins sa fille aura un tabouret¹. Julien eut l'idée de partir pour le Languedoc malgré la lettre de Mathilde, malgré l'explication donnée au marquis. Cet éclair de vertu disparut bien vite.
175

Que je suis bon, se dit-il ; moi, plébéien, avoir pitié d'une famille de ce rang ! Moi que le duc de Chaulnes appelle un domestique ! Comment le marquis augmente-t-il son immense fortune ? En vendant de la rente, quand il apprend au château qu'il y aura le lendemain apparence de coup d'État. Et moi, jeté au dernier rang par une
180

1. **Tabouret** : privilège réservé à certaines femmes de l'aristocratie qui consiste à pouvoir s'asseoir tout près du roi ou de la reine, sur un petit tabouret.

185 Providence marâtre¹, moi à qui elle a donné un cœur noble et pas mille francs de rente, c'est-à-dire pas de pain, *exactement parlant, pas de pain*; moi, refuser un plaisir qui s'offre! Une source limpide qui vient étancher ma soif dans le désert brûlant de la médiocrité que je traverse si péniblement! Ma foi, pas si bête; chacun pour soi dans ce désert d'égoïsme qu'on appelle la vie.

190 Et il se rappela quelques regards remplis de dédain, à lui adressés par Mme de La Mole, et surtout par les *dames* ses amies.

Le plaisir de triompher du marquis de Croisenois vint achever la déroute de ce souvenir de vertu.

195 Que je voudrais qu'il se fâchât! dit Julien avec quelle assurance je lui donnerais maintenant un coup d'épée. Et il faisait le geste du coup de seconde. Avant ceci, j'étais un cuistre, abusant basement d'un peu de courage. Après cette lettre, je suis son égal.

200 Oui, se disait-il avec une volupté infinie et en parlant lentement, nos mérites, au marquis et à moi, ont été pesés, et le pauvre charpentier du Jura l'emporte.

205 Bon! s'écria-t-il, voilà la signature de ma réponse trouvée. N'allez pas vous figurer, Mlle. de La Mole, que j'oublie mon état. Je vous ferai comprendre et bien sentir que c'est pour le fils d'un charpentier que vous trahissez un descendant du fameux Guy de Croisenois, qui suivit saint Louis à la croisade.

Julien ne pouvait contenir sa joie. Il fut obligé de descendre au jardin. Sa chambre, où il s'était enfermé à clef, lui semblait trop étroite pour y respirer.

210 Moi, pauvre paysan du Jura, se répétait-il sans cesse, moi, condamné à porter toujours ce triste habit noir! Hélas! vingt ans plus tôt, j'aurais porté l'uniforme comme eux! Alors un homme comme moi était tué, ou général à trente-six ans. Cette lettre, qu'il tenait serrée dans sa main, lui donnait la taille et l'attitude d'un héros. Maintenant, il est vrai, avec cet habit noir, à quarante ans, on a cent mille francs d'appointements et le cordon bleu, comme M. l'évêque de Beauvais.

1. **Marâtre**: au sens propre, belle-mère cruelle. Ici, le substantif est adjectivé et signifie « néfaste ».

220 Eh bien ! se dit-il en riant comme Méphistophélès¹, j'ai plus d'esprit
qu'eux ; je sais choisir l'uniforme de mon siècle. Et il sentit redoubler
son ambition et son attachement à l'habit ecclésiastique. Que de car-
dinaux nés plus bas que moi et qui ont gouverné ! mon compatriote
Granvelle, par exemple.

Peu à peu l'agitation de Julien se calma ; la prudence surnagea.
Il se dit, comme son maître Tartufe, dont il savait le rôle par cœur :

225 Je puis croire ces mots, un artifice honnête.
.....
Je ne me fierai point à des propos si doux,
Qu'un peu de ses faveurs, après quoi je soupire,
Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire.

, acte IV, scène 5.

230 Tartufe aussi fut perdu par une femme, et il en valait bien un
autre... Ma réponse peut être montrée..., à quoi nous trouvons ce
remède, ajouta-t-il en prononçant lentement, et avec l'accent de la
férocité qui se contient, nous la commençons par les phrases les plus
vives de la lettre de la sublime Mathilde.

235 Oui, mais quatre laquais de M. de Croisenois se précipitent sur
moi et m'arrachent l'original.

Non, car je suis bien armé, et j'ai l'habitude, comme on sait, de
faire feu sur les laquais.

240 Eh bien ! l'un d'eux a du courage ; il se précipite sur moi. On lui
a promis cent napoléons. Je le tue ou je le blesse, à la bonne heure,
c'est ce qu'on demande. On me jette en prison fort légalement ; je
parais en police correctionnelle, et l'on m'envoie avec toute jus-
tice et équité de la part des juges, tenir compagnie dans Poissy à
MM. Fontan et Magalon². Là, je couche avec quatre cents gueux
245 pêle-mêle... [Et j'aurais quelque pitié de ces gens-là ! s'écria-t-il.] En se
levant impétueusement. [En ont-ils pour les gens du tiers-état, quand

1. **Méphistophélès** : nom du diable dans la légende de Faust, remise au goût de l'époque par la pièce de Goethe, parue en 1808.

2. **MM. Fontan et Magalon** : directeurs d'un journal satirique emprisonnés en raison de leurs propos critiques contre le gouvernement.

ils les tiennent?] Ce mot fut le dernier soupir de sa reco.
pour M. de La Mole qui, malgré lui, le tourmentait jusque-là.

250 Doucement, messieurs les gentilshommes, je comprends ce pe-
trait de machiavélisme; l'abbé Maslon ou M. Castanède du séminaire
n'auraient pas mieux fait. Vous m'enlèverez la lettre *provocatrice*, et
je serai le second tome du colonel Caron¹ à Colmar.

255 Un instant, messieurs, je vais envoyer la lettre fatale en dépôt
dans un paquet bien cacheté à M. l'abbé Pirard. Celui-là est hon-
nête homme janséniste, et en cette qualité à l'abri des séductions
du budget. Oui, mais il ouvre les lettres... ; c'est à Fouqué que
j'enverrai celle-ci.

[Il faut en convenir, le regard de Julien était atroce, sa physio-
nomie hideuse; elle respirait le crime sans alliage.] C'était l'homme
260 malheureux en guerre avec toute la société.

Aux armes! s'écria Julien. Et il franchit d'un saut les marches
du perron de l'hôtel. Il entra dans l'échoppe de l'écrivain du coin
de la rue; il lui fit peur. Copiez, lui dit-il en lui donnant la lettre de
Mlle de La Mole.]

265 Pendant que l'écrivain travaillait, [il écrivit lui-même à Fouqué; il
le pria de lui conserver un dépôt précieux.] Mais, se dit-il en s'inter-
rompant, le cabinet noir à la poste ouvrira ma lettre et vous rendra
celle que vous cherchez... ; non, messieurs. Il alla acheter une énorme
270 bible chez un libraire protestant, cacha fort adroitement la lettre de
Mathilde dans la couverture, fit emballer le tout, et son paquet partit
par la diligence, adressé à un des ouvriers de Fouqué, dont personne
à Paris ne savait le nom.

Cela fait, il rentra joyeux et leste à l'hôtel de La Mole. *À nous!*
maintenant, s'écria-t-il, en s'enfermant à clef dans sa chambre, et
275 jetant son habit:

« Quoi! mademoiselle, écrivait-il à Mathilde, c'est Mlle de La Mole
qui, par les mains d'Arsène, laquais de son père, fait remettre une
lettre trop séduisante à un pauvre charpentier du Jura, sans doute

1. **Auguste-Joseph Caron** (1774-1822): auteur d'un complot bonapartiste contre la famille royale à Colmar, il fut fusillé.

licité... » Et il transcrivait les phrases les plus
 venait de recevoir.
 honneur à la prudence diplomatique de M. le
 sis. Il n'était encore que dix heures; Julien, ivre de
 ment de sa puissance, si nouveau pour un pauvre
 péra italien. Il entendit chanter son ami Geronimo.
 ne l'avait exalté à ce point. Il était un dieu*.

CHAPITRE XIV

Pensées d'une jeune fille

Que de perplexités! Que de nuits passées sans sommeil!
 Grand Dieu! vais-je me rendre méprisable? Il me méprisera
 lui-même. Mais il part, il s'éloigne.

ALFRED DE MUSSET¹.

Ce n'était point sans combats que Mathilde avait écrit. Quel
 qu'eût été le commencement de son intérêt pour Julien, bientôt il
 domina l'orgueil qui, depuis qu'elle se connaissait, régnait seul dans
 son cœur. Cette âme haute et froide était emportée pour la première
 fois par un sentiment passionné. Mais s'il dominait l'orgueil, il était
 encore fidèle aux habitudes de l'orgueil. Deux mois de combats
 et de sensations nouvelles renouvelèrent, pour ainsi dire, tout son
 être moral.

Mathilde croyait voir le bonheur. Cette vue toute-puissante sur
 les âmes courageuses, liées à un esprit supérieur, eut à lutter longue-
 ment contre la dignité et tous les sentiments de devoirs vulgaires. Un

* Esprit per. pré. gui. II. A. 30. [Note cryptique de l'Auteur, à contenu auto-
 biographique, qui se lit ainsi: « Esprit perd préfecture. Guizot, 11 août 1830. » Stendhal
 espérait devenir préfet après la révolution de 1830. Il pense que son mauvais esprit a
 détourné Guizot de lui donner une préfecture.

1. Alfred de Musset (1810-1857): en 1830, le jeune écrivain commence tout juste à
 se faire connaître; il n'est pas l'auteur de cette citation.

jour, elle entra chez sa mère, dès sept heures du matin, la priant de lui permettre de se réfugier à Villequier. La marquise ne daigna pas même lui répondre, et lui conseilla d'aller se remettre au lit. Ce fut le
 15 dernier effort de la sagesse vulgaire et de la déférence aux idées reçues.

La crainte de mal faire et de heurter les idées tenues pour sacrées par les Caylus, les de Luz, les Croisenois, avait assez peu d'empire sur son âme; de tels êtres ne lui semblaient pas faits pour la comprendre; elle les eût consultés s'il eût été question d'acheter une calèche ou
 20 une terre. Sa véritable terreur était que Julien ne fût mécontent d'elle.

Peut-être aussi n'a-t-il que les apparences d'un homme supérieur?

Elle abhorrait le manque de caractère, c'était sa seule objection contre les beaux jeunes gens qui l'entouraient. Plus ils plaisantaient avec grâce tout ce qui s'écarte de la mode, ou la suit mal, croyant la
 25 suivre, plus ils se perdaient à ses yeux.

Ils étaient braves, et voilà tout. Et encore, comment braves? se disait-elle: en duel. Mais le duel n'est plus qu'une cérémonie. Tout en est su d'avance, même ce que l'on doit dire en tombant. Étendu sur le gazon, et la main sur le cœur, il faut un pardon généreux pour
 30 l'adversaire et un mot pour une belle souvent imaginaire, ou bien qui va au bal le jour de votre mort, de peur d'exciter les soupçons.

On brave le danger à la tête d'un escadron tout brillant d'acier, mais le danger solitaire, singulier, imprévu, vraiment laid?

Hélas! se disait Mathilde, c'était à la cour de Henri III que l'on
 35 trouvait des hommes grands par le caractère comme par la naissance! Ah! si Julien avait servi à Jarnac ou à Moncontour, je n'aurais plus de doute. En ces temps de vigueur et de force, les Français n'étaient pas des poupées. Le jour de la bataille était presque celui des moindres perplexités.

Leur vie n'était pas emprisonnée, comme une momie d'Égypte, sous une enveloppe toujours commune à tous, toujours la même. Oui, ajoutait-elle, il y avait plus de vrai courage à se retirer seul à onze heures du soir, en sortant de l'hôtel de Soissons, habité par Catherine de Médicis, qu'aujourd'hui à courir à Alger. La vie d'un
 40 homme était une suite de hasards. Maintenant la civilisation et le préfet de police ont chassé le hasard, plus d'imprévu. S'il paraît dans les idées, il n'est pas assez d'épigrammes pour lui; s'il paraît

dans les événements, aucune lâcheté n'est au-dessus de notre peur. Quelque folie que nous fasse faire la peur, elle est excusée. Siècle
50 dégénéré et ennuyeux ! Qu'aurait dit Boniface de La Mole si, levant
hors de la tombe sa tête coupée, il eût vu, en 1793, dix-sept de ses
descendants, se laisser prendre comme des moutons, pour être guil-
lotinés deux jours après ? La mort était certaine, mais il eût été de
mauvais ton de se défendre et de tuer au moins un jacobin ou deux.
55 Ah ! dans les temps héroïques de la France, au siècle de Boniface
de La Mole, Julien eût été le chef d'escadron, et mon frère le jeune
prêtre, aux mœurs convenables, avec la sagesse dans les yeux et la
raison à la bouche.

Quelques mois auparavant, Mathilde désespérait de rencontrer un
60 être un peu différent du patron commun. Elle avait trouvé quelque
bonheur en se permettant d'écrire à quelques jeunes gens de la
société. Cette hardiesse si inconvenante, si imprudente chez une jeune
fille pouvait la déshonorer aux yeux de M. de Croisenois, du duc de
Chaulnes son [grand-]père, et de tout l'hôtel de Chaulnes, qui, voyant
65 se rompre le mariage projeté, aurait voulu savoir pourquoi. En ce
temps-là, les jours où elle avait écrit une de ces lettres, Mathilde ne
pouvait dormir. Mais ces lettres n'étaient que des réponses.

Ici elle osait dire qu'elle aimait. Elle écrivait *la première* (quel mot
terrible !) à un homme placé dans les derniers rangs de la société.

70 Cette circonstance assurait, en cas de découverte, un déshonneur
éternel. Laquelle des femmes venant chez sa mère eût osé prendre son
parti ? Quelle phrase eût-on pu leur donner à répéter pour amortir
le coup de l'affreux mépris des salons ?

Et encore parler était affreux, mais écrire ! *Il est des choses qu'on*
75 *n'écrit pas*, s'écriait Napoléon apprenant la capitulation de Baylen¹. Et
c'était Julien qui lui avait conté ce mot ! comme lui faisant d'avance
une leçon.

Mais tout cela n'était rien encore, l'angoisse de Mathilde avait d'autres
causes. Oubliant l'effet horrible sur la société, la tache ineffaçable

1. **Capitulation de Baylen**: lors de sa capitulation à Baylen en Espagne (1808), le général français Dupont a reconnu par écrit que son armée s'était livrée à des pillages. Napoléon en a été furieux.

80 et toute pleine de mépris, car elle outrageait sa caste, Mathilde allait écrire à un être d'une bien autre nature que les Croisenois, les de Luz, les Caylus.

La profondeur, l'*inconnu* du caractère de Julien eussent effrayé, même en nouant avec lui une relation ordinaire. Et elle en allait faire
85 son amant, peut-être son maître !

Quelles ne seront pas ses prétentions, si jamais il peut tout sur moi ? Eh bien ! je me dirai comme Médée¹ : *Au milieu de tant de périls, il me reste MOI.*

Julien n'avait nulle vénération pour la noblesse du sang, croyait-
90 elle. Bien plus, peut-être il n'avait nul amour pour elle !

Dans ces derniers moments de doutes affreux, se présentèrent les idées d'orgueil féminin. Tout doit être singulier dans le sort d'une fille comme moi, s'écria Mathilde impatientée. Alors l'orgueil qu'on lui avait inspiré dès le berceau se trouvait un adversaire
95 pour la vertu. Ce fut dans cet instant que le départ de Julien vint tout précipiter.

(De tels caractères sont heureusement fort rares.)

Le soir, fort tard, Julien eut la malice de faire descendre une malle très pesante chez le portier ; il appela pour la transporter le valet de
100 pied qui faisait la cour à la femme de chambre de Mlle de La Mole. Cette manœuvre peut n'avoir aucun résultat, se dit-il, mais si elle réussit, elle me croit parti. Il s'endormit fort gai sur cette plaisanterie. Mathilde ne ferma pas l'œil.

Le lendemain, de fort grand matin, Julien sortit de l'hôtel sans
105 être aperçu, mais il rentra avant huit heures.

À peine était-il dans la bibliothèque, que Mlle de La Mole parut sur la porte. Il lui remit sa réponse. Il pensait qu'il était de son devoir de lui parler ; rien n'était plus commode, du moins, mais Mlle de La Mole ne voulut pas l'écouter et disparut. Julien en fut charmé, il ne savait
110 que lui dire.

1. **Médée** : héroïne de la mythologie grecque. Elle tombe amoureuse de Jason et l'aide à tuer son propre père pour s'enfuir avec lui. Par la suite, humiliée par le héros qui la délaisse, elle assassine les enfants qu'ils ont eus ensemble. La citation est tirée de la tragédie de Corneille du même nom.

[Si tout ceci n'est pas un jeu convenu avec le comte Norbert, il est clair que ce sont mes regards pleins de froideur qui ont allumé l'amour baroque¹ que cette fille de si haute naissance s'avise d'avoir pour moi.] Je serais un peu plus sot qu'il ne convient, si jamais je me
115 laissais entraîner à avoir du goût pour cette grande poupée blonde. Ce raisonnement le laissa plus froid et plus calculant qu'il n'avait été de sa vie.

[Dans la bataille qui se prépare, ajouta-t-il, l'orgueil de la naissance sera comme une colline élevée, formant position militaire entre elle
120 et moi.] C'est là-dessus qu'il faut manœuvrer.] J'ai fort mal fait de rester à Paris ; cette remise de mon départ m'avilit et m'expose, si tout ceci n'est qu'un jeu.] Quel danger y avait-il à partir ? Je me moquais d'eux, s'ils se moquent de moi. Si son intérêt pour moi a quelque réalité, je centuplais² cet intérêt.

125 La lettre de Mlle de La Mole avait donné à Julien une jouissance de vanité si vive, que, tout en riant de ce qui lui arrivait, il avait oublié de songer sérieusement à la convenance du départ.

C'était une fatalité de son caractère d'être extrêmement sensible à ses fautes. Il était fort contrarié de celle-ci, et ne songeait presque
130 plus à la victoire incroyable qui avait précédé ce petit échec, lorsque, vers les neuf heures, Mlle de La Mole parut sur le seuil de la porte de la bibliothèque, lui jeta une lettre et s'enfuit.

Il paraît que ceci va être le roman par lettres, dit-il en relevant celle-ci. L'ennemi fait un faux mouvement, moi je vais faire donner
135 la froideur et la vertu.

On lui demandait une réponse décisive avec une hauteur qui augmenta sa gaîté intérieure. Il se donna le plaisir de mystifier, pendant deux pages, les personnes qui voudraient se moquer de lui, et ce fut encore par une plaisanterie qu'il annonça vers la fin de sa réponse,
140 son départ décidé pour le lendemain matin.

Cette lettre terminée : Le jardin va me servir pour la remettre, pensa-t-il, et il y alla. Il regardait la fenêtre de la chambre de Mlle de La Mole.

1. **Baroque** : insolite, haut en couleur.

2. **Centuplais** : multipliais par cent.

Elle était au premier étage, à côté de l'appartement de sa mère, mais il y avait un grand entresol¹.

Ce premier était tellement élevé, qu'en se promenant sous l'allée de tilleuls, sa lettre à la main, Julien ne pouvait être aperçu de la fenêtre de Mlle de La Mole. La voûte formée par les tilleuls, fort bien taillés, interceptait la vue. Mais quoi ! se dit Julien avec humeur, encore une imprudence ! Si l'on a entrepris de se moquer de moi, me faire voir une lettre à la main, c'est servir mes ennemis.

La chambre de Norbert était précisément au-dessus de celle de sa sœur, et si Julien sortait de la voûte formée par les branches taillées des tilleuls, le comte et ses amis pouvaient suivre tous ses mouvements.

Mlle de La Mole parut derrière sa vitre ; il montra sa lettre à demi ; elle baissa la tête. Aussitôt Julien remonta chez lui en courant, et rencontra par hasard, dans le grand escalier, la belle Mathilde, qui saisit sa lettre avec une aisance parfaite et des yeux riants.

Que de passion il y avait dans les yeux de cette pauvre Mme de Rênal, se dit Julien, quand, même après six mois de relations intimes, elle osait recevoir une lettre de moi ! De sa vie, je crois, elle ne m'a regardé avec des yeux riants.

Il ne s'exprima pas aussi nettement le reste de sa réponse ; avait-il honte de la futilité des motifs ? Mais aussi quelle différence, ajoutait sa pensée, dans l'élégance de la robe du matin, dans l'élégance de la tournure ! En apercevant Mlle de La Mole à trente pas² de distance, un homme de goût devinerait le rang qu'elle occupe dans la société. Voilà ce qu'on peut appeler un mérite explicite.

Tout en plaisantant, Julien ne s'avouait pas encore toute sa pensée ; Mme de Rênal n'avait pas de marquis de Croisenois à lui sacrifier. Il n'avait pour rival que cet ignoble sous-préfet M. Charcot, qui se faisait appeler de Maugiron, parce qu'il n'y a plus de Maugirons.

[À cinq heures, Julien reçut une troisième lettre, elle lui fut lancée de la porte de la bibliothèque. Mlle de La Mole s'enfuit encore.

1. **Entresol** : niveau d'un bâtiment situé entre le rez-de-chaussée et le premier étage.

2. **Trente pas** : environ 45 mètres (le pas est une ancienne unité de longueur qui équivaut approximativement à 150 centimètres).

175 Quelle manie d'écrire ! se dit-il en riant, quand on peut se parler si
commodément ! L'ennemi veut avoir de mes lettres, c'est clair, et
plusieurs ! Il ne se hâtait point d'ouvrir celle-ci. Encore des phrases
élégantes, pensait-il ; mais il pâlit en lisant. Il n'y avait que huit lignes :
180 [« J'ai besoin de vous parler : il faut que je vous parle, ce soir ; au
moment où une heure après minuit sonnera, trouvez-vous dans le
jardin. Prenez la grande échelle du jardinier auprès du puits ; placez-la
contre ma fenêtre et montez chez moi. Il fait clair de lune : n'importe. »]

(11) 15 : 14'06

CHAPITRE XV

Est-ce un complot ?

Ah ! que l'intervalle est cruel entre un grand projet conçu et
son exécution ! Que de vaines terreurs ! que d'irrésolutions !
Il s'agit de la vie. — Il s'agit de bien plus : de l'honneur !

SCHILLER¹.

[Ceci devient sérieux, pensa Julien... et un peu trop clair, ajouta-
t-il après avoir pensé. Quoi ! cette belle demoiselle peut me parler
dans la bibliothèque avec une liberté qui, grâce à Dieu, est entière ;
le marquis, dans la peur qu'il a que je ne lui montre des comptes,
5 n'y vient jamais. Quoi ! M. de La Mole et le comte Norbert, les seules
personnes qui entrent ici, sont absents presque toute la journée ;
on peut facilement observer le moment de leur rentrée à l'hôtel, et
la sublime Mathilde, pour la main de laquelle un prince souverain
ne serait pas trop noble, veut que je commette une imprudence
10 abominable]

C'est clair [on veut me perdre ou se moquer de moi, tout au moins.]
D'abord, on a voulu me perdre avec mes lettres ; elles se trouvent
prudentes ; eh bien ! il leur faut une action plus claire que le jour. Ces
jolis petits messieurs me croient aussi trop bête ou trop fat. Diable !

1. Schiller : voir note 1, p. 365.

15 par le plus beau clair de lune du monde, monter ainsi par une échelle à un premier étage de vingt-cinq pieds¹ d'élévation ! on aura le temps de me voir, même des hôtels voisins. Je serai beau sur mon échelle ! Julien monta chez lui et se mit à faire sa malle en sifflant. Il était résolu à partir et à ne pas même répondre.

20 Mais cette sage résolution ne lui donnait pas la paix du cœur. Si par hasard, se dit-il tout à coup, sa malle fermée, Mathilde était de bonne foi ! alors moi je joue, à ses yeux, le rôle d'un lâche parfait. Je n'ai point de naissance, moi, il me faut de grandes qualités, argent comptant, sans suppositions complaisantes, bien prouvées par des
25 actions parlantes...

Il fut un quart d'heure à se promener dans sa chambre. À quoi bon le nier ? dit-il enfin ; je serai un lâche à ses yeux. Je perds non seulement la personne la plus brillante de la haute société, ainsi qu'ils disaient tous au bal de M. le duc de Retz, mais encore le divin
30 plaisir de me voir sacrifier le marquis de Croisenois, le fils d'un duc, et qui sera duc lui-même. Un jeune homme charmant qui a toutes les qualités qui me manquent : esprit d'à-propos, naissance, fortune...

Ce remords va me poursuivre toute ma vie, non pour elle, il est tant de maîtresses !

35 ... Mais il n'est qu'un honneur !

dit le vieux don Diègue², et ici clairement et nettement, je recule devant le premier péril qui m'est offert ; car ce duel avec M. de Beauvoisis se présentait comme une plaisanterie. Ceci est tout différent. Je puis être tiré au blanc³ par un domestique, mais c'est le moindre
40 danger, je puis être déshonoré !

Ceci devient sérieux, mon garçon, ajouta-t-il avec une gaîté et un accent gascons. Il y va de l'honneur. Jamais un pauvre diable, jeté aussi bas que moi par le hasard, ne retrouvera une telle occasion ; j'aurai des bonnes fortunes, mais subalternes...

1. Vingt-cinq pieds : environ 8 mètres.

2. Don Diègue : personnage de noble castillan outragé, dans *Le Cid* de Corneille.

3. Tiré au blanc : visé par un tir.

45 Il réfléchit longtemps, il se promenait à pas précipités, s'arrêtant
tout court de temps à autre. On avait déposé dans sa chambre un
magnifique buste en marbre du cardinal de Richelieu qui malgré
lui attirait ses regards. Ce buste éclairé par sa lampe avait l'air de le
regarder d'une façon sévère, et comme lui reprochant le manque de
50 cette audace qui doit être si naturelle au caractère français. De ton
temps, grand homme, aurais-je hésité?

Au pire, se dit enfin Julien, supposons que tout ceci soit un piège,
il est bien noir et bien compromettant pour une jeune fille. On sait
que je ne suis pas homme à me taire. Il faudra donc me tuer. Cela
55 était bon en 1574, du temps de Boniface de La Mole, mais jamais
celui d'aujourd'hui n'oserait. Ces gens-là ne sont plus les mêmes. Mlle
de La Mole est si enviée! Quatre cents salons retentiraient demain
de sa honte, et avec quel plaisir!

Les domestiques jasant, entre eux, des préférences marquées dont
60 je suis l'objet, je le sais, je les ai entendus...

D'un autre côté, ses lettres!... ils peuvent croire que je les ai
sur moi. Surpris dans sa chambre, on me les enlève. J'aurai affaire
à deux, trois, quatre hommes, que sais-je? Mais ces hommes, où les
prendront-ils? où trouver des subalternes discrets à Paris? La justice
65 leur fait peur... Parbleu! les Caylus, les Croisenois, les de Luz eux-
mêmes. Ce moment, et la sotte figure que je ferai au milieu d'eux
sera ce qui les aura séduits. Gare le sort d'Abailard¹, M. le secrétaire!

Eh bien, parbleu! messieurs, vous porterez de mes marques, je
frapperai à la figure, comme les soldats de César à Pharsale²... Quant
70 aux lettres, je puis les mettre en lieu sûr.

Julien fit des copies des deux dernières, les cacha dans un volume
du beau Voltaire de la bibliothèque, et porta lui-même les originaux
à la poste.

1. **Pierre Abailard ou Abélard** (1079-1142): professeur et philosophe. Ses amours avec son élève Héloïse sont restées célèbres pour la tristesse de leur sort; Héloïse fut enfermée dans un couvent, et Abélard émasculé; ils prolongèrent malgré tout leur histoire d'amour par une intense correspondance.

2. **Pharsale**: bataille menée par César contre les troupes de Pompée en 48 av. J.-C. On raconte que les soldats de César avaient reçu l'ordre de frapper leurs adversaires au visage.

75 Quand il fut de retour: Dans quelle folie je vais me jeter! se dit-il
avec surprise et terreur. Il avait été un quart d'heure sans regarder
en face son action de la nuit prochaine.

Mais, si je refuse, je me méprise moi-même dans la suite! Toute
la vie, cette action sera un grand sujet de doute pour moi, et un tel
doute est le plus cuisant des malheurs. Ne l'ai-je pas éprouvé pour
80 l'amant d'Amanda! Je crois que je me pardonnerais plus aisément
un crime bien clair; une fois avoué, je cesserais d'y penser.

Quoi! un destin, incroyable à force de bonheur, me tire de la
foule pour me mettre en rivalité avec un homme portant un des
plus beaux noms de France, et je me serai moi-même, de gâté de
85 cœur, déclaré son inférieur! Au fond, il y a de la lâcheté à ne pas
aller. Ce mot décide tout, s'écria Julien en se levant... d'ailleurs elle
est bien jolie!

Si ceci n'est pas une trahison, quelle folie elle fait pour moi!...
Si c'est une mystification, parbleu! messieurs, il ne tient qu'à moi de
90 rendre la plaisanterie sérieuse, et ainsi ferai-je.

Mais s'ils m'attachent les bras au moment de l'entrée dans la
chambre; ils peuvent avoir placé quelque machine ingénieuse!

C'est comme un duel, se dit-il en riant, il y a parade¹ à tout, dit
mon maître d'armes, mais le bon Dieu, qui veut qu'on en finisse,
95 fait que l'un des deux oublie de parer. Du reste, voici de quoi leur
répondre: il tirait ses pistolets de poche; et quoique l'amorce fût
fulminante², il la renouvela.

Il y avait encore bien des heures à attendre; pour faire quelque
chose, Julien écrivit à Fouqué: « Mon ami, n'ouvre la lettre ci-incluse
100 qu'en cas d'accident, si tu entends dire que quelque chose d'étrange
m'est arrivé. Alors, efface les noms propres du manuscrit que je t'en-
voie, et fais-en huit copies que tu enverras aux journaux de Marseille,
Bordeaux, Lyon, Bruxelles, etc.; dix jours plus tard, fais imprimer ce
manuscrit, envoie le premier exemplaire à M. le marquis de La Mole;
105 et quinze jours après, jette les autres exemplaires de nuit dans les
rues de Verrières. »

1. Parade: esquive.

2. Fulminante: prête à faire feu.

Ce petit mémoire justificatif arrangé en forme de conte, que Fouqué ne devait ouvrir qu'en cas d'accident, Julien le fit aussi peu compromettant que possible pour Mlle de La Mole ; mais enfin, il peignait fort exactement sa position.

Julien achevait de fermer son paquet, lorsque la cloche du dîner sonna, elle fit battre son cœur. Son imagination, préoccupée du récit qu'il venait de composer, était toute aux pressentiments tragiques. Il s'était vu saisi par des domestiques, garrotté¹, conduit dans une cave, avec un bâillon dans la bouche. Là, un domestique le gardait à vue, et si l'honneur de la noble famille exigeait que l'aventure eût une fin tragique, il était facile de tout finir avec ces poisons qui ne laissent point de traces ; alors, on disait qu'il était mort de maladie, et on le transportait mort dans sa chambre.

Ému de son propre conte comme un auteur dramatique, Julien avait réellement peur lorsqu'il entra dans la salle à manger. Il regardait tous ces domestiques en grande livrée. Il étudiait leur physionomie. Quels sont ceux qu'on a choisis pour l'expédition de cette nuit ? se disait-il. Dans cette famille, les souvenirs de la cour de Henri III sont si présents, si souvent rappelés, que, se croyant outragés, ils auront plus de décision que les autres personnages de leur rang. Il regarda Mlle de La Mole pour lire dans ses yeux les projets de sa famille, elle était pâle, et il lui trouvait tout à fait une physionomie du Moyen Âge. Jamais il ne lui avait vu l'air si grand, elle était vraiment belle et imposante. Il en devint presque amoureux. *Pallida morte futura*, se dit-il (Sa pâleur annonce ses grands desseins).

[En vain, après dîner, il affecta de se promener longtemps dans le jardin, Mlle de La Mole n'y parut pas.] Lui parler eût dans ce moment délivré son cœur d'un grand poids.

[Pourquoi ne pas l'avouer ? il avait peur.] Comme il était résolu à agir, il s'abandonnait à ce sentiment sans vergogne². Pourvu qu'au moment d'agir, je me trouve le courage qu'il faut, se disait-il, qu'importe ce que je puis sentir en ce moment ? Il alla reconnaître la situation et le poids de l'échelle.

1. Garrotté : ligoté.

2. Vergogne : honte.

140 C'est un instrument, se dit-il en riant, dont il est dans mon destin de me servir ! ici comme à Verrières. Quelle différence ! Alors, ajoutait-il avec un soupir, je n'étais pas obligé de me méfier de la personne pour laquelle je m'exposais. Quelle différence aussi dans le danger !

145 J'eusse été tué dans les jardins de M. de Rênal qu'il n'y avait point de déshonneur pour moi. Facilement on eût rendu ma mort inexplicable. Ici, quels récits abominables ne va-t-on pas faire dans les salons de l'hôtel de Chaulnes, de l'hôtel de Caylus, de l'hôtel de Retz, etc., partout enfin. Je serai un monstre dans la postérité.

Pendant deux ou trois ans, reprit-il en riant, et se moquant de soi.
150 Mais cette idée l'anéantissait. Et moi, où pourra-t-on me justifier ? En supposant que Fouqué imprime mon pamphlet posthume¹, ce ne sera qu'une infamie de plus, quoi ! Je suis reçu dans une maison, et, pour prix de l'hospitalité que j'y reçois, des bontés dont on m'y accable, j'imprime un pamphlet sur ce qui s'y passe ! j'attaque l'honneur des
155 femmes ! Ah, mille fois plutôt, soyons dupes !

[Cette soirée fut affreuse.]

— 11/15 : 11137

CHAPITRE XVI

Une heure du matin

Ce jardin était fort grand, dessiné depuis peu d'années avec un goût parfait. Mais les arbres avaient figuré dans le fameux Pré-aux-Clercs, si célèbre du temps de Henry III, ils avaient plus d'un siècle. On y trouvait quelque chose de champêtre.

MASSINGER².

Il allait écrire un contre-ordre à Fouqué lorsque onze heures sonnèrent. Il fit jouer avec bruit la serrure de la porte de sa chambre, comme s'il se fût enfermé chez lui. Il alla observer à pas de loup ce

1. **Posthume**: rendu public après ma mort.

2. **Phillp Massinger** (1583-1640): dramaturge anglais; c'est avec Shakespeare l'un des principaux représentants du théâtre élisabéthain.

qui se passait dans toute la maison, surtout dans les mansardes du quatrième habitées par les domestiques. Il n'y avait rien d'extraordinaire. Une des femmes de chambre de Mme de La Mole donnait soirée, les domestiques prenaient du punch fort gaîment. Ceux qui rient ainsi, pensa Julien, ne doivent pas faire partie de l'expédition nocturne, ils seraient plus sérieux.

[Enfin il alla se placer dans un coin obscur du jardin.] Si leur plan est de se cacher des domestiques de la maison, ils feront arriver par-dessus les murs du jardin les gens chargés de me surprendre.

Si M. de Croisenois porte quelque sang-froid dans tout ceci, il doit trouver moins compromettant pour la jeune personne qu'il veut épouser de me faire surprendre avant le moment où je serai entré dans sa chambre.

Il fit une reconnaissance militaire et fort exacte. Il s'agit de mon honneur, pensa-t-il ; si je tombe dans quelque bévue, ce ne sera pas une excuse à mes propres yeux de me dire : Je n'y avais pas songé.

Le temps était d'une sérénité désespérante. [Vers les onze heures la lune s'était levée, à minuit et demi elle éclairait en plein la façade de l'hôtel] donnant sur le jardin.

Elle est folle, se disait Julien ; comme une heure sonna, il y avait encore de la lumière aux fenêtres du comte Norbert. De sa vie Julien n'avait eu autant de peur, il ne voyait que les dangers de l'entreprise, et n'avait aucun enthousiasme.

Il alla prendre l'immense échelle, attendit cinq minutes, pour laisser le temps à un contre-ordre, et à une heure cinq minutes [posa l'échelle contre la fenêtre de Mathilde. Il monta doucement le pistolet à la main, étonné de n'être pas attaqué.] Comme il approchait de la fenêtre, elle s'ouvrit sans bruit :

[— Vous voilà, monsieur, lui dit Mathilde avec beaucoup d'émotion ; je suis vos mouvements depuis une heure.

Julien était fort embarrassé, il ne savait comment se conduire. ~~Il n'avait pas d'amour du tout.~~ Dans son embarras, il pensa qu'il fallait oser, ~~il essaya d'embrasser Mathilde.~~

— Fi donc ! lui dit-elle en le repoussant.

Fort content d'être éconduit, il se hâta de jeter un coup d'œil autour de lui : la lune était si brillante que les ombres qu'elle formait

40 dans la chambre de Mlle de La Mole étaient noires. Il peut fort bien y avoir là des hommes cachés sans que je les voie, pensa-t-il.

[— Qu'avez-vous dans la poche de côté de votre habit? lui dit Mathilde, enchantée de trouver un sujet de conversation. Elle souffrait étrangement; tous les sentiments de retenue et de timidité, si naturels à une
45 fille bien née, avaient repris leur empire, et la mettaient au supplice.

[— J'ai toutes sortes d'armes et de pistolets, répondit Julien, non moins content d'avoir quelque chose à dire.

[— Il faut abaisser l'échelle, dit Mathilde.]

— Elle est immense, et peut casser les vitres du salon en bas, ou
50 de l'entresol.

[Il ne faut pas casser les vitres, reprit Mathilde essayant en vain de prendre le ton de la conversation ordinaire; vous pourriez, ce me semble, abaisser l'échelle au moyen d'une corde qu'on attacherait au premier échelon. J'ai toujours une provision de cordes chez moi.]

55 Et c'est là une femme amoureuse! pensa Julien, elle ose dire qu'elle aime! tant de sang-froid, tant de sagesse dans les précautions m'indiquent assez que je ne triomphe pas de M. de Croisenois comme je le croyais sottement; mais que tout simplement je lui succède. Au fait, que m'importe! est-ce que je l'aime? je triomphe du marquis en
60 ce sens, qu'il sera très fâché d'avoir un successeur, et plus fâché encore que ce successeur soit moi. Avec quelle hauteur il me regardait hier soir au café Tortoni¹, en affectant de ne pas me reconnaître; avec quel air méchant il me salua ensuite, quand il ne put plus s'en dispenser!

65 Julien avait attaché la corde au dernier échelon de l'échelle, il la descendait doucement, et en se penchant beaucoup en dehors du balcon pour faire en sorte qu'elle ne touchât pas les vitres. Beau moment pour me tuer, pensa-t-il, si quelqu'un est caché dans la chambre de Mathilde; mais un silence profond continuait à régner partout.

70 L'échelle toucha la terre, Julien parvint à la coucher dans la plate-bande de fleurs exotiques² le long du mur.

1. **Café Tortoni**: célèbre café parisien sur le boulevard des Italiens, rendez-vous des dandys. Stendhal le fréquentait.

2. **Fleurs exotiques**: posséder de telles fleurs à cette époque témoigne d'un niveau social très élevé.

– Que va dire ma mère, dit Mathilde, quand elle verra ses belles plantes tout écrasées !... Il faut jeter la corde, ajouta-t-elle d'un grand sang-froid. Si on l'apercevait remontant au balcon, ce serait une circonstance difficile à expliquer.

– Et comment moi m'en aller ? dit Julien d'un ton plaisant, et en affectant le langage créole¹. (Une des femmes de chambre de la maison était née à Saint-Domingue².)

– Vous, vous en aller par la porte, dit Mathilde ravie de cette idée.

80 Ah ! que cet homme est digne de tout mon amour ! pensa-t-elle. [Julien venait de laisser tomber la corde dans le jardin ; Mathilde lui serra le bras. Il crut être saisi par un ennemi, et se retourna vivement en tirant un poignard.] Elle avait cru entendre ouvrir une fenêtre. Ils restèrent immobiles et sans respirer. La lune les éclairait en plein. Le bruit ne se renouvelant pas, il n'y eut plus d'inquiétude.

85 Alors l'embarras recommença, il était grand des deux parts. [Julien s'assura que la porte était fermée avec tous ses verrous.] Il pensait bien à regarder sous le lit, mais n'osait pas ; on avait pu y placer un ou deux laquais. Enfin il craignit un reproche futur de sa prudence et regarda.

90 [Mathilde était tombée dans toutes les angoisses de la timidité la plus extrême. Elle avait horreur de sa position.

– Qu'avez-vous fait de mes lettres ? dit-elle enfin.]

Quelle bonne occasion de déconcerter ces messieurs s'ils sont aux écoutes, et d'éviter la bataille ! pensa Julien.

95 [– La première est cachée dans une grosse bible protestante que la diligence d'hier soir emporte bien loin d'ici.]

Il parlait fort distinctement en entrant dans ces détails, et de façon à être entendu des personnes qui pouvaient être cachées dans deux grandes armoires d'acajou qu'il n'avait pas osé visiter.

100 [– Les deux autres sont à la poste, et suivent la même route que la première.

– Hé, grand Dieu ! pourquoi toutes ces précautions ? dit Mathilde étonnée.

1. Créole : parlé aux Antilles.

2. Saint-Domingue : île des Caraïbes, ancienne colonie française, indépendante en 1804 (aujourd'hui Haïti).

À propos de quoi est-ce que je mentirais? pensa Julien, et il lui
 105 avoua tous ses soupçons.

— Voilà donc la cause de la froideur de tes lettres! s'écria Mathilde avec l'accent de la folie plus que de la tendresse.

Julien ne remarqua pas cette nuance. Ce tutoiement lui fit perdre la tête, ou du moins ses soupçons s'évanouirent; il se trouva élevé à
 110 ses propres yeux; il osa serrer dans ses bras cette fille si belle, et qui lui inspirait tant de respect. Il ne fut repoussé qu'à demi.

Il eut recours à sa mémoire, comme jadis à Besançon auprès d'Amanda Binet, et récita plusieurs des plus belles phrases de la *Nouvelle Héloïse*.

— Tu as un cœur d'homme, lui répondit-on sans trop écouter ses phrases; j'ai voulu éprouver ta bravoure, je l'avoue. Tes premiers soupçons et ta résolution te montrent plus intrépide encore que je ne croyais.

Mathilde faisait effort pour le tutoyer, elle était évidemment plus attentive à cette étrange façon de parler qu'au fond des choses qu'elle disait. Ce tutoiement, dépouillé du ton de la tendresse, au bout
 120 d'un moment ne fit aucun plaisir à Julien; il s'étonnait de l'absence du bonheur; enfin, pour le sentir, il eut recours à sa raison. Il se voyait estimé par cette jeune fille si fière, et qui n'accordait jamais de louanges sans restriction; avec ce raisonnement il parvint à un
 125 bonheur d'amour-propre.

Ce n'était pas, il est vrai, cette volupté de l'âme qu'il avait trouvée quelquefois auprès de Mme de Rênal. Quelle différence, grand Dieu! Il n'y avait rien de tendre dans ses sentiments de ce premier moment. C'était le plus vif bonheur d'ambition, et Julien était surtout
 130 ambitieux. Il parla de nouveau des gens par lui soupçonnés, et des précautions qu'il avait inventées. En parlant, il songeait aux moyens de profiter de sa victoire.

Mathilde encore fort embarrassée, et qui avait l'air atterrée de sa démarche, parut enchantée de trouver un sujet de conversation. On
 135 parla des moyens de se revoir. Julien jouit délicieusement de l'esprit et de la bravoure dont il fit preuve de nouveau pendant cette discussion. On avait affaire à des gens très clairvoyants, le petit Tanbeau était certainement un espion, mais Mathilde et lui n'étaient pas non plus sans adresse.

140 Quoi de plus facile que de se rencontrer dans la bibliothèque, pour convenir de tout?

– Je puis paraître, sans exciter de soupçons, dans toutes les parties de l'hôtel, ajoutait Julien, et presque jusque dans la chambre de Mme de La Mole. Il fallait absolument la traverser pour arriver
145 à celle de sa fille. Si Mathilde trouvait mieux qu'il arrivât toujours par une échelle, c'était avec un cœur ivre de joie qu'il s'exposerait à ce faible danger.

[En l'écoutant parler, Mathilde était choquée de cet air de triomphe. Il est donc mon maître! se dit-elle.] Déjà elle était en proie au remords.
150 Sa raison avait horreur de l'insigne folie qu'elle venait de commettre. Si elle l'eût pu, elle eût anéanti elle et Julien. Quand, par instants, la force de sa volonté faisait taire les remords, des sentiments de timidité et de pudeur souffrante la rendaient fort malheureuse. [Elle n'avait nullement prévu l'état affreux où elle se trouvait.]

155 Il faut cependant que je lui parle, se dit-elle à la fin, cela est dans les convenances, on parle à son amant. Et alors, pour accomplir un devoir et avec une tendresse qui était bien plus dans les paroles dont elle se servait que dans le son de sa voix, elle raconta les diverses résolutions qu'elle avait prises à son égard pendant ces derniers jours.

160 [Elle avait décidé que, s'il osait arriver chez elle avec le secours de l'échelle du jardinier, ainsi qu'il lui était prescrit, elle serait toute à lui.] Mais jamais l'on ne dit d'un ton plus froid et plus poli des choses aussi tendres. [Jusque-là ce rendez-vous était glacé. C'était à faire prendre l'amour en haine.] Quelle leçon de morale pour une
165 jeune imprudente! [Vaut-il la peine de perdre son avenir pour un tel moment?]

[Après de longues incertitudes, qui eussent pu paraître à un observateur superficiel l'effet de la haine la plus décidée, tant les sentiments qu'une femme se doit à elle-même avaient de peine à céder à une
170 volonté aussi ferme, Mathilde finit par être pour lui une maîtresse aimable.

À la vérité, ces transports étaient un peu *voulus*¹. L'amour passionné était bien plutôt un modèle qu'on imitait qu'une réalité.

1. *Voulus*: exagérés, surjoués.

Mlle de La Mole croyait remplir un devoir envers elle-même et
 175 envers son amant. Le pauvre garçon, se disait-elle, a été d'une bra-
 voure achevée, il doit être heureux, ou bien c'est moi qui manque
 de caractère. Mais elle eût voulu racheter au prix d'une éternité de
 malheur la nécessité cruelle où elle se trouvait.

Malgré la violence affreuse qu'elle s'imposait, elle fut parfaitement
 180 maîtresse de ses paroles.

Aucun regret, aucun reproche ne vinrent gâter cette nuit qui sem-
 bla singulière plutôt qu'heureuse à Julien. Quelle différence, grand
 Dieu ! avec son dernier séjour de vingt-quatre heures à Verrières !
 Ces belles façons de Paris ont trouvé le secret de tout gâter, même
 185 l'amour, se disait-il dans son injustice extrême.

Il se livrait à ces réflexions debout dans une des grandes armoires
 d'acajou où on l'avait fait entrer aux premiers bruits entendus dans
 l'appartement voisin, qui était celui de Mme de La Mole. Mathilde
 suivit sa mère à la messe, les femmes quittèrent l'appartement, et
 190 Julien s'échappa avant qu'elles ne revinssent terminer leurs travaux.

Il monta à cheval et alla au pas rechercher les endroits les plus
 solitaires du bois de Meudon. Il était bien plus étonné qu'heureux. Le
 bonheur qui, de temps à autre, venait occuper son âme, était comme
 celui d'un jeune sous-lieutenant qui, à la suite de quelque action
 195 étonnante, aurait été nommé colonel d'emblée par le général en
 chef ; il se sentait porté à une immense hauteur. Tout ce qui était au-
 dessus de lui la veille, était à ses côtés maintenant ou bien au-dessous.
 Peu à peu le bonheur de Julien augmenta à mesure qu'il s'éloignait.

S'il n'y avait rien de tendre dans son âme, c'est que, quelque étrange
 200 que ce mot puisse paraître, Mathilde, dans toute sa conduite avec
 lui, avait accompli un devoir. Il n'y eut rien d'imprévu pour elle dans
 tous les événements de cette nuit, que le malheur et la honte qu'elle
 avait trouvés au lieu de ces transports divins dont parlent les romans.

Me serais-je trompée, n'aurais-je pas d'amour pour lui ? se dit-elle.

//
 Ave
 de
 R

C) 11/25 = 15'08

CHAPITRE XVII

Une vieille épée

I now mean to be serious; – it is time,
Since laughter now-a-days is deem'd too serious
A jest at vice by virtue's called a crime.

¹, C. XIII.

Elle ne parut point au dîner. Le soir elle vint un instant au salon, mais ne regarda pas Julien. Cette conduite lui parut étrange; mais, pensa-t-il, je dois me l'avouer, je ne connais les usages de la bonne compagnie que par les actions de la vie de tous les jours que j'ai vu faire cent fois; elle me donnera quelque bonne raison pour tout ceci. Toutefois, agité par la plus extrême curiosité, il étudiait l'expression des traits de Mathilde; il ne put pas se dissimuler qu'elle avait l'air sec et méchant. Évidemment ce n'était pas la même femme qui, la nuit précédente, avait ou feignait des transports de bonheur trop excessifs pour être vrais.

Le lendemain, le surlendemain, même froideur de sa part. Elle ne le regardait point, elle ne s'apercevait pas de son existence. Julien, dévoré par la plus vive inquiétude, était à mille lieues des sentiments de triomphe qui l'avaient seuls animé le premier jour. Serait-ce, par hasard, se dit-il, un retour à la vertu? Mais ce mot était bien bourgeois pour l'altière Mathilde.

Dans les positions ordinaires de la vie, elle ne croit guère à la religion, pensait Julien, elle l'aime comme utile aux intérêts de sa caste.

Mais par simple délicatesse féminine ne peut-elle pas se reprocher vivement la faute irréparable qu'elle a commise? Julien croyait être son premier amant.

Mais, se disait-il dans d'autres instants, il faut avouer qu'il n'y a rien de naïf, de simple, de tendre dans toute sa manière d'être; jamais

1. *Don Juan*: il s'agit toujours de l'œuvre de Byron. L'épigramme signifie: « Désormais mon propos sera grave, le temps est venu, puisque même le rire paraît sérieux aux yeux de mes contemporains et que la moindre plaisanterie faite au vice est un crime aux yeux de la vertu. »

je ne l'ai vue plus semblable à une reine qui vient de descendre de son trône. Me méprisera-t-elle ? Il serait digne d'elle de se reprocher ce qu'elle a fait pour moi, à cause seulement de la bassesse de ma naissance.

Pendant que Julien, rempli de ses préjugés puisés dans les livres et dans les souvenirs de Verrières, poursuivait la chimère d'une maîtresse tendre et qui ne songe plus à sa propre existence du moment qu'elle a fait le bonheur de son amant, la vanité de Mathilde était furieuse contre lui.

Comme elle ne s'ennuyait plus depuis deux mois, elle ne craignait plus l'ennui ; ainsi, sans pouvoir s'en douter le moins du monde, Julien avait perdu son plus grand avantage.

Je me suis donc donné un maître ! se disait Mlle de La Mole en se promenant agitée dans sa chambre. Il est rempli d'honneur, à la bonne heure ; mais si je pousse à bout sa vanité, il se vengera en faisant connaître la nature de nos relations. Tel est le malheur de notre siècle, les plus étranges égarements même ne guérissent pas de l'ennui. Julien était le premier amour de Mathilde, et, dans cette circonstance de la vie qui donne quelques illusions tendres même aux âmes les plus sèches, elle était en proie aux réflexions les plus amères.

Il a sur moi un empire immense, puisqu'il règne par la terreur et peut me punir d'une peine atroce, si je le pousse à bout. Cette seule idée suffisait pour porter Mathilde à l'outrager, car le courage était la première qualité de son caractère. Rien ne pouvait lui donner quelque agitation et la guérir d'un fond d'ennui sans cesse renaissant que l'idée qu'elle jouait à croix ou pile son existence entière.

Le troisième jour, comme Mlle de La Mole s'obstinait à ne pas le regarder, Julien la suivit après dîner, et évidemment malgré elle dans la salle de billard.

— Eh bien, monsieur, vous croyez donc avoir acquis des droits bien puissants sur moi, lui dit-elle avec une colère à peine retenue, puisque en opposition à ma volonté bien clairement déclarée, vous prétendez me parler ?... Savez-vous que personne au monde n'a jamais tant osé ?

Rien ne fut plaisant comme le dialogue de ces deux jeunes amants ; sans s'en douter, ils étaient animés l'un contre l'autre des sentiments de la haine la plus vive. Comme aucun des deux n'avait le caractère

60 endurent, que d'ailleurs ils avaient des habitudes de bonne compagnie,
[ils en furent bientôt à se déclarer nettement qu'ils se brouillaient à
jamais.]

— Je vous jure un éternel secret, dit Julien, j'ajouterais même que
jamais je ne vous adresserai la parole, si votre réputation ne pouvait
65 souffrir de ce changement trop marqué. Il salua avec un parfait respect et partit.

Il accomplissait sans trop de peine ce qu'il croyait un devoir; il
était bien loin de se croire fort amoureux de Mlle de La Mole. Sans
doute il ne l'aimait pas trois jours auparavant, quand on l'avait caché
70 dans la grande armoire d'acajou. Mais tout changea rapidement dans
son âme, du moment qu'il se vit à jamais brouillé avec elle.

Sa mémoire cruelle se mit à lui retracer les moindres circonstances
de cette nuit qui, dans la réalité, l'avait laissé si froid.

75 [Dès la seconde nuit qui suivit la déclaration de brouille éternelle,
Julien faillit devenir fou en étant obligé de s'avouer qu'il avait de
l'amour pour Mlle de La Mole.]

Des combats affreux suivirent cette découverte : tous ses sentiments
étaient bouleversés.

80 [Huit jours après, au lieu d'être fier avec M. de Croisenois, il l'aurait
presque embrassé en fondant en larmes.]

L'habitude du malheur lui donna une lueur de bon sens [il se
décida à partir pour le Languedoc, fit sa malle et alla à la poste.]

Il se sentit défaillir quand, arrivé au bureau des malles-poste,
on lui apprit que, par un hasard singulier, il y avait une place dès le
85 lendemain dans la malle de Toulouse. [Il] l'arrêta et [revint à l'hôtel
de La Mole, annoncer son départ au marquis.

M. de La Mole était sorti. Plus mort que vif, Julien alla l'attendre
dans la bibliothèque. Que devint-il en y trouvant Mlle de La Mole?

En le voyant paraître, elle prit un air de méchanceté auquel il lui
90 fut impossible de se méprendre.]

Emporté par son malheur, égaré par la surprise, Julien eut la
faiblesse de lui dire, du ton le plus tendre et qui venait de l'âme :

[Ainsi, vous ne m'aimez plus?

— J'ai horreur de m'être livrée au premier venu, dit Mathilde.] en
95 pleurant de rage contre elle-même.

[— *Au premier venu!* s'écria Julien, et il s'élança sur une vieille épée du Moyen Âge.] qui était conservée dans la bibliothèque comme une curiosité.

100 Sa douleur, qu'il croyait extrême au moment où il avait adressé la parole à Mlle de La Mole, venait d'être centuplée par les larmes de honte qu'il lui voyait répandre. [Il eût été le plus heureux des hommes de pouvoir la tuer.]

105 Au moment où il venait de tirer l'épée, avec quelque peine, de son fourreau antique, [Mathilde, heureuse d'une sensation si nouvelle, s'avança fièrement vers lui] ses larmes s'étaient tariées.

[L'idée du marquis de La Mole, son bienfaiteur, se présenta vivement à Julien. Je tuerais sa fille! se dit-il, quelle horreur! Il fit un mouvement pour jeter l'épée.] Certainement, pensa-t-il, elle va éclater de rire à la vue de ce mouvement de mélodrame¹: il dut à cette idée 110 le retour de tout son sang-froid. Il regarda la lame de la vieille épée curieusement et comme s'il y eût cherché quelque tache de rouille, puis il la remit dans le fourreau, et avec la plus grande tranquillité la remplaça au clou de bronze doré qui la soutenait.

115 Tout ce mouvement, fort lent sur la fin, dura bien une minute; Mlle de La Mole le regardait étonnée. [J'ai donc été sur le point d'être tuée par mon amour! se disait-elle.]

Cette idée la transportait dans les plus belles années du siècle de Charles IX et de Henri III.

120 [Elle était immobile, debout devant Julien qui venait de replacer l'épée, elle le regardait avec des yeux d'où la haine s'était envolée.] Il faut convenir qu'elle était bien séduisante en ce moment; certainement jamais femme n'avait moins ressemblé à une poupée parisienne (ce mot était la grande objection de Julien contre les femmes de ce pays).

125 [Je vais retomber dans quelque faiblesse pour lui, pensa Mathilde; c'est bien pour le coup qu'il se croirait mon seigneur et maître, après une rechute, et au moment précis où je viens de lui parler si ferme.

[Elle s'enfuit.]

1. **Mélodrame**: pièce de théâtre populaire où les actions comme les sentiments sont souvent très exagérés.

130 [Mon Dieu! qu'elle est belle! dit Julien] en la voyant courir: [voilà
cet être qui se précipitait dans mes bras avec tant de fureur] il n'y a pas
quinze jours... [et ces instants ne reviendront jamais! et c'est par ma
faute!] et, au moment d'une action si extraordinaire, si intéressante
pour moi, je n'y étais pas sensible!... [Il faut avouer que je suis né
avec un caractère bien plat et bien malheureux.

135 Le marquis parut; Julien se hâta de lui annoncer son départ.

- Pour où? dit M. de La Mole.

- Pour le Languedoc.

140 - Non pas, s'il vous plaît, vous êtes réservé à de plus hautes des-
tinées, si vous partez ce sera pour le Nord... même, en termes mili-
taires, je vous consigne à l'hôtel. [Vous m'obligerez de n'être jamais
plus de deux ou trois heures absent] je puis avoir besoin de vous d'un
moment à l'autre.

145 Julien salua et se retira sans mot dire. [laissant le marquis fort
étonné; il était hors d'état de parler,] [il s'enferma dans sa chambre.]
Là, il put s'exagérer en liberté toute l'atrocité de son sort.

[Ainsi, pensait-il, je ne puis pas même m'éloigner!] Dieu sait com-
bien de jours le marquis va me retenir à Paris; grand Dieu! [que
vais-je devenir? et pas un ami que je puisse consulter:] l'abbé Pirard
ne me laisserait pas finir la première phrase, le comte Altamira me
proposerait, pour me distraire, de m'affilier à quelque conspiration.

150 Et cependant je suis fou, je le sens; je suis fou!

Qui pourra me guider, que vais-je devenir?

L 11/15:
18'45

CHAPITRE XVIII

Moments cruels

Et elle me l'avoue! Elle détaille jusqu'aux moindres circonstances! Son œil si beau fixé sur le mien peint l'amour qu'elle sent pour un autre!

SCHILLER.

Mlle de La Mole ravie ne songeait qu'au bonheur d'avoir été sur le point d'être tuée. Elle allait jusqu'à se dire: Il est digne d'être mon maître, puisqu'il a été sur le point de me tuer. Combien faudrait-il fondre ensemble de beaux jeunes gens de la société pour arriver à un tel mouvement de passion?

Il faut avouer qu'il était bien joli au moment où il est monté sur la chaise, pour replacer l'épée, précisément dans la position pittoresque que le tapissier décorateur lui a donnée! Après tout, je n'ai pas été si folle de l'aimer.

Dans cet instant, s'il se fût présenté quelque moyen honnête de renouer, elle l'eût saisi avec plaisir. Julien, enfermé à double tour dans sa chambre, était en proie au plus violent désespoir. Dans ses idées folles, il pensait à se jeter à ses pieds. Si au lieu de se tenir dans un lieu écarté, il eût erré au jardin et dans l'hôtel, de manière à se tenir à portée des occasions, il eût peut-être, en un seul instant, changé en bonheur le plus vif son affreux malheur.

Mais l'adresse dont nous lui reprochons l'absence aurait exclu le mouvement sublime de saisir l'épée qui, dans ce moment, le rendait si joli aux yeux de Mlle de La Mole. Ce caprice, favorable à Julien, dura toute la journée; Mathilde se faisait une image charmante des courts instants pendant lesquels elle l'avait aimé, elle les regrettait.

Au fait, se disait-elle, ma passion pour ce pauvre garçon n'a duré à ses yeux que depuis une heure après minuit, quand je l'ai vu arriver par son échelle avec tous ses pistolets dans la poche de côté de son habit, jusqu'à neuf heures du matin. C'est un quart d'heure après, en entendant la messe à Sainte-Valère, que j'ai commencé à penser

qu'il allait se croire mon maître, et qu'il pourrait bien essayer de me faire obéir au nom de la terreur.

30 { Après dîner, Mlle de La Mole, loin de fuir Julien, lui parla et l'engagea en quelque sorte à la suivre au jardin, il obéit. Cette épreuve lui manquait. Mathilde céda, sans trop s'en douter, à l'amour qu'elle reprenait pour lui. Elle trouvait un plaisir extrême à se promener à ses côtés, c'était avec curiosité qu'elle regardait ces mains qui, le
35 matin, avaient saisi l'épée pour la tuer.

Cependant, après tout ce qui s'était passé, il ne pouvait plus être question de leur ancienne conversation.

Peu à peu, Mathilde se mit à lui parler avec confiance intime de l'état de son cœur. Elle trouvait une singulière volupté dans ce
40 genre de conversation; elle en vint à lui raconter longuement les mouvements d'enthousiasme passager qu'elle avait éprouvés jadis pour M. de Croisenois, ensuite pour M. de Caylus...

– Quoi! pour M. de Caylus aussi! s'écria Julien; et toute l'amère jalousie d'un amant délaissé éclatait dans ce mot. Mathilde en jugea
45 ainsi, et n'en fut point offensée.

Elle continua à torturer Julien, en lui détaillant ses sentiments d'autrefois de la façon la plus pittoresque, et avec l'accent de la plus intime vérité. Il voyait qu'elle peignait ce qu'elle avait sous les yeux. Il avait la douleur de remarquer qu'en parlant, elle faisait des décou-
50 vertes dans son propre cœur.

Le malheur de la jalousie ne peut aller plus loin.

Soupçonner qu'un rival est aimé est déjà bien cruel, mais se voir avouer en détail l'amour qu'il inspire par la femme qu'on adore est peut-être le comble des douleurs.

55 { Ô combien étaient punis, en cet instant, les mouvements d'orgueil qui avaient porté Julien à se préférer aux Caylus, aux Croisenois! Avec quel malheur intime et senti il s'exagérait leurs plus petits avantages! Avec quelle bonne foi ardente il se méprisait lui-même!

Mathilde lui semblait un être au-dessus du divin; toute parole est
60 faible pour exprimer l'excès de son admiration. En se promenant à côté d'elle, il regardait à la dérobée ses mains, ses bras, sa taille de reine. Il était sur le point de tomber à ses pieds, anéanti d'amour et de malheur, et en criant: Pitié!

Et cette personne si belle, si supérieure à tout, qui une fois m'a
65 aimé, c'est M. de Caylus qu'elle aimera sans doute bientôt!

Julien ne pouvait douter de la sincérité de Mlle de La Mole; l'accent
de la vérité était trop évident dans tout ce qu'elle disait. Pour que
rien absolument ne manquât à son malheur, il y eut des moments
où, à force de s'occuper des sentiments qu'elle avait éprouvés une
70 fois pour M. de Caylus, Mathilde en vint à parler de lui comme si elle
l'aimait actuellement. Certainement il y avait de l'amour dans son
accent, Julien le voyait nettement.

L'intérieur de sa poitrine eût été inondé de plomb fondu qu'il eût
moins souffert. Comment, arrivé à cet excès de malheur, le pauvre
75 garçon eût-il pu deviner que c'était parce qu'elle parlait à lui, que
Mlle de La Mole trouvait tant de plaisir à repenser aux velléités d'amour
qu'elle avait éprouvées jadis pour M. de Caylus ou M. de Croisenois?

Rien ne saurait exprimer les tortures de Julien. Il écoutait les
confidences détaillées de l'amour éprouvé pour d'autres, dans cette
80 même allée de tilleuls où si peu de jours auparavant il attendait qu'une
heure sonnât pour pénétrer dans sa chambre. Un être humain ne
peut soutenir le malheur à un plus haut degré.

Ce genre d'intimité cruelle dura huit grands jours. Mathilde tantôt
semblait rechercher, tantôt ne fuyait pas les occasions de lui parler; et
85 le sujet de conversation, auquel ils semblaient tous deux revenir avec
une sorte de volupté cruelle, c'était le récit des sentiments qu'elle
avait éprouvés pour d'autres: elle lui racontait les lettres qu'elle avait
écrites, elle lui en rappelait jusqu'aux paroles, elle lui récitait des
phrases entières. Les derniers jours, elle semblait contempler Julien
90 avec une sorte de joie maligne¹. Ses douleurs étaient une vive jouis-
sance pour elle; elle y voyait la faiblesse de son tyran, elle pouvait
donc se permettre de l'aimer.

On voit que Julien n'avait aucune expérience de la vie, il n'avait
pas même lu de romans; s'il eût été un peu moins gauche et qu'il
95 eût dit avec quelque sang-froid à cette jeune fille, par lui si adorée et
qui lui faisait des confidences si étranges: Convenez que quoique je
ne vaille pas tous ces messieurs, c'est pourtant moi que vous aimez...

1. Maligne: méchante.

*rela
mas
chise*

Peut-être eût-elle été heureuse d'être devinée; du moins le succès eût-il dépendu entièrement de la grâce avec laquelle Julien eût exprimé cette idée, et du moment qu'il eût choisi. Dans tous les cas, il sortait bien, et avec avantage pour lui, d'une situation qui allait devenir monotone aux yeux de Mathilde.

[— Et vous ne m'aimez plus, moi qui vous adore !] lui dit un jour, après une longue promenade, Julien éperdu d'amour et de malheur. Cette sottise était à peu près la plus grande qu'il pût commettre.

Ce mot détruisit en un clin d'œil tout le plaisir que Mlle de La Mole trouvait à lui parler de l'état de son cœur. Elle commençait à s'étonner qu'après ce qui s'était passé il ne s'offensât pas de ses récits; elle allait jusqu'à s'imaginer, au moment où il lui tint ce sot propos, que peut-être il ne l'aimait plus. La fierté a sans doute éteint son amour, se disait-elle. Il n'est pas homme à se voir impunément préférer des êtres comme Caylus, de Luz, Croisenois, qu'il avoue lui être tellement supérieurs. Non, je ne le verrai plus à mes pieds !

Les jours précédents, dans la naïveté de son malheur, Julien lui faisait un éloge passionné des brillantes qualités de ces messieurs; il allait jusqu'à les exagérer. Cette nuance n'avait point échappé à Mlle de La Mole, elle en était étonnée. L'âme frénétique¹ de Julien, en louant un rival qu'il croyait aimé, sympathisait avec son bonheur.

[Son mot si franc, mais si stupide, vint tout changer en un instant; Mathilde, sûre d'être aimée, le méprisa parfaitement.]

Elle se promenait avec lui au moment de ce propos maladroit; elle le quitta, et son dernier regard exprimait le plus affreux mépris. Rentrée au salon, de toute la soirée elle ne le regarda plus. Le lendemain ce mépris occupait tout son cœur; il n'était plus question du mouvement qui, pendant huit jours, lui avait fait trouver tant de plaisir à traiter Julien comme l'ami le plus intime; sa vue lui était désagréable. La sensation de Mathilde alla bientôt jusqu'au dégoût; rien ne saurait exprimer l'excès du mépris qu'elle éprouvait en le rencontrant sous ses yeux.

[Julien n'avait rien compris à tout ce qui s'était passé dans le cœur de Mathilde, mais sa vanité clairvoyante discerna le mépris. Il eut le

1. **Frénétique**: passionnée.

bon sens de ne paraître devant elle que le plus rarement possible, et jamais ne la regarda.

135 Mais ce ne fut pas sans une peine mortelle qu'il se priva en quelque sorte de sa présence. Il crut sentir que son malheur s'en augmentait encore. Le courage d'un cœur d'homme ne peut aller plus loin, se disait-il. Il passait sa vie à une petite fenêtre dans les combles de l'hôtel; la persienne en était fermée avec soin, et de là du moins il pouvait apercevoir Mlle de La Mole dans les instants où elle paraissait
140 au jardin.]

Que devenait-il quand, après dîner, il la voyait se promener avec M. de Caylus, M. de Luz ou tel autre pour qui elle lui avait avoué quelque velléité d'amour autrefois éprouvée?

145 Julien n'avait pas l'idée d'une telle intensité de malheur; il était sur le point de jeter des cris; cette âme si ferme était enfin bouleversée de fond en comble.]

Toute pensée étrangère à Mlle de La Mole lui était devenue odieuse; il était incapable d'écrire les lettres les plus simples.

~~Vous êtes fou, lui dit un matin le marquis.~~

150 Julien, tremblant d'être deviné, parla de maladie et parvint à se faire croire. Heureusement pour lui, M. de La Mole le plaisanta à dîner sur son prochain voyage: Mathilde comprit qu'il pouvait être fort long. Il y avait déjà plusieurs jours que Julien la fuyait, et les
155 jeunes gens si brillants qui avaient tout ce qui manquait à cet être si pâle et si sombre, autrefois aimé d'elle, n'avaient plus le pouvoir de la tirer de sa rêverie.

160 Une fille ordinaire, se disait-elle, eût cherché l'homme qu'elle préfère, parmi ces jeunes gens qui attirent tous les regards dans un salon; mais un des caractères du génie est de ne pas traîner sa pensée dans l'ornière¹ tracée par le vulgaire.

[Compagne d'un homme tel que Julien, auquel il ne manque que de la fortune que j'ai, j'exciterai continuellement l'attention, je ne passerai point inaperçue dans la vie.] Bien loin de redouter sans cesse une révolution comme mes cousines, qui, de peur du peuple, n'osent

épiscote 11/15 = 20'21

1. Ornière: trace plus ou moins profonde creusée par une roue dans le sol.

165 pas gronder un postillon¹ qui les mène mal, je serai sûre de jouer un
rôle et un grand rôle, car l'homme que j'ai choisi a du caractère et
une ambition sans bornes. Que lui manque-t-il? des amis, de l'argent?
je lui donne tout cela. Mais sa pensée traitait un peu Julien en être
inférieur dont on fait la fortune quand et comment on veut et de
170 l'amour duquel on ne se permet pas même de douter.

CHAPITRE XIX

L'opéra bouffe

O how this spring of love resembleth
The uncertain glory of an April day;
Which now shows all the beauty of the sun
And by and by a cloud takes all away!

SHAKESPEARE².

Occupée de l'avenir et du rôle singulier qu'elle espérait, Mathilde
en vint bientôt jusqu'à regretter les discussions sèches et métaphy-
siques³ qu'elle avait jadis avec Julien. Fatiguée de si hautes pensées,
quelquefois aussi elle regrettait les moments de bonheur qu'elle avait
5 trouvés auprès de lui. Ces derniers souvenirs ne paraissaient point
sans remords, elle en était accablée dans de certains moments.

Mais si l'on a une faiblesse, se disait-elle, il est digne d'une fille telle
que moi de n'oublier ses devoirs que pour un homme de mérite; on
ne dira point que ce sont ses jolies moustaches ni sa grâce à monter à
10 cheval qui m'ont séduite, mais ses profondes discussions sur l'avenir
qui attend la France, ses idées sur la ressemblance que les événements
qui vont fondre sur nous peuvent avoir avec la révolution de 1688

1. **Postillon**: cocher.

2. **Shakespeare**: le lecteur reconnaîtra l'épigramme du chapitre xvii du livre premier (p. 112); le roman évoquait alors les amours de Julien et de Mme de Rênal: est-ce à dire que l'amour est un éternel recommencement?

3. **Métaphysiques**: abstraites.

en Angleterre¹. [J'ai été séduite, répondait-elle à ses remords, je suis une faible femme.] mais du moins je n'ai pas été égarée comme une
 15 poupée par les avantages extérieurs. [J'ai aimé dans sa physionomie la saillie d'une grande âme.

S'il y a une révolution, pourquoi Julien Sorel ne jouerait-il pas le rôle de Roland, et moi celui de Mme Roland²? J'aime mieux ce rôle que celui de Mme de Staël: l'immoralité de la conduite sera un
 20 obstacle dans notre siècle. Certainement on ne me reprochera pas une seconde faiblesse; j'en mourrais de honte.

Les rêveries de Mathilde n'étaient pas toutes aussi graves, il faut l'avouer, que les pensées que nous venons de transcrire.

[Elle regardait Julien à la dérobée, elle trouvait une grâce char-
 25 mante à ses moindres actions.

Sans doute, se disait-elle, je suis parvenue à détruire chez lui jusqu'à la plus petite idée qu'il a des droits.]

L'air de malheur et de passion profonde avec lequel le pauvre garçon m'a dit ce mot d'amour naïf, au jardin, il y a huit jours, le
 30 prouve de reste; il faut convenir que j'ai été bien extraordinaire de me fâcher d'un mot où brillaient tant de respect, tant de passion. Ne suis-je pas sa femme? Son mot était naturel, et, il faut l'avouer, il était bien aimable. [Julien m'aimait encore après des conversations
 35 éternelles, dans lesquelles je ne lui avais parlé, et avec bien de la cruauté, j'en conviens, que des velléités d'amour que l'ennui de la vie que je mène m'avait inspirées pour ces jeunes gens de la société desquels il est si jaloux. Ah! s'il savait combien ils sont peu dange-
 reux pour lui! combien auprès de lui ils me semblent étioles et pâles copies les uns des autres.

40 En faisant ces réflexions, Mathilde, pour se donner une contenance aux yeux de sa mère qui la regardait, traçait au hasard des traits de crayon

1. **Révolution de 1688 en Angleterre:** cette révolution installa à la place de la dynastie des Stuart une monarchie constitutionnelle parlementaire.

2. **Le rôle de Roland, et moi celui de Mme Roland:** Jean-Marie Roland de La Platière (1734-1793) est un homme d'État français qui fut membre du parti girondin pendant la Révolution; son épouse, Manon Roland de La Platière (1754-1793), joua elle aussi un rôle important parmi les girondins avant d'être guillotinée sous la Terreur. Apprenant sa mort, Roland se suicida en s'empalant sur son épée. Les *Mémoires* de Mme Roland sont restés célèbres.

Le Rouge et le Noir

sur une feuille de son album. Un des profils qu'elle venait d'achever l'étonna, la ravit: il ressemblait à Julien d'une façon frappante. C'est la voix du ciel! voilà un des miracles de l'amour, s'écria-t-elle avec
45 transport: sans m'en douter, je fais son portrait.

Elle s'enfuit dans sa chambre, s'y enferma, prit des couleurs, s'appliqua beaucoup, chercha sérieusement à faire le portrait de Julien, mais elle ne put réussir; le profil tracé au hasard se trouva toujours le plus ressemblant; Mathilde en fut enchantée, elle y vit
50 une preuve évidente de grande passion.

Elle ne quitta son album que fort tard, quand la marquise la fit appeler pour aller à l'Opéra italien. Elle n'eut qu'une idée au retour, chercher Julien des yeux pour le faire engager par sa mère à les accompagner.

Il ne parut point; ces dames n'eurent que des êtres vulgaires dans leur loge. Pendant tout le premier acte de l'opéra, Mathilde rêva à l'homme qu'elle aimait avec les transports de la passion la plus vive; mais au second acte, une maxime d'amour chantée, il faut l'avouer, sur une mélodie digne de Cimarosa¹, pénétra son cœur. L'héroïne
60 de l'opéra disait: Il faut me punir de l'excès d'adoration que je sens pour lui, c'est trop l'aimer!

Du moment qu'elle eut entendu cette cantilène² sublime, tout ce qui existait au monde disparut pour Mathilde. On lui parlait, elle ne répondait pas; sa mère la grondait, à peine pouvait-elle prendre
65 sur elle de la regarder. Son extase arriva à un état d'exaltation et de passion comparable aux mouvements les plus violents que, depuis quelques jours, Julien avait éprouvés pour elle. La cantilène, pleine d'une grâce divine, sur laquelle était chantée la maxime qui lui semblait faire une application si frappante à sa position, occupait tous
70 les instants où elle ne songeait pas directement à Julien. Grâce à son amour pour la musique, elle fut ce soir-là comme Mme de Rênal était toujours en pensant à Julien. L'amour de tête a plus d'esprit sans doute que l'amour vrai, mais il n'a que des instants d'enthousiasme;

1. **Domenico Cimarosa** (1749-1801): compositeur italien d'opéras bouffes et musicien préféré de Stendhal.

2. **Cantilène**: romance.

il se connaît trop, il se juge sans cesse ; loin d'égarer la pensée, il n'est
75 bâti qu'à force de pensées.

De retour à la maison, quoi que pût dire Mme de La Mole, Mathilde prétendit avoir la fièvre et passa une partie de la nuit à répéter cette cantilène sur son piano. Elle chantait les paroles de l'air célèbre qui l'avait charmée :

80 *Devo punirmi, devo punirmi,
Se troppo amai, etc.*¹.

Le résultat de cette nuit de folie fut qu'elle crut être parvenue à triompher de son amour. (Cette page nuira de plus d'une façon au malheureux auteur. Les âmes glacées l'accuseront d'indécence. Il ne
85 fait point l'injure aux jeunes personnes qui brillent dans les salons de Paris, de supposer qu'une seule d'entre elles soit susceptible des mouvements de folie qui dégradent le caractère de Mathilde. Ce personnage est tout à fait d'imagination, et même imaginé bien en dehors des habitudes sociales qui, parmi tous les siècles, assureront
90 un rang si distingué à la civilisation du XIX^e siècle.

Ce n'est point la prudence qui manque aux jeunes filles qui ont fait l'ornement des bals de cet hiver.

Je ne pense pas non plus que l'on puisse les accuser de trop mépriser une brillante fortune, des chevaux, de belles terres et tout
95 ce qui assure une position agréable dans le monde. Loin de ne voir que de l'ennui dans tous ces avantages, ils sont en général l'objet des désirs les plus constants, et, s'il y a passion dans les cœurs, elle est pour eux.

Ce n'est point l'amour non plus qui se charge de la fortune des
100 jeunes gens doués de quelque talent comme Julien ; ils s'attachent d'une étreinte invincible à une coterie², et quand la coterie fait fortune, toutes les bonnes choses de la société pleuvent sur eux. Malheur à l'homme d'étude qui n'est d'aucune coterie, on lui reprochera

1. *Devo punirmi, devo punirmi, se troppo amai, etc.* : « Je dois me punir, je dois me punir, si j'ai trop aimé... »

2. *Coterie* : groupe de personnes qui s'entraident.

105 jusqu'à de petits succès fort incertains, et la haute vertu triomphera
en le volant. Hé, monsieur, un roman est un miroir qui se promène
sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux,
tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'homme qui porte le
miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! Son miroir
110 montre la fange, et vous accusez le miroir ! Accusez bien plutôt le
grand chemin où est le borbier, et plus encore l'inspecteur des
routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former.

Maintenant qu'il est bien convenu que le caractère de Mathilde
est impossible dans notre siècle, non moins prudent que vertueux,
je crains moins d'irriter en continuant le récit des folies de cette
115 aimable fille.)

Pendant toute la journée du lendemain, elle épia les occasions
de s'assurer de son triomphe sur sa folle passion. Son grand but fut
de déplaire en tout à Julien ; mais aucun de ses mouvements ne lui
échappa.

120 Julien était trop malheureux et surtout trop agité pour deviner
une manœuvre de passion aussi compliquée, encore moins put-il
voir tout ce qu'elle avait de favorable pour lui : il en fut la victime ;
jamais peut-être son malheur n'avait été aussi excessif. Ses actions
étaient tellement peu sous la direction de son esprit, que si quelque
125 philosophe chagrin lui eût dit : « Songez à profiter rapidement des
dispositions qui vont vous être favorables ; dans ce genre d'amour de
tête, que l'on voit à Paris, la même manière d'être ne peut durer plus
de deux jours », il ne l'eût pas compris. Mais quelque exalté qu'il fût,
Julien avait de l'honneur. Son premier devoir était la discrétion ; il le
130 comprit. Demander conseil, raconter son supplice au premier venu
eût été un bonheur comparable à celui du malheureux qui, traversant
un désert enflammé, reçoit du ciel une gorgée d'eau glacée. Il
connut le péril, il craignit de répondre par un torrent de larmes à
l'indiscret qui l'interrogerait ; il s'enferma chez lui.

135 [Il vit Mathilde se promener longtemps au jardin ; quand enfin
elle l'eut quitté, il y descendit ; il s'approcha d'un rosier où elle avait
pris une fleur.]

La nuit était sombre, il put se livrer à tout son malheur sans craindre
d'être vu. Il était évident pour lui que Mlle de La Mole aimait un de

140 ces jeunes officiers avec qui elle venait de parler si gaîment. Elle l'avait aimé lui, mais elle avait connu son peu de mérite.

Et en effet, j'en ai bien peu ! se disait Julien avec pleine conviction ; je suis au total un être bien plat, bien vulgaire, bien ennuyeux pour les autres, bien insupportable à moi-même. Il était mortellement
145 dégoûté de toutes ses bonnes qualités, de toutes les choses qu'il avait aimées avec enthousiasme ; et dans cet état d'*imagination renversée*, il entreprenait de juger la vie avec son imagination. Cette erreur est d'un homme supérieur.

Plusieurs fois l'idée du suicide s'offrit à lui ; cette image était
150 pleine de charmes, c'était comme un repos délicieux, c'était le verre d'eau glacée offert au misérable qui, dans le désert, meurt de soif et de chaleur.

Ma mort augmentera le mépris qu'elle a pour moi ! s'écria-t-il. Quel souvenir je laisserai !

155 Tombé dans ce dernier abîme du malheur, un être humain n'a de ressource que le courage. Julien n'eut pas assez de génie pour se dire : Il faut oser, mais comme, le soir, il regardait la fenêtre de la chambre de Mathilde, il vit à travers les persiennes qu'elle éteignait sa lumière : il se figurait cette chambre charmante qu'il avait vue,
160 hélas ! une fois en sa vie. Son imagination n'allait pas plus loin.

[Une heure sonna ; entendre le son de la cloche et se dire : Je vais monter avec l'échelle, ne fut qu'un instant.]

Ce fut l'éclair du génie, les bonnes raisons arrivèrent en foule. Puis-je être plus malheureux ! se disait-il. Il courut à l'échelle, le
165 jardinier l'avait enchaînée. À l'aide du chien d'un de ses petits pistolets, qu'il brisa, Julien, animé dans ce moment d'une force surhumaine, tordit un des chaînons de la chaîne qui retenait l'échelle ; il en fut maître en peu de minutes, et la plaça contre la fenêtre de Mathilde.

170 [Elle va se fâcher, m'accabler de mépris, qu'importe ? Je lui donne un baiser, un dernier baiser, je monte chez moi et je me tue... ; mes lèvres toucheront sa joue avant que de mourir !]

Il volait en montant l'échelle, [il frappe à la persienne] après quelques instants Mathilde l'entend, elle veut ouvrir la persienne,
175 l'échelle s'y oppose : Julien se cramponne au crochet de fer destiné

à tenir la persienne ouverte, et, au risque de se précipiter mille fois, donne une violente secousse à l'échelle et la déplace un peu. Mathilde peut ouvrir la persienne.

Il se jette dans la chambre plus mort que vif:

180 [C'est donc toi ! dit-elle en se précipitant dans ses bras...

.....
Qui pourra décrire l'excès du bonheur de Julien ? Celui de Mathilde fut presque égal.]

Elle lui parlait contre elle-même, elle se dénonçait à lui.

185 [Punis-moi de mon orgueil atroce, lui disait-elle,] en le serrant dans ses bras de façon à l'étouffer; tu es mon maître, je suis ton esclave, il faut que je te demande pardon à genoux d'avoir voulu me révolter.] Elle quittait ses bras pour tomber à ses pieds. Oui, tu es mon maître, lui disait-elle encore, ivre de bonheur et d'amour; règne à jamais sur moi, punis sévèrement ton esclave quand elle
190 voudra se révolter.

[Dans un autre moment,] elle s'arrache de ses bras, allume la bougie, et Julien a toutes les peines du monde à l'empêcher de se couper tout un côté de ses cheveux.]

195 - Je veux me rappeler, lui dit-elle, que je suis ta servante: si jamais un exécration orgueil vient m'égarer, montre-moi ces cheveux.] et dis: Il n'est plus question d'amour, il ne s'agit pas de l'émotion que votre âme peut éprouver en ce moment, vous avez juré d'obéir, obéissez sur l'honneur.

200 [Mais il est plus sage de supprimer la description d'un tel degré d'égarement et de félicité.

La vertu de Julien fut égale à son bonheur.] il faut que je descende par l'échelle, dit-il à Mathilde, [quand il vit l'aube du jour paraître sur les cheminées lointaines du côté de l'orient, [au-delà des jardins.] Le sacrifice que je m'impose est digne de vous, je me prive de quelques heures du plus étonnant bonheur qu'une âme humaine puisse goûter, c'est un sacrifice que je fais à votre réputation: [si vous connaissez mon cœur, vous comprenez la violence que je me fais. Serez-vous toujours pour moi ce que vous êtes en ce moment?] mais l'honneur
205 parle, il suffit. Apprenez que, lors de notre première entrevue, tous les soupçons n'ont pas été dirigés contre les voleurs. M. de La Mole

a fait établir une garde dans le jardin. M. de Croisenois est environné d'espions, on sait ce qu'il fait chaque nuit...

– Le pauvre garçon, s'écria Mathilde et elle rit aux éclats. Sa
 215 mère et une femme de service furent éveillées; tout à coup on lui adressa la parole à travers la porte. Julien la regarda, elle pâlit en grondant la femme de chambre et ne daigna pas adresser la parole à sa mère.

– Mais si elles ont l'idée d'ouvrir la fenêtre, elles voient l'échelle !
 220 lui dit Julien.

Il la serra encore une fois dans ses bras, se jeta sur l'échelle et se laissa glisser plutôt qu'il ne descendit; en un moment il fut à terre.

Trois secondes après, l'échelle était sous l'allée de tilleuls, et l'honneur de Mathilde sauvé. Julien, revenu à lui, se trouva tout
 225 en sang et presque nu; il s'était blessé en se laissant glisser sans précaution.

L'excès du bonheur lui avait rendu toute l'énergie de son caractère: vingt hommes se fussent présentés, que les attaquer seul, en cet instant, n'eût été qu'un plaisir de plus. Heureusement sa vertu
 230 militaire ne fut pas mise à l'épreuve: il coucha l'échelle à sa place ordinaire; il replaça la chaîne qui la retenait; il n'oublia point de revenir effacer l'empreinte que l'échelle avait laissée dans la plate-bande de fleurs exotiques sous la fenêtre de Mathilde.

Comme dans l'obscurité, il promenait sa main sur la terre molle
 235 pour s'assurer que l'empreinte était entièrement effacée, il sentit tomber quelque chose sur ses mains, c'était tout un côté des cheveux de Mathilde, qu'elle avait coupé et qu'elle lui jetait.

Elle était à sa fenêtre.

– Voilà ce que t'envoie ta servante, lui dit-elle assez haut, c'est
 240 le signe d'une obéissance éternelle. Je renonce à l'exercice de ma raison, sois mon maître.

Julien, vaincu, fut sur le point d'aller reprendre l'échelle et de remonter chez elle. Enfin la raison fut la plus forte.

Rentrer du jardin dans l'hôtel n'était pas chose facile. Il réussit
 245 à forcer la porte d'une cave; parvenu dans la maison, il fut obligé d'enfoncer le plus silencieusement possible la porte de sa chambre. Dans son trouble il avait laissé, dans la petite chambre qu'il venait

d'abandonner si rapidement, jusqu'à la clef qui était dans la poche de son habit. Pourvu, pensa-t-il, qu'elle songe à cacher toute cette
250 dépouille mortelle!

Enfin, la fatigue l'emporta sur le bonheur, et, comme le soleil se levait, il tomba dans un profond sommeil.

La cloche du déjeuner eut grand'peine à l'éveiller, il parut à la salle à manger. Bientôt après Mathilde y entra. L'orgueil de Julien
255 eut un moment bien heureux en voyant l'amour qui éclatait dans les yeux de cette personne si belle et environnée de tant d'hommages; mais bientôt sa prudence eut lieu d'être effrayée.

Sous prétexte du peu de temps qu'elle avait eu pour soigner sa coiffure, Mathilde avait arrangé ses cheveux de façon à ce que Julien
260 pût apercevoir du premier coup d'œil toute l'étendue du sacrifice qu'elle avait fait pour lui en les coupant la nuit précédente. Si une aussi belle figure avait pu être gâtée par quelque chose, Mathilde y serait parvenue; tout un côté de ses beaux cheveux, d'un blond cendré, était coupé inégalement à un demi-pouce de la tête.

À déjeuner, toute la manière d'être de Mathilde répondit à cette
265 première imprudence. On eût dit qu'elle prenait à tâche de faire savoir à tout le monde la folle passion qu'elle avait pour Julien. Heureusement, ce jour-là, M. de La Mole et la marquise étaient fort occupés d'une promotion de cordons bleus, qui allait avoir lieu, et dans laquelle M. de Chaulnes n'était pas compris. Vers la fin du
270 repas, il arriva à Mathilde, qui parlait à Julien, de l'appeler *mon maître*. Il rougit jusqu'au blanc des yeux.

Soit hasard ou fait exprès de la part de Mme de La Mole, Mathilde ne fut pas un instant seule ce jour-là. Le soir, en passant
275 de la salle à manger au salon, elle trouva pourtant le moment de dire à Julien :

– Tous mes projets sont renversés. Croirez-vous que ce soit un prétexte de ma part? maman vient de décider qu'une de ses femmes s'établira la nuit dans mon appartement.

280 Cette journée passa comme un éclair, Julien était au comble du bonheur. Dès sept heures du matin, le lendemain, il était installé dans la bibliothèque; il espérait que Mlle de La Mole daignerait y paraître, il lui avait écrit une lettre infinie.

285 Il ne la vit que bien des heures après, au déjeuner. Elle était ce jour-là coiffée avec le plus grand soin ; un art merveilleux s'était chargé de cacher la place des cheveux coupés. Elle regarda une ou deux fois Julien, mais avec des yeux polis et calmes, il n'était plus question de l'appeler *mon maître*.

L'étonnement de Julien l'empêchait de respirer... Mathilde se reprochait presque tout ce qu'elle avait fait pour lui. *J fin Episode*

290 En y pensant mûrement, elle avait décidé que c'était un être, si ce n'est tout à fait commun, du moins ne sortant pas assez de la ligne pour mériter toutes les étranges folies qu'elle avait osées pour lui. Au total, elle ne songeait guère à l'amour ; ce jour-là, elle était 111
15:
2404
295 lasse d'aimer.

Pour Julien, les mouvements de son cœur furent ceux d'un enfant de seize ans. Le doute affreux, l'étonnement, le désespoir l'occupèrent tour à tour pendant ce déjeuner qui lui sembla d'une éternelle durée.

300 Dès qu'il put décentement se lever de table, il se précipita plutôt qu'il ne courut à l'écurie, sella lui-même son cheval et partit au galop ; il craignait de se déshonorer par quelque faiblesse. Il faut que je tue mon cœur à force de fatigue physique, se disait-il en galopant dans les bois de Meudon. Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit pour mériter une telle disgrâce ?

305 Il faut ne rien faire, ne rien dire aujourd'hui, pensa-t-il en rentrant à l'hôtel, être mort au physique comme je le suis au moral. Julien ne vit plus, c'est son cadavre qui s'agite encore.

CHAPITRE XX

Le vase du Japon

Son cœur ne comprend pas d'abord tout l'excès de son malheur : il est plus troublé qu'ému. Mais à mesure que la raison revient, il sent la profondeur de son infortune. Tous les plaisirs de la vie se trouvent anéantis pour lui, il ne peut sentir que les vives pointes du désespoir qui le déchire. Mais à quoi bon parler de douleur physique ? Quelle douleur, sentie par le corps seulement, est comparable à celle-ci ?

JEAN-PAUL¹.

On sonnait le dîner, Julien n'eut que le temps de s'habiller ; il trouva au salon Mathilde, qui faisait des instances à son frère et à M. de Croisenois, pour les engager à ne pas aller passer la soirée à Suresnes, chez Mme la maréchale de Fervaques.

Il eût été difficile d'être plus séduisante et plus aimable pour eux. Après dîner parurent MM. de Luz, de Caylus et plusieurs de leurs amis. On eût dit que Mlle de La Mole avait repris, avec le culte de l'amitié fraternelle, celui des convenances les plus exactes. Quoique le temps fût charmant ce soir-là, elle insista pour ne pas aller au jardin ; elle voulut que l'on ne s'éloignât pas de la bergère où Mme de La Mole était placée. Le canapé bleu fut le centre du groupe, comme en hiver.

Mathilde avait de l'humeur contre le jardin, ou du moins il lui semblait parfaitement ennuyeux : il était lié au souvenir de Julien.

Le malheur diminue l'esprit. Notre héros eut la gaucherie de s'arrêter auprès de cette petite chaise de paille, qui jadis avait été témoin de triomphes si brillants. Aujourd'hui personne ne lui adressa la parole ; sa présence était comme inaperçue et pire encore. Ceux des amis de Mlle de La Mole, qui étaient placés près de lui à l'extrémité du canapé, affectaient en quelque sorte de lui tourner le dos, du moins il en eut l'idée.

1. **Jean-Paul** : de son vrai nom Johann Paul Friedrich Richter (1763-1825), écrivain allemand. Il n'est pas l'auteur de cette citation.

C'est une disgrâce de cour, pensa-t-il. Il voulut étudier un instant les gens qui prétendaient l'accabler de leur dédain.

L'oncle de M. de Luz avait une grande charge auprès du roi, d'où il résultait que ce bel officier plaçait au commencement de sa conversation, avec chaque interlocuteur qui survenait, cette particularité piquante : son oncle s'était mis en route à sept heures pour Saint-Cloud¹, et le soir il comptait y coucher. Ce détail était amené avec toute l'apparence de la bonhomie, mais toujours il arrivait.

En observant M. de Croisenois avec l'œil sévère du malheur, Julien remarqua l'extrême influence que cet aimable et bon jeune homme supposait aux causes occultes². C'était au point qu'il s'attristait et prenait de l'humeur, s'il voyait attribuer un événement un peu important à une cause simple et toute naturelle. Il y a là un commencement de folie, se dit Julien. Ce caractère a un rapport frappant avec celui de l'empereur Alexandre, tel que me l'a décrit le prince Korasoff. Durant la première année de son séjour à Paris, le pauvre Julien sortant du séminaire, ébloui par les grâces pour lui si nouvelles de tous ces aimables jeunes gens, n'avait pu que les admirer. Leur véritable caractère commençait seulement à se dessiner à ses yeux.

Je joue ici un rôle indigne, pensa-t-il tout à coup. Il s'agissait de quitter sa petite chaise de paille d'une façon qui ne fût pas trop gauche. Il voulut inventer, il demandait quelque chose de nouveau à une imagination tout occupée ailleurs. Il fallait avoir recours à la mémoire, la sienne était, il faut l'avouer, peu riche en ressources de ce genre ; le pauvre garçon avait encore bien peu d'usage, aussi fut-il d'une gaucherie parfaite et remarquée de tous lorsqu'il se leva pour quitter le salon. Le malheur était trop évident dans toute sa manière d'être. Il jouait depuis trois quarts d'heure le rôle d'un importun subalterne auquel on ne se donne pas la peine de cacher ce qu'on pense de lui.

Les observations critiques qu'il venait de faire sur ses rivaux l'empêchèrent toutefois de prendre son malheur trop au tragique ; il avait, pour soutenir sa fierté, le souvenir de ce qui s'était passé l'avant-veille.

1. **Saint-Cloud** : résidence royale de Charles X.

2. **Occultes** : mystérieuses.

55 Quels que soient leurs mille avantages sur moi, pensait-il en entrant seul au jardin, Mathilde n'a été pour aucun d'eux ce que, deux fois dans ma vie, elle a daigné être pour moi.

Sa sagesse n'alla pas plus loin. Il ne comprenait nullement le caractère de la personne singulière que le hasard venait de rendre maîtresse absolue de tout son bonheur.

60 Il s'en tint, la journée suivante, à tuer de fatigue lui et son cheval. Il n'essaya plus de s'approcher, le soir, du canapé bleu, auquel Mathilde restait fidèle. Il remarqua que le comte Norbert ne daignait pas même le regarder en le rencontrant dans la maison. Il doit se faire une étrange violence, pensa-t-il, lui naturellement si poli.

65 Pour Julien, le sommeil eût été le bonheur. En dépit de la fatigue physique, des souvenirs trop séduisants commençaient à envahir toute son imagination. Il n'eut pas le génie de voir que, par ses grandes courses à cheval dans les bois des environs de Paris, n'agissant que sur lui-même et nullement sur le cœur ou sur l'esprit de Mathilde, il
70 laissait au hasard la disposition de son sort.

Il lui semblait qu'une chose apporterait à sa douleur un soulagement infini : ce serait de parler à Mathilde. Mais cependant qu'oserait-il lui dire ?

75 C'est à quoi un matin, à sept heures, il rêvait profondément, lorsque tout à coup il la vit entrer dans la bibliothèque.

- Je sais, monsieur, que vous désirez me parler.

- Grand Dieu ! qui vous l'a dit ?

- Je le sais, que vous importe ? Si vous manquez d'honneur, vous pouvez me perdre, ou du moins le tenter ; mais ce danger, 80 que je ne crois pas réel, ne m'empêchera certainement pas d'être sincère. Je ne vous aime plus, monsieur, mon imagination folle m'a trompée...

85 À ce coup terrible, éperdu d'amour et de malheur, Julien essaya de se justifier. Rien de plus absurde. Se justifie-t-on de déplaire ? Mais la raison n'avait plus aucun empire sur ses démarches. Un instinct aveugle le poussait à retarder la décision de son sort. Il lui semblait que tant qu'il parlait, tout n'était pas fini. Mathilde n'écoutait pas ses paroles, leur son l'irritait, elle ne concevait pas qu'il eût l'audace de l'interrompre.

90 Les remords de la vertu et ceux de l'orgueil la rendaient, ce
 matin-là, également malheureuse. Elle était en quelque sorte anéantie
 par l'affreuse idée d'avoir donné des droits sur elle à un petit abbé,
 fils d'un paysan. C'est à peu près, se disait-elle dans les moments où
 elle s'exagérait son malheur, comme si j'avais à me reprocher une
 95 faiblesse pour un des laquais.

Dans les caractères hardis et fiers, il n'y a qu'un pas de la colère
 contre soi-même à l'emportement contre les autres; les transports
 de fureur sont dans ce cas un plaisir vif.

100 En un instant, Mlle de La Mole arriva au point d'accabler Julien des
 marques de mépris les plus excessives. Elle avait infiniment d'esprit,
 et cet esprit triomphait dans l'art de torturer les amours-propres et
 de leur infliger des blessures cruelles.

Pour la première fois de sa vie, Julien se trouvait soumis à l'action
 d'un esprit supérieur animé contre lui de la haine la plus violente.
 105 Loin de songer le moins du monde à se défendre en cet instant, son
 imagination mobile en vint à se mépriser soi-même. En s'entendant
 accabler de marques de mépris si cruelles, et calculées avec tant d'esprit
 pour détruire toute bonne opinion qu'il pouvait avoir de soi, il lui
 semblait que Mathilde avait raison, et qu'elle n'en disait pas assez.

110 Pour elle, elle trouvait un plaisir d'orgueil délicieux à punir ainsi
 elle et lui de l'adoration qu'elle avait sentie quelques jours auparavant.

Elle n'avait pas besoin d'inventer et de penser pour la première
 fois les choses cruelles qu'elle lui adressait avec tant de complaisance.
 Elle ne faisait que répéter ce que, depuis huit jours, disait dans son
 115 cœur l'avocat du parti contraire à l'amour.

Chaque mot centuplait l'affreux malheur de Julien. Il voulut fuir,
 Mlle de La Mole le retint par le bras avec autorité.

– Daignez remarquer, lui dit-il, que vous parlez très haut, on vous
 entendra de la pièce voisine.

120 – Qu'importe, reprit fièrement Mlle de La Mole, qui osera me dire
 qu'on m'entend! Je veux guérir à jamais votre petit amour-propre
 des idées qu'il a pu se figurer sur mon compte.

Lorsque Julien put sortir de la bibliothèque, il était tellement
 étonné, qu'il en sentait moins son malheur. Eh bien! elle ne m'aime
 125 plus, se répétait-il en se parlant tout haut, comme pour s'apprendre

sa position. Il paraît qu'elle m'a aimé huit ou dix jours, et moi je l'aimerai toute la vie.

Est-il bien possible, elle n'était rien ! rien pour mon cœur, il y a si peu de jours !

130 Les jouissances d'orgueil inondaient le cœur de Mathilde; elle
avait donc pu rompre à tout jamais ! Triompher si complètement d'un
penchant si puissant la rendrait parfaitement heureuse. Ainsi ce petit
monsieur comprendra, et une fois pour toutes, qu'il n'a et n'aura
jamais aucun empire sur moi. Elle était si heureuse, que réellement
135 elle n'avait plus d'amour en ce moment.

Après une scène aussi atroce, aussi humiliante, chez un être moins
passionné que Julien, l'amour fût devenu impossible. Sans s'écarter
un seul instant de ce qu'elle se devait à elle-même, Mme de La Mole
lui avait adressé de ces choses désagréables, tellement bien calculées,
140 qu'elles peuvent paraître une vérité, même quand on s'en souvient
de sang-froid.

[La conclusion que Julien tira dans le premier moment d'une
scène si étonnante fut que Mathilde avait un orgueil infini. Il croyait
fermement que tout était fini à tout jamais entre eux, et cependant
145 le lendemain, au déjeuner, il fut gauche et timide devant elle.] C'était
un défaut qu'on n'avait pu lui reprocher jusque-là. Dans les petites,
comme dans les grandes choses, il savait nettement ce qu'il devait et
voulait faire, et l'exécutait.

[Ce jour-là, après le déjeuner, comme Mme de La Mole lui
150 demandait une brochure séditieuse¹ et pourtant assez rare, que le
matin son curé lui avait apportée en secret, Julien, en la prenant
sur une console, fit tomber un vieux vase de porcelaine bleue,
laid au possible.

Mme de La Mole se leva en jetant un cri de détresse, et vint consi-
155 dérer de près les ruines de son vase chéri. C'était du vieux Japon,
disait-elle, il me venait de ma grand'tante abbesse de Chelles; c'était
un présent des Hollandais au duc d'Orléans régent qui l'avait donné
à sa fille...

1. **Séditieuse** : susceptible de contenir des idées dangereuses, opposées au pouvoir en place.

Mathilde avait suivi le mouvement de sa mère, ravie de voir brisé
 160 ce vase bleu qui lui semblait horriblement laid. Julien était silencieux
 et point trop troublé; il vit Mlle de La Mole tout près de lui. *central*

Ce vase, lui dit-il, est à jamais détruit, ainsi en est-il d'un sentiment
 qui fut autrefois le maître de mon cœur; je vous prie d'agréer mes
 excuses de toutes les folies qu'il m'a fait faire; et il sortit. }

165 [- On dirait en vérité, dit Mme de La Mole, comme il s'en allait,
 que ce M. Sorel est fier et content de ce qu'il vient de faire.

Ce mot tomba directement sur le cœur de Mathilde. Il est vrai, se
 dit-elle, ma mère a deviné juste, tel est le sentiment qui l'anime. Alors
 seulement cessa la joie de la scène qu'elle lui avait faite la veille. Eh
 170 bien, tout est fini, se dit-elle avec un calme apparent; il me reste un
 grand exemple; cette erreur est affreuse, humiliante! elle me vaudra
 la sagesse pour tout le reste de la vie. }

Que n'ai-je dit vrai? pensait Julien, pourquoi l'amour que j'avais
 pour cette folle me tourmente-t-il encore?

175 [Cet amour, loin de s'éteindre comme il l'espérait, fit des progrès
 rapides. Elle est folle, il est vrai, se disait-il, en est-elle moins adorable?
 est-il possible d'être plus jolie? Tout ce que la civilisation la plus élé-
 gante peut présenter de vifs plaisirs, n'était-il pas réuni comme à l'envi
 chez Mlle de La Mole? Ces souvenirs de bonheur passé s'emparaient
 180 de Julien, et détruisaient rapidement tout l'ouvrage de la raison.

La raison lutte en vain contre les souvenirs de ce genre; ses essais
 sévères ne font qu'en augmenter le charme.

[Vingt-quatre heures après la rupture du vase de vieux Japon, Julien
 était décidément l'un des hommes les plus malheureux. }

42 / 15 : 4' 10

CHAPITRE XXI

La note secrète

Car tout ce que je raconte, je l'ai vu; et si j'ai pu me tromper en le voyant, bien certainement je ne vous trompe point en vous le disant.

Lettre à l'Auteur¹.

[Le marquis le fit appeler, M. de La Mole semblait rajeuni, son oeil était brillant.

– Parlons un peu de votre mémoire, dit-il à Julien, on dit qu'elle est prodigieuse! Pourriez-vous apprendre par cœur quatre pages et aller les réciter à Londres?] mais sans changer un mot!...

Le marquis chiffonnait avec humeur *La Quotidienne* du jour, et cherchait en vain à dissimuler un air fort sérieux et que Julien ne lui avait jamais vu, même lorsqu'il était question du procès Frilair.

Julien avait déjà assez d'usage pour sentir qu'il devait paraître tout à fait dupe du ton léger qu'on lui montrait.

[– Ce numéro de *La Quotidienne* n'est peut-être pas fort amusant; mais, si M. le marquis le permet, demain matin j'aurai l'honneur de le lui réciter tout entier.

– Quoi! même les annonces?

– Fort exactement, et sans qu'il y manque un mot.]

– M'en donnez-vous votre parole? reprit le marquis avec une gravité soudaine.

– Oui, monsieur, la crainte d'y manquer pourrait seule troubler ma mémoire.

– C'est que j'ai oublié de vous faire cette question hier:] je ne vous demande pas votre serment de ne jamais répéter ce que vous allez entendre; je vous connais trop pour vous faire cette injure. J'ai répondu de vous, je vais vous mener dans un salon où se réuniront douze personnes; vous tiendrez note de ce que chacun dira.]

1. Stendhal fait comme si l'épisode qu'il s'apprête à raconter lui avait été rapporté par un témoin. En réalité, il l'invente.

25 « Ne soyez pas inquiet, ce ne sera point une conversation confuse, chacun parlera à son tour, je ne veux pas dire avec ordre, ajouta le marquis en reprenant l'air fin et léger qui lui était si naturel. Pendant que nous parlerons, vous écrirez une vingtaine de pages; vous reviendrez ici avec moi, nous réduirons ces vingt pages à quatre. Ce
30 sont ces quatre pages que vous me récitez demain matin, au lieu de tout le numéro de *La Quotidienne*. Vous partirez aussitôt après; il faudra courir la poste comme un jeune homme qui voyage pour ses plaisirs. Votre but sera de n'être remarqué de personne. Vous arriverez auprès d'un grand personnage. Là, il vous faudra plus d'adresse. 35 Il s'agit de tromper tout ce qui l'entoure; car parmi ses secrétaires, parmi ses domestiques, il y a des gens vendus à nos ennemis, et qui guettent nos agents au passage pour les intercepter. Vous aurez une lettre de recommandation insignifiante.

40 « Au moment où Son Excellence vous regardera, vous tirerez ma montre que voici et que je vous prête pour le voyage. Prenez-la sur vous, c'est toujours autant de fait, donnez-moi la vôtre.

« Le duc lui-même daignera écrire sous votre dictée les quatre pages que vous aurez apprises par cœur.

45 « Cela fait, mais non plus tôt, remarquez bien, vous pourrez, si Son Excellence vous interroge, raconter la séance à laquelle vous allez assister.

50 « Ce qui vous empêchera de vous ennuyer le long du voyage, c'est qu'entre Paris et la résidence du ministre, il y a des gens qui ne demanderaient pas mieux que de tirer un coup de fusil à M. l'abbé Sorel. Alors sa mission est finie et je vois un grand retard; car, mon cher, comment saurons-nous votre mort? votre zèle ne peut pas aller jusqu'à nous en faire part.

55 « Courez sur-le-champ acheter un habillement complet, reprit le marquis d'un air sérieux. Mettez-vous à la mode d'il y a deux ans. Il faut ce soir que vous ayez l'air peu soigné. En voyage, au contraire, vous serez comme à l'ordinaire. Cela vous surprend, votre méfiance devine? Oui, mon ami, un des vénérables personnages que vous allez entendre opiner¹ est fort capable d'envoyer des renseignements, au

1. **Opiner**: donner son opinion.

moyen desquels on pourra bien vous donner au moins de l'opium¹, le
60 soir, dans quelque bonne auberge où vous aurez demandé à souper.

– Il vaut mieux, dit Julien, faire trente lieues de plus et ne pas
prendre la route directe. Il s'agit de Rome, je suppose...

Le marquis prit un air de hauteur et de mécontentement que
Julien ne lui avait pas vu à ce point depuis Bray-le-Haut.

65 – C'est ce que vous saurez, monsieur, quand je jugerai à propos
de vous le dire. Je n'aime pas les questions.

– Ceci n'en était pas une, reprit Julien avec effusion ; je vous le
jure, monsieur, je pensais tout haut, je cherchais dans mon esprit la
route la plus sûre.

70 – Oui, il paraît que votre esprit était bien loin. N'oubliez jamais
qu'un ambassadeur, et de votre âge encore, ne doit pas avoir l'air de
forcer la confiance.

Julien fut très mortifié, il avait tort. Son amour-propre cherchait
une excuse et ne la trouvait pas.

75 – Comprenez donc, ajouta M. de La Mole, que toujours on en
appelle à son cœur quand on a fait quelque sottise.

Une heure après, Julien était dans l'antichambre du marquis
avec une tournure subalterne, des habits antiques, une cravate d'un
blanc douteux, et quelque chose de cuistre dans toute l'apparence.

80 En le voyant, le marquis éclata de rire, et alors seulement la jus-
tification de Julien fut complète.

Si ce jeune homme me trahit, se disait M. de La Mole, à qui se
fier ? et cependant quand on agit, il faut se fier à quelqu'un. Mon
fils et ses brillants amis de même acabit ont du cœur, de la fidélité
85 pour cent mille ; s'il fallait se battre, ils périraient sur les marches du
trône, ils savent tout... excepté ce dont on a besoin dans le moment.
Du diable si je vois un d'entre eux qui puisse apprendre par cœur
quatre pages et faire cent lieues sans être dépisté. Norbert saurait
se faire tuer comme ses aïeux, c'est aussi le mérite d'un conscrit...

90 Le marquis tomba dans une rêverie profonde : Et encore se faire
tuer, dit-il avec un soupir, peut-être ce Sorel le saurait-il aussi bien
que lui...

1. **Opium** : type de drogue qui a des vertus somnifères.

— Montons en voiture, dit le marquis, comme pour chasser une idée importune.

95 — Monsieur, dit Julien, pendant qu'on m'arrangeait cet habit, j'ai appris par cœur la première page de *La Quotidienne* d'aujourd'hui.

Le marquis prit le journal, Julien récita sans se tromper d'un seul mot. Bon, dit le marquis, fort diplomate ce soir-là; pendant ce temps, ce jeune homme ne remarque pas les rues par lesquelles
100 nous passons.

↑ Ils arrivèrent dans un grand salon d'assez triste apparence en partie boisé et en partie tendu de velours vert. Au milieu du salon, un laquais renfrogné achevait d'établir une grande table à manger, qu'il changea plus tard en table de travail, au moyen d'un immense
105 tapis vert tout taché d'encre, dépouille de quelque ministère.

Le maître de la maison était un homme énorme, dont le nom ne fut point prononcé; Julien lui trouva la physionomie et l'éloquence
d'un homme qui digère.

Sur un signe du marquis, Julien était resté au bas bout de la table.
110 Pour se donner une contenance, il se mit à tailler des plumes. Il compta du coin de l'œil sept interlocuteurs, mais Julien ne les apercevait que par le dos. Deux lui parurent adresser la parole à M. de La Mole sur le ton de l'égalité; les autres semblaient plus ou moins respectueux.

Un nouveau personnage entra sans être annoncé. Ceci est singulier, pensa Julien, on n'annonce point dans ce salon. Est-ce que
115 cette précaution serait prise en mon honneur? Tout le monde se leva pour recevoir le nouveau venu. Il portait la même décoration extrêmement distinguée que trois autres des personnes qui étaient déjà dans le salon. On parlait assez bas. Pour juger le nouveau venu,
120 Julien en fut réduit à ce que pouvaient lui apprendre ses traits et sa tournure. Il était court et épais, haut en couleur, l'œil brillant et sans expression autre qu'une méchanceté de sanglier.

L'attention de Julien fut vivement distraite par l'arrivée presque immédiate d'un être tout différent. C'était un grand homme très
125 maigre et qui portait trois ou quatre gilets. Son œil était caressant, son geste poli.

C'est toute la physionomie du vieil évêque de Besançon, pensa Julien. Cet homme appartenait évidemment à l'Église, il n'annonçait

pas plus de cinquante à cinquante-cinq ans, on ne pouvait pas avoir
130 l'air plus paterne.

Le jeune évêque d'Agde parut, il eut l'air fort étonné quand, faisant la revue des présents, ses yeux arrivèrent à Julien. Il ne lui avait pas adressé la parole depuis la cérémonie de Bray-le-Haut. Son regard surpris embarrassa et irrita Julien. [Quoi donc ! se disait celui-ci, connaître un homme me tournera-t-il toujours à malheur ?] Tous ces
135 grands seigneurs que je n'ai jamais vus ne m'intimident nullement, et le regard de ce jeune évêque me glace ! Il faut convenir que je suis un être bien singulier et bien malheureux.

Un petit homme extrêmement noir entra bientôt avec fracas, et se mit à parler dès la porte ; il avait le teint jaune et l'air un peu fou. Dès l'arrivée de ce parleur impitoyable, des groupes se formèrent, apparemment pour éviter l'ennui de l'écouter.

En s'éloignant de la cheminée, on se rapprochait du bas bout de la table, occupé par Julien. Sa contenance devenait de plus en plus
145 embarrassée ; car enfin, quelque effort qu'il fit, il ne pouvait pas ne pas entendre, et quelque peu d'expérience qu'il eût, il comprenait toute l'importance des choses dont on parlait sans aucun déguisement ; et combien les hauts personnages qu'il avait apparemment sous les yeux devaient tenir à ce qu'elles restassent secrètes !

Déjà, le plus lentement possible, Julien avait taillé une vingtaine de plumes ; cette ressource allait lui manquer. Il cherchait en vain un ordre dans les yeux de M. de La Mole ; le marquis l'avait oublié.

Ce que je fais est ridicule, se disait Julien en taillant ses plumes ; mais (les gens à physionomie aussi médiocre, et chargés par d'autres ou
155 par eux-mêmes) d'aussi grands intérêts, doivent être fort susceptibles. Mon malheureux regard a quelque chose d'interrogatif et de peu respectueux, qui sans doute les piquerait. Si je baisse décidément les yeux, j'aurai l'air de faire collection de leurs paroles.

Son embarras était extrême, il entendait de singulières choses.

C 12/15 : 7'08

CHAPITRE XXII

La discussion

La république! – Pour un, aujourd’hui, qui sacrifierait tout au bien public, il en est des milliers et des millions qui ne connaissent que leurs jouissances, leur vanité. On est considéré, à Paris, à cause de sa voiture et non à cause de sa vertu.

NAPOLÉON, ¹.

Le laquais entra précipitamment en disant: Monsieur le duc de ***.
– Taisez-vous, vous n’êtes qu’un sot, dit le duc en entrant.]

Il dit si bien ce mot, et avec tant de majesté, que, malgré lui, Julien pensa que savoir se fâcher contre un laquais était toute la science
5 de ce grand personnage. Julien leva les yeux et les baissa aussitôt. Il avait si bien deviné la portée du nouvel arrivant, qu’il trembla que son regard ne fût une indiscretion.

[Ce duc était un homme de cinquante ans, mis comme un dandy, et marchant par ressorts.] Il avait la tête étroite, avec un grand nez,
10 et un visage busqué² et tout en avant; il eût été difficile d’avoir l’air plus noble et plus insignifiant. [Son arrivée détermina l’ouverture de la séance.]

Julien fut vivement interrompu dans ses observations physiognomoniques³ par la voix de M. de La Mole. [Je vous présente M. l’abbé
15 Sorel, disait le marquis; il est doué d’une mémoire étonnante.] il n’y a qu’une heure que je lui ai parlé de la mission dont il pouvait être honoré, et, afin de donner une preuve de sa mémoire, [il a appris par cœur la première page de *La Quotidienne*.

– Ah! les nouvelles étrangères de ce pauvre N***, dit le maître de
20 la maison. Il prit le journal avec empressement, et regardant Julien

1. *Mémorial*: il s’agit du *Mémorial de Sainte-Hélène* (voir note 1, p. 31).

2. *Busqué*: de forme recourbée.

3. *Physiognomoniques*: qui se basent sur la physiognomonie, une pseudoscience selon laquelle le caractère et la psychologie d’un individu peuvent être déterminés à partir de la forme de son visage.

d'un air plaisant, à force de chercher à être important: Parlez, monsieur, lui dit-il.

25 Le silence était profond, tous les yeux fixés sur Julien; il récita si bien, qu'au bout de vingt lignes: Il suffit, dit le duc. Le petit homme au regard de sanglier s'assit. Il était le président, car à peine en place, il montra à Julien une table de jeu, et lui fit signe de l'apporter auprès de lui. Julien s'y établit avec ce qu'il faut pour écrire. Il compta douze personnes assises autour du tapis vert.

30 [- M. Sorel, dit le duc, retirez-vous dans la pièce voisine, on vous fera appeler.]

Le maître de la maison prit l'air fort inquiet: Les volets ne sont pas fermés, dit-il à demi bas à son voisin. - Il est inutile de regarder par la fenêtre, cria-t-il sotttement à Julien. Me voici fourré dans une 35 conspiration tout au moins, pensa celui-ci. Heureusement, elle n'est pas de celles qui conduisent en place de Grève. Quand il y aurait du danger, je dois cela et plus encore au marquis. Heureux s'il m'était donné de réparer tout le ~~chagrin~~ que mes folies peuvent lui causer un jour!

40 Tout en pensant à ses folies et à son malheur, il regardait les lieux de façon à ne jamais les oublier. Il se souvint alors seulement qu'il n'avait point entendu le marquis dire au laquais le nom de la rue, et le marquis avait fait prendre un fiacre, ce qui ne lui arrivait jamais.

45 Longtemps Julien fut laissé à ses réflexions. Il était dans un salon tendu en velours rouge avec de larges galons d'or. Il y avait sur la console un grand crucifix en ivoire, et sur la cheminée, le livre du *Pape*, de M. de Maistre, doré sur tranches, et magnifiquement relié. Julien l'ouvrit pour ne pas avoir l'air d'écouter. De moment en moment on parlait très haut dans la pièce voisine. Enfin, la porte s'ouvrit, on l'appela.

50 - Songez, Messieurs, disait le président, que de ce moment nous parlons devant le duc de***. Monsieur, dit-il en montrant Julien, est un jeune lévite, dévoué à notre sainte cause, et qui redira facilement, à l'aide de sa mémoire étonnante, jusqu'à nos moindres discours.

55 La parole est à monsieur, dit-il en indiquant le personnage à l'air paternel, et qui portait trois ou quatre gilets. Julien trouva qu'il eût été plus naturel de nommer le monsieur aux gilets. Il prit du papier et écrivit beaucoup.

L'auteur s'exprime ici !!!

(Ici l'auteur eût voulu placer une page de points. Cela aura mauvaise grâce, dit l'éditeur, et pour un écrit aussi frivole, manquer de grâce, c'est mourir.

60 – La politique, reprend l'auteur, est une pierre attachée au cou de la littérature, et qui, en moins de six mois, la submerge. La politique au milieu des intérêts d'imagination, c'est un coup de pistolet au milieu d'un concert.) Ce bruit est déchirant sans être énergique. Il ne s'accorde avec le son d'aucun instrument. Cette politique va
65 offenser mortellement une moitié de lecteurs, et ennuyer l'autre qui l'a trouvée bien autrement spéciale et énergique dans le journal du matin...

[– Si vos personnages ne parlent pas politique, reprend l'éditeur, ce ne sont plus des Français de 1830, et votre livre n'est plus un miroir, comme vous en avez la prétention...)]

70 Le procès-verbal de Julien avait vingt-six pages; voici un extrait bien pâle, car il a fallu, comme toujours, supprimer les ridicules dont l'excès eût semblé odieux ou peu vraisemblable. (Voir *La Gazette des tribunaux*¹.)

75 L'homme aux gilets et à l'air paternel (c'était un évêque peut-être) souriait souvent, et alors ses yeux, entourés de paupières flottantes, prenaient un brillant singulier et une expression moins indécise que de coutume. Ce personnage, que l'on faisait parler le premier devant le duc (mais quel duc? se disait Julien), apparemment pour exposer
80 les opinions et faire les fonctions d'avocat général, parut à Julien tomber dans l'incertitude et l'absence de conclusions décidées que l'on reproche souvent à ces magistrats. Dans le courant de la discussion, le duc alla même jusqu'à le lui reprocher.

[Après plusieurs phrases de morale et d'indulgente philosophie, l'homme aux gilets dit:]

85 – La noble Angleterre, guidée par un grand homme, l'immortel Pitt², a dépensé quarante milliards de francs pour contrarier la

1. *La Gazette des tribunaux*: journal quotidien relatant le déroulement des procès. C'est dans *La Gazette des tribunaux* que Stendhal eut accès au compte rendu de l'affaire Berthet, l'une de ses sources d'inspiration du *Rouge et le Noir*.

2. *William Pitt* (1759-1806): homme politique anglais opposé à la Révolution française.

Révolution. Si cette assemblée me permet d'aborder avec quelque franchise une idée triste, l'Angleterre ne comprit pas assez qu'avec
90 un homme tel que Bonaparte, quand surtout on n'avait à lui opposer qu'une collection de bonnes intentions, il n'y avait de décisif que les moyens personnels...

- Ah ! encore l'éloge de l'assassinat ! dit le maître de la maison d'un air inquiet.

95 - Faites-nous grâce de vos homélies¹ sentimentales, s'écria avec humeur le président ; son œil de sanglier brilla d'un éclat féroce. Continuez, dit-il à l'homme aux gilets. Les joues et le front du président devinrent pourpres.

[- La noble Angleterre, reprit le rapporteur, est écrasée aujourd'hui ; car chaque Anglais, avant de payer son pain, est obligé de payer l'intérêt des quarante milliards de francs qui furent employés contre les jacobins. Elle n'a plus de Pitt...

- Elle a le duc de Wellington², dit un personnage militaire qui prit l'air fort important.

105 - De grâce, silence, Messieurs, s'écria le président ; si nous disputons encore, il aura été inutile de faire entrer M. Sorel.

- On sait que monsieur a beaucoup d'idées, dit le duc d'un air piqué, en regardant l'interrupteur, ancien général de Napoléon. Julien vit que ce mot faisait allusion à quelque chose de personnel et de fort offensant. Tout le monde sourit ; le général transfuge³
110 parut outré de colère.

[- Il n'y a plus de Pitt, Messieurs, reprit le rapporteur, de l'air découragé d'un homme qui désespère de faire entendre raison à ceux qui l'écoutent. Y eût-il un nouveau Pitt en Angleterre, on ne mystifie pas deux fois une nation par les mêmes moyens...

115 - C'est pourquoi un général vainqueur, un Bonaparte est désormais impossible en France, s'écria l'interrupteur militaire.]

1. Homélies : prêches, sermons.

2. Arthur Wellesley de Wellington (1769-1852) : général anglais ; vainqueur de Napoléon à Waterloo, il ouvrit du même coup la voie à la Restauration. De 1828 à 1830, il occupe le poste de Premier ministre en Angleterre.

3. Transfuge : qui a changé de camp.

Pour cette fois, ni le président ni le duc n'osèrent se fâcher, quoique Julien crût lire dans leurs yeux qu'ils en avaient bonne envie. Ils
 120 baissèrent les yeux, et le duc se contenta de soupirer de façon à être
 entendu de tous.

Mais le rapporteur avait pris de l'humeur.

« - On est pressé de me voir finir, » dit-il avec feu, et en laissant tout
 à fait de côté cette politesse souriante et ce langage plein de mesure
 125 que Julien croyait l'expression de son caractère; on est pressé de
 me voir finir; on ne me tient nul compte des efforts que je fais pour
 n'offenser les oreilles de personne, de quelque longueur qu'elles
 puissent être. Eh bien, Messieurs, je serai bref. »

« Et je vous dirai en paroles bien vulgaires l'Angleterre n'a plus un
 130 sou au service de la bonne cause. Pitt lui-même reviendrait, qu'avec
 tout son génie il ne parviendrait pas à mystifier les petits propriétaires
 anglais, car ils savent que la brève campagne de Waterloo leur a coûté,
 à elle seule, un milliard de francs. Puisque l'on veut des phrases nettes,
 ajouta le rapporteur en s'animant de plus en plus. Je vous dirai : *Aidez-*
 135 *vous vous-mêmes*, car l'Angleterre n'a pas une guinée à votre service,
 et quand l'Angleterre ne paye pas, l'Autriche, la Russie, la Prusse,
 qui n'ont que du courage et pas d'argent, ne peuvent faire contre la
 France plus d'une campagne ou deux.

« L'on peut espérer que les jeunes soldats rassemblés par le jacobi-
 140 nisme seront battus à la première campagne, à la seconde peut-être;
 mais à la troisième, dussé-je passer pour un révolutionnaire à vos yeux
 prévenus, à la troisième vous aurez les soldats de 1794, qui n'étaient
 plus les paysans enrégimentés de 1792. »

Ici l'interruption partit de trois ou quatre points à la fois.

« - Monsieur, dit le président à Julien, allez mettre au net dans
 145 la pièce voisine le commencement de procès-verbal que vous avez
 écrit. Julien sortit à son grand regret. Le rapporteur venait d'aborder
 des probabilités qui faisaient le sujet de ses méditations habituelles.

Ils ont peur que je ne me moque d'eux, pensa-t-il. Quand on le
 150 rappela, M. de La Mole disait, avec un sérieux qui, pour Julien qui
 le connaissait, semblait bien plaisant:

- ... Oui, Messieurs, c'est surtout de ce malheureux peuple qu'on
 peut dire :

Sera-t-il dieu, table ou cuvette¹?

155 « *Il sera dieu!* s'écrie le fabuliste. C'est à vous, [Messieurs], que semble appartenir ce mot si noble et si profond. [Agissez par vous-mêmes, et la noble France reparaitra telle à peu près que nos aïeux l'avaient faite et que nos regards l'ont encore vue avant la mort de Louis XVI.]

160 « L'Angleterre, ses nobles lords du moins, exècre autant que nous l'ignoble jacobinisme : sans l'or anglais, l'Autriche, la Russie, la Prusse ne peuvent livrer que deux ou trois batailles. Cela suffira-t-il pour amener une heureuse occupation, comme celle que M. de Richelieu gaspilla si bêtement en 1817? Je ne le crois pas.

Ici il y eut interruption, mais étouffée par les *chut* de tout le monde.
165 Elle parlait encore de l'ancien général impérial, qui désirait le cordon bleu, et voulait marquer parmi les rédacteurs de la note secrète.

– Je ne le crois pas, reprit M. de La Mole après le tumulte. Il insista sur le *Je*, avec une insolence qui charma Julien. Voilà du bien joué, se disait-il, tout en faisant voler sa plume presque aussi vite que la parole du marquis. Avec un mot bien dit, M. de La Mole anéantit les
170 vingt campagnes de ce transfuge.

« Ce n'est pas à l'étranger tout seul, continua le marquis du ton le plus mesuré, que nous pouvons devoir une nouvelle occupation militaire. Toute cette jeunesse, qui fait des articles incendiaires dans
175 *Le Globe*², vous donnera trois ou quatre mille jeunes capitaines, parmi lesquels peut se trouver un Kléber, un Hoche, un Jourdan, un Pichegru³, mais moins bien intentionné.

– Nous n'avons pas su lui faire de la gloire, dit le président, il fallait le maintenir immortel.

180 – Il faut enfin qu'il y ait en France deux partis, reprit M. de La Mole, mais deux partis, non pas seulement de nom, deux partis bien nets,

1. **Sera-t-il dieu, table ou cuvette?** : cette question est posée par un sculpteur devant son bloc de marbre dans une fable de La Fontaine intitulée « Le Statuaire et la Statue de Jupiter ».

2. **Le Globe** : journal philosophique et culturel véhiculant des idées opposées à celles du régime de la Restauration.

3. **Un Kléber, un Hoche, un Jourdan, un Pichegru** : du nom de généraux sous la Révolution puis l'Empire.

bien tranchés. Sachons qui il faut écraser. D'un côté les journalistes, les électeurs, l'opinion, en un mot: la jeunesse et tout ce qui l'admire. Pendant qu'elle s'étourdit du bruit de ses vaines paroles, nous, nous
 185 avons l'avantage certain de consommer le budget.

Ici encore interruption.

– Vous, monsieur, dit M. de La Mole à l'interrupteur avec une hauteur et une aisance admirables, vous ne consommez pas, si le mot vous choque, vous dévorez quarante mille francs portés au budget de
 190 l'État, et quatre-vingt mille que vous recevez de la liste civile.

« Eh bien, monsieur, puisque vous m'y forcez, je vous prends hardiment pour exemple. Comme vos nobles aïeux qui suivirent saint Louis à la croisade, vous devriez, pour ces cent vingt mille francs, nous montrer au moins un régiment, une compagnie, que dis-je ! une
 195 demi-compagnie, ne fût-elle que de cinquante hommes prêts à combattre, et dévoués à la bonne cause, à la vie et à la mort. Vous n'avez que des laquais qui en cas de révolte vous feraient peur à vous-même.

« Le trône, l'autel, la noblesse peuvent périr demain, Messieurs, tant que vous n'aurez pas créé dans chaque département une force de
 200 cinq cents hommes dévoués ; mais je dis dévoués, non seulement avec toute la bravoure française, mais aussi avec la constance espagnole. »

« La moitié de cette troupe devra se composer de nos enfants, de nos neveux, de vrais gentilshommes enfin. Chacun d'eux aura à ses côtés, non pas un petit bourgeois bavard, prêt à arborer la cocarde
 205 tricolore¹ si 1815 se présente de nouveau, mais un bon paysan simple et franc comme Cathelineau² ; notre gentilhomme l'aura endoctriné, ce sera son frère de lait³ s'il se peut. Que chacun de nous sacrifie le cinquième de son revenu pour former cette petite troupe dévouée de cinq cents hommes par département. Alors vous pourrez compter
 210 sur une occupation étrangère. Jamais le soldat étranger ne pénétrera

1. **Cocarde tricolore**: insigne bleu-blanc-rouge porté par les partisans de la Révolution puis par la population entière en signe de ralliement à leurs idées.

2. **Jacques Cathelineau** (1759-1793): chef des insurgés vendéens, catholiques et royalistes, qu'on appelle les « chouans », contre le pouvoir révolutionnaire.

3. **Frère de lait**: à l'époque, des enfants nés de mères différentes pouvaient être élevés et allaités par la même nourrice; l'expression désigne un lien étroit, presque familial, entre deux personnes.

jusqu'à Dijon seulement, s'il n'est sûr de trouver cinq cents soldats amis dans chaque département.

215 [« Les rois étrangers ne vous écouteront que quand vous leur annoncerez vingt mille gentilshommes prêts à saisir les armes pour leur ouvrir les portes de la France. Ce service est pénible, direz-vous ; Messieurs, notre tête est à ce prix. Entre la liberté de la presse et notre existence comme gentilshommes, il y a guerre à mort. Devenez des manufacturiers, des paysans, ou prenez votre fusil. Soyez timides si vous voulez, mais ne soyez pas stupides ; ouvrez les yeux.

220 [« Formez vos bataillons¹, vous dirai-je avec la chanson des jacobins ; alors il se trouvera quelque noble GUSTAVE-ADOLPHE², qui, touché du péril imminent du principe monarchique, s'élancera à trois cents lieues de son pays, et fera pour vous ce que Gustave fit pour les princes protestants. Voulez-vous continuer à parler sans agir ? dans cinquante ans il n'y aura plus en Europe que des présidents de république, et pas un roi. Et avec ces trois lettres R, O, I s'en vont les prêtres et les gentilshommes. Je ne vois plus que des *candidats* faisant la cour à des *majorités* crottées.

230 « Vous avez beau dire que la France n'a pas en ce moment un général accrédité, connu et aimé de tous, que l'armée n'est organisée que dans l'intérêt du trône et de l'autel, qu'on lui a ôté tous les vieux troupiers, tandis que chacun des régiments prussiens et autrichiens compte cinquante sous-officiers qui ont vu le feu.

235 [« Deux cent mille jeunes gens appartenant à la petite bourgeoisie sont amoureux de la guerre...

– Trêve de vérités désagréables, dit d'un ton suffisant un grave personnage, apparemment fort avant dans les dignités ecclésiastiques, car M. de La Mole sourit agréablement au lieu de se fâcher, ce qui fut un grand signe pour Julien.

240 « Trêve de vérités désagréables, résumons-nous, Messieurs : l'homme à qui il est question de couper une jambe gangrenée serait mal venu

1. **Formez vos bataillons**: formule fameuse tirée de *La Marseillaise*, chant révolutionnaire adopté comme hymne national de 1795 à 1804, puis à partir de 1879.
2. **Gustave-Adolphe de Suède** (1594-1632): roi de Suède, il porta secours aux protestants allemands pendant la guerre de Trente Ans.

de dire à son chirurgien : Cette jambe malade est fort saine. Passez-moi l'expression, Messieurs, le noble duc de***¹ est notre chirurgien...

Voilà enfin le grand mot prononcé, pensa Julien c'est vers le.....
245 que je galoperai cette nuit. } L 12/15 : 13'03

CHAPITRE XXIII

Le clergé, les bois, la liberté

La première loi de tout être, c'est de se conserver, c'est de vivre. Vous semez de la ciguë et prétendez voir mûrir des épis!

MACHIAVEL².

Le grave personnage continuait; on voyait qu'il savait; il exposait avec une éloquence douce et modérée, qui plut infiniment à Julien, ces grandes vérités:

« 1° L'Angleterre n'a pas une guinée à notre service³; l'économie et Hume⁴ y sont à la mode. Les *Saints*⁵ même ne nous donneront pas d'argent, et M. Brougham⁶ se moquera de nous.

« 2° Impossible d'obtenir plus de deux campagnes des rois de l'Europe, sans l'or anglais; et deux campagnes ne suffiront pas contre la petite bourgeoisie.

10 « 3° Nécessité de former un parti armé en France, sans quoi le principe monarchique d'Europe ne hasarderait pas même ces deux campagnes.

1. **Le noble duc de*****: il s'agit du duc de Wellington, précédemment évoqué.

2. **Machiavel**: voir note 2, p. 28.

3. **À notre service**: à notre disposition.

4. **David Hume** (1711-1776): philosophe écossais réputé pour le scepticisme de ses idées.

5. **Saints**: membres du puritanisme, parti religieux conservateur.

6. **Henry Peter Brougham** (1778-1868): homme politique anglais aux opinions libérales; en 1830, il occupe la fonction de ministre.

« Le quatrième point que j'ose vous proposer comme évident est celui-ci :

15 « *Impossibilité de former un parti armé en France sans le clergé.* Je vous le dis hardiment, parce que je vais vous le prouver, Messieurs. Il faut tout donner au clergé.

« 1° Parce que s'occupant de son affaire nuit et jour, et guidé par des hommes de haute capacité établis loin des orages à trois cents
20 lieues de vos frontières...

– Ah ! Rome, Rome ! s'écria le maître de la maison...

– Oui, monsieur, *Rome!* reprit le cardinal avec fierté. Quelles que soient les plaisanteries plus ou moins ingénieuses qui furent à la mode quand vous étiez jeune, je dirai hautement, en 1830, que le clergé,
25 guidé par Rome, parle seul au petit peuple.

« Cinquante mille prêtres répètent les mêmes paroles au jour indiqué par les chefs, et le peuple, qui, après tout, fournit les soldats, sera plus touché de la voix de ses prêtres que de tous les petits vers du monde... (Cette personnalité excita des murmures.)

30 « Le clergé a un génie supérieur au vôtre, reprit le cardinal en haussant la voix ; tous les pas que vous avez faits vers ce point capital, avoir en France un parti armé, ont été faits par nous. Ici parurent des faits... Qui a envoyé quatre-vingt mille fusils en Vendée?... etc., etc.

« Tant que le clergé n'a pas ses bois, il ne tient rien. À la première
35 guerre, le ministre des finances écrit à ses agents qu'il n'y a plus d'argent que pour les curés. Au fond, la France ne croit pas, et elle aime la guerre. Qui que ce soit qui la lui donne, il sera doublement populaire, car faire la guerre, c'est affamer les jésuites, pour parler comme le vulgaire ; faire la guerre, c'est délivrer ces monstres d'orgueil,
40 les Français, de la menace de l'intervention étrangère.

Le cardinal était écouté avec faveur... Il faudrait, dit-il, que M. de Nerval quittât le ministère, son nom irrite inutilement.

À ce mot, tout le monde se leva et parla à la fois. On va me renvoyer encore, pensa Julien ; mais le sage président lui-même avait oublié la
45 présence et l'existence de Julien.

Tous les yeux cherchaient un homme que Julien reconnut. C'était M. de Nerval, le premier ministre qu'il avait aperçu au bal de M. le duc de Retz.

50 *Le désordre fut à son comble*, comme disent les journaux en parlant de la Chambre. Au bout d'un gros quart d'heure, le silence se rétablit un peu.

Alors M. de Nerval se leva, et, prenant le ton d'un apôtre :

– Je ne vous affirmerai point, dit-il d'une voix singulière, que je ne tiens pas au ministère.

55 « Il m'est démontré, Messieurs, que mon nom double les forces des jacobins en décidant contre nous beaucoup de modérés. Je me retirerais donc volontiers ; mais les voies du Seigneur sont visibles à un petit nombre ; mais, ajouta-t-il en regardant fixement le cardinal, j'ai une mission ; le ciel m'a dit : Tu porteras ta tête sur un
60 échafaud, ou tu rétabliras la monarchie en France, et réduiras les Chambres à ce qu'était le parlement sous Louis XV, et cela, Messieurs, *je le ferai*.

Il se tut, se rassit, et il y eut un grand silence.

Voilà un bon acteur, pensa Julien. Il se trompait, toujours comme à
65 l'ordinaire, en supposant trop d'esprit aux gens. Animé par les débats d'une soirée aussi vive, et surtout par la sincérité de la discussion, dans ce moment M. de Nerval croyait à sa mission. Avec un grand courage, cet homme n'avait pas de sens.

Minuit sonna pendant le silence qui suivit le beau mot, *je le ferai*.
70 Julien trouva que le son de la pendule avait quelque chose d'imposant et de funèbre. Il était ému.

La discussion reprit bientôt avec une énergie croissante, et surtout une incroyable naïveté. Ces gens-ci me feront empoisonner, pensait Julien dans de certains moments. Comment dit-on de telles choses
75 devant un plébéien ?

Deux heures sonnaient que l'on parlait encore. Le maître de la maison dormait depuis longtemps ; M. de La Mole fut obligé de sonner pour faire renouveler les bougies. M. de Nerval, le ministre, était sorti à une heure trois quarts, non sans avoir souvent étudié la
80 figure de Julien dans une glace que le ministre avait à ses côtés. Son départ avait paru mettre à l'aise tout le monde.

Pendant qu'on renouvelait les bougies, – Dieu sait ce que cet homme va dire au roi ! dit tout bas à son voisin l'homme aux gilets. Il peut nous donner bien des ridicules et gêner notre avenir.

85 « Il faut convenir qu'il y a chez lui suffisance bien rare et même effronterie à se présenter ici. Il y paraissait avant d'arriver au ministère; mais le portefeuille change tout, noie tous les intérêts d'un homme, il eût dû le sentir.

À peine le ministre sorti, le général de Bonaparte avait fermé les
90 yeux. En ce moment, il parla de sa santé, de ses blessures, consulta sa montre et s'en alla.

— Je parierais, dit l'homme aux gilets, que le général court après le ministre; il va s'excuser de s'être trouvé ici, et prétendre qu'il nous mène.

95 Quand les domestiques à demi endormis eurent terminé le renouvellement des bougies:

[— Délibérons enfin, Messieurs, dit le président, n'essayons plus de nous persuader les uns les autres. Songeons à la teneur de la note qui, dans quarante-huit heures, sera sous les yeux de nos amis du
100 dehors.] On a parlé des ministres. Nous pouvons le dire maintenant que M. de Nerval nous a quittés, que nous importent les ministres? nous les ferons vouloir.

Le cardinal approuva par un sourire fin.

[— Rien de plus facile, ce me semble, que de résumer notre position, dit le jeune évêque d'Agde, avec le feu concentré et contraint
105 du fanatisme le plus exalté. Jusque-là il avait gardé le silence; son œil, que Julien avait observé, d'abord doux et calme, s'était enflammé après la première heure de discussion. Maintenant son âme débordait comme la lave du Vésuve¹.

[— De 1806 à 1814, l'Angleterre n'a eu qu'un tort, dit-il, c'est de ne pas agir directement et personnellement sur Napoléon. Dès que cet homme eut fait des ducs et des chambellans, dès qu'il eut rétabli le trône, la mission que Dieu lui avait confiée était finie; il n'était plus bon qu'à immoler. Les saintes Écritures nous enseignent en
115 plus d'un endroit la manière d'en finir avec les tyrans. (Ici il y eut plusieurs citations latines.)

[Aujourd'hui, Messieurs, ce n'est plus un homme qu'il faut immoler, c'est Paris.] Toute la France copie Paris. À quoi bon armer vos cinq

1. **Vésuve**: volcan italien bordant la baie de Naples.

120 cents hommes par département? Entreprise hasardeuse et qui n'en finira pas. À quoi bon mêler la France à la chose qui est personnelle à Paris? Paris seul avec ses journaux et ses salons a fait le mal; que la nouvelle Babylone périsse.

125 « Entre l'autel et Paris, il faut en finir. Cette catastrophe est même dans les intérêts mondains du trône: Pourquoi Paris n'a-t-il pas osé souffler sous Bonaparte? Demandez-le au canon de Saint-Roch¹...

.....

{ Ce ne fut qu'à trois heures du matin que Julien sortit avec M. de La Mole.

130 Le marquis était honteux et fatigué. Pour la première fois, en parlant à Julien, il y eut de la prière dans son accent. Il lui demandait sa parole de ne jamais révéler les excès de zèle, ce fut son mot, dont le hasard venait de le rendre témoin. N'en parlez à notre ami de l'étranger que s'il insiste sérieusement pour connaître nos jeunes fous. Que leur importe que l'État soit renversé? ils seront cardinaux, et se réfugieront à Rome. Nous, dans nos châteaux, nous serons massacrés par les paysans.

135 La note secrète que le marquis rédigea d'après le grand procès-verbal de vingt-six pages, écrit par Julien, ne fut prête qu'à quatre heures trois quarts.

140 – Je suis fatigué à la mort, dit le marquis, et on le voit bien à cette note qui manque de netteté vers la fin; j'en suis plus mécontent que d'aucune chose que j'aie faite en ma vie. Tenez, mon ami, ajouta-t-il, allez vous reposer quelques heures, et, de peur qu'on ne vous enlève, moi je vais vous enfermer à clef dans votre chambre.

145 Le lendemain, le marquis conduisit Julien à un château isolé assez éloigné de Paris. Là se trouvèrent des hôtes singuliers, que Julien jugea être prêtres. On lui remit un passeport qui portait un nom supposé, mais indiquait enfin le véritable but du voyage qu'il avait toujours feint d'ignorer. Il monta seul dans une calèche.

1. **Au canon de Saint-Roch**: allusion à une révolte royaliste de 1795 violemment réprimée par les troupes bonapartistes; Napoléon Bonaparte y gagne le titre de «général Vendémiaire». L'affrontement aura fait près de 300 victimes.

150 Le marquis n'avait aucune inquiétude sur sa mémoire, Julien lui avait récité plusieurs fois la note secrète, mais il craignait fort qu'il ne fût intercepté.

– Surtout n'ayez l'air que d'un fat qui voyage pour tuer le temps, lui dit-il avec amitié, au moment où il quittait le salon. Il y avait peut-être plus d'un faux frère¹ dans notre assemblée d'hier soir.

155 [Le voyage fut rapide et fort triste. À peine Julien avait-il été hors de la vue du marquis qu'il avait oublié et la note secrète et la mission, pour ne songer qu'aux mépris de Mathilde.]

160 Dans un village à quelques lieues au-delà de Metz, le maître de poste vint lui dire qu'il n'y avait pas de chevaux. Il était dix heures du soir; Julien, fort contrarié, demanda à souper. Il se promena devant la porte et insensiblement, sans qu'il y parût, passa dans la cour des écuries. Il n'y vit pas de chevaux.

165 L'air de cet homme était pourtant singulier, se disait Julien; son œil grossier m'examinait.

Il commençait, comme on voit, à ne pas croire exactement tout ce qu'on lui disait. Il songeait à s'échapper après souper, et, pour apprendre toujours quelque chose sur le pays, il quitta sa chambre pour aller se chauffer au feu de la cuisine. Quelle ne fut pas sa joie d'y trouver *il signor Géronimo*, le célèbre chanteur!

170 Établi dans un fauteuil qu'il avait fait apporter près du feu, le Napolitain gémissait tout haut, et parlait plus, à lui tout seul, que les vingt paysans allemands qui l'entouraient ébahis.

– Ces gens-ci me ruinent, cria-t-il à Julien, j'ai promis de chanter demain à Mayence. Sept princes souverains sont accourus pour m'entendre. Mais allons prendre l'air, ajouta-t-il d'un air significatif.

Quand il fut à cent pas sur la route, et hors de la possibilité d'être entendu:

180 – Savez-vous de quoi il retourne? dit-il à Julien; ce maître de poste est un fripon. Tout en me promenant, j'ai donné vingt sous à un petit polisson, qui m'a tout dit. Il y a plus de douze chevaux dans une écurie à l'autre extrémité du village. On veut retarder quelque courrier.

– Vraiment? dit Julien d'un air innocent.

1. Faux frère: traître.

Ce n'était pas le tout que de découvrir la fraude, il fallait partir :
 185 c'est à quoi Geronimo et son ami ne purent réussir. Attendons le
 jour, dit enfin le chanteur, on se méfie de nous. C'est peut-être à vous
 ou à moi qu'on en veut. Demain matin nous commandons un bon
 déjeuner, pendant qu'on le prépare nous allons promener, nous nous
 échappons, nous louons des chevaux et gagnons la poste prochaine.

190 – Et vos effets ? dit Julien, qui pensait que peut-être Geronimo
 lui-même pouvait être envoyé pour l'intercepter. Il fallut souper et
 se coucher. Julien était encore dans le premier sommeil, quand il fut
 réveillé en sursaut par la voix de deux personnes qui parlaient dans
 sa chambre, sans trop se gêner.

195 Il reconnut le maître de poste, armé d'une lanterne sourde. La
 lumière était dirigée vers le coffre de la calèche, que Julien avait fait
 monter dans sa chambre. À côté du maître de poste était un homme
 qui fouillait tranquillement dans le coffre ouvert. Julien ne distinguait
 que les manches de son habit, qui étaient noires et fort serrées.

200 C'est une soutane, se dit-il, et il saisit doucement de petits pistolets
 qu'il avait placés sous son oreiller.

– Ne craignez pas qu'il se réveille, monsieur le curé, disait le
 maître de poste. Le vin qu'on leur a servi était de celui que vous avez
 préparé vous-même.

205 – Je ne trouve aucune trace de papiers, répondait le curé. Beau-
 coup de linge, d'essences¹, de pommades, de futilités ; c'est un jeune
 homme du siècle, occupé de ses plaisirs. L'émissaire sera plutôt l'autre,
 qui affecte de parler avec un accent italien.

210 Ces gens se rapprochèrent de Julien pour fouiller dans les poches
 de son habit de voyage. Il était bien tenté de les tuer comme voleurs.
 Rien de moins dangereux pour les suites. Il en eut bonne envie. Je
 ne serais qu'un sot, se dit-il, je compromettrais ma mission. Son habit
 fouillé, ce n'est pas là un diplomate, dit le prêtre : il s'éloigna et fit bien.

215 S'il me touche dans mon lit, malheur à lui ! se disait Julien ; il peut
 fort bien venir me poignarder, et c'est ce que je ne souffrirai pas.

Le curé tourna la tête, Julien ouvrait les yeux à demi ; quel ne fut
 pas son étonnement ! c'était l'abbé Castanède ! En effet, quoique les

1. **Essences** : parfums.

deux personnes voulussent parler assez bas, il lui avait semblé, dès l'abord, reconnaître une des voix. Julien fut saisi d'une envie démesurée de purger la terre d'un de ses plus lâches coquins...

Mais ma mission ! se dit-il.

Le curé et son acolyte¹ sortirent. Un quart d'heure après, Julien fit semblant de s'éveiller. Il appela et réveilla toute la maison.

– Je suis empoisonné, s'écriait-il, je souffre horriblement ! Il voulait un prétexte pour aller au secours de Geronimo. Il le trouva à demi asphyxié par le laudanum² contenu dans le vin.

Julien, craignant quelque plaisanterie de ce genre, avait soupé avec du chocolat apporté de Paris. Il ne put venir à bout de réveiller assez Geronimo pour le décider à partir.

– On me donnerait tout le royaume de Naples, disait le chanteur, que je ne renoncerais pas en ce moment à la volupté de dormir.

– Mais les sept princes souverains !

– Qu'ils attendent.

Julien partit seul et arriva sans autre incident auprès du grand personnage. Il perdit toute une matinée à solliciter en vain une audience. Par bonheur, vers les quatre heures le duc voulut prendre l'air. Julien le vit sortir à pied, il n'hésita pas à l'approcher et à lui demander l'aumône³. Arrivé à deux pas du grand personnage, il tira la montre du marquis de La Mole, et la montra avec affectation. *Suivez-moi de loin*, lui dit-on sans le regarder.

À un quart de lieue de là, le duc entra brusquement dans un petit *Café-hauss*. Ce fut dans une chambre de cette auberge du dernier ordre que Julien eut l'honneur de réciter au duc ses quatre pages. Quand il eut fini : *Recommencez et allez plus lentement*, lui dit-on.

Le prince prit des notes. *Gagnez à pied la poste voisine. Abandonnez ici vos effets et votre calèche. Allez à Strasbourg comme vous pourrez, et le vingt-deux du mois (on était au dix) trouvez-vous à midi et demi dans ce même Café-hauss. N'en sortez que dans une demi-heure. Silence !*

1. **Acolyte** : complice.

2. **Laudanum** : préparation médicamenteuse à base d'opium, qui peut servir de somnifère.

3. **Aumône** : don charitable.

Telles furent les seules paroles que Julien entendit. Elles suffirent
 250 pour le pénétrer de la plus haute admiration. C'est ainsi, pensa-t-il,
 qu'on traite les affaires; que dirait ce grand homme d'État, s'il enten-
 dait les bavards passionnés d'il y a trois jours?] 12/15 : 16'18

Julien en mit deux à gagner Strasbourg, il lui semblait qu'il n'avait
 rien à y faire. Il prit un grand détour. Si ce diable d'abbé Castanède
 255 m'a reconnu, il n'est pas homme à perdre facilement ma trace. Et quel
 plaisir pour lui de se moquer de moi, et de faire échouer ma mission!

L'abbé Castanède, chef de la police de la congrégation, sur toute
 la frontière du nord, ne l'avait heureusement pas reconnu. Et les
 jésuites de Strasbourg, quoique très zélés, ne songèrent nullement
 260 à observer Julien, qui, avec sa croix et sa redingote bleue, avait l'air
 d'un jeune militaire fort occupé de sa personne.

CHAPITRE XXIV

Strasbourg

Fascination! tu as de l'amour toute son énergie, toute sa
 puissance d'éprouver le malheur. Ses plaisirs enchanteurs,
 ses douces jouissances sont seuls au-delà de ta sphère. Je
 ne pouvais pas dire en la voyant dormir: elle est toute à
 moi, avec sa beauté d'ange et ses douces faiblesses! La
 voilà livrée à ma puissance, telle que le ciel la fit dans sa
 miséricorde pour enchanter un cœur d'homme.

SCHILLER.

[Forcé de passer huit jours à Strasbourg, Julien cherchait à se distraire
 par des idées de gloire militaire et de dévouement à la patrie. Était-il
 donc amoureux? il n'en savait rien, il trouvait seulement dans son
 5 âme bourrelée Mathilde maîtresse absolue de son bonheur comme
 de son imagination.] Il avait besoin de toute l'énergie de son caractère
 pour se maintenir au-dessus du désespoir. Penser à ce qui n'avait
 pas quelque rapport à Mlle de La Mole était hors de sa puissance.

L'ambition, les simples succès de vanité le distraient autrefois des sentiments que Mme de Rênal lui avait inspirés. Mathilde avait tout absorbé; il la trouvait partout dans l'avenir.

De toutes parts, dans cet avenir, Julien voyait le manque de succès. Cet être, que l'on a vu à Verrières si rempli de présomption, si orgueilleux, était tombé dans un excès de modestie ridicule.

Trois jours auparavant il eût tué avec plaisir l'abbé Castanède, et si, à Strasbourg, un enfant se fût pris de querelle avec lui, il eût donné raison à l'enfant. En repensant aux adversaires, aux ennemis qu'il avait rencontrés dans sa vie, il trouvait toujours que lui, Julien, avait eu tort.

C'est qu'il avait maintenant pour implacable ennemie cette imagination puissante, autrefois sans cesse employée à lui peindre dans l'avenir des succès si brillants.

La solitude absolue de la vie de voyageur augmentait l'empire de cette noire imagination. Quel trésor n'eût pas été un ami! Mais, se disait Julien, est-il donc un cœur qui batte pour moi? Et quand j'aurais un ami, l'honneur ne me commande-t-il pas un silence éternel?

Il se promenait à cheval tristement dans les environs de Kehl; c'est un bourg, sur le bord du Rhin, immortalisé par Desaix et Gouvion-Saint-Cyr¹. Un paysan allemand lui montrait les petits ruisseaux, les chemins, les îlots du Rhin, auxquels le courage de ces grands généraux a fait un nom. Julien, conduisant son cheval de la main gauche, tenait déployée de la droite la superbe carte qui orne les *Mémoires* du maréchal Saint-Cyr. Une exclamation de gaieté lui fit lever la tête.

C'était le prince Korasoff, cet ami de Londres, qui lui avait dévoilé quelques mois auparavant les premières règles de la haute fatuité. Fidèle à ce grand art, Korasoff, arrivé de la veille à Strasbourg, depuis une heure à Kehl, et qui de la vie n'avait lu une ligne sur le siège de 1796, se mit à tout expliquer à Julien. Le paysan allemand le regardait

1. **Immortalisé par Desaix et Gouvion-Saint-Cyr**: Louis-Charles-Antoine Desaix (1768-1800) et Laurent de Gouvion-Saint-Cyr (1764-1830) étaient deux généraux des armées napoléoniennes qui dirigèrent la prise du fort de Kehl, en Allemagne, en 1796.

étonné; car il savait assez de français pour distinguer les énormes
 40 bévues dans lesquelles tombait le prince. Julien était à mille lieues
 des idées du paysan, il regardait avec étonnement ce beau jeune
 homme, il admirait sa grâce à monter à cheval.

L'heureux caractère! se disait-il. Comme son pantalon va bien:
 avec quelle élégance sont coupés ses cheveux! Hélas! si j'eusse été
 45 ainsi, peut-être qu'après m'avoir aimé trois jours, elle ne m'eût pas
 pris en aversion.

Quand le prince eut fini son siège de Kehl, [Vous avez la mine
 d'un trappiste¹, dit-il à Julien, vous outrez le principe de la gravité que
 je vous ai donné à Londres. L'air triste ne peut être de bon ton; c'est
 50 l'air ennuyé qu'il faut. Si vous êtes triste, c'est donc quelque chose
 qui vous manque, quelque chose qui ne vous a pas réussi.

« *C'est montrer soi inférieur.* Êtes-vous ennuyé, au contraire, c'est ce
 qui a essayé vainement de vous plaire qui est inférieur. Comprenez
 donc, mon cher, combien la méprise est grave.

55 Julien jeta un écu au paysan qui les écoutait bouche bée.

– Bien! dit le prince, il y a de la grâce, un noble dédain! fort
 bien! et il mit son cheval au galop. Julien le suivit rempli d'une
 admiration stupide.

Ah! si j'eusse été ainsi, elle ne m'eût pas préféré Croisenois! Plus
 60 sa raison était choquée des ridicules du prince, plus il se méprisait
 de ne pas les admirer, et s'estimait malheureux de ne pas les avoir.
 Le dégoût de soi-même ne peut aller plus loin.

Le prince le trouvant décidément triste: Ah ça, mon cher, lui dit-il
 en rentrant à Strasbourg, vous êtes de mauvaise compagnie, [avez-
 65 vous perdu tout votre argent, ou seriez-vous amoureux de quelque
 petite actrice?]

Les Russes copient les mœurs françaises, mais toujours à cinquante
 ans de distance. Ils en sont maintenant au siècle de Louis XV.

Ces plaisanteries sur l'amour mirent des larmes dans les yeux
 70 de Julien. [Pourquoi ne consulterais-je pas cet homme si aimable?
 se dit-il tout à coup.

1. **Trappiste**: moine de l'ordre de la Trappe (voir note 3, p. 135); les moines trappistes avaient une réputation de grande sévérité et austérité.

– Eh bien oui, mon cher, dit-il au prince, vous me voyez à Strasbourg fort amoureux et même délaissé. Une femme charmante, qui habite une ville voisine, m'a planté là après trois jours de passion, et ce changement me tue.

Il peignit au prince, sous des noms supposés, les actions et le caractère de Mathilde.

[– N'achevez pas, dit Korasoff: pour vous donner confiance en votre médecin, je vais terminer la confidence. Le mari de cette jeune femme jouit d'une fortune énorme, ou bien plutôt, elle appartient, elle, à la plus haute noblesse du pays. Il faut qu'elle soit fière de quelque chose.]

Julien fit un signe de tête, il n'avait plus le courage de parler.

– Fort bien, dit le prince, voici trois drogues assez amères que vous allez prendre sans délai.

1° Voir tous les jours madame..., comment l'appellez-vous?

– Mme de Dubois.

– Quel nom! dit le prince en éclatant de rire; mais pardon, il est sublime pour vous. Il s'agit de voir chaque jour Mme de Dubois; n'allez pas surtout paraître à ses yeux froid et piqué; rappelez-vous le grand principe de votre siècle: soyez le contraire de ce à quoi l'on s'attend. Montrez-vous précisément tel que vous étiez huit jours avant d'être honoré de ses bontés.

– Ah! j'étais tranquille alors, s'écria Julien avec désespoir, je croyais la prendre en pitié...

– Le papillon se brûle à la chandelle, continua le prince, comparaison vieille comme le monde.

« 1° Vous la verrez tous les jours.

[« 2° Vous ferez la cour à une femme de sa société, mais sans vous donner les apparences de la passion, entendez-vous? Je ne vous le cache pas, votre rôle est difficile; vous jouez la comédie, et si l'on devine que vous la jouez, vous êtes perdu.

– Elle a tant d'esprit et moi si peu! Je suis perdu, dit Julien tristement.

– Non, vous êtes seulement plus amoureux que je ne le croyais.]

Mme de Dubois est profondément occupée d'elle-même, comme toutes les femmes qui ont reçu du ciel ou trop de noblesse ou trop d'argent. Elle se regarde au lieu de vous regarder, donc elle ne vous connaît

pas. Pendant les deux ou trois accès d'amour qu'elle s'est donnés en votre faveur, à grand effort d'imagination, elle voyait en vous le héros qu'elle avait rêvé, et non pas ce que vous êtes réellement...

« Mais que diable, ce sont là les éléments, mon cher Sorel, êtes-vous tout à fait un écolier?... »

« Parbleu ! entrons dans ce magasin ; voilà un col noir charmant, on le dirait fait par John Anderson, de Burlington Street¹ ; faites-moi le plaisir de le prendre, et de jeter bien loin cette ignoble corde noire² que vous avez au cou. »

« Ah çà, continua le prince en sortant de la boutique du premier passementier de Strasbourg, quelle est la société de Mme de Dubois ? grand Dieu ! quel nom ! Ne vous fâchez pas, mon cher Sorel, c'est plus fort que moi... À qui ferez-vous la cour ? »

— À une prude par excellence, fille d'un marchand de bas immensément riche. Elle a les plus beaux yeux du monde, et qui me plaisent infiniment ; elle tient sans doute le premier rang dans le pays ; mais au milieu de toutes ses grandeurs, elle rougit au point de se déconcerter si quelqu'un vient à parler de commerce et de boutique. Et par malheur son père était l'un des marchands les plus connus de Strasbourg.

— Ainsi si l'on parle d'*industrie*, dit le prince en riant, vous êtes sûr que votre belle songe à elle et non pas à vous. Ce ridicule est divin et fort utile, il vous empêchera d'avoir le moindre moment de folie auprès de ces beaux yeux. Le succès est certain.

[Julien songeait à Mme la maréchale de Fervaques qui venait beaucoup à l'hôtel de La Mole.] C'était une belle étrangère qui avait épousé le maréchal un an avant sa mort. [Toute sa vie semblait n'avoir d'autre objet que de faire oublier qu'elle était fille d'un *industriel*, et, pour être quelque chose à Paris, elle s'était mise à la tête de la vertu.]

Julien admirait sincèrement le prince ; que n'eût-il pas donné pour avoir ses ridicules ! [La conversation entre les deux amis fut infinie ; Korasoff était ravi : jamais un Français ne l'avait écouté aussi longtemps.] Ainsi, j'en suis enfin venu, se disait le prince charmé, à me faire écouter en donnant des leçons à mes maîtres !

1. **Burlington Street** : rue londonienne où étaient situés plusieurs tailleurs réputés.
2. **Corde noire** : la cravate que porte Julien est de piètre qualité.

[— Nous sommes bien d'accord, répétait-il à Julien pour la dixième fois, pas l'ombre de passion quand vous parlerez à la jeune beauté, fille du marchand de bas de Strasbourg, en présence de Mme de Dubois. Au contraire, passion brûlante en écrivant. Lire une lettre d'amour bien écrite est le souverain plaisir pour une prude ; c'est un moment de relâche.] Elle ne joue pas la comédie, elle ose écouter son cœur ; donc deux lettres par jour.

— Jamais, jamais ! dit Julien découragé ; je me ferais plutôt piler dans un mortier¹ que de composer trois phrases.] je suis un cadavre, mon cher, n'espérez plus rien de moi. Laissez-moi mourir au bord de la route.

— Et qui vous parle de composer des phrases ? J'ai dans mon nécessaire six volumes de lettres d'amour manuscrites : Il y en a pour tous les caractères de femme, j'en ai pour la plus haute vertu.] Est-ce que Kalisky n'a pas fait la cour à Richmond-la-Terrasse², vous savez, à trois lieues de Londres, à la plus jolie quakeresse³ de toute l'Angleterre ?

Julien était moins malheureux quand il quitta son ami à deux heures du matin.

[Le lendemain le prince fit appeler un copiste, et, deux jours après, Julien eut cinquante-trois lettres d'amour bien numérotées, destinées à la vertu la plus sublime et la plus triste.]

— Il n'y en a pas cinquante-quatre, dit le prince, parce que Kalisky se fit éconduire ; mais que vous importe d'être maltraité par la fille du marchand de bas, puisque vous ne voulez agir que sur le cœur de Mme de Dubois ?

Tous les jours on montait à cheval : le prince était fou de Julien ; ne sachant comment lui témoigner son amitié soudaine, il finit par lui offrir la main d'une de ses cousines, riche héritière de Moscou. Et une fois marié, ajouta-t-il, mon influence et la croix que vous avez là vous font colonel en deux ans.

1. **Mortier** : petit récipient qui permet de réduire en poudre certaines matières ; on s'en sert par exemple en cuisine pour piler des aliments.

2. **Richmond-la-Terrasse** : riche quartier londonien.

3. **Quakeresse** : Anglaise appartenant à une congrégation religieuse protestante prônant l'austérité et la sévérité ; le terme désigne par extension une femme *a priori* bien difficile à séduire.

– Mais cette croix n'est pas donnée par Napoléon, il s'en faut bien.
– Qu'importe, dit le prince, ne l'a-t-il pas inventée? Elle est encore de bien loin la première en Europe.

175 Julien fut sur le point d'accepter; mais son devoir le rappelait
auprès du grand personnage. En quittant Korasoff, il promit d'écrire.
Il reçut la réponse à la note secrète qu'il avait apportée, et courut
vers Paris; mais à peine eut-il été seul deux jours de suite, que quit-
ter la France et Mathilde lui parut un supplice pire que la mort. Je
n'épouserai pas les millions que m'offre Korasoff, se dit-il, mais je
180 suivrai ses conseils.

Après tout, l'art de séduire est son métier; il ne songe qu'à cette
seule affaire; depuis plus de quinze ans, car il en a trente. On ne peut
pas dire qu'il manque d'esprit; il est fin et cauteleux; l'enthousiasme,
la poésie sont une impossibilité dans ce caractère: c'est un procureur;
185 raison de plus pour qu'il ne se trompe pas.

Il le faut, je vais faire la cour à Mme de Fervaques.

Elle m'ennuiera bien peut-être un peu, mais je regarderai ces
yeux si beaux, et qui ressemblent tellement à ceux qui m'ont le plus
aimé au monde.

190 Elle est étrangère; c'est un caractère nouveau à observer.

Je suis fou, je me noie, je dois suivre les conseils d'un ami et ne
pas m'en croire moi-même.

12/05 = 21'22

CHAPITRE XXV

Le ministère de la vertu

Mais si je prends de ce plaisir avec tant de prudence
et de circonspection, ce ne sera plus un plaisir pour moi.

LOPE DE VEGA¹.

À peine de retour à Paris, et au sortir du cabinet du marquis de La Mole, qui parut fort déconcerté des dépêches qu'on lui présentait, notre héros courut chez le comte Altamira. À l'avantage d'être condamné à mort, ce bel étranger réunissait beaucoup de gravité et
5 le bonheur d'être dévot; ces deux mérites, et, plus que tout, la haute naissance du comte, convenaient tout à fait à Mme de Fervaques, qui le voyait beaucoup.

Julien lui avoua gravement qu'il en était fort amoureux.

– C'est la vertu la plus pure et la plus haute, répondit Altamira,
10 seulement un peu jésuitique et emphatique. Il est des jours où je comprends chacun des mots dont elle se sert, mais je ne comprends pas la phrase tout entière. Elle me donne souvent l'idée que je ne sais pas le français aussi bien qu'on le dit. Cette connaissance fera prononcer votre nom; elle vous donnera du poids dans le monde.
15 Mais allons chez Bustos, dit le comte Altamira, qui était un esprit d'ordre; il a fait la cour à Mme la maréchale.

Don Diego Bustos se fit longtemps expliquer l'affaire, sans rien dire, comme un avocat dans son cabinet. Il avait une grosse figure de moine, avec des moustaches noires, et une gravité sans pareille;
20 du reste, bon carbonaro².

– Je comprends, dit-il enfin à Julien. La maréchale de Fervaques a-t-elle eu des amants, n'en a-t-elle pas eu? Avez-vous ainsi quelque espoir de réussir? voilà la question. C'est vous dire que, pour ma part, j'ai échoué. Maintenant que je ne suis plus piqué, je me fais

1. **Felix Lope de Vega** (1562-1635): dramaturge et poète, écrivain majeur du Siècle d'or espagnol.

2. Les *carbonari* étaient des patriotes et révolutionnaires italiens, en lutte contre les puissances qui contrôlaient l'Italie sous la Restauration.

25 ce raisonnement : souvent elle a de l'humeur, et, comme je vous le raconterai bientôt, elle est pas mal vindicative.

« Je ne lui trouve pas ce tempérament bilieux qui est celui du génie, et jette sur toutes les actions comme un vernis de passion. C'est au contraire à la façon d'être flegmatique¹ et tranquille des Hollandais
30 qu'elle doit sa rare beauté et ses couleurs si fraîches.

Julien s'impatientait de la lenteur et du flegme inébranlable de l'Espagnol; de temps en temps, malgré lui, quelques monosyllabes lui échappaient.

– Voulez-vous m'écouter ? lui dit gravement don Diego Bustos.

35 – Pardonnez à la *furia francese*²; je suis tout oreille, dit Julien.

– La maréchale de Fervaques est donc fort adonnée à la haine; elle poursuit impitoyablement des gens qu'elle n'a jamais vus, des avocats, de pauvres diables d'hommes de lettres qui ont fait des chansons comme Collé³. Vous savez ?

40 J'ai la marotte
D'aimer Marote, etc.

Et Julien dut essuyer la citation tout entière. L'Espagnol était bien aise de chanter en français.

Cette divine chanson ne fut jamais écoutée avec plus d'impatience.

45 Quand elle fut finie : – La maréchale, dit don Diego Bustos, a fait destituer l'auteur de cette chanson :

Un jour l'amour au cabaret...

Julien frémit qu'il ne voulût la chanter. Il se contenta de l'analyser. Réellement, elle était impie et peu décente.

50 – Quand la maréchale se prit de colère contre cette chanson, dit don Diego, je lui fis observer qu'une femme de son rang ne devait point lire toutes les sottises qu'on publie. Quelques progrès que fassent la piété et la gravité, il y aura toujours en France une littérature de cabaret. Quand Mme de Fervaques eut fait ôter à l'auteur, pauvre

1. **Flegmatique** : calme et imperturbable.

2. **Furia francese** : fougue française (expression italienne).

3. **Charles Collé** (1709-1783) : chansonnier populaire.

55 diable en demi-solde¹, une place de dix-huit cents francs : Prenez garde, lui dis-je, vous avez attaqué ce rimailleur² avec vos armes, il peut vous répondre avec ses rimes : il fera une chanson sur la vertu. Les salons dorés seront pour vous ; les gens qui aiment à rire répéteront ses épigrammes. Savez-vous, monsieur, ce que la maréchale me
60 répondit ? – Pour l'intérêt du Seigneur, tout Paris me verrait marcher au martyre ; ce serait un spectacle nouveau en France. Le peuple apprendrait à respecter la qualité. Ce serait le plus beau jour de ma vie. Jamais ses yeux ne furent plus beaux.

– Et elle les a superbes, s'écria Julien.

65 – Je vois que vous êtes amoureux... Donc, reprit gravement don Diego Bustos, elle n'a pas la constitution bilieuse qui porte à la vengeance. Si elle aime à nuire pourtant, c'est qu'elle est malheureuse, je soupçonne là *malheur intérieur*. Ne serait-ce point une prude lasse de son métier³ ?

70 L'Espagnol le regarda en silence pendant une grande minute.

– Voilà toute la question, ajouta-t-il gravement, et c'est de là que vous pouvez tirer quelque espoir. J'y ai beaucoup réfléchi pendant les deux ans que je me suis porté son très humble serviteur. Tout votre avenir, monsieur qui êtes amoureux, dépend de ce grand problème :
75 Est-ce une prude lasse de son métier, et méchante parce qu'elle est malheureuse ?

– Ou bien, dit Altamira sortant enfin de son profond silence, serait-ce ce que je t'ai dit vingt fois ? tout simplement de la vanité française ; c'est le souvenir de son père, le fameux marchand de
80 draps, qui fait le malheur de ce caractère naturellement morne et sec. Il n'y aurait qu'un bonheur pour elle, celui d'habiter Tolède⁴, et d'être tourmentée par un confesseur qui chaque jour lui montrerait l'enfer tout ouvert.

Comme Julien sortait, – Altamira m'apprend que vous êtes des
85 nôtres, lui dit don Diego, toujours plus grave. Un jour vous nous aiderez à reconquérir notre liberté, ainsi veux-je vous aider dans ce petit

1. **En demi-solde** : voir note 4, p. 32.

2. **Rimailleur** : mauvais poète.

3. **De son métier** : du rôle qu'elle s'est donné dans la société.

4. **Tolède** : ville espagnole.

amusement. Il est bon que vous connaissiez le style de la maréchale ; voici quatre lettres de sa main.

– Je vais les copier, s'écria Julien, et vous les rapporter.

90 – Et jamais personne ne saura par vous un mot de ce que nous avons dit ?

– Jamais, sur l'honneur ! s'écria Julien.

– Ainsi Dieu vous soit en aide, ajouta l'Espagnol, et il reconduisit silencieusement, jusque sur l'escalier, Altamira et Julien.

95 Cette scène égaya un peu notre héros ; il fut sur le point de sourire. Et voilà le dévot Altamira, se disait-il, qui m'aide dans une entreprise d'adultère !

Pendant toute la grave conversation de don Diego Bustos, Julien avait été attentif aux heures sonnées par l'horloge de l'hôtel d'Aligre.

100 Celle du dîner approchait, il allait donc revoir Mathilde ! Il rentra, et s'habilla avec beaucoup de soin.

Première sottise, se dit-il en descendant l'escalier ; il faut suivre à la lettre l'ordonnance du prince.

105 Il remonta chez lui, et prit un costume de voyage on ne peut pas plus simple.

Maintenant, pensa-t-il, il s'agit des regards. Il n'était que cinq heures et demie, et l'on dînait à six. Il eut l'idée de descendre au salon, qu'il trouva solitaire. À la vue du canapé bleu, il se précipita à genoux et baisa l'endroit où Mathilde appuyait son bras, il répandit
110 des larmes, ses joues devinrent brûlantes. Il faut user cette sensibilité sottise, se dit-il avec colère ; elle me trahirait. Il prit un journal pour avoir une contenance, et passa trois ou quatre fois du salon au jardin.

115 Ce ne fut qu'en tremblant et bien caché par un grand chêne, qu'il osa lever les yeux jusqu'à la fenêtre de Mlle de La Mole. Elle était hermétiquement fermée ; il fut sur le point de tomber et resta longtemps appuyé contre le chêne ; ensuite, d'un pas chancelant, il alla revoir l'échelle du jardinier.

120 Le chaînon, jadis forcé par lui en des circonstances hélas ! si différentes, n'avait point été raccommodé. Emporté par un mouvement de folie, Julien le pressa contre ses lèvres.

Après avoir erré longtemps du salon au jardin, Julien se trouva horriblement fatigué ; ce fut un premier succès qu'il sentit vivement.

Mes regards seront éteints et ne me trahiront pas.] Peu à peu, les convives arrivèrent au salon; jamais la porte ne s'ouvrit sans jeter un trouble mortel dans le cœur de Julien.

[On se mit à table. Enfin parut Mlle de La Mole, toujours fidèle à son habitude de se faire attendre. Elle rougit beaucoup en voyant Julien; on ne lui avait pas dit son arrivée.] D'après la recommandation du prince Korasoff, Julien regarda ses mains; elles tremblaient. Troublé lui-même au-delà de toute expression par cette découverte, il fut assez heureux pour ne paraître que fatigué.

[M. de La Mole fit son éloge. La marquise] lui adressa la parole un instant après, et [lui fit compliment sur son air de fatigue. Julien se disait à chaque instant: Je ne dois pas trop regarder Mlle de La Mole, mais mes regards non plus ne doivent point la fuir.] Il faut paraître ce que j'étais réellement huit jours avant mon malheur... Il eut lieu d'être satisfait du succès et resta au salon. Attentif pour la première fois envers la maîtresse de la maison, il fit tous ses efforts pour faire parler les hommes de sa société et maintenir la conversation vivante.

Sa politesse fut récompensée: sur les huit heures, on annonça Mme la maréchale de Fervaques. Julien s'échappa et reparut bientôt, vêtu avec le plus grand soin. Mme de La Mole lui sut un gré infini de cette marque de respect, et voulut lui témoigner sa satisfaction, en parlant de son voyage à Mme de Fervaques. Julien s'établit auprès de la maréchale, de façon à ce que ses yeux ne fussent pas aperçus de Mathilde. Placé ainsi, suivant toutes les règles de l'art, Mme de Fervaques fut pour lui l'objet de l'admiration la plus ébahie.] C'est par une tirade sur ce sentiment que commençait la première des cinquante-trois lettres dont le prince Korasoff lui avait fait cadeau.

La maréchale annonça qu'elle allait à l'Opéra-*Buffa*¹. Julien y courut; il trouva le chevalier de Beauvoisis, qui l'emmena dans une loge de messieurs les gentilshommes de la chambre, justement à côté de la loge de Mme de Fervaques. Julien la regarda constamment.

1. **Opéra-*Buffa***: Opéra-Bouffe, autre nom du Théâtre-Italien, où l'on joue par exemple les opéras italiens de Cimarosa (voir note 1, p. 404) ou Rossini (voir note 3, p. 296).

155 Il faut, se dit-il en rentrant à l'hôtel, que je tiennne un journal de siège¹; autrement j'oublierais mes attaques. Il se força à écrire deux ou trois pages sur ce sujet ennuyeux, et parvint ainsi, chose admirable, à ne presque pas penser à Mlle de La Mole.

Mathilde l'avait presque oublié pendant son voyage. Ce n'est après
160 tout qu'un être commun, pensait-elle, son nom me rappellera toujours la plus grande tache de ma vie. Il faut revenir de bonne foi aux idées vulgaires de sagesse et d'honneur; une femme a tout à perdre en les oubliant. Elle se montra disposée à permettre enfin la conclusion de l'arrangement avec le marquis de Croisenois, préparé depuis si
165 longtemps. Il était fou de joie; on l'eût bien étonné en lui disant qu'il y avait de la résignation au fond de cette manière de sentir de Mathilde, qui le rendait si fier.

[Toutes les idées de Mlle de La Mole changèrent en voyant Julien. Au vrai, c'est là mon mari, se dit-elle; si je reviens de bonne foi aux
170 idées de sagesse, c'est évidemment lui que je dois épouser.

Elle s'attendait à des importunités², à des airs de malheur de la part de Julien; elle préparait ses réponses: car sans doute, au sortir du dîner, il essaierait de lui adresser quelques mots. [Loin de là, il resta ferme au salon, ses regards ne se tournèrent pas même vers le jardin.]
175 Dieu sait avec quelle peine! Il vaut mieux avoir tout de suite cette explication, se dit Mlle de La Mole; elle alla seule au jardin, Julien n'y parut pas. Mathilde vint se promener près des portes-fenêtres du salon; elle le vit fort occupé à décrire à Mme de Fervaques les vieux châteaux en ruines qui couronnent les coteaux des bords du Rhin]
180 et leur donnent tant de physionomie. Il commençait à ne pas mal se tirer de la phrase sentimentale et pittoresque qu'on appelle *esprit* dans certains salons.

[Le prince Korasoff eût été bien fier, s'il se fût trouvé à Paris: cette soirée était exactement ce qu'il avait prédit.

185 Il eût approuvé la conduite que tint Julien les jours suivants.]

1. **Journal de siège**: compte rendu quotidien et détaillé de la prise d'une place forte; comme toujours, Julien Sorel envisage le jeu amoureux et la séduction à travers l'image de la conquête militaire.

2. **Importunités**: comportements pénibles.

Fin
→ Ep 12/15:
23/30

190 Une intrigue parmi les membres du gouvernement occulte allait disposer de quelques cordons bleus; Mme la maréchale de Fervaques exigeait que son grand-oncle fût chevalier de l'ordre. Le marquis de La Mole avait la même prétention pour son beau-père; ils réunirent leurs efforts, et la maréchale vint presque tous les jours à l'hôtel de La Mole. Ce fut d'elle que Julien apprit que le marquis allait être ministre: il offrait à la *camarilla*¹ un plan fort ingénieux pour anéantir la Charte, sans commotion, en trois ans.

195 Julien pouvait espérer un évêché, si M. de La Mole arrivait au ministère; mais, à ses yeux, tous ces grands intérêts s'étaient comme recouverts d'un voile. Son imagination ne les apercevait plus que vaguement et pour ainsi dire dans le lointain. L'affreux malheur qui en faisait un maniaque lui montrait tous les intérêts de la vie dans sa manière d'être avec Mlle de La Mole. Il calculait qu'après cinq ou six ans de soins, il parviendrait à s'en faire aimer de nouveau.

200 Cette tête si froide était, comme on voit, tombée à l'état de déraison complet. De toutes les qualités qui l'avaient distingué autrefois, il ne lui restait qu'un peu de fermeté. Matériellement fidèle au plan de conduite dicté par le prince Korasoff, chaque soir il se plaçait assez près du fauteuil de Mme de Fervaques, mais il lui était impossible de trouver un mot à dire.

205 L'effort qu'il s'imposait pour paraître guéri aux yeux de Mathilde absorbait toutes les forces de son âme; il restait auprès de la maréchale comme un être à peine animé; ses yeux même, ainsi que dans l'extrême souffrance physique, avaient perdu tout leur feu.

210 Comme la manière de voir de Mme de La Mole n'était jamais qu'une contre-épreuve des opinions de ce mari qui pouvait la faire duchesse, depuis quelques jours elle portait aux nues² le mérite de Julien.

1. *Camarilla*: terme espagnol désignant une société secrète d'ultra-royalistes.
2. *Portait aux nues*: faisait un immense éloge.

CHAPITRE XXVI

L'amour moral

There also was of course in Adeline
 That calm patrician polish in the address,
 Which ne'er can pass the equinoctial line
 Of any thing which Nature would express:
 Just as a Mandarin finds nothing fine,
 At least his manner suffers not to guess
 That any thing he views can greatly please.

¹, C. XIII, STANZA 84.

Il y a un peu de folie dans la manière de voir de toute cette famille, pensait là maréchale ; ils sont engoués de² leur jeune abbé, qui ne sait qu'écouter, avec d'assez beaux yeux, il est vrai.

Julien, de son côté, trouvait dans les façons de la maréchale un
 5 exemple à peu près parfait de ce *calme patricien*³ qui respire une politesse exacte et encore plus l'impossibilité d'aucune vive émotion. L'imprévu dans les mouvements, le manque d'empire sur soi-même, eût scandalisé Mme de Fervaques presque autant que l'absence de
 10 majesté envers les inférieurs. Le moindre signe de sensibilité eût été, à ses yeux, comme une sorte d'*ivresse morale* dont il faut rougir, et qui nuit fort à ce qu'une personne d'un rang élevé se doit à soi-même. Son grand bonheur était de parler de la dernière chasse du roi, son livre favori les *Mémoires du duc de Saint-Simon*⁴, surtout pour la partie généalogique.

1. *Don Juan*: c'est toujours celui de Lord Byron qui est cité; l'épigramme signifie: «Comme de raison, il y avait aussi, dans les manières d'Adeline, cette politesse calme et toute patricienne, qui, dans l'expression des sentiments de la nature, ne dépasse jamais la ligne équinoxale. C'est ainsi qu'un mandarin ne trouve rien de beau – du moins, son air ne laisse pas deviner que rien de ce qu'il voit puisse beaucoup lui plaire» (trad. Benjamin Laroche, 1863).

2. *Engoués de*: enthousiasmés par.

3. *Patricien*: aristocratique; ce mot se rapporte à la citation qui figure en épigramme du chapitre.

4. *Louis de Rouvroy de Saint-Simon* (1675-1755): duc et écrivain français; ses *Mémoires* retracent la vie à la cour sous le règne de Louis XIV et pendant la Régence.

Le Rouge et le Noir

15 Julien savait la place qui, d'après la disposition des lumières, convenait au genre de beauté de Mme de Fervaques. Il s'y trouvait d'avance, mais avait grand soin de tourner sa chaise de façon à ne pas apercevoir Mathilde. Étonnée de cette constance à se cacher d'elle, [un jour elle
20 quitta le canapé bleu et vint travailler auprès d'une petite table voisine du fauteuil de la maréchale. Julien la voyait d'assez près par-dessous le chapeau de Mme de Fervaques. Ces yeux, qui disposaient de son sort, l'effrayèrent d'abord, aperçus de si près, ensuite le jetèrent violemment hors de son apathie¹ habituelle; il parla et fort bien.

Il adressait la parole à la maréchale, mais son but unique était d'agir sur l'âme de Mathilde. Il s'anima de telle sorte que Mme de Fervaques arriva à ne plus comprendre ce qu'il disait.

C'était un premier mérite. Si Julien eût eu l'idée de le compléter par quelques phrases de mysticité² allemande, de haute religiosité et de jésuitisme, la maréchale l'eût rangé d'emblée parmi les hommes supérieurs appelés à régénérer³ le siècle.

30 [Puisqu'il est d'assez mauvais goût, se disait Mlle de La Mole, pour parler ainsi longtemps et avec tant de feu à Mme de Fervaques, je ne l'écouterai plus. Pendant toute la fin de cette soirée, elle tint parole, quoique avec peine.]

35 À minuit, lorsqu'elle prit le bougeoir de sa mère pour l'accompagner à sa chambre, Mme de La Mole s'arrêta sur l'escalier pour faire un éloge complet de Julien. Mathilde acheva de prendre de l'humeur; elle ne pouvait trouver le sommeil. Une idée la calma: ce que je méprise peut encore faire un homme de grand mérite aux yeux de la maréchale.

40 [Pour Julien, il avait agi, il était moins malheureux; ses yeux tombèrent par hasard sur le portefeuille en cuir de Russie où le prince Korasoff avait enfermé les cinquante-trois lettres d'amour] dont il lui avait fait cadeau. [Julien vit en note, au bas de la première lettre:

45 *On envoie le n° 1 huit jours après la première vue.*

1. **Apathie**: manque d'énergie.

2. **Mysticité**: dévotion fervente.

3. **Régénérer**: insuffler une énergie neuve.

Je suis en retard ! s'écria Julien, car il y a bien longtemps que je vois Mme de Fervaques. Il se mit aussitôt à transcrire cette première lettre d'amour, c'était une homélie remplie de phrases sur la vertu et ennuyeuse à périr. Julien eut le bonheur de s'endormir à la seconde page.

Quelques heures après, le grand soleil le surprit appuyé sur sa table. Un des moments les plus pénibles de sa vie était celui où, chaque matin, en s'éveillant, il s'apprenait son malheur. Ce jour-là, il acheva la copie de sa lettre presque en riant. Est-il possible, se disait-il, qu'il se soit trouvé un jeune homme pour écrire ainsi ! Il compta plusieurs phrases de neuf lignes. Au bas de l'original, il aperçut une note au crayon :

On porte ces lettres soi-même : à cheval, cravate noire, redingote bleue. On remet la lettre au portier d'un air contrit ; profonde mélancolie dans le regard. Si l'on aperçoit quelque femme de chambre, essuyer ses yeux furtivement. Adresser la parole à la femme de chambre.

[Tout cela fut exécuté fidèlement.]

Ce que je fais est bien hardi, pensa Julien en sortant de l'hôtel de Fervaques, mais tant pis pour Korasoff. Oser écrire à une vertu si célèbre ! Je vais en être traité avec le dernier mépris, et rien ne m'amusera davantage. C'est, au fond, la seule comédie à laquelle je puisse être sensible. Oui, couvrir de ridicule cet être si odieux, que j'appelle *moi*, m'amusera. Si je m'en croyais, je commettrais quelque crime pour me distraire.

Depuis un mois, le plus beau moment de la vie de Julien était celui où il remettait son cheval à l'écurie. Korasoff lui avait expressément défendu de regarder, sous quelque prétexte que ce fût, la maîtresse qui l'avait quitté. Mais le pas de ce cheval qu'elle connaissait si bien, la manière avec laquelle Julien frappait de sa cravache à la porte de l'écurie pour appeler un homme, attiraient quelquefois Mathilde derrière le rideau de sa fenêtre. La mousseline¹ était si légère que Julien voyait à travers. En regardant d'une certaine façon sous le bord de son chapeau, il apercevait la taille de Mathilde sans voir ses

1. **Mousseline** : toile de coton claire, peu serrée, fine et légère.

Le Rouge et le Noir

yeux. Par conséquent, se disait-il, elle ne peut voir les miens, et ce n'est point là la regarder.

[Le soir, Mme de Fervaques fut pour lui exactement comme si elle n'eût pas reçu la dissertation philosophique, mystique et religieuse que, le matin, il avait remise à son portier avec tant de mélancolie.] La veille, le hasard avait révélé à Julien le moyen d'être éloquent; [il s'arrangea de façon à voir les yeux de Mathilde. Elle, de son côté, un instant après l'arrivée de la maréchale, quitta le canapé bleu: c'était désertier sa société habituelle. M. de Croisenois parut consterné de ce nouveau caprice, sa douleur évidente ôta à Julien ce que son malheur avait de plus atroce.]

Cet imprévu dans sa vie le fit parler comme un ange; et comme l'amour-propre se glisse même dans les cœurs qui servent de temple à la vertu la plus auguste, Mme de La Mole a raison, se dit la maréchale en remontant en voiture, ce jeune prêtre a de la distinction. Il faut que, les premiers jours, ma présence l'ait intimidé. Dans le fait, tout ce que l'on rencontre dans cette maison est bien léger; je n'y vois que des vertus aidées par la vieillesse, et qui avaient grand besoin des glaces de l'âge. [Ce jeune homme aura su voir la différence; il écrit bien, mais je crains fort que cette demande de l'éclairer de mes conseils, qu'il me fait dans sa lettre, ne soit au fond qu'un sentiment qui s'ignore soi-même.]

Toutefois, que de conversions ont ainsi commencé! [Ce qui me fait bien augurer de celle-ci, c'est la différence de son style avec celui des jeunes gens dont j'ai eu occasion de voir les lettres.] [Il est impossible de ne pas reconnaître de l'onction, un sérieux profond et beaucoup de conviction dans la prose de ce jeune lévite; il aura la douce vertu de Massillon¹.]

↳ 13/15 : 4'14

1. Jean-Baptiste Massillon (1663-1742): homme d'Église et prédicateur français.

CHAPITRE XXVII

Les plus belles places de l'église

Des services ! des talents ! du mérite ! bah ! soyez d'une coterie.

TÉLÉMAQUE¹.

Ainsi l'idée d'évêché était pour la première fois mêlée avec celle de Julien dans la tête d'une femme qui, tôt ou tard, devait distribuer les plus belles places de l'Église de France. Cet avantage n'eût guère touché Julien ; en cet instant sa pensée ne s'élevait à rien d'étranger
5 à son malheur actuel : tout le redoublait, par exemple, la vue de sa chambre lui était devenue insupportable. Le soir, quand il rentrait avec sa bougie, chaque meuble, chaque petit ornement lui semblait prendre une voix pour lui annoncer aigrement quelque nouveau détail de son malheur.

10 Ce jour-là, j'ai un travail forcé, se dit-il en rentrant et avec une vivacité que, depuis longtemps, il ne connaissait plus : espérons que la seconde lettre sera aussi ennuyeuse que la première.

Elle l'était davantage. Ce qu'il copiait lui semblait si absurde, qu'il en vint à transcrire ligne par ligne, sans songer au sens.

15 C'est encore plus emphatique, se disait-il, que les pièces officielles du traité de Münster², que mon professeur de diplomatie me faisait copier à Londres.

20 Il se souvint seulement alors des lettres de Mme de Fervaques dont il avait oublié de rendre les originaux au grave Espagnol don Diego Bustos. Il les chercha ; elles étaient réellement presque aussi amphigouriques³ que celles du jeune seigneur russe. Le vague était

1. **Télémaque** : allusion aux *Aventures de Télémaque*, un roman de formation publié en 1699 et composé à l'intention des élèves royaux, en particulier du duc de Bourgogne, le fils du dauphin, dont l'auteur Fénelon (1651-1715) était le précepteur. Le ton léger de cette épigraphe fictive ne correspond guère au ton sérieux de ce roman.

2. **Traité de Münster** : traité de paix conclu en 1648 qui officialise la scission des Pays-Bas espagnols en deux entités indépendantes ; Julien veut évoquer par cette allusion un style ampoulé et rébarbatif.

3. **Amphigouriques** : alambiquées, inutilement complexes.

complet. Cela voulait tout dire et ne rien dire. C'est la harpe éolienne¹ du style, pensa Julien. Au milieu des plus hautes pensées sur le néant, sur la mort, sur l'infini, etc., je ne vois de réel qu'une peur abominable du ridicule.

Le monologue que nous venons d'abrégé fut répété pendant quinze jours de suite. S'endormir en transcrivant une sorte de commentaire de l'Apocalypse, le lendemain aller porter une lettre d'un air mélancolique, remettre le cheval à l'écurie avec l'espérance d'apercevoir la robe de Mathilde, travailler, le soir paraître à l'Opéra quand Mme de Fervaques ne venait pas à l'hôtel de La Mole, tels étaient les événements monotones de la vie de Julien. Elle avait plus d'intérêt quand Mme de Fervaques venait chez la marquise ; alors il pouvait entrevoir les yeux de Mathilde sous une aile du chapeau de la maréchale, et il était éloquent. Ses phrases pittoresques et sentimentales commençaient à prendre une tournure plus frappante à la fois et plus élégante.

Il sentait bien que ce qu'il disait était absurde aux yeux de Mathilde, mais il voulait la frapper par l'élégance de la diction. Plus ce que je dis est faux, plus je dois lui plaire, pensait Julien ; et alors, avec une hardiesse abominable, il exagérait certains aspects de la nature. Il s'aperçut bien vite que, pour ne pas paraître vulgaire aux yeux de la maréchale, il fallait surtout se bien garder des idées simples et raisonnables. Il continuait ainsi, ou abrégeait ses amplifications suivant qu'il voyait le succès ou l'indifférence dans les yeux des deux grandes dames auxquelles il fallait plaire.

Au total, sa vie était moins affreuse que lorsque ses journées se passaient dans l'inaction.

Mais, se disait-il un soir, me voici transcrivant la quinzième de ces abominables dissertations ; les quatorze premières ont été fidèlement remises au suisse de la maréchale. Je vais avoir l'honneur de remplir toutes les cases de son bureau. Et cependant elle me traite exactement comme si je n'écrivais pas ! Quelle peut être la fin de

1. **Harpe éolienne** : instrument de musique constitué, comme la harpe traditionnelle, d'un ensemble de cordes tendues dans un cadre. Celui-ci est suspendu en extérieur pour que le vent en fasse vibrer les cordes. Ici, Julien dénonce le style hasardeux et creux des lettres.

55 tout ceci ? Ma constance l'ennuierait-elle autant que moi ? Il faut convenir que ce Russe, ami de Korasoff, et amoureux de la belle quakeresse de Richmond, fut en son temps un homme terrible ; on n'est pas plus assommant.

60 Comme tous les êtres médiocres que le hasard met en présence des manœuvres d'un grand général, Julien ne comprenait rien à l'attaque exécutée par le jeune Russe sur le cœur de la sévère Anglaise. Les quarante premières lettres n'étaient destinées qu'à se faire pardonner la hardiesse d'écrire. Il fallait faire contracter à cette douce personne, qui peut-être s'ennuyait infiniment, l'habitude de recevoir des lettres peut-être un peu moins insipides que sa vie de tous les jours.

65 Un matin, on remit une lettre à Julien ; il reconnut les armes de Mme de Fervaques, et brisa le cachet avec un empressement qui lui eût semblé bien impossible quelques jours auparavant : ce n'était qu'une invitation à dîner.

70 Il courut aux instructions du prince Korasoff. Malheureusement, le jeune Russe avait voulu être léger comme Dorat¹, là où il eût fallu être simple et intelligible ; Julien ne put deviner la position morale qu'il devait occuper au dîner de la maréchale.

75 Le salon était de la plus haute magnificence, doré comme la galerie de Diane² aux Tuileries, avec des tableaux à l'huile au lambris. Il y avait des taches claires dans ces tableaux. Julien apprit plus tard que les sujets avaient semblé peu décents à la maîtresse du logis, qui avait fait corriger les tableaux³. *Siècle moral !* pensa-t-il.

80 Dans ce salon, il remarqua trois des personnages qui avaient assisté à la rédaction de la note secrète. L'un d'eux, monseigneur l'évêque de***, oncle de la maréchale, avait la feuille des bénéfices⁴, et, disait-on, ne savait rien refuser à sa nièce. Quel pas immense j'ai fait, se dit

1. **Claude-Joseph Dorat** (1734-1780) : poète au style maniéré.

2. **Galerie de Diane** : immense pièce tout en longueur, réputée pour sa magnificence et située dans le palais des Tuileries, qui servait alors de résidence au roi Charles X.

3. **Corriger les tableaux** : il faut comprendre que, d'une extrême pudeur, la maréchale a jugé trop scandaleuse la nudité de certains des personnages représentés sur les tableaux, et a fait couvrir les parties intimes qui y étaient figurées.

4. **Feuille des bénéfices** : document listant les postes les plus recherchés de la hiérarchie ecclésiastique, parce que plus lucratifs et prestigieux.

Le Rouge et le Noir

Julien en souriant avec mélancolie, et combien il m'est indifférent !
Me voici dînant avec le fameux évêque de***.

85 Le dîner fut médiocre et la conversation impatientante. C'est la
table d'un mauvais livre, pensait Julien. Tous les plus grands sujets
des pensées des hommes y sont fièrement abordés. Écoute-t-on trois
minutes, on se demande ce qui l'emporte, de l'emphase du parleur
ou de son abominable ignorance.

90 Le lecteur a sans doute oublié ce petit homme de lettres, nommé
Tanbeau, neveu de l'académicien et futur professeur, qui, par ses
basses calomnies, semblait chargé d'empoisonner le salon de l'hôtel
de La Mole.

95 Ce fut par ce petit homme que Julien eut la première idée qu'il
se pourrait bien que Mme de Fervaques, tout en ne répondant pas
à ses lettres, vît avec indulgence le sentiment qui les dictait. L'âme
noire de M. Tanbeau était déchirée en pensant aux succès de Julien ;
mais comme, d'un autre côté, un homme de mérite, pas plus qu'un
sot, ne peut être en deux endroits à la fois, si Sorel devient l'amant
de la sublime maréchale, se disait le futur professeur, elle le placera
100 dans l'Église de quelque manière avantageuse, et j'en serai délivré
à l'hôtel de La Mole.

105 M. l'abbé Pirard adressa aussi à Julien de longs sermons sur ses
succès à l'hôtel de Fervaques. Il y avait *jalousie de secte*¹ entre l'austère
janséniste et le salon jésuitique, régénérateur et monarchique de la
vertueuse maréchale.

1. **Secte**: petit groupe religieux vivant en communauté fermée.

CHAPITRE XXVIII

Manon Lescaut

Or, une fois qu'il fut bien convaincu de la sottise et ânerie du prieur, il réussissait assez ordinairement en appelant noir ce qui était blanc, et blanc ce qui était noir.

LICHTENBERG¹.

Les instructions russes prescrivaient impérieusement² de ne jamais contredire de vive voix la personne à qui on écrivait. On ne devait s'écarter, sous aucun prétexte, du rôle de l'admiration la plus extatique³; les lettres portaient toujours de cette supposition.

5 Un soir, à l'Opéra, dans la loge de Mme de Fervaques, Julien portait aux nues le ballet de *Manon Lescaut*⁴. Sa seule raison pour parler ainsi, c'est qu'il le trouvait insignifiant.

La maréchale dit que ce ballet était bien inférieur au roman de l'abbé Prévost.

10 Comment! pensa Julien étonné et amusé, une personne d'une si haute vertu vanter un roman⁵! Mme de Fervaques faisait profession, deux ou trois fois la semaine, du mépris le plus complet pour les écrivains qui, au moyen de ces plats ouvrages, cherchent à corrompre une jeunesse qui n'est, hélas! que trop disposée aux erreurs des sens.

15 Dans ce genre immoral et dangereux, *Manon Lescaut*, continua la maréchale, occupe, dit-on, un des premiers rangs. Les faiblesses et les

1. **Georg Christoph Lichtenberg** (1742-1799): scientifique allemand, mais aussi écrivain et ami de Goethe.

2. **Prescrivaient impérieusement**: commandaient avec force.

3. **Extatique**: émerveillée.

4. **Manon Lescaut**: ballet de Fromental Halévy (1799-1862) créé en mai 1830, d'après le roman de l'abbé Prévost (voir note 2, p. 357).

5. **Une personne d'une si haute vertu vanter un roman**: les romans ont longtemps eu mauvaise réputation, en raison de leur prétendue immoralité. Rousseau l'a affirmé: « Jamais jeune fille chaste n'a lu de roman » (préface de *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, voir note 1, p. 196). Faisons d'ailleurs observer que, dans *Le Rouge et le Noir*, entrer dans une librairie ou même dans une bibliothèque est toujours un acte délicat, parce que le personnage peut être suspecté d'avoir des lectures contraires au bon parti et à la décence.

angoisses méritées d'un cœur bien criminel y sont, dit-on, dépeintes avec une vérité qui a de la profondeur; ce qui n'empêche pas votre Bonaparte de prononcer à Sainte-Hélène que c'est un roman écrit pour des laquais.

Ce mot rendit toute son activité à l'âme de Julien. On a voulu me perdre auprès de la maréchale; on lui a dit mon enthousiasme pour Napoléon. Ce fait l'a assez piquée pour qu'elle cède à la tentation de me le faire sentir. Cette découverte l'amusa toute la soirée, et le rendit amusant. Comme il prenait congé de la maréchale sous le vestibule de l'Opéra: – Souvenez-vous, monsieur, lui dit-elle, qu'il ne faut pas aimer Bonaparte quand on m'aime; on peut tout au plus l'accepter comme une nécessité imposée par la Providence. Du reste, cet homme n'avait pas l'âme assez flexible pour sentir les chefs-d'œuvre des arts.

Quand on m'aime! se répétait Julien; cela ne veut rien dire, ou veut tout dire. Voilà des secrets de langage qui manquent à nos pauvres provinciaux. Et il songea beaucoup à Mme de Rênal, en copiant une lettre immense destinée à la maréchale.

– Comment se fait-il, lui dit-elle le lendemain d'un air d'indifférence qu'il trouva mal joué, que vous me parliez de *Londres* et de *Richmond* dans une lettre que vous avez écrite hier soir, à ce qu'il semble, au sortir de l'Opéra?

Julien fut très embarrassé; il avait copié ligne par ligne, sans songer à ce qu'il écrivait, et apparemment avait oublié de substituer aux mots *Londres* et *Richmond*, qui se trouvaient dans l'original, ceux de *Paris* et *Saint-Cloud*. Il commença deux ou trois phrases, mais sans possibilité de les achever; il se sentait sur le point de céder au rire fou. Enfin, en cherchant ses mots, il parvint à cette idée: Exalté par la discussion des plus sublimes, des plus grands intérêts de l'âme humaine, la mienne, en vous écrivant, a pu avoir une distraction.

Je produis une impression, se dit-il, donc je puis m'épargner l'ennui du reste de la soirée. Il sortit en courant de l'hôtel de Fervaques. Le soir, en revoyant l'original de la lettre par lui copiée la veille, il arriva bien vite à l'endroit fatal où le jeune Russe parlait de *Londres* et de *Richmond*. Julien fut bien étonné de trouver cette lettre presque tendre.

C'était le contraste de l'apparente légèreté de ses propos avec la profondeur sublime et presque apocalyptique de ses lettres qui l'avait

fait distinguer. La longueur des phrases plaisait surtout à la maréchale; ce n'est pas là ce style sautillant mis à la mode par Voltaire, cet homme
 55 immoral! Quoique notre héros fit tout au monde pour bannir toute espèce de bon sens de sa conversation, elle avait encore une couleur anti-monarchique et impie qui n'échappait pas à Mme de Fervaques. Environnée de personnages éminemment moraux, mais qui souvent n'avaient pas une idée par soirée, cette dame était profondément
 60 frappée de tout ce qui ressemblait à une nouveauté; mais, en même temps, elle croyait se devoir à elle-même d'en être offensée. Elle appelait ce défaut, *garder l'empreinte de la légèreté du siècle...*

Mais de tels salons ne sont bons à voir que quand on sollicite. Tout l'ennui de cette vie sans intérêt que menait Julien est sans doute
 65 partagé par le lecteur. Ce sont là les landes de notre voyage.

Pendant tout le temps usurpé dans la vie de Julien par l'épisode Fervaques, Mlle de La Mole avait besoin de prendre sur elle pour ne pas songer à lui. Son âme était en proie à de violents combats; quelquefois elle se flattait de mépriser ce jeune homme si triste; mais
 70 malgré elle, sa conversation la captivait. Ce qui l'étonnait surtout, c'était sa fausseté parfaite; il ne disait pas un mot à la maréchale qui ne fût un mensonge, ou du moins un déguisement abominable de sa façon de penser, que Mathilde connaissait si parfaitement sur presque tous les sujets. Ce machiavélisme la frappait. Quelle
 75 profondeur! se disait-elle; quelle différence avec les nigauds emphatiques ou les fripons communs, tels que M. Tanbeau, qui tiennent le même langage!

Toutefois, Julien avait des journées affreuses. C'était pour accomplir le plus pénible des devoirs qu'il paraissait chaque jour dans le
 80 salon de la maréchale. Ses efforts pour jouer un rôle achevaient d'ôter toute force à son âme. Souvent, la nuit, en traversant la cour immense de l'hôtel de Fervaques, ce n'était qu'à force de caractère et de raisonnement qu'il parvenait à se maintenir un peu au-dessus du désespoir.

J'ai vaincu le désespoir au séminaire, se disait-il: pourtant quelle
 85 affreuse perspective j'avais alors! Je faisais ou je manquais ma fortune; dans l'un comme dans l'autre cas, je me voyais obligé de passer toute ma vie en société intime avec ce qu'il y a sous le ciel de plus

Math.
 continue
 le
 machiav.
 de
 Ju!

90 méprisable et de plus dégoûtant. Le printemps suivant, onze petits
mois après seulement, j'étais le plus heureux peut-être des jeunes
gens de mon âge.

95 Mais bien souvent tous ces beaux raisonnements étaient sans
effet contre l'affreuse réalité. [Chaque jour il voyait Mathilde au
déjeuner et à dîner. D'après les lettres nombreuses que lui dictait
M. de La Mole, il la savait à la veille d'épouser M. de Croisenois.
Déjà cet aimable jeune homme paraissait deux fois par jour à l'hôtel
de La Mole : l'œil jaloux d'un amant délaissé ne perdait pas une
seule de ses démarches.]

100 Quand il avait cru voir que Mlle de La Mole traitait bien son pré-
tendu, [en rentrant chez lui, Julien ne pouvait s'empêcher de regarder
ses pistolets avec amour.

Ah ! que je serais plus sage, se disait-il, de démarquer mon linge¹,
et d'aller dans quelque forêt solitaire, à vingt lieues de Paris, finir cette
exécrable vie ! Inconnu dans le pays, ma mort serait cachée pendant
105 quinze jours, et qui songerait à moi après quinze jours !

[Ce raisonnement était fort sage. Mais le lendemain, le bras de
Mathilde, entrevu entre la manche de sa robe et son gant, suffisait
pour plonger notre jeune philosophe dans des souvenirs cruels, et
qui cependant l'attachaient à la vie. Eh bien ! se disait-il alors, je
110 suivrai jusqu'au bout cette politique russe. Comment cela finira-t-il ?

À l'égard de la maréchale, certes, après avoir transcrit ces cin-
quante-trois lettres, je n'en écrirai pas d'autres.] 13 | 15 : 6'36

115 À l'égard de Mathilde, ces six semaines de comédie si pénible,
ou ne changeront rien à sa colère, ou m'obtiendront un instant
de réconciliation. Grand Dieu ! j'en mourrais de bonheur ! Et il ne
pouvait achever sa pensée.

120 Quand, après une longue rêverie, il parvenait à reprendre son
raisonnement : Donc, se disait-il, j'obtiendrais un jour de bonheur,
après quoi recommenceraient ses rigueurs fondées, hélas ! sur le peu
de pouvoir que j'ai de lui plaire, et il ne me resterait plus aucune
ressource, je serais ruiné, perdu à jamais...

1. **Démarquer mon linge** : retirer les étiquettes indiquant mon nom ; Julien veut s'assurer que l'on ne pourra pas identifier son corps après son suicide.

Quelle garantie peut-elle me donner avec son caractère? Hélas! mon peu de mérite répond à tout. Je manquerai d'élégance dans mes manières, ma façon de parler sera lourde et monotone. Grand Dieu! Pourquoi suis-je moi?

CHAPITRE XXIX

L'ennui¹

Se sacrifier à ses passions, passe; mais à des passions qu'on n'a pas! Ô triste XIX^e siècle!

GIRODET².

Après avoir lu sans plaisir d'abord les longues lettres de Julien, Mme de Fervaques commençait à en être occupée; mais une chose la désolait: quel dommage que M. Sorel ne soit pas décidément prêtre! On pourrait l'admettre à une sorte d'intimité; avec cette croix et cet habit presque bourgeois, on est exposé à des questions cruelles, et que répondre? Elle n'achevait pas sa pensée: quelque amie maligne peut supposer et même répandre que c'est un petit cousin subalterne, parent de mon père, quelque marchand décoré par la garde nationale. Jusqu'au moment où elle avait vu Julien, le plus grand plaisir de Mme de Fervaques avait été d'écrire le mot *maréchale* à côté de son nom. Ensuite une vanité de parvenue, maladive et qui s'offensait de tout, combattit un commencement d'intérêt.

Il me serait si facile, se disait la maréchale, d'en faire un grand-vicaire dans quelque diocèse voisin de Paris! Mais M. Sorel tout court, et encore petit secrétaire de M. de La Mole! c'est désolant.

Pour la première fois, cette âme qui craignait tout, était émue d'un intérêt étranger à ses prétentions de rang et de supériorité sociale.

1. C'était déjà le titre du chapitre vi du livre premier.

2. Anne-Louis Girodet (1767-1824): peintre français à la charnière du néoclassicisme et du romantisme.

20 Son vieux portier remarqua que, lorsqu'il apportait une lettre de ce beau jeune homme, qui avait l'air si triste, il était sûr de voir disparaître l'air distrait et mécontent que la maréchale avait toujours soin de prendre à l'arrivée d'un de ses gens.

25 L'ennui d'une façon de vivre toute ambitieuse d'effet sur le public, sans qu'il y eût au fond du cœur jouissance réelle pour ce genre de succès, était devenu si intolérable depuis qu'on pensait à Julien, que pour que les femmes de chambre ne fussent pas maltraitées de toute une journée, il suffisait que, pendant la soirée de la veille, on eût passé une heure avec ce jeune homme singulier. Son crédit naissant résista à des lettres anonymes, fort bien faites. En vain le petit Tanbeau fournit à MM. de Luz, de Croisenois, de Caylus, deux
30 ou trois calomnies fort adroites, et que ces messieurs prirent plaisir à répandre sans trop se rendre compte de la vérité des accusations. La maréchale, dont l'esprit n'était pas fait pour résister à ces moyens vulgaires, racontait ses doutes à Mathilde, et toujours était consolée.

35 Un jour, après avoir demandé trois fois s'il y avait des lettres, Mme de Fervaques se décida subitement à répondre à Julien. Ce fut une victoire de l'ennui. À la seconde lettre, la maréchale fut presque arrêtée par l'inconvenance d'écrire de sa main une adresse aussi vulgaire : *À M. Sorel, chez M. le marquis de La Mole.*

40 [— Il faut, dit-elle le soir à Julien d'un air fort sec, que vous m'apportiez des enveloppes sur lesquelles il y aura votre adresse.

Me voilà constitué amant valet de chambre, pensa Julien, et il s'inclina en prenant plaisir à se grimer¹ comme Arsène, le vieux valet de chambre du marquis.

45 Le même soir, il apporta des enveloppes, et le lendemain, de fort bonne heure, il eut une troisième lettre : il en lut cinq ou six lignes au commencement, et deux ou trois vers la fin. Elle avait quatre pages d'une petite écriture fort serrée.

50 Peu à peu on prit la douce habitude d'écrire presque tous les jours. Julien répondait par des copies fidèles des lettres russes, et, tel est l'avantage du style emphatique : Mme de Fervaques n'était point étonnée du peu de rapport des réponses avec ses lettres.

1. Se grimer : se déguiser.

Quelle n'eût pas été l'irritation de son orgueil, si le petit Tanbeau, qui s'était constitué espion volontaire des démarches de Julien, eût pu lui apprendre que toutes ces lettres non décachetées étaient jetées
 55 au hasard dans le tiroir de Julien.

[Un matin le portier lui apportait dans la bibliothèque une lettre de la maréchale; Mathilde rencontra cet homme, vit la lettre et l'adresse de l'écriture de Julien. Elle entra dans la bibliothèque] comme le portier en sortait; [la lettre était encore sur le bord de la table; Julien, fort occupé à écrire, ne l'avait pas placée dans son tiroir.]
 60

[— Voilà ce que je ne puis souffrir, s'écria Mathilde en s'emparant de la lettre; vous m'oubliez tout à fait, moi qui suis votre épouse. Votre conduite est affreuse, monsieur.]

À ces mots, son orgueil, étonné de l'effroyable inconvenance de sa démarche, la suffoqua; elle fondit en larmes, et bientôt parut à Julien hors d'état de respirer.
 65

Surpris, confondu, [Julien] ne distinguait pas bien tout ce que cette scène avait d'admirable et d'heureux pour lui. Il [aida Mathilde à s'asseoir; elle s'abandonnait presque dans ses bras.

Le premier instant où il s'aperçut de ce mouvement fut de joie extrême. Le second fut une pensée pour Korasoff: je puis tout perdre par un seul mot.]
 70

Ses bras se raidirent, tant l'effort imposé par la politique était pénible. [Je ne dois pas même me permettre de presser contre mon cœur ce corps souple et charmant, ou elle me méprise et me maltraite. Quel affreux caractère.]
 75

Et en maudissant le caractère de Mathilde, il l'en aimait cent fois plus; il lui semblait avoir dans ses bras une reine.

[L'impassible froideur de Julien redoubla le malheur d'orgueil qui déchirait l'âme de Mlle de La Mole.] Elle était loin d'avoir le sang-froid nécessaire pour chercher à deviner dans ses yeux ce qu'il sentait pour elle en cet instant. Elle ne put se résoudre à le regarder; elle tremblait de rencontrer l'expression du mépris.
 80

Assise sur le divan de la bibliothèque, immobile et la tête tournée du côté opposé à Julien, elle était en proie aux plus vives douleurs que l'orgueil et l'amour puissent faire éprouver à une âme humaine. Dans quelle atroce démarche elle venait de tomber!
 85

[Il m'était réservé, malheureuse que je suis ! de voir repousser les
avances les plus indécentes ! et repoussées par qui ?] ajoutait l'orgueil
90 fou de douleur, repoussées par un domestique de mon père.

[- C'est ce que je ne souffrirai pas, dit-elle à haute voix.

Et, se levant avec fureur, elle ouvrit le tiroir de la table de Julien]
placée à deux pas devant elle. [Elle resta comme glacée d'horreur
en y voyant huit ou dix lettres non ouvertes,] semblables en tout à
95 celle que le portier venait de monter. Sur toutes les adresses, elle
reconnaissait l'écriture de Julien, plus ou moins contrefaite.

[- Ainsi, s'écria-t-elle hors d'elle-même, non seulement vous êtes
bien avec elle, mais encore vous la méprisez. Vous, un homme de
rien, mépriser Mme la maréchale de Fervaques !

100 [« Ah ! pardon, mon ami, ajouta-t-elle en se jetant à ses genoux,
méprise-moi si tu veux, mais aime-moi, je ne puis plus vivre privée
de ton amour. Et elle tomba tout à fait évanouie.

La voilà donc, cette orgueilleuse, à mes pieds ! se dit Julien.]

↳ 13/15 = 9'02

CHAPITRE XXX

Une loge aux bouffes

As the blackest sky
Foretells the heaviest tempest.

¹, C. I, ST. 75.

Au milieu de tous ces grands mouvements, Julien était plus étonné
qu'heureux. Les injures de Mathilde lui montraient combien la politi-
tique russe était sage. [*Peu parler, peu agir*, voilà mon unique moyen
de salut.

1. **Don Juan** : cette citation de l'œuvre de Byron était déjà mentionnée en épigraphe
au chapitre x du livre premier et signifie : « Ainsi le ciel le plus noir annonce-t-il
l'orage le plus violent. »

5 Il releva Mathilde, et sans mot dire la replaça sur le divan.] Peu à peu les larmes la gagnèrent.

Pour se donner une contenance, elle prit dans ses mains les lettres de Mme de Fervaques; elle les décachetaient lentement. Elle eut un mouvement nerveux bien marqué, quand elle reconnut l'écriture de la maréchale. Elle tournait sans les lire les feuilles de ces lettres; 10 la plupart avaient six pages.

– Répondez-moi, du moins, dit enfin Mathilde du ton de voix le plus suppliant, mais sans oser regarder Julien. [Vous savez bien que j'ai de l'orgueil; c'est le malheur de ma position et même de mon caractère.] Je l'avouerai; [Mme de Fervaques m'a donc enlevé votre 15 cœur...] A-t-elle fait pour vous tous les sacrifices où ce fatal amour m'a entraînée¹?

Un morne silence fut toute la réponse de Julien. De quel droit, pensait-il, me demande-t-elle une indiscrétion indigne d'un honnête 20 homme?

Mathilde essaya de lire les lettres; ses yeux remplis de larmes lui en ôtaient la possibilité.

Depuis un mois elle était malheureuse, mais cette âme hautaine était bien loin de s'avouer ses sentiments. Le hasard tout seul avait 25 amené cette explosion. Un instant la jalousie et l'amour l'avaient emporté sur l'orgueil. Elle était placée sur le divan et fort près de Julien. Il voyait ses cheveux et son cou d'albâtre²; un moment il oublia tout ce qu'il se devait; il passa le bras autour de sa taille, et la serra presque contre sa poitrine.

30 Elle tourna la tête vers lui lentement: il fut étonné de l'extrême douleur qui était dans ses yeux, c'était à ne pas reconnaître leur physionomie habituelle.

Julien sentit ses forces l'abandonner, tant était mortellement pénible l'acte de courage qu'il s'imposait.

35 Ces yeux n'exprimeront bientôt que le plus froid dédain, se dit Julien, si je me laisse entraîner au bonheur de l'aimer. Cependant,

1. Mathilde s'est donnée à Julien, a perdu sa virginité, ce qui, pour l'époque et le milieu social de la jeune fille, constitue un véritable scandale.

2. **Albâtre**: pierre blanche et précieuse qu'on utilise en sculpture.

d'une voix éteinte et avec des paroles qu'elle avait à peine la force d'achever, elle lui répétait, en ce moment, l'assurance de tous ses regrets pour des démarches que trop d'orgueil avait pu conseiller.

40 [- J'ai aussi de l'orgueil, lui dit Julien d'une voix à peine formée, et ses traits peignaient le point extrême de l'abattement physique.]

Mathilde se retourna vivement vers lui. Entendre sa voix était un bonheur à l'espérance duquel elle avait presque renoncé. En ce moment, elle ne se souvenait de sa hauteur que pour la maudire, elle eût voulu trouver des démarches insolites, incroyables, pour lui prouver jusqu'à quel point elle l'adorait et se détestait elle-même.

45 [- C'est probablement à cause de cet orgueil, continua Julien, que vous m'avez distingué un instant.] C'est certainement à cause de cette fermeté courageuse et qui convient à un homme, que vous m'estimez en ce moment. Je puis avoir de l'amour pour la maréchale...]

50 Mathilde tressaillit; ses yeux prirent une expression étrangée. Elle allait entendre prononcer son arrêt. Ce mouvement n'échappa point à Julien; il sentit faiblir son courage.

55 Ah! se disait-il en écoutant le son des vaines paroles que prononçait sa bouche, comme il eût fait un bruit étranger; si je pouvais couvrir de baisers ces joues si pâles, et que tu ne le sentisses pas!

[- Je puis avoir de l'amour pour la maréchale, continuait-il... et sa voix s'affaiblissait toujours; mais certainement, je n'ai de son intérêt pour moi aucune preuve décisive...]

60 Mathilde le regarda; il soutint ce regard, du moins il espéra que sa physionomie ne l'avait pas trahi. Il se sentait pénétré d'amour jusque dans les replis les plus intimes de son cœur. Jamais il ne l'avait adorée à ce point; il était presque aussi fou que Mathilde. Si elle se fût trouvé assez de sang-froid et de courage pour manœuvrer, il fût tombé à ses pieds, en abjurant toute vaine comédie. Il eut assez de force pour pouvoir continuer à parler. Ah! Korasoff, s'écria-t-il intérieurement, que n'êtes-vous ici! quel besoin j'aurais d'un mot pour diriger ma conduite! Pendant ce temps sa voix disait:

1. Abattement: épuisement.

– À défaut de tout autre sentiment, la reconnaissance suffirait
 70 pour m’attacher à la maréchale; [elle m’a montré de l’indulgence,
 elle m’a consolé quand on me méprisait...] Je puis ne pas avoir une
 foi illimitée en de certaines apparences extrêmement flatteuses sans
 doute, mais peut-être aussi bien peu durables.

[– Ah ! grand Dieu ! s’écria Mathilde.

75 – Eh bien ! quelle garantie me donnerez-vous ? reprit Julien] avec
 un accent vif et ferme, et qui semblait abandonner pour un instant
 les formes prudentes de la diplomatie. [Quelle garantie, quel dieu me
 répondra que la position que vous semblez disposée à me rendre en
 cet instant vivra plus de deux jours ?

80 – L’excès de mon amour et de mon malheur si vous ne m’aimez
 plus, lui dit-elle en lui prenant les mains et se tournant vers lui.

Le mouvement violent qu’elle venait de faire avait un peu déplacé
 sa pèlerine¹; Julien apercevait ses épaules charmantes. Ses cheveux
 un peu dérangés lui rappelèrent un souvenir délicieux...

85 Il allait céder. Un mot imprudent, se dit-il, et je fais recommencer
 cette longue suite de journées passées dans le désespoir. Mme de Rênal
 trouvait des raisons pour faire ce que son cœur lui dictait : cette jeune
 fille du grand monde ne laisse son cœur s’émouvoir que lorsqu’elle
 s’est prouvé par bonnes raisons qu’il doit être ému.

90 Il vit cette vérité en un clin d’œil et, en un clin d’œil aussi, retrouva
 du courage.

Il retira ses mains que Mathilde pressait dans les siennes et, avec
 un respect marqué, s’éloigna un peu d’elle. Un courage d’homme
 ne peut aller plus loin. Il s’occupa ensuite à réunir toutes les lettres
 95 de Mme de Fervaques] qui étaient éparses sur le divan, et ce fut avec
 l’apparence d’une politesse extrême et si cruelle en ce moment qu’il
 ajouta :

[– Mademoiselle de La Mole daignera me permettre de réfléchir
 sur tout ceci. Il s’éloigna rapidement et quitta la bibliothèque;] elle
 100 l’entendit refermer successivement toutes les portes.

[Le monstre n’est point troublé, se dit-elle...

1. Pèlerine : cape courte (sans manches).

Mais que dis-je, monstre ! il est sage, prudent, bon ; c'est moi qui ai plus de torts qu'on n'en pourrait imaginer.]

105 Cette manière de voir dura. Mathilde fut presque heureuse ce jour-là, car elle fut toute à l'amour ; on eût dit que jamais cette âme n'avait été agitée par l'orgueil, et quel orgueil !

110 Elle tressaillit d'horreur quand, le soir au salon, un laquais annonça Mme de Fervaques ; la voix de cet homme lui parut sinistre. Elle ne put soutenir la vue de la maréchale et s'éloigna bien vite. Julien, peu enorgueilli de sa pénible victoire, avait craint ses propres regards, et n'avait pas dîné à l'hôtel de La Mole.

115 Son amour et son bonheur augmentaient rapidement à mesure qu'il s'éloignait du moment de la bataille ; il en était déjà à se blâmer. Comment ai-je pu lui résister ! se disait-il ; si elle allait ne plus m'aimer ! un moment peut changer cette âme altière, et il faut convenir que je l'ai traitée d'une façon affreuse.

120 [Le soir, il sentit bien qu'il fallait absolument paraître aux Bouffes, dans la loge de Mme de Fervaques.] Elle l'avait expressément invité : Mathilde ne manquerait pas de savoir sa présence ou son absence impolie. Malgré l'évidence de ce raisonnement, il n'eut pas la force, au commencement de la soirée, de se plonger dans la société. En parlant, il allait perdre la moitié de son bonheur.

Dix heures sonnèrent : il fallut absolument se montrer.

125 [Par bonheur, il trouva la loge de la maréchale remplie de femmes et fut relégué près de la porte, et tout à fait caché par les chapeaux. Cette position lui sauva un ridicule ; les accents divins du désespoir de Caroline dans le *Matrimonio segreto*¹ le firent fondre en larmes. Mme de Fervaques vit ces larmes, elles faisaient un tel contraste avec la mâle fermeté de sa physionomie habituelle, que cette âme de grande
130 dame, dès longtemps saturée de tout ce que la fierté de *parvenue* a de plus corrodant² [en fut touchée.] Le peu qui restait chez elle d'un cœur de femme la porta à parler. Elle voulut jouir du son de sa voix en ce moment.

1. *Matrimonio segreto* : *Le Mariage secret*, opéra de Cimarosa. Ce titre évoque évidemment la liaison secrète de Mathilde et Julien.

2. *Corrodant* : acide, décapant.

135 [— Avez-vous vu les dames de La Mole, lui dit-elle, elles sont aux troisièmes¹.] À l'instant, [Julien se pencha dans la salle en s'appuyant assez impoliment sur le devant de la loge : il vit Mathilde ; ses yeux étaient brillants de larmes.

Et cependant ce n'est pas leur jour d'opéra, pensa Julien ; quel empressement ! → 13/15 : 12'28

140 Mathilde avait décidé sa mère à venir aux Bouffes, malgré l'inconvenance du rang de la loge qu'une complaisante de la maison s'était empressée de leur offrir. Elle voulait voir si Julien passerait cette soirée avec la maréchale.

CHAPITRE XXXI

Lui faire peur

Voilà donc le beau miracle de votre civilisation !
De l'amour vous avez fait une affaire ordinaire.

BARNAVE.

[Julien courut dans la loge de Mme de La Mole. Ses regards rencontrèrent d'abord les yeux en larmes de Mathilde ; elle pleurait sans nulle retenue, il n'y avait là que des personnages subalternes, l'amie qui avait prêté la loge et des hommes de sa connaissance. Mathilde
5 posa sa main sur celle de Julien ; elle avait comme oublié toute crainte de sa mère. Presque étouffée par ses larmes, elle ne lui dit que ce seul mot : [des garanties² !]

Au moins, que je ne lui parle pas, se disait Julien fort ému lui-même, et se cachant tant bien que mal les yeux avec la main, sous
10 prétexte du lustre qui éblouit le troisième rang de loges. [Si je parle,

1. **Troisièmes** : au théâtre comme à l'opéra, les spectateurs s'assoient dans la salle en fonction de leur rang et de leur situation ; il est plus noble d'être dans une loge qu'au parterre.

2. **Garanties** : preuves.

elle ne peut plus douter de l'excès de mon émotion, le son de ma voix me trahira, tout peut être perdu encore.]

Ses combats étaient bien plus pénibles que le matin, son âme avait eu le temps de s'émouvoir. Il craignait de voir Mathilde se piquer de

15 vanité. Ivre d'amour et de volupté, il prit sur lui de ne pas lui parler.

C'est, selon moi, l'un des plus beaux traits de son caractère; un être capable d'un tel effort sur lui-même peut aller loin, si fata sinant¹.

20 Mlle de La Mole insista pour ramener Julien à l'hôtel. Heureusement il pleuvait beaucoup. Mais la marquise le fit placer vis-à-vis d'elle, lui parla constamment et empêcha qu'il ne pût dire un mot à sa fille. On eût pensé que la marquise soignait le bonheur de Julien; ne craignant plus de tout perdre par l'excès de son émotion, il s'y livrait avec folie.

[Oserai-je dire qu'en rentrant dans sa chambre, Julien se jeta à 25 genoux et couvrit de baisers les lettres d'amour données par le prince Korasoff?]

Ô grand homme! que ne te dois-je pas? s'écria-t-il dans sa folie.

30 Peu à peu quelque sang-froid lui revint. Il se compara à un général qui vient de gagner à demi une grande bataille. L'avantage est certain, immense, se dit-il; mais que se passera-t-il demain? Un instant peut tout perdre.

Il ouvrit d'un mouvement passionné les *Mémoires dictés à Sainte-Hélène* par Napoléon, et pendant deux longues heures se força à les lire; ses yeux seuls lisaient, n'importe, il s'y forçait. Pendant cette 35 singulière lecture, sa tête et son cœur, montés au niveau de tout ce qu'il y a de plus grand, travaillaient à son insu. Ce cœur est bien différent de celui de Mme de Rênal, se disait-il, mais il n'allait pas plus loin.

40 LUI FAIRE PEUR, s'écria-t-il tout à coup en jetant le livre au loin. L'ennemi ne m'obéira qu'autant que je lui ferai peur, alors il n'osera me mépriser.

Il se promenait dans sa petite chambre, ivre de joie. À la vérité, ce bonheur était plus d'orgueil que d'amour.

1. *Si fata sinant*: « Si les destins le permettent », citation latine tirée de *L'Énéide* de Virgile.

Lui faire peur ! se répétait-il fièrement, et il avait raison d'être fier.
 45 Même dans ses moments les plus heureux, Mme de Rênal doutait toujours que mon amour fût égal au sien. Ici, c'est un démon que je subjugue, donc il faut *subjuguier*.

[Il savait bien que le lendemain dès huit heures du matin, Mathilde serait à la bibliothèque ; il n'y parut qu'à neuf heures, brûlant d'amour,
 50 mais sa tête dominait son cœur.] Une seule minute peut-être ne se passa pas sans qu'il ne se répât : la tenir toujours occupée de ce grand doute : m'aime-t-il ? Sa brillante position, les flatteries de tout ce qui lui parle la portent *un peu trop* à se rassurer.

[Il la trouva pâle, calme, assise sur le divan, mais hors d'état apparemment de faire un seul mouvement.] Elle lui tendit la main :

- Ami, je t'ai offensé, il est vrai ; tu peux être fâché contre moi.]

Julien ne s'attendait pas à ce ton si simple. Il fut sur le point de se trahir.

[- Vous voulez des garanties,] mon ami, ajouta-t-elle après un silence
 60 qu'elle avait espéré voir rompre ; il est juste. [Enlevez-moi¹, partons pour Londres... Je serai perdue à jamais, déshonorée.].. Elle eut le courage de retirer sa main à Julien pour s'en couvrir les yeux. Tous les sentiments de retenue et de vertu féminine étaient rentrés dans cette âme... Eh bien ! [déshonorez-moi, dit-elle enfin avec un soupir ;
 65 c'est *une garantie*.]

Hier j'ai été heureux, parce que j'ai eu le courage d'être sévère avec moi-même, pensa Julien. Après un petit moment de silence, il eut assez d'empire sur son cœur pour dire d'un ton glacial :

[- Une fois en route pour Londres, une fois déshonorée, pour
 70 me servir de vos expressions, qui me répond que vous m'aimerez ?] que ma présence dans la chaise de poste ne vous semblera point importune ? Je ne suis pas un monstre, vous avoir perdue dans l'opinion ne sera pour moi qu'un malheur de plus. Ce n'est pas votre position avec le monde qui fait obstacle, c'est par malheur
 75 votre caractère. [Pouvez-vous vous répondre à vous-même que vous m'aimerez huit jours ?]

1. **Enlevez-moi** : voilà l'une des preuves que Mathilde veut donner à Julien ; proposer l'enlèvement revient à sacrifier sa dignité, ses privilèges et sa fortune.

(Ah ! qu'elle m'aime huit jours, huit jours seulement, se disait tout bas Julien, et j'en mourrai de bonheur. Que m'importe l'avenir, que m'importe la vie ? et ce bonheur divin peut commencer en cet instant si je veux, il ne dépend que de moi !)

80 Mathilde le vit pensif.

[— Je suis donc tout à fait indigne de vous, dit-elle en lui prenant la main.

Julien l'embrassa, mais à l'instant la main de fer du devoir saisit son cœur. Si elle voit combien je l'adore, je la perds.] Et, avant de quitter ses bras, il avait repris toute la dignité qui convient à un homme.

X [Ce jour-là et les suivants, il sut cacher l'excès de sa félicité.] il y eut des moments où il se refusait jusqu'au plaisir de la serrer dans ses bras.

[Dans d'autres instants, le délire du bonheur l'emportait sur tous les conseils de la prudence.

90 C'était auprès d'un berceau de chèvrefeuilles disposé pour cacher l'échelle, dans le jardin, qu'il avait coutume d'aller se placer pour regarder de loin la persienne de Mathilde, et pleurer son inconstance.] Un fort grand chêne était tout près, et le tronc de cet arbre l'empêchait d'être vu des indiscrets.

95 [Passant avec Mathilde dans ce même lieu qui lui rappelait si vivement l'excès de son malheur.] le contraste du désespoir passé et de la félicité présente fut trop fort pour son caractère ; [des larmes inondèrent ses yeux, et, portant à ses lèvres la main de son amie : — Ici, je vivais en pensant à vous ; ici, je regardais cette persienne, j'attendais des heures entières le moment fortuné où je verrais cette main l'ouvrir...]

100 Sa faiblesse fut complète. Il lui peignit, avec ces couleurs vraies qu'on n'invente point, l'excès de son désespoir d'alors. De courtes interjections témoignaient de son bonheur actuel qui avait fait cesser cette peine atroce...

105 [Que fais-je, grand Dieu ! se dit Julien revenant à lui tout à coup. Je me perds.]

Dans l'excès de son alarme, il crut déjà voir moins d'amour dans les yeux de Mlle de La Mole. C'était une illusion ; mais la figure de Julien changea rapidement et se couvrit d'une pâleur mortelle. Ses yeux s'éteignirent un instant, et l'expression d'une hauteur non

exempte¹ de méchanceté succéda bientôt à celle de l'amour le plus vrai et le plus abandonné.

115 [- Qu'avez-vous donc, mon ami? lui dit Mathilde avec tendresse et inquiétude.

- Je mens, dit Julien avec humeur, et je mens à vous.] Je me le reproche, et cependant Dieu sait que je vous estime assez pour ne pas mentir. Vous m'aimez, vous m'êtes dévouée, et je n'ai pas besoin
120 de faire des phrases pour vous plaire.

- Grand Dieu! ce sont des phrases que tout ce que vous me dites de ravissant depuis dix minutes?]

- Et je me les reproche vivement, chère amie. Je les ai composées autrefois pour une femme qui m'aimait et m'ennuyait... C'est le défaut
125 de mon caractère, je me dénonce moi-même à vous, pardonnez-moi.

Des larmes amères inondaient les joues de Mathilde.

- Dès que, par quelque nuance qui m'a choqué, j'ai un moment de rêverie forcée, continuait Julien, mon exécrable mémoire, que je maudis en ce moment, m'offre une ressource, et j'en abuse.

130 [- Je viens donc de tomber à mon insu dans quelque action qui vous aura déplu, dit Mathilde avec une naïveté charmante.] → 13/15:

- Un jour, je m'en souviens, passant près de ces chèvre-feuilles, vous avez cueilli une fleur, M. de Luz vous l'a prise, et vous la lui avez
135 laissée. J'étais à deux pas.

- M. de Luz? c'est impossible, reprit Mathilde, avec la hauteur qui lui était si naturelle: je n'ai point ces façons.

- J'en suis sûr, répliqua vivement Julien.

- Eh bien! il est vrai, mon ami, dit Mathilde en baissant les yeux tristement. Elle savait positivement que, depuis bien des mois, elle
140 n'avait pas permis une telle action à M. de Luz.

Julien la regarda avec une tendresse inexprimable: Non, se dit-il, elle ne m'aime pas *moins*.

145 Elle lui reprocha le soir, en riant, son goût pour Mme de Fervaques: un bourgeois aimer une parvenue! Les cœurs de cette espèce sont peut-être les seuls que mon Julien ne puisse rendre fous. - Elle avait fait de vous un vrai dandy, disait-elle en jouant avec ses cheveux.

1. Non exempte: non dépourvue.

Dans le temps qu'il se croyait méprisé de Mathilde, Julien était devenu l'un des hommes les mieux mis de Paris. Mais encore avait-il un avantage sur les gens de cette espèce; une fois sa toilette arrangée, il n'y songeait plus.

Une chose piquait Mathilde, Julien continuait à copier les lettres russes, et à les envoyer à la maréchale.

CHAPITRE XXXII

Le tigre

Hélas! pourquoi ces choses et non pas d'autres?

BEAUMARCHAIS¹.

[Un voyageur anglais raconte l'intimité où il vivait avec un tigre; il l'avait élevé et le caressait, mais toujours sur sa table tenait un pistolet armé.]

Julien ne s'abandonnait à l'excès de son bonheur que dans les instants où Mathilde ne pouvait en lire l'expression dans ses yeux. Il s'acquittait avec exactitude du devoir de lui dire de temps à autre quelque mot dur.]

Quando la douceur de Mathilde, qu'il observait avec étonnement, et l'excès de son dévouement étaient sur le point de lui ôter tout empire sur lui-même, il avait le courage de la quitter brusquement.

[Pour la première fois Mathilde aimait.]

La vie, qui toujours pour elle s'était traînée à pas de tortue, volait maintenant.

Comme il fallait cependant que l'orgueil se fit jour de quelque façon, elle voulait s'exposer avec témérité à tous les dangers que son

1. Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799): écrivain et dramaturge français; cette citation est tirée de la scène 3 de l'acte V du *Mariage de Figaro*, qui inspira *Les Noces de Figaro* de Mozart, également citées en épigraphe (voir note 1, p. 42).

amour pouvait lui faire courir. C'était Julien qui avait de la prudence; et c'était seulement quand il était question de danger qu'elle ne cédait pas à sa volonté; mais soumise et presque humble avec lui, elle n'en montrait que plus de hauteur envers tout ce qui dans la maison

20 l'approchait, parents ou valets.

Le soir au salon, au milieu de soixante personnes, elle appelait Julien pour lui parler en particulier et longtemps.

Le petit Tanbeau s'établissant un jour à côté d'eux, elle le pria d'aller lui chercher dans la bibliothèque le volume de Smollett¹ où

25 se trouve la révolution de 1688; et comme il hésitait: – Que rien ne vous presse, ajouta-t-elle avec une expression d'insultante hauteur qui fut un baume pour l'âme de Julien.

– Avez-vous remarqué le regard de ce petit monstre? lui dit-il.

– Son oncle a dix ou douze ans de service dans ce salon, sans quoi

30 je le ferais chasser à l'instant.

Sa conduite envers MM. de Croisenois, de Luz, etc., parfaitement polie pour la forme, n'était guère moins provocante au fond. Mathilde se reprochait vivement toutes les confidences faites jadis à Julien, et d'autant plus qu'elle n'osait lui avouer qu'elle avait exagéré les

35 marques d'intérêt presque tout à fait innocentes dont ces messieurs avaient été l'objet.

Malgré les plus belles résolutions, sa fierté de femme l'empêchait tous les jours de dire à Julien: C'est parce que je parlais à vous que je trouvais du plaisir à décrire la faiblesse que j'avais de ne pas retirer

40 ma main, lorsque M. de Croisenois posant la sienne sur une table de marbre venait à l'effleurer un peu.

Aujourd'hui, à peine un de ces messieurs lui parlait-il quelques instants, qu'elle se trouvait avoir une question à faire à Julien, et c'était un prétexte pour le retenir auprès d'elle.

45 Elle se trouva enceinte et l'apprit avec joie à Julien.

– Maintenant douterez-vous de moi? N'est-ce pas une garantie? Je suis votre épouse à jamais.

1. Tobias George Smollett (1721-1771): auteur d'une *Histoire de l'Angleterre* dans laquelle la révolution de 1688 est évoquée.

Le Rouge et le Noir

Cette annonce frappa Julien d'un étonnement profond. Il fut sur le point d'oublier le principe de sa conduite. Comment être volontairement froid et offensant envers cette pauvre jeune fille qui se perd pour moi? Avait-elle l'air un peu souffrant, même les jours où la sagesse faisait entendre sa voix terrible, il ne se trouvait plus le courage de lui adresser un de ces mots cruels si indispensables, selon son expérience, à la durée de leur amour.

— Je veux écrire à mon père, lui dit un jour Mathilde; c'est plus qu'un père pour moi, c'est un ami; comme tel, je trouverais indigne de vous et de moi de chercher à le tromper, ne fût-ce qu'un instant.

— Grand Dieu! qu'allez-vous faire? dit Julien effrayé.

— Mon devoir, répondit-elle avec des yeux brillants de joie.

Elle se trouvait plus magnanime¹ que son amant.

— Mais il me chassera avec ignominie!

— C'est son droit, il faut le respecter. Je vous donnerai le bras et nous sortirons par la porte cochère, en plein midi.

Julien étonné la pria de différer d'une semaine.

— Je ne puis, répondit-elle, l'honneur parle, j'ai vu le devoir, il faut le suivre, et à l'instant.

— Eh bien! je vous ordonne de différer, dit enfin Julien. Votre honneur est à couvert, je suis votre époux. Notre état à tous les deux va être changé par cette démarche capitale. Je suis aussi dans mon droit. C'est aujourd'hui mardi, mardi prochain c'est le jour du duc de Retz, le soir, quand M. de La Mole rentrera le portier lui remettra la lettre fatale... Il ne pense qu'à vous faire duchesse, j'en suis certain, jugez de son malheur!

— Voulez-vous dire: jugez de sa vengeance?

— Je puis avoir pitié de mon bienfaiteur, être navré de lui nuire; mais je ne crains et ne craindrai jamais personne.

Mathilde se soumit. Depuis qu'elle avait annoncé son nouvel état à Julien, c'était la première fois qu'il lui parlait avec autorité; jamais il ne l'avait tant aimée. C'était avec bonheur que la partie tendre de son âme saisissait le prétexte de l'état où se trouvait Mathilde pour se dispenser de lui adresser des mots cruels. L'aveu à M. de La Mole

1. Magnanime: généreuse.

l'agita profondément. Allait-il être séparé de Mathilde? et avec quelque douleur qu'elle le vît partir, un mois après son départ, songerait-elle à lui?

85 Il avait une horreur presque égale des justes reproches que le marquis pouvait lui adresser.

Le soir, il avoua à Mathilde ce second sujet de chagrin, et ensuite, égaré par son amour, il fit aussi l'aveu du premier.

Elle changea de couleur.

90 – Réellement, lui dit-elle, six mois passés loin de moi seraient un malheur pour vous!

– Immense, le seul au monde que je voie avec terreur.

Mathilde fut bien heureuse. Julien avait suivi son rôle avec tant d'application, qu'il était parvenu à lui faire penser qu'elle était celle
95 des deux qui avait le plus d'amour.

Le mardi fatal arriva bien vite. À minuit, en rentrant, le marquis trouva une lettre avec l'adresse qu'il fallait pour qu'il l'ouvrît lui-même, et seulement quand il serait sans témoins.

« MON PÈRE,

100 » Tous les liens sociaux sont rompus entre nous, il ne reste plus que ceux de la nature. Après mon mari, vous êtes et serez toujours l'être qui me sera le plus cher. Mes yeux se remplissent de larmes, je songe à la peine que je vous cause; mais pour que
105 ma honte ne soit pas publique, pour vous laisser le temps de délibérer et d'agir, je n'ai pu différer plus longtemps l'aveu que je vous dois. Si votre amitié, que je sais être extrême pour moi, veut m'accorder une petite pension, j'irai m'établir où vous voudrez, en Suisse par exemple, avec mon mari. Son nom est
110 tellement obscur, que personne ne reconnaîtra votre fille dans Mme Sorel, belle-fille d'un charpentier de Verrières. Voilà ce nom qui m'a fait tant de peine à écrire. Je redoute pour Julien votre colère, si juste en apparence. Je ne serai pas duchesse, mon père; mais je le savais en l'aimant; car c'est moi qui l'ai
115 aimé la première, c'est moi qui l'ai séduit. Je tiens de vous et de nos aïeux une âme trop élevée pour arrêter mon attention

120 à ce qui est ou me semble vulgaire. C'est en vain que, dans le dessein de vous plaire, j'ai songé à M. de Croisenois. Pourquoi aviez-vous placé le vrai mérite sous mes yeux ? vous me l'avez dit vous-même à mon retour d'Hyères : ce jeune Sorel est le seul être qui m'amuse ; le pauvre garçon est aussi affligé que moi, s'il est possible, de la peine que vous fait cette lettre. Je ne puis empêcher que vous ne soyez irrité comme père ; mais aimez-moi toujours comme ami.

125 » Julien me respectait. S'il me parlait quelquefois, c'était uniquement à cause de sa profonde reconnaissance pour vous : car la hauteur naturelle de son caractère le porte à ne jamais répondre qu'officiellement à tout ce qui est tellement au-dessus de lui. Il a un sentiment vif et inné de la différence des positions sociales. C'est moi, je l'avoue, en rougissant, à mon meilleur ami, et jamais un tel aveu ne sera fait à un autre, c'est moi qui un jour au jardin lui ai serré le bras.

130 » Après vingt-quatre heures, pourquoi seriez-vous irrité contre lui ? Ma faute est irréparable. Si vous l'exigez, c'est par moi que passeront les assurances de son profond respect et de son désespoir de vous déplaire. Vous ne le verrez jamais ; mais j'irai le rejoindre où il voudra. C'est son droit, c'est mon devoir, il est le père de mon enfant. Si votre bonté veut bien nous accorder six mille francs pour vivre, je les recevrai avec reconnaissance : sinon Julien compte s'établir à Besançon où il commencera le métier de maître de latin et de littérature. De quelque bas degré qu'il parte, j'ai la certitude qu'il s'élèvera. Avec lui, je ne crains pas l'obscurité. S'il y a révolution, je suis sûre pour lui d'un premier rôle. Pourriez-vous en dire
135 autant d'aucun de ceux qui ont demandé ma main ? Ils ont de belles terres ! Je ne puis trouver dans cette seule circonstance une raison pour admirer. Mon Julien atteindrait une haute position même sous le régime actuel, s'il avait un million et la protection de mon père... »

140
145
150 [Mathilde, qui savait que le marquis était un homme tout de premier mouvement, avait écrit huit pages.

Que faire ? se disait Julien, en se promenant à minuit dans le jardin, pendant que M. de La Mole lisait cette lettre ; où est 1° mon devoir, 2° mon intérêt ? Ce que je lui dois est immense.] j'eusse été sans lui un coquin subalterne, et pas assez coquin pour n'être point haï et persécuté par les autres.] Il m'a fait un homme du monde.] Mes coquineries nécessaires seront 1° plus rares, 2° moins ignobles. Cela est plus que s'il m'eût donné un million.] Je lui dois cette croix] et l'apparence de services diplomatiques qui me tirent du pair.

155
160 [S'il tenait la plume pour prescrire ma conduite, qu'est-ce qu'il écrirait ? ...

Julien fut brusquement interrompu par le vieux valet de chambre de M. de La Mole.

– Le marquis vous demande à l'instant, vêtu ou non vêtu.

165 Le valet ajouta à voix basse, en marchant à côté de Julien : M. le marquis est hors de lui, prenez garde à vous.] 13/15 : 18, 37

CHAPITRE XXXIII

L'enfer de la faiblesse

En taillant ce diamant, un lapidaire malhabile lui a ôté quelques-unes de ses plus vives étincelles. Au Moyen Âge, que dis-je ? encore sous Richelieu, le Français avait la *force de vouloir*.

MIRABEAU.

5 [Julien trouva le marquis furieux] pour la première fois de sa vie, peut-être, ce seigneur fut de mauvais ton ; il accabla Julien de toutes les injures qui lui vinrent à la bouche. Notre héros fut étonné, impatienté, mais sa reconnaissance n'en fut point ébranlée. Que de beaux projets depuis longtemps chéris au fond de sa pensée le pauvre homme voit crouler en un instant ! Mais je lui dois de lui répondre, mon silence augmenterait sa colère. La réponse fut fournie par le rôle de Tartufe.

Le Rouge et le Noir

10 [- Je ne suis pas un ange¹... Je vous ai bien servi, vous m'avez payé avec générosité... J'étais reconnaissant, mais j'ai vingt-deux ans... Dans cette maison, ma pensée n'était comprise que de vous et de cette personne aimable...

- Monstre ! s'écria le marquis. Aimable ! aimable ! Le jour où vous l'avez trouvée aimable, vous deviez fuir.

15 - Je l'ai tenté ; alors, je vous demandai de partir pour le Languedoc.

Las de se promener avec fureur, le marquis, dompté par la douleur, se jeta dans un fauteuil ; Julien l'entendit se dire à demi-voix :
[Ce n'est point là un méchant homme.]

20 - Non, je ne le suis pas pour vous, s'écria Julien en tombant à ses genoux. Mais il eut une honte extrême de ce mouvement et se releva bien vite.

Le marquis était réellement égaré. À la vue de ce mouvement, il recommença à l'accabler d'injures atroces et dignes d'un cocher de fiacre. La nouveauté de ces jurons était peut-être une distraction.

25 [- Quoi ! ma fille s'appellera Mme Sorel ! quoi ! ma fille ne sera pas duchesse !] Toutes les fois que ces deux idées se présentaient aussi nettement, M. de La Mole était torturé et les mouvements de son âme n'étaient plus volontaires. Julien craignit d'être battu.

30 Dans les intervalles lucides, et lorsque le marquis commençait à s'accoutumer à son malheur, il adressait à Julien des reproches assez raisonnables :

[- Il fallait fuir, monsieur, lui disait-il... Votre devoir était de fuir... Vous êtes le dernier des hommes...

Julien s'approcha de la table et écrivit :

35 « Depuis longtemps la vie m'est insupportable, j'y mets un terme. Je prie monsieur le marquis d'agréer, avec l'expression d'une reconnaissance sans bornes, mes excuses de l'embarras que ma mort dans son hôtel peut causer. »

40 - Que monsieur le marquis daigne parcourir ce papier... Tuez-moi, dit Julien, ou faites-moi tuer par votre valet de chambre. Il est une heure du matin, je vais me promener au jardin vers le mur du fond.

1. **Je ne suis pas un ange** : dans la pièce à laquelle il donne son nom, Tartuffe déclare : « Mais, madame, après tout, je ne suis pas un ange » ; ce n'est pas la première fois que Julien dit s'inspirer du célèbre personnage de Molière (par exemple, voir chapitre XIII du livre second, p. 372).

– Allez à tous les diables ! lui cria le marquis] comme il s'en allait.

Je comprends, pensa Julien ; il ne serait pas fâché de me voir épargner la façon de ma mort à son valet de chambre... [Qu'il me tue, à la bonne heure, c'est une satisfaction que je lui offre... Mais, 45 parbleu, j'aime la vie... Je me dois à mon fils.]

Cette idée qui, pour la première fois, paraissait aussi nettement à son imagination, l'occupa tout entier après les premières minutes de promenade données au sentiment du danger.

Cet intérêt si nouveau en fit un être prudent. Il me faut des 50 conseils pour me conduire avec cet homme fougueux... Il n'a aucune raison, il est capable de tout. Fouqué est trop éloigné, d'ailleurs il ne comprendrait pas les sentiments d'un cœur tel que celui du marquis.

Le comte Altamira... Suis-je sûr d'un silence éternel ? [Il ne faut 55 pas que ma demande de conseils soit une action et complique ma position. Hélas ! il ne me reste que le sombre abbé Pirard... Son esprit est rétréci par le jansénisme... Un coquin de jésuite connaîtrait le monde, et serait mieux mon fait...] M. Pirard est capable de me battre, au seul énoncé du crime.

60 Le génie de Tartufe vint au secours de Julien : [Eh bien, j'irai me confesser à lui.] Telle fut la dernière résolution qu'il prit au jardin, après s'être promené deux grandes heures. Il ne pensait plus qu'il pouvait être surpris par un coup de fusil ; le sommeil le gagnait.

65 [Le lendemain, de très grand matin, Julien était à plusieurs lieues de Paris, frappant à la porte du sévère janséniste.] Il trouva, à son grand étonnement, qu'il n'était point trop surpris de sa confiance.

[J'ai peut-être des reproches à me faire, se disait l'abbé plus soucieux qu'irrité. J'avais cru deviner cet amour... Mon amitié pour vous, petit malheureux, m'a empêché d'avertir le père...]

70 – Que va-t-il faire ? lui dit vivement Julien.

(Il aimait l'abbé en ce moment, et une scène lui eût été fort pénible.)

Je vois trois partis, continua Julien : 1° M. de La Mole peut me faire donner la mort ; et il raconta la lettre de suicide qu'il avait laissée au marquis. 2° Me faire tirer au blanc par le comte Norbert, qui me 75 demanderait un duel.

– Vous accepteriez ? dit l'abbé furieux, et se levant.

- Vous ne me laissez pas achever. Certainement je ne tirerai jamais sur le fils de mon bienfaiteur.

80 « 3° Il peut m'éloigner. S'il me dit: Allez à Édimbourg, à New York, j'obéirai. Alors on peut cacher la position de Mlle de La Mole; mais je ne souffrirai point qu'on supprime mon fils.

- Ce sera là, n'en doutez point, la première idée de cet homme corrompu...

85 À Paris, Mathilde était au désespoir. Elle avait vu son père vers les sept heures. Il lui avait montré la lettre de Julien, elle tremblait qu'il n'eût trouvé noble de mettre fin à sa vie: Et sans ma permission? se disait-elle avec une douleur qui était de la colère.

90 - S'il est mort, je mourrai, dit-elle à son père. C'est vous qui serez cause de sa mort... Vous vous en réjouirez peut-être... Mais je le jure à ses mânes¹, d'abord je prendrai le deuil, et serai publiquement *Mme veuve Sorel*; j'enverrai mes billets de faire-part, comptez là-dessus... Vous ne me trouverez ni pusillanime² ni lâche.

Son amour allait jusqu'à la folie. À son tour, M. de La Mole fut interdit.

95 Il commença à voir les événements avec quelque raison. Au déjeuner, Mathilde ne parut point. Le marquis fut délivré d'un poids immense, et surtout flatté, quand il s'aperçut qu'elle n'avait rien dit à sa mère.

100 Vers les midi Julien arriva. On entendit le pas du cheval retentir dans la cour. Julien descendit. Mathilde le fit appeler, et se jeta dans ses bras presque à la vue de sa femme de chambre. Julien ne fut pas très reconnaissant de ce transport, il sortait fort diplomate et fort calculateur de sa longue conférence³ avec l'abbé Pirard. Son imagination était éteinte par le calcul des possibles. Mathilde, les larmes
105 aux yeux, lui apprit qu'elle avait vu sa lettre de suicide.

- Mon père peut se raviser; faites-moi le plaisir de partir à l'instant même pour Villequier. Remontez à cheval, sortez de l'hôtel avant qu'on ne se lève de table.

1. **Mânes**: âmes des morts dans la religion romaine antique.

2. **Pusillanime**: craintif.

3. **Conférence**: discussion.

Comme Julien ne quittait point l'air étonné et froid, elle eut un accès de larmes.

110 – Laisse-moi conduire nos affaires, s'écria-t-elle avec transport, et en le serrant dans ses bras. Tu sais bien que ce n'est pas volontairement que je me sépare de toi. Écris sous le couvert de ma femme de chambre, que l'adresse soit d'une main étrangère, moi je t'écrirai
115 des volumes. Adieu ! fuis.

Ce dernier mot blessa Julien, il obéit cependant. Il est fatal, pensait-il, que même dans leurs meilleurs moments, ces gens-là trouvent le secret de me choquer. *fin épisode 13 : 23 40*

Mathilde résista avec fermeté à tous les projets *prudents* de son père. Elle ne voulut jamais établir la négociation sur d'autres bases que celles-ci : Elle serait Mme Sorel, et vivrait pauvrement avec son mari en Suisse, ou chez son père à Paris. Elle repoussait bien loin la proposition d'un accouchement clandestin¹. – Alors commencerait pour moi la possibilité de la calomnie et du déshonneur. Deux mois
120 après le mariage j'irai voyager avec mon mari, et il nous sera facile de supposer que mon fils est né à une époque convenable.

D'abord accueillie par des transports de colère, cette fermeté finit par donner des doutes au marquis.

Dans un moment d'attendrissement : Tiens ! dit-il à sa fille, voilà
130 une inscription de dix mille livres de rente, envoie-la à ton Julien, et qu'il me mette bien vite dans l'impossibilité de la reprendre.

[Pour obéir à Mathilde, dont il connaissait l'amour pour le commandement, Julien] avait fait quarante lieues inutiles : il était à Villequier, réglant les comptes des fermiers] ce bienfait du marquis fut l'occasion
135 de son retour. Il alla demander asile à l'abbé Pirard, qui, pendant son absence, était devenu l'allié le plus utile de Mathilde. Toutes les fois qu'il était interrogé par le marquis, il lui prouvait que tout autre parti que le mariage public serait un crime aux yeux de Dieu.]

– Et par bonheur, ajoutait l'abbé, la sagesse du monde est ici
140 d'accord avec la religion. Pourrait-on compter un instant, avec le caractère fougueux de Mlle de La Mole, sur le secret qu'elle ne se

1. Clandestin : secret.

serait pas imposé à elle-même ? Si l'on n'admet pas la marche franche d'un mariage public, la société s'occupera beaucoup plus longtemps de cette mésalliance étrange. Il faut tout dire en une fois, sans appa-
145 rence ni réalité du moindre mystère.

– Il est vrai, dit le marquis pensif. Dans ce système, parler de ce mariage après trois jours devient un rabâchage d'homme qui n'a pas d'idées. Il faudrait profiter de quelque grande mesure anti-jacobine du gouvernement et se glisser incognito à la suite.

150 [Deux ou trois amis de M. de La Mole pensaient comme l'abbé Pirard. Le grand obstacle, à leurs yeux, était le caractère décidé de Mathilde. Mais après tant de beaux raisonnements, l'âme du marquis ne pouvait s'accoutumer à renoncer à l'espoir du tabouret pour sa fille.]

Sa mémoire et son imagination étaient nourries des roueries¹
155 et des faussetés de tous genres qui étaient encore possibles dans sa jeunesse. Céder à la nécessité, avoir peur de la loi lui semblait chose absurde et déshonorante pour un homme de son rang. Il payait cher maintenant ces rêveries enchanteresses qu'il se permettait depuis dix ans sur l'avenir de cette fille chérie.

160 [Qui l'eût pu prévoir ? se disait-il. Une fille d'un caractère si altier,] d'un génie si élevé, plus fière que moi du nom qu'elle porte ! dont la main m'était demandée d'avance par tout ce qu'il y a de plus illustre en France !

Il faut renoncer à toute prudence. Ce siècle est fait pour tout
165 confondre ! nous marchons vers le chaos.]

(14/15 = 2'00

1. Roueries : ruses.

CHAPITRE XXXIV

Un homme d'esprit

Le préfet cheminant sur son cheval se disait: Pourquoi ne serais-je pas ministre, président du conseil, duc? Voici comment je ferais la guerre... Par ce moyen je jetterais les novateurs dans les fers¹...

2.

Aucun argument ne vaut pour détruire l'empire de dix années de rêveries agréables. Le marquis ne trouvait pas raisonnable de se fâcher, mais ne pouvait se résoudre à pardonner. Si ce Julien pouvait mourir par accident, se disait-il quelquefois... C'est ainsi que cette
 5 imagination attristée trouvait quelque soulagement à poursuivre les chimères les plus absurdes. Elles paralysaient l'influence des sages raisonnements de l'abbé Pirard. Un mois se passa ainsi sans que la négociation fit un pas.

Dans cette affaire de famille comme dans celles de la politique, le
 10 marquis avait des aperçus brillants dont il s'enthousiasmait pendant trois jours. Alors, un plan de conduite ne lui plaisait pas parce qu'il était étayé³ par de bons raisonnements; mais les raisonnements ne trouvaient grâce à ses yeux qu'autant qu'ils appuyaient son plan favori. Pendant trois jours, il travaillait avec toute l'ardeur et l'enthousiasme
 15 d'un poète, à amener les choses à une certaine position; le lendemain, il n'y songeait plus.

[D'abord Julien fut déconcerté des lenteurs du marquis; mais, après quelques semaines, il commença à deviner que M. de La Mole n'avait, dans cette affaire, aucun plan arrêté.]

20 Mme de La Mole et toute la maison croyaient que Julien voyageait en province pour l'administration des terres; il était caché au presbytère de l'abbé Pirard, et voyait Mathilde presque tous les jours; elle,

1. **Fers**: lourdes chaînes destinées à entraver un prisonnier, ancêtres des menottes.
 2. **Le Globe**: voir note 2, p. 428.
 3. **Étayé**: soutenu.

chaque matin, allait passer une heure avec son père, mais quelquefois ils étaient des semaines entières sans parler de l'affaire qui occupait toutes leurs pensées.

25 [— Je ne veux pas savoir où est cet homme, lui dit un jour le marquis; envoyez-lui cette lettre. Mathilde lut:

« Les terres de Languedoc rendent 20.600 fr. Je donne 10.600 fr. à ma fille, et 10.000 fr. à M. Julien Sorel. Je donne les terres mêmes, bien entendu. Dites au notaire de dresser deux actes de donation séparés, et de me les apporter demain; après quoi, plus de relations entre nous. Ah! monsieur, devais-je m'attendre à tout ceci?

Le marquis de La Mole. »

35 — Je vous remercie beaucoup, dit Mathilde gaiement. Nous allons nous fixer au château d'Aiguillon, entre Agen et Marmande¹. On dit que c'est un pays aussi beau que l'Italie.

[Cette donation surprit extrêmement Julien.] Il n'était plus l'homme sévère et froid que nous avons connu. La destinée de son fils absorbait d'avance toutes ses pensées. [Cette fortune imprévue et assez considérable pour un homme si pauvre en fit un ambitieux.] Il se voyait, à sa femme ou à lui, 36.000 livres de rente. [Pour Mathilde, tous ses sentiments étaient absorbés dans son adoration pour son mari, car c'est ainsi que son orgueil appelait toujours Julien. Sa grande, son unique ambition était de faire reconnaître son mariage.] Elle passait sa vie à s'exagérer la haute prudence qu'elle avait montrée en liant son sort à celui d'un homme supérieur. Le mérite personnel était à la mode dans sa tête.

45
50 L'absence presque continue, la multiplicité des affaires, le peu de temps que l'on avait pour parler d'amour, vinrent compléter le bon effet de la sage politique autrefois inventée par Julien.

[Mathilde finit par s'impatienter de voir si peu l'homme qu'elle était parvenue à aimer réellement.

1. Agen et Marmande: villes du sud-ouest de la France.

Dans un moment d'humeur, elle écrivit à son père, et commença sa lettre comme Othello¹:

« Que j'aie préféré Julien aux agréments que la société offrait à la fille de M. le marquis de La Mole, mon choix prouve assez. Ces plaisirs de considération et de petite vanité sont nuls pour moi. Voici bientôt six semaines que je vis séparée de mon mari. C'est assez pour vous témoigner mon respect. Avant jeudi prochain, je quitterai la maison paternelle. Vos bienfaits nous ont enrichis. Personne ne connaît mon secret, que le respectable abbé Pirard. J'irai chez lui; il nous mariera, et une heure après la cérémonie, nous serons en route pour le Languedoc, et ne reparaîtrons jamais à Paris que d'après vos ordres. Mais ce qui me perce le cœur, c'est que tout ceci va faire anecdote piquante contre moi, contre vous. Les épi-grammes d'un public sot ne peuvent-elles pas obliger notre excellent Norbert à chercher querelle à Julien? Dans cette circonstance, je le connais, je n'aurais aucun empire sur lui. Nous trouverions dans son âme du plébéien révolté. Je vous en conjure à genoux, ô mon père! venez assister à mon mariage, dans l'église de M. Pirard, jeudi prochain. Le piquant de l'anecdote maligne sera adouci, et la vie de votre fils unique, celle de mon mari seront assurées », etc., etc.

L'âme du marquis fut jetée par cette lettre dans un étrange embarras. Il fallait donc à la fin *prendre un parti*. Toutes les petites habitudes, tous les amis vulgaires avaient perdu leur influence.

Dans cette étrange circonstance, les grands traits du caractère, imprimés par les événements de la jeunesse, reprirent tout leur empire. Les malheurs de l'émigration en avaient fait un homme à imagination. Après avoir joui pendant deux ans d'une fortune immense et de toutes les distinctions de la cour, 1790 l'avait jeté dans les affreuses

1. **Othello**: héros éponyme d'une fameuse tragédie de Shakespeare. Dans des termes proches, que Mathilde connaît, l'épouse d'Othello, Desdémone, demande au sénat vénitien l'autorisation de le suivre à la guerre.

85 misères des émigrés. Cette dure école avait changé une âme de vingt-deux ans. Au fond, il était campé au milieu de ses richesses actuelles, plus qu'il n'en était dominé. Mais cette même imagination, qui avait préservé son âme de la gangrène de l'or, l'avait jeté en proie à une folle passion pour voir sa fille décorée d'un beau titre.

90 Pendant les six semaines qui venaient de s'écouler, tantôt poussé par un caprice, le marquis avait voulu enrichir Julien ; la pauvreté lui semblait ignoble, déshonorante pour lui M. de La Mole, impossible chez l'époux de sa fille ; il jetait l'argent. Le lendemain, son imagination prenant un autre cours, il lui semblait que Julien allait entendre le langage muet de cette générosité d'argent, changer de
95 nom, s'exiler en Amérique, écrire à Mathilde qu'il était mort pour elle... M. de La Mole supposait cette lettre écrite, il suivait son effet sur le caractère de sa fille...

Le jour où il fut tiré de ces songes si jeunes par la lettre *réelle* de Mathilde, après avoir pensé longtemps à tuer Julien ou à le faire disparaître, il rêvait à lui bâtir une brillante fortune. Il lui faisait prendre le nom d'une de ses terres ; et pourquoi ne lui ferait-il pas passer sa
100 pairie¹ ? M. le duc de Chaulnes, son beau-père, lui avait parlé plusieurs fois, depuis que son fils unique avait été tué en Espagne, du désir de transmettre son titre à Norbert...

105 L'on ne peut refuser à Julien une singulière aptitude aux affaires, de la hardiesse, peut-être même du *brillant*, se disait le marquis... mais au fond de ce caractère, je trouve quelque chose d'effrayant. C'est l'impression qu'il produit sur tout le monde, donc il y a là quelque chose de réel (plus ce point réel était difficile à saisir, plus il effrayait
110 l'âme imaginative du vieux marquis).

Ma fille me le disait fort adroitement l'autre jour (dans une lettre supprimée) : Julien ne s'est affilié à aucun salon, à aucune coterie. Il ne s'est ménagé aucun appui contre moi, pas la plus petite ressource si je l'abandonne... Mais est-ce là ignorance de l'état actuel de la
115 société?... Deux ou trois fois je lui ai dit : Il n'y a de candidature réelle et profitable que celle des salons...

1. Passer sa pairie: accéder au statut de pair (voir note 4, p. 22).

Non, il n'a pas le génie adroit et cauteleux d'un procureur qui ne perd ni une minute ni une opportunité... Ce n'est point un caractère à la Louis XI. D'un autre côté, je lui vois les maximes les plus antigénéreuses... Je m'y perds... Se répéterait-il ces maximes, pour servir de *digue* à ses passions?

Du reste, une chose surnage; il est impatient du mépris¹, je le tiens par là.

Il n'a pas la religion de la haute naissance, il est vrai, il ne nous respecte pas d'instinct... C'est un tort; mais enfin, l'âme d'un séminariste devrait n'être impatiente que du manque de jouissance et d'argent. Lui, bien différent, ne peut supporter le mépris à aucun prix.

Pressé par la lettre de sa fille, M. de La Mole vit la nécessité de se décider: — Enfin, voici la grande question: l'audace de Julien est-elle allée jusqu'à entreprendre de faire la cour à ma fille, parce qu'il sait que je l'aime avant tout, et que j'ai cent mille écus de rente?

Mathilde proteste du contraire... Non, mon Julien, voilà un point sur lequel je ne veux pas me laisser faire illusion.

Y a-t-il eu amour véritable, imprévu? ou bien désir vulgaire de s'élever à une belle position? Mathilde est clairvoyante, elle a senti d'abord que ce soupçon peut le perdre auprès de moi, de là cet aveu: c'est elle qui s'est avisée de l'aimer la première...

Une fille d'un caractère si altier se serait oubliée jusqu'à faire des avances matérielles!... Lui serrer le bras au jardin, un soir, quelle horreur! comme si elle n'avait pas eu cent moyens moins indécents de lui faire connaître qu'elle le distinguait.

Qui *s'excuse s'accuse*; je me défie de Mathilde... Ce jour-là, les raisonnements du marquis étaient plus concluants qu'à l'ordinaire. Cependant l'habitude l'emporta, il résolut de gagner du temps et d'écrire à sa fille. Car on s'écrivait d'un côté de l'hôtel à l'autre; M. de La Mole n'osait discuter avec Mathilde et lui tenir tête. Il avait peur de tout finir par une concession subite.

1. Il est impatient du mépris: il ne supporte pas le mépris.

LETTRE

150 X « Gardez-vous de faire de nouvelles folies ; voici un brevet
de lieutenant de hussards¹, pour M. le chevalier Julien Sorel de
La Vernaye. Vous voyez ce que je fais pour lui. Ne me contrariez
pas, ne m'interrogez pas. Qu'il parte dans vingt-quatre heures,
pour se faire recevoir à Strasbourg, où est son régiment. Voici
un mandat sur mon banquier ; qu'on m'obéisse. »]

155 L'amour et la joie de Mathilde n'eurent plus de bornes ; elle voulut
profiter de la victoire, et répondit à l'instant :

« M. de La Vernaye serait à vos pieds, éperdu de recon-
naissance, s'il savait tout ce que vous daignez faire pour lui.
Mais, au milieu de cette générosité, mon père m'a oubliée ;
160 l'honneur de votre fille est en danger. Une indiscretion peut
faire une tache éternelle et que vingt mille écus de rente ne
réparerait pas. Je n'enverrai le brevet à M. de La Vernaye que
si vous me donnez votre parole que, dans le courant du mois
prochain, mon mariage sera célébré en public, à Villequier.
165 Bientôt après cette époque, que je vous supplie de ne pas
outrépasser, votre fille ne pourra paraître en public qu'avec
le nom de Mme de La Vernaye. Que je vous remercie, cher
papa, de m'avoir sauvée de ce nom de Sorel », etc., etc.

La réponse fut imprévue.

170 « Obéissez, ou je me rétracte de tout. Tremblez, jeune impru-
dente. Je ne sais pas encore ce que c'est que votre Julien, et
vous-même vous le savez moins que moi. Qu'il parte pour
Strasbourg, et songe à marcher droit. Je ferai connaître mes
volontés d'ici à quinze jours. »

1. **Lieutenant de hussards** : Julien obtient enfin, et quand il ne s'y attendait plus, le statut qui l'a autrefois tant fait rêver.

175 Cette réponse si ferme étonna Mathilde. *Je ne connais pas Julien*; ce mot la jeta dans une rêverie, qui bientôt finit par les suppositions les plus enchanteresses; mais elle les croyait la vérité. L'esprit de mon Julien n'a pas revêtu le petit *uniforme* mesquin des salons, et mon père ne croit pas à sa supériorité, précisément à cause de ce qui la prouve...

180 Toutefois, si je n'obéis pas à cette velléité de caractère, je vois la possibilité d'une scène publique; un éclat abaisse ma position dans le monde, et peut me rendre moins aimable aux yeux de Julien. Après l'éclat... pauvreté pour dix ans; et la folie de choisir un mari à cause de son mérite ne peut se sauver du ridicule que par la plus brillante
185 opulence. Si je vis loin de mon père, à son âge, il peut m'oublier... Norbert épousera une femme aimable, adroite: le vieux Louis XIV fut séduit par la duchesse de Bourgogne¹...

Elle se décida à obéir, mais se garda de communiquer la lettre de son père à Julien; ce caractère farouche eût pu être porté à quelque folie.

190 [Le soir, lorsqu'elle apprit à Julien qu'il était lieutenant de hus­sards, sa joie fut sans bornes.] On peut se la figurer par l'ambition de toute sa vie, et par la passion qu'il avait maintenant pour son fils. [Le changement de nom le frappait d'étonnement.

Après tout, pensait-il, mon roman est fini², et à moi seul tout le
195 mérite. J'ai su me faire aimer de ce monstre d'orgueil, ajoutait-il en regardant Mathilde; son père ne peut vivre sans elle, et elle sans moi.]

L.ép. 14 = 5'52

1. **Le vieux Louis XIV fut séduit par la duchesse de Bourgogne**: les chroniques du temps rapportent en effet que la toute jeune Marie-Adélaïde de Savoie (1685-1712), épouse du duc de Bourgogne, fit la conquête du vieux roi Louis XIV, flatté par sa bonne humeur et ses manières.

2. **Mon roman est fini**: mon histoire est achevée. Ici, le mot « roman » doit être compris au sens d'« aventure », mais il est impossible de ne pas y voir aussi un clin d'œil de Stendhal: le lecteur se rapproche en effet de l'issue des aventures de Julien, même si ce dernier se trompe en pensant que cette nomination militaire en est le dernier épisode.

Arrêt sur lecture 3

Pour comprendre l'essentiel

Julien au faubourg Saint-Germain

- 1 Julien Sorel poursuit son apprentissage de la vie et du monde dans la haute aristocratie parisienne. En vous appuyant sur les chapitres II à VII du livre second, démontrez que le roman tient un discours globalement négatif et satirique sur Paris et ses élites.
- 2 Julien est à nouveau un employé logé et nourri à demeure. Déterminez si son statut chez M. de La Mole est le même que celui qu'il avait chez M. de Rênal.
- 3 Les appréciations de Julien au sujet des nobles changent constamment. Trouvez-en quelques exemples et essayez d'expliquer la raison de ces variations.

Les amours de Mlle Mathilde de La Mole et de M. Sorel

- 4 Comme Julien, la fille du marquis de La Mole incarne l'orgueil. Déterminez si les deux jeunes gens sont orgueilleux pour les mêmes raisons.
- 5 Les amours parisiennes de Julien ne ressemblent pas à ses amours provinciales. Stendhal suggère que Mathilde joue en permanence un rôle. Entre les chapitres VIII et XIX du livre second, relevez ce qui apparente la jeune femme à une actrice sur la scène d'un théâtre.

Étude de la langue

Dans l'extrait que vous venez d'étudier, relevez les propositions subordonnées et indiquez si elles sont relatives, complétives ou circonstancielles. Puis attribuez à chaque proposition circonstancielle une valeur (temporelle, spatiale, causale, consécutive, concessive, restrictive, hypothétique, etc.).

Activités d'appropriation

1. Danton apparaît à plusieurs reprises sous la plume de Stendhal. Vous préparerez un exposé sur cette figure de la Révolution française qui soulignera le caractère complexe et ambigu de sa personnalité, en étayant votre propos de quelques représentations (tableaux, gravures, caricatures) que vous commenterez. Votre exposé éclairera l'utilisation que Stendhal fait du personnage dans son roman et plus spécifiquement dans la scène étudiée.
2. À partir de recherches documentaires sur l'exploitation de la scène de bal au cinéma, vous élaborerez un court montage vidéo ou un diaporama présentant les invariants de ce topos cinématographique. Vous vous intéresserez aux décors, aux costumes, aux points de vue adoptés, aux catégories sociales représentées, aux jeux de regards et de séduction, à la place accordée à la musique, à la présence de danseurs ou de spectateurs, à la grâce des femmes, etc. Vous pourrez notamment vous appuyer sur les célèbres scènes tirées de l'adaptation de *Madame Bovary* par Claude Chabrol, du *Guépard* (Luchino Visconti), de *West Side Story* (Robert Wise), du *Bal* (Ettore Scola), des adaptations cinématographiques de *Gatsby le magnifique*, etc.

CHAPITRE XXXV

Un orage

Mon Dieu, donnez-moi la médiocrité !

MIRABEAU.

Son âme était absorbée ; il ne répondait qu'à demi à la vive tendresse qu'elle lui témoignait. Il restait silencieux et sombre. Jamais il n'avait paru si grand, si adorable aux yeux de Mathilde. Elle redoutait quelque subtilité de son orgueil qui viendrait déranger toute la position.

Presque tous les matins, elle voyait l'abbé Pirard arriver à l'hôtel. Par lui, Julien ne pouvait-il pas avoir pénétré quelque chose des intentions de son père ? Le marquis lui-même, dans un moment de caprice, ne pouvait-il pas lui avoir écrit ? Après un aussi grand bonheur, comment expliquer l'air sévère de Julien ? Elle n'osa l'interroger.

Elle n'osa ! elle, Mathilde ! Il y eut, dès ce moment, dans son sentiment pour Julien, du vague, de l'imprévu, presque de la terreur. Cette âme sèche sentit de la passion tout ce qui en est possible dans un être élevé au milieu de cet excès de civilisation que Paris admire.

Le lendemain de grand matin, Julien était au presbytère de l'abbé Pirard. Des chevaux de poste arrivaient dans la cour avec une chaise délabrée, louée à la poste voisine.

— Un tel équipage n'est plus de saison, lui dit le sévère abbé, d'un air rechigné. Voici vingt mille francs, dont M. de La Mole vous fait cadeau ; il vous engage à les dépenser dans l'année, mais en tâchant de vous donner le moins de ridicules possibles. (Dans une somme aussi forte, jetée à un jeune homme, le prêtre ne voyait qu'une occasion de pécher.)

« Le marquis ajoute : M. Julien de La Vernaye aura reçu cet argent de son père, qu'il est inutile de désigner autrement. M. de La Vernaye jugera peut-être convenable de faire un cadeau à M. Sorel, charpentier à Verrières, qui soigna son enfance... Je pourrai me charger de cette partie de la commission, ajouta l'abbé ; j'ai enfin déterminé M. de La Mole à transiger avec cet abbé de Frilair, si jésuite. Son crédit est décidément trop fort pour le nôtre. La reconnaissance implicite

30 de votre haute naissance par cet homme qui gouverne Besançon sera une des conditions tacites¹ de l'arrangement.]

Julien ne fut plus maître de son transport, il embrassa l'abbé, il se voyait reconnu.

– Fi donc ! dit M. Pirard en le repoussant, que veut dire cette
35 vanité mondaine ?... Quant à Sorel et à ses fils, je leur offrirai, en mon nom, une pension annuelle de cinq cents francs, qui leur sera payée à chacun, tant que je serai content d'eux.

Julien était déjà froid et hautain. Il remercia, mais en termes très vagues et n'engageant à rien. [Serait-il bien possible, se disait-il, que je fusse le fils naturel de quelque grand seigneur exilé dans nos
40 montagnes par le terrible Napoléon ?] À chaque instant, cette idée lui semblait moins improbable... [Ma haine pour mon père serait une preuve... Je ne serais plus un monstre.]

Peu de jours après ce monologue, le quinzième régiment de hus-
45 sards, l'un des plus brillants de l'armée, était en bataille sur la place d'armes de Strasbourg². M. le chevalier de La Vernaye montait le plus beau cheval de l'Alsace, qui lui avait coûté six mille francs. Il était reçu lieutenant, sans avoir jamais été sous-lieutenant que sur les contrôles d'un régiment dont jamais il n'avait ouï parler.

50 Son air impassible, ses yeux sévères et presque méchants, sa pâleur, son inaltérable sang-froid commencèrent sa réputation dès le premier jour. Peu après, sa politesse parfaite et pleine de mesure, son adresse au pistolet et aux armes, qu'il fit connaître sans trop d'affectation, éloignèrent l'idée de plaisanter à haute voix sur son compte. Après
55 cinq ou six jours d'hésitation, l'opinion publique du régiment se déclara en sa faveur. Il y a tout dans ce jeune homme, disaient les vieux officiers goguenards, excepté de la jeunesse.

[De Strasbourg, Julien écrit à M. Chélan, l'ancien curé de Verrières, qui touchait maintenant aux bornes de l'extrême vieillesse.

1. Tacites : sous-entendues.

2. Place d'armes de Strasbourg : en allemand *Waffenplatz*, aujourd'hui place Kléber ; il s'agit de la principale place publique de Strasbourg.

Le Rouge et le Noir

60 « Vous aurez appris, avec une joie dont je ne doute pas, les événements qui ont porté ma famille à m'enrichir. Voici cinq cents francs que je vous prie de distribuer sans bruit, ni mention aucune de mon nom, aux malheureux, pauvres maintenant comme je le fus autrefois, et que sans doute vous
65 secourez comme autrefois vous m'avez secouru. »

Julien était ~~ivre d'ambition et non pas de vanité~~ ; toutefois il donnait une grande part de son attention à l'apparence extérieure. Ses chevaux, ses uniformes, les livrées de ses gens étaient tenus avec une correction qui aurait fait honneur à la ponctualité d'un grand
70 seigneur anglais. À peine lieutenant, par faveur et depuis deux jours, il calculait déjà que, pour commander en chef à trente ans, au plus tard, comme tous les grands généraux, il fallait à vingt-trois être plus que lieutenant. Il ne pensait qu'à la gloire et à son fils.

Ce fut au milieu des transports de l'~~ambition la plus effrénée~~ qu'il fut surpris par un jeune valet de pied de l'hôtel de La Mole, qui arrivait en courrier.

80 « Tout est perdu, lui écrivait Mathilde ; accourez le plus vite possible, sacrifiez tout, désertez s'il le faut. À peine arrivé, attendez-moi dans un fiacre, près la petite porte du jardin, au n°... de la rue... J'irai vous parler, peut-être pourrai-je vous introduire dans le jardin. Tout est perdu, et je le crains, sans ressource ; comptez sur moi, vous me trouverez dévouée et ferme dans l'adversité. Je vous aime. »

En quelques minutes, Julien obtint une permission du colonel, et partit de Strasbourg à franc étrier¹ ; mais l'affreuse inquiétude qui le dévorait ne lui permit pas de continuer cette façon de voyager
au-delà de Metz. Il se jeta dans une chaise de poste ; et ce fut avec une rapidité presque incroyable qu'il arriva au lieu indiqué, près la petite porte du jardin de l'hôtel de La Mole. Cette porte s'ouvrit, et
90 à l'instant Mathilde, oubliant tout respect humain se précipita dans

1. À franc étrier : sans descendre de cheval.

ses bras. Heureusement il n'était que cinq heures du matin, et la rue était encore déserte.

— Tout est perdu; mon père, craignant mes larmes, est parti dans la nuit de jeudi. Pour où? personne ne le sait. Voici sa lettre; lisez.

95 Et elle monta dans le fiacre avec Julien.

[« Je pouvais tout pardonner, excepté le projet de vous séduire, parce que vous êtes riche. Voilà, malheureuse fille, l'affreuse vérité. Je vous donne ma parole d'honneur que je ne consentirai jamais à un mariage avec cet homme. Je lui assure dix mille livres de rente s'il 100 veut vivre au loin, hors des frontières de France, ou mieux encore en Amérique. Lisez la lettre que je reçois en réponse aux renseignements que j'avais demandés. L'impudent¹ m'avait engagé lui-même à écrire à Mme de Rênal. Jamais je ne lirai une ligne de vous relative à cet homme. Je prends en horreur Paris et vous. Je vous engage à recouvrir 105 du plus grand secret ce qui doit arriver. Renoncez franchement à un homme vil, et vous retrouverez un père. »

— Où est la lettre de Mme de Rênal? dit froidement Julien.

— La voici. Je n'ai voulu te la montrer qu'après que tu aurais été préparé.

110 LETTRE

de Mme de R.

« Ce que je dois à la cause sacrée de la religion et de la morale m'oblige, monsieur, à la démarche pénible que je viens accomplir auprès de vous; une règle, qui ne peut faillir, m'ordonne de nuire en ce moment à mon prochain, mais afin 115 d'éviter un plus grand scandale. La douleur que j'éprouve doit être surmontée par le sentiment du devoir. Il n'est que trop vrai, monsieur, la conduite de la personne au sujet de laquelle vous me demandez toute la vérité a pu sembler inexplicable ou même honnête. On a pu croire convenable de cacher ou de déguiser 120 une partie de la réalité, la prudence le voulait aussi bien que

1. Impudent: insolent.

la religion. Mais [cette conduite, que vous désirez connaître, a été dans le fait extrêmement condamnable, et plus que je ne puis le dire. Pauvre et avide, c'est à l'aide de l'hypocrisie la plus consommée, et par la séduction d'une femme faible et malheureuse, que cet homme a cherché à se faire un état et à devenir quelque chose.] C'est une partie de mon pénible devoir d'ajouter que je suis obligée de croire que M. J***¹ n'a aucun principe de religion. En conscience, je suis contrainte de penser qu'un de ses moyens pour réussir dans une maison est de chercher à séduire la femme qui a le principal crédit. Couvert par une apparence de désintéressement et par des phrases de roman, son grand et unique objet est de parvenir à disposer du maître de la maison et de sa fortune. Il laisse après lui le malheur et des regrets éternels», etc., etc., etc.

[Cette lettre, extrêmement longue et à demi effacée par des larmes, était bien de la main de Mme de Rênal ; elle était même écrite avec plus de soin qu'à l'ordinaire.

[- Je ne puis blâmer M. de La Mole, dit Julien après l'avoir finie ; il est juste et prudent. Quel père voudrait donner sa fille chérie à un tel homme ! Adieu !]

Julien sauta à bas du fiacre et courut à sa chaise de poste arrêtée au bout de la rue. Mathilde, qu'il semblait avoir oubliée, fit quelques pas pour le suivre ; mais les regards des marchands qui s'avançaient sur la porte de leurs boutiques, et desquels elle était connue, la forcèrent à rentrer précipitamment au jardin.

Julien était parti pour Verrières. Dans cette route rapide, il ne put écrire à Mathilde comme il en avait le projet, sa main ne formait sur le papier que des traits illisibles.

[Il arriva à Verrières un dimanche matin. Il entra chez l'armurier du pays, qui l'accabla de compliments sur sa récente fortune. C'était la nouvelle du pays.

Julien eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il voulait une paire de pistolets. L'armurier sur sa demande chargea les pistolets.

1. M. J*** : il s'agit bien sûr de Julien.

155 Les *trois coups* sonnaient; c'est un signal bien connu dans les villages de France.] et qui, après les diverses sonneries de la matinée, annonce le commencement immédiat de la messe.]

160] Julien entra dans l'église neuve de Verrières. Toutes les fenêtres hautes de l'édifice étaient voilées avec des rideaux cramoisis. Julien se trouva à quelques pas derrière le banc de Mme de Rênal. Il lui sembla qu'elle priait avec ferveur. La vue de cette femme qui l'avait tant aimé fit trembler le bras de Julien d'une telle façon, qu'il ne put d'abord exécuter son dessein. Je ne le puis, se disait-il à lui-même; physiquement, je ne le puis.

165 En ce moment, le jeune clerc qui servait la messe sonna pour l'*élévation*¹. Mme de Rênal baissa la tête qui un instant se trouva presque entièrement cachée par les plis de son châle. Julien ne la reconnaissait plus aussi bien; il tira sur elle un coup de pistolet et la manqua; il tira un second coup, elle tomba.]

coups de feu

L'épisode M = 12'32

CHAPITRE XXXVI

Détails tristes

Ne vous attendez point de ma part à de la faiblesse. Je me suis vengé. J'ai mérité la mort et me voici. Priez pour mon âme.

SCHILLER.

5] Julien resta immobile, il ne voyait plus.] Quand il revint un peu à lui, il aperçut tous les fidèles qui s'enfuyaient de l'église; le prêtre avait quitté l'autel. Julien se mit à suivre d'un pas assez lent quelques femmes qui s'en allaient en criant. Une femme, qui voulait fuir plus vite que les autres, le poussa rudement, il tomba. Ses pieds s'étaient

1. **Élévation**: moment de la messe, pendant lequel le prêtre présente l'hostie et le calice; à l'image de Mme de Rênal, les fidèles baissent la tête en signe de piété.

embarrassés dans une chaise renversée par la foule ; en se relevant, il se sentit le cou serré ; c'était un gendarme en grande tenue qui l'arrêtait. Machinalement Julien voulut avoir recours à ses petits pistolets ; mais un second gendarme s'emparait de ses bras.

10 Il fut conduit à la prison. On entra dans une chambre, on lui mit les fers aux mains, on le laissa seul. La porte se ferma sur lui à double tour, tout cela fut exécuté très vite, et il y fut insensible.

— Ma foi, tout est fini, dit-il tout haut en revenant à lui... Oui, dans quinze jours la guillotine... ou se tuer d'ici là.

15 Son raisonnement n'allait pas plus loin, il se sentait la tête comme si elle eût été serrée avec violence. Il regarda pour voir si quelqu'un le tenait. Après quelques instants, il s'endormit profondément.

Mme de Rênal n'était pas blessée mortellement. La première balle avait percé son chapeau, comme elle se retournait, le second coup 20 était parti. La balle l'avait frappée à l'épaule et, chose étonnante, avait été renvoyée par l'os de l'épaule, que pourtant elle cassa, contre un pilier gothique, dont elle détacha un énorme éclat de pierre.

Quand, après un pansement long et douloureux, le chirurgien, homme grave, dit à Mme de Rênal : Je répons de votre vie comme 25 de la mienne, elle fut profondément affligée.

Depuis longtemps, elle désirait sincèrement la mort. La lettre qui lui avait été imposée par son confesseur actuel, et qu'elle avait écrite à M. de La Mole, avait donné le dernier coup à cet être affaibli par un malheur trop constant. Ce malheur était l'absence de Julien. Elle 30 l'appelait, elle, *le remords*. Le directeur, jeune ecclésiastique vertueux et fervent, nouvellement arrivé de Dijon, ne s'y trompait pas.

Mourir ainsi, mais non de ma main, ce n'est point un péché, pensait Mme de Rênal. Dieu me pardonnera peut-être de me réjouir de ma mort. Elle n'osait ajouter : Et mourir de la main de Julien, c'est 35 le comble des félicités.

À peine fut-elle débarrassée de la présence du chirurgien et de tous les amis accourus en foule, qu'elle fit appeler Éliisa, sa femme de chambre. — Le geôlier, lui dit-elle en rougissant beaucoup, est un homme cruel. Sans doute il va le maltraiter, croyant en cela faire 40 une chose agréable pour moi... Cette idée m'est insupportable. Ne pourriez-vous pas aller comme de vous-même remettre au geôlier

ce petit paquet qui contient quelques louis? Vous lui direz que la religion ne permet pas qu'il le maltraite... Il faut surtout qu'il n'aille pas parler de cet envoi d'argent.

45 C'est à la circonstance dont nous venons de parler que Julien dut l'humanité du geôlier de Verrières; c'était toujours ce M. Noiroud, ministériel parfait, auquel nous avons vu la présence de M. Appert faire une si belle peur.

50 [Un juge parut dans la prison. - J'ai donné la mort avec préméditation¹, lui dit Julien; j'ai acheté et fait charger les pistolets chez un tel, l'armurier. L'article 1342 du code pénal est clair, je mérite la mort et je l'attends. Le petit esprit du juge ne comprenant pas cette franchise, il multipliait les questions pour faire en sorte que l'accusé se coupât² dans ses réponses.]

55 - Mais ne voyez-vous pas, lui dit Julien en souriant, que je me fais aussi coupable que vous pouvez le désirer? Allez, monsieur, vous ne manquerez pas la proie que vous poursuivez. Vous aurez le plaisir de condamner. Épargnez-moi votre présence.]

60 Il me reste un ennuyeux devoir à remplir, pensa Julien, il faut écrire à Mlle de La Mole.

65 «Je me suis vengé, lui disait-il. Malheureusement, mon nom paraîtra dans les journaux, et je ne puis m'échapper de ce monde incognito. Je vous en demande pardon. Je mourrai dans deux mois. La vengeance a été atroce, comme la douleur d'être séparé de vous. Dès ce moment, je m'interdis d'écrire et de prononcer votre nom. Ne parlez jamais de moi, même à mon fils: le silence est la seule façon de m'honorer. Pour le commun des hommes, je serai un assassin vulgaire... Permettez-moi la vérité en ce moment suprême: vous m'oublierez. Cette grande catastrophe, dont je vous conseille de ne jamais ouvrir

1. Avec préméditation: en ayant réfléchi et préparé mon crime. Cette affirmation constitue une circonstance aggravante pour le crime dont s'est rendu coupable Julien.

2. Se coupât: se contredît.

Le Rouge et le Noir

la bouche à être vivant, aura épuisé pour plusieurs années tout ce que je voyais de romanesque et de trop aventureux dans votre caractère. Vous étiez faite pour vivre avec les héros du Moyen Âge; montrez en cette occurrence leur ferme caractère.

75 Que ce qui doit se passer soit accompli en secret et sans vous compromettre. Vous prendrez un faux nom, et n'aurez pas de confident. S'il vous faut absolument le secours d'un ami, je vous lègue l'abbé Pirard.

80 » Ne parlez à nul autre, surtout pas de gens de votre classe : les de Luz, les Caylus.

» Un an après ma mort, épousez M. de Croisenois; je vous en prie, je vous l'ordonne comme votre époux. Ne m'écrivez point, je ne répondrais pas. Bien moins méchant que Iago¹, à ce qu'il me semble, je vais dire comme lui : *From this time forth*

85 *I never will speak word.*

» On ne me verra ni parler ni écrire; vous aurez eu mes dernières paroles comme mes dernières adorations.

J. S. »

90 Ce fut après avoir fait partir cette lettre que pour la première fois Julien, un peu revenu à lui, fut très malheureux. Chacune des espérances de l'ambition dut être arrachée successivement de son cœur par ce grand mot : Je mourrai, il faut mourir. La mort, en elle-même, n'était pas horrible à ses yeux. Toute sa vie n'avait été qu'une longue préparation au malheur, et il n'avait eu garde d'oublier celui

95 qui passe pour le plus grand de tous.

Quoi donc ! se disait-il, si dans soixante jours je devais me battre en duel avec un homme très fort sur les armes, est-ce que j'aurais la faiblesse d'y penser sans cesse, et la terreur dans l'âme ?

100 Il passa plus d'une heure à chercher à se bien connaître sous ce rapport.

1. **Iago** : personnage de la pièce *Othello* de Shakespeare (voir aussi note 1, p. 491), c'est un être profondément méchant. La citation que lui emprunte Julien signifie : « À partir de maintenant, je ne prononcerai plus un mot. »

Quand il eut vu clair dans son âme, et que la vérité parut devant ses yeux aussi nettement qu'un des piliers de sa prison, il pensa au remords.

Pourquoi en aurais-je? J'ai été offensé d'une manière atroce; j'ai tué, je mérite la mort, mais voilà tout. Je meurs après avoir soldé mon compte¹ envers l'humanité. Je ne laisse aucune obligation non remplie, je ne dois rien à personne; ma mort n'a rien de honteux que l'instrument: cela seul, il est vrai, suffit richement pour ma honte aux yeux des bourgeois de Verrières; mais sous le rapport intellectuel, quoi de plus méprisable! Il me reste un moyen d'être considérable à leurs yeux: c'est de jeter au peuple des pièces d'or en allant au sup-
110 plice. Ma mémoire, liée à l'idée de l'or, sera resplendissante pour eux.

Après ce raisonnement, qui au bout d'une minute lui sembla évident, je n'ai plus rien à faire sur la terre, se dit Julien, et il s'endormit profondément.
115

Vers les neuf heures du soir, le geôlier le réveilla en lui apportant à souper.

~~Que dit-on dans Verrières?~~ *réputa*

- Monsieur Julien, le serment que j'ai prêté devant le crucifix, à la cour royale, le jour que je fus installé dans ma place, m'oblige au silence.
120

Il se taisait, mais restait. La vue de cette hypocrisie vulgaire amusa Julien. Il faut, pensa-t-il, que je lui fasse attendre longtemps les cinq francs qu'il désire pour me vendre sa conscience.

Quand le geôlier vit le repas finir sans tentative de séduction:
125 L'amitié que j'ai pour vous, monsieur Julien, dit-il d'un air faux et doux, m'oblige à parler, quoiqu'on dise que c'est contre l'intérêt de la justice, parce que cela peut vous servir à arranger votre défense... Monsieur Julien, qui est bon garçon au fond, sera bien content si je
130 lui apprends que Mme de Rênal va mieux.

- Quoi! elle n'est pas morte? s'écria Julien en se levant de table hors de lui.

- Quoi! vous ne saviez rien! dit le geôlier d'un air stupide qui bientôt devint de la cupidité heureuse. Il sera bien juste que monsieur

1. **Soldé mon compte**: laissé mes affaires en ordre.

Le Rouge et le Noir

135 donne quelque chose au chirurgien qui, d'après la loi et justice, ne
devait pas parler. Mais pour faire plaisir à monsieur, je suis allé chez
lui, et il m'a tout conté...

— Enfin, la blessure n'est pas mortelle, lui dit Julien impatienté
en s'avançant vers lui, tu m'en répons sur ta vie ?

140 Le geôlier, géant de six pieds¹ de haut, eut peur et se retira vers
la porte. Julien vit qu'il prenait une mauvaise route pour arriver à la
vérité, il se rassit et jeta un napoléon à M. Noiroud.

À mesure que le récit de cet homme prouvait à Julien que la
blessure de Mme de Rênal n'était pas mortelle, il se sentait gagné
145 par les larmes. — Sortez ! lui dit-il brusquement.

Le geôlier obéit. À peine la porte fut-elle fermée : Grand Dieu !
elle n'est pas morte ! s'écria Julien ; et il tomba à genoux, pleurant
à chaudes larmes.

150 Dans ce moment suprême, il était croyant. Qu'importent les hypo-
crisies des prêtres ? peuvent-elles ôter quelque chose à la vérité et à
la sublimité de l'idée de Dieu ?

Seulement alors, Julien commença à se repentir du crime commis.
Par une coïncidence qui lui évita le désespoir, en cet instant seulement,
venait de cesser l'état d'irritation physique et de demi-folie où il était
155 plongé depuis son départ de Paris pour Verrières.

Ses larmes avaient une source généreuse, il n'avait aucun doute
sur la condamnation qui l'attendait.

— Ainsi elle vivra ! se disait-il... Elle vivra pour me pardonner et
pour m'aimer...

160 Le lendemain matin fort tard, quand le geôlier le réveilla :

— Il faut que vous ayez un fameux cœur, monsieur Julien, lui dit cet
homme. Deux fois je suis venu et j'ai fait conscience de vous réveiller.
Voici deux bouteilles d'excellent vin que vous envoie M. Maslon,
notre curé.

165 — Comment ? ce coquin est encore ici ? dit Julien.

— Oui, monsieur, répondit le geôlier en baissant la voix, mais ne
parlez pas si haut, cela pourrait vous compromettre.

Julien rit de bon cœur.

1. Six pieds : environ 1,80 mètre.

– Au point où j'en suis, mon ami, vous seul pourriez me nuire si
 170 vous cessiez d'être doux et humain... Vous serez bien payé, dit Julien
 en s'interrompant et reprenant l'air impérieux. Cet air fut justifié à
 l'instant par le don d'une pièce de monnaie.

M. Noiroud raconta de nouveau et dans les plus grands détails
 tout ce qu'il avait appris sur Mme de Rênal, mais il ne parla point
 175 de la visite de Mlle Éliisa.

Cet homme était bas et soumis autant que possible. Une idée
 traversa la tête de Julien : Cette espèce de géant difforme peut gagner
 trois ou quatre cents francs, car sa prison n'est guère fréquentée ;
 je puis lui assurer dix mille francs, s'il veut se sauver en Suisse avec
 180 moi... La difficulté sera de le persuader de ma bonne foi. L'idée du
 long colloque à avoir avec un être aussi vil inspira du dégoût à Julien,
 il pensa à autre chose.

Le soir, il n'était plus temps. Une chaise de poste vint le prendre à
 minuit. Il fut très content des gendarmes, ses compagnons de voyage.
 185 Le matin, lorsqu'il arriva à la prison de Besançon, on eut la bonté de
 le loger dans l'étage supérieur d'un donjon gothique. Il jugea l'archi-
 tecture du commencement du XIV^e siècle. Il en admira la grâce et la
 légèreté piquante. Par un étroit intervalle entre deux murs, au-delà
 d'une cour profonde, il avait une échappée de vue superbe.

190 Le lendemain, il y eut un interrogatoire, après quoi, pendant plu-
 sieurs jours, on le laissa tranquille. Son âme était calme. Il ne trouvait
 rien que de simple dans son affaire : J'ai voulu tuer, je dois être tué.

Sa pensée ne s'arrêta pas davantage à ce raisonnement. Le juge-
 195 ment, l'ennui de paraître en public, la défense, il considérait tout cela
 comme de légers embarras, des cérémonies ennuyeuses auxquelles
 il serait temps de songer le jour même. Le moment de la mort ne
 l'arrêtait guère plus : J'y songerai après le jugement. La vie n'était point
 ennuyeuse pour lui, il considérait toutes choses sous un nouvel aspect,
 il n'avait plus d'ambition. Il pensait rarement à Mlle de La Mole. Ses
 200 remords l'occupaient beaucoup, et lui présentaient souvent l'image
 de Mme de Rênal, surtout pendant le silence des nuits, troublé seu-
 lement, dans ce donjon élevé, par le chant de l'orfraie¹ !

1. Orfraie: chouette.

↓
 EP.
 14.
 17-44

Il remerciait le ciel de ne l'avoir pas blessée à mort. Chose étonnante ! se disait-il, je croyais que par sa lettre à M. de La Mole elle
205 avait détruit à jamais mon bonheur à venir, et, moins de quinze jours après la date de cette lettre, je ne songe plus à tout ce qui m'occupait alors... Deux ou trois mille livres de rente pour vivre tranquille dans un pays de montagnes comme Vergy... J'étais heureux alors... Je ne connaissais pas mon bonheur !

210 Dans d'autres instants, il se levait en sursaut de sa chaise. Si j'avais blessé à mort Mme de Rênal, je me serais tué... J'ai besoin de cette certitude pour ne pas me faire horreur à moi-même.

Me tuer ! voilà la grande question, se disait-il. Ces juges si formalistes, si acharnés après le pauvre accusé, qui feraient pendre le meilleur
215 citoyen, pour accrocher la croix... Je me soustrairais à leur empire, à leurs injures en mauvais français, que le journal du département va appeler de l'éloquence...

Je puis vivre encore cinq ou six semaines, plus ou moins... Me tuer ! ma foi non, se dit-il après quelques jours, Napoléon a vécu...

220 D'ailleurs, la vie m'est agréable ; ce séjour est tranquille ; je n'y ai point d'ennuyeux, ajouta-t-il en riant, et il se mit à faire la note des livres qu'il voulait faire venir de Paris.

CHAPITRE XXXVII

Un donjon

Le tombeau d'un ami.

STERNE¹.

[Il entendit un grand bruit dans le corridor ;] ce n'était pas l'heure où l'on montait dans sa prison ; l'orfraie s'envola en criant, [la porte

1. **Laurence Sterne** (1713-1768) : écrivain anglais, auteur du célèbre roman satirique *Tristram Shandy*.

s'ouvrit, et le vénérable curé Chélan, tout tremblant et la canne à la main, se jeta dans ses bras.

5 - Ah ! grand Dieu ! est-il possible, mon enfant... Monstre ! devrais-je dire.

Et le bon vieillard ne put ajouter une parole. Julien craignit qu'il ne tombât. Il fut obligé de le conduire à une chaise. La main du temps s'était appesantie sur cet homme autrefois si énergique. Il ne parut
10 plus à Julien que l'ombre de lui-même.

Quand il eut repris haleine : - Avant-hier seulement, je reçois votre lettre de Strasbourg, avec vos cinq cents francs pour les pauvres de Verrières ; on me l'a apportée dans la montagne, à Liveru où je suis retiré chez mon neveu Jean. Hier, j'apprends la catastrophe... Ô
15 ciel ! est-il possible ! Et le vieillard ne pleurait plus, il avait l'air privé d'idée, et ajouta machinalement : Vous aurez besoin de vos cinq cents francs, je vous les rapporte.

- J'ai besoin de vous voir, mon père, s'écria Julien attendri. J'ai de l'argent de reste.

20 Mais il ne put plus obtenir de réponse sensée. De temps à autre M. Chélan versait quelques larmes qui descendaient silencieusement le long de sa joue ; puis il regardait Julien, et était comme étourdi de le voir lui prendre les mains et les porter à ses lèvres. Cette physiologie si vive autrefois, et qui peignait avec tant d'énergie les plus
25 nobles sentiments, ne sortait plus de l'air apathique. Une espèce de paysan vint bientôt chercher le vieillard. - Il ne faut pas le fatiguer et le faire trop parler, dit-il à Julien, qui comprit que c'était le neveu. Cette apparition laissa Julien plongé dans un malheur cruel et qui éloignait les larmes. Tout lui paraissait triste et sans consolation ;
30 il sentait son cœur glacé dans sa poitrine.

Cet instant fut le plus cruel qu'il eût éprouvé depuis le crime. Il venait de voir la mort, et dans toute sa laideur. Toutes les illusions de grandeur d'âme et de générosité s'étaient dissipées comme un nuage devant la tempête.

35 Cette affreuse situation dura plusieurs heures. Après l'empoisonnement moral il faut des remèdes physiques et du vin de Champagne. Julien se fût estimé un lâche d'y avoir recours. Vers la fin d'une journée horrible, passée tout entière à se promener dans

son étroit donjon : Que je suis fou ! s'écria-t-il. C'est dans le cas où
40 je devrais mourir comme un autre que la vue de ce pauvre vieil-
lard aurait dû me jeter dans cette affreuse tristesse ; mais une mort
rapide et à la fleur des ans me met précisément à l'abri de cette
triste décrépitude.

Quelques raisonnements qu'il se fit, Julien se trouva attendri comme
45 un être pusillanime, et par conséquent malheureux de cette visite.

Il n'y avait plus rien de rude et de grandiose en lui, plus de vertu
romaine ; la mort lui apparaissait à une plus grande hauteur, et comme
chose moins facile.

Ce sera là mon thermomètre, se dit-il. Ce soir, je suis à dix degrés
50 au-dessous du courage qui me conduit de niveau à la guillotine. Ce
matin, je l'avais ce courage. Au reste, qu'importe ? pourvu qu'il me
revienne au moment nécessaire. Cette idée de thermomètre l'amusa,
et enfin parvint à le distraire.

Le lendemain à son réveil, il eut honte de la journée de la veille.
55 Mon bonheur, ma tranquillité sont en jeu. Il résolut presque d'écrire
à M. le procureur général, pour demander que personne ne fût admis
auprès de lui. Et Fouqué, pensa-t-il. S'il peut prendre sur lui de venir
à Besançon, quelle ne serait pas sa douleur !

Il y avait deux mois peut-être qu'il n'avait songé à Fouqué. J'étais
60 un grand sot à Strasbourg, ma pensée n'allait pas au-delà du collet
de mon habit. Le souvenir de Fouqué l'occupa beaucoup et le laissa
plus attendri. Il se promenait avec agitation. Me voici décidément
de vingt degrés au-dessous du niveau de la mort... Si cette faiblesse
augmente, il vaudra mieux me tuer. Quelle joie pour les abbés Maslon
65 et les Valenod, si je meurs comme un cuistre !

Fouqué arriva ; cet homme simple et bon était éperdu de douleur.
Son unique idée, s'il en avait, était de vendre tout son bien pour
séduire le geôlier et faire sauver Julien. Il lui parla longuement de
l'évasion de M. de Lavalette¹.

1. **Antoine-Marie Chamans de Lavalette** (1769-1830) : directeur général des Postes, il est arrêté et condamné à mort pour conspiration contre l'État et usurpation de fonctions. La veille de son exécution, il s'évade en revêtant les vêtements de sa femme venue lui rendre visite dans son cachot, et parvient à quitter le pays pour la Bavière. Il est gracié six ans plus tard, et rentre en France.

70 – Tu me fais peine, lui dit Julien ; M. de Lavalette était innocent, moi je suis coupable. Sans le vouloir, tu me fais songer à la différence...

« Mais, est-il vrai ? Quoi ! tu vendrais tout ton bien ? dit Julien redevenant tout à coup observateur et méfiant.

75 Fouqué, ravi de voir enfin son ami répondre à son idée dominante, lui détailla longuement, et à cent francs près, ce qu'il tirerait de chacune de ses propriétés.

Quel effort sublime chez un propriétaire de province ! pensa Julien. Que d'économies, que de petites demi-lésineries¹ qui me faisaient tant rougir lorsque je les lui voyais faire, il sacrifie pour moi ! Un de ces beaux jeunes gens que j'ai vus à l'hôtel de La Mole, et qui lisent
80 *René*², n'aurait aucun de ces ridicules ; mais excepté ceux qui sont fort jeunes et encore enrichis par héritage, et surtout ignorant la valeur de l'argent, quel est celui de ces beaux Parisiens qui serait capable d'un tel sacrifice ?

85 Toutes les fautes de français, tous les gestes communs de Fouqué disparurent, il se jeta dans ses bras. Jamais la province, comparée à Paris, n'a reçu un plus bel hommage. Fouqué, ravi du moment d'enthousiasme qu'il voyait dans les yeux de son ami, le prit pour un consentement à la fuite.

90 Cette vue du *sublime* rendit à Julien toute la force que l'apparition de M. Chélan lui avait fait perdre. Il était encore bien jeune ; mais, suivant moi, ce fut une belle plante. Au lieu de marcher du tendre au rusé, comme la plupart des hommes, l'âge lui eût donné la bonté facile à s'attendrir, il se fût guéri d'une méfiance folle... Mais à quoi
95 bon ces vaines prédictions ?

Les interrogatoires devenaient plus fréquents, en dépit des efforts de Julien, dont toutes les réponses tendaient à abrégé l'affaire : – J'ai tué ou du moins j'ai voulu donner la mort et avec préméditation, répétait-il chaque jour. Mais le juge était formaliste avant tout.
100 Les déclarations de Julien n'abrégeaient nullement les interrogatoires ; l'amour-propre du juge fut piqué. Julien ne sut pas qu'on

1. *Demi-lésineries* : économies mesquines.

2. *René* : roman de François-René de Chateaubriand (1768-1848) très à la mode à l'époque, particulièrement dans les cercles des jeunes romantiques de la bonne société (voir Groupement de textes 1, p. 590).

avait voulu le transférer dans un affreux cachot, et que c'était grâce aux démarches de Fouqué qu'on lui laissait sa jolie chambre à cent quatre-vingts marches d'élévation¹.

105 M. l'abbé de Frilair était au nombre des hommes importants qui chargeaient Fouqué de leur provision de bois de chauffage. Le bon marchand parvint jusqu'au tout-puissant grand-vicaire. À son inexprimable ravissement, M. de Frilair lui annonça que, touché des
110 bonnes qualités de Julien et des services qu'il avait autrefois rendus au séminaire, il comptait le recommander aux juges. Fouqué entrevit l'espoir de sauver son ami, et en sortant, et se prosternant jusqu'à terre, pria M. le grand-vicaire de distribuer en messes, pour implorer l'acquiescement de l'accusé, une somme de dix louis.

115 Fouqué se méprenait étrangement. M. de Frilair n'était point un Valenod. Il refusa et chercha même à faire entendre au bon paysan qu'il ferait mieux de garder son argent. Voyant qu'il était impossible d'être clair sans imprudence, il lui conseilla de donner cette somme en aumône pour les pauvres prisonniers, qui, dans le fait, manquaient de tout.

120 Ce Julien est un être singulier, son action est inexplicable, pensait M. de Frilair, et rien ne doit l'être pour moi... Peut-être sera-t-il possible d'en faire un martyr... Dans tous les cas, je saurai le *fin*² de cette affaire et trouverai peut-être une occasion de faire peur à cette Mme de Rênal, qui ne nous estime point, et au fond me déteste...
125 Peut-être pourrai-je rencontrer dans tout ceci un moyen de réconciliation éclatante avec M. de La Mole, qui a un faible pour ce petit séminariste.

130 La transaction sur le procès avait été signée quelques semaines auparavant, et l'abbé Pirard était reparti de Besançon, non sans avoir parlé de la mystérieuse naissance de Julien, le jour même où le malheureux assassinait Mme de Rênal dans l'église de Verrières.

Julien ne voyait plus qu'un événement désagréable entre lui et la mort; c'était la visite de son père. Il consulta Fouqué sur l'idée

1. Cent quatre-vingts marches d'élévation: les cachots sont généralement souterrains, donc particulièrement humides, froids et inconfortables. Julien bénéficie d'un traitement de faveur.

2. Le *fin*: le dernier mot.

d'écrire à M. le procureur général, pour être dispensé de toute visite.
 135 Cette horreur pour la vue d'un père, et dans un tel moment, choqua profondément le cœur honnête et bourgeois du marchand de bois.

Il crut comprendre pourquoi tant de gens haïssaient passionnément son ami. Par respect pour le malheur, il cacha sa manière de sentir.

140 – Dans tous les cas, lui répondit-il froidement, cet ordre de secret ne serait pas appliqué à ton père.

CHAPITRE XXXVIII

Un homme puissant

Mais il y a tant de mystère dans ses démarches et d'élégance dans sa taille ! Qui peut-elle être ?

SCHILLER.

Les portes du donjon s'ouvrirent de fort bonne heure le lendemain. Julien fut réveillé en sursaut.

– Ah ! bon Dieu, pensa-t-il, voilà mon père. Quelle scène désagréable !

5 Au même instant, une femme vêtue en paysanne se précipita dans ses bras en le serrant d'une façon convulsive ; il eut peine à la reconnaître. C'était Mlle de La Mole.

10 – Méchant, je n'ai su que par ta lettre où tu étais. Ce que tu appelles ton crime, et qui n'est qu'une noble vengeance qui me révèle toute la hauteur du cœur qui bat dans cette poitrine, je ne l'ai su qu'à Verrières...]

15 Malgré ses préventions contre Mlle de La Mole, que d'ailleurs il ne s'avouait pas bien nettement, Julien la trouva fort jolie. Comment ne pas voir dans toute cette façon d'agir et de parler un sentiment noble, désintéressé, bien au-dessus de tout ce qu'aurait osé une âme petite et vulgaire ? Il crut encore aimer une reine et céda à l'enchantement, et, après quelques instants, ce fut avec une rare noblesse d'élocution et de pensée qu'il lui dit :

– L'avenir se dessinait à mes yeux fort clairement. Après ma mort, je vous remariais à M. de Croisenois, qui aurait épousé une veuve. L'âme noble mais un peu romanesque de cette veuve charmante, étonnée et convertie au culte de la prudence vulgaire par un événement singulier, tragique et grand pour elle, eût daigné comprendre le mérite fort réel du jeune marquis. Vous vous seriez résignée à être heureuse du bonheur de tout le monde : la considération, les richesses, le haut rang... Mais, chère Mathilde, votre arrivée à Besançon, si elle est soupçonnée, va être un coup mortel pour M. de La Mole, et voilà ce que jamais je ne me pardonnerai. Je lui ai déjà causé tant de chagrin ! L'académicien va dire qu'il a réchauffé un serpent dans son sein.

– J'avoue que je m'attendais peu à tant de froide raison, à tant de souci pour l'avenir, dit Mlle de La Mole à demi fâchée. Ma femme de chambre, presque aussi prudente que vous, a pris un passeport pour elle, et c'est sous le nom de Mme Michelet que j'ai couru la poste.

– Et Mme Michelet a pu arriver aussi facilement jusqu'à moi ?

– Ah ! tu es toujours l'homme supérieur, celui que j'ai distingué ! D'abord, j'ai offert cent francs à un secrétaire de juge, qui prétendait que mon entrée dans ce donjon était impossible. Mais l'argent reçu, cet honnête homme m'a fait attendre, a élevé des objections, j'ai pensé qu'il songeait à me voler... Elle s'arrêta.

– Eh bien ? dit Julien.

– Ne te fâche pas, mon petit Julien, lui dit-elle en l'embrassant, j'ai été obligée de dire mon nom à ce secrétaire, qui me prenait pour une jeune ouvrière de Paris, amoureuse du beau Julien... En vérité, ce sont ses termes. Je lui ai juré que j'étais ta femme, et j'aurai une permission pour te voir chaque jour.

La folie est complète, pensa Julien, je n'ai pu l'empêcher. Après tout, M. de La Mole est un si grand seigneur, que l'opinion saura bien trouver une excuse au jeune colonel qui épousera cette charmante veuve. Ma mort prochaine couvrira tout ; et il se livra avec délices à l'amour de Mathilde ; c'était de la folie, de la grandeur d'âme, tout ce qu'il y a de plus singulier. Elle lui proposa sérieusement de se tuer avec lui.

Après ces premiers transports, et lorsqu'elle se fut rassasiée du bonheur de voir Julien, une curiosité vive s'empara tout à coup de

son âme. Elle examinait son amant, qu'elle trouva bien au-dessus de
 55 ce qu'elle s'était imaginé. Boniface de La Mole lui semblait ressuscité,
 mais plus héroïque.

Mathilde vit les premiers avocats du pays, qu'elle offensa en leur
 offrant de l'or trop crûment¹; mais ils finirent par accepter.

60 Elle arriva rapidement à cette idée, qu'en fait de choses douteuses et
 d'une haute portée, tout dépendait à Besançon de M. l'abbé de Frilair.

Sous le nom obscur de Mme Michelet, elle trouva d'abord d'insur-
 montables difficultés pour parvenir jusqu'au tout-puissant congréga-
 niste². Mais le bruit de la beauté d'une jeune marchande de modes,
 folle d'amour, et venue de Paris à Besançon, pour consoler le jeune
 65 abbé Julien Sorel, se répandit dans la ville.

Mathilde courait seule à pied, dans les rues de Besançon, elle
 espérait n'être pas reconnue. Dans tous les cas, elle ne croyait pas
 inutile à sa cause de produire une grande impression sur le peuple.
 Sa folie songeait à le faire révolter pour sauver Julien marchant à la
 70 mort. Mlle de La Mole croyait être vêtue simplement et comme il
 convient à une femme dans la douleur; elle l'était de façon à attirer
 tous les regards.

Elle était à Besançon l'objet de l'attention de tous, lorsque, après
 huit jours de sollicitations elle obtint une audience de M. de Frilair.

75 Quel que fût son courage, les idées de congréganiste influent et
 de profonde et prudente scélératesse étaient tellement liées dans
 son esprit, qu'elle trembla en sonnant à la porte de l'évêché. Elle
 pouvait à peine marcher, lorsqu'il lui fallut monter l'escalier qui
 conduisait à l'appartement du premier grand-vicaire. La solitude du
 80 palais épiscopal lui donnait froid. Je puis m'asseoir sur un fauteuil,
 et ce fauteuil me saisir les bras, j'aurai disparu. À qui ma femme de
 chambre pourra-t-elle me demander? Le capitaine de gendarmerie
 se gardera bien d'agir... Je suis isolée dans cette grande ville!

À son premier regard dans l'appartement, Mlle de La Mole fut
 85 rassurée. D'abord c'était un laquais en livrée fort élégante qui lui avait
 ouvert. Le salon où on la fit attendre était ce luxe fin et délicat, si

1. **Crûment**: directement, sans précaution d'usage.

2. **Congréganiste**: membre de la Congrégation.

différent de la magnificence grossière, et que l'on ne trouve à Paris que dans les meilleures maisons. Dès qu'elle aperçut M. de Frilair qui venait à elle d'un air paternel, toutes les idées de crime atroce
90 disparurent. Elle ne trouva pas même sur cette belle figure l'empreinte de cette vertu énergique et quelque peu sauvage, si antipathique à la société de Paris. Le demi-sourire qui animait les traits du prêtre, qui disposait de tout à Besançon, annonçait l'homme de bonne compagnie, le prélat instruit, l'administrateur habile. Mathilde se crut à Paris.

95 [Il ne fallut que quelques instants à M. de Frilair pour amener Mathilde à lui avouer qu'elle était la fille de son puissant adversaire, le marquis de La Mole.]

– Je ne suis point en effet Mme Michelet, dit-elle en reprenant toute la hauteur de son maintien, et cet aveu me coûte peu, car je
100 viens vous consulter, monsieur, sur la possibilité de procurer l'évasion de M. de La Vernaye. D'abord il n'est coupable que d'une étourderie ; la femme sur laquelle il a tiré se porte bien. En second lieu, pour séduire les subalternes, je puis remettre sur-le-champ cinquante mille francs, et m'engager pour le double. Enfin, ma reconnaissance
105 et celle de ma famille ne trouvera rien d'impossible pour qui aura sauvé M. de La Vernaye.

M. de Frilair paraissait étonné de ce nom. Mathilde lui montra plusieurs lettres du ministre de la guerre, adressées à M. Julien Sorel de La Vernaye.

110 – Vous voyez, monsieur, que mon père se chargeait de sa fortune. C'est tout simple, je l'ai épousé en secret, mon père désirait qu'il fût officier supérieur, avant de déclarer ce mariage un peu singulier pour une La Mole.

Mathilde remarqua que l'expression de la bonté et d'une gaîté
115 douce s'évanouissait rapidement, à mesure que M. de Frilair arrivait à des découvertes importantes. Une finesse mêlée de fausseté profonde se peignit sur sa figure.

L'abbé avait des doutes, il relisait lentement les documents officiels.

120 [Quel parti puis-je tirer de ces étranges confidences ? se disait-il.] Me voici tout d'un coup en relation intime avec une amie de la célèbre maréchale de Fervaques, nièce toute-puissante de monseigneur l'évêque de***, par qui l'on est évêque en France.

Ce que je regardais comme reculé dans l'avenir se présente à l'improviste. Ceci peut me conduire au but de tous mes vœux.

125 [D'abord Mathilde fut effrayée du changement rapide de la physionomie de cet homme si puissant avec lequel elle se trouvait seule dans un appartement reculé.] Mais quoi ! se dit-elle bientôt, la pire chance n'eût-elle pas été de ne faire aucune impression sur le froid égoïsme d'un prêtre rassasié de pouvoir et de jouissances ?

130 Ébloui de cette voie rapide et imprévue qui s'ouvrait à ses yeux pour arriver à l'épiscopat, étonné du génie de Mathilde, un instant M. de Frilair ne fut plus sur ses gardes. Mlle de La Mole le vit presque à ses pieds, ambitieux et vif jusqu'au tremblement nerveux.

135 [Tout s'éclaircit, pensa-t-elle, rien ne sera impossible ici à l'amie de Mme de Fervaques.] Malgré un sentiment de jalousie encore bien douloureux, elle eut le courage d'expliquer que Julien était l'ami intime de la maréchale, et rencontrait presque tous les jours chez elle monseigneur l'évêque de***.

140 [— Quand l'on tirerait au sort quatre ou cinq fois de suite une liste de trente-six jurés parmi les notables habitants de ce département.] dit le grand-vicaire avec l'âpre regard de l'ambition et en appuyant sur les mots, je me considérerais comme bien peu chanceux si, dans chaque liste, je ne comptais pas huit ou dix amis et les plus intelligents de la troupe. [Presque toujours j'aurais la majorité.] plus qu'elle, même, 145 pour condamner ; voyez, mademoiselle, avec quelle grande facilité je puis faire absoudre...

L'abbé s'arrêta tout à coup, comme étonné du son de ses paroles, il avouait des choses que l'on ne dit jamais aux profanes.

150 Mais, à son tour, il frappa Mathilde de stupeur quand il lui apprit que ce qui étonnait et intéressait surtout la société de Besançon dans l'étrange aventure de Julien, c'est qu'il avait inspiré autrefois une grande passion à Mme de Rênal, et l'avait longtemps partagée. M. de Frilair s'aperçut facilement du trouble extrême que produisait son récit.]

155 J'ai ma revanche ! pensa-t-il. Enfin, voici un moyen de conduire cette petite personne si décidée ; je tremblais de n'y pas réussir. L'air distingué et peu facile à mener redoublait à ses yeux le charme de la rare beauté qu'il voyait presque suppliante devant lui. Il reprit tout son sang-froid, et n'hésita point à retourner le poignard dans son cœur.

— Je ne serais pas surpris après tout, lui dit-il d'un air léger, quand
160 nous apprendrions que c'est par jalousie que M. Sorel a tiré deux
coups de pistolet à cette femme autrefois tant aimée. Il s'en faut bien
qu'elle soit sans agréments, et depuis peu elle voyait fort souvent un
certain abbé Marquinet de Dijon, espèce de janséniste sans mœurs,
comme ils sont tous.

165 M. de Frilair tortura voluptueusement et à loisir le cœur de cette
jolie fille, dont il avait surpris le secret.

— Pourquoi, disait-il en arrêtant des yeux ardents sur Mathilde,
M. Sorel aurait-il choisi l'église, si ce n'est parce que, précisément
en cet instant, son rival y célébrait la messe ? Tout le monde accorde
170 infiniment d'esprit, et encore plus de prudence à l'homme heureux
que vous protégez. Quoi de plus simple que de se cacher dans les
jardins de M. de Rênal qu'il connaît si bien ? là, avec la presque certi-
tude de n'être ni vu, ni pris, ni soupçonné, il pouvait donner la mort
à la femme dont il était jaloux

175 Ce raisonnement, si juste en apparence, acheva de jeter Mathilde
hors d'elle-même. Cette âme altière, mais saturée de toute cette pru-
dence sèche, qui passe dans le grand monde pour peindre fidèlement
le cœur humain, n'était pas faite pour comprendre vite le bonheur
de se moquer de toute prudence, qui peut être si vif pour une âme
180 ardente. Dans les hautes classes de la société de Paris, où Mathilde
avait vécu, la passion ne peut que bien rarement se dépouiller de
prudence, et c'est du cinquième étage qu'on se jette par la fenêtre.

Enfin, l'abbé de Frilair fut sûr de son empire. Il fit entendre à
Mathilde (sans doute il mentait), qu'il pouvait disposer à son gré
185 du ministère public, chargé de soutenir l'accusation contre Julien.

Après que le sort aurait désigné les trente-six jurés de la session,
il ferait une démarche directe et personnelle auprès de trente jurés
au moins.

190 Si Mathilde n'avait pas semblé si jolie à M. de Frilair, il ne lui eût
parlé aussi clairement qu'à la cinq ou sixième entrevue.

CHAPITRE XXXIX

L'intrigue

Castres 1676. — Un frère vient d'assassiner sa sœur dans la maison voisine de la mienne; ce gentilhomme était déjà coupable d'un meurtre. Son père, en faisant distribuer secrètement cinq cents écus aux conseillers, lui a sauvé la vie.

LOCKE, .

[En sortant de l'évêché, Mathilde n'hésita pas à envoyer un courrier à Mme de Fervaques;] la crainte de se compromettre ne l'arrêta pas une seconde. Elle conjurait sa rivale d'obtenir une lettre pour M. de Frilair, écrite en entier de la main de monseigneur l'évêque de ***. Elle allait jusqu'à la supplier d'accourir elle-même à Besançon. [Ce trait fut héroïque de la part d'une âme jalouse et fière.]

[D'après le conseil de Fouqué, elle avait eu la prudence de ne point parler de ses démarches à Julien.] Sa présence le troublait assez sans cela. [Plus honnête homme à l'approche de la mort qu'il ne l'avait été durant sa vie, il avait des remords non seulement envers M. de La Mole, mais aussi pour Mathilde.]

Quoi donc! se disait-il, je trouve auprès d'elle des moments de distraction et même de l'ennui. Elle se perd pour moi, et c'est ainsi que je l'en récompense! Serais-je donc un méchant? Cette question l'eût bien peu occupé quand il était ambitieux; alors, ne pas réussir était la seule honte à ses yeux.

[Son malaise moral, auprès de Mathilde, était d'autant plus décidé, qu'il lui inspirait en ce moment la passion la plus extraordinaire et la plus folle. Elle ne parlait que des sacrifices étranges qu'elle voulait faire pour le sauver.]

Exaltée par un sentiment dont elle était fière et qui l'emportait sur tout son orgueil, elle eût voulu ne pas laisser passer un instant de sa vie sans le remplir par quelque démarche extraordinaire. Les projets les plus étranges, les plus périlleux pour elle remplissaient ses longs entretiens avec Julien. Les géôliers, bien payés, la laissaient régner dans la prison. Les idées de Mathilde ne se bornaient pas au

Le Rouge et le Noir

sacrifice de sa réputation ; peu lui importait de faire connaître son état à toute la société. Se jeter à genoux pour demander la grâce de Julien, devant la voiture du roi allant au galop, attirer l'attention du prince, au risque de se faire mille fois écraser, était une des moindres chimères que rêvait cette imagination exaltée et courageuse. Par ses amis employés auprès du roi, elle était sûre d'être admise dans les parties réservées du parc de Saint-Cloud.

Julien se trouvait peu digne de tant de dévouement, à vrai dire il était fatigué d'héroïsme. C'eût été à une tendresse simple, naïve et presque timide, qu'il se fût trouvé sensible, tandis qu'au contraire, il fallait toujours l'idée d'un public et *des autres* à l'âme hautaine de Mathilde.

Au milieu de toutes ses angoisses, de toutes ses craintes pour la vie de cet amant, auquel elle ne voulait pas survivre, Julien sentait qu'elle avait un besoin secret d'étonner le public par l'excès de son amour et la sublimité de ses entreprises¹.

Julien prenait de l'humeur de ne point se trouver touché de tout cet héroïsme. Qu'eût-ce été, s'il eût connu toutes les folies dont Mathilde accablait l'esprit dévoué, mais éminemment raisonnable et borné du bon Fouqué ?

Il ne savait trop que blâmer dans le dévouement de Mathilde ; car lui aussi eût sacrifié toute sa fortune et exposé sa vie aux plus grands hasards pour sauver Julien. Il était stupéfait de la quantité d'or jetée par Mathilde. Les premiers jours, les sommes ainsi dépensées en imposèrent à Fouqué, qui avait pour l'argent toute la vénération d'un provincial.

Enfin, il découvrit que les projets de Mlle de La Mole variaient souvent, et, à son grand soulagement, trouva un mot pour blâmer ce caractère si fatigant pour lui : elle était *changeante*. De cette épithète² à celle de *mauvaise tête*, le plus grand anathème en province, il n'y a qu'un pas.

Il est singulier, se disait Julien, un jour que Mathilde sortait de sa prison, qu'une passion si vive et dont je suis l'objet me laisse tellement

1. **Entreprises** : actes.
2. **Épithète** : désignation.

60 insensible ! et je l'adorais il y a deux mois ! J'avais bien lu que l'approche de la mort désintéresse de tout ; mais il est affreux de se sentir ingrat et de ne pouvoir se changer. Je suis donc un égoïste ? Il se faisait à ce sujet les reproches les plus humiliants.

65 L'ambition était morte en son cœur, une autre passion y était sortie de ses cendres ; il l'appelait le remords d'avoir assassiné Mme de Rênal.

Dans le fait, il en était éperdûment amoureux. Il trouvait un bonheur singulier quand, laissé absolument seul et sans crainte d'être interrompu, il pouvait se livrer tout entier au souvenir des journées heureuses qu'il avait passées jadis à Verrières ou à Vergy. Les moindres incidents de ces temps trop rapidement envolés avaient pour lui une fraîcheur et un charme irrésistibles. Jamais il ne pensait à ses succès de Paris ; il en était ennuyé.

75 Ces dispositions qui s'accroissaient rapidement furent en partie devinées par la jalousie de Mathilde. Elle s'apercevait fort clairement qu'elle avait à lutter contre l'amour de la solitude. Quelquefois, elle prononçait avec terreur le nom de Mme de Rênal. Elle voyait frémir Julien. Sa passion n'eut désormais ni bornes, ni mesure.

80 S'il meurt, je meurs après lui, se disait-elle avec toute la bonne foi possible. Que diraient les salons de Paris en voyant une fille de mon rang adorer à ce point un amant destiné à la mort ? Pour trouver de tels sentiments, il faut remonter au temps des héros ; c'étaient des amours de ce genre qui faisaient palpiter les cœurs du siècle de Charles IX et de Henri III.

85 Au milieu des transports les plus vifs, quand elle serrait contre son cœur la tête de Julien : Quoi ! se disait-elle avec horreur, cette tête charmante serait destinée à tomber ! Eh bien ! ajoutait-elle enflammée d'un héroïsme qui n'était pas sans bonheur, mes lèvres, qui se pressent contre ces jolis cheveux, seront glacées¹ moins de vingt-quatre heures après.

90 Les souvenirs de ces moments d'héroïsme et d'affreuse volupté l'attachaient d'une étreinte invincible. L'idée de suicide si occupante par elle-même, et jusqu'ici si éloignée de cette âme altière, y pénétra,

1. Mes lèvres, qui se pressent contre ces jolis cheveux, seront glacées : image de la mort, Mathilde se sera suicidée.

et ce fut pour y régner bientôt avec un empire absolu. Non, le sang de mes ancêtres ne s'est point attiédi¹ en descendant jusqu'à moi, se
95 disait Mathilde avec orgueil.

— J'ai une grâce à vous demander, lui dit un jour son amant: mettez votre enfant en nourrice à Verrières, Mme de Rênal surveillera la nourrice.

— Ce que vous me dites là est bien dur... Et Mathilde pâlit.

100 — Il est vrai, et je t'en demande mille fois pardon, s'écria Julien sortant de sa rêverie et la serrant dans ses bras.

Après avoir séché ses larmes, il revint à sa pensée, mais avec plus d'adresse. Il avait donné à la conversation un tour de philosophie mélancolique. Il parlait de cet avenir qui allait sitôt se fermer pour
105 lui. — Il faut convenir, chère amie, que les passions sont un accident dans la vie, mais cet accident ne se rencontre que chez les âmes supérieures... [La mort de mon fils serait au fond un bonheur pour l'orgueil de votre famille,] c'est ce que devineront les subalternes. [La négligence sera le lot de cet enfant du malheur et de la honte... J'espère
110 qu'à une époque que je ne veux point fixer,] mais que pourtant mon courage entrevoit, vous obéirez à mes dernières recommandations:

Vous épouserez M. le marquis de Croisenois.]

— Quoi, déshonorée!

— Le déshonneur ne pourra prendre sur un nom tel que le vôtre.

115 Vous serez une veuve et la veuve d'un fou, voilà tout. J'irai plus loin: mon crime n'ayant point l'argent pour moteur ne sera point déshonorant. Peut-être à cette époque, quelque législateur² philosophe aura obtenu, des préjugés de ses contemporains, la suppression de la peine de mort. Alors, quelque voix amie dira comme un exemple:
120 Tenez, le premier époux de Mlle de La Mole était un fou, mais non pas un méchant homme, un scélérat. Il fut absurde de faire tomber cette tête... Alors ma mémoire ne sera point infâme; du moins après un certain temps... Votre position dans le monde, votre fortune, et, permettez-moi de le dire, votre génie feront jouer à M. de Croisenois,
125 devenu votre époux, un rôle auquel tout seul il ne saurait atteindre.

1. Attiédi: refroidi.

2. Législateur: personne qui fait les lois.

Il n'a que de la naissance et de la bravoure, et ces qualités toutes seules, qui faisaient un homme accompli en 1729, sont un anachronisme un siècle plus tard, et ne donnent que des prétentions. Il faut encore d'autres choses pour se placer à la tête de la jeunesse française.

130 « Vous porterez le secours d'un caractère ferme et entreprenant au parti politique où vous jetterez votre époux. Vous pourrez succéder aux Chevreuse et aux Longueville de la Fronde... Mais alors, chère amie, le feu céleste qui vous anime en ce moment sera un peu attiédi.

135 « Permettez-moi de vous le dire, ajouta-t-il après beaucoup d'autres phrases préparatoires, dans quinze ans vous regarderez comme une folie excusable, mais pourtant comme une folie, l'amour que vous avez eu pour moi... »

Il s'arrêta tout à coup et devint rêveur. Il se trouvait de nouveau vis-à-vis cette idée si choquante pour Mathilde : Dans quinze ans, 140 Mme de Rênal adorera mon fils, et vous l'aurez oublié.

CHAPITRE XL

La tranquillité

C'est parce que alors j'étais fou qu'aujourd'hui je suis sage. Ô philosophe qui ne vois rien que d'instantané, que tes vues sont courtes ! Ton œil n'est pas fait pour suivre le travail souterrain des passions.

MME GOETHE¹.

Cet entretien fut coupé par un interrogatoire, suivi d'une conférence avec l'avocat chargé de la défense. Ces moments étaient les seuls absolument désagréables d'une vie pleine d'incurie² et de rêveries tendres.

1. Il s'agit d'une nouvelle épigraphe fictive. L'épouse de Johann W. von Goethe se nommait Christiane Vulpius (1765-1816), mais n'a laissé aucun souvenir d'écrivaine ou d'essayiste à la postérité.

2. **Incurie** : insouciance.

5 Il y a meurtre, et meurtre avec préméditation, dit Julien au juge comme à l'avocat. J'en suis fâché, messieurs, ajouta-t-il en souriant; mais ceci réduit votre besogne à bien peu de chose.

Après tout, se disait Julien, quand il fut parvenu à se délivrer de ces deux êtres, il faut que je sois brave, et apparemment plus brave
10 que ces deux hommes. Ils regardent comme le comble des maux, comme le *roi des épouvantements*¹, ce duel à issue malheureuse, dont je ne m'occuperai sérieusement que le jour même.

C'est que j'ai connu un plus grand malheur, continua Julien en philosophant avec lui-même. Je souffrais bien autrement durant mon
15 premier voyage à Strasbourg, quand je me croyais abandonné par Mathilde... Et pouvoir dire que j'ai désiré avec tant de passion cette intimité parfaite qui aujourd'hui me laisse si froid!... Dans le fait, je suis plus heureux seul que quand cette fille si belle partage ma solitude...

20 L'avocat, homme de règle et de formalités, le croyait fou et pensait avec le public que c'était la jalousie qui lui avait mis le pistolet à la main. Un jour il hasarda de faire entendre à Julien que cette allégation², vraie ou fausse, serait un excellent moyen de plaidoirie³. Mais l'accusé redevint en un clin d'œil un être passionné et incisif.

25 – Sur votre vie, monsieur, s'écria Julien hors de lui, souvenez-vous de ne plus proférer cet abominable mensonge. Le prudent avocat eut peur un instant d'être assassiné.

Il préparait sa plaidoirie, parce que l'instant décisif approchait rapidement. Besançon et tout le département ne parlaient que de
30 cette cause célèbre. Julien ignorait ce détail, il avait prié qu'on ne lui parlât jamais de ces sortes de choses.

Ce jour-là, Fouqué et Mathilde ayant voulu lui apprendre certains bruits publics, fort propres, selon eux, à donner des espérances, Julien les avait arrêtés dès le premier mot.

35 – Laissez-moi ma vie idéale. Vos petites tracasseries, vos détails de la vie réelle, plus ou moins froissants pour moi, me tireraient du ciel.

1. **Roi des épouvantements**: expression biblique désignant la mort.

2. **Allégation**: affirmation.

3. **Plaidoirie**: discours de défense prononcé par l'avocat pendant un procès.

On meurt comme on peut; moi je ne veux penser à la mort qu'à ma manière. Que m'importent *les autres*? Mes relations avec *les autres* vont être tranchées brusquement. De grâce, ne me parlez plus de ces gens-là: c'est bien assez d'être encore encanaillé à la vue du juge d'instruction et de l'avocat.

Au fait, se disait-il à lui-même, il paraît que mon destin est de mourir en rêvant. Un être obscur, tel que moi, sûr d'être oublié avant quinze jours, serait bien dupe, il faut l'avouer, de jouer la comédie...

Il est singulier pourtant que je n'aie connu l'art de jouir de la vie que depuis que j'en vois le terme si près de moi.

Il passait ces dernières journées à se promener sur l'étroite terrasse au haut du donjon, fumant d'excellents cigares que Mathilde avait envoyé chercher en Hollande par un courrier, et sans se douter que son apparition était attendue chaque jour par tous les télescopes de la ville. Sa pensée était à Vergy. Jamais il ne parlait de Mme de Rénal à Fouqué, mais, deux ou trois fois, cet ami lui dit qu'elle se rétablissait rapidement, et ce mot retentit dans son cœur.

Pendant que l'âme de Julien était presque toujours tout entière dans le pays des idées, Mathilde, occupée des choses réelles, comme il convient à un cœur aristocrate, avait su avancer à un tel point l'intimité de la correspondance directe entre Mme de Fervaques et M. de Frilair, que déjà le grand mot *évêché* avait été prononcé.

Le vénérable prélat chargé de la feuille des bénéfices ajouta en apostille à une lettre de sa nièce: *Ce pauvre Sorel n'est qu'un étourdi, j'espère qu'on nous le rendra.*

À la vue de ces lignes, M. de Frilair fut comme hors de lui. Il ne doutait pas de sauver Julien.

— Sans cette loi jacobine qui a prescrit la formation d'une liste innombrable de jurés, et qui n'a d'autre but réel que d'enlever toute influence aux gens bien nés, disait-il à Mathilde la veille du tirage au sort des trente-six jurés de la session, j'aurais répondu¹ du *verdict*. J'ai bien fait acquitter le curé N***.

Ce fut avec plaisir que, le lendemain, parmi les noms sortis de l'urne, M. de Frilair trouva cinq congréganistes de Besançon, et parmi

1. **J'aurais répondu**: j'aurais été certain.

les étrangers à la ville, les noms de MM. Valenod, de Moirod, de Cholin. – Je réponds d'abord de ces huit jurés-ci, dit-il à Mathilde. Les cinq premiers sont des *machines*¹. Valenod est mon agent, Moirod me doit tout, de Cholin est un imbécile qui a peur de tout.

75 [Le journal répandit dans le département les noms des jurés, et Mme de Rênal, à l'inexprimable terreur de son mari, voulut venir à Besançon.] Tout ce que M. de Rênal put obtenir fut qu'elle ne quitterait point son lit, afin de ne pas avoir le désagrément d'être appelée en témoignage. – Vous ne comprenez pas ma position, disait l'ancien
80 maire de Verrières, je suis maintenant libéral de la *défection*², comme ils disent; nul doute que ce polisson de Valenod et M. de Frilair n'obtiennent facilement du procureur général et des juges tout ce qui pourra m'être désagréable.

Mme de Rênal céda sans peine aux ordres de son mari. [Si je paraissais
85 à la cour d'assises, se disait-elle, j'aurais l'air de demander vengeance.

Malgré toutes les promesses de prudence faites au directeur de sa conscience et à son mari, à peine arrivée à Besançon elle écrivit de sa main à chacun des trente-six jurés:

90 « Je ne paraîtrai point le jour du jugement, monsieur, parce que ma présence pourrait jeter de la défaveur sur la cause de M. Sorel. Je ne désire qu'une chose au monde et avec passion, c'est qu'il soit sauvé.] N'en doutez point, l'affreuse idée qu'à cause de moi un innocent a été conduit à la mort empoisonnerait le reste de ma vie et sans doute l'abrègerait. [Comment
95 pourriez-vous le condamner à mort, tandis que moi je vis?] Non, sans doute, la société n'a point le droit d'arracher la vie, et surtout à un être tel que Julien Sorel. Tout le monde, à Verrières, lui a connu des moments d'égarement. Ce pauvre jeune homme a des ennemis puissants; mais, même parmi ses
100 ennemis (et combien n'en a-t-il pas!) quel est celui qui met en doute ses admirables talents et sa science profonde? Ce n'est pas un sujet ordinaire que vous allez juger, monsieur. Durant

1. **Machines**: marionnettes.

2. **Libéral de la défection**: royaliste ayant voté pour les libéraux en 1827.

105 près de dix-huit mois, nous l'avons tous connu pieux, sage, appliqué, mais, deux ou trois fois par an, il était saisi par des accès de mélancolie qui allaient jusqu'à l'égarément. Toute la ville de Verrières, tous nos voisins de Vergy où nous passons la belle saison, ma famille entière, monsieur le sous-préfet lui-même, rendront justice à sa piété exemplaire; il sait par cœur toute la sainte Bible. Un impie se fût-il appliqué pendant des années à apprendre le livre saint? Mes fils auront l'honneur de vous présenter cette lettre: ce sont des enfants. Daignez les interroger, monsieur, ils vous donneront sur ce pauvre jeune homme tous les détails qui seraient encore nécessaires pour vous convaincre de la barbarie qu'il y aurait à le condamner.

110 [Bien loin de me venger, vous me donneriez la mort.]

115 » Qu'est-ce que ses ennemis pourront opposer à ce fait? La blessure, qui a été le résultat d'un de ces moments de folie que mes enfants eux-mêmes remarquaient chez leur précepteur, est tellement peu dangereuse, qu'après moins de deux mois elle m'a permis de venir en poste de Verrières à Besançon. Si j'apprends, monsieur, que vous hésitez le moins du monde à soustraire à la barbarie des lois un être si peu coupable, je sortirai de mon lit, où me retiennent uniquement les ordres de mon mari, et j'irai me jeter à vos pieds.

120 » Déclarez, monsieur, que la préméditation n'est pas constante, et vous n'aurez pas à vous reprocher le sang d'un innocent», etc., etc.

CHAPITRE XLI

Le jugement

Le pays se souviendra longtemps de ce procès célèbre. L'intérêt pour l'accusé était porté jusqu'à l'agitation; c'est que son crime était étonnant et pourtant pas atroce. L'eût-il été, ce jeune homme était si beau! Sa haute fortune sitôt finie augmentait l'attendrissement. Le condamneront-ils? demandaient les femmes aux hommes de leur connaissance, et on les voyait pâlissantes attendre la réponse.

SAINTE-BEUVE.

[Enfin parut ce jour, tellement redouté de Mme de Rênal et de Mathilde.]

L'aspect étrange de la ville redoublait leur terreur, et ne laissait pas sans émotion même l'âme ferme de Fouqué. [Toute la province était accourue à Besançon pour voir juger cette cause romanesque.]

Depuis plusieurs jours, il n'y avait plus de place dans les auberges. M. le président des assises était assailli par des demandes de billets; toutes les dames de la ville voulaient assister au jugement; on criait dans les rues le portrait de Julien, etc., etc.

Mathilde tenait en réserve pour ce moment suprême une lettre écrite en entier de la main de monseigneur l'évêque de***. Ce prélat, qui dirigeait l'Église de France et faisait des évêques, daignait demander l'acquiescement de Julien. La veille du jugement, Mathilde porta cette lettre au tout-puissant grand-vicaire.

À la fin de l'entrevue, comme elle s'en allait fondant en larmes: — Je répons de la déclaration du jury, lui dit M. de Frilair sortant enfin de sa réserve diplomatique, et presque ému lui-même. Parmi les douze personnes chargées d'examiner si le crime de votre protégé est constant, et surtout s'il y a eu préméditation, je compte six amis dévoués à ma fortune, et je leur ai fait entendre qu'il dépendait d'eux de me porter à l'épiscopat. Le baron Valenod, que j'ai fait maire de Verrières, dispose entièrement de deux de ses administrés, MM. de Moirod et de Cholin. À la vérité le sort nous a donné pour cette

25 affaire deux jurés fort mal pensants ; mais, quoique ultra-libéraux, ils sont fidèles à mes ordres dans les grandes occasions, et je les ai fait prier de voter comme M. Valenod. J'ai appris qu'un sixième juré industriel, immensément riche et bavard libéral, aspire en secret à une

30 fourniture au ministère de la guerre, et sans doute il ne voudrait pas me déplaire. Je lui ai fait dire que M. de Valenod a mon dernier mot.

– Et quel est ce M. Valenod ? dit Mathilde inquiète.
– Si vous le connaissiez, vous ne pourriez douter du succès. C'est un parleur audacieux, impudent, grossier, fait pour mener des sots. 1814 l'a pris à la misère, et je vais en faire un préfet. Il est capable de battre les autres jurés, s'ils ne veulent pas voter à sa guise.

35 Mathilde fut un peu rassurée.

Une autre discussion l'attendait dans la soirée. Pour ne pas prolonger une scène désagréable et dont, à ses yeux, le résultat était certain, Julien était résolu à ne pas prendre la parole.

40 – Mon avocat parlera, c'est bien assez, dit-il à Mathilde. Je ne serai que trop longtemps exposé en spectacle à tous mes ennemis. Ces provinciaux ont été choqués de la fortune rapide que je vous dois, et, croyez-m'en, il n'en est pas un qui ne désire ma condamnation, sauf à pleurer comme un sot quand on me mènera à la mort.

45 – Ils désirent vous voir humilié, il n'est que trop vrai, répondit Mathilde, mais je ne les crois point cruels. Ma présence à Besançon et le spectacle de ma douleur ont intéressé toutes les femmes ; votre jolie figure fera le reste. Si vous dites un mot devant vos juges, tout l'auditoire est pour vous, etc., etc. *partir "toute les dames" seulement assister au juge*

50 [Le lendemain à neuf heures, quand Julien descendit de sa prison pour aller dans la grande salle du palais de justice, ce fut avec beaucoup de peine que les gendarmes parvinrent à écarter la foule immense entassée dans la cour. Julien avait bien dormi, il était fort calme, et n'éprouvait d'autre sentiment qu'une pitié philosophique pour cette foule d'envieux qui, sans cruauté, allaient applaudir à son arrêt de mort. Il fut bien surpris lorsque, retenu plus d'un quart d'heure au milieu de la foule) il fut obligé de reconnaître que sa présence inspirait au public une pitié tendre. Il n'entendit pas un seul propos désagréable. Ces provinciaux sont moins méchants que je ne le croyais, se dit-il.

60 En entrant dans la salle du jugement, il fut frappé de l'élégance de l'architecture. C'était un gothique propre, et une foule de jolies petites colonnes taillées dans la pierre avec le plus grand soin. Il se crut en Angleterre.

65 Mais bientôt toute son attention fut absorbée par douze ou quinze jolies femmes qui, placées vis-à-vis la sellette¹ de l'accusé, remplissaient les trois balcons au-dessus des juges et des jurés. En se retournant vers le public, il vit que la tribune circulaire qui règne au-dessus de l'amphithéâtre était remplie de femmes: la plupart étaient jeunes et lui semblèrent fort jolies; leurs yeux étaient brillants et remplis
70 d'intérêt. Dans le reste de la salle la foule était énorme; on se battait aux portes, et les sentinelles ne pouvaient obtenir de silence.

Quand tous les yeux qui cherchaient Julien s'aperçurent de sa présence, en le voyant occuper la place un peu élevée réservée à l'accusé, il fut accueilli par un murmure d'étonnement et de tendre intérêt.

75 [On eût dit, ce jour-là, qu'il n'avait pas vingt ans; il était mis fort simplement, mais avec une grâce parfaite, ses cheveux et son front étaient charmants; Mathilde avait voulu présider elle-même à sa toilette. La pâleur de Julien était extrême.] À peine assis sur la sellette, il entendit dire de tous côtés: Dieu! comme il est jeune!... Mais c'est
80 un enfant... Il est bien mieux que son portrait.

– Mon accusé, lui dit le gendarme assis à sa droite, voyez-vous ces six dames qui occupent ce balcon? Le gendarme lui indiquait une petite tribune en saillie au-dessus de l'amphithéâtre où sont placés les jurés. C'est Mme la préfète, continua le gendarme, à côté Mme la
85 marquise de N***, celle-là vous aime bien; je l'ai entendue parler au juge d'instruction. Après, c'est Mme Derville...

– Mme Derville! s'écria Julien, et une vive rougeur couvrit son front. Au sortir d'ici, pensa-t-il, elle va écrire à Mme de Rênal. Il ignorait l'arrivée de Mme de Rênal à Besançon.

90 Les témoins furent entendus; cela prit plusieurs heures. Dès les premiers mots de l'accusation soutenue par l'avocat général, deux de ces dames placées dans le petit balcon, tout à fait en face de Julien,

1. **Sellette**: petit siège bas où se tient l'accusé dans le tribunal.

fondirent en larmes. Mme Derville ne s'attendrit point ainsi, pensa Julien. Cependant il remarqua qu'elle était fort rouge.

95 [L'avocat général] faisait du pathos en mauvais français sur la barbarie du crime commis. Julien observa que les voisins de Mme Derville avaient l'air de le désapprouver vivement. Plusieurs jurés, apparemment de la connaissance de ces dames, leur parlaient et semblaient les rassurer. Voilà qui ne laisse pas d'être de bon augure, pensa Julien.

100 Jusque-là il s'était senti pénétré d'un mépris sans mélange pour tous les hommes qui assistaient au jugement. L'éloquence plate de l'avocat général augmenta ce sentiment de dégoût. Mais peu à peu la sécheresse d'âme de Julien disparut devant les marques d'intérêt dont il était évidemment l'objet.

105 [Il fut content de la mine ferme de son avocat. Pas de phrases, lui dit-il tout bas comme il allait prendre la parole.

– Toute l'emphase pillée à Bossuet, qu'on a étalée contre vous, vous a servi, dit l'avocat. En effet, à peine avait-il parlé pendant cinq minutes, que presque toutes les femmes avaient leur mouchoir à la main. L'avocat, encouragé, adressa aux jurés des choses extrêmement fortes. Julien frémit, il se sentait sur le point de verser des larmes. Grand Dieu ! que diront mes ennemis ?

115 [Il allait céder à l'attendrissement qui le gagnait, lorsque, heureusement pour lui, il surprit un regard insolent de M. le baron de Valenod.

Les yeux de ce cuistre sont flamboyants, se dit-il, quel triomphe pour cette âme basse ! Quand mon crime n'aurait amené que cette seule circonstance, je devrais le maudire. Dieu sait ce qu'il dira de moi, dans les soirées d'hiver, à Mme de Rênal !]

120 Cette idée effaça toutes les autres. Bientôt après, Julien fut rappelé à lui-même par les marques d'assentiment du public. L'avocat venait de terminer sa plaidoirie. Julien se souvint qu'il était convenable de lui serrer la main. Le temps avait passé rapidement.

125 On apporta des rafraîchissements à l'avocat et à l'accusé. Ce fut alors seulement que Julien fut frappé d'une circonstance : aucune femme n'avait quitté l'audience pour aller dîner.

– Ma foi, je meurs de faim, dit l'avocat, et vous ?

– Moi de même, répondit Julien.

130 - Voyez, voilà Mme la préfète qui reçoit aussi son dîner, lui dit l'avocat en lui indiquant le petit balcon. Bon courage, tout va bien. La séance recommença.

135 Comme le président faisait son résumé, minuit sonna. Le président fut obligé de s'interrompre; au milieu du silence de l'anxiété universelle, le retentissement de la cloche de l'horloge remplissait la salle.

140 Voilà le dernier de mes jours qui commence, pensa Julien. Bientôt il se sentit enflammé par l'idée du devoir. Il avait dominé jusque-là son attendrissement, et gardé sa résolution de ne point parler; mais quand le président des assises lui demanda s'il avait quelque chose à ajouter, il se leva. Il voyait devant lui les yeux de Mme Derville, qui aux lumières lui semblèrent bien brillants. Pleurerait-elle, par hasard? pensa-t-il.

145 [« Messieurs les jurés,

« L'horreur du mépris, que je croyais pouvoir braver au moment de la mort, me fait prendre la parole. Messieurs, je n'ai point l'honneur d'appartenir à votre classe, vous voyez en moi un paysan qui s'est révolté contre la bassesse de sa fortune.

150 « Je ne vous demande aucune grâce, continua Julien en affermissant sa voix. Je ne me fais point illusion, la mort m'attend: elle sera juste. J'ai pu attenter aux jours de la femme la plus digne de tous les respects, de tous les hommages. Mme de Rênal avait été pour moi comme une mère. Mon crime est atroce, et il fut prémédité. J'ai donc mérité la mort, messieurs les jurés. Quand je serais moins coupable, je vois des hommes qui, sans s'arrêter à ce que ma jeunesse peut mériter de pitié, voudront punir en moi et décourager à jamais cette classe de jeunes gens qui, nés dans un ordre inférieur, et en quelque sorte opprimés par la pauvreté, ont le bonheur de se procurer une bonne éducation, et l'audace de se mêler à ce que l'orgueil des gens riches appelle la société.

160 « Voilà mon crime, messieurs, et il sera puni avec d'autant plus de sévérité que, dans le fait, je ne suis point jugé par mes

mon crime? celui d'avoir voulu s'élever sociale

Autre que
socialiste!

165 pairs. Je ne vois point sur les bancs des jurés quelque paysan enrichi, mais uniquement des bourgeois indignés... »

170 Pendant vingt minutes, Julien parla sur ce ton ; il dit tout ce qu'il avait sur le cœur ; l'avocat général, qui aspirait aux faveurs de l'aristocratie, bondissait sur son siège ; mais malgré le tour un peu abstrait que Julien avait donné à la discussion, toutes les femmes fondaient en larmes. Mme Derville elle-même avait son mouchoir sur ses yeux. Avant de finir, Julien revint à la préméditation, à son repentir, au respect, à l'adoration filiale et sans bornes que, dans des temps plus heureux, il avait pour Mme de Rênal... Mme Derville jeta un cri et s'évanouit.

180 Une heure sonnait comme les jurés se retiraient dans leur chambre. Aucune femme n'avait abandonné sa place ; plusieurs hommes avaient les larmes aux yeux. Les conversations furent d'abord très vives ; mais peu à peu, la décision du jury se faisant attendre, la fatigue générale commença à jeter du calme dans l'assemblée. Ce moment était solennel ; les lumières jetaient moins d'éclat. Julien, très fatigué, entendait discuter auprès de lui la question de savoir si ce retard était de bon ou de mauvais augure. Il vit avec plaisir que tous les vœux étaient pour lui ; le jury ne revenait point, et cependant aucune femme ne quittait la salle.

190 Comme deux heures venaient de sonner, un grand mouvement se fit entendre. La petite porte de la chambre des jurés s'ouvrit. M. le baron de Valenod s'avança d'un pas grave et théâtral, il était suivi de tous les jurés. Il toussa, puis déclara qu'en son âme et conscience la déclaration unanime du jury était que Julien Sorel était coupable de meurtre, et de meurtre avec préméditation : cette déclaration entraînait la peine de mort ; elle fut prononcée un instant après. Julien regarda sa montre, et se souvint de M. de Lavalette ; il était deux heures et un quart. C'est aujourd'hui vendredi, pensa-t-il.

195 Oui, mais ce jour est heureux pour le Valenod, qui me condamne... Je suis trop surveillé pour que Mathilde puisse me sauver comme fit Mme de Lavalette... Ainsi, dans trois

200 jours, à cette même heure, je saurai à quoi m'en tenir sur le
*grand peut-être*¹.

En ce moment, il entendit un cri et fut rappelé aux choses
de ce monde. Les femmes autour de lui sanglotaient; il vit
que toutes les figures étaient tournées vers une petite tribune
205 pratiquée dans le couronnement d'un pilastre gothique. Il
sut plus tard que Mathilde s'y était cachée. Comme le cri ne
se renouvela pas, tout le monde se remit à regarder Julien,
auquel les gendarmes cherchaient à faire traverser la foule.

Tâchons de ne pas apprêter à rire à ce fripon de Valenod,
210 pensa Julien. Avec quel air contrit et patelin² il a prononcé
la déclaration qui entraîne la peine de mort! tandis que ce
pauvre président des assises, tout juge qu'il est depuis nombre
d'années, avait la larme à l'œil en me condamnant. Quelle
215 joie pour le Valenod de se venger de notre ancienne rivalité
auprès de Mme de Rênal!... Je ne la verrai donc plus! C'en
est fait... Un dernier adieu est impossible entre nous, je le
sens... Que j'aurais été heureux de lui dire toute l'horreur
que j'ai de mon crime!

Seulement ces paroles: Je me trouve justement condamné.

CHAPITRE XLII

[En ramenant Julien en prison, on l'avait introduit dans une chambre
destinée aux condamnés à mort.] Lui qui, d'ordinaire, remarquait
jusqu'aux plus petites circonstances, ne s'était point aperçu qu'on
ne le faisait pas remonter à son donjon. Il songeait à ce qu'il dirait
5 à Mme de Rênal, si, avant le dernier moment, il avait le bonheur de
la voir. Il pensait qu'elle l'interromprait, et voulait du premier mot

1. **Le grand peut-être**: euphémisme désignant la mort.

2. **Patelin**: d'une douceur hypocrite.

pouvoir lui peindre tout son repentir. Après une telle action, comment lui persuader que je l'aime uniquement? car enfin, j'ai voulu la tuer par ambition ou par amour pour Mathilde. 27

10 En se mettant au lit, il trouva des draps d'une toile grossière. Ses yeux se dessillèrent. Ah! je suis au cachot, se dit-il, comme condamné à mort. C'est juste...

15 Le comte Altamira me racontait que la veille de sa mort Danton disait avec sa grosse voix: C'est singulier, le verbe guillotiner ne peut pas se conjuguer dans tous ses temps; on peut bien dire: Je serai guillotiné, tu seras guillotiné, mais on ne dit pas: J'ai été guillotiné.

20 Pourquoi pas, reprit Julien, s'il y a une autre vie?... Ma foi, si je trouve le Dieu des chrétiens, je suis perdu: c'est un despote, et, comme tel, il est rempli d'idées de vengeance; sa Bible ne parle que de punitions atroces. Je ne l'ai jamais aimé; je n'ai même jamais voulu croire qu'on l'aimât sincèrement. Il est sans pitié, (et il se rappela plusieurs passages de la Bible). Il me punira d'une manière abominable...

25 Mais si je trouve le Dieu de Fénelon¹! Il me dira peut-être: Il te sera beaucoup pardonné, parce que tu as beaucoup aimé...

Ai-je beaucoup aimé? Ah! j'ai aimé Mme de Rênal, mais ma conduite a été atroce. Là, comme ailleurs, le mérite simple et modeste a été abandonné pour ce qui est brillant. X

30 Mais aussi, quelle perspective!... Colonel de hussards, si nous avions la guerre; secrétaire de légation pendant la paix; ensuite ambassadeur... car bientôt j'aurais su les affaires... et quand je n'aurais été qu'un sot, le gendre du marquis de La Mole a-t-il quelque rivalité à craindre? Toutes mes sottises eussent été pardonnées, ou plutôt comptées pour des mérites. Homme de mérite et jouissant de la plus grande existence à Vienne ou à Londres...

35 – Pas précisément, monsieur, guillotiné dans trois jours.

Julien rit de bon cœur de cette saillie de son esprit. En vérité, l'homme a deux êtres en lui, pensa-t-il. Qui diable songeait à cette réflexion maligne?

1. Fénelon: voir note 1, p. 457.

40 Eh bien, oui, mon ami, guillotiné dans trois jours, répondit-il à l'interrupteur. M. de Cholin louera une fenêtre, de compte à demi avec l'abbé Maslon. Eh bien, pour le prix de location de cette fenêtre, lequel de ces deux dignes personnages volera l'autre ?

Ce passage du *Venceslas* de Rotrou lui revint tout à coup :

45 LADISLAS.

... Mon âme est toute prête.

LE ROI, père de Ladislas.

L'échafaud l'est aussi ; portez-y votre tête.

Belle réponse ! pensa-t-il, et il s'endormit. [Quelqu'un le réveilla le matin en le serrant fortement.

50 - Quoi, déjà ! dit Julien en ouvrant un œil hagard. Il se croyait entre les mains du bourreau.

C'était Mathilde.] Heureusement, elle ne m'a pas compris. Cette réflexion lui rendit tout son sang-froid. Il trouva Mathilde changée
55 comme par six mois de maladie : réellement elle n'était pas reconnaissable.

[Cet infâme Frilair m'a trahie, lui disait-elle en se tordant les mains ; la fureur l'empêchait de pleurer.]

ajout
50 - N'étais-je pas beau hier, quand j'ai pris la parole ? répondit Julien. J'improvisais, et pour la première fois de ma vie ! Il est vrai qu'il est à craindre que ce ne soit aussi la dernière.

Dans ce moment, Julien jouait sur le caractère de Mathilde avec tout le sang-froid d'un pianiste habile qui touche un piano... L'avantage d'une naissance illustre me manque, il est vrai, ajouta-t-il, mais la
65 grande âme de Mathilde a élevé son amant jusqu'à elle. Croyez-vous que Boniface de La Mole ait été mieux devant ses juges ?

[Mathilde, ce jour-là, était tendre sans affectation, comme une pauvre fille habitant un cinquième étage ;] mais elle ne put obtenir de lui des paroles plus simples. Il lui rendait, sans le savoir, le tourment
70 qu'elle lui avait souvent infligé.

On ne connaît point les sources du Nil, se disait Julien ; il n'a point été donné à l'œil de l'homme de voir le roi des fleuves dans l'état

de simple ruisseau: ainsi aucun œil humain ne verra Julien faible, d'abord parce qu'il ne l'est pas. Mais j'ai le cœur facile à toucher; 75 la parole la plus commune, si elle est dite avec un accent vrai, peut attendrir ma voix et même faire couler mes larmes. Que de fois les cœurs secs ne m'ont-ils pas méprisé pour ce défaut! Ils croyaient que je demandais grâce: voilà ce qu'il ne faut pas souffrir.

On dit que le souvenir de sa femme émut Danton au pied de 80 l'échafaud; mais Danton avait donné de la force à une nation de freluquets¹, et empêchait l'ennemi d'arriver à Paris... Moi seul, je sais ce que j'aurais pu faire... Pour les autres, je ne suis tout au plus qu'un PEUT-ÊTRE.

Si Mme de Rênal était ici, dans mon cachot, au lieu de Mathilde, 85 aurais-je pu répondre de moi? L'excès de mon désespoir et de mon repentir eût passé, aux yeux des Valenod et de tous les patriciens du pays, pour l'ignoble peur de la mort; ils sont si fiers, ces cœurs faibles, que leur position pécuniaire² met au-dessus des tentations! Voyez ce que c'est, auraient dit MM. de Moirod et de Cholin, qui viennent 90 de me condamner à mort, que de naître fils d'un charpentier! On peut devenir savant, adroit, mais le cœur!... le cœur ne s'apprend pas. Même avec cette pauvre Mathilde, qui pleure maintenant, ou plutôt qui ne peut plus pleurer, dit-il en regardant ses yeux rouges... et il la serra dans ses bras: l'aspect d'une douleur vraie lui fit oublier 95 son syllogisme³... Elle a pleuré toute la nuit peut-être, se dit-il; mais un jour, quelle honte ne lui fera pas ce souvenir? Elle se regardera comme ayant été égarée, dans sa première jeunesse, par les façons de penser basses d'un plébéien... Le Croisenois est assez faible pour l'épouser, et, ma foi, il fera bien. Elle lui fera jouer un rôle.

100 Du droit qu'un esprit ferme et vaste en ses desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains⁴.

1. **Freluquets**: jeunes gens frêles.

2. **Pécuniaire**: financière.

3. **Syllogisme**: raisonnement logique en trois temps.

4. Citation tirée de *Mahomet*, tragédie de Voltaire, jouée en 1741.

Ah çà! voici qui est plaisant: depuis que je dois mourir, tous les vers que j'ai jamais sus en ma vie me reviennent à la mémoire. Ce sera un signe de décadence...

105 [Mathilde lui répétait d'une voix éteinte: Il est là, dans la pièce voisine.] Enfin il fit attention à ces paroles. Sa voix est faible, pensa-t-il, mais tout ce caractère impérieux est encore dans son accent. Elle baisse la voix pour ne pas se fâcher.

— Et qui est là? lui dit-il d'un air doux.

— L'avocat, pour vous faire signer votre appel.

— Je n'appellerai pas¹.

— Comment vous n'appellerez pas, dit-elle en se levant et les yeux étincelants de colère, et pourquoi, s'il vous plaît?

115 *refuse appel* Parce que, en ce moment, je me sens le courage de mourir sans trop faire rire à mes dépens. Et qui me dit que dans deux mois, après un long séjour dans ce cachot humide, je serai aussi bien disposé? Je prévois des entrevues avec des prêtres, avec mon père... Rien au monde ne peut m'être aussi désagréable. Mourons.]

120 Cette contrariété imprévue réveilla toute la partie altière du caractère de Mathilde. Elle n'avait pu voir l'abbé de Frilair avant l'heure où l'on ouvre les cachots de la prison de Besançon; sa fureur retomba sur Julien. Elle l'adorait, et, pendant un grand quart d'heure, il retrouva dans ses imprécations contre son caractère de lui Julien, dans ses regrets de l'avoir aimé, toute cette âme hautaine qui jadis
125 l'avait accablé d'injures si poignantes, dans la bibliothèque de l'hôtel de La Mole.

— Le ciel devait à la gloire de ta race de te faire naître homme, lui dit-il.

130 Mais quant à moi, pensait-il, je serais bien dupe de vivre encore deux mois dans ce séjour dégoûtant, en butte à tout ce que la faction² patricienne peut inventer d'infâme et d'humiliant*, et ayant pour unique consolation les imprécations de cette folle... Eh bien, après-demain matin, je me bats en duel avec un homme connu par son

1. Je n'appellerai pas: je ne ferai pas appel de la sentence, je ne la contesterai pas.

2. Faction: clan.

* C'est un jacobin qui parle. [Note de l'Auteur, construite sur le modèle de la note citée p. 340, « C'est un mécontent qui parle ».]

135 sang-froid et par une adresse remarquable... – Fort remarquable, dit le parti Méphistophélès¹; il ne manque jamais son coup.

Eh bien, soit, à la bonne heure (Mathilde continuait à être éloquente). Parbleu non, se dit-il, je n'appellerai pas.

140 Cette résolution prise, il tomba dans la rêverie... Le courrier en passant apportera le journal à six heures, comme à l'ordinaire, à huit heures, après que M. de Rênal l'aura lu, Élisabeth, marchant sur la pointe du pied, viendra le déposer sur son lit. Plus tard elle s'éveillera : tout à coup, en lisant, elle sera troublée; sa jolie main tremblera; elle lira jusqu'à ces mots... *À dix heures et cinq minutes, il avait cessé d'exister.*

145 Elle pleurera à chaudes larmes, je la connais; en vain j'ai voulu l'assassiner, tout sera oublié. Et la personne à qui j'ai voulu ôter la vie sera la seule qui sincèrement pleurera ma mort.

Ah! ceci est une antithèse! pensa-t-il, et, pendant un grand quart d'heure que dura encore la scène que lui faisait Mathilde, il ne songea qu'à Mme de Rênal. Malgré lui et quoique répondant souvent à ce que Mathilde lui disait, il ne pouvait détacher son âme du souvenir de la chambre à coucher de Verrières. Il voyait la gazette de Besançon sur la courtepoincte de taffetas² orange. Il voyait cette main si blanche qui la serrait d'un mouvement convulsif; il voyait Mme de Rênal pleurer... Il suivait la route de chaque larme sur cette figure charmante.

155 [Mlle de La Mole, ne pouvant rien obtenir de Julien, fit entrer l'avocat. C'était heureusement un ancien capitaine de l'armée d'Italie, de 1796, où il avait été camarade de Manuel³.

Pour la forme, il combattit la résolution du condamné. Julien, voulant le traiter avec estime, lui déduisit⁴ toutes ses raisons.]

160 – Ma foi, on peut penser comme vous, finit par lui dire M. Félix Vaneau; c'était le nom de l'avocat. Mais vous avez trois jours pleins pour appeler, et il est de mon devoir de revenir tous les jours. Si un volcan s'ouvrait sous la prison, d'ici à deux mois, vous seriez sauvé. Vous pouvez mourir de maladie, dit-il en regardant Julien.

1. **Parti Méphistophélès**: parti du diable, c'est-à-dire la voix intérieure de Julien qui désire sa mort.

2. **Courtepoincte de taffetas**: couverture en soie.

3. **Jacques-Antoine Manuel** (1775-1827): avocat et député libéral.

4. **Déduisit**: détailla.

165 Julien lui serra la main. – Je vous remercie, vous êtes un brave homme. À ceci je songerai.

Et lorsque Mathilde sortit enfin avec l'avocat, il se sentait beaucoup plus d'amitié pour l'avocat que pour elle.

L'ép. 15 : 9'33

CHAPITRE XLIII

Une heure après, comme il dormait profondément, il fut éveillé par des larmes qu'il sentait couler sur sa main. Ah ! c'est encore Mathilde, pensa-t-il à demi éveillé. Elle vient, fidèle à la théorie, attaquer ma résolution par les sentiments tendres. Ennuyé de la perspective de cette nouvelle scène dans le genre pathétique, il n'ouvrit pas les yeux. Les vers de Belpégor¹ fuyant sa femme lui revinrent à la pensée.

Il entendit un soupir singulier. Il ouvrit les yeux, c'était Mme de Rênal.

– Ah ! je te revois avant que de mourir, est-ce une illusion ? s'écria-t-il en se jetant à ses pieds.

« Mais pardon, madame, je ne suis qu'un assassin à vos yeux, dit-il à l'instant, en revenant à lui.

– Monsieur... je viens vous conjurer d'appeler, je sais que vous ne le voulez pas... Ses sanglots l'étouffaient ; elle ne pouvait parler.

– Daignez me pardonner.

– Si tu veux que je te pardonne, lui dit-elle en se levant et se jetant dans ses bras, appelle tout de suite de ta sentence de mort.

Julien la couvrait de baisers.

– Viendras-tu me voir tous les jours pendant ces deux mois ?

– Je te le jure. Tous les jours, à moins que mon mari ne me le défende.

1. Les vers de Belpégor : allusion à une fable de La Fontaine inspirée de Machiavel, dans laquelle un démon est envoyé sur terre pour comprendre le mariage, en l'expérimentant par lui-même. À la fin de l'histoire, il retourne en enfer, bien content de pouvoir fuir sa femme.

– Je signe ! s'écria Julien. Quoi ! tu me pardonnes ! est-il possible ! Il la serrait dans ses bras ; il était fou. Elle jeta un petit cri. – Ce n'est rien, lui dit-elle, tu m'as fait mal.

25 – À ton épaule, s'écria Julien fondant en larmes. Il s'éloigna un peu, et couvrit sa main de baisers de flamme. Qui me l'eût dit, la dernière fois que je te vis, dans ta chambre, à Verrières?...

– Qui m'eût dit alors que j'écrirais à M. de La Mole cette lettre infâme?...

30 – ~~Sache que je t'ai toujours aimée, que je n'ai aimé que toi.~~ X X X

– Est-il bien possible ! s'écria Mme de Rênal, ravie à son tour. Elle s'appuya sur Julien, qui était à ses genoux, et longtemps ils pleurèrent en silence.

À aucune époque de sa vie, Julien n'avait trouvé un moment pareil.

35 Bien longtemps après, quand on put parler :

– Et cette jeune Mme Michelet, dit Mme de Rênal, ou plutôt cette Mlle de La Mole ; car je commence en vérité à croire cet étrange roman !

40 – Il n'est vrai qu'en apparence, répondit Julien. C'est ma femme, mais ce n'est pas ma maîtresse...

En s'interrompant cent fois l'un l'autre, ils parvinrent à grand'peine à se raconter ce qu'ils ignoraient. La lettre écrite à M. de La Mole avait été faite par le jeune prêtre qui dirigeait la conscience de Mme de Rênal, et ensuite copiée par elle. – Quelle horreur m'a fait commettre la religion ! lui disait-elle ; et encore j'ai adouci les passages les plus affreux de cette lettre...

Les transports et le bonheur de Julien lui prouvaient combien il lui pardonnait. Jamais il n'avait été aussi fou d'amour.

50 – Je me crois pourtant pieuse, lui disait Mme de Rênal dans la suite de la conversation. Je crois sincèrement en Dieu ; je crois également, et même cela m'est prouvé, que le crime que je commets est affreux, et dès que je te vois, même après que tu m'as tiré deux coups de pistolet... Et ici, malgré elle, Julien la couvrit de baisers.

55 – Laisse-moi, continua-t-elle, je veux raisonner avec toi, de peur de l'oublier... Dès que je te vois, tous les devoirs disparaissent, je ne suis plus qu'amour pour toi, ou plutôt, le mot amour est trop

60 ~~faible.~~ Je sens pour toi ce que je devrais sentir uniquement pour Dieu : un mélange de respect, d'amour, d'obéissance... En vérité, je ne sais pas ce que tu m'inspires. Tu me dirais de donner un coup de couteau au geôlier, que le crime serait commis avant que j'y eusse songé. Explique-moi cela bien nettement avant que je te quitte, je veux voir clair dans mon cœur ; car dans deux mois nous nous quittons... A propos, nous quitterons-nous ? lui dit-elle en souriant.

65 - Je retire ma parole, s'écria Julien en se levant ; je n'appelle pas de la sentence de mort, si par poison, couteau, pistolet, charbon ou de toute autre manière quelconque, tu cherches à mettre fin ou obstacle à ta vie.

70 La physionomie de Mme de Rênal changea tout à coup ; la plus vive tendresse fit place à une rêverie profonde.

- Si nous mourions tout de suite ? lui dit-elle enfin.

- Qui sait ce que l'on trouve dans l'autre vie ? répondit Julien ; peut-être des tourments, peut-être rien du tout. Ne pouvons-nous pas passer deux mois ensemble d'une manière délicieuse ? [Deux 75 mois, c'est bien des jours. ~~Jamais je n'aurai été aussi heureux.~~

- Jamais tu n'auras été aussi heureux !

- Jamais, répéta Julien ravi, et je te parle comme je me parle à moi-même. Dieu me préserve d'exagérer.

80 - C'est me commander que de parler ainsi, dit-elle avec un sourire timide et mélancolique.

- Eh bien ! tu jures, sur l'amour que tu as pour moi, de n'attenter à ta vie par aucun moyen direct, ni indirect... songe, ajouta-t-il, qu'il faut que tu vives pour mon fils, que Mathilde abandonnera à des laquais, dès qu'elle sera marquise de Croisenois.

85 - Je jure, reprit-elle froidement, mais je veux emporter ton appel écrit et signé de ta main. J'irai moi-même chez M. le procureur-général.

- Prends garde, tu te compromets.

90 - Après la démarche d'être venue te voir dans ta prison, je suis à jamais, pour Besançon et toute la Franche-Comté, une héroïne d'anecdotes, dit-elle d'un air profondément affligé. Les bornes de l'austère pudeur sont franchies... Je suis une femme perdue d'honneur ; il est vrai que c'est pour toi...

95 Son accent était si triste que Julien l'embrassa avec un bonheur tout nouveau pour lui. Ce n'était plus l'ivresse de l'amour, c'était reconnaissance extrême. Il venait d'apercevoir, pour la première fois, toute l'étendue du sacrifice qu'elle lui avait fait.

100 [Quelque âme charitable informa, sans doute, M. de Rênal des longues visites que sa femme faisait à la prison de Julien] car, au bout de trois jours, [il lui envoya sa voiture, avec l'ordre exprès de revenir sur-le-champ à Verrières] → ep-15 = 13/03

105 Cette séparation cruelle avait mal commencé la journée pour Julien. On l'avertit, deux ou trois heures après, qu'un certain prêtre intrigant et qui pourtant n'avait pu se pousser parmi les jésuites de Besançon, s'était établi depuis le matin en dehors de la porte de la prison, dans la rue. Il pleuvait beaucoup, et là cet homme prétendait jouer le martyr. Julien était mal disposé, cette sottise le toucha profondément.

110 Le matin il avait déjà refusé la visite de ce prêtre, mais cet homme s'était mis en tête de confesser Julien et de se faire un nom parmi les jeunes femmes de Besançon, par toutes les confidences qu'il prétendrait en avoir reçues.

115 Il déclarait à haute voix qu'il allait passer la journée et la nuit à la porte de la prison ; – Dieu m'envoie pour toucher le cœur de cet autre... et le bas peuple, toujours curieux d'une scène, commençait à s'attrouper.

120 – Oui, mes frères, leur disait-il, je passerai ici la journée, la nuit, ainsi que toutes les journées, et toutes les nuits qui suivront. Le Saint-Esprit m'a parlé, j'ai une mission d'en haut ; c'est moi qui dois sauver l'âme du jeune Sorel. Unissez-vous à mes prières, etc., etc.

125 Julien avait horreur du scandale et de tout ce qui pouvait attirer l'attention sur lui. Il songea à saisir le moment pour s'échapper du monde incognito ; mais il avait quelque espoir de revoir Mme de Rênal, et il était éperdument amoureux.

La porte de la prison était située dans l'une des rues les plus fréquentées. L'idée de ce prêtre crotté, faisant foule et scandale, torturait son âme. – Et, sans nul doute, à chaque instant il répète mon nom ! Ce moment fut plus pénible que la mort.

130 Il appela deux ou trois fois, à une heure d'intervalle, un porte-clefs¹ qui lui était dévoué, pour l'envoyer voir si le prêtre était encore à la porte de la prison.

– Monsieur, il est à deux genoux dans la boue, lui disait toujours le porte-clefs; il prie à haute voix et dit les litanies² pour votre âme...
135 L'impertinent! pensa Julien. En ce moment, en effet, il entendit un bourdonnement sourd, c'était le peuple répondant aux litanies. Pour comble d'impatience, il vit le porte-clefs lui-même agiter ses lèvres en répétant les mots latins. – On commence à dire, ajouta le porte-clefs, qu'il faut que vous ayez le cœur bien endurci pour refuser le
140 secours de ce saint homme.

Ô ma patrie! que tu es encore barbare! s'écria Julien ivre de colère. Et il continua son raisonnement tout haut et sans songer à la présence du porte-clefs.

– Cet homme veut un article dans le journal, et le voilà sûr de
145 l'obtenir.

Ah! maudits provinciaux! à Paris, je ne serais pas soumis à toutes ces vexations. On y est plus savant en charlatanisme.

– Faites entrer ce saint prêtre, dit-il enfin au porte-clefs, et la sueur
150 coulait à grands flots sur son front. Le porte-clefs fit le signe de la croix et sortit tout joyeux.

Ce saint prêtre se trouva horriblement laid, il était encore plus crotté. La pluie froide qu'il faisait augmentait l'obscurité et l'humidité du cachot. Le prêtre voulut embrasser Julien, et se mit à s'attendrir en lui parlant. La plus basse hypocrisie était trop évidente; de sa vie,
155 Julien apostat³ n'avait été aussi en colère.

Un quart d'heure après l'entrée du prêtre, Julien se trouva tout à fait un lâche. Pour la première fois, la mort lui parut horrible. Il pensait à l'état de putréfaction⁴ où serait son corps deux jours après l'exécution, etc., etc.

1. **Porte-clefs**: geôlier, gardien de prison.

2. **Litanies**: prières de supplication.

3. **Apostat**: qui a renoncé à la religion.

4. **Putréfaction**: dégradation naturelle du corps après la mort.

160 Il allait se trahir par quelque signe de faiblesse ou se jeter sur le prêtre et l'étrangler avec sa chaîne, lorsqu'il eut l'idée de prier le saint homme d'aller dire pour lui une bonne messe de quarante francs, ce jour-là même.

Or, il était près de midi, le prêtre décampa.

CHAPITRE XLIV

Dès qu'il fut sorti, Julien pleura beaucoup et pleura de mourir. Peu à peu il se dit que si Mme de Rênal eût été à Besançon, il lui eût avoué sa faiblesse...

5 Au moment où il regrettait le plus l'absence de cette femme adorée, il entendit le pas de Mathilde.

Le pire des malheurs en prison, pensa-t-il, c'est de ne pouvoir fermer sa porte. Tout ce que Mathilde lui dit ne fit que l'irriter.

10 Elle lui raconta que, le jour du jugement, M. de Valenod ayant en poche sa nomination de préfet, il avait osé se moquer de M. de Frilair et se donner le plaisir de le condamner à mort.

« Quelle idée a eue votre ami, vient de me dire M. de Frilair, d'aller réveiller et attaquer la petite vanité de cette aristocratie bourgeoise! Pourquoi parler de caste? Il leur a indiqué ce qu'ils devaient faire dans leur intérêt politique : ces nigauds n'y songeaient pas et étaient 15 prêts à pleurer. Cet intérêt de caste est venu masquer à leurs yeux l'horreur de condamner à mort. Il faut avouer que M. Sorel est bien neuf aux affaires. Si nous ne parvenons à le sauver par le recours en grâce, sa mort sera une sorte de suicide... »

20 Mathilde n'eut garde de dire à Julien ce dont elle ne se doutait pas encore : c'est que l'abbé de Frilair, voyant Julien perdu, croyait utile à son ambition d'aspirer à devenir son successeur.

Presque hors de lui à force de colère impuissante et de contrariété : Allez écouter une messe pour moi, dit-il à Mathilde, et laissez-moi un instant de paix. Mathilde, déjà fort jalouse des visites de 25 Mme de Rênal, et qui venait d'apprendre son départ, comprit la cause de l'humeur de Julien, et fondit en larmes.

Sa douleur était réelle, Julien le voyait et n'en était que plus irrité. Il avait un besoin impérieux de solitude, et comment se la procurer ?

Enfin, Mathilde, après avoir essayé de tous les raisonnements pour
30 l'attendrir, le laissa seul, mais presque au même instant Fouqué parut.

– J'ai besoin d'être seul, dit-il à cet ami fidèle... Et comme il le vit hésiter : Je compose un mémoire pour mon recours en grâce... du reste... fais-moi un plaisir, ne me parle jamais de la mort. Si j'ai
35 besoin de quelques services particuliers ce jour-là, laisse-moi t'en parler le premier.

[Quand Julien se fut enfin procuré la solitude, il se trouva plus accablé et plus lâche qu'auparavant.] Le peu de forces qui restait à cette âme affaiblie avait été épuisé à déguiser son état à Mlle de La Mole et à Fouqué.

40 Vers le soir, une idée le consola :

Si ce matin, dans le moment où la mort me paraissait si laide, on m'eût averti pour l'exécution, *l'œil du public eût été aiguillon de gloire*¹ ; peut-être ma démarche eût-elle eu quelque chose d'empesé², comme celle d'un fat timide qui entre dans un salon. Quelques gens
45 clairvoyants, s'il en est parmi ces provinciaux, eussent pu deviner ma faiblesse... mais personne ne l'eût vue.

Et il se sentit délivré d'une partie de son malheur. Je suis un lâche en ce moment, se répétait-il en chantant, mais personne ne le saura.

Un événement presque plus désagréable encore l'attendait pour
50 le lendemain. Depuis longtemps, son père annonçait sa visite ; ce jour-là, avant le réveil de Julien, le vieux charpentier en cheveux blancs parut dans son cachot.]

Julien se sentit faible, il s'attendait aux reproches les plus désagréables. Pour achever de compléter sa pénible sensation, ce matin-là
55 [il éprouvait vivement le remords de ne pas aimer son père.]

Le hasard nous a placés l'un près de l'autre sur la terre, se disait-il pendant que le porte-clefs arrangeait un peu le cachot, et nous nous sommes fait à peu près tout le mal possible. Il vient au moment de ma mort me donner le dernier coup.

1. Citation tirée de *La Pucelle*, pièce de Voltaire (1752).

2. **Quelque chose d'empesé** : quelque chose de raide, de lourd.

60 [Les reproches sévères du vieillard commencèrent dès qu'ils furent sans témoin.

Julien ne put retenir ses larmes.] Quelle indigne faiblesse ! se dit-il avec rage. Il ira partout exagérer mon manque de courage ; quel triomphe pour les Valenod et pour tous les plats hypocrites qui
65 règnent à Verrières ! Ils sont bien grands en France, ils réunissent tous les avantages sociaux. Jusqu'ici je pouvais au moins me dire : Ils reçoivent de l'argent, il est vrai, tous les honneurs s'accablent sur eux, mais moi j'ai la noblesse du cœur.

Et voilà un témoin que tous croiront, et qui certifiera à tout Verrières, et en l'exagérant, que j'ai été faible devant la mort ! J'aurai été
70 un lâche dans cette épreuve que tous comprennent !

Julien était près du désespoir. Il ne savait comment renvoyer son père. Et feindre de manière à tromper ce vieillard si clairvoyant se trouvait en ce moment tout à fait au-dessus de ses forces.

75 Son esprit parcourait rapidement tous les possibles. [J'ai fait des économies ! s'écria-t-il tout à coup.]

Ce mot de génie changea la physionomie du vieillard et la position de Julien.

80 [- Comment dois-je en disposer ? continua Julien] plus tranquille : l'effet produit lui avait ôté tout sentiment d'infériorité.

Le vieux charpentier brûlait du désir de ne pas laisser échapper cet argent, dont il semblait que Julien voulait laisser une partie à ses frères. Il parla longtemps et avec feu. Julien put être goguenard.

85 - Eh bien ! le Seigneur m'a inspiré pour mon testament [Je donnerai mille francs à chacun de mes frères et le reste à vous.

- Fort bien, dit le vieillard, ce reste m'est dû ; mais puisque Dieu vous a fait la grâce de toucher votre cœur, si vous voulez mourir en bon chrétien, il convient de payer vos dettes. Il y a encore les frais de votre nourriture et de votre éducation que j'ai avancés, et auxquels
90 vous ne songez pas.

Voilà donc l'amour de père ! se répétait Julien] l'âme navrée, lorsqu'enfin il fut seul. Bientôt parut le geôlier.

95 - Monsieur, après la visite des grands-parents, j'apporte toujours à mes hôtes une bouteille de bon vin de Champagne. Cela est un peu cher, six francs la bouteille, mais cela réjouit le cœur.

Son père veut de l'argent

!!

– Apportez trois verres, lui dit Julien avec un empressement d'enfant, et faites entrer deux des prisonniers que j'entends se promener dans le corridor.

Le geôlier lui amena deux galériens tombés en récidive¹, et qui se préparaient à retourner au bagné. C'étaient des scélérats fort gais et réellement très remarquables par la finesse, le courage et le sang-froid.

– Si vous me donnez vingt francs, dit l'un d'eux à Julien, je vous conterai ma vie en détail. C'est du *chenu*².

– Mais vous allez me mentir ? dit Julien.

– Non pas, répondit-il ; mon ami que voilà, et qui est jaloux de mes vingt francs, me dénoncera si je dis faux. Son histoire était abominable. Elle montrait un cœur courageux, où il n'y avait plus qu'une passion, celle de l'argent.

Après leur départ, Julien n'était plus le même homme. Toute sa colère contre lui-même avait disparu. La douleur atroce, envenimée par la pusillanimité, à laquelle il était en proie depuis le départ de Mme de Rênal, s'était tournée en mélancolie.

À mesure que j'aurais été moins dupe des apparences, se disait-il, j'aurais vu que les salons de Paris sont peuplés d'honnêtes gens tels que mon père, ou de coquins habiles tels que ces galériens. Ils ont raison, jamais les hommes de salon ne se lèvent le matin avec cette pensée poignante : Comment dînerai-je ? Et ils vantent leur probité ! et, appelés au jury, ils condamnent fièrement l'homme qui a volé un couvert d'argent parce qu'il se sentait défaillir de faim !

Mais y a-t-il une cour, s'agit-il de perdre ou de gagner un portefeuille, mes honnêtes gens de salon tombent dans des crimes exactement pareils à ceux que la nécessité de dîner a inspirés à ces deux galériens...

Il n'y a point de *droit naturel*³, ce mot n'est qu'une antique niaiserie bien digne de l'avocat général qui m'a donné chasse l'autre jour, et dont l'aïeul fut enrichi par une confiscation de Louis XIV.

1. **Tombés en récidive** : arrêtés pour avoir récidivé.

2. **Chenu** : fameux (expression populaire).

3. **Droit naturel** : notion développée au XVIII^e siècle par les philosophes des Lumières, correspondant aux droits qu'acquiert l'homme dès sa naissance et en conformité avec sa nature, indépendamment des lois sociales ou religieuses.

Il n'y a de *droit* que lorsqu'il y a une loi pour défendre de faire telle chose, sous peine de punition. Avant la loi, il n'y a de *naturel* que la force du lion, ou le besoin de l'être qui a faim, qui a froid, le *besoin*
 130 en un mot... Non, les gens qu'on honore ne sont que des fripons qui ont eu le bonheur de n'être pas pris en flagrant délit. L'accusateur que la société lance après moi a été enrichi par une infamie... J'ai commis un assassinat et je suis justement condamné, mais, à cette seule action près, le Valenod qui m'a condamné est cent fois plus nuisible à la société.

Eh bien! ajouta Julien tristement, mais sans colère, malgré son avarice, mon père vaut mieux que tous ces hommes-là. Il ne m'a jamais aimé. Je viens combler la mesure en le déshonorant par une mort infâme. Cette crainte de manquer d'argent, cette vue exagérée
 140 de la méchanceté des hommes qu'on appelle *avarice*, lui fait voir un prodigieux motif de consolation et de sécurité dans une somme de trois ou quatre cents louis que je puis lui laisser. Un dimanche après dîner, il montrera son or à tous ses envieux de Verrières. À ce prix, leur dira son regard, lequel d'entre vous ne serait pas charmé d'avoir un fils guillotiné?

Cette philosophie pouvait être vraie, mais elle était de nature à faire désirer la mort. Ainsi se passèrent cinq longues journées. Il était poli et doux envers Mathilde, qu'il voyait exaspérée par la plus vive jalousie. [Un soir, Julien songeait sérieusement à se donner
 150 la mort. Son âme était énervée par le malheur profond où l'avait jeté le départ de Mme de Rênal. Rien ne lui plaisait plus, ni dans la vie réelle, ni dans l'imagination. Le défaut d'exercice commençait à altérer sa santé, et à lui donner le caractère exalté et faible d'un jeune étudiant allemand. Il perdait cette mâle hauteur qui repousse par un énergique jurement certaines idées peu convenables, dont
 155 l'âme des malheureux est assaillie.

[J'ai aimé la vérité... Où est-elle?... Partout hypocrisie, ou du moins charlatanisme, même chez les plus vertueux, même chez les plus
 160 grands; et ses lèvres prirent l'expression du dégoût... Non, l'homme ne peut pas se fier à l'homme.]

Mme de ***, faisant une quête pour ses pauvres orphelins, me disait que tel prince venait de donner dix louis; mensonge. Mais que

dis-je ? [Napoléon à Sainte-Hélène !... Pur charlatanisme, proclamation en faveur du roi de Rome.

Grand Dieu ! si un tel homme, et encore quand le malheur doit le rappeler sévèrement au devoir, s'abaisse jusqu'au charlatanisme, à quoi s'attendre du reste de l'espèce ?...]

Où est la vérité ? Dans la religion... Oui, ajouta-t-il avec le sourire amer du plus extrême mépris, dans la bouche des Maslon, des Frilair, des Castanède... Peut-être dans le vrai christianisme, dont les prêtres ne seraient pas plus payés que les apôtres ne l'ont été ?... Mais saint Paul fut payé par le plaisir de commander, de parler, de faire parler de soi...

Ah ! s'il y avait une vraie religion... Sot que je suis ! je vois une cathédrale gothique, des vitraux vénérables ; mon cœur faible se figure le prêtre de ces vitraux... Mon âme le comprendrait, mon âme en a besoin... Je ne trouve qu'un fat avec des cheveux sales... aux agréments près un chevalier de Beauvoisis.

Mais un vrai prêtre, un Massillon, un Fénelon... Massillon a sacré Dubois¹. Les *Mémoires* de Saint-Simon m'ont gâté Fénelon ; mais enfin un vrai prêtre... Alors, les âmes tendres auraient un point de réunion dans le monde... Nous ne serions pas isolés... Ce bon prêtre nous parlerait de Dieu. Mais quel Dieu ? Non celui de la Bible, petit despote cruel et plein de la soif de se venger... mais le Dieu de Voltaire, juste, bon, infini...

Il fut agité par tous les souvenirs de cette Bible qu'il savait par cœur... Mais comment, dès qu'on sera *trois ensemble*, croire à ce grand nom DIEU, après l'abus effroyable qu'en font nos prêtres ?

Vivre isolé !... Quel tourment !...

Je deviens fou et injuste, se dit Julien en se frappant le front. Je suis isolé ici dans ce cachot ; mais je n'ai pas *vécu isolé* sur la terre ; j'avais la puissante idée du *devoir*. Le devoir que je m'étais prescrit, à tort ou à raison... a été comme le tronc d'un arbre solide auquel je m'appuyais pendant l'orage ; je vacillais, j'étais agité. Après tout, je n'étais qu'un homme... mais je n'étais pas emporté.

1. **Massillon a sacré Dubois** : on reproche à l'évêque Jean-Baptiste Massillon (voir note 1, p. 456) d'avoir appuyé l'élévation de Dubois au rang de cardinal alors qu'il menait une vie dissolue.

C'est l'air humide de ce cachot qui me fait penser à l'isolement...

Et pourquoi être encore hypocrite en maudissant l'hypocrisie ?

200 [Ce n'est ni la mort, ni le cachot, ni l'air humide, c'est l'absence de Mme de Rênal qui m'accable.] Si à Verrières, pour la voir, j'étais obligé de vivre des semaines entières, caché dans les caves de sa maison, est-ce que je me plaindrais ?

L'influence de mes contemporains l'emporte, dit-il tout haut et avec un rire amer. Parlant seul avec moi-même, à deux pas de la mort, je suis encore hypocrite... ~~19^e siècle~~

205 ... Un chasseur tire un coup de fusil dans une forêt, sa proie tombe, il s'élançe pour la saisir. Sa chaussure heurte une fourmilière haute de deux pieds¹, détruit l'habitation des fourmis, sème au loin les fourmis, leurs œufs... Les plus philosophes parmi les fourmis ne pourront jamais comprendre ce corps noir, immense, effroyable :
210 la botte du chasseur, qui tout à coup a pénétré dans leur demeure, avec une incroyable rapidité, et précédée d'un bruit épouvantable, accompagné de gerbes d'un feu rougeâtre...

... Ainsi la mort, la vie, l'éternité, choses fort simples pour qui aurait les organes assez vastes pour les concevoir...

215 Une mouche éphémère naît à neuf heures du matin dans les grands jours d'été, pour mourir à cinq heures du soir; comment comprendrait-elle le mot *nuit*?

Donnez-lui cinq heures d'existence de plus, elle voit et comprend ce que c'est que la nuit.

220 [Ainsi moi, je mourrai à vingt-trois ans] Donnez-moi cinq années de vie de plus, pour vivre avec Mme de Rênal...

Il se mit à rire comme Méphistophélès. Quelle folie de discuter ces grands problèmes !

225 1° Je suis hypocrite comme s'il y avait là quelqu'un pour m'écouter.

2° J'oublie de vivre et d'aimer, quand il me reste si peu de jours à vivre... Hélas ! Mme de Rênal est absente; peut-être son mari ne la laissera plus revenir à Besançon, et continuer à se déshonorer.

Voilà ce qui m'isole, et non l'absence d'un Dieu juste, bon, tout-puissant, point méchant, point avide de vengeance...

1. Deux pieds: environ 60 centimètres.

Le Rouge et le Noir

230 Ah ! s'il existait... hélas ! je tomberais à ses pieds. J'ai mérité la mort, lui dirais-je ; mais, grand Dieu, Dieu bon, Dieu indulgent, rends-moi celle que j'aime !

La nuit était alors fort avancée. Après une heure ou deux d'un sommeil paisible, arriva Fouqué.

235 Julien se sentait fort et résolu comme l'homme qui voit clair dans son âme.

J
C ép 15 : 17'04

CHAPITRE XLV

- Je ne veux pas jouer à ce pauvre abbé Chas-Bernard le mauvais tour de le faire appeler, dit-il à Fouqué ; il n'en dînerait pas de trois jours. Mais tâche de me trouver un janséniste, ami de M. Pirard et inaccessible à l'intrigue.

5 Fouqué attendait cette ouverture avec impatience. Julien s'acquitta avec décence de tout ce qu'on doit à l'opinion, en province. Grâce à M. l'abbé de Frilair, et malgré le mauvais choix de son confesseur, Julien était dans son cachot le protégé de la congrégation ; avec plus d'esprit de conduite, il eût pu s'échapper. Mais le mauvais air du
10 cachot produisant son effet, sa raison diminuait. Il n'en fut que plus heureux, au retour de Mme de Rênal.

- Mon premier devoir est envers toi, lui dit-elle en l'embrassant ; je me suis sauvée de Verrières...

15 Julien n'avait point de petit amour-propre à son égard, il lui raconta toutes ses faiblesses. Elle fut bonne et charmante pour lui.

Le soir, à peine sortie de la prison, elle fit venir chez sa tante le prêtre qui s'était attaché à Julien comme à une proie ; comme il ne voulait que se mettre en crédit auprès des jeunes femmes appartenant à la haute société de Besançon, Mme de Rênal l'engagea facilement
20 à aller faire une neuvaine à l'abbaye de Bray-le-Haut.

Aucune parole ne peut rendre l'excès et la folie de l'amour de Julien.

À force d'or, et en usant et abusant du crédit de sa tante dévote célèbre et riche, Mme de Rênal obtint de le voir deux fois par jour.

25 À cette nouvelle, la jalousie de Mathilde s'exalta jusqu'à l'égarément. }
 M. de Frilair lui avait avoué que tout son crédit n'allait pas jusqu'à
 braver toutes les convenances au point de lui faire permettre de voir
 son ami plus d'une fois chaque jour. Mathilde fit suivre Mme de Rénal
 afin de connaître ses moindres démarches. M. de Frilair épuisait toutes
 30 les ressources d'un esprit fort adroit pour lui prouver que Julien était
 indigne d'elle.

Au milieu de tous ces tourments, elle ne l'en aimait que plus, et,
 presque chaque jour, lui faisait une scène horrible.

35 Julien voulait à toute force être honnête homme jusqu'à la fin
 envers cette pauvre jeune fille qu'il avait si étrangement compromise;
 mais, à chaque instant, l'amour effréné qu'il avait pour Mme de Rénal
 l'emportait. Quand, par de mauvaises raisons, il ne pouvait venir à
 bout de persuader Mathilde de l'innocence des visites de sa rivale:
 40 Désormais, la fin du drame doit être bien proche, se disait-il; c'est
 une excuse pour moi si je ne sais pas mieux dissimuler. }

Mlle de La Mole apprit la mort du marquis de Croisenois. M. de
 Thaler, cet homme si riche, s'était permis des propos désagréables
 sur la disparition de Mathilde; M. de Croisenois alla le prier de les
 démentir: M. de Thaler lui montra des lettres anonymes à lui adressées,
 45 et remplies de détails rapprochés avec tant d'art qu'il fut impossible
 au pauvre marquis de ne pas entrevoir la vérité.

M. de Thaler se permit des plaisanteries dénuées de finesse. Ivre
 de colère et de malheur, M. de Croisenois exigea des réparations
 tellement fortes, que le millionnaire préféra un duel. La sottise triom-
 50 pha; et l'un des hommes de Paris les plus dignes d'être aimés trouva
 la mort à moins de vingt-quatre ans.

Cette mort fit une impression étrange et malade sur l'âme affai-
 blie de Julien.

55 - Le pauvre Croisenois, disait-il à Mathilde, a été réellement bien
 raisonnable et bien honnête homme envers nous; il eût dû me haïr
 lors de vos imprudences dans le salon de Mme votre mère, et me
 chercher querelle; car la haine qui succède au mépris est ordinai-
 rement furieuse...

60 La mort de M. de Croisenois changea toutes les idées de Julien
 sur l'avenir de Mathilde; il employa plusieurs journées à lui prouver

qu'elle devait accepter la main de M. de Luz. C'est un homme timide, point trop jésuite, lui disait-il, et qui, sans doute, va se mettre sur les rangs. D'une ambition plus sombre et plus suivie que le pauvre Croisenois, et sans duché dans sa famille, il ne fera aucune difficulté
65 d'épouser la veuve de Julien Sorel.

– Et une veuve qui méprise les grandes passions, répliqua froidement Mathilde; car elle a assez vécu pour voir, après six mois, son
amant lui préférer une autre femme, et une femme origine de tous
leurs malheurs.

70 – Vous êtes injuste; les visites de Mme de Rênal fourniront des phrases singulières à l'avocat de Paris chargé de mon recours en grâce; il peindra le meurtrier honoré des soins de sa victime. Cela peut faire effet, et peut-être, un jour, vous me verrez le sujet de quelque mélodrame, etc., etc.

75 Une jalousie furieuse et impossible à venger, la continuité d'un malheur sans espoir (car, même en supposant Julien sauvé, comment regagner son cœur?), la honte et la douleur d'aimer plus que jamais cet amant infidèle, avaient jeté Mlle de La Mole dans un silence morne, et dont les soins empressés de M. de Frilair, pas plus que la rude franchise de Fouqué, ne pouvaient la faire sortir.

80 Pour Julien, excepté dans les moments usurpés par la présence de Mathilde, il vivait d'amour et sans presque songer à l'avenir. Par un étrange effet de cette passion, quand elle est extrême et sans feinte aucune, Mme de Rênal partageait presque son insouciance
85 et sa douce gaieté.]

– Autrefois, lui disait Julien, quand j'aurais pu être si heureux pendant nos promenades dans les bois de Vergy, une ambition fougueuse entraînait mon âme dans les pays imaginaires. Au lieu de serrer contre mon cœur ce bras charmant qui était si près de mes
90 lèvres, l'avenir m'enlevait à toi; j'étais aux innombrables combats que j'aurais à soutenir pour bâtir une fortune colossale... [Non, je serais mort sans connaître le bonheur, si vous n'étiez venue me voir dans cette prison.]

95 Deux événements vinrent troubler cette vie tranquille. Le confesseur de Julien, tout janséniste qu'il était, ne fut point à l'abri d'une intrigue de jésuites, et, à son insu, devint leur instrument.

Il vint lui dire un jour, qu'à moins de tomber dans l'affreux péché du suicide, il devait faire toutes les démarches possibles pour obtenir sa grâce. Or, le clergé ayant beaucoup d'influence au ministère de la justice à Paris, un moyen facile se présentait : il fallait se convertir avec éclat...

– Avec éclat ! répéta Julien. Ah ! je vous y prends, vous aussi, mon père, jouant la comédie comme un missionnaire¹...

– Votre âge, reprit gravement le janséniste, la figure intéressante que vous tenez de la Providence, le motif même de votre crime, qui reste inexplicable ; les démarches héroïques que Mlle de La Mole prodigue en votre faveur ; tout enfin, jusqu'à l'étonnante amitié que montre pour vous votre victime, tout a contribué à vous faire le héros des jeunes femmes de Besançon. Elles ont tout oublié pour vous, même la politique...

« Votre conversion² retentirait dans leurs cœurs et y laisserait une impression profonde. Vous pouvez être d'une utilité majeure à la religion, et moi j'hésiterais par la frivole raison que les jésuites suivraient la même marche en pareille occasion ! Ainsi, même dans ce cas particulier qui échappe à leur rapacité, ils nuiraient encore ! Qu'il n'en soit pas ainsi... Les larmes que votre conversion fera répandre annuleront l'effet corrosif de dix éditions des œuvres impies de Voltaire.

– Et que me restera-t-il, répondit froidement Julien, si je me méprise moi-même ? J'ai été ambitieux, je ne veux point me blâmer ; alors, j'ai agi suivant les convenances du temps. Maintenant, je vis au jour le jour. Mais à vue de pays, je me ferais fort malheureux, si je me livrais à quelque lâcheté...

L'autre incident, qui fut bien autrement sensible à Julien, vint de Mme de Rênal. Je ne sais quelle amie intrigante était parvenue à persuader à cette âme naïve et si timide qu'il était de son devoir de partir pour Saint-Cloud, et d'aller se jeter aux genoux du roi Charles X.

1. **Missionnaire** : prêtre chargé de propager la foi chrétienne dans le monde.

2. **Conversion** : adhésion officielle à une religion ; ici, il est demandé à Julien d'afficher à nouveau une foi chrétienne fervente.

Elle avait fait le sacrifice de se séparer de Julien, et après un tel
130 effort, le désagrément de se donner en spectacle qui, en d'autres
temps, lui eût semblé pire que la mort n'était plus rien à ses yeux.

« J'irai au roi, j'avouerai hautement que tu es mon amant ; la vie
d'un homme et d'un homme tel que Julien doit l'emporter sur toutes
les considérations. Je dirai que c'est par jalousie que tu as attenté à
135 ma vie. Il y a de nombreux exemples de pauvres jeunes gens sauvés
dans ce cas par l'humanité du jury, ou celle du roi...

– Je cesse de te voir, je te fais fermer ma prison, s'écria Julien, et
bien certainement le lendemain je me tue de désespoir, si tu ne me
jures de ne faire aucune démarche qui nous donne tous les deux en
140 spectacle au public. Cette idée d'aller à Paris n'est pas de toi. Dis-moi
le nom de l'intrigante qui te l'a suggérée...

« Soyons heureux pendant le petit nombre de jours de cette courte
vie. Cachons notre existence, mon crime n'est que trop évident. »
Mlle de La Mole a tout crédit à Paris, crois bien qu'elle fait ce qui est
145 humainement possible. Ici en province, j'ai contre moi tous les gens
riches et considérés. Ta démarche aigrirait encore ces hommes riches
et surtout modérés, pour qui la vie est chose si facile... N'apprétons
point à rire aux Maslon, aux Valenod, et à mille gens qui valent mieux.

Le mauvais air du cachot devenait insupportable à Julien. Par
150 bonheur, le jour où on lui annonça qu'il fallait mourir, un beau soleil
réjouissait la nature, et Julien était en veine de courage. Marcher au
grand air fut pour lui une sensation délicieuse comme la promenade
à terre pour le navigateur qui longtemps a été à la mer. Allons, tout
va bien, se dit-il, je ne manque point de fermeté.

155 Jamais cette tête n'avait été aussi poétique qu'au moment où
elle allait tomber. Les plus doux moments qu'il avait trouvés jadis
dans les bois de Vergy se peignaient en foule à sa pensée et avec une
extrême énergie.

Tout se passa simplement, convenablement, et de sa part sans
160 aucune affectation.

L'avant-veille, il avait dit à Fouqué : Pour de l'émotion, je ne puis
en répondre ; ce cachot si laid, si humide, me donne des moments
de fièvre où je ne me reconnais pas ; mais de la peur, non, on ne me
verra point pâlir.

165 Il avait pris ses arrangements d'avance pour que, le matin du dernier
 jour, Fouqué enlevât Mathilde et Mme de Rênal. Emmène-les dans
 la même voiture, lui avait-il dit. Arrange-toi pour que les chevaux de
 poste ne quittent pas le galop. Elles tomberont dans les bras l'une de
 l'autre, ou se témoigneront une haine mortelle. Dans les deux cas,
 170 les pauvres femmes seront un peu distraites de leur affreuse douleur.
 Julien avait exigé de Mme de Rênal le serment qu'elle vivrait pour
 donner des soins au fils de Mathilde.

– Qui sait? peut-être avons-nous encore des sensations après notre
 mort, disait-il un jour à Fouqué. J'aimerais assez à reposer¹, puisque
 175 reposer est le mot, dans cette petite grotte de la grande montagne qui
 domine Verrières. Plusieurs fois je te l'ai conté: retiré la nuit dans cette
 grotte et ma vue plongeant au loin sur les plus riches provinces de
 France, l'ambition a enflammé mon cœur: alors, c'était ma passion...
 Enfin cette grotte m'est chère, et l'on ne peut disconvenir qu'elle ne
 180 soit située d'une façon à faire envie à l'âme d'un philosophe... eh
 bien! ces bons congréganistes de Besançon font argent de tout; si tu
 sais t'y prendre, ils te vendront ma dépouille mortelle²...

Fouqué réussit dans cette triste négociation. Il passait la nuit seul
 dans sa chambre, auprès du corps de son ami, lorsqu'à sa grande
 185 surprise, il vit entrer Mathilde. Peu d'heures auparavant, il l'avait
 laissée à dix lieues de Besançon. Elle avait le regard et les yeux égarés.

– Je veux le voir, lui dit-elle.

Fouqué n'eut pas le courage de parler ni de se lever. Il lui montra
 du doigt un grand manteau bleu sur le plancher; là était enveloppé
 190 ce qui restait de Julien.

Elle se jeta à genoux. Le souvenir de Boniface de La Mole et de
 Marguerite de Navarre lui donna sans doute un courage surhumain.
 Ses mains tremblantes ouvrirent le manteau. Fouqué détourna les yeux.

Il entendit Mathilde marcher avec précipitation dans la chambre.
 195 Elle allumait plusieurs bougies. Lorsque Fouqué eut la force de la
 regarder, elle avait placé sur une petite table de marbre, devant elle,
 la tête de Julien, et la baisait au front...

1. À reposer: être enterré.

2. Dépouille mortelle: cadavre.

Mathilde suivit son amant jusqu'au tombeau qu'il s'était choisi. Un grand nombre de prêtres escortaient la bière et, à l'insu de tous, seule dans sa voiture drapée, elle porta sur ses genoux la tête de l'homme qu'elle avait tant aimé.

Arrivés ainsi vers le point le plus élevé d'une des hautes montagnes du Jura, au milieu de la nuit, dans cette petite grotte magnifiquement illuminée d'un nombre infini de cierges, vingt prêtres célébrèrent le service des morts. Tous les habitants des petits villages de montagne, traversés par le convoi, l'avaient suivi, attirés par la singularité de cette étrange cérémonie.

Mathilde parut au milieu d'eux en longs vêtements de deuil, et, à la fin du service, leur fit jeter plusieurs milliers de pièces de cinq francs.

Restée seule avec Fouqué, elle voulut ensevelir de ses propres mains la tête de son amant. Fouqué faillit en devenir fou de douleur.

Par les soins de Mathilde, cette grotte sauvage fut ornée de marbres sculptés à grands frais, en Italie.

Mme de Rênal fut fidèle à sa promesse. Elle ne chercha en aucune manière à attenter à sa vie; mais, trois jours après Julien, elle mourut en embrassant ses enfants.

FIN

L'inconvénient du règne de l'opinion, qui d'ailleurs procure la liberté, c'est qu'elle se mêle de ce dont elle n'a que faire; par exemple: la vie privée. De là la tristesse de l'Amérique et de l'Angleterre. Pour éviter de toucher à la vie privée, l'auteur a inventé une petite ville, Verrières, et, quand il a eu besoin d'un évêque, d'un jury, d'une cour d'assises, il a placé tout cela à Besançon, où il n'est jamais allé.